



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2544/A

Medecine
de
Gallien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2544/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2544/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2544/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2544/A



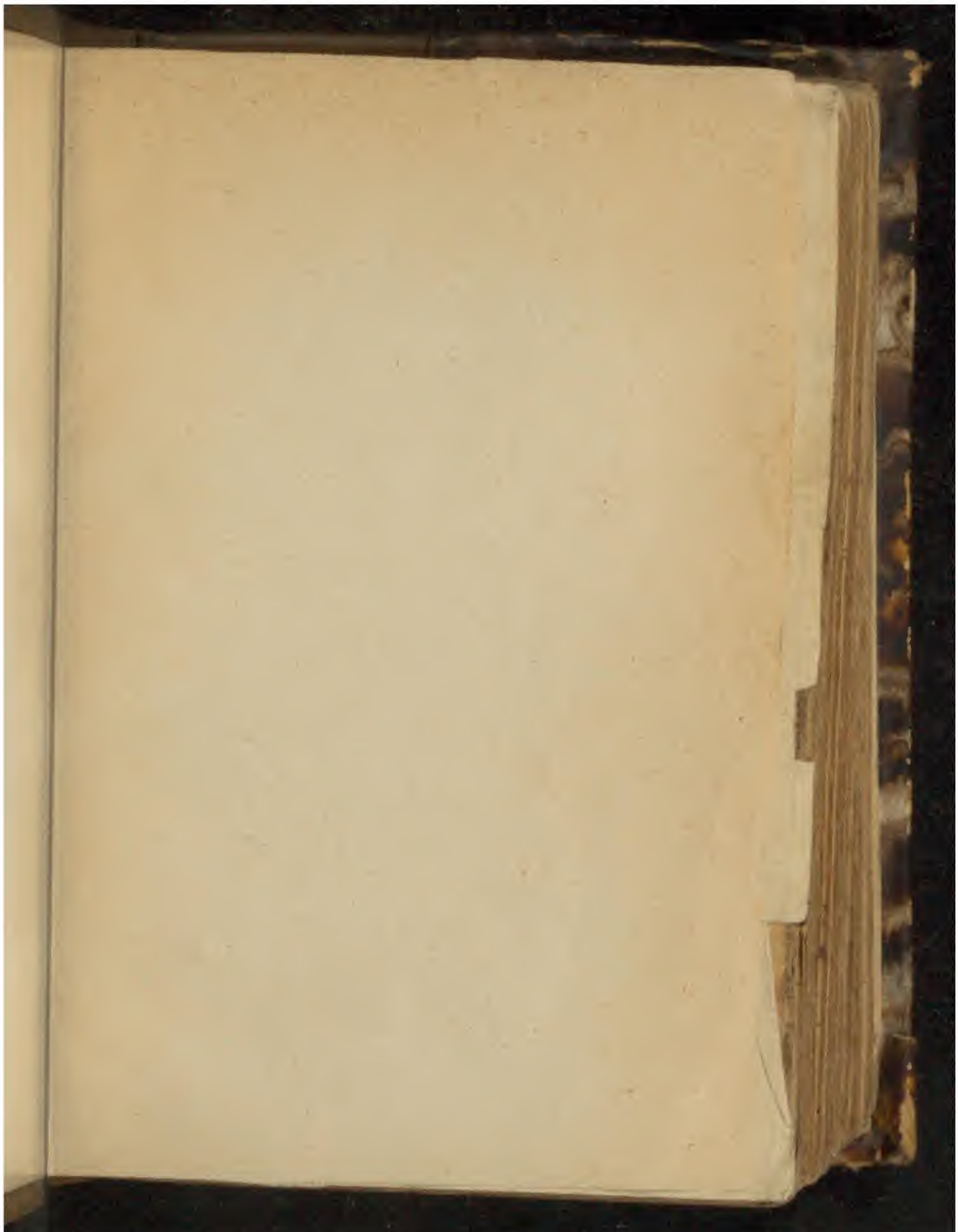
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2544/A

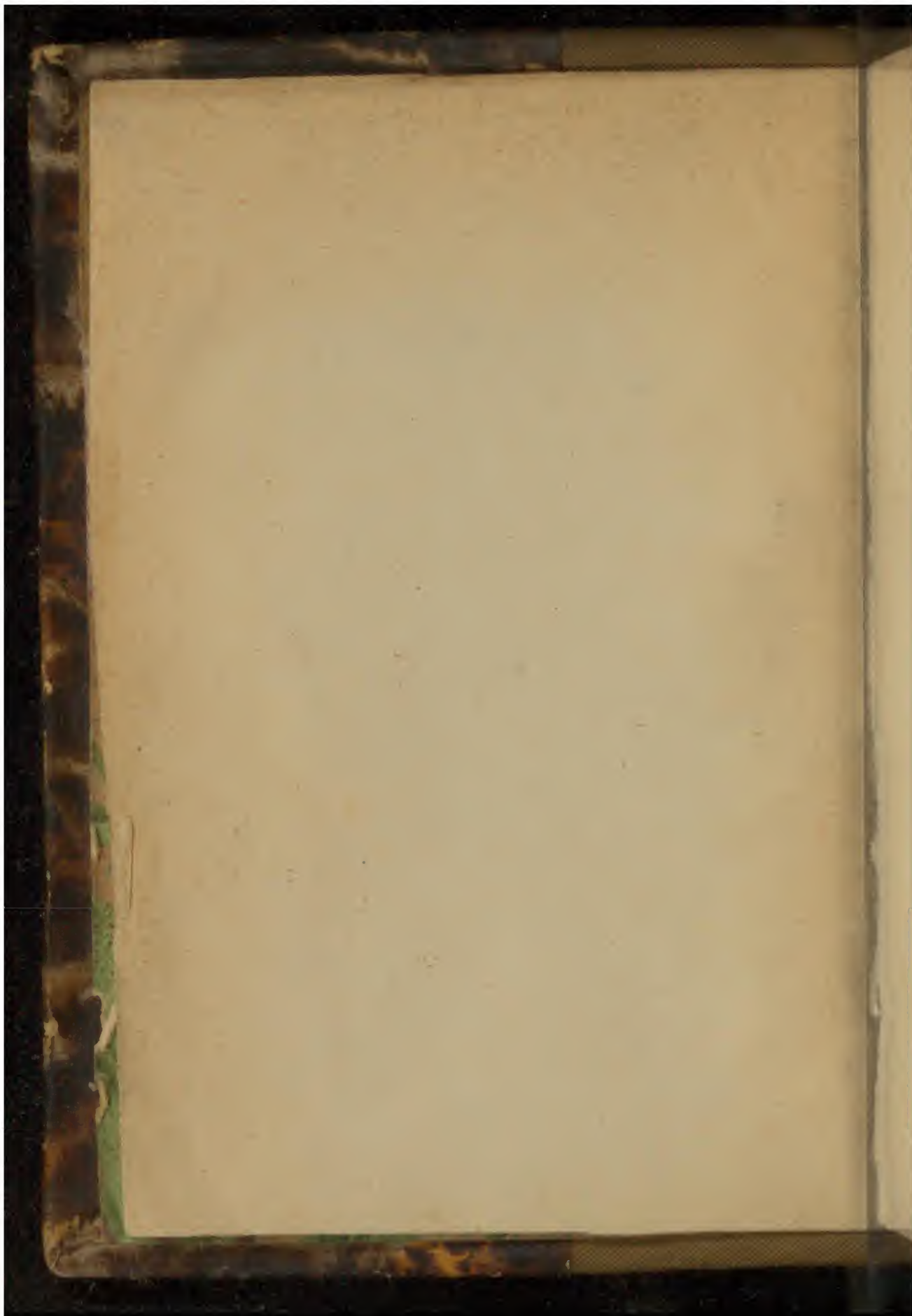


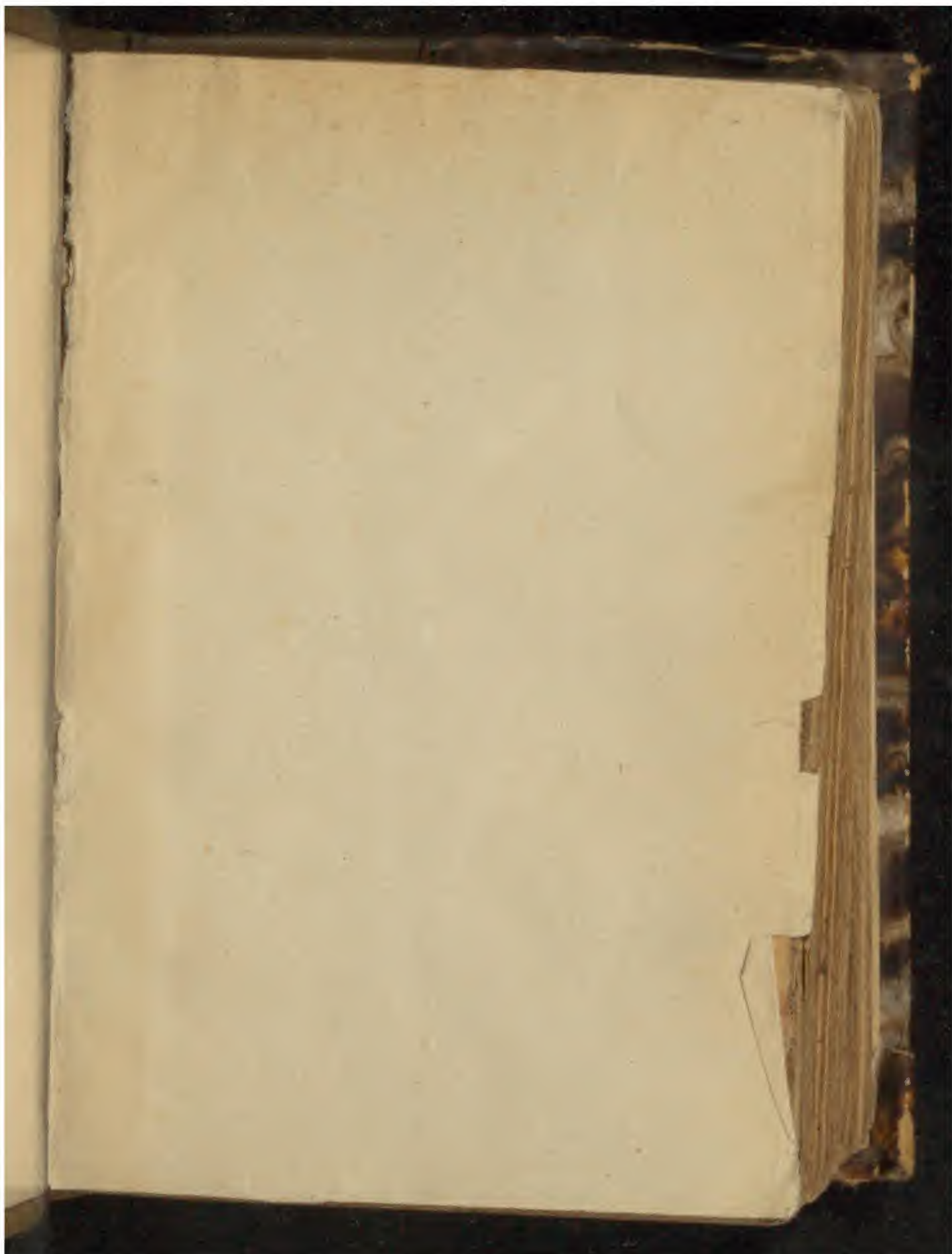


2544/A

A xviii l







Receveur de l'N. L.

de yvonne

~~Naturel et de l'N. L.~~
~~de l'N. L.~~

de l'N. L. de l'N. L.
de l'N. L. de l'N. L.

de l'N. L. de l'N. L.

de l'N. L. de l'N. L.

de l'N. L. de l'N. L.

de l'N. L. de l'N. L.

de l'N. L. de l'N. L.

de l'N. L. de l'N. L.

de l'N. L. de l'N. L.

de l'N. L. de l'N. L.

de l'N. L. de l'N. L.

de l'N. L. de l'N. L.

LES
SIX PRINCIPAVX

LIVRES DE LA THERAPEVTIQUE

de Claude Galien, avec le deux-

iesme De l'art curatoire

à Glaucon,

Àusquels est aïousté le liure des Tumeurs contre na-
ture, necessaires à tous Chirurgiens.

Reucu & corrigé de nouueau.

Bernardin

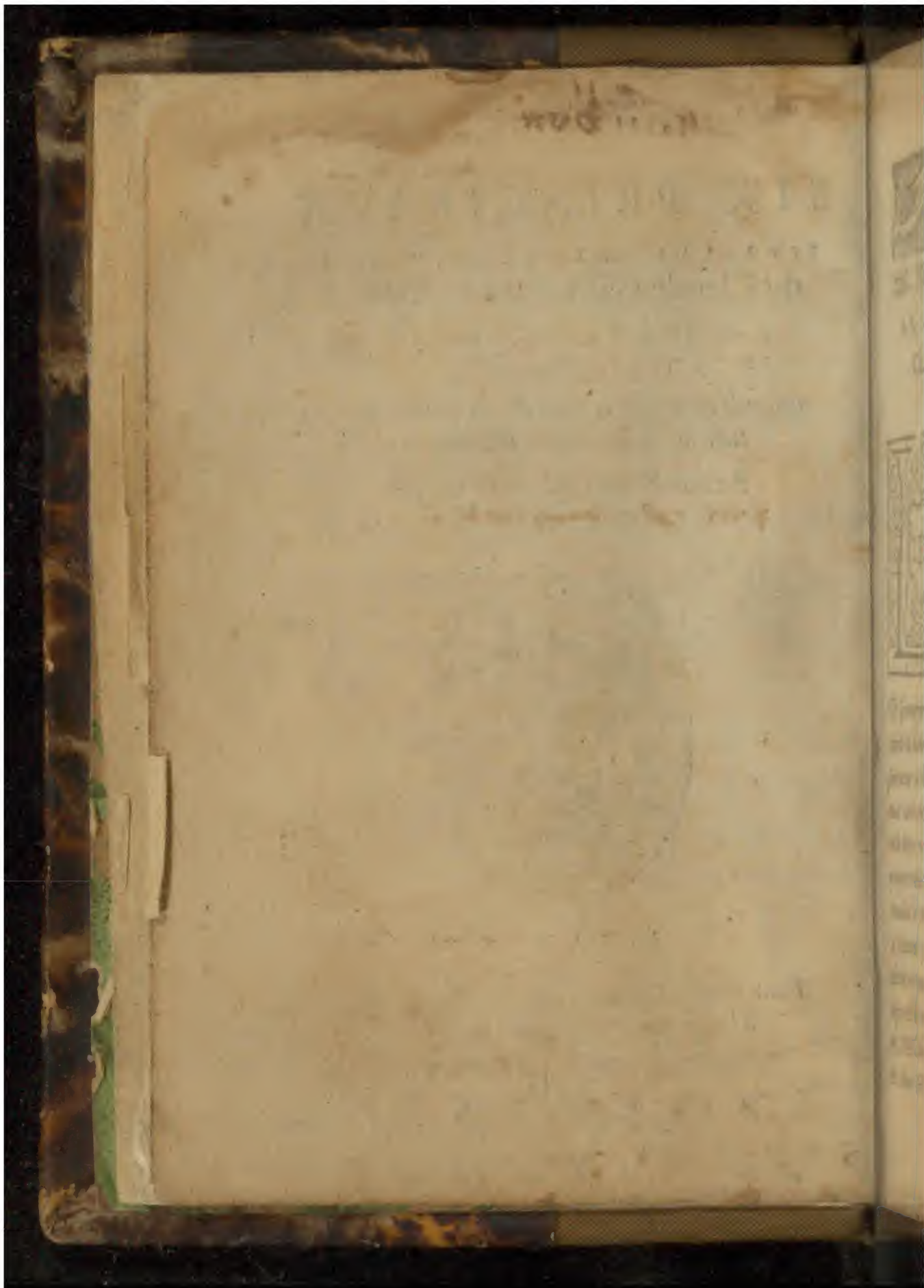
Vosses

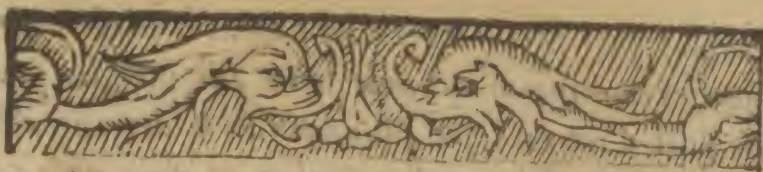


A PARIS

Pour Oudin Petit, en la rue saint Iacques
à l'enseigne de la fleur de lis d'or.

Handwritten notes in French, including 'L'ouvrage est de Claude Galien', 'Le Roy a esté', and 'Le Roy a esté'.

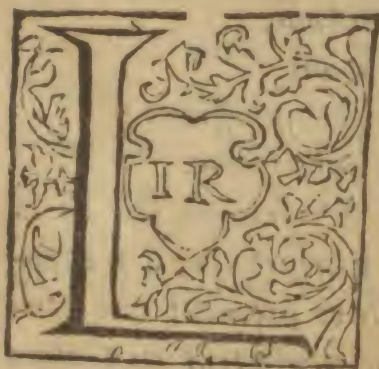




ROC. M. IATROPHILE

A. M. ADAM CHARLES

Champenois Salut.



A bonne & simple antiquité lourde encores & mal aprise en la cognoissance de la diuinité, l'homme l'un à l'autre reputoit estre vn dieu. Pource (ie croi) que liberalement en cas de neceffité secourir, c'est se ranger, c'est s'acointer de bien pres au naturel des dieux. Et comme soit ainsi qu'il n'appertienne à l'homme, ouurage mortel, iusques a tant authoriser queluy permettre qualité ou tiltre de deité: toutesfois ie presume que si telle raison a quelque credit: l'antique simplicité par ces termes entendoit le Medecin. Car ou le reste des hommes a seulement son particulier recommandé, le Medecin non pour soi, mais en commun pour la sauuegarde de tous semble estre né. Aussi. Apollo & AEsculapius, pour ce fait on eu place entre les dieux. Hippocrates en Athenes merita l'hon-

neur des sacrifices à Hercules preparés. C'est pour-
quoy les hommes n'ont aux dieux alliance plus pro-
che (dit Ciceron) que sauuant la vie des vns aux
autres. Ce considéré nostre Galien ne doit estre en-
rolé avec le populaire, mais bien de son merite pent
eniamber au lieu plus voisin d'Apollo mesmes
conter en ses tiltres d'honneur ce qu'Apollo iadis
vsurpoit.

Medecine est de mon inuention,

Et si suis dit par toute nation

Dieu de secours: & la grande puissance

Des herbes est sous mon obeissance:

Car soit pour raison de la Dietetique, soit de la
Pharmaceutique, soit de la Chirurgique il n'endu-
re aucun en comparaison. De ce prouient que plu-
sieurs bons esprits aujourdhuy mettent en Galien
le plus de leur vacation. Les vns de doctes exposi-
tions embellissent ses œuvres: Les autres par fideles
traductions de langue en autre les descouurent, par
ce moien estimants apporter aussi quelque denier en
commun. Quant à mon endroit pour le regard de
mon esprit comme de ses acquisitions en quelque
sçauoir, peu enrichi aussi par nature, des biens de
grace en mineur part: tant s'en faut que ie presu-
me meriter de descoiffer le moindre ouurage de per-
sonnage si huppé que ie me recognoi insuffisant qui
doine les mains de son excellence baiser. Parquoy
icy ie ne pretens droit de grand reuenir. J'ai fait sen-

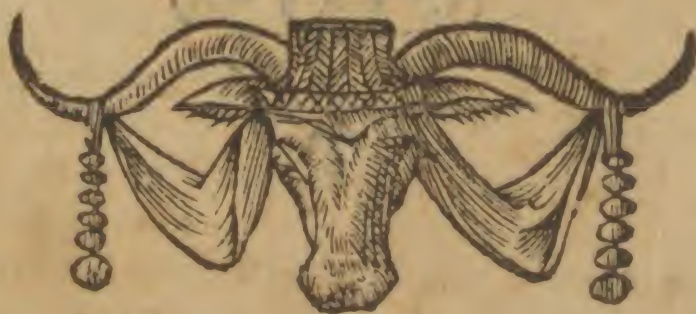
lement que le long discours de la chose icy traitée
par deuant en sa poursuite continue vn peu en-
nuieux, maintenāt a plus facile intelligence & con-
fort de memoire par ses chapitres soit deduit : i'ai
fait que chacun chapitre montre en teste ce qu'il
porte: i'ai fait que en costé soient adresés quelques
scholies proffitables pour auertissement. Or mon
pere & seigneur ce peu de mon travail, combien que
non respondant ou plus de mon vouloir, toutesfois
est à vous dedié: en partie pource que vostre estat
honneste consiste en ce qu'est à Medecine allié. En
partie aussi pour ce que la loy ordonne que les biens
des enfans demeure en la main et possession des parës,

Je vous prie donc d'autant bonne affection
le receuoir, comme de bon cuer ie me
recommande a vostre bonne grace.

De Paris ce. 6. Mars

1554.

D'VN MA CLAIRTE.



* ij

le ciel est mon seigneur & la
terre est mon marshall. quelle
maison me differera vous dit
le seigneur. esai. 66. Act. 17.
Eli barnum digne



TABLE DES CHA-

PITRES DES SIX PRINCI-

paux liures de la Therapentique de Galien, &

du deuxiesme de l'art curatoire à Glaucon,

de laquelle le premier nombre monstre

le chapitre . le second monstre le

feuillet. a. la premiere page b.

la seconde d'iceluy

feuillet.

¶ Et premierement du Troisiesme.

LA methode de curer les vlceres non ma-
lings. Chapit. 1. feuil. 1. pag. 2

Cōment les Medicamēs sarcotiques ont
esté trouués par les Empiriques cha. 2. f. 3. b

La curation de l'ulcere caue. chap. 3. fe. 11. a

La curation de l'ulcere simple. cha. 4. fe. 18. a

La curation de l'ulcere qui requiert estre ci-
catrilé. chap. 5. feuil. 23. b

La curation de la chair superabundante que
les Grecs appellent Hyperfarcosis. 6. 25. b

Qu'il faut prendre indication de la partie ou
est le mal. chap. 7. feuil. 27. b

Que la santé des parties similaires cōsiste au
bon tēperament des quatre qualités. 8. 31. b

Que tous medicamens ne cōuiennent à tou-
tes les parties du corps : ains que les plus
doux ou plus petis conuiennent aux corps

* iii j

Table.

plus du delicas:& les plus fors aussi aux plus
robustes se doiuent appliquer. cha.9. fe.33.a
Des propres differences d'vlcere.cha.10.37.a

¶ Du quatriesme.

LA methode de curer les vlcere malings
& combien il y a de manieres d'vlce-
res difficiles à guarir. cha.1. feuil.42.a
La methode de curer l'vlcere difficile à cause
du mauuais temperament de chair & vn
autre mal quand il y a fluxion de mauuais
humeurs en la partie. cha.2. fe.44.b
Comment en certaines maladies nous som-
mes contrains de congnoistre la cause pro-
catarctique ou externe & primitiue.3.47.a
La cure des vlcere malings selon Thessalus:
& qu'on ne doit point prendre d'indicatiō
du temps,contre ledit Thessalus. 4.52.a
La curation des vlcere malings selon l'opi-
nion d'Hippocrates: & que bien souuent
vn mal auenant à l'vlcere empesche la cu-
ration dudit vlcere. cha.5. feuil.64.2
La curation des choses qui peuuent auenir à
vn vlcere selon Hippocrates. cha.6. fe.69.b
De l'indication qui est prise de la situation, de
la forme & figure, de l'vtilité & vsage & du
sentement aigu ou hebeté. cha.7. fe.74.a

¶ Du cinquiesme.

Table.

- I**L fait icy vne recapitulation de ce qu'il a
dit des vlceres en la partie charnue. i. 79.b
Il traite des vlceres qui se font es parties simi-
laires. chap. 2. feuil. 80.b
De la ruption de la veine & de l'artere & cō-
me il faut arrester le sang. chap. 3. fe. 83.b
Medicamens qui font crouste sont bons pour
arrester le sang. chap. 4. fe. 87.a
Du flux de sang du profond du corps. 5. 90.b
Quand le sang flue à cause de erosion. 6. 92.a
Vlceres des arteres, chap. 7. feuil. 93.b
Des vlceres du poulmon. chap. 8. fe. 96.a
Des plaiës du diaphragme. cha. 9. fe. 99.b
Il repete ce qu'il a dit & disputé contre Thes-
salus. chap. 10. feuil. 100.a
La maniere d'vser des medicamens. 11. 105.b
Les vlceres de la trachée artere & du lait.
chapit. 12. feuil. 107.b
De expunction du sang à cause de catharre.
chap. 13. feuil. 111.a
Remedes contre les vlceres du poulmon.
chapit. 14. feuil. 113.b
De la reiection du sang prouenante des poul-
mons & des vlceres qui sont au siege & en
la verge. chap. 15. fe. 114.b
¶ Du sixiesme liure &c.
LA methode de curer solution de conti-
nuité es parties nō charneuses. i. 119.a

Table.

Curation de pointure de cuir & de nerf. cha-
pitre 2. feuil. 120. a

Comment il faut curer le nerf naure par inci-
sion sans pointure & de la contusion d'ice-
luy. chap. 3. feuil. 127 b

La cure des ligamens nerueux & des plaiës
qui se font au peritonæum, & des interieu-
res plaiës d'iceluy, lesquelles paruiennent
iusques aux parties appellées abdomen &
omentum. chap. 4. fe. 130. b

Des affections des os & curation d'icelles.
chapt. 5. feuil. 137 b

Des plaiës qui suruiennent à la teste. 6. 148. a

¶ Du treziesme liure &c.

Des tumeurs contre nature, & premiere-
ment de phlegmon. cha 1. fe. 154. a
Opinions diuerfes des caules de phleg-
mon chap. 2 feuil. 155. a

La cause commune de phlegmon. 3. 155. b

La varieté des tumeurs contre nature & de ce
qui est propre a phlegmōieulemēt. 4. 156. b

Des caules de fluxion & de la curation des
phlegmōs qui ensuiuēt les vlceres. 5. 157. b

La cōmune indication curatiue de tous phleg-
mons. chap. 6. 162. a

Difference des indications prises de la natu-
re des parties. cha. 7. feuil. 166. a

Deux indications curatiues de phlegmon &

Table.

Erysipelas.	chap 8. feuil. 166. a
Especies d euacuations.	chap. 9. fe. 167. a
Il faut sçauoir les choses vniuerselles & particulieres.	chap. 10. fe. 168. a
Phlegmon & la maniere de phlebotomer.	chap. 11. feuil. 168 a
Medicament pour le foië & autres parties assiegées de phlegmon.	chap. 12. fe. 170. b
La maniere de viure de phlegmons des glandes & extremités.	cha. 13. fe. 171. a
La cure de phlegmō du foië.	cha. 14 fe. 171. b
De la difference des parties & de la cure d'un Thessalien.	chap. 15. feuil 172. a
De la substance du foië, de la ratelle & des reins & des scirrhes qui y suruiennent.	chap. 16. feuil. 176. a
La curation de la ratelle affligée de phlegmō.	chap. 17. feuil 178. b
De la sanie en phlegmon.	chap. 18. fe. 179. b
La cure des parties exterieures molestées de phlegmon.	chap. 19 feuil 180 b
De la nature du medicament qu'on doit exhiber.	cha. 20. feuil. 181 a
De la principale partie de l'ame, de phrenesie & lethargie.	chap. 21. fe. 182. a
Continuation de l'indication prise des parties.	chap. 22. feuil. 184. b

¶ Du quatorzieme livre &c.

Table.

De Erysipelas & phlegmon.	chap.1. fe.190.a
De la generation de phlegmon & Erysipelas.	chap.2. feuil.191.a
La methode de curer les maladies composées.	cha.3. fe.192.a
Des duresses causes de œdema & des scirrhes.	chapit.4. feuil.194.a
La curation des scirrhes & de œdema.	5.196.a
Explication de la definitiō de scirrhe.	6.198.b
Des inflations entre lesquelles est nombré priapisme.	chap.7. feuil.199.a
Histoire d'inflation de langue, & la cure d'icelle.	chap.8. feuil.203.a
Des tumeurs liuides, & de la cure des chancres.	chap.9. feuil.203.b
De carboucle,ou charbon.	chap.10. fe.107.a
Des escrouelles.	cha.11. fe.208.a
Des apostemes en Latin abscessus.	12. 209.a
Methode curatiue des tumeurs outre nature, entre lesquelles sont steatomata,atheromata,melicerides, myrmecia & acrochordones.	chapit.13. feuil.210.a
Des maladies qui excèdent ou deffaillent en nombre,ou en magnitude.	cha.14. fe.212.b
Des corps qui sont trop gras & de ceux qui sont trop maigres.	chap.15. feuil.213.a
La cure de ceux qui sont trop maigres & de deperdition de substance.	cha.16.fe.215.b

Table

Des maladies lesquelles suruiennent aux par-
ticules instrumentaires en nombre, magni-
tude & figure. chap. 17. f. 219. a

Des parties que lon peut restaurer & de celles
qui sont impossible à restituer. c. 18. f. 224. b

Des choses estranges a nature & cōme il faut
curer ascarides & elmyntes. ch. 19. f. 226. b.

*¶ Du denzième liure de l'art curatoire
à Glancon.*

DEs differences d'inflammation. Chap. 1.
feuil. 229. a

Des causes d'inflammation en general & de
leurs cures. 2. 233. b

De la maniere de curer œdema. 3. 248. a

De la maniere de curer Scirrhus. 4. 249. b

De la ratelle & foie endurcis, avec vn inci-
dent: & de la maniere de curer la pierre aux
reins. chap. 5. feuil. 252. a

Des apostemes qu'on appelle en Latin absces-
sus, & de leur cure. 6. 256. b

Des tumeurs reduites à suppuration. 7. 261. a

De la cure de sinus. 8. 262. a

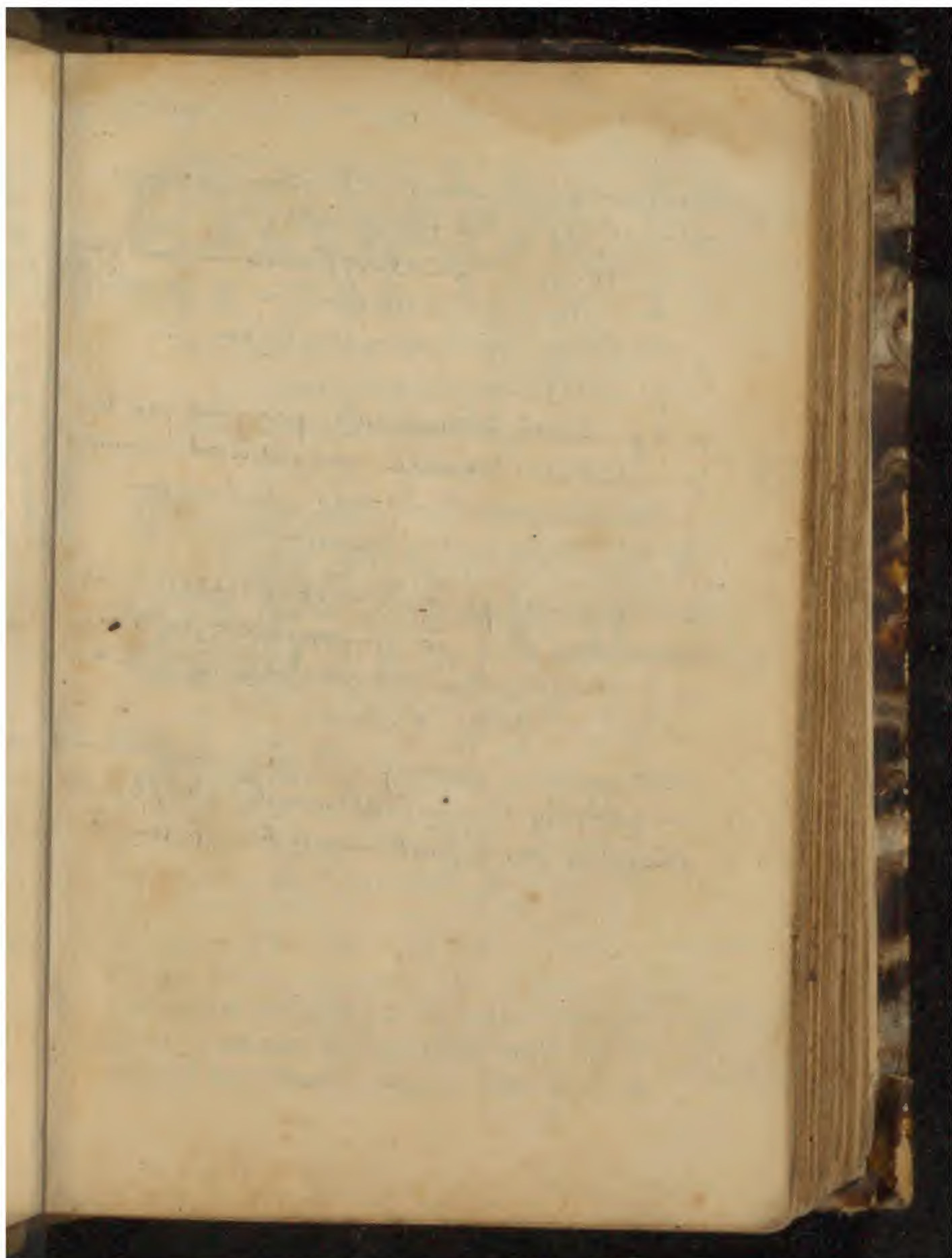
De gangrene. 9. 269. a

Des tumeurs chancreuses & leur cure. cha. 10
feuil. 270. b

De la maladie dite elephantia. 11. 275. b.

Fin de la table.





Indication des remèdes communs de la rage ou de la
En mal.

Indication provenant de l'opinion du mal
demonstré en quel fault fice.

Les Indications de remède est celle même qui
désigne l'opinion qu'on attend que l'opinion soit
puelle même de l'opinion par l'opinion que
l'opinion aille.

Les premières indications qui sont prises
de l'opinion du mal ne peuvent com-
mencer à la méthode de l'opinion par l'art
de l'opinion de l'opinion de l'opinion

Les premières points de l'art curateur sont
S: d'attendre si l'opinion de l'opinion de l'opinion
demonstré l'opinion de l'opinion de l'opinion
mieux on i pourra advenir

Les moindres sont apins ou de l'opinion de l'opinion
ou de l'opinion de l'opinion de l'opinion de l'opinion
l'opinion de l'opinion de l'opinion de l'opinion de l'opinion

*metzgod est un manuscrit de l'eglise de Metz
finissant a quetz fin*



ROLE TROISIEME

est rursus
LIVRE DE LA THERA-
peutique de Galien.

*La methode de curer les vlcres non
malings. Chap.I.*

SI donques, Hiero, la ~~premiere~~ *La pre-*
~~re~~ indication prise de la na- *miere*
ture ou essence de la chose, *indica-*
monstre & enseigne ce qu'il *tion cu-*
faut faire, il est necessité *ratine.*
prendre le commencement
des remedes de la nature des maladies: car il
n'est vrai semblable que ce soient choses di-
uerfes ce qui demonstre ou insinue la cure, &
ce qui est guari, ou curé, attendu que chacu-
ne chose peut mieux insinuer ou indiquer de
soymesmes, que d'une autre, & ce sera fait
plus clair & intelligible cy apres. Or puis qu'il
est cōuenü & accordé entre tous, que les pre-
mieres indications doiuent estre prises des af-
fections ou maladies: certes nous ne deuons
labourer en vain, à demonstrier qu'il faut là
prendre son commencement: ains estudions

. Le III. Liure de la

Les Me plustost à monstrier que cela n'est le tout, ne
thodi- vne grande partie de la Methode curatoire,
ques. ainsi que cuident les Methodiques: mais est
L'indica vne petite partie & seulement le commen-
tion des cement de ladite Methode: car lesdits Me-
choses thodiques dient que vne pierre qui est en la
côte na vessie à cause qu'elle est totalement con-
ture. tre nature, insinue qu'elle se doit tollir &
Acro- oster. Pareillement les verrues pensiles nom-
chordo- mées en grec *Acrochordones*, & celles qui
nes sont sont aussi appellées *Myrmecia*, aussi les apo-
verru- stemes *Atheromata*, *Steatomata*, *Melicerides*
qui ont & autres semblables. Aussi l'intestin ia descē-
le pied, du en la bourse des testicules, & tous autres
& fon- membres qui sont hors de leurs situations
dement naturelles, à raison de leur dislocation sont
cōme vn contre nature. Parquoy ils insinuent qu'ils
petit fil- doiuent estre reduits en leur propre lieu. Mais
let Myr en ceste indication n'y a aucun artifice ne au-
mccia, tre chose ingenieuse qui ne soit toute com-
sont aus mune & patente à tout chacun: car les sim-
si verru- ples gens mecaniques & ignorans, fils sen-
es qui tent quelque membre hors de son lieu natu-
ont le rel diront bien qu'il le faut reduire & re-
piet pl^r mettre en sa position ou place naturelle. Da-
gros. uantage lesdits simples gens sçauent bien
Athero- que les verrues se doiuent oster, & les vlceres
ma, est cicatrifer. Diront bien aussi que vn flux de
une tu-

ventre se doit reſtraindre : mais ils ne ſçau-
roient dire les raiſons , & moiens par leſquels
on doit ces choſes accomplir, & mettre à ex-
cution. Et eſt ce qui ſe doit adiouſter du Me-
decin. A ceſte cauſe l'indication priſe des ma-
ladies eſt ſeulement le cōmencement, ou fon-
dement de la Methode curatoire : & n'eſt la-
dite indication partie de Medecine au moins
grande ou propre, veu qu'elle eſt commune
aux ſimples gens. Donc qui pourroit inuen-
ter les choſes, par leſquelles ſera mis à execu-
tion ce qui nous eſt inſinué par la premiere
indication ceſtuy ſera vrai curateur des ma-
ladies & Medecin. Et ſil inuente leſdites cho-
ſes par experience doit eſtre appellé Empiri-
que & obſeruateur. ſi par raiſon & Metho-
de doit eſtre nommé Logicien Methodique,
& Dogmatique. Or pretons donc le cas
(puis que vne meſme choſe doit eſtre plus
profondement repetée) que vn plebein ou
mechanique vienne à vn Medecin vulne-
raire ou Chirurgien, le priant affectueuſe-
ment que ſon plaifir ſoit luy reduire vn de
ſes membres, lequel eſt hors de ſon lieu na-
turel, ou reunir l'vn de ſes os lequel d'ad-
uenture a eſté rompu, ou luy oſter vn apo-
ſtume nommé *Meliceris* duquel eſt affligé.
Maintenant en quelle ſorte doit eſtre miſe.

a ij

au miel

Le III. Liure de la

Empiri chacune de ces choses à execution, ce appar-
que se- tient à l'art de Medecine, iagoit que les *Empi-*
ète n'a riches veulent soustenir toutes choses estre
que les inuentées par experience: mais nous, partie
experè- par experience, partie par raison, car tout ne
ences. peut estre inuenté par seule experiēce, ne aus-
logique si par seule raison. Toutesfois de cela ne vou-
dōne du lons conclure que des deux deuions ensem-
tout rai ble traiter confusément, mais apart l'*Empi-*
son, & *rique,* & separement la Logique ou Dogma-
ne fait tique: affin que facilement on cōgnoisse quel-
que par le vertu a chacune des deux. Or maintenāt
raison, auons deliberé parler de l'inuention Dogma-
c'est a di tique où aquire par raison: y a il donc vne me-
re, sans rhode, en vñant de laquelle nous puissiōs oster
la con- le superflu, reduire ^{ne q. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.} membres de articules, &
gnoissā- vnir ce qui est diuisé, faut il pource faire, re-
ce des p- courir à l'art Empirique? Certes il y a vne
ties qu' methode moiennant laquelle tu accompliras
ils me- les choses susdites, & le commencement de
decinēt, ladite methode est, ce que toutes maladies
& de la premierement insinuent. Exemple. Solution
vertu de cōtinuité insinue, & requiert vniō, laquel-
des me- le solution en os est appellée *Catagma*, c'est à
dic. i- dire fracture: en partie charnue, *Helcos*, c'est
mens. à dire vlcere: semblablement ce que nous ap-
Solutiō pellons en Grec *Trauma*, *Rhegma*. & *Spas-*
de conti ma, en François plaiē, ruption, *est vne si*
nuité.

grande distraction ~~des parties qu'elles perdēt~~
~~leur continuité~~: c'est à sçauoir, *Plaie* est solu-
 tion faite en partie charnue, avecques vul-
 nération ou incision: Ruption & distraction *Ruptiō,*
 des parties sont sans vulnération: mais Ru- *& con-*
 ption est en partie charnue. *Conuulsion* en *uulsion,*
 nerueuse. Et à toutes lesdites solutions, vnion *ou distra*
 est nécessaire. Parquoy le fait d'un homme *eliō des*
 sçauant & artificial est, de congnoistre si la- *parties.*
 dite vnion est possible, & si elle se peut a-
 complir en toutes les parties ou si en aucunes
 ne se peut faire: car le cōmun ou simple peu-
 ple est ignorant que la nerueuse partie du
 diaphragme ou septe transuerse ne se peut
 consolider: pareillement que les intestins gra- *Esquel-*
 ciles vulnérés sont incapables de la fin qu'ils *les par-*
 insinuent: c'est à sçauoir vnion. Aussi est il i- *ties lon-*
 gnorant que le prepuce, & la subtile partie *ne peut*
 des bucces ou maxilles ne peuuent estre reü- *parue-*
 nies, si sont vne fois diuisées. Dauantage il ne *nir a la*
 sçauoit dire si *fracture* en vn os est cu- *fin pre-*
 rable, ainsi qu'erosion est en chair: aussi si fra- *tendue.*
 cture peut coalescer & vnir: comme *Plaie*:
 ou si ladicte fracture se peut adglutiner, par
 vne substance calleuse. Pareillement ledit
 simple peuple & commun n'entend point si
 es fractures de la teste lon doit attendre ge-
 neration de substance calleuse: ou si ladite

Le III. Liure de la

fracture se doit curer en autre maniere. Ou-

tre plus encorés entend il moins sil y a espe-
rance de recourir santé & guarison, quand le
cœur est vulné, ou le poulmon, ou le vëtri-
cule, ou le foie. Et pour conclure sommaire-

ment ledit simple peuple & commun ne con-
gnoist, n'entend rien outre la premiere indi-

cation. Parquoy le premier artifice de Mede-

cine est, que tu entendes & preuoie, si ce qui
est insinué par la dite premiere indication est

possible, ou sil ne le peut faire. Or tu le pour-

ras entendre & preuoir seulement par deux

instrumens, & n'est possible adiouster le tiers:

L'un des instrumens est experience, laquelle a

nécessité de long vsage. Le second des instru-

mens est raison ou nature de la chose, laquelle

t'enseignera la substâce de la particule, l'actiõ,

vsage ou vtilité, & la situation: moiennant

lesquelles choses tu pourras preuoir non seu-

lement les maladies incurables, mais aussi cel-

les qui se peuuent guarir: & les remedes aue-

ques lesquels tu les guariras.

Comment les Medicaments, sarcotiques
ont esté trouues par les Empiriques.

Chap. XLIIII.

Commençons donc à choses bien sim-

ples. Or n'y a il chose plus simple qu'un

vlcere, lequel comprend seulement la

Vlcere
simple.

Therapeutique de Galien, *de la partie de la chair de la substance*
 summité ou superficie de la chair. Si ledit vl- *pour ce que*
 cere est vlcere seulement ou simple, la fin de *la fin de*
 sa curation est vnion seulement: mais si avec *vnion plus forte*
 ledit vlcere y a cavité, lors il y a deux fins ou *Vlcere*
 intentions proposées tout ainsi qu'il y a deux *caue.*
 affections: c'est à sçauoir vlcere, qui est solu-
 tion d'vnité, & cavité qui est de perdition de
 quelque portion de substance de la partie vl-
 cerée. Et aduiendra aucunesfois quil te sera
 impossible mettre à execution l'vne de tes
 deux fins, cōme si à la cavité dessusdite estoit
 deperdue & perie non seulement quelque *Vlcere*
 portion de chair: mais aussi certaine quanti- *caue a-*
 té d'os: certes en tel cas la cavité ne pourra *uec de*
 iamais estre exactement remplie, toutesfois *perditio*
 l'vlcere pourroit bien estre cicatrisé: & telle *d'os.*
 curation est curation de l'vlcere seulement:
seulement car la cavité demourera incurable. Il faudra
 donc congnoistre cecy ou par experience ou
 par raison, combien que pour le congnoi-
 stre *Thessalus* n'vse d'experience ne de rai- *Thessa-*
 son, & si ne met point de tiers instrument *lus.*
 pour le congnoistre: & toutesfois n'a point
 de honte de mentir & abuser ceux qui sont
 de la secte: mais laissons le là, & parlons
 plustost à quelque Medecin qui soit imitateur
 ou escolier dudit *Thessalus*: & luy deman-
 dons comment il guariroit vn vlcere *coque.*

Le III. Liure de la
auquel n'y ait de perdition que de chair seu-
lement. Je cuide bien qu'il respōdra en appli-
quant sur le dit vlcere vn medicament sar-
cotique: c'est a dire, generatif de chair & rem-
plissant ladite cauité: alors luy dirons que c'est
bien dit, & qu'en cela n'y a difficulté: & neāt-
moins s'il cuide auoir satisfait à nostre de-
mande par telle responce, il est fort abusé: car
ce n'est assés de nous dire qu'il faut remplir
la cauité, & appliquer sur ledit vlcere vn sar-

Medica cotique, c'est à dire, medicament generatif de
mēt sar- chair: ains faut dire, quel ~~est~~ ledit sarcotique
cotique. ou generatif de chair duquel nous deuons v-

ser, & lequel se doit appliquer sur ledit vlce-
re. Alors ie sçai bien qu'il dira que c'est *Thus,*
ou Iris, ou *Aristolochia,* ou *Erui* *farina,* ou *Pa-*
nax (car des medicamēs secs ie ferai premie-
rement mention). Lors s'il est interrogué, cō-
ment il a inuenté & congneu tels medicamēs,
remplir la cauité & estre generatifs de chair.
Il dira, par experience. Ou est donc (luy pour-
rons nous demander) ce qui est adiousté de
toy, ou de ton inuention à la cure de cest vl-
cere? Premièrement tu dis que la cauité doit
estre remplie: cela est notoire à tout chacun,
mesmement au simple populaire. Seconde-
ment tu dis que l'experience t'a enseigné les
medicamens par lesquels tu dois emplir la

Therapeutique de Galien.

cauté: en faisant donc ceste cure il n'y a rien
de ton inuention ou artifice. Quant est de
Thessalus, il ne veut congnoistre ledit me-
dicament comme Empirique, & il ne peut
estre Logicien, iacoit que i'aie apperceu que ^{Logicien}
ledict Thessalus congnoist le medicament ^{ratio-}
dessusdit comme Empirique: car puis que ^{nal.}
ainsi est que de toute inuention n'y a que ^{Empi-}
deux instrumens (c'est à sçauoir experience & ^{rique.}
raison) si quelcun cōgnoist la vertu d'un me-
dicament, & ne peut assigner ne rendre rai-
son, pour laquelle ledit medicament a telle
vertu: cestuy monstre euidemment qu'il con-
gnoist ladite vertu par experience, & en ce
faisant se declare Empirique. Et affin qu'il
entende de combien est grande son erreur,
qu'il nous preste vn peu ses oreilles, & escou-
te ce que nous dirons cy apres: car en brief ie
veux disputer avec celuy qui pratique par
seule experience: & faut qu'il me die cōment ^{Les me-}
il a inuenté ce medicament sec generatif de ^{dicamē}
chair lequel est appellé ^{Cephalicon}: & est cō- ^{Cepha-}
posé ex Irīde, & Aristologia, & Eruo, & Thu- ^{liques,}
re, & Manna. il ^{contue} ^{Thuris}. Il y en a aussi ^{ou sec.}
vn autre lequel reçoit dauantage ^{corticem}
^{Panacis}. Et encores en est il vn autre auquel
est adioustée ^{Cadmia elota}. Or maintenant
qu'il me die, ou demonstre, comme ont esté

Le III. Liure de la

La respō inuentés tous ces medicamens dessusdits :
ce pre- peut estre qu'il me respondra que n'auons
miere que faire de sçauoir l'inuention desdits me-
des Em- dicamens: & qu'il suffit vser desdits medica-
piriques mens, ainsi que les anciens ont fait: & est ce
La se- que les Empiriques ont de coustume de re-
conde. spondre. Puis dient aucunesfois que lesdits
 medicamens se peuuent inuenter en songear:
 ou que par aduventure lesdits medicamens se
 sont trouués meslés ensemble, & que quel-
 qu'un c'est ingeré ou en hardi d'en vser & s'en
 est bien trouué, toutesfois ne peuuent mon-
 trer la securité dudit médicament: parquoy
 toutes ces respōces là sont menteries & abus.
La tier- Mais la troisieme responce qu'ils font est
ce. ^{la responce} aucunement veritable, car quelqu'un desdits
 Empiriques experimentant a part chascun
 desdits simples ^{separément} sarcotiques, a apperceu qu'un
 sarcotique n'engendroient point aucunesfois de
 chair, & ne remplissoient point la concuité.
 Lors il a congneu par ^{experience} raison, que à toute na-
 ture tous medicamens ne sont vtils: attendu
Tous me que *Aristylochia* n'a peu engendrer chair en
dicamē ^{certains vlcere} ne sont certain vlcere, ne le remplir: & quand on y a
ne sont appliqué *Thus*, la chair a ^{incontinent} esté en-
pas vti- gendrée, & ledit vlcere rempli: à vn autre vl-
les à tou cere *Thus* n'a peu profiter ne rien faire: & si
te natu- tost que *Iris* y a esté appliquée, ledit vlcere a
re.

esté guari : parquoy estoit facile & raisonna-
 ble à cōclure de cela, que toutes les natures ou
 complexions ne sont esgalement alterées de
 tous medicamens. Or depuis que cela a esté *L'occa-*
 venu à la cōgnōssance dudit Empirique, luy *sion de*
 a esté aduis qu'il feroit bien de mesler ensem- *compo-*
 ble plusieurs simples de mesme espeece : affin *ser les*
 que desdits simples prouint ou resultaist vn *medica-*
 médicament composé, auquel seroient tant *mens.*
 de simples qu'on ne sçauroit trouuer nature,
 que aussi audit médicament composé n'y
 eust vn simple propre pour ladite nature : &
 par tant cuidoit faire vn médicament bon ou
 propre à toutes temperatures, & avec lequel
 médicament ainsi composé luy estoit aduis
 qu'il ne pourroit faillir : ains qu'il guariroit
 vlcere en toute complexion : *mais la vé-*
~~rité est, que~~ quant plusieurs simples sont mes-
 lés, chacun desdits simples ne garde pas si ex-
 actement sa vertu, ou action qu'il ne luy *de-*
 faille quelque chose requise à guarir la mala-
 die, laquelle ledit simple guarissoit auant la
 mixtion : c'est à dire, qu'un simple pouoit gua-
 rir auât la mixtiō certaine maladie laquelle ne
 peut guarir quand il est meslé avec les autres
 simples : à cause qu'en ladite mixtion la vertu
 dudit simple n'est pas gardée en son integrité :
 mais est aucunemēt alterée p les autres siples.

Le III. Livre de la
Or si les Empiriques dessusdits pouoint con-
gnoistre la nature ou complexion de la partie
ulcerée, semblablement la vertu du medica-
ment qui veulēt appliquer, peut estre ne leur
seroit il point necessaire cōposer medicamēs
ne faire tant de mixtions, car il leur seroit fa-
cile inuenter soudainement medicament cō-
uenable à la partie ulcerée: mais à cause qu'ils
ne congnoissent la nature de la partie ulcerée
ne la vertu du medicament qu'ils apliquent:
ils sont contrains mesler tout ensemble inu-
tilement, cuidans faire vn medicament con-
uenable à toute nature ou complexion: quant
L'inuen
tion de
medicamens, ait esté excogitée de nos pre-
mesler
medica-
mens.

7.
Guiller de
troismonie
a Culrobo
une dault
ant quil luy
est plus
proide
mol de dan
gros de la
porre si
gome de
rat arroy ou ravy y sur ou dissolu a
un fuy de temps dant

Or si les Empiriques dessusdits pouoint con-
gnoistre la nature ou complexion de la partie
ulcerée, semblablement la vertu du medica-
ment qui veulēt appliquer, peut estre ne leur
seroit il point necessaire cōposer medicamēs
ne faire tant de mixtions, car il leur seroit fa-
cile inuenter soudainement medicament cō-
uenable à la partie ulcerée: mais à cause qu'ils
ne congnoissent la nature de la partie ulcerée
ne la vertu du medicament qu'ils apliquent:
ils sont contrains mesler tout ensemble inu-
tilement, cuidans faire vn medicament con-
uenable à toute nature ou complexion: quant
L'inuen-
tion de medicamens, ait esté excogitée de nos pre-
mesler decesseurs & anciens Medecins; parquoy ie
medica-
mens. ne deprise pas ladite inuention, mais ie di
que la maniere des Empiriques de mesler me-
dicamens, n'est selon la methode medecinale.
Premierement, ils ne meslent sinon medica-
mens de semblable espee. Secondement, en
leur mixtion pour vn simple qui sera vtile à
la partie ulcerée: il y en aura non seulement
vn, mais sept, ou huit, qui ne luy seront aucu-
nement conuenable: parquoy le medicament
ainsi composé nuira beaucoup plus à l'vlce-
re qu'il ne profitera. Or pour mōstrer la fau-
te desdits Empiriques, il est assés notoire que

power of 3 by will & 7
Gumide & Gumidite
of many by the putrefaction
of the dry substance

Entire

catarrheux, ou qu'il delinque a son regime, il y Homme

cere. D'auantage, en inspergent ledit vlcere pli de

elle fera vne douleur merueilleuse aueques cholie ou

Phlegmone: & si de ladite Aerugine vous ou d'hu

ou spasme: donc puis que vlcere caue ne peut *sembla-*

il est certain que les Empiriques ne mesleront *petit*

remplir de chair vlcere caue: mais moy, certes *Aeru-*

chair, & réplir ledit vlcere caue: & qui plus est, *ce qu'on*

pour réplir vn vlcere, mais aussi mille autres du Ver-

de vobis de quibus in monachis quantitas scribitur gra
de vobis in monachis de quibus in monachis de quibus in monachis

...lance in power in the range of common day

*huile de rose an. ff. & ouignie & i. mis en poudre
de guille de rose & de d'ouignie & poudre de rose & de d'ouignie
propre a jurer les foyes & de d'ouignie & poudre de rose & de d'ouignie
que sont* Le III. Liure de la
rien tamped lesquels toutesfois guariront vlcere caue si
sont mesles en bonne mesure & proportion:

car les medicamens ne nuisent point à la par-
tie vlcerée par qualités semblables à elle, ne
~~par contraires bien proportionnées, mais plus~~
~~soit quand les qualités contraires audit vlcere~~
~~caue ne sont bien proportionnées & qu'ils ne~~
~~se contemprent pas bien ensemble.~~ Or quād

ie traite la maniere de composer medica-
mens, ie la declare comme de deux medica-
mens cōtraires ~~à une partie~~ on en fait vn me-
dicament cōuenable ~~à ladite partie~~, tout ainsī
que de deux qualités excessiues s'en fait vne
moienne, & de deux complexions intempe-

Medica- mēt sat- cotique. ~~rées refulte vne temperée.~~ Parquoy ny a dif-
ficulté à faire vn médicament incarnatif de
huile, cire, & Aerugine: iacoit que pas vn des
trois ne soit incarnatif: car si tu cōgnois qu'un
vlcere lequel faut remplir; se doit deseicher
mediocremēt: & q la cire ne de seiche point,
ne pareillement l'huile: tu congnoistras quant
& quant que la cire & l'huile tant à part que
meslées ensemble, ne pourront aucunement
emplir de chair ledit vlcere. Et d'auantage
l'Aerugine toute seule ne pourra remplir le-
dit vlcere à cause qu'elle deseiche par trop.
Donc si tu mesles ces trois là ensemble, c'est à
sçauoir l'huile, la cire, & l'Aerugine, tu pourras

Le III. Liure de la

soint tous plains & farciz de remedes : aussi
 lesditz vlcères rebelles n'ont peu estre curés
 de ceulx qui se dient ~~methodiques~~ & raison-
 nables (car ceulx de la secte de Thessalus ou
 Thessaliens se font appeller methodiques & rai-
 sonnables) iagoit que à la verité ils soint tous
 irraisonnables, & totalement hors de me-
 thode, & ne sont non plus idoines d'ouir
 ceste presente speculation ou artifice, que vn
 asne d'ouir vne harpe, ou autre instrument
 musical : parquoy ne sont pas prests d'inuen-
 ter par raison ce qui est requis à la cure des
 vlcères dessusdits : aussi tu as veu plusieurs
 fois que à la cure des vlcères rebelles, les-
 dits Empiriques changeoient souuent de me-
 dicamens, combien qu'ils n'eussent aucune
 raison pour laquelle ils deussent changer,
 mais c'estoit à cause qu'ils auoient veu & ex-
 perimenté plusieurs medicamens remplir vl-
 cere caue : car il aduenoit aucunes fois qu'ils
 appliquoient d'adventure à la partie vlcérée
 son propre medicament, sans qu'ils sceussent
 si ledit medicament estoit propre à la partie
 vlcérée ou non, attendu qu'ils ne cogneurent
 iamais la propriété ou particuliere nature
 des corps, ou particules vlcérées : parquoy
 maintenant à la cure d'un vlcere sans enten-
 dre de quel medicament ils doiuent vser, ils

*Les Empiriques
 sont
 qui pour
 Les Em-
 piriques
 chan-
 geoient
 souuent
 de medi-
 camens
 & pour
 quoy.*

changēt puis d'un, puis d'autre, esperāt qu'en L'abus
 experimētant & vſant de pluſieurs & diuers des Em
 medicamēs, il ſ'en trouuera quelqu'un d'ad- piriques
 uenture qui ſera vtile ou propre à la partie en leurs
 vlcérée, & par ainſi ſ'ils guariffent ledit vlce- medica-
 re, la cure ou guarifon d'iceluy, doit eſtre mens.

plus toſt attribuée à fortune que à raiſon: tout

ainſi ſont ceux qui ſe dient dogmatiques,

toutesſois ne peurent iamais congnoiſtre les

fondemens ou principes des choſes nature-
 les, leſquels (ainſi que ié monſtrai cy deuāt)

ſont de miſ Empiriques, ce non obſtant les

Theſſaliens Amethodiques ſont encores les

pires & plus ignares de tous les autres. Or

donc il ny aura que ceux qui procedent à la

cure des vlcères par vraie methode, qui pour

ront appliquer à chacun des vlcères caues

les medicamens idoines, & inſtituer le viure

& regime conuenable, leſquels auſſi pour-
 ront mōſtrer euidentement combien eſt vti-
 le & neceſſaire, la conſideration de nature où
 des choſes naturelles à la cure des vlcères, &
 quelle lumiere ou prouffit ladite conſidera-
 tion de nature baille & apporte avec elle à la

cure deſdits vlcères. Certes ié r'ai monſtré des Em-
 pluſieursſois que les Empiriques & Theſſa-
 liens en vſant de diuers remedes & chāgeant & Theſ-
 de medicamens laiſſent ſouuentefſois le me- ſaliens.

*Les vieillards ont la veue court pour
qz ilz sont de nature flegmeuse.*
Le III. Liure de la

*Abid. Hipp.
lib. ap. 80
ccc i*

dicament vtile & propre à la partie vicerée;
& vident de celuy qui est inutile: car j'ay guari
beaucoup d'ulceres des medicamens des-
quels les Empiriques auoient vſé ^{qz moi} deuant, &
ne les en auoient peu guarir: parquoy les a-
uoient delaiſſés, & depriſoient leſdits medica-
mens. Premièrement à cauſe que non ſeule-
ment ils ne profitoient point, mais auſſi nui-
ſoient à raiſon, c'eſtaſcauoir de leur indeu, &
intempeſtif vſage ou application. Seconde-
ment ils deſpriſoient leſdits medicamens à
cauſe que à leur premiere application ils ne
 faiſoient point aucunesfois operation euidē-

La cure te. D'auantage tu m'as veu guarir merueilleu-
des dou- ſes douleurs des yeux ou par bain, ou par
leurs des boire vin, ou par fomentations, ou par phle-
botomie, ou par purgatiō, eſquelles douleurs
13. jeux. communement les ^{deuſes douleurs} Empiriques ny appli-
quent que les medicamens faits d'opium,
mandragore, & hyoſcyame, leſquels medi-
camens ſont totale deſtruction des yeux: car
ils n'apaiſent la douleur, ſi non entant qu'ils
obtrudent & hebetent le ſentement. Et as
congneu pluſieurs leſquels n'ont iamais re-
couuert leur veue naturelle, par trop liberale-
ment auoir vſé deſdits medicamens ſtupefa-
cants, & de ceux cy aucuns auoient au commē-
cement la veue cōfuſe & trouble, puis apres
purgatiō) ^{de pluſieurs portés à quelqz fois n'ont point} de pluſieurs portés à quelqz fois n'ont point
n'apaiſent point la douleur ainſi font poſſible
d'obtrudent

qui ont mal des yeux
Therapeutique de Galien. 10

estoiēt affliges de hypochyse, c'est adire, suf-
fusion ou cataracte, ou mydriase (qui vaut
autant que dilatation de pupille) ou de quel-
que affection tabide, ou constriction de pu-
pille, ou corrugatiō qu'on appelle rhytidose. *Catara-
cte.*
Aussi tu as bien peu congnoistre (car nous a-
uons des nostre ieune aage frequenté ensem-
ble) que ie n'eu iamais precepteur qui m'en-
seignast à appaiser & oster totalement ladi-
te douleur des yeux: mais i'ay ce inuenté &
excogité par raison: tu scais aussi comment
i'ay longuemēt ruminé l'Aphorisme de Hip-
pocrates, par lequel il dit q̄ les douleurs des
yeux sont ostées par potion de vin, par bain,
fomentation, misison de sang, ou purgatiō, &
me suis persuadé, que ledit Hippocrates n'a-
uoit escrit audit Aphorisme chose fause ou
impossible, attēdu l'erudition & diligēce du
personnage: parquoy me cōfiāt totalemēt en
luy i'ai tant insisté & labouré à l'examē du-
dit Aphorisme, q̄ i'ai inuēté par raison quand
& en quelle maniere on doit vser de chacun
des remedes escrits audit Aphorisme: & en ce
faisant i'ai declaré à plusieurs (lesquels aus-
si m'ont veu vser, desdits remedes) quelle
vertu à la Methode medicinale ou curatiue, *Le mal
des nou-
velles se-
ctes.*
& que ceux ont esté cause d'un grand mal
qui ont cōposé nouuelles sectes ou hærésies: *ctes.*

b ij

Le III. Liure de la

en delaisant la methode ou medecine an-
cienne. A ceste occasion combien que i'aie
au commencement refusé de composer ce
psent oeuvre: toutesfois toy et autres m'aués
induit par prieres de le composer. Or ie prie
à Dieu ledit oeuvre estre vtile tant à vous
qu'aux autres, certes i'en ai bien petite espe-

*La cause pour-
quoy les lettres
sont mesprisées.* rance, à cause que pour le iourdhuy les bon-
nes lettres sont deprisées, & ne tend-on sinon
à richesse ou puissance ciuile; *à quoi qu'il la donne.* mais Dieu y
mettra fin ainsi qu'il luy plaira. Quant est de
moy, ie trauaillerai de tout mon pouuoir à
restituer la Methode curatiue, laquelle a esté
de nos predecesseurs honorée, mais main-

tenant est delaisée & deprisée. En repetant
toutesfois la disputation ia commencée de
vlcere caue: & prenōs le cas que ce qui a esté
dit cy deuant de l'inuentiō des medicamens
incarnatifs soit suffisant, et cōfessons s'il nous
plaist aux Empiriques tout ce qu'ils dient:
toutesfois quant à l'vsage des medicamens
inuentés, ie t'ai ia monstré par effet, & de re-
chef encores te monstrerai par raison, com-

*L'igno-
rante des
Empiri-
ques.* ment les Empiriques apres qu'ils ont vsé de
quelque medicamet qui n'a point profité. ne
scauent seurement ne par raison changer
d'un autre medicament: & cela est bien rai-
sonnable: attendu que si lesdits Empiriques

ont ignoré la cause pour laquelle le premier médicament n'a peu profiter, aussi ignorent ils quel médicament ils devront secondement appliquer, car s'ils n'entendent la cause pour laquelle vn médicament profite & est vtile, aussi n'entendront ils point pourquoy il ne peut profiter, & est inutile: or en ignorant ces choses cy, il leur est impossible changer seuremēt de medicamens à la cure d'un vlcere.

¶ La curation de l'vlcere caue. Chap. III. La me-

BAillons donc maintenāt la vraie & Hippocratique methode curatiue d'un vlcere caue, laquelle il faut commencer à la substance, ou essence de la chose: par quoy puis qu'en vlcere caue ce qui est proposé, & qui premieremēt se presente & offre à nous est restituer la chair deperdue. Il faut entendre que le bon sang est matière de la chair qui doit estre engédree: & la nature est auteur & ouurier ou cause efficiente de ladite chair, & n'est assés de dire, que la nature est auteur ou cause efficiente de ladite chair si tu n'adioutes de quelle partie est ladite nature, & en quoy elle consiste. Or il est notoire que la nature qui fait la chair en vn vlcere est la nature de la mesme partie vlcérée: laquelle nature ainsi qu'auons mōstré consiste

*Quant la chair est bonne & temperée quant elle
engendré la chair & la partie voisine*
Le III. Liure de la

en la temperature de calidité, frigidité, humi-
dité, & siccité: parquoy il est manifeste que la
bonne & iuste température des particules vlcé-
rées esquelles nous voulons engédrer chair,
doit auoir le lieu d'auteur, ouurier, ou cau-
se efficiente: donc en tout vlcere caue il nous

Deux choses faut deux choses considerer. Premièrement
si la partie vlcérée est en sa bonne & iuste té-
perature, c'est adire, si elle est en sa santé & cō-
plexion naturelle (car nous auons ia mōstré
que la santé de parties similaires est la tempe-
rature des quatre qualités premières). Secō-
dement faut cōsiderer, si le sang qui vient en
la partie est bon, & en quantité & en qualité,
car s'il aduient que ledit sang soit vitieux, ou
en quantité, ou en qualité: certes il y aura là
plusieurs affections cōtre nature. Or puis q̃
seule cauité nous est proposée prenons donc
le cas & que la partie soit saine, & que le sang

Les deux causes. qui y vient soit bon & louable, tant en quan-
tité qu'en qualité: certes ce cas la posé & ad-
mis, il n'y a rien qui empesche qu'il ne se face
génération de chair, cōmbiē qu'il n'y ait eu
medicament appliqué, ni autre chose sur la
partie vlcérée: car si les deux causes desquel-
les est engendrée la chair sont presentes, &
qu'il n'y ait autre chose extérieure qui don-
ne empeschement: certes il est impossible

car po qu'il ne soit fait generation de chair: toutes-
 fois en ladite generation ^{de chair} il est ne-
 cessité qu'il prouienne deux sortes d'excre-
 mens ainsi qu'auons enseigné es liures inti-
 tules, Des vertus naturelles, lesquels excre-
 mens suivent toute ^{de l'aliment qu'il y a de bon} mutation qualitative de
 nutriment, & desdits excréments l'un est sub-
 til ^{causé} & ~~qual haliteux~~: l'autre est crasse & es- Les deux
 pois. Or de ces deux excréments (lesquels aussi excre-
 prouiennent continuellement ^{par tout le mens.} par tout le mens.
 corps) le subtil est perspiration inuisible, la- Perspi-
 quelle aussi perspiration est faite visible tou- ratio vi-
 tes les fois que la chaleur naturelle est lāgui- sible &
 de, ou qu'on vse de viande & nutriment en inuisible
 trop grande abondance, ou qu'il sruient à Sanies.
 l'homme quelque exercice trop vehement. Sordes.
 L'autre excrément que nous auons appelle ^{de la corruption} Metho-
 crasse & espois, se cueille, & assemble au long ^{de cuir} de cuir-
 du cuir & es vlceres. L'excrement subtil est ^{de} tme de
 appelle ^{agrosite} Sanies, & en Grec Ichor, & le crasse vlcere
 & espois ^{de la corruption} Sordes: & du subtil excrement l'vl- prise des
 cere est rendu humide, mais du crasse est excre-
 rendu, ou appelle sordide, & à cause de ces mens &
 deux excréments, l'vlcere à affaire de double inuētiō
 medicaments, car entant qu'il est humide il a du gen-
 necessité de choses qui deseichent, & entant ^{re} des
 qu'il est sordide requiert choses q mūdifiēt: medica-
 donc puis que nature n'est jamais oisive, ains mens.

Le III. Liure de la

besongne incessammēt, certes aussi ne trou-
 uera l'on point de temps auquel ne s'assem-
 blent ces deux excremens dessusdits à vn vl-
 cere caue: parquoy aussi n'y aura temps au,
 quel ledit vlcere ne requiere deux manieres
 ou genres de medicamens: ^{pour la sanie} cest alcauoir des-
 ficatifs, & ^{pour la flegme} mundificatifs. Donc de quel gen-
 re doit estre le medicament, ia est inuenté,
 toutesfois cela n'est suffisant, ains est neces-
 sité inuenter ^{la maniere} l'espece du medicament propre
 audit vlcere. Par quelle maniere donc, & par
 quelle methode sera inuentée ladite espece
 de medicament? certes par la methode que
 i'ai escrite en mes liures intitulés des ver-
 tus des simples medicamens: car en ces liures
 là, ie mōstre aucuns medicamens desfeicher,
 aucuns eschauffer, aucuns refrigerer, aucuns
 humecter, & aucuns desdits medicamens
 par coniugation eschauffer & feicher ensem-
 ble, ou refrigerer, & humecter ensemble, ou
 eschauffer & humecter ensemble, ou refrige-
 rer & feicher: & à cause, que chacun d'eux
 fait telle operation plus ou moins, ils sont en
 multitude infinie: laquelle multitude toutes-
 fois est clause de limites ou degrés seruans à
 l'vsage de medecine: lesquels sont faciles à
 cōprendre, en imposant ausdit medicamens
 le premier ordre ou degré, le second, le tiers

Metho-
de pour
trouuer
l'espece
des me-
dicamens
Les qua-
tre qua-
lités pre-
mieres.

& le quart. Or donc de quel ordre ou degré *Les qua*
 fera le medicament qui est apte à engendrer *tre de*
 chair, lequel auons dit deuoir mediocrement grés des
 seicher, & aussi mūdifier: certes il sera du pre medica-
 mier ordre ou degré: car si ledit medicamēt *mens.*
 estoit plus sec qu'au premier degré, il dese- *car n. d. bolob*
 cheroit non seulement l'excrement, ou hu- *ronsumes q3*
 meur subtil de l'ulcere: mais aussi consume- *Simi d. f.*
 roit le sang duquel se doit engendrer chair: *suplo f. l. u.*
 parquoy ledit medicament, en consumant la
 matiere de laquelle se doit faire chair seroit
 cause, que la chair ne seroit point engendrée.
 Or nous auons ia monstre les medicamens *Les me-*
 suiuaus estre de telle vertu, qui sont *Thus, dicamēs*
Ordacea, Fabacea, & Erui farina, Iris, Ari- *sarcoti-*
stolochia, Cadmia, Panax, & Pompholyx: & si *ques.*
 auons dit que seldits medicamens sont entre
 eux differens à cause que les vns deseichent
 plus, les autres moins, les vns ont vertus sim-
 ples, les autres composées: car *Aristolochia*
& Panax deseichent plus, que les autres, & *Les fors.*
 sont de nature plus chaude: mais la farine de *Les debi*
 Orge, & de Febues ne deseichent pas tant, & *les.*
 n'ont aucune chaleur *excellent.* *Thus est*
 chaud mais mediocremēt toutesfois ne de-
 seiche pas tant, que les dessusdits: & si pour-
 ra estre appliqué en aucunes temperatures,
 esquelles il ne deseichera point. *Farina Erui,*

Le III. Liure de la
Le III. Liure de la

Les & Iris sont de temperature moyenne entre
moiens Aristolochia, Panax, & les autres *moiens*. Or
repetons encore ce, que vtilement auons dit.

Thus. Thus peut engendrer chair en nature humi-
de, & ne peut en nature seiche : par quoy
faut scauoir qu'il y a deux differences d'indi-

L'indi- cations premieres : car la chose qui est en sa
catio des nature, ou complexion naturelle insinue, &
choses na monstre qu'elle se doit garder telle qu'elle
turelles. est: parquoy requiert choses semblables à el-

L'indi- le: mais ce qui est contre nature, insinue qu'il
catio des se doit oster, & corrompre : parquoy requiert
choses co choses contraires à soy attendu, que tout ce
tre natu qui est corrompu, est corrompu en son con-
re. traire, & par son contraire: parquoy vn vlce-

re d'autant qu'il est plus humide, requiert, &
à besoin d'un médicament plus dessicatif:
mais la nature du corps, ou de la partie vlce-
rée, d'autant qu'elle est plus humide, requiert
& à besoin d'un médicament moins dessica-
tif: parquoy s'il y a deux vlceres autant humi-
des l'un que l'autre: toutesfois l'un est en par-
tie seiche, l'autre en partie humide: certes à

La diffe l'vlcere qui est en partie seiche sont deux me-
rece des dicamens plus dessicatifs: à l'autre vlcere qui
parties. est en partie de complexion humide doiuent
estre appliqués medicamens moins dessicca-
tifs d'autant, que les temperatures desdites

parties, sont entre elles differentes en siccité, & humidité : car il faut que la chair qui se doit engendrer soit semblable à celle qui y estoit deuant. Donc si la chair precedente estoit de nature seiche, aussi faut il que la nouvelle soit faite de complexion seiche: parquoy en engendrant ladite chair nouvelle, il faut plus liberalement desseicher, & d'autant que ladite chair precedente estoit plus seiche : aussi faut il que les medicamens qui engendreront la nouvelle chair, soient plus dessiccatifs. Tout au contraire faut il faire en engendrant chair à la partie de complexion humide, car d'autant que la partie sera plus humide, & moins seiche : aussi aura elle besoin de medicamens plus humides, & moins dessiccatifs. Or donc *Thus* à telle *Thus* cognation, & temperature avec le corps humain qu'il consent, & est semblable avec les natures moiennes ou temperées: mais il desseiche vn peu liberalement les parties de nature humide & est sec. Au regard desdites parties humides: tout ainsi, que ledit *Thus* est humide au regard des parties qui sont de nature fort seiche: parquoy non sans cause ledit *Thus* en aucuns ylcères, & natures produit matière purulente, & n'engendre point chair,

Le III. Liure de la

en d'autres vlceres & natures il engendre
chair: & si tu veux diligemment ponderer
cecy, tu congnoistras tout ce faire par raison:
car en nature humide ledit *Thus* peut engē-
drer chair, & en nature seiche il ne peut: d'a-
uantage es vlceres ~~peu~~ ^{moderement} humides ledit *Thus*
peut engēdrer chair, mais es vlceres fort hu-

Les mides il ne peut. Vois tu donc clairemēt que
vrais me celuy qui veut guarir vn vlcere par vraie me-
thodi- thode à necessité de plusieurs ^{speculations}
ques con car apres q'uil à eu inuenté qu'vn vlcere y à
siderent tousiours quelque excremēt, ou humeur qui
plusieurs se doit deseicher: ledit humeur luy à insinuē
choses & monstre qu'audit vlcere falloit medica-
mens dessicatifs: mais à cause que desdits me-
dicamens dessicatifs les vns deseichent plus,
les autres moins: lors en prenāt indication
tant de l'ulcere que de la nature de la partie
vlcerée: il separe l'vn de l'autre & attribue à
l'ulcere, & à la partie son propre medicamēt.
parquoy qui doit seurement, & commodē-
ment guarir vn vlcere, il faut que non seule-
ment il ait cōgneu la nature du corps ou par-
tie vlcerée: mais aussi faut qu'il ait sceu dili-
gemment toute la ^{speculation} & theorique
des medicamens, & qu'il cōgnoisse aussi tou-
tes les notes, & signes d'vne temperature sei-
che, & humide. Contemple donc, quelle est

l'audace, & temerité des Methodiques, les- *Oultre-*
quels cuident qu'a guarir vn vlcere caue il *cuidai ce*
suffit scauoir, que la cavit   doit estre remplie *des Me-*
de chair: certes en cela ne gist la *difficulté* *thodi-*
ains plustost ladite difficulté gist    inuenter le *ques. labor*
medicament qui doit remplir & engendrer *Les*
chair nouuelle. Mais ils diront, que l'exp  ri   *faux*
ce leur    la inuenté le medicament qui rem- *Met. o-*
plist & engendre chair: lors on leur pourra re *diques*
spondre qu'il faut donc conclure que l'exp   *sont les*
rience    inuenté ce qui guarira l'vlcere: par *Thessa-*
quoy n'ont que faire de glorifier, ou extoller *liens,*
leur heresie Methodique ou Thessaline: att   *Heresie*
du qu'exp  ri  ce leur inuente tout: ne  tmoins *est opi-*
l'expérience qui n'est limit  e est damn  e des *nion ser*
Empiriques: lesdits Empiriques escriuent *me,*
en leurs commentaires des medicamens en *Les Em*
la maniere qui sensuit. Emplastre pour en- *piriques*
semi- sans, femmes, & ceux qui sont de chair mol
le. Aussi lesdits Empiriques ont congnu que
Tu peut remplir de chair les vlceres caues: *Thus.*
en ces natures cy, pourueu qu'il n'y ait autre
accidet qui empêche: toutesfois qui leur de-
manderoit si lesdites *natures* sont humides,
& si pource ils requier  t medicam  s moins
desiccatifs, ou pour autre cause, lesdits Em-
piriques n'en scauroint: que dire. Dauanta-
ge tu trouueras en leurs dits commentaires

Le III. Liure de la

Medica vn autre medicament escrit pour les vieilles
m's des gens: & vn autre intitulé pour les vlcères re-
Empiri belles, ou difficiles à cicatrifer, & pour ceux
ques di q ont leurs ^{gouttes} ou labies fort tumides & en-
uerse- flées: & plusieurs autres discretions, ou parti-
mēt in- cularités lesquelles sont ~~escrites~~ ^{escrites} par tous
titules. leursdits ~~commentaires~~ ^{commentaires}: moiennant lesquel-
les discretions ils trouuent les medicamens
les plus idoines qu'il peuuent à la propriété
de la nature qui doit estre reduite ~~à~~ ^{en}
chacun art ~~le~~ ^{les} Empiriques estudiant à
separer le propre du commun, & tant plus
qu'un Empirique en separe, tant plus pres ~~en~~
accède il de ladite propriété, laquelle pro-
La pro- priété ne se peut exactement escrire ne di-
prieté de re: parquoy tant les Empiriques (cesta sca-
nature. uoir ceux qui en leur art ont esté tres dili-
gens) que aussi les Dogmatiques quasi tous
cōfessent qu'il est impossible ~~escrire vne cu-~~
~~re exactement: mais par coniecture ce qui est~~
~~requis & infonné de la nature du corps, ou~~
particule malade, luy est ^{appliqué} d'aucuns
par assuefaction, & propre vsage de curer.
Des autres par ratiocination, toutesfois il n'y
en eut iamais vn d'entre eux qui fut si sim-
ple, & ~~inconstant~~ ^{constant} de confesser qu'il eut vne
mesme medecine pour engendrer chair en

tout vlcere caue: car en tous leurs liures tu ne
 trouueras ladite medecine qui guarisse tout
 vlcere, ains au contraire, ^{la medecine} que la medecine
 doit estre euariée selon l'excrement subtil
 ou crasse, & selon la nature du corps, ou par-
 tie malade: or laissons donc icy l'impudence,
 & insanie des Methodiques, ou Thessaliens,
 & voions l'intention des Empiriques qui
 dient, que par assuefaction, ou exercitation, *Intentio*
 ou propre vsage il faquiert à vn chacū quel *des Em-*
 que chose requise à inuenter les remedes *piriques*
 propres à vne partie malade, & sans laquelle
 exercitation il ne seroit possible recouurer
 ladite chose: certes ainsi qu'auons plusieurs *La quantite*
 fois dit il n'y a medicament, ne autre chose *qz da s'vise*
 en l'art de medecine qui ne se puisse dire, ou *si l'on s'y le*
 denoter aumoins par son espee: car la quan- *medicin*
 tité de chacune chose ne se peut dire n'e-
 tre n'enseigner: donc es vlceres, l'excre-
 ment subtil qu'auons appellé sanie, & l'ex-
 crement sordide se peuuent nommer ou di-
 re: toutesfois en chacun d'eux la quantité ne *La quant-*
 se peut dire: iacoit que nous estudions à de- *tité de*
 noter le plus pres quil est possible ladite *chacune*
 quantité en disant excrement sordide pe- *chose ne*
 tit, ou copieux, subtil, ou crasse, en gran- *se peut*
 de multitude, ou en petite abondance, me- *ensei-*
 diocre, ou competent: & en autres diuerses *gner.*

Le III. Liure de la

^{Usez le qu'on}
manieres que nous denotons ledit excremēt
en approchant le plus pres qu'il nous est pos-
sible pour insinuer, ou monstrier la quantité.

Metho- Confidere donc maintenant s'il vaut pas
de vaut mieux, & est plus vtile traiter, ou faire quel-
mieux que chose par methode, ou artifice, que par
que ex- seule experience: & prenons le cas qu'il te
periece. soit notoire, que quelque medicamēt a puis-
sance ou vertu de remplir vn vlcere caue, le-

pour cognoistre
quel vlcere soit en vne partie de nature hu-
mide ainsi que nous parlons, ou en chair mol-
le, ou en chair d'un enfant, ou d'une femme
ainsi que parle, Empirique, & que ledit medi-

La cau- cament soit appliqué audit vlcere, toutesfois
se pour- qu'il ne profite point: quant est de nous il
quoy le- nous est possible inuenter la cause pour la-
medica- quelle ledit medicament n'a point proffi-
mēt n'a te & reduirons la dite cause en deux: car ou
proffité. ledit medicament n'a pas assés deseiché, ou
il a trop deseiché. Et pour congnoistre lequel

Signes il a fait des deux, nous auons pour signes l'ex-
del per'a crement sordide, & la sanie: car s'il y a un
tion dun peu beaucoup d'excrement sordide, & que
medica- tout l'ulcere soit trop humide ledit medica-
ment. ment n'a pas assés deseiché: si au cōtraire l'ul-
cere nous apparoit pur, & sans humeur il a
trop deseiché, & incōtinent par lesdits signes
nous scaurons la mesure de l'exces, ou def-
faillance

faillâce: & par ainsi tous les medicamens que nous apliquerons apres audit vlcere seront ou plus secs, ou moins secs selõ le dit excès, ou de faillance. Mais vn Empirique voit bien qu'un *L'Em-* medicament lequel estoit apliqué pour engē- *piriq. &* drer chair n'en a point engendré: toutesfois il *ne sçait* ne sçait si c'est à cause que le dit medicament *la cause.* n'a assés deseiché, ou qu'il a trop deseiché: par quoy ne peut seurement, ou par raison changer de medicament. Semblablement *Eras-* *stratus, & Herophilus* lesquels (ainsi que j'ai *stratus* dit) sont à demi Dogmatiques, ne pourront *Hera-* curer vn vlcere par raison: car ils estudiant *philus.* seulement à curer par raison les maladies qui sont propres aux parties instrumentaires. Or vlcere (comme a esté dit) est maladie com- *Vlcere.* mune tant aux similaires comme instrumentaires: parquoy entant que l'vlcere est aux parties similaires, ils le cureront Empiriquement. Dauantage s'ils essaient à guarir aucuns membres lesquels aient quelque portion de leur substance deperdue & perie: ou que lesdits membres soient manquets & accourfis, il est nécessité qu'en faisant ceste cu- *Erreur* re lesdits *Erasistratus, & Herophilus* errent & d'*Eras-* denient de la vraie cure dogmatique: car si la *stratus,* substance deperdue est quelque substance si- *& He-* milaire: il conuient que celuy qui vouldra en *rophilus*

Le III. Liure de la

gendrer autre substance nouuelle congnoisse
la temperature du corps, & de la partie en la-
quelle se deura faire ladite generation : & de
ces choses sera parlé cy apres. Toutesfois ie
pense auoir monstré qu'il n'est à la puissance
de chacun curer bien vn vlcere: & que la pre-
miere indication laquelle est congneue du
simple peuple est la moindre partie de la cu-
re: car pour bien guarir, ou curer, il faut con-
gnoistre par demonstration que calidité, fri-
gité, humidité, & aridité ^{ont beaucoup} sont qualités acti-

*Les qua-
tre qua-
lités ac-
tuelles.* ues. Et si faut entendre ce que i'ay traité a-
part en mes liures des temperatures, & aussi
tout ce que i'ay escrit es autres liures appar-
tenant à ceste presente matiere. Or ce que
nous auons dit de l'vlcere caue cy deuant, &
iusques a present est seulement pour guarir
la caité de l'vlcere: car la propre curation

*La pro-
pre cura-
tion de
l'vlcere.* de l'vlcere (qui est vnion) n'est encores bail-
lée laquelle est aussi accomplie par vne mes-
me Methode: car elle est prise tant de la tem-
perature de la partie vlcerée, que aussi de la
vertu, ou faculté des medicamens: lesquelles
choses sont toute deux dependantes de la do-
ctrine des elemens, & sen la Methode il n'est
confessé auant toute œuure, & tenu pour cer-
tain, que les quatre qualités dessus dites sont
causes de generation, & corruption, il n'est

possible de mettre à absolution ne commen-
 cer ladite Methode & artifice. Aussi pour mō ^{les cau-}
 strer qu'être lesdites quatre qualités, il y a mu ^{ses de ge-}
 tuelle action, & passion: ce appartient à la spe- ^{neratio}
 culation des elemens: parquoy ce qui a esté ^{cor-}
 déclaré cy deuant est encores cōfermé main- ^{ruption.}
 tenant: car il n'est possible à vn Medecin par-
 ler de quelque partie semblable sans la scien-
 ce des elemens, & choses natureles, & cecy a
 esté monstre cy deuant seulement es parties
 similaires: mais ce que nous disons maintenāt
 insinue aussi aucunement, que es parties in-
 strumentaires il n'est possible inuenter par-
 faiete curation: sans ladite science des ele-
 mens, & ce sera fait plus euident en tout ce
 present œuure.

¶ La curation de l'vlcere simple.

Chap. II II.

Oest il temps maintenant venir a la cu-
 ration d'un vlcere simple, & qui est vl- ^{Vlcere}
 cere seulement, & est cestuy là qui n'a ^{simple.}
 maladie, n'accident ioint avec soy: prenons ^{parab. de simp.}
 donc le cas qu'en la partie vlceree n'y ait au- ^{l'ouuer ordi.}
 cune defluxion, & que ladite partie ne soit
 point cacochyme, ne hors de sa temperatu-
 re naturele, qu'il n'y ait aussi cauité, n'y de-
 perdition de cuir, & notamment qu'il n'y ait
 deperdition de cuir: car la plus grand part des

Le III. Liure de la

Medecins vulneraires, ou Chirurgiens, n'entendent pas qu'apres qu'un vlcere est totalement rempli de chair, toutesfois est encores ouuert Il y a la deux affections, c'est a sçauoir de perdition de cuir, & solution de continuite: donc quand il y aura solution de continuite seulement, ou soit au premier cuir (qui est

Epidermis appelle *Epidermis*) ou en tout le cuir: ou au cuir, & a la chair de dessous ensemble (laquelle solution appellons vlcere) lesdites solutions ne requierent que vnion, ou aglutination: car si les labies du cuir sont iointes ensemble, il ne se trouuera riẽ entre deux d'autre gẽre que le cuir, ainsi que nous trouuiõs a l'vlcere qui estoit ia rempli de chair avec deperdition de cuir: car en cestuy cy les labies du cuir ne se touchoint point a cause, que le cuir de la partie vlceree estoit deperdu, lequel il faut engendrer & restituer. Quand est des solutions faites par les choses agues, ils requierent seule aglutination, & non generation de cuir: donc toutes les fois, qu'il te sera proposẽ

Solutio de la partie vlceree estoit deperdu, lequel il faut engendrer & restituer. Quand est des solutions faites par les choses agues, ils requierent seule aglutination, & non generation de cuir: donc toutes les fois, qu'il te sera proposẽ *il faut* inuenter la curation d'un vlcere simple, il te faut presumer, & resoudre qu'il y a solution de continuite en partie charnuẽ sans deperdition d'aucune substance: car l'vlcere large (lequel doit estre cicatrise) requiert totalement ce premier cuir qui a estẽ nommẽ en

Grec *Epidermis*. Parquoy il faut engendrer,
 & vnir ledit cuir, & en la cure d'un tel vlce-
 re tu as deux intentions tout ainsi, qu'à vn
 vlcere caue à cause qu'à chacun d'eux y a
 deux affections: mais quelcun pourra obj-
 cer en demandant, quelle difference donc y a *Quelle*
 il entre vn vlcere caue, & vn vlcere rempli *différence*
 auquel faut engendrer cuir? veu qu'en tous *il y a en*
 deux y a deux affections, & aussi deux fins, ou *tre vlce*
 intentions curatiues proposées. Nous respon- *re caue,*
 drons qu'il y a difference à cause de la multi- *& vlce-*
 tude des parties deperdues: car à vn vlcere *re rem-*
 caue il n'y a pas seulement le premier cuir de- *pli.*
 perdu: mais aussi tout le reste du cuir, avec
 certaine portion de la chair de dessous, qui
 n'est aucunes fois petite: mais a vn vlcere rem-
 pli il n'ya point de chair deperdue, & est re-
 quis ~~le cuir~~ seulement ~~ou~~ couuerture de ladite
 chair. Nous dirons cy apres quelle est la cure
 de tels vlceres: car maintenant nous voulons
 monstrier la curation deuë à vn vlcere qui est *Manie-*
 vlcere seulement, & qui n'a avec lui autre af- *re de io-*
 fection, ou accident. Or donc puis qu'il n'ya *indre le*
 audit vlcere que seule diuision, ou solution: il *separé.*
 faut ioinre ensemble les labies dudit vlcere, *Double*
 & ne suffit qu'elles soient iointes seulement: *coniun-*
 mais faut aussi qu'elles demeurent iointes. *Etio des*
 Les parties qu'on ioint, demeurent iointes, & *parties.*

Le III. Liure de la

q. d. coalescent ensemble
vnies doublement: les vnes par soy, les autres par aide de chose exterieure: par soy sont toutes les parties lesquelles se concreſcent, & coalescent ensemble: par aide de chose exterieure, sont les parties lesquelles sont ensemble liées, & tenues par quelque substance glutineu-

Parties seiches.

se. Or il faut, que les parties qui se cōcreſcent, & coalescent ſoient molles de leur nature, & telle est la chair & toute autre partie de constitution charnue: au contraire sont toutes les parties dures, & seiches desquelles les labies

Parties molles.

(si lesdites parties sont diuisées) ne se peuvent ioindre ensemble: parquoy elles requierent quelque substance glutineuse en maniere de lien: moiennant laquelle elles demeurēt iointes. La curation de telle solution cy apres sera

Lib. 6. ca. 5.

traitée. Maintenant nous acheuerons ce qu'auons commencé de solution de cōtinuité aux parties qui se peuvent par soy vnir en chercheât la cause de coition, coalescence, ou vni-

Les œures de nature.

tion. Et certes tout ainsi, qu'en vlcere caue, la nature de la partie vlcerée est cause d'engendrer chair nouuelle, aussi en vlcere simple, & qui est vlcere seulemēt ladite nature est cause de vniō, & que les labies dudit vlcere se coalescent & ioingnent ensemble: tant que sil y a quelque solution de cōtinuité en chair, & que

nature qui tu approches exactement les labies de ladite
est uoyant

de tout & tout
 solution l'une près de l'autre sans y appliquer
 aucun médicament, n'autre chose extérieure,
 tu apperceueras que lescites labies se coaler-
 sceront, & vniront ensemble. Parquoy te sur-
 uient de rechef vn autre fin ou intétion, & est *Les trois*
 d'approcher lescites labies l'une près de l'au- *manie-*
 tre laquelle fin si tu veux accōplir, tu excogi- *res pour*
 teras moiennant quelles choses tu pourras ce *appro-*
 faire: car pour ramener, ou approcher lescites *cher les*
 labies ensemble, il te faut vser de ligatures au *labies.*
 deux extremités ~~de l'ulcere~~, ou faire sutures,
 ou t'aider de fibules & ~~bandes~~, ou de ces trois *Ligatu-*
 choses en faire les deux, ou toutes les trois *res ou*
 ensembles: & est bon, que les ligatures ou bā- *bandes.*
 des ne soient trop molles, ou de vieux drap-
 peaux & qu'ils ne soient fragiles cōme vne her-
 be appelée *Alga*: affin que plus seuremēt el-
 les tiennēt, & lient lescites labies. Aussi ne faut
 il qu'elles soient trop dures, de pœur qu'elles ne
 pressent trop & blessent lescites labies: & si
 faut qu'en liant, & bandant la partie ulcerée ta
 circōduction, ou ligature ne soit par trop las-
 che, car elle ne feroit pas ioindre exactement
 les labies. Aussi il faut qu'elle ne soit pas trop
 ferrée, car en comprimant elle pourroit cau-
 ser douleur. Et si tu fais ces choses dessus-
 dites, & que l'ulcere soit seul sans humeur
 vitieux, sans defluxion, sans intemperature,

Le III. Liure de la

Vlcere sans phlegmone, & sans autre vice, il est cer-
simple. tain qu'il se fera vnion: mais s'il aduenoit que
pour la grãdeur de l'vlcere les labies disioin-

Les em- tes ne peussent estre iointes exactement ius-
pesche- ques au fond ne par suture, ne par bandes ou
mès d'a- fibules, ne par ligature, ou qu'il y ait ia de la
glutina- sanie assemblée audit fond de l'vlcere, ou
tion. quelque douleur: ledit vlcere ne pourra estre

Douleur *cause at-* traction des labies: car la douleur est *cause de*
tractio. faire attraction. Or l'humeur qui est attiré
combien qu'il ne soit aucunement vitieux:

toutesfois la vertu de la partie (laquelle est im-
becille, tant pour la douleur que pour l'vlce-
re) ne pourra *alterer* ledit humeur *attirer*, &
sera opprimée dudit humeur: tout ainsi que
d'un humeur vitieux: parquoy se fera encores

Sanie. plus grande quantité de sanie, & est aduentu-
Phleg- re s'il ne si fait *Phlegmone*. Semblablement si
mone entre les labies de l'vlcere il y a de la sanie
cest à di sans aucune douleur, ou qu'entre lesdites la-
re inflā- bies il y ait quelque lieu, ou espace auquel
mation. n'ait point de sanie: mais ledit espace soit

Air. plein d'Air: lors l'vlcere ne peut estre glutiné
par seule coniunction, ou approximation des
labies: car la sanie diuise l'vnio, & l'air qui est
entre les labies deffend, que lesdites labies ne
se touchent l'une l'autre: parquoy auant que

lesdites labies soient glutinées il est nécessité
 que la nature de là partie vlcérée remplisse
 de chair ledit espace : lequel espace est cōmu-
 nement si petit (pourueu que les labies aient
 esté bien proprement jointes & approchées)
 qu'en vn iour, ou au plus en deux, il pourra
 estre rempli. Alors donc il faut vser d'un me-
 dicament qui deseiche la partie, & qui consu-
 me la sapie s'il y en a entre les labies, & qu'il *Medice*
 despende la deriuation d'icelle en ladite par- *mēt sar*
 tie: parquoy maintenant faudra reuoquer en *cotique*
 memoire le medicament generatif de chair, & *gluti*
 lequel deseiche mediocremēt, affin que nous *natoire.*
 entendions si le *glutinateur*, ou medicament *La diffe*
 qui glutine doit estre plus sec, que le genera- *rence en*
 tif de chair ou au contraire. Certes si le medi- *tre le*
 cament qui engendre chair consumoit tout *medica-*
 le sang qui vient en la partie vlcérée il consu- *mēt sar-*
 meroit quant & quant la matiere de laquelle *cotique,*
 se doit engendrer chair : mais le glutinateur *& colle-*
 n'a affaire de generation de chair, on s'il en a *tique ou*
 affaire c'est bien peu: parquoy faut qui de- *glutina-*
 seiche plus que le generatif de chair. Donc le *toire.*
 medicament qui engendre chair, & celuy qui *La ver-*
 glutine different tant par la raison dessusdite *tu dūme*
 qui n'est pas grande, que aussi par raison qui *dicamēt*
 s'ensuit qui est a ponderer: car il faut que le *sarcoti-*
 medicament generatif de chair, ait vertu de- *que.*

medicament est adhérent à l'ulcère
summe de tout
Le III. Liure de la

terfiue, affin que non seulement il desfeiche
l'excremēt subtil ou sanie: mais ausi qu'il net
toie l'ulcere de l'excrement crasse & lordide.

La ver- Or le glutinatoire ou médicament qui gluti-
tu du ne ne doit expurger n'auoir vertu deterfiue:
medica- ains au contraire doit assembler toute substā-
mēt col- ce en vn, & telle vertu ont les medicamens
letique. austeres, ou stiptiques, astringens, ou ponti-
Les me- ques lesquels ont faculté d'vnir, assembler, &
dicamēs constiper, & non de expurger, ou deterger: à
astrin- raison de ce quand nous auons intention de
gens. produire chair: iamais ne deuons vser de me-
dicamens astringens ou pōtiques, à cause que

Le vin est
plus subtil
que le sang
et qu'il est
plus subtil
le vin. Or le vin est tresbon médicament à tout ulcere entant que

Le vin nouveau
est plus subtil
que le vin vieux
et qu'il est
plus subtil
ulcere: & quand ceste particule entant (que
ulcere) ne seroit adioustée: si l'entendrois tu
(comme ie pense) car elle n'est adioustée que
pour recordation: affin qu'on ne cuide point
qu'elle soit là mise pour chose necessaire cō-
me en diffinition. Tant que si tu es memo-
ratif, & recors de tout ce que i'ay traité au
liure precedent (quand i'ay demonstré la
maniere d'attribuer les noms es choses aus-
si des choses subietes, & signifiées par les-
dits noms) tu peux scauoir pourquoy i'adiou-

ste ladite particule, & ne sera plus nécessité Il faut
d'en expliquer, ou adiouster de telles dorena- discer-
uant: car se me sera assés de separer les affe- ner les
ctions simples des composées par chacune disposi-
d'elles, & de ces choses a esté parlé cy deuant, tiôs sim-
& en reste encores maintenant à dire non ples d'a-
tant à cause de la chose, que pource que plu- uec les
sieurs Medecins sont abusés es noms cuidant cōposées
que caue, equable & recent, inueteré, sordide, & Le
pur, sans phlegmone; avec phlegmone sont motgrec
différences d'ulcere. Il est donc nécessité dis- signifie
cerner qui sont les propres différences d'ul- recet &
cere, & qui sont les affections compliquées cōme en
avec ulcere, & ce sera fait cy apres. Certes la cores
doctrin^{re} ~~solemnelle~~ des anciens (laquelle ie sanglât
voudroi estre en vsage) est merueilleuse-
ment naturele, car lesdits anciens attribuent La do-
à chacune maladie simple sa propre curation, etrine.
& entre les autres Hippocrates. Or en ceste des an-
maniere la Methode curatiue procedera tres- ciens.
bien, & sera mise à perfection, si nous parlōs
à part de toutes les maladies simples. Puis a-
pres si nous baillons vne autre Methode de
toutes les maladies cōposées. Exemple s'il n'y a *de la maniere*
auoit que deux maladies (ainsi que dit Thes- *de vne*
salus) c'est à sçauoir constriction, & relaxa- *Thessa-*
tion apres que nous aurions à part baillé a *lus.*
chacune sa curation nous parleriōs apres de la

Le III. Liure de la

cōiunction des deux: par vne mesme manie-
Vlcere. re à cause que des vlcères entant que vlcères
Phleg- il n'a qu'une espeece semblablement de Phleg-
mone. mone, entant que Phlegmone il n'y a qu'une
autre espeece. Il faut que tu baillies à part la cu-
re d'ulcère & leparemēt la curatio de Phleg-
mone, & puis apres ioinde les deux ensem-
ble: donc si nous faisons cecy nous trouverōs
Quels par methode que tout ulcère requiert choses
medica- dessiccatiues, & astrictiues, & non deterſiues.
mens re
quiert Au contraire toute cavitē en chair requiert
l'ulcere choses dessiccatiues & absterſiues, & nō astri-
et caute ctiues. Pareillement nous considererōs main-
en chair tenant la nature du corps, ou partie malade,
tout ainsi qu'auons fait es vlcères caues pour
Indica- ſçauoir ſelle est de constitution molle, & las-
tiō pri- che, ou ſelle est dure & ſeiche, & cōpacte: car
se de la la premiere constitution d'autant qu'elle est
nature plus humide d'autant aussi requiert elle cho-
du corps ses moins dessiccatiues: mais la ſeconde con-
ou de la stitution d'autant qu'elle est plus ſeiche d'au-
partie. tant aussi requiert elle choses plus dessicca-
rar. aut. q. tiues & plus astrictiues. L'Empirique (ainsi
est r. aut. q. que ie croi) voudra icy reuoquer en memo-
re les enfans, re les enfans, les femmes & ceux qui ſont
de chair tendre & molle, en opposant à eux
ceux qui ſont en l'aâge de ieunesse, les la-
boueurs, & mariniers: toutesſois à cause

qu'il n'entent pas qu'aucuns medicamens sont
bons aux enfans, & aux femmes à raison
de leur humidité: autres medicamens sont
vtiles aux laboureurs, & mariniers à cause de
leur ficcité. Aussi ledit Empirique ne pour-
ra comprendre ^{apud} exactement la curation de *L'igno-*
chacun d'eux & ne pourra congnoistre la *rance de*
cause de sa faute: parquoy quand les medi- *l'Empi-*
camens desquels a de coustume vser ne fe- *rique.*
ront pas bonne operation, il ne pourra chan-
ger d'autres seurement & par raison. Or *Fai-*
~~est~~ dit sommairement des glutinatoires, ou
medicamens qui glutinent: mais il succede
vne autre methode pour la preparation & *Prepa-*
composition des medicamens dessusdits: car *ratio et*
a vn vlcere caue nous y appliquons ce qu'il *composi-*
nous plaist: & tel medicament que voulons *tion des*
soit sec, ou humide attendu qu'il nous est *medica-*
possible insperger toutes les parties de l'vlce- *mēs sar-*
re de medicament sec, & le ieter sur les *cotiques*
parties dudit vlcere en forme de poudre, ou *& colle*
froter les parties de l'vlcere de medicament *tiques.*
humide, & en vser en forme d'ongnement:
toutesfois es vlceres esquels y a grande pro- *Vlcere*
fondité il est impossible ce faire: car depuis *fort pro*
que tu auras approché & conioint les labies *fond.*
de l'vlcere ensemble, tu ne pourras atteindre
les parties qui sont au fond de l'vlcere: par-

Le III. Liure de la

Cerusse
& Li-
thargy-
re.

quoy alors ne suffit de considerer si le me-
dicamēt que tu appliques est ^{au second degré} mediocrement
dessiccatif & astringent: mais aussi faut que tu
consideres si la vertu dudit medicament peut
paruenir iusques au fond de l'ulcere ou non,
car & Cerusse & Lithargyre iacoit qu'ils soient
dessiccatifs & astringens mediocrement: tou-
tesfois si tu les insperges dessus l'ulcere en for-
me de poudre, ou cendre, ils ne prouffiteront
point à cause que la vertu desdits medicamēs
ne paruiet pas iusques au fond de l'ulcere,
car ils sont en substāce trop seiche. Il faut dōc
qu'ils aient quelque humidité en forme d'un-
guent ou emplastre: ou qu'ils soient en forme
de medicament plus humide affin que leur
vertu penetre iusques au fond: toutesfois ce-
ste presente speculation appartient au liure qui
demōstre la cōposition des medicamēs & nō
à cestuy lequel est dedié à Methode curatiue.

¶ La curation de l'ulcere qui requiert
estre cicatrisé. Chap. V.

Maintenant ie retournerai à l'ulcere le-
quel requiert estre cicatrisé duquel i'ay
dit cy deuant la premiere fin & inten-
tion estre d'un mēme genre avec la fin d'un
ulcere caue: car à tous deux il est necessité nō
seulemēt vnir les labies dissidentes, mais aus-
si engendrer quelque substāce deperdue: tou-

Therapeutique de Galien ²⁴

Lesfois ce n'est vne mesme substance qu'il faut engendrer en ce present vlcere & en vn rece en-
vlcere caue: car en vn vlcere caue le sang est tre les
matiere de ce qu'il faut engendrer, mais en medica-
ce present vlcere la chair est matiere de ce mes sar-
qui doit estre produit: donc la cavit  de cotiques
l'vlcere est remplie de la chair engendr e & syno-
laquelle chair   son commencement & fon- lotiques
dement du sang, mais l'vlcere qui requiert ou cica-
cicatrice est cicatriss  du cuir: lequel cuir est trisans.
crée, &   son c mencement & fondement de
la chair de dessous. Dauantage en vn vlcere ca-
ue on peut eng drer chair d'vne mesme espe-
ce avec la chair deperdue: mais on ne scauroit
restituer tel cuir que celui qui a esté deperdu: La cau-
toutesfois on peut engendrer quelque chose se pour-
semblable   cuir laquelle supplira, ou fera l'of quoy le
fice de cuir: mais il n'est possible d'engendrer cuir ne
c r. Et la cause pour laquelle le cuir deperdu peut e-
ne peut estre engendré (toutesfois la chair & stre rege
la gresse appell e Adeps peuvent bien estre ner e.
rengendr es) ~~est écrit en des livres m dicaux~~ Metho-
des vertus naturelles: ~~et quels~~ aussi tu pourras de pour
voir comm t en cicatrissant nous ensuiuons la couvrir
nature, & l'usage du cuir en faisant vne subst  la chair
ce la plus semblable au cuir qu'il est possible: d'un vl
& pour cecy baill s maintenant methode puis cere rem
qu'il est propos  couvrir la chair d'un vlcere pli.

*Si quel long dist parquoy au cicatrifiant le poil en venant
du sang pondra pour en faire de la chair. Le III. Liure de la
oppression d'une telle humeur. Le III. Liure de la
qu'on peut faire pour l'usage de la chair. Le III. Liure de la*

*rempli de quelques regument, ou converti-
re naturelle. & c'est reduire vn vlceré cicatri-
se) il faut de deux faire l'un: c'est à sçauoir ou*

*engendrer cuir, ou faire la chair de dessus
semblable a cuir. Or il n'est possible engen-
drer cuir: il faut donc faire ce qu'il reste, c'est*

*de rendre la chair de dessus semblable à cuir:
maintenant moiennant quelle chose se pour-*

*ra rendre la chair semblable à cuir: certes par
alteration: car nostre intention est, que cer-
taine portion de la chair ne demeure plus*

*chair: mais qu'elle soit alterée & faite sem-
blable au cuir. Or tu demanderas mainte-*

*nant en quelle maniere ladite chair sera al-
terée: certes moiennant quelque qualité al-
teratiue: & de rechief la disputation des ele-*

*mens se vient offrir sans laquelle il n'est pos-
sible inuenter le medicament cicatrifiant, ne*

*celuy qui engendre chair, ne celuy qui à fa-
culté d'vnir, ou aglutiner. Or donc puis*

*que le cuir est plus sec, & plus dense que
n'est la chair si nous desseichons, & astrin-*

*gnons, ou condensons la chair, nous la ren-
drons toute semblable au cuir: parquoy tu*

*peus congnoître quel doit estre le medica-
ment cicatrifiant: toutesfois cela ne satisfait,*

*car nous auons dit que le glutinatoire, ou me-
dicamēt qui glutine, desseiche aussi, et astringe,*

Les me-
dicamēs
collecti-
ques.

Therapeutique de Galien. ^{bon faire 25}
ou condense: neantmoins si tu regardes bien
la substance des choses tu pourras inuenter
quelle differēce ont lesdits medicamens cest
asçauoir celuy qui cicatrise, & celuy qui vnist,
ou glutine, car pour vnir, ou glutiner vn vlce
re il suffist de seicher les humidités fluentes
en la partie vlcerée, affin que ladite partie
soit nette de superfluités Or pour cicatrifer
il ne suffist deseicher lesdites humidités, ains
faut consumer l'humeur qui est contenu en
la partie: parquoy le medicamēt qui cicatrise
doit estre beaucoup plus sec que celuy qui glu-
tine, ou vnist, entendu que pour vnir, ou glu-
tiner, il suffist consumer ou seicher l'humeur
superflu: mais pour cicatrifer, il ne suffist dese-
cher l'humeur superflu: ains faut consumer
quelque portion de l'humeur naturel. Donc
Galla imputura & *Malicorium* & *Aegy-*
ptie spina fructus deseichent mediocrement
mais *Chalcitis*, & *Aes rēsum*, & *Aeris squa-*
ma, & *Misy*, & *Scissum*, *Alumen* deseichent
beaucoup plus fort, & principalement *Misy*
& *Chalcitis*: mais *Aeris squama* ne deseiche
pas tant, & encores moins *Aes rēsum* lequel
sera moins mordicant s'il est laué: toutesfois
ceci appartient à la speculation de composer
medicamens laquelle suit la methode cura-
toire, car il faut sçauoir les facultés & vertus

Le III. Liure de la

de la composition des medicaments
des medicamens auant ladite methode cura-
toire (& desdites facultés auons parlé ailleurs
que icy) mais la composition des medica-
mens suit la methode curatoire : car depuis
que ladite methode à commandé les choses
vniuerselles, c'est à dire qu'il faut seicher, ou
humer, ou eschauffer, ou refrigerer, & ce
ou plus ou moins, & que nous auons entédu
la faculté, ou vertu de chacun médicament
simple à par soy & separement. Apres toutes
ces choses, il faut considerer & congnoistre
cōment se doiuent lesdits medicamens mes-
ler ensemble: parquoy pour composer medi-
La me- camens, est requise double industrie, ou do-
thode de ctrine, l'une est de la vertu, ou faculté: l'autre
compo- est de la composition, ou preparation des me-
ser les me dicamens toutesfois il nous faut retourner à
dicamens. ce qui reste de la methode des vlceres.

*¶ La curation de la chair superabundante que les
Grecs appellent hypersarcosis. Chap. vi.*

Hyper- **C**AR il reste à parler de la chair superabū-
sarcosis, dāte: & est ceste maladie cy du gēre des
ou chair ^{maladies en quantité, ou magnitude des par-}
supera- ties, car il n'est permis l'appeller comme tu
bundāte voudras: & d'un mesme genre estoit la caui-
té de laquelle auons ia parlé. Donc tout ainsi
que vlcere caue n'est seul vice ou maladie,
mais y a cavitē, & vlcere: aussi l'vlcere qui à

chair superabundante n'est vne seule maladie: *Chair su*
 mais y à vlcere & chair supercrescente. or la *perabun*
 magnitude ou grandeur de ladite chair exu- *dante est*
 perante, à cause qu'elle est contre nature, in- *maladie*
 fine, ou indiç qu'elle se doit tollir & oster: *côposée.*
 or elle est tollie & ostée par oeuvre de medi *Les oeu-*
 camens, & non par oeuvre de nature. Au cõ- *ures de*
 traire quand il faut engendrer chair ou glu- *medica-*
 tiner: car tant la generation de chair que la *ment.*
 glutination sont oeuvres de nature & nõ de *Les oeu-*
 médicament: & à la dite generation de chair *ures de*
 ou glutination les medicamens ne seruent *nature.*
 sinon d'oster les choses qui empeschent l'a- *Abla-*
 ction de nature, mais l'ablation, ou detra- *tion de*
 ction de chair superabundante n'est aucune- *chair su-*
 ment oeuvre de nature, ains est parfaite de *perabun*
 medicamens qui deseichent bien fort: or les *dante.*
 medicamens qui deseichent ainsi fort sont
 tant prochains des medicamens deterifs & *Medica*
 de ceux qui induisent cicatrice, que plusieurs *mēs pour*
 abusés preignent le médicament qui tol- *oster la*
 lit, & oste chair pour celuy qui est de- *chair su-*
 terif, ou pour celuy qui induit cicatrice. *perflua.*
 Exemple, *Misy & Chalcitis* si sont appliqués *Misy.*
 en nature humide tu les verras plustost corro- *Chalci-*
 der, & oster la chair que induire cicatrice: *tis.*
 parquoy si aucunesfois nous sommes con-
 traints par faute d'autres, vser desdits medica-

Lc III. Liure de la

Misy. mēs pour induire & faire cicatrice, il en faut
Chalci- vser en la plus petite quātité qu'il sera possi-
tis. ble, & faut qu'ils soient puluerisés bien subti-
 lement: puis apres à tout vn specille en pro-
 iecter, & insperger bien peu sur les parties
 qui doiuent estre cicatrifées: mais si nous
 vsons des medicamens dessusdits pour oster,
 & minuer la chair superabundante, nous en
 proicterons, & inspergerons plus libérale-
Aeru- ment. Certes aussi *Aerugo* à plus de vertu
go. pour minuer, & corroder la chair, que lesdits
 medicamens: parquoy elle est totalemēt hors
 du genre de ceux qui induisent cicatrice. Au
 surplus si lesdits medicamens ~~ceste~~ *ceste* ~~moir~~

Misy & Chalci- *Misy & Chalci-* sont brulés, il seront rendus
tis bru- moins acres & plus aptes à induire cicatrice,
lès & & aussi s'ils sont laués encores seront ils faits
laues. plus doux. Mais ie pense qu'il te souuient en-
 cores de cestuy là, qui vouloit sans raison gua-
Histoi- rir vn vlcere sordide, avec ce medicament
re d'un verd: duquel on vse communement & y ad-
Empiri- iousta du miel: & apres qu'il eust vsé dudit
 que le- medicament par plusieurs iours: il trouua son
 quel ne vlcere aussi sordide à la fin qu'au commence-
 ment par quoy estoit tout estonné & ne sca-
rer un uoit de quel autre medicamēt il deuoit vser,
 vlcere car il aduint, que non seulement l'excrement
 sordide. sordide ne se expurgeoit point, mais aussi

3. f. - a fine & b. j. n. & j. de ungino. & j. de uris & j. d. areti & j. de m. i. r.

certaine portion de la chair subiecte se cōsumoit, & colliquoit à cause, que le medicamēt qu'il appliquoit estoit trop fort pour la nature de la partie vlceree. Or quand il vit l'ulcere proceder en ceste maniere, il volut adiouster à son medicament dauantage miel, afin qu'il fust plus mondificatif, ou deterfis: car attendu que l'excrement sordide ne se mudioit point, & qu'autres accidēs croissoient tous les iours en cest vlcere, il cuidoit ce prouenir à cause que son medicament ne fust pas assés deterfis, ou expurgatif, mais il aduint tout au contraire de son intention: car d'autant qu'il faisoit son medicament plus acré & deterfis d'autans la chair subiecte se degatoit de plus en plus, & l'excrement sordide prouenant de la chair ^{corrode} colliquée lequel apparoissoit en l'ulcere abusoit cest Empirique: car il pensoit à cause dudit excrement que son medicament ne fust pas assés fort: parquoy ledit Empirique estoit deceu non seulement en la vraie methode curatiue: ~~de la quelle vsent les Dogmatiques~~, mais aussi en l'industrie de discerner exactemēt ce qui se doit discerner, & ~~de ceste discretion pensent vser les Empiriques~~: or il apert que l'Empirique dessusdit ait esté *Medica* for deceu, car de tous ces deux medicamens *mēt trop* l'ulcere estoit tousiours fort sordide: toutes- *fort.*

d iij

Le III. Liure de la

fois de plus fort & plus colliquatif (lequel il pensoit estre plus vtile) la cavit  de l'ulcere estoit faite plus grande, les labies endurcies avec rougeur, & aucunem t avec phlegmone: & de tel medicament le patient sentoit aucunes fois rosi on manifeste. Au contraire est du medicament qui n'est assés dessicatif, car il ne fait modification n'autre accid t des dessicatifs: & non obstant toutes ces choses L'empirique ne peut changer de medicament, & ne scait venir au medicament vtile   la partie: iac oit qu'il vse d'experiences tant particulieres, & discrettes qu'il voudra: mais cestuy l  seul peut changer par raison de medicament qui entend la vraie methode que ie monstre en ce present oeuvre.

Qu'il faut prendre l'indication de la partie ou
est le mal. Chap. vij.

IL est donc facile à entendre que la methode des Thessaliens Amethodiques est sans utilité & sans aucū effet cōme toute denuée: attendu qu'il y à tant de methodes, pour guair vn vlcere: toutes fois pour inuenter remedes à curer vn vlcere: ils n'ont vsé des discretion ou particularités des Empiriques: & si n'ont pris aucune indication de la nature des choses, ainsi que font les Dogmatiques, mais ont seulement proposé ce qui est tout cōmun

aux simples gens, & plebeiens: c'est ascauoir
que vlcere caue veut estre répli, vlcere plein
circatrisé: vlcere avec superabūdāce de chair,
requiert diminutiō de ladite chair: vlcere sor-
dide, demande estre expurgé: vlcere n'et, doit
estre cicatrisé, ~~et~~ agglutiné. Et en ce disant
ils cuident auoir expliqué quelque methode
pour la curation des vlcères: parquoy ils ne
sont prests d'entēdre cōment aux natures hu-
des cōpetent les medecines moins desiccati-
ues: & aux natures seiches les medecines plus
desiccatiues. Or donc il faut de rechief repe-
ter tout ce qui est manifestement apparu en
toute nostre disputation, affin que nous soiōs
plus attentifs, & que plus facilement on le cō-
prenne, & aussi affin que ceux qui ont corrū-
pu l'anciēne methode congnoissent de com-
bien est grant l'erreur. Donc ie cōmēcerai à *L'indica*
l'vlcere lequel requiert estre répli en prenāt *tion pri-*
ledit vlcere pour exēple: car ie parloi de luy *se de la*
nagueres, & de cestuy deuiēdrai vniuerselle- *nature.*
ment à la curation de tous les autres. Or il
est notoire (non seulement aux Dogmati-
ques, mais aussi aux Empiriques) que toute
nature ne requiert mesmes medicamēs: mais
les natures molles, & delicates requierēt plus
doux medicamens: au contraire les natures
plus fortes, & plus seiches requierēt aussi me-
d iij

Le III. Liure de la

dicamens plus fors: & cecy à esté obserué aux parties tant en les glutinant qu'en induisant cicatrice: car il est certain, que les natures molles, ne scauroint tolerer aucun des medicamens fors, & vehemens. Or à la deduction de ceste matiere il à esté declairé comment la nature du corps, ou partie malade doit estre considerée. Dauantage que chacun homme à sa propre curation. Et outre ces deux, il faut tiercement considerer, que chacune nature à certaine propriété laquelle ne se peut dire, & *il n'est* si ne peut estre comprise de science exacte: *possible* parquoy cestuy sera tres bon Melecine (de *de con-* chacune maladie particuliere) qui pourra *gnoistre* par methode congnoistre & distinguer les *parfai-* natures, & à chacune d'elles attribuer par cō- *element* iecture son propre remede: car c'est vne ex- *la pro-* treme folie & demence de cuider qu'à tous *prieté de* les hommes il y ait vne commune curation *nature.* ainsi que cuident ces Methodiques insensés: *Theore-* à cause de ce ils leur est aduis que tous les *mes ou* theoremes ou preceptions de Medecine se *prece-* donnent à cōgnoistre aux hommes, & qu'ils *ptions de* baillent ferme notice d'eux, & que congnois- *Medeci.* tre lesdits theoremes n'est qu'auoir notice *ne.* des communautés, ou choses vniuerselles, & non des propriétés, ou choses particulieres, comme s'ils guarissoient homme en general,

ou lespece des hommes, & non vn homme *L'espece*
particulier. Donc tout ainsi que lesdits Me- *n'est sub*
thodiques des le commencement ont erré en iecte &
toutes les autres matieres: aussi ont ils esté *guari-*
abusés en ceste cy, car lespece des hommes *son on*
n'est guarie, ne homme vniuersel, ou com- *maladie*
mū: mais chacun de nous est guarie. Aussi l'vn *man le*
à sa temperature & propre nature, l'autre en *singulier*
à vne autre differente: & ainsi de chacun hō- *La diffe*
me: neantmoins lesdits Methodiques cuidēt *rece des*
que tous les hommes, aient vne mesme cu- *natures.*
ration: quand est de moy ie di le contraire, & *Aescu-*
si ie scauois expliquer exactement la propre *lapius.*
nature d'vn chacun, certes ie cuiderois estre *Exacte*
tel cōme ie pense qu'a esté *Aesculapius*, mais *explica-*
à cause qu'il est impossible comprendre ainsi *tion de*
exactement ladite nature, ie delibere me ex- *nature*
erciter pour en approcher le plus pres qu'il *particu-*
me sera possible, & en comprendre ce que *liere est*
vn homme en peut comprendre: & si admō- *impossi-*
neste les autres de faire ainsi. Certes les Em- *ble.*
piriques trauaillent tant qu'il peuuent à de- *Les Em*
laisser les choses communes pour approcher *piriques*
le plus pres qu'il leur est possible des choses *ont meil*
propres: toutesfois ne sont encores prest d'en *leur in-*
approcher: car iacoit qu'ils dient aucuns me- *gement*
dicamens *parthout* estre vtils aux enfans, aux fem- *que les*
mes, aux vielles gens, & à ceux qui ont la *Thessa-*
liens.

Le III. Liure de la

chair molle, & blanche: iacoit aussi qu'ils diēt
autres medicamens estre bons aux autres
gēs toutesfois cela ne doit estre reputé pour
certaine discretion, car ce n'est aslés appoché
des natures: mais il vaudroit beaucoup mieux
qu'il estudiaissent à scauoir si le corps est de
nature humide ou seiche aussi lesdits Empi-
riques doiuent estre principalement extolles
à cause qu'il tachment le plus qu'il peuuet d'ap-
procher à la propriété du malade: car apres

*Indica-
tion pri-
se de la
coustu-
me.*

plusieurs ^{Amplification} discretions, & particularités qu'ils
mettent, ils adioustent encores l'indication
prise de la coustume: esperant qu'en aiant es-
gard à la coustume du malade, ils trouueront
plus facilement les remedes propres audit
malade: mais de ladite coustume nous parle-

lib. 9.

rons cy apres plus amplement, quand nous
declarerons comment les anciens prenoient
indication de la coustume pour congnoistre
la propriété du patient. Donc les Empiriques

*Les Em-
piriques*

s'aident de la coustume ainsi que les anciens:
& si dient dauantage qu'un medecin qui au-
ra frequenté & souuent visité ^{ou auant la mort} un malade, le

*Et an-
ciens.*

pourra mieux guarir qu'un autre medecin
qui ne l'aura iamais visité. Et toutesfois
quand ils ont dit, & adiousté toutes ces
choses, encores ne s'osent ils vanter de
auoir ferme notice & congnoissance de

*Mais qui
ne s'osent
vanter de
auoir ferme
notice &
congnoissance
de*

la propre curation d'un malade : mais c'est *Thessalus* homme temere *Thessalus* en congnoissant *lus*.
seulement qu'un vlcere caue doit estre rempli se vante d'auoir ferme congnoissance des theoremes de medecine : & que lesdits theoremes sont faciles à apprendre & congnoistre. Or est il notoire que non seulement les hommes qui sont maintenant , & aueques lesquels est venu *Thessalus* , mais aussi ceux qui estoient devant *Deucalion* ^{ap. Soranus} pourueu qu'ils fussent raisonnables : scauoient bien tout ce que dit *Thessalus* : c'est qu'un vlcere caue se doit remplir & si disoient bien dauantage que celuy estoit Medecin qui congnoissoit les medicamens pour remplir de chair un vlcere caue : Or si lesdits medicamens sont inuentés par ex- *L'inuē-*
perience , il est certain qu'il faut curer Em- *tion des*
piriquement , mais s'ils sont inuentés par medica-
raison il faut curer ^{ainsi} Dogmatiquement , car *mens*.
il n'est vray semblable qu'ils aient esté inuentés par lune des deux voies , & qu'on vse desdits medicamens par l'autre voie : cōme s'ils auoient esté inuentés par raison & qu'on en practICAST par experience , ou qu'ils fussent trouués par experience & qu'on en vLAST par raison : car ce ne se peut faire commodement. Toutesfois i'ay à parler de cecy

Le III. Liure de la

Idiosyn- avec les Empiriques: or i'auoie commencé à
 crasia, dire que la vraie science de Medecine, fait cō
 c'est à di^{re} iecture de la nature ou propriété du corps,
 re pro- ou partie malade (laquelle propriété est ap-
 pre tem- pellée communemēt des Medecins en Grec
 peramēt ^{la iuncture propre des choses} Idiosyncrasia: & tous confessent qu'elle est
 & com- incomprehensible: parquoy attribuent la
 plexion vraie science de Medecine à *AEsculapius*, &
 d'vncha à *Apollo*: comme si à eux deux seulement à
 cum. esté possible de cōgnoistre ladite propriété.
Aescu- Ausurplus ^{la nature ou science des propriétés} la coniecture delluidite dépend, &
lapius et est prise de double principe: car les Empiri-
Apollo ques prennent leur cōiecture des choses ma-
 La con- nifestes & apparentes au sens, mais les Logi-
 iecture ciens ou Dogmatiques prennent leur conie-
 des Em- cture des ^{simples} elemēns: car qu'un médicament
 piriques soit vtile à vn homme, & vn autre medica-
 La con- ment à vn autre homme, cela est presque cō-
 iecture gneu des petis enfans: & aussi la raison prise
 des Dog- des elemens le conferme: parquoy si tu pre-
 mati- suppose que seulement en nature humide, il
 ques. y ait quinze differences de temperatures, ou
Autāt cōplexions des hommes à cause qu'elle sont
 qu'il y à telles, cest ascauoir humide plus, ou moins:
 de diffe- certes il est necessité que tu congnoisse aussi
 rēces de quinze differences de medicamens desquels
 tempera- tu dois vser: & que les vns soient plus desica-
 mens au- tifs, les autres moins: affin qu'à chacune com-

plexion tu attribue son propre médicament. *autant y*
Pareillement si en nature seiche il y a quinze autres différences de températures, aussi *a il de*
faudra il que tu inuentes quinze différences *de diffé-*
de medicamens: & par ainsi tu auras en tout *de médi-*
trente medicamens propres ou conuenables
à trente natures, ou complexions, desquels
medicamens cestuy pourra vser commodement, qui se sera exercité diligemment es températures des corps. Donc si tout le corps est de température seiche: sera il pas aidé de medecines seiches? & si quelque partie est de température plus seiche demandera elle pas medecines plus seiches? Aussi à la partie de complexion humide seront ils pas appliquées medecines humides? certes ouy: & toutesfois ces Thessaliens Amethodiques delaisissent tout cela: lesquels cudent qu'une mesme medecine soit conuenable à toutes les particules du corps. Et en ceste presente speculation d'autant que les Empiriques surmontent les Thessaliens d'autant sont ils eux mesmes surmontés des Logiciens, ou Dogmatiques, car les *La secte*
dits Empiriques congnoissent par v^sage, que *des Dog*
certain medicamēt, est vtile aux vlceres des *mati-*
yeux: vn autre aux vlceres de oreilles: vn autre aux iointures ou en la chair, ou seulement *ques est*
au cuir: toutesfois quand lesdits medicamēs, *la plus*
excelēte.

Le III. Liure de la

ne font bonne operation aux parties dessus-
dites lesdits Empiriques ne scauroint chan-
ger par raison d'un autre medicament : & ce
a esté assés declaré cy deuant.

Que la suite des parties similaires consiste au bon
temperament des quatre qualitez. Eni. vij.

PArquoi retournons de rechef au cōmēce
mēt de nostre disputatiō, & meslons avec
vlcere toutes les affections qui ont de
coustume accompagner vlcere en cōmen-
çant à intemperature : car si la partie vlcérée
ou deuāt l'vlcere, ou quand & l'vlcere est de-
uenue plus chaude, ou plus froide que sa na-
ture ne requiert : certes il faut appliquer vn
medicamēt, lequel nō seulement de seiche me-
diorement : mais aussi qu'il eschauffe, ou re-
froidisse autant que ladite partie est hors de

Les yeux de la nature. sa nature, car il est impossible qu'en vn vlcere soit bien faite generatiō de chair, ou repletiō de cavitē, ou agglutinatiō, ou inductiō de cicatrice, si la chair subiete n'est en la tēperatu-

Les oeures des medica- mens, re naturele: parquoy à esté trèsbiē dit cy de- uant que toutes ces operatiōs icy, ou oeures, sont oeures de nature : mais mondifier, ou oster l'excrement d'un vlcere, & diminuer chair superabundāte, sont oeures de medica- mēs: parquoi se peuuēt biē faire, iagoit que la chair subiete ne soit en sa tēperature nature-

le. Donc quād tu voudras répli de chair quel-
 que partie vlcérée, ou l'agglutiner, ou la cic-
 triser, il faut que tu regardes diligēment si ladi-
 te partie est en la température naturele & legi-
 time: car les mouuemes, ou actions de natu-
 re se doiuent garder quād elle est en la dispositiō de natu-
 re legitime: & lesdites actios sont cicatrifer, re-
 agglutiner, replir: mais au contraire, quand la
 partie n'est en la dispositiō legitime, lesdites
 actions ne se doiuent garder. Exēple. Si Phleg-
 mone estoit avec vn vlcere, il ne faudroit re-
 plir, ne glutiner, ne cicatrifer auāt que Phleg-
 mone fust ostée, & guarie: pareillement si Phleg-
 sans Phlegmone estoit seule, intemperature
 avec vlcere, il ne faut aussi faire aucune des-
 dites actions de nature auant que l'intēpera-
 ture soit curée: & de rechef suruient de ce cy
 quelque indication pour inuenter les medi-
 camens: desquels auons parlé deüet, car nous
 auons dit que lesdits medicamens estoient
 tous dessiccatifs, mais auoint difference en-
 tre eux à cause que les vns estoient plus, les sarcoti-
 autres moins dessiccatifs. Toutesfois n'a esté
 encore dit si lesdits medicamens doiuent
 estre chaux ou frois: iacoit que la methode ne trop
 nous contraigne de le scauoir: car il ne suffit
 de congnoistre si le medicament desseiche, ne trop
 mais aussi il faut bien examiner, si ledit frois.

posim. Si natum. Quille. ym. ista igne
pirib. nandis . Le III. Liure de la
Liquida *qui d'hyge*

Alter- medicamēt eschauffe ou refroidit beaucoup,
pop. ius Hyo iacoit donc qu'Altercus, ou *Hyo* *sciam* ou Mandragore, & *Meconium* soient attempmēt
de *Iusquid* desiccatis: toutesfois tu n'en vleras point à
me cause qu'ils sont par trop frois. *Resina, Pix, &*
dragore *Asphaltus*: iacoit qu'ils deseichent medio-
Mecon- crement: toutesfois ils sont par trop chauds,
im frois parquoy tu ne vleras iamais d'eux apart ny
par trop autrement s'ils ne sont meslés avec autres
Resina, medicamens frois: & que de tous ensemble
Pix As soit fait vn médicament tempere. Or puis
phaltus qu'il est ainsi, il faudra donc auoir esgard aus-
trop si à la temperature de l'air, qui est au tour de
chaud. nous, car si le dit air est trop chaud, ou trop
La tem- froid, il empêchera, & retardera aussi biē la
perature curation qu'un médicament: parquoy faut
de l'air. estudier à appliquer médicament, lesquels re-
Comme sistent à la qualité excelsiue dudit air: & à cau-
use Hip se de ce, Hipocrates vse de medicamēs frois
pocrates en temps chaud, & de medicamens chauds en
des me- temps froid. Aussi tu es biē aduerti que quel
dicamēs. cun des incensés Thessaliens confesse bien
qu'il faut regarder à l'air qui nous enuironne
s'il est chaud, ou froid, & non au temps ou
saison de l'an tout ainsi que si le temps, ou sai-
son de l'an nuisoit, ou aidait par son nom, &
non par sa complexion: toutesfois j'ai dit
qu'à celuy qui doit guarir vn vlcere par cer-
taine

taine methode, il est necessité considerer les *Les cōsi-*
 premiers elemens, apres le temps ou saison de *deratiōs*
 lan, apres la temperature du corps, & non seu- *d'un*
 lement de tout le corps, mais aussi de chacu- *vrai*
 ne partie. Et de rechef il faut icy repeter ce *Metho-*
 que nous auons dit cy ^{chap. 3.} deuant de l'indication *dique.*
 prise de la temperature seiche & humide, car
 tout ainsi qu'esdites temperatures celle qui
 est plus humide requiert medicamēs plus hu-
 mides: & celle qui est plus seiche est aidée de
 medicamens plus secs: aussi la temperatu-
 re plus chaude, demande medicamens plus
 chaus, & celle qui est plus froide, medicamens
 plus froids: car des choses naturelles, & des cho-
 ses contre nature, sont prises ^{par principes} *Indica-*
 du que les choses naturelles demandēt à estre *tiōs sont*
 gardées, & par tant requierent choses sembla- *prises*
 bles à elles: mais les choses contre nature in- *des cho-*
 finuēt qu'ils se doiuent tollir, & oster. Parquoy *ses natu*
 faut administrer choses contraires à elles. *reles co*
^{requisit & qu'il prouoie aux Indications contraires}
^{des complications de nature}
 Que tous medicamens ne conuiennent a toutes choses co-
 les parties du corps: ains que les plus doux ou tre na-
 plus petis conuiennent aux corps plus delicus: & *ture.*
 les plus fors aussi aux plus robustes se doiuent
 appliquer. *Cap. IX*

A Visi ie cuide auoir demonstre que la
 temperature du corps, le tēps ou saison
 de lan, la nature des particules doiuent

printemps & d'automne Le III. Liure de la
Le III. Liure de la
Le III. Liure de la
 estre cōsiderées de celuy qui veut seurement
 & par raison guarir vn vlcere: & iacoit que la
 premiere indication curatrice soit prise seu-
 lement de la maladie: toutesfois il est impos-
 sible inuenter les remedes si on ne vient ius-
 ques aux elemens du corps, & qu'on cōgnois-
 se la nature non seulement de tout le corps:
 mais aussi de la particule malade, & avec ce-
 la temperature tant de l'air qui enuironne le
 corps, que de l'air de la region. Or ie dirai cy
 apres bien amplement comment il faut trai-

Des in-
 dicatōs
 contrai-
 res.

ter indications contraires, lesquelles aucu-
 nesfois se rencontrent en vne curation, & ne
 sera impertinent si i'en parle maintenāt quel-
 que peu: car il est possible que tout le corps
 sera de nature humide: toutesfois la partie
 vlcerée sera de nature seiche, ou au contraire
 le corps aura temperature seiche, & la parti-
 cule vlcerée, temperature humide: pareille-
 ment en calidité, & frigidité aduient souuent
 que le tout, & la partie sont de diuerses com-
 plexions: aussi peut estre que tout le corps se-
 ra de nature mediocre & temperée (laquelle
 nous auons dit estre tresbonne) & alors elle
 ne nous enseignera point que nous deuions
 rien innouer ou adiouter au medicament,
 mais ou ledit corps est de nature plus seiche,
 ou plus humide, ou plus chaude, ou plus

froide, que n'est la nature temperée & mediocre: alors d'autant que le corps est intemperé naturellement, d'autant aussi faut il fortifier la vertu du médicament par qualité semblable à l'intemperature naturelle. Or ie *Il y a* presuppose que n'auons pas oublié que c'est *deuxma* qu'intemperature naturelle: & intemperatures contre nature, car nous en auons parlé en *d'intēpe* plusieurs lieux, & principalement en vn liure *nature.* intitulé de Inequale intemperature. Prenons donc le cas, que tout le corps soit de temperature humide: parquoy il requiert medica- *Les par* mens moins dessiccatifs & que la partie *ties de* cerée, soit du nombre des parties qui sont *nature* de nature seiche, ainsi que les parties moins *seiche.* charnues, comme la *substance d'aupres les* doigts, & les iointures, & aussi celle qui est au tour des oreilles, du nés, des yeux, & dens, & bref comme les parties auquel- *Indica-* les y a plusieurs cartilages, membranules, *tiō prise* ligamens, os & nerfs: & n'y a point de chair, *de la p-* ou de substance adipeuse, ou au moins y en *tie vlce-* a bien peu. En tel cas il est certain que l'indi- *rée est cō* cation prise de la partie ulcerée est diuerse *traire a* ou contraire a l'indication prise de la tempe- *celle qui* rature de tout le corps: parquoy *si d'autant est prise* que la temperature de tout le corps est *de tout* humide d'autant aussi soit la température de la *le corps.*

Le III. Liure de la
^{plus grande} partie

partie vlcérée trop seiche ~~en sorte qu'ils sont~~
~~tous deux intemperés naturellement en vn~~
~~mesme degré, mais l'un en humidité, l'autre~~
~~en siccité.~~ Alors il ne faudra adiouster, ne di-
minuer du medicamēt, ains l'appliquer en pa-
reille vertu que tu l'appliquerois si tout le
corps, & la partie vlcérée estoit tēperés: mais
si la particule vlcérée estoit plus intemperée
naturelemēt en siccité que tout le corps n'est
intēperé en humidité: cest a dire que la par-
tie vlcérée surmontast en siccité vne partie
temperée par plusieurs degrés que tout le
corps ne surmōte vn corps temperé en humi-
dité: alors il faut appliquer médicament a la
partie vlcérée lequel soit d'autant plus sec que
la temperature, ou intemperature naturele de
ladite partie excède la temperature ou intem-
perature naturele de tout le corps. Exemple:
si la particule vlcérée est intemperée nature-
lement de quatre degrés de siccité, & que
tout le corps soit intemperé naturellement de
trois degrés d'humidité: il est certain que le
médicament qu'on appliquera à ladite parti-
cule doit estre plus sec d'un degré que celuy
qu'on appliquera à vne partie temperée. Or
tout cecy se doit auoir par ^{la} coniecture, & ce-
stui pourra en approcher plus pres & mieuz
coniecturer, qui se sera plus exercité en ceste

Conie-
cture.

theorique. Dauantage aduient souuent que Cōtrai-
les contraires indications sont faites en vn res indi-
mesme temps, & aussi tout ce qui est insinué cations
par elles, est mis a execution en vn temps, & aucunes
ne veux point icy parler des indications pri- fois se
ses des temperatures chaudes, ou froides: car font en
elles se doiuent entendre ainsi que i'ay dit des mesme
temperatures humides & seiches. Aussi ad- temps.

uient aucunesfois que ce qui est insinué par *pour ou de*
les indications diuerfes ne peut estre acompli *reptom*
en vn temps. Exemple quand vn vlcere est *de gressif*
caue & lordide: il y a trois affections, c'est a
scauoir, vlcere, cauité, & excrement lordide. *notablement*

Or l'ordre de la cure commence à expurger *Ulcere*
ledit excrement lordide, car il n'est possible *caue &*
de glutiner, ou engēdrer chair: si l'vlcere n'est *sordide.*
premierement mundifié. Secondement il
faut remplir la cauité, car si nous glutinons,
ou induisons cicatrice, ou curons l'vlcere nous
ne pourrons plus remplir la cauité. Or pre-
nons le cas, que non seulement ces trois affe-
ctions dessusdites soient en vne particule, mais
aussi qu'il y ait dauantage vne phlegmone,
ou Erysipile, ou Gangrene, ou quelque in-
temperature simple, ou composée. Il est cer-
tain que iamais la cauité ne pourra estre rem-
plie de chair, que premierement lesdites af-
fections ne soient guaries, & ostées: car il a

Le III. Liure de la

La gene esté dit cy deuant, que la generation de chair
ratio de a son origine de la chair subiete quand elle
chair. est saine. Donc il ne se pourra iamais engen-

drer chair nonuelle d'une chair subiete laquel
le soit opprimée de phlegmone, d'intempera-
ture, ou de quelque autre maladie: pourtant

Plusi- quand plusieurs affectiōs seront compliquées
eurs af- ensemble: tu auras trois fins, ou intentiōs pro-
fectiōs posées. La premiere fin sera prise comme de

compli- la chose, qui est cause de l'action qui doit estre
quées en faite. La seconde fin sera prise de la chose
semble sans laquelle ladite action ne peut estre faite.

demon- La tierce fin sera prise de la chose vrgente &
strent accelerante. Or il est certain que la tempera-
trois fins ture naturele de la partie vlcérée est cause de

La pre- l'action qui doit estre faite: car c'est ladite tē-
miere perature qui fait vnir, & glutiner les labies: &
fin. remplir la cavitē de l'ulcere. La purité de l'vl-

La secō- cere est vne chose sans laquelle ladite action
de fin. ne peut estre faite: car tandis que l'ulcere se-
La tier- ra sordide iamais ne se fera vnion ne gene-

ce fin. ration de chair. Pareillement impletion de
cavitē est vne chose sans laquelle nostre fin
ou intention ne peut estre accomplie: car si

ladite cavitē n'est remplie, l'ulcere ne peut
bien estre reduit à cicatrice. Donc si tu re-
gardes à ces choses dessusdites, tu trouueras

l'ordre de curation comme si phlegmone, &

cavit , & vlcere, & l'excrement appellé sordes
 estoit ensemble en vne particule. Premiere- L'ordre
 ment tu guariras phlegmonie. Seconde- de cura-
 tu expurgeras l'excrement lordide. Tierce- troi-
 quadi-
 ment tu rempliras la cavit . Et quaterment il y a
 tu cicatrileras l'ulcere: & en telles complica- plufi-
 tions de maladies, l'ordre & inuention de ce eurs af-
 qui doit estre fait seront prises de ces trois fections
 fias, ou intentions dessusdites. Et c bien qu'en compli-
 la complication des maladies maintenant di- qu es.
 tes, nous n'aions indication de la chose vrgen-
 te: car esdites maladies il n'y a ri  qui soit ac-
 celerant ou perilleux: ce neantmoins aduient
 souuent qu'entre maladies ou affectios com- Indica-
 pliqu es il s'en trouue aucune perilleuse, & ti  pri-
 avec laquelle le patient est en d ger: parquoy se de l'af-
 ladite affect on ainsi perilleuse se doit curer fection
 la premiere, & aucunes fois non seulement la plus d -
 premiere, mais aussi seule: & sommes souuen- gereuse.
 tes fois contrains non seulement de laisser les
 autres affect ons ia faites: ains en engendrer
 de nouueles pour secourir seulement   la pe-
 rilleuse, comme si la teste ou commencement
 d'un muscle estoit piqu e, ou pointe, & qu'il Pointe
 suruint c uulsi    laquelle ne fust possible sur re du
 uenir par medicam s: lors en incitant de tra- chef d' -
 uers tout le muscle no  guarir s la c uulsi , muscle.
 mais aussi nous priuerons la partie de certain

Le liure de la
Le III. Liure de la

mouuement volontaire. Pareillement quand
Flux de de quelque veine ou artere ouuerte le sang
sang. fuit trop abondamment si tu coupes ou inci-

ce fuyt que
rompt
et moult
ut de prau
propr
cupion
ut
pop
ture de
nerf. s'es de trayers ladite veine ou artere tu arre-
teras le flux de sang, mais aussi tu ne pourras
apres guarir l'ulcere fait par incisiō. Or nous
sommes souuent contrains inciser de trauers
vn nerf point, ou piqué quand nous voions
que conuulsion, ou alienation, ou tous deux
ensemble grans & difficiles à guarir suruien-
nent à la vulneration: aussi si en quelque
grande iointure il luruient avec ulcere luxa-

ulcere
avec lu
xation.
tion, ou dislocation nous guarissons l'ulcere
& laissons la luxation, car si nous essaions à
guarir ladite luxation incontinent le feront
conuulsion, ou spasmes. Donc la tierce fin ou

intention proposée de celuy qui veut guarir
(laquelle intention consideré la chose plus
vrgente & perilleuse) est biē diuerse des deux
autres fins ou intentions, car ce n'est tout vn
si tu consideres quelque chose comme cause
de l'action qui doit suiuir & estre faite: ou si
tu consideres comme chose sans laquelle la-
dite action ne peut estre faite, ou si tu cōside-

Les ma-
ladies
perilleu-
ses.
res que la chose cōme vrgente & perilleu-
se: car (ainsi que nous auons dit) l'affectiō vr-
gente, & perilleuse est aucunesfois de telle
forte que pour la guarir il faut laisser vne au-

tre affection incurable, & aucunes fois est ne- *Aucu-*
 cessité que nous engendrions nous mesmes *nes fois*
 ladite affection incurable comme en vn nerf est neces-
 point: ou quand *tendo* (qui est substance com- *sité en-*
 posée de nerf & ligament) est picqué, ou quād *gendre*
 y a profusion ou grant flux de sang de veine, *une af-*
 ou artere: ou quand la teste, ou cōmencement *section*
 d'un muscule est vulneré: car quand avec vl- *incura-*
 cere y a luxation, ou dearticulation, lors nous *ble.*
 n'engendrōs point de nouvelle affectiō, mais *Tendo.*
 nous ne guarissons pas certaine affectiō ia fai-
 te: cest alcauoir luxation & de telles affections
 sera parlé plus diligemment cy apres.

Des propres differences d'ulcere.

Chap. X.

CAr maintenant ie veux retourner aux
 propres differences des vlceres: & en
 brieues parolles absoudre mon inten-
 tion affin que si d'elles il reste a prēdre aucu-
 ne indication curatiue nous ne la delaissons.
 Donc si y a quelcun qui die *ulcere putrescēt,*
 vlcere corrodent, vlcere avec Gangrene, Ery-
 sipile, ou Cancre, vlcere dolo- *reux,* & indolo- *Il ne*
 reux: & toutes autres choses semblables pen- *faut cō-*
 sant attribuer difference à vlcere si c'est vn tēdre cō
 Empirique qui parle, il ne faut cōtendre con- *tre vn*
 tre luy: iacoit qu'il appelle ces choses dessus- *Empiri*
 dites differences, car a esté dit mille fois qu'il *que.*

Le III. Liure de la

Il ne faut disputer des nös. ne faut disputer des noms, mais si c'est quel-
cun qui vueille artificielement parler des in-
dications, on luy doit remonstrier que ce sont
toutes passions composées qu'il a dit deuant:

& qu'un vlcere simple qui est seulement vl-
cere: & avec lequel n'y a aucune affection a
bien autres differences: car si de quelque cho-
se ^{par ailleurs} le ague est faite seule diuision, & que la for-
me de ce qui a fait ladite diuision soit impri-

La figure. mée au membre vulné: en ceste maniere
seront plusieurs differences d'ulceres: c'est a
sçauoir obliques, droits, retors comme pam-
pine, ou capreole de vigne, courbes comme
hamellon, & en toute autre maniere selon la
figure de ce qui aura fait la vulneration, &
toutes differences cy sont prises de la figure.

*La quan-
tité.* De rechef de la magnitude sont extraites
mille autres differences à raison de grandeur
& petitesse: car vlcere est appellé grant, ou pe-
tit, ou plus grant, ou plus petit qu'un autre vl-
cere & aussi est tel: & est long ou bref ou pe-
netrant profondement ou comprenant seu-
lement le cuir: & en chacune de ses diuisions
il y a difference de magnitude, quantité ou
espace: ou en telle maniere que la voudras
appeller à cause que l'ulcere est trouué tel
plus, ou moins: si donc les choses sont en ceste
maniere, vlcere equal, & inequal seront diffe-

*Vlcere
equal et
inequal*

rences en profondeur; car s'il aduient d'auēture
 que la cuisse soit diuisée par sa lōgitude, il peut
 estre que la superieure partie de la diuision se-
 ra profonde, & l'inferieure ne comprēdra que
 le cuir, ou au contraire la partie basse penetre-
 ra fort auant, & la superieure ne sera point
 profonde. Aussi aucunesfois vlcere sera fait
 totalement par rupture, ou totalement par in-
 cision, & aucunesfois partie de l'un partie de
 l'autre. Dauantage ce qui diuise ou vulnere,
 est aucunesfois entré dessous le cuir oblique-
 ment qui est cause qu'une partie de la diui-
 sion nous apparoit, & l'autre est cachée sous
 le cuir, & ne nous apparoit point & ce ad-
 uient aucunesfois es parties hautes de la di-
 uision, aucunesfois es basses, aucunesfois es
 laterales: & toutes ces choses sont differen-
 ces d'vlcere. De rechief sont prises autres
 differences du temps comme vlcere ^{cruen} ~~ou sangui-
 nolet~~ recent fait depuis peu de
 temps & de lōg temps: & ce en plusieurs sor-
 tes à raison qu'vlcere est tel, plus, ou moins.
 Et toutes ces differences dessusdites sont pri-
 ses de la nature d'vlcere: toutesfois les plus
 propres sont prises de la figure, & de la ma-
 gnitude de la diuision: & ce ou en lōgitude, ou
 en profondeur, ou en tous les deux ensemble
 avec equalité, ou inequalité en eux: mais les

*Le tēps.**Aucuns**ont chā-**gé le**Grec**Enae-**mon en**palaon.**Les plus**propres**differen**ces des**d'vlcere*

I.e III. Liure de la ^{des lieux qui}

Differē differences exterieures) & sans lesquelles vl-
ces exte- ceres ne peut estre) sont prises tāt à raison du
rieures temps auquel est fait vlcere (& de ce l'un est
d'vlcere. recent, l'autre est vieil) qu'aussi à raison que
tout l'vlcere, ou vne partie de luy nous est ca-

La ma- ché, ou apparent. Aussi de la maniere de la ge-
niere de neration, à cause qu'il est tout fait par incision
la gene- ou tout par iupture, ou vne partie rompue, &
ration. l'autre incisée. Que si vous voulés prēdre aus-

Le lieu. si differences du lieu ou est l'vlcere: comme si

adiff. de la fin du muscule, ou le commencement, ou le
ou l'extirpation milieu, ou seulement le cuir estoit vlcere, ou
partir un ce soit le foie, ou le ventre auquel soit vlcere,
à la grande peuuent aussi ces choses estre differēces d'vl-
cere non pas prises de la propre nature des vl-

ceres: ains plus tost des lieux ou sont les vlce-

Faulses res. Mais quand quelqu'un dit vlcere avec
differen phlegmone, ou vlcere oppressé d'excrecence
ces d'vl- de chair, ou vlcere caue, & semblables choses,
cere. si l'on cuide auoir attribué à vlcere ses differen-

ces necessairement cestui est deceu en la Me-
thode, ou voie curatoire: car iagoit que en

Phleg- Grec *Phlegmānon helcos* ait selon la formule
menon de la diction semblable interpretation, avec

Helcos. *paruum vlcus*; toutesfois ce qui est signifié par

Paruum eux n'est semblable: car quand nous disons

vlcus. vlcere profond, & non profond nous mon-
strons la propre difference d'vlcere: mais

Phlegmon n'est aucunemēt difference d'vl-
 cere: à cause qu'une partie peut bien avoir *donc n'est*
 phlegmone sans qu'en elle soit aucun vlcere. *pas de phlegmon*
 A raison de ce ie cuide qu'il est licite icy im-
 muer la diction, ou location: car si vous dites
 estre aduenü, à quelcun vlcere avec phleg-
 mone: vous interpreterés plus proprement,
 & plus clairement la nature de la chose, ce
 que ne ferés si vous dites auoir esté fait à
 quelcun vlcere avec magnitude: à vn autre
 vlcere avec paruité: car en disant estre à vn
 aduenü vlcere grand: à l'autre vlcere petit, on
 parle plus clairement, & plus selon la nature
 de la chose: donc il se peut faire qu'une di-
 ction euariée soit plus conuenable à la nature
 de la chose, & plus claire aux auditeurs il ne *Prece-*
 faut faillir à la euariier: car le precepte pour *pte pour*
 fuir deception es choses, est que tu vses de *fuir de-*
 locution definite: c'est a dire laquelle soit *ception.*
 conuenable à la chose de laquelle tu parle: &
 que clairement elle l'explique. Constituons
 donc vne Methode en telles choses, car il
 faut bailler vne *uoc* préceptiō, laquelle soit com-
 me vn scope, moiennant lequel on puisse in-
 continent iuger si quelcun dit difference de
 maladie, ou affection composée: *Septième* Te soit
 donc ce discrimer icy. Tout ce qui peut estre
 à part separé, & par soy, iamais n'est differen- *proprie.*

Le III. Liure de la

comme carosme
ce que *differe*
ce. Qu'est ce d'un autre. Donc magnitude, paruité, equabilité, inequabilité, le temps & la figure sont du nombre de ceux qui aduiennent aux autres, & sont par les autres: mais Vlcere, Phlegmone, Gangrene, & Pourriture peuvent estre separément & par soy: car ce sont affections contre nature de nostre corps: & ne sont choses lesquelles necessairement aduiennent aux affections: certes necessairement aduient à eux tous, ou qu'ils soient petis ou grans, ou equables, ou inequables, ou recens, ou inueterés, ou apparens euidentement, ou cachés dedans & non apparés. Mais Phlegmone, Pourriture ou Gangrene ne sont des accidens d'vlcere: car ils sont tous du genre de maladie, à cause qu'ils sont affections contre nature & vitians les actions. En autre maniere de rechef vlcere doloireux, & vlcere sordide sont dits comme aucune différence d'vlcere: combien que icy soit insinué quelque chose composée: toutesfois par autre raison, que quand on disoit vlcere avec Phlegmone, ou vlcere putrescent: car en ceux cy Phlegmone & pourriture sont affections, en ceux là, douleur & sordes ou immundice sont du genre des accidens. En semblable sorte quand on dit vlcere cacochyme: c'est à dire avec humeur vitieux, ou vlcere avec defluxion, ou

*Ulceres sordides
 de autres
 symptomes*

Affe-
Etions.

Acci-
dens.

avec corrosion: la cause est iointe avec la ma-
 ladie, & est manifeste par telles choses que les
 maladies premieres, simples, & sans aucune
 composition sont comme elemens ou fon-
 demens de la Methode curative. Lesquelles *Les son*
 maladies premieres nous auons enumeré au *demens*
 commentaires qui sont escries des differences *de la*
 des maladies. Et n'y a interest si tu appelles *thode*
 maladies premieres ou simples: car ce qui est *le*
 premier, est simple: & ce qui est simple est *Indica*
 premier: & à ceste cause aussi elementaire. *si n'est*
 Indication donc curatrice est prise des diffe- *point*
 rences non de toutes: car recent ou inueteré *prise de*
 vlcere ne nous indique ou insinue rien: ia- *temps*
 soit qu'il est aduis à aucuns qu'ils indiquent
 ou demonstrent (mais ils s'abusent eux mes-
 mes) tout ainsi *qu'une maladie a laquelle ils*
~~ordonnent diuerse diete ou regime selon la~~
 diuerse indication *qu'ils prennent* du com-
 mencement, de laugment, de l'estat, & de la *de la maladie*
 declination: desquelles choses ie parlerai plus *un non*
 amplement es liures suiuaus: Il n'est besoin *de nous*
 que ie soie maintenant plus abundant en pa-
 rolles: mais ie adioustera ce qui suffira seule-
 ment à la matiere presente. Ils cuidēt quāt vn
 vlcere recēt est sans autre affectiō, & qu'il n'a
 aucun accidēt ioint avec soy, qu'il indique ou
 insinue autre curation qu'un vlcere inueteré:

Sant orbi rest qui est plus pur ou
trou aux mabres
Le III. Liure de la

mais il n'est ainsi : car ce qui est vlcere seulement, & non autre chose : & est en ceste maniere, qu'il n'a cauité ne douleur, ne immundice, & est exempt de toute autre affection, & requiert la guarison d'vlcere seulement, de laquelle guarison la fin proposée est ou vnion, ou agglutination, ou coition, ou continuation (car nous auōs mille fois dit qu'il est permis que tu vses de nōs à ton plaisir, pourueu que tu ne varies rien de la chose.) Donc vlcere en ceste maniere (autāt recent que inueteré) requiert tousiours vne mesme curation sans ce, que le discrime ou difference prise du temps indique ou insinue quelque chose propre.

*Cauité
cachée
sous le
cuir.*

*Vlcere
avec ou-
verture.*

*Vlcere
sans ou-
verture.*

Mais si vlcere auoit quelque cauité cachée sous le cuir, il faut considerer si ladite cauité, est en la superieure partie tant, que la sanie puisse sortir dehors : ou si ladite cauité est en la partie inferieure tant, que la sanie soit là enclose & arrestée. Donc l'vlcere qui à ouuerture par laquelle la sanie peut estre euacuée est curée comme les autres vlcères : mais à celuy qui n'a ouuerture est nécessité de luy en faire : & ce se fait en deux manieres, car aucunesfois il faut couper toute la cauité, aucunesfois il suffit seulement ouurer ladite cauité vers le fond, & la nature du lieu ou sera l'vlcere, & aussi la magnitude de l'vlcere vous enseigne-

Therapeutique de Galien.

enseignera quand se deura faire l'un ou l'autre: car, si le lieu faisoit doute à la section, & que l'ulcere fust grand il vaudroit mieux faire seulement ouverture au fond, que de inciser toute la cavité: si le contraire aduient: c'est asçavoir, que le lieu ne soit douteux, ne l'ulcere grand, il est plus utile inciser toute la cavité & la ligature doit commencer es parties hautes, en tirant & finissant vers les basses par lesquelles coule la matiere. Mais que la difference prise de toutes les particules vulnérées soit fort utile pour insinuer la cure, ce à esté dit cy dessus: toutesfois la difference de laquelle ie parlois cy dessus est indication des parties come étant similaires: mais celle de la quelle ie parle maintenant est indication des parties comme instrumentaires: certes cy apres sera parlé plus abondamment de la difference, laquelle est indication des parties, ou comme semblables, ou comme organiques: maintenant il faut retourner au propres différences d'ulcere, & parler de luy ou soit transversal, ou droit, ou profond, ou comprenant seulement le cuir, ou petit, ou grand: car les ulceres de trauers (à cause que leurs labies sont plus dissidentes, & eslongnées l'une de l'autre) requierent estre plus diligemment coniointes. Parquoy faut vser en eux, & de

Le III. Liure de la
fronte ou bande

coustures, & de fibules, ~~ou bandes en trois~~

Les vlcres en long. doubles: mais les vlcres faits par la longitu-
de des muscles, si vous les liés au deux bours
vous n'aurez affaire de coustures ne de fibu-

les: ou si vous plaist de les lier autrement, vlsés
ou de fibules, ou coustures: mais peu de cou-

Les grās vlcres. stures suffiront. Et curerés les grās vlcres (si
vous souuiert bien des choses dites deuant)
Les pe- avec medicamens plus dessiccatifs. Les petis
vlcres seront bien guaris avec medicamens
qui dessèchent moderement. Et les vlcres
profonds profonds sont aussi totalement grans, & veu-

lent estre liés aux deux bouts, & que leurs la-
bies ne soient trop ~~legement~~ *glutinées*: mais
Les pro- les vlcres qui sont profonds & larges tout
fonds & ainsi qu'ils sont grans en deux sortes, d'eux
larges. aussi sont prises deux indications: par quoi re-
quierent choses qui dessèchent fort, & que
leurs labies ne soient hastiuement coniointes,
& soient liés aux deux extremités, & cousues
de sutures profondes. En semblable sorte si
plusieurs differences se treuent ensemble, à
chacune desquelles soit son indicatiō, & soient
cōuenables entre elles. Il faut faire ce qui est
insinué & demonsté par elles toutes: mais si
elles sont entre elles pugnantes & contraires,
il à desia esté dit quelque part cy deuant cō-
ment il les faut distinguer & separer: toutes-

*tantant qui Gallien au liure premier ne reuient
a dire de tout le corps d'un roche de l'ulcere en ras de
apab fct Therapeutique de Galien. mention de que l'indur
ation de l'ulcere est prise de la force de l'ulcere*
 fois sera dit cy apres plus am plement, car en ce liure troisieme
 ce lieu cy il faut mettre fin a ce liure troisieme a dire d'au
 me, au quatriesme liure qui est apres, sera di- *ant q3 Ca*
 sputé des affectiōs qui ont de coustume ac- *est longu*
 cōpaigner le plus souuent les vlceres: & avec- *de mon, tra*
 lesdites affectiōs serons aussi baillées les cu- *tout en y*
 rations des causes interieures. *retraites*
re cis. 4.



LE QVATRIESME LIVRE

de la Therapeutique ou Methode curative, de *Somma*

Claude Galien, prince des Medecins.

La Methode de curer les vlceres malings & cō- re du li
bien il y a de manieres d'vlceres difficiles a guerir. triesme.
Chap. 1.



Ous auons dit qu'il y a *Les diffe*
 vne espede de maladie, qui rēces de
 s'appelle Solution de con- *solution*
 tinuité: laquelle aduiēt en *de conti*
 toutes parties du corps hu *nuite.*

main: toutesfois n'a pas
 vn mesme nom en toutes

icelles. Car solution de continuité en la partie
 charneuse est appellée *Helcos* c'est à dire vlce *Helcos.*

re, En l'os *Catagma*: c'est à dire fracture, au *Catag.*
 nerf *Spasma*: c'est à dire distraitiō *des prios, de ma.*

lors qu'elles perdēt leurs cōtinuité. Aultres Spasma.

*Apospasma. Et quand on donne la torture a
 le 1111. Liure de la*

speces de solution de continuité sont, que
 les Grecs appellent *Apospasma* c'est à dire
ruptio & *Rhegma*, c'est à dire *ruptio*, & *Thlas-*
ma, c'est à dire *contusio*, C'est ascauoir *Thlas-*
Rheg- ~~ma~~ *Apospasma*, & *Rhegma* es
 vaisseaux, & muscles: à cause de quelque coup
 violent, ou grieue cheute, ou quelque autre
 grand monuemēt. La solution de continuité
 dite en Grec *Ecchymosis*, le plus souuent auiet
 avec contusion, & ruction. Aucunes fois auiet
 quand il y a effusion de l'orifice des vaisseaux, laquelle en Grec se
 nomme *Anastomosis*. Aussi auient à cause de
 ce que les Grecs appellent *Diapedesis*. Autre
 solution de continuité prouient de erosion,
 qu'on dit en Grec *Anabrosis*. Mais c'est vne
 des disposition desia meslée, & composée avec
 veines. autre genre de maladie, qui cōsiste en la qua-
 tité des parties, ainsi que par cy deuant à esté
 demonstré, quand nous auons parlé des vlce-
 res caues: lesquels procedent de deux causes,
 de c'est ascauoir de excision, & de erosion. Il est
 par notoire en quelle maniere auient excision:
 la route mais erosion s'elle prouient interieurement,
 elle est causée de cacochymie, si exterieure-
 ment elle est faite ou par medicamēts fors,
 ou par feu. Il conuient donc ainsi que dessus
 a esté dit, entendre diligemment, & discerner
 pour sçauoir si c'est de solution de
 continuité, ou d'anabrosis, ou de diapedesis, ou de thrombosis

les maladies simples des cōposées. Car à sim- *Mala-*
 ple maladie est deue simple curation, & à ma *die sim-*
 ladie composée curation non simple. Aussi *ple-*
 nous auons dessus dit quelle methode il faut *Mala-*
 tenir pour curer les maladies cōposées. Tou- *die com-*
 tesfois ce n'est pas assés de sçauoir la genera- *posée.*
 lité d'icelle methode, mais conuient estre ex- *mi- t- f- o- a- b- u-*
 ercité en toutes ses parties, veu qu'en icelles *me- s- p- l- e-*
 est besoin (par maniere de parler) de plu- *ut- r- t- i- u- e- l-*
 sieurs methodes particulieres, pource que
 chacune espee de maladie à sa propre me-
 thode. Donc ce qui reste de la curation des
 vlceres parfaire le faut en ce liure, en prenāt
 icy le commencement. Tout vlcere, ou il est
 simple & seul sans autre disposition, ou affe- *La gene*
 ction commençant avec luy, ou precedente, *rale, &*
 ou subsequente. Ou il est avec quelque au- *premie-*
 tre dispositiō, ou plusieurs: dont les vnes nont *re diui-*
 seulement excité le dit vlcere, ains l'ont aug- *sion d'vl*
 menté. Les autres sont sans lesquelles le dit vl *cere.*
 cere ne pourroit estre curé. Et d'icelles auons
 traité cy deuat. Nous traiterons en ce present *Les dis-*
 liure des dispositions, lesquelles augmentent *positions*
 l'vlcere. Esquelles gist double conseil de cu- *lesquel-*
 ration. C'est ascauoir, ou d'oster totalement *les aug-*
 lesdites dispositions hors du corps, ou de sur- *mentent*
 monter l'incommodité qui en prouient. La- *l'vlcere:*
 quelle chose se peut facilement faire, si la di-

Le liure de la
disposition de la chair
Le LIII. Liure de la

disposition est petite. Mais s'elle est grande, l'ulcere ne pourra venir à cicatrice, iusques à ce qu'on aura mis remede à icelle disposition. Parquoy il nous faut diligemment confiderer quelles sont lesdites affections & dispositions, & combien en nombre, en prenant nostre commencement, ainsi que dessus. Tout

La cure de tout vlcere. vlcere, ou soit seul, ou avec cavité, requiert & demande, que la chair subiete soit naturelle, & qu'il n'y ait rien entre les labies & extre-

Chambre d'opie
pour le
mités qui doiuent estre conglutinées. Ce que souuentefois aduient, en sorte que poil ou arene, ou fardicic, ou huile, ou semblable chose prohibe la conglutination. Et telles

Symptomes qui empeschent la curation de l'ulcere. choses sont comme lymphomes, & accidens desdits vlceres, lesquels si sont present peuent retarder, & empeschent la curation: s'ils ne sont ne l'empeschent point. Mais la disposition, de la chair subiete, est cause de ce qui s'en suit. Car d'icelle chair, & par icelle les labies qui estoient separées, sont conglutinées, & la cavité est remplie. Il faut doncques icelle chair soit selon nature, à celle fin que ces deux choses se puissent bien & commodément parfaire. Or elle sera selon nature s'elle garde son propre temperament, la-
supplément pour

La chair tēperée. quelle chose est cōmune à toutes autres parties. Parquoy il faut que la chair subiete soit

totalement tēperée, tant pour glutiner les vl- *hi bit*
 ceres, que pour les remplir de chair. Mais est-
 il allés de cela? faut il pas aussi que le sang q *Le sang*
 cōflue soit bō, & moderé en quantité? Il me *modere.*
 semble q̄ cela est tresueritable. Car il s'en faut *a modere*
 tāt que le sang corrompu soit vtile à glutiner, &
 à réplir de chair, que aucunes fois il fait ero-
 sion, & exulcere le corps. Et sil est trop abon-
 dant en quātité, il engēdre excrēmēs es vlce-
 res, & cōme nous auōs deuāt dit, empesche &
 retarde la curation. Et ainsi il y a trois manie-
 res d'vlceres difficiles à curer: la premiere ma *Les vlce*
 niere prouient pour l'intēperature de la chair *res diffi*
 subiete, la seconde pour le vice & mauuaise *ciles à cu*
 qualité du sang confluent, la tierce pour la *Intēpe*
 trop grande mesure & quantité dudit sang. *rature.*
 La diuision ne doit elle pas ainsi estre faite?
 ou autrement? C'est à sçauoir, la cause pour-
 quoy aucuns vlceres sont rebelles & diffici-
 les à curer, est pour l'intemperie de la chair
 vlcerée, ou pour l'humeur confluent. De re-
 chief l'intēperie se doit diuiser en deux diffe-
 rences, la premiere est quand la chair subie-
 te est hors de sa nature en seule qualité: l'au-
 tre est quand avec la mauuaise qualité il y a
 tumeur contre nature. La fluxion d'humeur *Fluxion*
 se diuise en deux differēces: c'est à sçauoir en d'hu-
 la qualité de l'humeur cōfluēt, & en la quātité. *meur.*

bas polygonum melleum 20/16 rub
Therapeutique de Galien. 45

que herbe austere. Semblablement tu refrigereras l'habitude de la chair q est trop chaude & eschaufferas celle qui est trop froide.

Tu congnoistras telles intemperatures en partie à la couleur, en partie par l'atouchement, *Le tiers*
du sentier *signe*
en partie par le sentiment des malades. Car pour co-
aucunesfois ils sentent grande chaleur en la gnoistre
partie, autresfois froidure manifeste, & se de- *les intem-*
lectent es medicaments ou froids, ou chauds. *peratur-*

Et aucunesfois appert rougeur, autresfois blâ *res.*

cheur. Mais cest chose impertinente à cest
œuvre de distinguer ces choses, auquel œu-
re nous n'enseignons pas la methode de co-
gnoistre les affections, mais de les curer: tel-
lement que par vne consequence de parolles

nous sommes venus iusques à ladite methode de de congnoistre les affections. *Vlcere*

Retournons *avec tu-*
donc à nostre propos. Si aucunes parties sont *meur.*

ulcerées avec tumeur contre nature; premie- *Au tre*
rement faut curer la tumeur. Que'elle doit *siesme, et*

estre la curation de toute tumeur contre na- *quator-*

ture nous la dirons cy après. A present nous *siesme.*

traiterons ce qui est cōioint, & commun à la *Les la-*

curation des tumeurs contre nature avec les *bies de-*

ulceres. Si les labies des vlcères sont seule *colorés*

ouverts à l'air *ouverts*
ment decolorés, ou quelque peu endurcis, *et endur-*

tant tant qz l'ulcere *La quier*
ils les faut couper iusques à la chair *laïne.* *et es vl-*

Mais quant telle disposition, ou affection à *ceres.*

Le IIII. Livre de la

que les bords
procedé plus outre, il y cōvient auoir delibe-
ration : à scauoir si toute la partie decolorée,
& endurcie contre nature doit estre coupée,
ou s'elle doit estre curée par long espace de
tēps: & sans point de doute en tel cas il est be-
soin de scauoir la volūte du patiēt: Car aucū
aiment mieux estre curés par long espace de
temps sans ^{renuoye} incisio, les autres sont prests d'en-
durer toute chose, pourueu qu'ils soit plustost
curés & guaris. Semblablemēt icy sera dite la
curatiō de l'humour mauuaise, qui cōflue en
la partie vlcérée, en tant & à raison que c'est
humour & luc corrolif. Mais en tāt que c'est
humour maling, ou superabundant en quātité,
la curatiō sera traitée en son propre lieu. Dōc

*Il faut
scauoir
la volun-
te du pa-
tient.*

*Vlcere
avec flu-
xion.*

quand l'humour qui influe es parties vlcérées
n'est pas fort estrāge n'en quātité, n'en quali-
té, il couiedra le diuertir, & repercuter. C'est
à scauoir en astraignant, & refroidissant les
parties qui sont deuant celle qui est vlcérée.

*La liga-
ture.*

Pareillemēt faut commencer la ligature à la
ptie vlcérée, en la deduisant vers la partie sai-
ne, ainsi que Hippocrates la cōmandé es fra-
ctures des os. Aussi il faut que les medicamēs
qu'on applique esdits vlcères, soient plus des-
siccatifs que ceux qui sont appliqués à vn vl-
cere simple. Et si la fluxiō ne se peut arrester
par medicamens, il faut enquerir la cause d'i-

*Les cau-
ses de flu-
xion.*

celle fluxion, & l'oster premierement. Si la fluxion vient à cause de l'imbecillité, & debilitation de la partie qui la recoit, il faut curer icelle imbecillité, & telle curation sera aussi propre à la partie vlcérée. Mais si la cause de la dite fluxion prouient, ou pour abondance de sang, ou cacochymie de tout le corps, ou d'aucune des parties superieures, il faut premierement corriger telles causes. L'imbecillité de la partie pour laquelle influe trop d'humeur, prouient totallemēt de l'intēperature, & non de toute intēperature. Dōc l'ensuit q̄ la chair vlcérée aucunes fois est seulemēt intēperée, & nō pas imbecille & debile. Aucunes fois aduient l'un & l'autre: c'est à scauoir quelle est & intēperée & imbecille: car la grāde intēperature est cause de l'imbecillité de la partie affligée. Laquelle intēperature sera curée (ain si que deuāt à esté dit) en refrigerāt la chaude, humectāt la seiche, eschauffant la froide, & desseichant l'humide. Et si le lieu est trop froid & humide ensemble, en l'eschauffant & desseichāt aussi ensēble. Et semblablemēt es autres intēperatures, en ostāt tousiours la qualité q̄ surmōte p̄ sa cōtraire qualité. La raison est. Toute chose qui se porte bien, & est selon nature, nō seulement es animaux, ou plantes: mais aussi en toutes autres choses, est moderée

La cau-

se del'im

becillité,

2

St adize de

la grande in

temperatura

q̄ nō pōss

de la petite

q̄ celle est

p̄ quat la

La cure

de toute

intempe

rature.

La natu

rele dis

position.

Le IIII. Liure de la

(ce que les Grecs appellent *symmetron*) & *de*

est tout bon & vitieux
~~sans excès de toute humeur vitieuse.~~ Car la chose à laquelle on ne peut oster, ny adiouster, ou aucune partie, ou aucune qualité, elle est du tout bien modérée, au cōtraire la chose qui demande luy estre ostée ou adioustée, n'est pas en son estat naturel, auquel n'est possible de retourner, si n'en ostant le superflu, & adioustant ce qui deffaut. Nous parlerons

ap. 2. de
aucune qual.
Au qua en vn autre lieu de la superabondāce, ou def-
tor siesme faut des parties. Mais quand aucune qualité
liure. est trop excessiue, il est necessaire que l'autre

qualité contraire soit vaincue, & que le vice & intemperature soit corrigée en restituant icelle qualité, laquelle auoit esté vaincue. Car en refrigerant ce qui estoit trop chaud, tu restituras ce qui deffaut, & diminueras ce qui abonde trop. Par ainsi il est necessaire que la curation des choses qui sont esloignées de leur habitude naturele, par aucune intemperature, soit faite par les choses en vertu con-

Vlcere
avec in- traires. Et ainsi la chair, ou aucune partie char-
tempera neuse, en laquelle y a fluxion à cause d'imbe-
ture. cillité, doit estre curée en ceste maniere. Et
apres que tu auras curé l'intemperature, tu

Vlcere
avec flu- cureras l'vlcere, en curant l'intēperature tout
xion. ainsi que s'elle fust aduenue sans vlcere. Par
laquelle chose il est manifeste que toute telle

curation n'est pas propre à vlcere, mais à in-
 temperature. Pareillement si aucune fluxion
 vitieuse aduiet es parties vlcerées, tant à l'oc-
 casiō d'aucune particule, que de tout le corps,
 auquel le sang, ou quelques mauuaises hu-
 meurs abondent, il faut premierement reme-
 dier, ou à la partie qui est cause de la fluxion,
 ou aussi à tout le corps. Ainsi donques nous
 qualifions premierement les varices, qui sont
 souuent eslois au dessus du lieu vlceré, à celle
 fin qu'incontinēt apres nous guarissions l'vl-
 cere. Semblablement en ceux qui ont mala-
 die de ratte, ou de quelque autre notable &
 noble partie: il faut premierement curer la-
 dite partie, puis apres nous viendrons à la cu-
 ration de l'vlcere. Toutesfois nulle de ses cu-
 rations n'est propre à vlcere: mais à quelque
 autre affection & disposition, ou qui engen-
 dre vlcere, ou qui l'entretient & conserue.

Comment en certaines maladies nous sommes
 contrains de congnoistre la cause procatartique ou
 externe & primitive.

Chap. iij.

La cau-

OR il est temps de definir, & declairer se primi-
 que nulle cause externe (ou comme l'on dit maintenant) primitive, n'est in-
 dicatrice de curation, ains l'indication cura-
 tiue à son commencement de l'affection & de cura-
 maladie. Mais les choses qui se doiuent faire

putrabilis figurabitur rom. Le malade
au talon

Le IIII. Liure de la
curatiō
particulièrement, sont trouués, ou de ce que
la premiere indication monstre, ou de la na-
ture de la partie malade, ou du temperament
de l'air, & d'autres choses semblables. Car
pour le dire en brief nulle indication ne se
peut prendre des choses qui ne sont encores
permanentes. Mais d'autant, que pour con-
gnoistre vne maladie, laquelle n'est euidēte
ne à raison, ne au sens, nous sommes souuen-
tesfois contraints enquerir de la cause exte-
rie & primitiue, pour ceste occasiō le vulgai-
re pense que icelle cause primitiue est indica-
tiue de curatiō. Laquelle chose est tout autre-
ment. Comme il appert clairement es mala-
dies qui se peuuent bien, & parfaitement co-
gnoistre. Car si *Echymosis*, ou *ulcere*, ou *erysi-
pelas*, ou *putrefactiō*, ou *phlegmone*, est en quel
que partie c'est chose superflue d'enquerir la
cause efficiente de telles maladies, s'elle n'est
encores presente, & permanente. Car en ce-
ste maniere nous curerōs ce qui est desia fait
& empescherons la cause efficiente de proce-
der plus outre. Et si ladite cause efficiente la-
quelle à produit son effet, n'est plus en estre,
nous osterons ledit effet. Car d'oster la cause
qui n'est plus, ne nous seroit possible, quand
nous la voudrions oster. Pource que cura-
tion appartient à la chose presente, ainsi cō-

me providence à la chose future. Mais ce
 qu'on ne craint qui puisse blesser ne pour le
 present, ne pour l'aduenir, est hors de tous les
 deux offices de lart, c'est à scauoir, & de cu-
 ration, & de providence. Parquoy en telle
 chose ne faut cercher aucune indication, ne
 de curer, ne de pouruoir: ains (comme dit
 est) la congnoissance de la cause primitiue
 & externe est seulement vtile es maladies
 nous incongneues. Toutesfois les Empiri-
 ques prennent aucunesfois la cause primiti-
 ue comme partie de tout le cours de la mala-
 die (qui s'appelle en Grec *syndrome*) en quoy
 ils ont obserué & experimenté la curatiō. Cō-
 me en ceux qui ont esté blessés d'un chiē en-
 raigé, ou des bestes venimeuses. Ainsi font au-
 cuns dogmatiques, lesquels afferment guarir
 telles maladies par experiēce seule, sans indi-
 cation rationale. Car ils enquierent la cause
 primitiue, cōme partie de toute la syndrome,
 & cours vniuersel. Mais la cause primitiue ne
 sert de rien à l'indication de curer, combien
 qu'elle soit vtile à la congnoissance de la ma-
 ladie, à ceux qui ont congneu la nature des
 bestes venimeuses par vsage & experien-
 ce, & de ce prennent indication curatiue.
 Car mettons le cas que ie saiche que le ve-
 nin d'un scorpiō soit de froide nature, & pour

*indication prise en ray de l'indication pour faire
indication ne venant pas à la curacion finoy & pl
rhum. Intelligitur -* Le IIII. Liure de la
du mal.

ceste cause comme d'une chose froide que ie
prenne indication du remede, toutesfois le
cas est tel que ie n'ay nul signe par lequel i'en-
tende que ce corps soit blessé d'un scorpion:
il est manifeste si ie scai que ledit corps soit
blessé d'un scorpion que ie m'efforcerai d'es-
chauffer tout le corps, & aussi la partie poin-
te par ledit scorpion, sans plus attendre autre
expérience, en prenant mon indication de la

Il faut nature de la chose. Car ainsi que nous auons
congnoi démontré es liures des medicamens, esquels
stre les conuient estre exercié quiconque voudra
medica- prendre quelque fruit de ces presens cōmen-
mēs, de- taires, nulle telle faculté ne se peut trouuer
uant la sans experience. Ce seroit certes vn don de
methode felicité si quelcun apres auoir veu le lithar-
gyre, ou *castoreum*, ou chantharide, incont-
inent entendoit leurs vertus. Mais tout ainsi
qu'en toutes choses erreur est commis, tant
par excès, *ou par ou moult* que par defect, ainsi est il à present:
car ceux qui afferment qu'on n'a point enco-
res congneu les vertus des medicamens, & ce
apres si grande experience, & les autres qui
estiment lesdites vertus estre congneues par
Les seco vne seule experience, se contredisent l'un à
des cau- l'autre, Car les premiers parlent trop de le-
ses d'er- gier & trop imprudentement si c'est impru-
reur. dence d'affirmer vne chose impossible. Et
les

les autres sont totalement stupides, & estou-
nés, ou litigieux. Mais pour le present ie n'en
dirai plus, pource que i'en ay parlé plus à plain
au troisieme liure des temperamens, & aussi
es liures des medicamens. Neantmoins pour
cognoistre les maladies comme dit est, aucu-
nes causes primitiues sont vtilles. Mais apres
que la presente maladie est du tout cõgneue,
lors la cause primitiue est totalement inutile.
Or nous auons dessus dit qu'il ne faut pas
mesler & confondre ensemble les deux do-
ctrines, ains l'Empirique se doit traiter à part,
& la Rationale aussi à part. Il faut maintenãt
auoir memoire, pource que nous auons pro-
posé en ces presens commentaires, traiter seu-
lement la doctrine rationale, laçoit ce que à
aucunes choses que nous disons, nous n'ad-
ioustons pas que du tout, & absolument el-
les ne sont vraies, mais seulement selon la sen-
tence de la secte Methodique, toutesfois vn
chacun doit de soy mesmes ratiociner cela,
& l'adiouster. Et a present nous auons adiou-
sté que nulle cause externe, & primitiue n'est
utile à l'indication curatiue, combien que
aucunes fois elle serue bien à la congnoissan-
ce de la maladie, & confessons que la cause
primitiue est vne partie de la syndrome, &
de tout le cours selon les Empiriques soit

*L'utili-
té de la
cause
primiti-
ue.*

*Les deux
doctri-
nes.*

*La me-
thode ne
consiste
point en
experie-
ce.*

*quant vn Summe. qui se ve par p
corupcion by aut e. est appelle ab h
sub by apozat que le III. Liure de la
faict par*
qu'ils curent toutes maladies par raison, ou
par experience. Mais en ce que cy apres nous

dirōs, il ne sera pas necessaire y adiouster tel-

La ma les parolles. Retournons donc a nostre pre-
ladie dō mier propos, en prenāt ce principe certain &
ne indi indubitable, duquel aussi nous auons vſe par
catio de cy deuant là ou nous auons dit que la mala-

a la fin. die qui demande a estre curée indique & de-
indication montre la fin a laquelle le Medecin doit ten-

*proprieté
de la maladie
qui se fait
par le passage
de la vie
à la mort*
dre, & que d'icelle toutes autres indications
sont prises dont tu peux entendre principale-
ment des vlceres desquels nous auons com-
mencé à parler qu'icelle indication n'a aucu-
ne societe avec la cause primitiue. Car met-

** Il y a* tons le cas qu'aucun vlcere soit aduenu * d'y-
seulement ne fluxion en quelque partie lors il est mani-

*de fluxion en quelque partie lors il est mani-
feste que ledit vlcere est procede d'humours
ex apo-* feste que ledit vlcere est procede d'humours
viticules: car nature a coustume d'ainsi faire

stematé. es maladies, quand elle purge le corps, elle
c'est a di enuoie tout l'excrement a la peau en sorte

re d'un qu'il auient que ladite peau est vlcerée, &
aposte tout le corps purgé. Qui est donc la curation

me & de tels vlceres: Certainement comme des au-
absces. tres vlceres, esquels nulle maligne affection

Cacoë- ou disposition (que les Grecs appellent Ca-
thet. coethes) est adiointe. Et ainsi est, il est notoi-

*re que nulle indication n'est prise de la cause
qui a excité & fait l'vlcere, Mais si l'humour*

ou nature fait la cure de la cause
impossible à purifier
Therapeutique de Galien.

raison
vitieuse demeureroit, quelque indication se La cau-
pourroit prendre d'icelle cause, autrement ce se primi-
seroit chose absurde & sans raison si ce qui tiuen'est
n'est plus en estre, demandoit curation, ou point in-
saucune chose indicoit & demonstroit cura- dicative
tion, dont elle n'a aucun besoin. Parquoy de la cu-
cest chose estrange & du tout contre raison, ration.
de dire l'indication curative se doit prendre de Prophe-
la cause externe & primitive. Et pource que lactice
ladite indication n'est prise d'icelle cause, il c'est la
est manifeste qu'elle doit estre prise de la cau- provide
se qui est presente. Mais qu'elle est finable- ce & a-
ment telle indication? Certainement qui vou- uant cu-
dra bien & proprement parler c'est celle qui ration
appartient à providence: qui voudra abuser de peur
du vocable: les Grecs l'appellent prophylactice. qu'o ne
Car la curation des vlceres, ou soient seule- tõe en
ment vlceres simple, ou soient avec cauité (si vn mal
tu estimes & consideres diligemment) est par- qui est
faite en fuyant, & preuoiant les choses qui immi-
peuvent nuire a nature: & en somme quand nent.
ce qui est fait est oeuvre de nature, comme est Les au-
glutination d'vlcere, & regeneration de chair ures de
en iceluy, lesquelles choses toute la cure appar nature.
tient à icelle partie de l'art medicinale, qui les deux
s'appelle prophylactice en Grec. C'est à dire gères de
providence, combien que vulgairement elle proui-
s'appelle curatiõ. Et pourtāt ceste partie qui se dence,
plus de malade est plus proprement
guy

Les deux nomme prouidence est diuisee en deux genres de res. Le premier est celuy qui oste la maladie presente. Et l'autre prohibe la maladie qui n'est encores en estre. Ainsi les ieunes Medecins n'entendent pas que leur contention & dispute est des noms, iacoit ce que s'ils estoient
LE IIII. Liure de la

Les deux offices du Medecin.
Les deux offices du Medecin. Le premier est celuy qui oste la maladie presente. Et l'autre prohibe la maladie qui n'est encores en estre. Ainsi les ieunes Medecins n'entendent pas que leur contention & dispute est des noms, iacoit ce que s'ils estoient

Les deux offices du Medecin.
Les deux offices du Medecin. Le premier est celuy qui oste la maladie presente. Et l'autre prohibe la maladie qui n'est encores en estre. Ainsi les ieunes Medecins n'entendent pas que leur contention & dispute est des noms, iacoit ce que s'ils estoient

Qu'est ce que curer ou guarir.
Qu'est ce que curer ou guarir. Le premier est celuy qui oste la maladie presente. Et l'autre prohibe la maladie qui n'est encores en estre. Ainsi les ieunes Medecins n'entendent pas que leur contention & dispute est des noms, iacoit ce que s'ils estoient

re ou trop grande humidité vitieuse.

¶ La cure des vlceres malings selon Theffalus: &

qu'on ne doit point prèdre d'indication du temps

contre ledit Theffalus. Chap. 1111.

Il ne faut donc pas ainsi miserablement cō-

tendre des noms, mais plustost conuient

donner quelque Methode de curer les vlce-

res telle que j'ay baillé (selon mon iugement)

tant au liure precedent, qu'en cestuy cy: mais

ie m'esmerueille fort de la stupidité de Theff-

salus ainsi escriuant de la curation des vlceres

qu'on nomme cacoethe. C'est a dire malings.

Les communautés des vlceres qui durent long

temps, & qui sont incurables, ou qui retour-

nent apres la cicatrice induite, sont fort ne-

cessaires, tellement qu'es vlceres qui ne peu-

uent coalescer & estre agglutinés. Il faut esti-

mer qui est la cause qui empesche & prohibe

icelle agglutination & coalescence, laquelle

cause le doit ôter. Mais en ceux qui se renou-

ellent apres la cicatrice induite. Il faut faire

tenir icelle cicatrice. C'est a sçauoir en robo-

rant & confortant la partie patiente, ou tout

le corps en commun, & en la preparant qu'il

n'endure facilement, par les remedes à ce ap-

propriés. Et apres que Theffalus a proposé

telles parolles au commencement de son li-

ure de Chirurgie, en apres plus à plain a escrit

Les fleurs de faneb sunt arbor a paroxi sunt
Le IIII. Liure de la

Les pa- de ceste matiere, en telle maniere. Les vlcères
rolles de qui durent longuement, & qui ne se peuuent
Thessa- guarir, ou qui se renouellent & reuiennent
lus. apres la cicatrice, donnent telles indications.

C'est a sçauoir en ceux qui ne paruiennent
point à cicatrice. Il faut oster les empesche-
mens de l'vñion & coalescēce, & renoueller
le lieu vlcere. Et apres que tu l'auras fait sem-
blable à vne plaie recente, de rechief le con-
vient curer comme vlcere sanglant. Et si ladi-
te cure ne prouffite en rien, tu dois mitiguer
l'inflammation, & faire toute autre diligence.

Les fleurs de faneb sunt arbor a paroxi sunt
le mal de Mais les vlcères qui paruiennent à cicatrice,
fort fangeux & de rechief fouurent es accès & exulcera-
et appelle tions, tu les dois curer tout ainsi comme ceux
paroxi sunt ou il y a recente inflammation. En apres tu
dois mettre dessus lesdits vlcères vn cata-
plasma fait des choses misigantes, iusques à
ce que l'ire & ferueur soit abbatue. Apres ce

Malag- fait tu dois aider a induire la cicatrice. Et
me ou puis que tu face rougir les parties qui sont a
medica- l'entour: en les environnant d'un malagme
met ma (c'est a dire medicament malaetique) lequel
lactique est fait de moutarde, ou de quelque autre
signifie medicament qui puisse muer lesdites par-
medica- ties, & faire qu'elles soient moins subietes à
met mol maladie. Et si en ceste maniere elles ne ces-
litif. sent, tu dois auoir care de tout le corps en

Malacorum. M. remouet. Faire & former de plaie

Therapeutique de Galien.

52 nulle est

corroborant par diuerses exercitations, & ge-
stations, & vociferations, en y commettant
ceux qui entendent telles choses. Aussi par
raison & maniere de viure diminuée, ou aug-
mentée par degrés, en commencent au vo-
missement fait par raiforts. Tu vseras aussi
de lebre blanc & toutes autres choses des-
quelles nous vions es maladies longues & dif-
ficiles à oster, qui sont subietes à raison &
maniere de viure. Voila la diction de Thes-
salus. Or il faut estimer la stupidité, ou l'au-
dace de l'homme ie di la stupidité s'il pense
bien dire, & l'audace s'il se sent coupable de
ne rien dire, & par ce moien espere d'abuser
& imposer aux lecteurs. Mais di moy Thes-
sale quelle est l'indication curatiue prise des
vlcres inueterés. Certainement ie ne trou-
ué iamais curation qui fust indiquée & infi-
nuée des vieux vlcres, ne des recens, ne
aussi du temps, en quelque maladie que ce
soit. Mais de l'affection & disposition que
i'ay proposé de guarir. Car totalemēt si on re-
garde le temps comme si l'indication curati-
ue estoit prise de luy, le second iour donnera
du tout autre indication que le troisieme. Se-
blablement le quatrieme iour en donnera
vne autre que le cinquiesme, & ainsi sera du
sixiesme, & de tous les autres iours ensuiuans.

g iiii

Le IIII. Liure de la

*Si a d'v. q.
may est
m. l. a. b. a.*

Et par ce moien nous ne considererons plus les maladies que nous curons, & l'indicatiō ne fera plus prise d'icelles. La quelle chose on ne sçauoit penser plus estrange à raison. Comment donc sont necessaires les cōmunités des vlceres qui durēt long temps, veu que le tēps ne peut de soymesme riē indiquer? Car quād vn vlcere est avec erosion, laquelle prouient des mauuais humeurs, nous ne prendrons pas pour cela quatre mois apres autre indication, que celle que nous auions prise des le commencement. Et pour vrai ie ne permettroie point que tel vlcere durasse long temps, mais des le commencement i'osteroie la cause de l'vlcere. Car nous pouons (le plus souuēt) congnoistre la maladie des le premier commencement, & est necessaire que l'indication soit prise de ladite maladie. Mais ie ne puis coniecturer que peut monstrier, & enseigner le temps, plus que le nombre des iours: sinon que Thessalus vueille dire que pour congnoistre tels vlceres, il faut attendre le tēps. Mais congnois en telle maniere premierement il seroit du fance de tout idiot, c'est a sçauoir s'il confesse qu'il ne la mala congnoisse pas la maladie, iusques au tēps que die seu- l'vlcere soit inueteré. En apres il faut qu'il cō- lement. fesse appertement, que d'autre chose est prise l'indicatiō curatiue, & d'autre la cōgnois-

sance de la maladie. Car cōbien que le temps
 serue de quelque chose a la ~~maladie~~, neant-
 moins l'indication curatiue n'est point prise
 du temps. Mais de quoy sert il si quelque vl-
 cere est inueteré, d'oster ce qui empesche la ^{fluxion} ~~fluxion~~ ^{fluxion} ~~fluxion~~
 coition & coalescēce, & de renouuer le lieu ^{fluxion} ~~fluxion~~ ^{fluxion} ~~fluxion~~
 qui est affligé? Car hōme inepte, si pour vne ^{fluxion} ~~fluxion~~ ^{fluxion} ~~fluxion~~
 maligne fluxiō (que les Grecs appellēt cacoë-
 the) les labies sont disposées en telle ou telle
 maniere, que prouffiteras tu, si tu les coup-
 pes deuant qu'auoir pourueu a arrester la fluxiō?
 C'est a sçauoir, tu feras l'ulcere large plus qu'il
 n'est, comme font aucuns qui curent les vlce-
 res en telle maniere, pource que tant que du-
 rera la cause, laquelle parauant a fait les vlce-
 res durs & calleux, autre chose n'adiendra de
 l'excision desdites vlceres, sinon amplificatiō.
 Car ceux que tu couperas, seront de reche-
 aussi durs & calleux comme deuāt. Combien
 que le prudēt & sage Thessalus (Dieu le sçait); Thessa-
 n'a pas adiousté ce mot, c'est a sçauoir que la ^{lux.} ~~lux.
 partie de l'ulcere qui est calleuse, & dure, & ^{lux.} ~~lux.
 decolorée, se doit couper, ains commāde par ^{lux.} ~~lux.
 sentēce absolue & diffinitive, qu'on doit coup-
 per ce qui empesche la glutinatiō de l'ulcere, ^{lux.} ~~lux.
 & le renouuer. S'il suadoit d'oster les causes ^{lux.} ~~lux.
 qui empeschent & retardent l'agglutination, ^{lux.} ~~lux.
 & que ceste raison & maniere ^{lux.} ~~lux.~~~~~~~~~~~~~~

LE IIII. Liure de la

Les cau ie ne l'accuseroie pas / Car c'est vn precept &
ses effi- commandement quasi de tous les anciens
cientes Medecins, lesquels ont escrit par quelque rai-
doient son & Methode de la cure des vlceres, qu'il
estre o- faut oster les causes efficientes desdits vlce-
stées en res, ainsi comme de toutes autres maladies.
toutes Car de dire qu'es vlceres il faut premiere-
mala- ment oster la cause efficiente, & non pas es
dies. autres malades, il ny auroit point de propos.
 Mais totalement en toutes maladies esquel-
Intēpe- les la cause efficiente est encores. permanen-
ture. tes, il faut commencer la curation a icelle
 * *varix* cause. Et si le dit Thesalus a omis de dire tou-
le Grec tes les causes qui empeschent la coition &
impri- conglutination, & qu'il ait seulement parlé
mé a icy des labies (comme il a demonstré apres) il
scirrhus appert qu'il ignore, puis qu'il ne sçait pas ce
mais le qui appartient à la curation des vlceres. Car
vieux e- il est possible que icelle cause soit seule pour-
ceplaire quoy l'ulcere ne peut estre curé, aussi (com-
n'est pl⁹ me dit est) l'intemperie qui est es parties vl-
recita- cerées, sans aucune tumeur contre nature, en
ble qui peut estre cause. Il est aussi possible que icelle
a Cirfos intemperie soit coniointe avec tumeur, la-
cest a di quelle toutesfois ne requiert pas totalement
re en La que les labies soient couppees. Il peut estre
tin va- que * *varix*, c'est a dire vne veine tumide
rix. qui est située au dessus, en soit cause, ou la

*Arz de la malice en l'ophtalmie en plethore par
la robe pour rompre la plethore & par medicaments
Therapeutique de Galien.*

54
Rate qui s'est augmentée, ou quelque mala-
die de foie, ou l'imbecillité de la partie ma-
lade, laquelle n'est autre chose sinon vne in-
signe & grande intemperature, ou humeur
mauvaise & vitieuse en tout le corps, les
Grecs l'appellent caco-chymie. Laquelle est la Caco-
plus grande cause de toutes celles qui peu-
uent incommoder & nuire es vlcères. Au-
tant peut nuire aux vlcères la superabondan-
ce des humeurs, laquelle est egale, que les
Grecs appellent plethora. Si Thessalus com-
māde oster vne chacune de ces causes dessus-
dites, ie le loue, comme celuy qui consent &
est conforme aux anciens. Mais aussi sil n'est
de ceste opinion qu'on doiuent seulement
oster les labies, ie di que de plusieurs choses il
en a congneue vne seule, laquelle est si notoi-
re, que les bergiers ne l'ignorēt pas. Car si vn
bergier voit les labies d'un vlcere, dures, cal-
leuses, liuides, & noires, ou d'autre notable vi-
ce de couleur, il ne doutera aucunement de
les couper. Or c'est vne chose facile & pro-
pte de couper, mais guarir par medicamens,
c'est plus grande chose, & qui requiert artifi-
ce. Neantmoins Thessalus ne congneut ia-
mais qui sont les labies qui peuuent estre mo-
lifiées par medicamens. Car tous confessent
qu'il a decliné & fui ceste partie de l'art.

Le liure de la cure des vlcères malins
Le IIII. Liure de la

*La cure
des vlc
res ma-
lings.*

Et ainsi (cōme luy mesme le monstre) il sem-
ble qu'il n'eust iarnais n'experience, ne scien-
ce rationnable d'aucun medicament. Laquelle
chose est manifeste du liure qu'il a composé
des medicaments. Mais au proces de cest œu-
re, nous traiterons des passages qu'il n'a pas
bien escrits. A present nous delibererons de
parler de la curation des vlcères inueterés, la-
quelle il a traitée en la diction precedente.
Certes il eust esté meilleur les appeller cac-
coëthe, c'est à dire malins, & nō pas inuete-
rés. Et puis narrer leur nature, & exposer la
cause de leur generation, & là curation d'un
chacun d'eux. C'est a sçauoir premieremēt la
cōmune curation de tous vlcères, en tāt qu'ils
sont vlcères: laquelle i'ay descrit au troisieme
liure. En apres la particuliere, & propre cura-
tion d'un chacun selon l'espece de la cause ef-
ficiēte: comme i'ay enseigné en ce present li-
ure. Et iacoit que Thessalus n'a riē fait de tou-
tes ces choses, toutesfois il estime qu'il faut re-
nouueller le lieu vlcéré, puis quand il sera fait
comme plaiē recente, le curer comme vlcere
recent & encores sanguinolēt. Qui est celuy,
s'il est exercité es œures de l'art qui n'entēde
euidemment que telle doctrine a esté escrite
por celuy qui ne cura iamais vlcere? Est il pos-
sible qu'aucun puisse guarir un vlcere inuete-

ré, cōme celuy qui est cruent & sanguinolent,
apres qu'il aura fait semblable à plaie recente? Sera ce en approchant les labies de l'ulcere
par bandes, ou en conioingnant par suture, ou
plustost ne par l'un, ne par l'autre, mais par me
dicament apte, & conuenable es ulcere cruets
& sanguinolents avec ^{neut}ligature? Qui est celuy *Tout vl*
qui ignore qu'un ulcere cacoethes est caue, *cere ma*
veu qu'il est fait par erosion? Est il donc pos- *ling est*
sible (O sot & imprudent Thessale) que l'ul- *caue.*
cere caue puisse coalescer & estre agglutiné
deuant que la cavité soit remplie de chair?
Cela n'est ce pas curer un ulcere cōme cruët?
Tu as donques en vain escrit que l'indication
de curer les ulceres caue, n'est pas glutinatio,
mais impletion. Et combien que tout ulcere
cacoethe & maling ne fust pas caue de soy &
de sa propre nature, neantmoins quand on le
fait comme ^{cruent}cruët, en couppant ses labies
(ainsi que tu le commandes) necessairement
il est fait caue, & aquier tresgrande distance
des labies, en sorte que ie ne voi point com-
ment tu le puisses glutiner & vnir, comme
celuy qui est cruent. Car si tu essaies d'appro-
cher par force & violence les labies qui sont
fort distantes, il est necessaire qu'il en pro-
uienne un *Phlegmon*, & aussi lesdites labies
ne se pourront ioindre & vnir. Ce que me

Le IIII. Liure de la

Quand ils ne seront vaincus, que tu mitigue
le Phlegmon, Car il est necessaire qui ne soient
point vaincus. Mais à celle fin que cela aussi
soit donné à Theſſalus, & que nous paſſions
outre, ſans examiner ſi curieusement, il eſt
notoire à vn chacun, qu'il n'en ſuit pas la cō-
munité qu'il a baillé luy meſmes. Car ſi nous

Les vlcères qui viennent a cicatrice & de re-
 chef s'ouurent, tu les cureras en l'accès &
 exulceration, en semblable maniere comme
 ceux qui recentemente ont esté vexés & mo-
 lestés par *Phlegmon*. Puis apres il dit. Il faut
 faire venir la rougeur aux parties qui sont a
 l'enuirõ par vn malagme, (c'est a dire remol-
 litif) lequel est fait de semence de moustar-
 de. Que dis tu fol enragé? si la fluxion est a-
 cre & chaude, faut il que la partie soit fai-
 te rouge par semence de moustarde? en for-
 te que ce que ladite partie deuoit auoir de la

*quatuor. 1. rougeur / Comme il faut que propre
Therapeutique de Galien*

fluxion, elle l'obtienne incontinent par ton *ent le rui*
medicament? c'est qu'elle soit toute vlceree
& rongee. Car les anciens curoint les imbe- *Rubri-*
cillites des parties, qui estoient auenues de *cation*
froid, ou d'abondance d'humeur sans cha- *par se-*
leur manifeste, en les rubrifiant. Mais tu vles *mece de*
de rubrification en toutes maladies, premie- *moustar*
rement sans faire aucune difference, si l'vl- *de.*
cere n'est curé ou pour l'imbecilité de la par-
tie, ou pour la malice de fluxion. Et puis tu
inuertis l'ordre. Car apres que tu as bruslé la
partie par la semence de moustarde, & que tu
n'as en rien prouffit. *a purgation* Lors tu viens a la cura-
tion de tout le corps. Combien que selon
mon iugement, tout le contraire soit ordon-
né & establi en telles choses, tant par raison
que par experience: C'est a sçauoir que tout *Purga-*
le corps soit premier euacué des superflui- *tiõ doit*
tés, deuant que l'on ose appliquer a la partie *preceder*
quelque medicamens chaud & *acre*. Car tous *les medi-*
ceux medicamens attirent a soy de tout le *camens*
corps en maniere de cucurbitule, c'est a dire *chauds,*
ventose. Et ainsi si tu ne euacue premier tout
le corps tu laisseras matiere de fluxion *ou* *au* me-
dicament acre. Laquelle chose confessent les
Empiriques, aussi font les Dogmatiques, &
les plus sçauãs philosophes l'ont ainsi estimé.
Car d'autant que Thessalus a fait mention

Le IIII. Liure de la

d'eux, ce ne sera pas chose estrange de les citer
La cure & alleguer comme tesmoins. C'est a sçauoir
de tout qu'il n'est pas licite de bien curer l'œil, pre-
le corps mier que toute la teste: ny la teste deuant que
doit pre tout le corps. Telle a esté la sentence de Ari-
ceder la stote, & Platon, en la curation des maladies.
cure des Semblablemēt d'Hippocrates, & Diocles, &
parties . Praxagoras, & Plistonius, & de tous les an-
ciens. Mais Thessalus seul contredit à ceste
opinion & premierement vient à la compo-
sition de moustarde, & puis il a sollicitude de
tout le corps, sans rien demonstrier pruden-
tement, car comme il soit licite, apres auoir
vne fois purgé tout le corps, incōtinent le re-
fectionner de salubre & bonne viande. Thes-
La bone salus a fait mention des vociferations, & exer-
diète. citations, aussi des gestations, & de la manie-
re de viure changée par certains circuits &
accès. Puis du vomissement fait par raifforts
& pour somme & cōclusion il ordonne l'ele-
bore. C'est celuy mesme qui a promis de gua-
rir facilemēt toutes maladies. Mais ie ne puis
entendre qu'il y eust onques Medecin lequel
feist plus male cure que Thessalus, n'en plus
long espace de temps, ne par labeur plus inu-
tile. Or sus donques ainsi que nous auons veu
par vsage & experiēce mettōs le cas qu'il y ait
quelcū auquel il faille curer vn vlcere maling
& ca-

& cacoëthe. Mettons aussi le cas qu'il y ait quelque autre qui soit sain, mais pour s'estre gratté en quelque partie comme au bras, il en soit venu tout soudain vne pustule. Puis *Pustule.* icelle mesme partie incōtinent aie de rechef quelque demangeison, & apres auoir rompu la pustule, qu'il en aduienne vn vlcere decoloré avec erosion inegalement. Et que telles choses soient aduenues en troisou quatre iours depuis le commencement. A ce propos que le medecin Thessalien me responde en quelle maniere il cōuiendra guarir vn tel vlcere, ie l'appelle totalemēt maling & cacoëthes. Or incōtinent ie cōsidererai qu'elle est la disposition & affection de tout le corps. Car ie *Les si-* gnes de
uenterai de quel genre sera l'humeur super- *l'hume-*
flue, tant par les symptomes de l'vlcere, que *ur super*
par les signes de tout le corps. Lors inconti- *flue.*
nēt ie purgerai ladite humeur superflue, sans *Les Thes-*
attendre que tout le coude du patient aquie- *saliens.*
re vne maladie contumace & rebelle à curation. Mais les sectateurs de Thessalus, c'est à sçauoir ceux qui obseruent ses precepts attendront premierement que l'vlcere soit inueteré, à celle fin qu'il retourne à la mirifique & merueilleuse communauté des vlceres inueterés, Comme s'il n'estoit pas beaucoup meilleur de monstrier la communauté des vlceres

Le IIII. Liure de la

contumaces & rebelles : laquelle indiqueroie
la curatiō, & nō pas des vlceres inueterés. En
Sinapis- apres lesdits Thessaliens ferōt l'un des deux.
me. ou ils coupperont l'ulcere & le feront cōme
recent, & approcheront ses parties comme
pour les glutiner ou ils vseront premieremēt
dumedicament lequel est fait de moustarde.
Et si tout cela ne profite, ils auront leur refu-
ge aux vociferations, & gestations, & autres
exercitations, & à la maniere de viure qui se
change par les circuits, en apres esmouuerōt
vomissement par saifort. Et si l'ulcere n'est
curé par telles choses, ils donneront de l'ele-
L'elebo- bore dit en latin *veratrum*. Et si l'elebore ne
re. prouffite en rien, ils enuoiront le patient en
L'abus Libye pour changer d'air. Certainemēt Thef-
des Thef salus deuoit adiouster ce mot, apres ceste ex-
saliens. cellente & singuliere curation des vlceres cō-
tumaces & rebelles. Car pour vrai les Thef-
saliens sarestent es vociferations, gestations,
& autres choses semblables, comme s'ils cu-
roint la mauuaise habitude du corps. (La-
quelle les Grecs appellent *Cachexie*) & nō
pas le vice des humeurs, que lesdits Grecs
nomment *Cacochymie*. Est ce merueille si
confessent ne congnoistre pas l'ulcere *cacoe-*
tes tout incontinent quil est fait? Et s'ils
attendent iusques à ce quil soit inueteré &

que souuent il induise cicatrice, & s'ouure sou-
 uentes fois, deuant qu'ils entendent ce qu'il
 faut faire? Veu aussi qu'ils conseillent à ceux
 qui ont fièvre (en quelque maniere que ce *Fieure. du*
 soit) de passer l'accès qui doit auenir le troi- *four ou trois*
 siesme iour, ou non? Dieu sçait comment ils *quant vint*
 ont bien & parfaitement congneu la conté- *de la maladie*
 plation de la Crise, & en quelle maniere ils *La coul-*
 peuuent preuoir le grand accroissement de *pe des*
 la maladie. Qu'en auient il donc le plus sou- *Mede-*
 uent: Certes il auient que les patients demeu- *cis Thes-*
 rent au lit, & se consomment par la coulpe de *faliens.*
 tels Medecins lesquels eussent peu estre gua- ** Il y a*
 ris le second iour. Pour certain non pas vne *icy vn*
 fois ou deux, ou trois seulemēt, mais six cens *beau*
 fois nous auons fait baigner plusieurs febri- *mot grec*
 citans incontinent apres le premier accès. *diatri-*
 Ce que nous auons veu faire à nos prece- *te, qui*
 pteurs, & maistres, & consequemment leurs *signifie*
 auons permis viure sans crainte en leur ma- *deuenir*
 niere accoustumée, cōme ceux q ne deuoint *sec com-*
 plus auoir de fièvre. Lesquels, ce sage Thessa- *me les*
 lus qui à excogité la premiere diatrie, c'est à *choses*
 dire ne mager de trois iours, * eust deseiché *salées sei-*
 & columes en les faisant mourir de faim trois *ches au*
 iours entiers. Puis comme ie pense il les eust *soleil ou*
 nourris vn petit le iiij. iour en les refection- *à la fu-*
 nant peu à peu, tellement que le *vj. ou vij. mée.*

h ij

Le IIII. Liure de la

iour à grand peine les eust il laissés aller à leurs affaires accoustumés, eux qui n'auoient eu la fièvre qu'une fois seulement. Pour vrai il consomment tousiours les patients es maladies, desquelles facilement ils pourroient estre deliurés. Car comme ainsi soit que l'ulcere contumace lors qu'il commence pourroit estre curé en peu de iours, Thessalus le permet encourir vn an, ou plus long temps. Car demeurer iusques à ce que ledit ulcere souuentefois induise cicatrice, & que souuent il s'ouure, pour sçauoir s'il est contumace. puis apres auoir commecé la curation, ne purger point incontinent tout le corps mais vser premierement du medicament fait de moustarde, en apres de gestation, & vociferation, & certaine maniere de viure, puis de raifort, & finablement d'elebore, qu'est ce autre chose sinon attēdre l'espace d'un an? A sçauoir (par le dieu immortel) quand le patient pourroit estre guarí en six iours, ou en sept pour le plus prolonguerons nous vn mois? à celle fin que nous sçachons si l'ulcere est *cacoēthes* & maling, & puis que nous commencions la curation? Mais qu'elle necessité y auoit il de parler de la propre communauté des ulceres inueterés, veu qu'elle est inutile à la curation? cōbien quil estoit licité d'escrire non pas la cō-

*car faut
guarir le
patoir
et foie
mient*

munité indicatrice, mais la curation des vlc-
res, non pas inueterés, mais contumaces & re-
belles. Car il aduient à aucuns vlcres & ma-
ladies qu'elles soient contumaces & rebelles à
curer, toutesfois l'indication curatiue n'est
pas prise de ceste cōtumace & rebelliō. Mais
~~c'est la maladie qui donne la premiere indica-
tion de curer. Et d'icelle premiere indication~~ *La pre-
miere in-
dication.*
font trouués les remedes, ainsi que i'ay declai-
ré. Voila la maniere de curer par methode,
comme nous faisons en ensuiuant les anciē,
s'ainsi est que methode est vne voie vniuer-
selle, laquelle est commune à toutes choses
*Quest ce
que Me-
thode.*
particulieres. Icy est trompé Theissalus, car il
pense que toute congnoissance & sçauoir de
ceux que font quelque chose par methode,
soit methode. Certainement il faut que celuy
qui fait quelque chose par methode ait noti-
ce & congnoissance du semblable, & dissem-
blable. Neantmoins cela n'est pas methode,
c'est à sçauoir icelle notice du semblable &
dissemblable. Aussi Aristore & Platon ne laf-
ferment pas, lesquels Theissalus faullement
ose alleguer. Mais à present il ne conuient re-
futer & reprouuer tels propos. Parquoy de re-
chef ie retourne à la methode curatiue, pro-
mettant de monstrer qu'il y a vn principe de
methode en toutes curationes, & que la voie

Le IIII. Liure de la

qui meine depuis ce principe iusquès à la fin,
est semblable en toutes choses particulieres.
Par ainsi combien qu'en toutes maladies il
semble qu'il y ait vne ppre & priuée metho
de de guarir, toutesfois en toutes il y a vn gē
re commū. Car il faut tousiours cōmencer à
l'indicatiō qui est prise de la maladie q̄ nous
deliberons guarir, & puis faut estimer & di-
scerner si la cause de la maladie est desia ces-
sée, ou si encores à present elle augmente &
fait ladite maladie. Si ladite cause est desia ces-
sée, il faut venir à la methode laquelle à esté
traitée au iiij. liure de ceste œuure. Mais si la-
dite cause encores à present fait la maladie, la
methode est traitée en ce iiij liure. Par la-
quelle methode tu trouueras les remedes
d'un phlegmon, & d'une fieure, & à brie-
uement parler de toutes maladies. C'est à sca-
voir si rien ne ce fait tu ne seras en peine d'e-
querir les causes precedentes, ains commen-
ceras seulement à la maladie. Mais si aucu-
ne chose se fait presentement, tu proposeras
deux fins de curation, & puis feras les autres
choses par ordre, cōme dit est. Or il conuient
soy esmerveiller de la stupidité des disciples
de Thessalus, nō pas pource qu'ils faillent en
telles choses, mais pource qu'il vsent de ces
noms, c'est à sçauoir dyspathies, metasyn-

*La cau-
se de ma-
ladie.*

*non ppro-
paut ca-
macab-
aut id-
caup-*

*Cemot
est expo-
sé au li-*

chrisés, & imbecillités, & firmitudes, & autres ^{ure des} plusieurs noms semblables. Et si tu les inter- ^{sectes &}rogues qui signifient tels noms, ils ne sçauēt ^{Corne-}que répondre. Car pour sçauoir que signifie ^{lius} Cel ce qu'ils appellent en tous vlceres inueterés ^{sus l'ex-}*metasyncrisein tin hexin* en Grec, il ne respōēdt ^{pose chā} point tous ensemble d'un accord, ne clere- ^{ger l'ha}ment, ne prudemment. * Si c'estoit vn nom ^{bit du} anciē, ou vsurper par aucū des Grecs, à laduē- ^{corps qui}ture pourroit on entendre de ce qu'ils ont ^{se fait,} escrit, quelle chose il signifieroit: mais pource ^{quād on} que c'est vn ^{qui est} nom propre à leur stupidité, c'est à ^{tire les} sçauoir qui est venu de la suppositiō & hypo- ^{hume-}these de Asclepiades, ainsi comme leurs au- ^{urs qui}res decrets, n'est ce pas chose iuste & raison- ^{sont en}nable qu'ils interpretent leurs songes? C'est ^{la pro-}à sçauoir dou vient ce qui est dit *syncrinesthai* ^{fondité} *tā sōmata quē diacrinesthai*. Comme si tu di- ^{du corps}sois, mesler & separer les corps. Et qu'il fust ^{iufques} seulement licite de vsurper tels noms, à ceux ^{au cuir.} qui dient & constituent les petits corps ato-
mes, & les pores & conduits, ou les indiui-
dues, & vacuité, ou finalement les choses
impatibles & inalterables estre les premi- ^{Les pre-}
ers elemens, ainsi que pour certain ils vsur- ^{miers ele-}
pent & continuelement vsent de tels noms. ^{mens se-}
Dauantage Thessalus en son canon quand ^{lon an-}
il confirme ces principes, innoue, & in- ^{curs.}

b iij

*Atomes n'est point au raisonnement du Phil. à l'op.
de Galien. Il faut le voir dans le temps de
de l'atome*
Le IIII. Liure de la

uenté quelque chose, outre ce qui à esté mis
Themi- & escrit par Themison & Asclepiades, & en-
son. seigne clerement ce qu'il veut dire. Car il n'a
Ascle- pas estimé totalement comme Asclepiades,
piades. c'est à sçauoir tout ainsi qu'e symmetrie, c'est
Symme- à dire en competence & commodatiō des
trie. petits conduits, gist & consiste la santé, & en
Ametrie ametrie, c'est à dire incompetence & immo-
deration d'iceux la maladie, aussi que curatiō
ou la nation ne soit autre chose qu'un retour
à la premiere symmetrie & commodatiō
d'iceux conduits, mais il pèse qu'il faut muer
tout l'estat & condition desdits conduits. Et
de ceste opinion est procedé le nom de *meta*
Meta- *syncrisis*, lequel peut autant signifier comme
syncrisis *metaporopæsis* en Grec, C'est à dire mutation
Metapo de l'estat des pores & petis conduits. Toutes-
ropæsis. fois il ne luy estoit pas licité vser des nōs des
La def- Dogmatiques, es lieux ou il commande fuir
fence des les noms incertains & obscurs, & seulement
disciples. auoir l'entendement attétif es communautés,
lesquelles apparoissent euidemment. Lors ses
disciples, & sectateurs respondent qu'il ne le
faut pas ouir comme Dogmatique, quand il
Aphe- vse de ces noms, mais *aphelos*, c'est à dire sim-
los pour plement. Car pour certain aucuns de ses di-
leur mai sciples ont de coustume de soustenir, & defen-
stre. dre en ceste maniere, en nous reuoquant de

rechef à vn autre nom, c'est à sçauoir *aphelia*, *Aphe-*
 que nous translatons simpleesse, lequel nom *lia.*
 ie ne puis pour vrai entendre qu'il signifie.
 Car si nous renuoiët à vn autre nom plus fri-
 uole, c'est à sçauoir en Grec *vioticos*, lequel ils
 exposent signifier autant comme semblable- *Vioticos*
 ment au vulgaire des hommes, Certainemēt *Ceux q*
 autant sera ce à dire *aphelos* comme non de- *ne sen-*
 finement n'exactement, ains sans art & sciē- *tendent*
 ce. *Car les hōmes qui sont les plus legers & & ne*
~~foudains à parler, vsent de noms des arts & veulent~~
~~sciences, sous aucuns sens qui n'ont aucū son estre en~~
~~dement.~~ Et quand on leur demande qu'ils si- *tendus.*
 gnifient, ne le peuuent claiemēt dire ne mō-
 strer. Laquelle chose si ces Thessaliens icy cō-
 fessent leur estre aduenue (ce que nous leur
 obietons & metons au deuant) pour certain
 aussi ils confesseront qu'ils n'entendent pas
 parfaitement, & exactement ce qu'ils disent,
 car icelle *metasyncrisis*, si elle est dite de la mu-
 tatiō des pores, laquelle en Grec est appelée
poropæia, certes elle aura quelque intelligen- *Poro-*
 ce, & signifiera quelque chose : mais friuole *pæia-*
 en plusieurs manieres, pource que nos corps
 ne sont composés des corpuscules atomes, ne *romm- Jls*
 des pores. Et quād cela seroit vrai encores ne *out Rong-*
 seroit il possible de monstrier en quelque ma-
 niere que la moustarde pourroit muer l'estat

Le IIII. Liure de la

& condition des pores. Et quand aucun pour-
roit ce demonstrier, encores ne seroit il con-
sentant & conforme à leur secte, vëu qu'ils se
dient estre contens des communautés appa-
rentes. Parquoy qu'ils ne vsent plus de tels
noms, & qu'ils ne nous empeschent plus, Car
il est loisible sans le nom de *metasyncrisis* de
dire en autres parolles la curation des vlceres
rebelles, ainsi que font les Empiriques. Aussi
nous auons monstré au ij. liure comment les-
dits Thessaliens se sont abusés, semblable-
ment au vocable *Atonia*: c'est à dire imbecil-
lité. Car s'ils prennent le nom cōme les Em-
piriques, il ne signifie autre chose sinon, que
l'action n'est pas gardée. Mais s'ils proposent
qu'il y a aucunes facultés & vertus qui gou-
uernēt le corps, lesquelles nous affermons: &
aussi presque tous les anciens, outre ce qu'ils
contredisent aux preceptes de Asclepiades,
ils proposent choses incertaines, desquelles les
auteurs ne conuiennent pas bien ensemble.
Iaçoit ce qu'ils commandent fuir telles cho-
ses. Mais di moy cleremēt Thessale que signi-
fie ce vocable *metasyncrisein*? Si tu dis qu'il si-
gnifie muer les pores & petis conduits, tu te
trompes, & vsurpes choses incertaines. Si tu
dis que c'est autant à dire cōme rendre la par-
tie du corps ferme & sainc, ou tout l'homme,

Atonia.

*metasyn-
crisein*

tu ne dis rien à ce propos plus que les Empiriques, excepté le nom. Car il sçauent bien que l'homme deuient sain par aucuns remedes appliqués: mais il ne sçauēt pas pour quel le cause & raison les remedes donnent santé. Car nul des Empiriques ne sçaueroit dire si la faculté du medicament mue les pores, ne s'il fait symmetrie & commodation, ne s'il altere la qualité de la partie patiēte. Toutesfois les Empiriques sont modestes, quād il dient qu'ils sçauoient seulement vne chose, c'est à sçauoir qu'ils ont noté & obserué souuentefois que vtilité s'en est ensuiuie quand le medicament de moustarde à esté appliqué à telle maladie, & en tel temps. Neantmoins ils ne parlent point de methode, & n'eleuent point la sourcille, & ne se plaisent point en telle notice, & ne mesdisent point des anciens, anlsi ne mesprisent point Hippocrates en ne l'estimant comme rien, mais ils le louent, & affermet qu'il à dit toutes choses veritables. Mais L'arrogance de Thessalus icy lequel mesprise Hippocrates, & tous les autres Medecins, n'entend pas que tous les preceptes qu'il escrit de l'vltim. cere contumace & rebelle sont Empiriques. Combien que si les escriuoit bien & commodement, il feroit quelque chose vtile, mais il n'appert point qu'il ait ainsi fait, veu qu'il

Le IIII. Liure de la

peruertist l'ordre des remedes, & vse des remedes, de la partie, deuant qu'auoir preparé tout le corps. Certes c'est vn signe & argument d'une insigne & grande ignorâce (veu qu'en ceste chose presque tous les Medecins conuiennent: iacoit ce qu'en plusieurs choses ils desaccordent) ~~cest à sçauoir qu'il faut eua-~~

Il faut eua- ~~cuer, & purger tout le corps de ses excremens,~~
euacuer ~~deuant qu'aucune partie soit rendue subiete~~
tout le ~~aux fors & vehemens remedes.~~ Car quicon-
corps de que voudra iuger, ou par experience, ou par
uant que raison (car il ny à point d'autre tierce manie-
appli- re de iuger, n'en quelque art que ce soit, n'en
quer les aucune partie de vie) il trouuera que c'est
medica- vne grande incommodité, quand on appli-
mens a- que à la partie affligée vn médicament acre
cres. & chaud, deuant que pouruoir à tout le corps,

lequel requiert premier la propre cure. Car ledit medicamēt attire à soy de tout le corps en maniere de cucurbite & ventose les excremens & superfluités: & ainsi il les arreste & affiche en ladite partie greuée, & affligée, en sorte qu'à peine les peut on oster n'arracher. Parquoy il faut s'enquerir de ces Thessaliens, d'ou est venue ceste fantasie à Thessalus d'escrire telles ~~fautes~~ ^{fautes}, & nuges touchant la curation des vlceres contumaces, & rebelles, veu q nul Empirique, ne Rational n'a ainsi escrit

parauant. Toutesfois ne Thessalus n'aucun de ses disciples & sectateurs n'oseroient affermer que tel ordre de remedes conuienne, ou avec experience, ou avec raison. Outre plus ils ne scauroient monstrer en quelle maniere le temps indique, & non pas la maladie, ne aussi (qui est encore plus) comment Thessalus n'est du tout stupide & hebeté, lequel iuge qu'il faut estimer qui est la cause qui empesche, & retarde la cicatrice des vlceres: laquelle cause doit estre ostée. Semblablement ne voit pas que cela suffit, & que la diuturnité des vlceres ny sert de rien. Avec ce, il ne considere pas qu'il faut ainsi faire (non seulement es vlceres: mais aussi en toutes autres maladies) com me admonnestent les anciē. Mais ils ne nous respondēt rien à ce propos, *Larespō* sinon qu'ils dient tousiours que nous ne les *se des* entendons pas bien, comme s'ils entendoient *Thessa-* parfaitement la pensēe de Hippocrates, & de *liens.* tous les anciens. Et afferment que Thessalus à trestbonne opiniō, quand il dit qu'il y a vne cōmunité des vlceres inueterés, & que Hip- *Sentence* pocrates la ainsi entendu au liure des vlceres, d'*Hip-* lequel escrit en ceste maniere. Il est vtile de *pocrates.* faire que le sang flue ^{*continuellement*} des vlceres inueterés, en quelque maniere que ce *pour mouz pr* soit que la chose soit veuē opportune. A l'ad- *opre total* *paraphrasat*

Le IIII. Liure de la

*2. peu au
Sapient
finissant*

*Inuen-
tion des
anciens.*

*La brie-
ueté des
anciens.*

uenture donc qui viendra à propos de parler
sommairement de la sentence & intelligen-
ce d'Hippocrates, combien que ie n'aie pas
predit que i'en deusse parler en ce lieu: mais
ce que i'en dirai sera l'interpretation du sens
& intelligence des anciens: Lesquels comme
non addits n'adonnés encores à aucune secte,
mais estudiants de pure, & simple pēlée d'in-
uenter quelque chose vtile à santé: il est vrai
semblable qu'ils ont trouué aucunes choses
par vsaige, & autres par raison. Puis ils ont es-
crit ce qu'ils auoient inuēté souuentes fois sans
rendre raison de leur inuention: aucunes fois
l'ont rendue, laquelle chose ils ont faite à cau-
se de l'vtilité des lecteurs. Car ou ils ont espe-
ré estre vtile ^{après} aux successeurs (quand au bon
& dextre vsage des choses inuētées) cōgnoi-
stre la raison de leur inuention: lors ils ont
La brie-escrit diligemment. Au contraire ou ils ont
ueté des estimé qu'elle seroit superflue à reciter, pour
anciens. ceste cause ils ont omise, & delaissee. Or il
est notoire à tous, apres que ie m'entairois,
que les anciens ont fort aimé briueuté de lan-
gage. Et principalement pour ceste cause, nō
seulement Hippocrates, mais aussi tous les
anciens, aucunes fois sans faire mentiō du mi-
lieu adioustent la troisiēme chose: Car si la
premiere, chose est signé de la ij. & la tierce

nécessairement : s'ensuit apres la secōde pour
 ceste cause apres la premiere, ils mettent la
 tierce, en ometant, & delaisant la secōde. Or
 j'ai monstré souuentefois cōment les anciē,
 & principalement Hippocrates, ont escrit tel
 les choses. Et celuy qui veut sçauoir & parfail-
 lement entendre la maniere d'interpreter, la
 quelle auoient les anciens, doit estre exercitē
 en leur stile & façon d'escire. Pour main-
 tenant i'exposerai seulement ce qui est pro-
 posé.

*¶ La curation des vlceres malings selon l'opi-
 nion d'Hippocrates : Et que bien souuent vn mal
 aduenant à l'vlcere em pesche la curation dudit vl-
 cere.*

Chapit. v.

C'est à sçauoir les vlceres, lesquels (apres
 auoir bien & deument fait toutes cho-
 ses requises) toutesfois ne sont curés, les Me-
 decins les appellent en Grec cacoethe, nous
 les appellons malings, contumaces, & rebel-
 les. Or nous auons dit au liure precedēt quel-
 le est la curation des vlceres, en tant que vlce-
 res. Donc ces vlceres cy sont appellés cacoethe,
 & inueterés, & diuturnes, en vsant de tels
 noms indifferēment. Semblablement pour cō-
 gnoistre que la maladie soit cacoethes (c'est à
 dire cōtumace, & rebelle à guarir) cela y fait

*qu'ils présentent l'arrit qu'on fait tout
la propos*
Le IIII. Liure de la

quelque chose avec les autres signes, toutes-
fois la diurnité, ou que tels vlcres soient ap-
Le tēps pellés diurnes, & inueterés, & que de fait
nest poit soit tels n'indique aucunement idoine cura-
indica- tion. Mais il la faut inuenter de ce que la par-
tif de la tie vlcérée est mal affectée, & affligée. Cela
cure. inuente, la maniere de curer sera manifeste.

Mais tu diras comment cela? Pour certain si
tu guaris les parties vlcérées, pour veu qu'el-
les soient seules affligées: mais si tout le corps
abonde en vitieuse & mauuaise humeur, en
Le signe euacuant ladite humeur. Certes le signe de
de caco- vitieuse humeur, c'est la diurnité de l'vlce-
chymie. re. Mais l'inuention de ce qui est vtile & ex-
pedient prouient, non pas de la diurnité,
mais du vice de l'humeur. Parquoy ces trois

choses s'entresuiuent par ordre: c'est ascauoir
le signe, l'affectiō, & la curatiō. Le signe c'est
Le signe la diurnité. L'affectiō, c'est le vice de l'hu-
La dispo meur. La curation c'est la vacuation d'icelle
sition. humeur. Par ce moien tu trouueras que les
La cura anciens souuentes fois après le premier inco-
tion. tinent font mentio du tiers, en laissant le mi-
lieu: Comme à fait Hippocrates quand il à
dit, il est vtile de faire que le sang flue souuēt
des vlcres inueterés, en quelque maniere
que ce soit que la chose soit veue opportune.
Non pas que la diurnité indique la curatiō.

Mais

Mais le vice du sang. Car peu apres il dit en *Le vice*
 ceste maniere. Le vice du sang prohibe gran- *du sang*
 dement de guarir lesdits vlceres, aussi putrefa *indique*
 ction de sang, & toute chose qui est aduenue *la cura-*
 de transmutation de sang, empesche de curer *tion.*
 tous autres vlceres. Peu apres quād il parle des
 vlceres qui ne viennent point à cicatrice, dit
 en ceste maniere: Les vlceres ne peuuent estre
 agglutinés si les labies & parties qui sont à
 l'entour deuiennent noires, a cause du sang
 putride, ou varice (c'est à dire veine tumide) *Varice*
 qui cause la fluxio si tu ne guaris lesdites par-
 ties qui sont à l'entour. Apres aussi il escrit de
 la cure des varices. Outreplus il fait mention
 de la purgation de tout le corps, tant es autres
 plaies, qu'en icelles ou il y a crainte & dāgier
 de Carie (qu'on appelle en Grec *sphatelos*) & *Carie est*
 d'auātage es vlceres serpens, & en tous esthio *propres*
 menes, c'est à dire qui sont mengés, & rōgés. *ment la*
 Ainsi a de coustume Hippocrates de nōmer *corru-*
 les vlceres qui sont rongés par quelque hu- *ption et*
 meur. ~~De chief quand il parle de ceux qui putrefa~~
~~sent d'iceux dit on telles parolles.~~ En tout vlce- *ction de*
 re ou suruient *erysipelas*, il faut purger tout le *pos, spha*
 corps. Et en somme si tu lis diligēmēt le liure *celos est.*
 des vlceres, tu trouueras qu'il prent tousiours *mortifi-*
 indication de la maladie. Cōme aucunesfois *catio de*
 du temps: mais c'est pour cōgnoistre la mala- *quel jae*
~~de et sur icelle instruction bus l'ort~~
~~ap res aduient au g. d. d.~~

Quant on se pect en pour baigner le cano
5 pp. au garda a cul de la voye de l'impetature
Le IIII. Liure de la

partie die. Et qu'ainsi soit, tu le pourras sçauoir du
qui se commencement dudit liure, qui est tel. Il ne
fait mes ^{quant on aucte} cōuient pas humecter les vlceres ^{quelcoques}
mement il soint, ^{si on ne le fait} sinon de vin. Puis il rend la cause di-
quād en sant: Car l'vlcere sec est plus prochain du sain,
vne par & l'humide du malade. Puis apres incōtinent
tie il a il dit. Car l'vlcere est humide, mais celuy qui
bōde tāt est sec est sain. Et pource par tout le liure, d'au
de sang, tant qu'il a cōstitué la fin de toute la cure des
que les vlceres estre dessiccatiō, incōtinēt il a trouuē
autres les ^{choles} particulieres, en nous admonnestāt
mōtespa souuentefois de ladite fin. Car quand il escrit
ce de se en ceste maniere. Tout vlcere lequel est diui-
dilater sé d'un instrument trāchant, ou pointu, reçoit
& ainsi medicamēt qui s'applique des le commence-
la cha- ment es vlceres cruents, & sanguinolents, le-
leur se- quel medicamēt en. Grec est appelle ^{proprie ad plan. & nouu} enemon,
^{ou agent nature} staint p ou autre medicament dessiccatif, qui empes-
faute che de venir a luppuration. Car il deuiet plus
d'air. ^{humide} a cause de l'effluxion, & effusion du sang.

Exemō Et de rechief dit Hippocrates. Tous vlceres
qui sont bien purgés, & en temps opportun,
en sorte que tousiours paruiennent à plus
grande siccité, en la plus part d'iceux n'ad-
uiet point supercrescence ne superfluité de
Super- chair, sinon qu'il y ait contusion. Et de rechef.
si quelque vlcere ne se peut coactifier, & ag-
glutiner, la chair humide en est cause. En

*de y l'ouybrant qu'ilz foib au jointure
de modicamentz de y l'ouybrant mais
Therapeutique de Galien.*

tous ces passages Hippocrates nous admo-
nesté de la première indication curative des
ulceres. Car pour tout vrai la curation d'ulce-
re comme & en tant que ulcere, est desicca-
tion médiocre & modérée. De laquelle chose
la demonstration a esté donnée au liure pre-
cedent. Mais la curation de l'ulcere qui est
conioint avec autre affection, de laquelle la
cure doit preceder, n'est pas comme d'ulcere
seul: mais la première curation sera d'icelle af-
fection, & la seconde de l'ulcere. Car si l'y a
eu phlegmon, ou couleur noire, ou ecchymosis,
ou erysipelas, ou tumeur qui s'appelle œdema
en la partie ulcerée, premièrement faut com-
mencer la curation à l'une de telles affectiōs.
Combien qu'un chacun sçait bien que l'ulce-
re aucunesfois nō seulement n'est pas bien, &
commodement curé: mais devient beaucoup
plus grād. Car soit qu'il y ait es parties qui en-
vironnent l'ulcere, ou contusion, ou phlegmon,
ou autre tumeur, il nous faut trouver la pro-
pre curation de telle affection, & avoir cela
pour certain, qu'il n'est possible que l'ulcere
soit guari, si le lieu ou il est, n'est premier cu-
ré. Et pource Hippocrates nous redigeant en
memoire ce qu'il auoit traité au commence-
ment de son liure, a escrit toutes les autres cho-
ses, lesquelles cy dessus auont esté cōprises, &

La cure

avec au-

tre affe-

ction.

Re-fusa

plus grand

mais pot

Ulcer

ne peut

estregua

ri si le

liē n'est

premier

curé.

Li. IIII. Liure de la

aussi qui sont presentes, quand il dit: Tout vl-
cere, lequel est diuise d'un instrumēt tranchāt,
ou pointu, reçoit medicament dit enamon,
& desiccatif, qui empesche suppuration. Mais
si la chair est cōtuse, ou incisée, il y faut dōner
remede, en sorte qu'elle viēne bien tost à sup-
puratiō. Car en ce faisant elle sera moins mo-
lestée par phlegmon. Et aussi il est necessaire
que la chair qui a esté cōtuse, & incisée, qu'elle
se putrefie, & vienne à suppuration, en se
colliquant & fondant: & puis que la nouuelle
chair soit engendrée. Par ses parolles Hippo-
crates demōstre manifestemēt qu'il faut des-
seicher toutes maladies des parties vlcérées,
excepté celles ou nous voulons soudainemēt
engendrer pus, c'est a dire matiere purulente.
Et en passant nous enseigne que pus, ou suppu-
ratio se fait avec aucune putrefactio. Or tou-
tes choses se putrefiēt par chaleur & humidi-
té. Et pource les cataplasmes composés de fari-
ne d'orge, veu qu'ils eschauffent, & humectēt,
nous les appliquons a toutes les maladies, ou
il est expedient d'engendrer pus. Car la farine
d'orge avec eau & huile, semblablement le
pain avec eau & huile, aussi vne fomentation
de beaucoup d'eau chaude, & la vertu du me-
dicament tetrapharmaque, & finablement
toutes choses qui eschauffent & humectent,

incōtinent engendrent pus. Et pour ceste cause es parties ou il y a *phlegmon* quand il y a Le signe
 desia vehemente pulsation, tellemēt qu'il n'y quand
 a plus d'espoir de la curation d'icelles parties le phleg
 sans suppuration, tous les anciē y appliquent mō viēt
 lesdits medicamens suppuratifs, & non pas à suppu
 plustost. Laquelle chose Hippocrates no^r mō- ration.
 stre appertement aux parolles deuāt dites par
 lesquelles il cōmande desseicher grandement
 les parties naurées, sans contusion. Et celles
 qui sont avec contusion, les conuiēt bien tost
 faire venir à suppuration. Dauantage quand il
 dit que tous vlceres qui ne sont pas biē & deu
 ment purgés, & commencēt tousiours a pul
 luler & croistre, en iceux la chair succroist grā
 dement. Mais ceux qui sont purgés ainsi qu'il
 appartient & viennent tousiours à siccité, en
 iceux la chair ne surcroist point, sinon qu'il y
 ait contusion. Certes à ce propos quand il ad
 iouste sinon qu'il y ait contusion, il nous re
 duit en memoire ce qu'a esté dit parauant.
 C'est a sçauoir que tous vlceres demandent
 estre deseiches, sinon ceux ou il y a contu
 sion. Car si on applique es parties ou il y a
phlegmon vn cataplasme chaud & humide, ce
 la ne se fait pas par la premiere & principale
 raison, c'est a dire comme remede de la ma
 ladie, mais comme mitigation de symptome

Le IIII. Liure de la

& accidens. Car les remedes du phlegmon sont
* Hip- de vertu desiccative. Escoute que dit Hip-
pocrates crates. Les cataplasmes des tumeurs dites œde-
verbas- mata, & phlegmons qui consistent a l'enuiro-
cū il est lont verbasum cuit, & les fueilles de trifol-
vulgai- lium crues, & les fueilles de epipetron cuites,
rement & polium. Tous ces medicamens cy ont vertu
appelle desiccative, comme nous auons enseigné es
Thaps⁹ liure des simples medicamens. Et le sommai-
re & brieue cure des parties où il y a phleg-
mon, est fait par les remedes qui ostent du
qui est tout la maladie. Ou si lesdits remedes ont
de deux delaisé quelque reste qui vienne a suppara-
sortes tion, il est requis auoir vn autre médicament
blanc et acré & fort, lequel puisse faire suppuration.
iaine. Ou si la peau qui est a l'entour est subtile, &
que tu vueille que le patient soit plustost de-
liuré, il conuient faire incision. Mais la cure
du phlegmon par farine d'orge est plustost l'e-
nition, que curation & combat contre la ma-
ladie. Et de la difference de telles choses nous
en parlerons plus amplement cy apres. Or ie
pense auoir manifestement demonstté com-
me Hippocrates a commandé que tous vlce-
res doiuent estre deslechés & qu'il a ordonné
de curer & confirmé que c'est la fin de la curation, en
tant que l'indication est prise de la maladie, &
tous vl- non pas du temps. Et si quelcū desire en auoir
ceres.

plus grãde persuation, qu'il lise diligemment
 tout le liure d'Hippocrates qu'il a escrit des
 vlceres. Car il entendra clairement qu'il y a
 vne indication generale de tous vlceres, c'est
 à scauoir celle que nous auons monstré au li- *Nulle*
 ure precedent. Et aussi qu'il n'y a nulle indi- *indica-*
 cation qui soit prise du temps aux vlceres, ne *tiõ n'est*
 aux phlegmons n'en autre maladie. Et pour- *prise du*
 ce que nous sommes paruenus iusques a ce temps.
 propos & lieu de parler, c'est chose iuste de-
 monstrer que Hippocrates a esté inuenteur, *La lou-*
 non seulement de ce que nous auons dessus *ange de*
 dit, mais aussi de toutes autres choses qu'il *Hippo-*
 faut scauoir, a celuy qui doit bien curer vn *crates.*
 vlcere. Car il appert qu'il a inuenté la rai- *faut prendre*
 son & maniere, non seulement de guarir *opaculala*
 les vlceres simples, & qui sont sans autre af- *mal qui*
 fection, Laquelle gist & consiste en dessica- *staph.*
 tion, Mais aussi particulièrement par les espe- *Donc se pe-*
 ces de chacune maladie. Car ou l'humeur *judication*
 vitieuse ne flue plus en la partie vlcerée, ou *nature*
 il y flue encores. S'elle ny flue plus, il con- *du mal*
 uient seulement *secourir & remédier* à la
 partie affligée, C'est à scauoir si elle appert *la ruyon*
 fluide, ou noire, ou rouge, il la faut scarifier, *la ruyon*
 & en faire sortir du sang. Puis apres (a celle *disposi-*
 fin que ie vse de ses parolles) il faut mettre *tion de*
 dessus vne esponge plus seiche que humide *la ruyon*
seiche de non seiche de fait iiiiij arde

Le IIII. Liure de la

Je pèse que personne n'ignorera que ceste par-
ticule (c'est à sçauoir que) a en ce lieu vertu de
negatiō, comme s'il disoit ainsi, seiche & non
humide. En apres on doit aussi appliquer re-
medes delicatifs, apres (si la chose le requiert)
faut de rechief tirer du sang, & incontinent a-
pres faire telles choses que dessus iusques à ce
que la santé soit du tout acquise. Et si les labies
de l'ulcere apparoissent dures & calleuses, il
les faut couper. Desquelles il parle en ceste
maniere. Les vlcères rōds & circulaires si sont
vn peu caues, il conuient couper en maniere
de cercle les parties qui sont vchues en absces
ce que on dit d'apostome, ou d'apostome
ou d'apostome, selon la longueur. Aussi il a
escriit de toutes tumeurs qui sont coniointes
auec vlcere comment il les faut curer. Sem-
blablement des varices: car à l'occasion d'icel-
les l'ulcere est difficile & rebelle à guarir,
quād aucune humidité d'icelles varices deflue
aux parties vlcérées. Pareillement quād la flu-
xion d'humeur vient de tout le corps il com-
mande que tout le corps soit purgé, sans pren-
dre aucune indication du temps. Et pour cer-
tain ce seroit vne chose ridicule, que tant de
diuerses & aussi souuent contraires indicatiōs
fussent prises d'vne communauté. Car prenons
le cas que aucune indication soit prise du

Les labies
es dures

Apo-
stome.

Varices

Fluxiō
de tout
le corps.

temps, si faut il dire finablement quelle elle
 est, & la cōprendre en somme, ainsi que Thes- *Les in-*
 salus fait non seulement nous. Lequel a tous- *dicatiōs*
 iours vne indication de la maladie du corps *de Thes-*
 qui est restraint, c'est à sçauoir qu'il soit re- *salus.*
 lasché. Et vne autre du corps relasche, c'est à
 sçauoir qu'il soit restraint. Semblablement es
 vlceres, celuy qui est sordide demande estre
 abstergé. Celuy qui est caue d'estre rempli.
 Celuy qui est egal d'estre cicatrisé. Celuy ou
 il y a chair supercrescente que ladite chair
 luy soit ostée, ainsi que Thessalus luy mesme
 est auteur. Qu'il monstre donc qu'il y a vne
 chose proportionnée es vlceres diuturnes, &
 inueterés, ainsi qu'en tous ceux dessusdits, la-
 quelle ne luy est possible. Car il commande
 qu'ils les faut couper. Mais quelle est ceste
 rationnale indigation prise du temps? puis d'v-
 ser du remede de moultarde? duquel il prent,
 & vsurpe ce vain nom *metasyncrises*? Apres ce-
 la prouoquer le vomissement par raifort? Et
 finablement apres qu'il ne treuve plus d'autre
 remede vsr d'elebore? Desquelles choses no-
 parlerōs plus a plain cy apres, quand nous en-
 seignerons que nulle indication en quelque *Le tēps*
 maladie que ce soit n'est prise du temps, ia- *est signe*
 soit ce que le temps est aucunesfois signe *de la*
 de la maladie. *maladie*

*Indication prise de la maladie - St Jean
 de son de yppocras. Le IIII. Liure de la
 Regule de purgation. Par les grands remede
 de la curacion des choses qui peuvent
 auenir a un vlcere selon
 de l'indication prise
 de la grande sur du mal Hippocrates
 ou de l'indication de purgation
 Chap. VI.*

*de tout ce que
 nation de fait
 suppletion de
 puitz, car tout
 nostre corps
 est transpirable*

Mais ie retourne de rechief a Hippo-
 crates duquel ie m'esmerueille a cause
 de sa grande diligēce en toutes autres
 choses, & mesmement de ce qu'il n'a pas o-
 mis ce qui est principalement à considerer au
 L'indi- Medecin quant à l'indication, non seulement
 catiō pri en yne maladie ou deux, mais en toutes.
 se de la C'est à scauoir l'indication qui est prise de la
 magni- magnitude de la maladie, laquelle non seule-
 rude de ment les Methodiques ont delaissee (ce qui
 maladie n'est pas de merueille) mais aussi plusieurs
 fa yont. & des rationaux & Empiriques combien que
 l'indication de purgation
 se soit en diuerles manieres. Car quand ils
 dient qu'ils ont obserue l'euacuation au cours
 de l'abondance du sang, ils confessent manife-
 L'indi- stement qu'ils n'ont regard a autre chose qui
 catiō de apparoisse au malade pour venir à telle ou a-
 phlebo- uation. Ce que ie ne di pourtant que purgation
 tomie. & euacuation. Laquelle n'est indiquée par le
 cours de l'abondance du sang, mais aussi
 pource que (combien qu'il n'y ait cours de
 sang redondant) neantmoins il faut aucunes-
 fois venir, & auoir refuge à la mission de
 sang, en Grec dite phlebotomie, Car quand
 l'indication de purgation
 se fait de mal

Les facultés animales au dessus du corps naturel.
Purgation d'hygiène. Le IIII. Liure de la
fièvre plus forte
de la purgation
de la purgation

magnitude, & vehemence de la maladie, aussi
la purgation est faite pour l'abondance de quel
que autre humeur, & pour la vehemence &
force de la maladie. Quant est de la mission
de sang, nous en auons traité en vn autre liure,
& en traiterons cy apres. En ce present liure
ie parlerai de la purgation. Car les maladies la
desirent, nō seulement à celle fin qu'elle eua-
cue l'humeur superflue, & nuisible dont ils
sont molestés, mais oussi a celle fin de diuer-
tir, & d'euacuer. Et pour ceste cause Hippo-
crates tant en ses autres œuures, qu'en celle
qu'il a escrit des vlceres, considere la vehe-
mence, & magnitude de la maladie, à l'indi-
cation de purger, disant ainsi. Purgation par
le ventre est prouffitabile à beaucoup d'vlce-
res, aussi es plaies de la teste & du ventre, &
des articles aussi ou il y a dangier de cancre en
l'os. D'auantage ou les tumeurs couiennēt, aus-
si ou il y a erosion, semblablement aux vlce-
res serpens, & autres affections qui rendent
les vlceres diuturnes. Aussi ou il y faut vser de
ligatures, en toutes telles affections conuient
purgation. Par ces parolles il a cleremēt mon-
stré purgation estre vtile à tous vlceres, &
plaies, toutes & quantesfois qu'elles sont grā-
des Car d'autant que non seulement lesdites af-
fections & maladies, mais aussi toutes autres

*Les ma-
ladies in-
dicati-
ues de
purga-
tion.*

*Il faut que
le sang soit
corrompu
ou en cancre
ou en erosion*

Therapeutique de Galien.

soient faites grieues, & grâdes en trois manie-
res, C'est à sçauoir ou pour l'excellence & no-
blesse de la partie affligée, ou pour la veheme-
ce & magnitude de la maladie, ou pource que
lesdites maladies & affections sont cacoëthe,
c'est à dire malignes. Hippocrates a fait men-
tiō de toutes ces choses a part, C'est à sçauoir
quand il monstre es plaies de la teste, & du
ventre, la dignité & excellence de la partie
blessée. Il pèse qu'il est manifeste a tous qu'il
faut entendre en ce lieu, non seulement le ven-
tre inferieur, mais aussi le superieur. Car en
diuisant le tronc, lequel est entre le col & les
lambes, en deux grâdes capacités, la premie-
re est contenue sous le *thorax*, la seconde sous
le *peritoneum*, c'est à dire la membrane qui est
tendue sous *abdomen*. Et pour certain la plaie
laquelle a penetré dedans le *thorax*, ou dedans
le *peritoneum*, est fort dangereuse, principale-
ment si aucune des parties interieures est au-
sinnée. Pareillement il n'ya quasi celuy
qui ne sache bien que toutes plaies des arti-
cles sont cacoëthes & malignes, laquelle cho-
se les Empiriques entendent par seule expe-
rience, & ceux qui ont esté d'auoir la scien-
ce de la nature du corps, l'entendent par la
nature des parties blessées. Car ou il y a ten-
dons, & nerfs, & aux lieux qui sont osseux, &

71. quant on
plaie grande
plaie de la
Les malades
sont grâ
des pour
trois rai-
sons.
Les deux
ventres.

Plaie du
thorax
ou peri-
toneum
est dan-
gereuse
Les pla-
ies des
articles.

veilles & consues fort de pres

Le IIII. Liure de la

~~romme & jointure~~
sans chair, il y a dangier de douleur, veilles & priuation de repos, aussi de conuulsion & de-

Les plaies qui ont besoin de soins de sutures ou ligatures.
lire. Dōques telles plaies dessusdites, aussi icelles qui sont cousues, c'est a dire qui sont si grandes qu'elles ont besoin de sutures ou a tout le moins de ligatures, ^{pour la grande} requierent purgation. Or nous auons dit au liure precedent que les grans vlceres doiuent estre conioints ou par sutures, ou par ligatures. Pareillement

que les vlceres ou il y a dangier de la corruption de los, sont avec magnitude de ^{phlegmon} phlegmon. Dauantage que ceux qui sont avec erosion sont cacoethes & malings, & procedent de mauuaises humeurs. Semblablement her-

contient in
de la poe de
ra de fait de
les sonant pour
la malice
derrière
saoune
petes prouiennent d'excrement bilieux, c'est a dire superfluité cholerique. Et tous autres vlceres inueteres prouiennent de telle cause. Parquoy en tous les vlceres dessusdits Hip-

les deux
manie-
res de
pour la grande
purga-
tion.
pocrates commande purger par le ventre. Et poursuivant en apres il aiouste ces parolles. En tout vlcere auquel erysipelas est suruenue, il faut purger le corps, par la partie ou il est plus vtile a l'vlcere, soit que la purgation soit

ne faut pas
psobotomie
ra la sang
abide de
collier
herne & si
de la matie
au ventre
faite ou par les parties superieures, ou inferieures. De laquelle chose il nous a enseigné la difference, au liure des humeurs, ou il nous commande de faire auersion aux parties contraires, & deriuer au costé. Et quand

*ceit fect d'amaration de principallit. La prouiso se faire
l'artio m'funt la natid. Etant en parte pour la quelle
nature. Therapeutique de Galien. C'est la chose resolutif
quels sont froit, et adstringents, ou de suppuratifs*

il y a grande fluxion, lors il conuient faire re-
uulsions aux parties diuerses & contraires.
Et de ce il en a parlé audit liure. Parquoy si
encores à present la fluxion est grande &
fort impetueuse, nous ferons reuulsion aux
parties contraires, c'est à scauoir si l'vlcere
est es parties superieures, en purgeant par le
bas, & au contraire si l'vlcere est es parties
inferieures, en euacuant le ventre superieur.

Mais si la fluxion est desia arrestée, en sor-
te qu'elle soit adherente, & fichée au mem-
bre, il est plus expedient de deriuer par les
lieux prochains, veu que la translation, &
transport est par les parties qui sont plus pres,
veu aussi que l'accès & attraction du medi-
cament purgatif est plus facile & prompt
de pres, que de loing. Laquelle raison appar-
tient aussi a vne autre partie de l'art, c'est à
scauoir à celle qui traite de la purgation des
humeurs, ainsi qu'il est a tous notoire. Et
pource cy apres il sera necessaire de la repe-
ter & du tout parfaire. Maintenant ie veux
enseigner que la force ou si tu veux l'appel-
ler magnitude, ou vehemence, doit estre esta-
blie & ordonnée pour indicatrice de phlebo-
tomie, ou de purgatiō. Et que Hippocrates a
esté le premier inuenteur de ceste indication.

Laquelle chose ie monstrerai quāt aux autres

*au contraire, & du bras a la jambe, & de la longueur,
m'fion, & de la distance, & de la distance, & de la distance,
a d'ant et au contraire, & de la distance, & de la distance,
au bras gauche*

1109. *Seulement fait fils & s'ignifie l'apostrophe*
Le III^e Liure de la
maladies es liures qui s'ensuiuent, & en ce pre-

sent liure ie traicterai des vlceres. Or i'ai des-
clerement parlé des purgations, car puis
qu'ainsi est que toute maladie est grieve &
vehemente en trois genres & manieres. C'est

Les ma- à sçauoir ou pour la precellence & noblesse
ladies de la partie, ou pour la force & magnitude de
sont gr^a l'affection & maladie, ou pour la malignité
des pour & rebellion d'icelle dite en Grec *cacoëthia*
trois rai Hippocrates a fait mētion de toutes ces cho-
sens. ses au lieu ou il a parlé de purgation. Mais
Obie- quelcun dira. Comment dōc? Hippocrates ne
ction. suade il pas qu'on tire aucunesfois du sang
pour les mesmes causes dessusdites? il me

Solutio. semble qu'il le commande ainsi, mais en brie-
plaint du ues parolles, & non sans demonstration tou-
de son ventre tesfois, comme il a de coustume, & aussi tous
supplément pour les autres anciens. Tu entendras qu'il est ain-
tant plus si tu relis ses parolles qui
ne faut pas sont telles. En tout vlcere recentemente fait
de la nature (si non qu'il soit au ventre) il est expedient
continuer pro- que incontinent il en fuge du sang, ou plus
ont sent ou moins (car par ce moie l'vlcere sera moins
grandeur de la nature du corps molesté d'un Phlegmon, & aussi les lieux qui
sont à l'enuirō.) Et apres ces parolles lesquel-
les sont escrites en son liure des vlceres, si tu
as memoire de ce qu'il a souuentefois pro-
posé en tous ses autres liures, c'est à sçauoir
que le

Therapeutique de Galien. ^{De nature}
que le Medecin doit estre imitateur non seu-
lement de nature mais aussi des choses qui
sont vtilles, quand elles viennent de leur pro-
pre & naturel mouuement, tu entendras cle-
rement la pensée de Hippocrates, c'est qu'il
faut tirer du sang, quand les plaies sont gran-
des. Car s'il est expedient que le sang eslué
en tels vlceres, & qu'il ne soit eslué, il faut
que tu adiouste & supplie ce qu'il deffaut. Les
paroles qu'il escrit apres les declairent ainsi,
lesquelles il conioint incōtinēt avec les des-
susdites. Il est prouffitāble de faire que le sang
souuentefois flue des vlceres inueteres (en
quelque sorte que la chole sera veue oppor-
tune) tāt des vlceres que des parties qui sont
à l'entour de l'vlcere. Car d'autant qu'il auoit
deuant dit qu'on deuoit oster du sang à tout
vlcere recent, voiant s'il ne faisoit mention
des vlceres inueteres, qu'il eust semblé à au-
cuns qu'il eust seulement parlé des recens,
pour ceste cause il à bien aiousté qu'il con-
uient oster du sang des vlceres inueteres. Or
puis que ainsi est que la doctrine que nous
auons aprins de luy est perpetuelle & tous-
iours vraie. C'est à sçauoir qu'il faut retirer la
fluxion (laquelle commence) aux parties cō-
traires & celle qui est desia fischée, & adherē-
te en la partie affligée, doit estre euacuée, ou

Le IIII. Liure de la

d'icelle mesme partie affligée, & malade, ou
de la partie la plus prochaine, il nous est à
present facile de concludre de la detraction de
sang, c'est à scauoir que des le commence-
ment elle doit estre faite de la partie loin-
taine, & fort distante, & puis des parties vl-
cerées. Semblablement si tu aioustes aux
choses dessusdites, que Hippocrates suade
qu'on euacue humeur superflue, aucunesfois
tu vseras de detraction de sang, c'est à scauoir
quand le sang surmonte, autresfois tu donne-
ras vn medicament lequel à vertu de purger
l'humeur cholerique ou melancholique, le
phlegme, aiant toutesfois memoire en tou-
tes ces operations que nulle d'icelles n'est la
curation d'vlcere, en tant & comme vlcere,
mais plustost de cacochymie qui est cōioin-
te avec l'vlcere, ou de plethore, ou de phleg-
mon, ou de herpes, ou autre disposition sem-
blable. Sans oublier que aucun des accidens
de l'vlcere donne quelque fois sa propre in-
dication, cōme magnitude. Nous auons par-
lé des vlceres au liure precedent auquel nous
auons exposé toutes les differences des vlcere-
s & combien, & quelles elles sont, & quelle
est l'indication d'vne chacune. Toutesfois ie
n'ay pas dit audit liure precedent comment
aucunesfois l'indication d'euacuer est prise

Phlebo-
tomie.

Purga-
tign.

Reçue par
le Roy de France

Les dif-
ferences
des vlcere-
s ont
esté de-
clarées
au tiers
liure.

de la force & vehemence de la ^{romme} maladie, pour
ce que la chose requeroit longue demonstra-
tion. Aussi ie n'ai pas audit liure conioint la *Les dif-*
cure de tout le corps avec les vlcères, laquel- *ferences*
le chose i'ai fait en ce present liure, en tant *des indi-*
qu'il estoit vtile à la chose proposée. *cations.*

¶ De l'indication qui est prise de la situation
de la forme & figure de l'vtilité & vsage & du
sente-ment aigu ou hebeté.

Chapit. vij.

CAr la parfaite & absolue exposition de *noti d'pote*
ce genre d'indication, laquelle nous *lofio d'urda*
auons dit estre prise de la magnitude *pit. p'ur d'ur*
& vehemence de la maladie, sera aussi trai-
tée cy après. Pareillement de l'indication
laquelle est prise de leage, Outreplus de cel-
le qui est prise d'euacuer les humeurs. Sem-
blablement l'indication laquelle est prise des
parties affligées sera plus parfaitement de-
clarée es liures qui sensuiuent. Car à pre-
sent nous auons seulemēt fait mentiō de l'in-
dication curatiue, laquelle se peut prendre de *re des*
la nature des dites parties, c'est à dire du tēpe-
rament, & substance. Sans rien toucher de cel-
le qui est prise de la situation de la forme *parties.*
& figure de l'vtilité, & vsage, & du sente-
ment aigu ou hebeté. Or disons donc d'icelles *Indica-*
indications ce qui est vtile à la curation des *tion p'icp*
se du sen-
temēt
pour l'urda
lion d'urda
de l'urda
de l'urda

k ij

ceste partie & non pas pour contenir lesdits ^{non pas pour}
 medicamens qui y sont adhærens, comme es ^{non pas pour}
 vlceres du ventricule. Semblablement nous ^{pour la fin}
 auons indiqué & demonstré par la situation, ^{ation de la}
 & figure de ladite partie, que tels medicamens ^{de la}
 doiuent estre plus gros & espés, & aussi plus ^{de la}
 visqueux & glutineux. Car pour ce que la ^{Oeso-}
 gutule est vn passaige des choses qu'on mā. ^{phagus}
 ge, & boit pour ceste cause elle à besoin de re ^{mot à}
 medes qu'ils puissent adherer, & quasi de tou ^{mot si-}
 re part estre coagulés & agglutinés, & non ^{gnifie le}
 pas de ceux qui sont faciles & prompts à cou ^{reduire}
 ler & defluer. Et ainsi les medicamens gros ^{du man-}
 & espés se coagulent & font concretion es ^{ger.}
 parties de la gueule ou œsophage, & ceux
 qui sont visqueux s'agglutinent. Pareillemēt ^{Vlcere}
 les vlceres qui sont es gros & inferieurs inte ^{des gros}
 stins, ont plus grand besoin des remedes qui ^{intestins}
 sont getés & mis par le siege, d'autant que ^{Vlcere}
 lesdits intestins gros sont plus pres du siege. ^{des sub-}
 Mais les vlceres qui sont es intestins subtils ^{tils inte-}
 & superieurs, pource qu'ils sont plus loing du ^{stins,}
 siege, & sont mis en situation moienne, re- ^{La com-}
 quierent tous les deux remedes, c'est à sça- ^{mune}
 uoir & ceux qui sont pris par la bouche, & ^{indicatio}
 ceux qui sont infus & getés par le siege. Or des par-
 pour certain la commune indication de tou- ^{ties inte-}
 tes les parties interieures est telle, qu'on doit ^{rieures.}

Le IIII. Liure de la

esslire les choses qui soient tresfamiliares à la nature de l'homme, soient viandes ou medicamens. Et que l'on fuie & reiete toutes choses contraires. Combien que es vlceres qui sont es parties exterieures, l'usage de tels medicamens ne soit nuisible, c'est à scauoir comme aerugo, aes vstum, & aeris squama & cadmia, & pompholix c'est à dire vulgairement tuthie, & argentis spuma c'est lithargyre, & cerussa. Tels & semblables medicamens ne doiuent estre exhibés n'administrés es vlceres qui sont aux parties interieures. De la nature desquels nous auons escrit au troisieme liure des temperamens, & aux liures des

Pour ag simples medicamens. Et si on veut mener l'vlgutiner cere à cicatrice, ou l'agglutiner, on doit esslire & cicare viandes austeres, & glutineuses, lesquelles triser. n'aient aucune erosion. Mais si on veut mon

Pour mō drier l'vlcere, on doit esslire choses absterisifier. ues moderement, comme est le miel cru, lequel sur toute autre chose est ainsi absterisifier.

Les me- Quant es potions & viandes austeres, elles dicamens sont notoires à vn chacun, i'appelle austere ce pour les qu'on dit en Grec styphon, c'est à dire peu a- vlceres stringent: car acerbe c'est ce qui est fort a- des par- stringent, en Grec s'appelle stryphnon. Les me ties inte dicamens qu'on prent dedans le corps seure- rieures. ment & sans dangier, ont esté traités es liures

Et mō drier l'vlcere, on doit esslire choses absterisifier. ues moderement, comme est le miel cru, lequel sur toute autre chose est ainsi absterisifier.

des medicamens. Neautmoins nous en di-
 rons à present quelque formule. Donc aux
 vlcres interieurs tels medicamens sont uti-
 les, comme hypocistis, & balaustrum, c'est à di-
 re, la fleur d'un grenadier sauvage, & Cytinus,
 c'est la fleur d'un grenadier domestique, &
 galla, & malicorium c'est l'escorce d'une gre-
 nade, & terra Samia, & lemnium sigillum, c'est
 terra sigillata, & le suc de Rhos, c'est à dire su-
 machi, aussi le suc des roses, & acacia, & autres
 semblables medicamens: lesquels ne font au-
 cun nocumēt aux visceres, & parties interieu-
 res. Et faut exhiber & dōner lesdits medica-
 mens avec quelque decoctiō de choses astrin-
 gentes, cōme decoction de coings, ou de len-
 tiscus, ou des plus haux rameaux de rubus, ou de
 vigne, ou de myrte, qu'il sont encores verds
 ou avec quelque vin austere. Or il est manife-
 ste, & n'y a personne qui ignore, qu'il se faut
 garder de boire du vin, quand il y a suspicion
 de phlegmon, autrement il ny a point de de-
 dangier. Pareillement il est notoire & eu-
 dent qu'il faut préparer lesdits medicamens,
 & les recepuoir avec lesdites decoctions, &
 choses humides. Item qu'il y faut mesler en-
 semble tragacantha, & gomme, principale-
 ment es vlcres qui sont en la gueule & oeso-
 phage. Aussi il faut commāder de gargariser

Le IIII. Liure de la
Fauxes. aux vlcères qui sont es parties appellés *fauxes*,
La tra- & *paristhmia*: mais en l'vlcere qui est en l'as-
chee ar- pre artère dite *tracheia*, on doit commander
 tere, au patient qu'il soit couché à la renverse, &
 quant on qu'il tienne long temps le médicament en la
 bouche, en relaschant tous les muscles qui
 sont en ce lieu. Car en ce faisant quelque par-
 tie du médicament influera peu a peu en l'ar-
 tere sensiblement, & manifestement. Côme
 on peut scauoir quand ladite artère est bien
 disposée & selon la nature, que quelque peu
 de ce qu'on boit coule & passe par icelle. Mais
 tout ainsi qu'en la santé & bonne valetude, il
 faut se garder qu'il n'y en influe trop, aussi
 en la maladie: de peur d'engedrer quel-
 que toux. Car tant que l'humeur descend de
 toute part pres des tuniques de l'artère com-
 me fait l'eau pres d'un mur, elle ne excite
 point la toux, Mais si quelque chose passe par
 le milieu de la voie de l'esprit, c'est à dire de
 l'air, lors incontinent l'engedre la toux. Tou-
 tes ces indications sont prises de la situation,
 & forme de la partie. Pareillement aussi qu'il
 faut mesler du miel à tous medicamens desti-
 nés & ordonnés aux vlcères du thorax, & du
 poulmō: Car si tu vses seulement de medica-
 mens austeres, ils demeureront au vetre. Dōc
 l'instrument de la digestion & distribution

*est l'usage de quelque chose qui se soit fait par un contrecoup, par un
la paille est l'usage de quelque chose qui se soit fait par un contrecoup, par un
mieux pour la contusion. Le IIII. Livre de la alouche.*

*de medecine plus forte & plus simple que celle qui
estoit d'usage virile. Parquoy il n'est ia besoin de faire
mieux pour la contusion.*
de la paille
de la paille
de la paille
Cathete Grece appellent Cathetira, si tu ne congnois
ra signi- parfaitement la position, & figure de toute
fie tous la vessie. Donc en toutes ces choses il appert
les instru- clerement que le lieu afflige indique beau-
mēs quō coup à toute la curation. Mais aux ruptions
met de- *(que les Grecs appellent rhexmata)* plusieurs
dans la indications sont concurrentes a vne mesme
vessie p fin, & principalement l'indication laquelle
la verge. est prise de la position doit bien estre exami-
née.

Sontus la paille
Car veu que les ruptions sont cachées
au parfond du corps, pour ceste cause demā-
derons autre curation que les vlceres qui ap-
paroissent. Et pource que totalement & tousi-
ours icelles ruptions sont avec *ecchymosis* ou

Ecchy- *ecchymonia*, & aucunesfois avec contusion à
mosis. l'entour de la chair rompue, pour ces causes

Cōtusiō. il y aura plusieurs indications curatiues. Car
tousiours les indications curatiues sont cor-

Autāt respondentes au nombre des affections &

y a il de maladies. Aussi nous monstrerons plus am-

indica- plement quand nous parlerons de *phlegmon*,

tiōs que commēt les maladies qui sont es parties pro-

de mala fondes requierēt plus forts medicamens, que

dies. ne sont celles q sont à la superficie du corps.

Or pour le moins ie pense estre manifeste &

^{soin} patent, qu'il est nécessaire que la vertu des
 medicamens qu'on applique par dehors, soit
 resolue & diminuée, quand la partie à qui on
 veut aider & remedier est cachée au parfond
 du corps. Et pource il conuient autant inten-
 dre, & augmenter la vertu dudit medicamēt,
 comme elle sera remise & diminuée en pas-
 sant par la profondeur du corps. Certainemēt
 toute *ecchymosis*, ou *ecchymonia* indique vacua- *Ecchy-*
 tion pour remede de la cure, parquoy elle a *mosis.*
 besoin de medicamens chauds & secs mode-
 rēment. Car ceux qui desechent excessiue-
 ment, il est vrai qu'il digerent, & resoluent
 au commencement plus euidentement que
 ceux qui sont debiles, mais aussi ils delaissent *La cause*
 aucune partie de la maladie scirrheuse, & dif- *des scir-*
 ficile à guarir. Nous en parlerons cy apres *rhes.*
 plus diligemment, car pour maintenant nous
 en auōs assés dit selō qu'il appartient à la ma-
 tiere. Pour vrai les medicamens & pharma-
 ques qui humectent, & eschauffent, outre
 plus ceux que tous les Grecs nōment *calastica*, *Calasti-*
 cest à dire relaxatifs, aussi entre lesdits medi- *ca.*
 camens, tous ceux qui declinēt vn peu à sicci-
 té routes fois ne sont pas encores claire ne ma-
 nifeste tensiō (on les appelle en Grec *syntati*. *Syntati-*
ca) tels medicamens sont les remedes de tou- *ca,*
 te *ecchymosis*. Mais il faut bien regarder que

*Monstre d'ambit d'ort que le phlegme de lui donne d'ore
trois roys de Canthar & soit qd'brat lui vint violente
flant possible de ruyndre* Le IIII. Liure de la
de l'apleration d'unc d'ort de l'istancant / *25. ymagin*

Ruptio. les medicamēs qu'on appliquera aux ruptioēs
qui sont au parfond du corps , aient plus for-
tes vertus & qu'ils soient plus acres & dige-
stif, c'est à dire resolutifs, (& pour le dire en
somme) que tels medicamēns soient de plus
grande force & efficace, d'autant que *ecchymo*
sis est plus esloignée depuis la peau iusques à
la profundité du corps. En telles affections,
& maladies l'vsaige de cucurbitule c'est à di-

Ventose re vetose ne seroit pas inutile , laquelle est vn
instrument inuenté & excogité des Medec-
ins pour faire violente attractiō. En apres
quand *ecchymosis* est route digeste & resoluē,
lors il est permis de fort desleicher la chair ro-
pue, & la conioindre par ligature, & en som-
me faire tout ce qui est conuenable pour co-

Ligatur alescer & agglutiner vn vlcere. Donc si *ecchy-*
mosis est biē tost digeste & resoluē, facilēmēt
la chair rompue se coalescera & vniera, mais
si ladite *ecchymosis* demeure long temps de-
uant que estre resoluē, beaucoup de sordicie
s'engendrera, & occupera l'espace qui est en-

Les cau tre les labies de l'vlcere , en sorte que la ru-
ses de ption ne pourra estre ynie. Donc il
doulleur que toutes ces choses de l'admon-
en ru nestent, pour toute cause tant petite que
ption. 4 fort. Car soit que quelqu'un ait eu rigueur,

Compaignon
qui s'apleration
et ob d'unc ymbre la ruyndre quand d'ort s'vntre mauvais temps
et tout le monde au parand s'vntre d'ort a l'admon- ruyndre
rompus, ne s'vntre qd' par vnyalus, a alors s'vntre qui s'vntre
de l'apleration s'vntre d'ort s'vntre d'ort s'vntre d'ort s'vntre d'ort
telle d'ort, ainsi s'vntre la ruyndre d'ort s'vntre d'ort
quant au d'ort ia en quelq. Indisposition

ou qu'il n'ait pas fait bonne concoction, ou qu'il ait eu fièvre, ou qu'il se soit fort lassé & fatigué, incontinent il aura douleur esdites parties ou est la ruption. Car les labies de la dite ruption n'ont pas esté vnies & agglutinées ensemble, mais seulement ont esté approchées l'une pres de l'autre. Parquoy il s'en suit que peu de chose les peut facilement separer, & remplir le lieu moien d'humour superflue. Mais que s'engendre il continuelement en telle ruptions sinon nouvelle ecchymosis? & semblable à la premiere? c'est à sçauoir quand la chair premierement a esté rompue, excepté qu'à present ecchymosis est faite de plus renue & subtile sanie, & au commencement estoit faite de sang. Et pour ceste cause à present se digere & resout plus facilement qu'elle ne faisoit au commencement. Et ainsi ce que nous auons dit iusques ici satisfiera à la disputation des vlceres, parquoy maintenant ie fai fin à ce quatriefme liure.



*Ingressus apertus Gall. atrahi- & vltimis / similibus
Ingressa hactenus & organique
quibus. et resultat - vultu - soft - or for nature.*



LE CINQVIÈME

Libre de la Therapeutique, ou Metho-
de curative de Claude Galien.

Il fait icy vne recapitulation de ce qu'il a dit
des vlcères en la partie charnuë. Chap. j.



S deux liures precedēs, nous
ayons enseigne la maniere
de bien curer les vlcères, &
en passant auons monstré
comment tous les autres
Medecins qui commencēt

mens. c'est art, sans enquerir les eleimens des parties

Vlcere simples qui sont en nous ne peuvent guarir
en diuer aucune maladie par certaine ^{par mlt. d'ou} raison : & prin-
ses par- cipalemēt les Theſſaliens. Car les autres eſti-

duit & couuert de cicatrice: Si la chair est supercrescente & superflue, il la faut ôster. S'il est cruent & recent ^{mais qui n'est d'ulcère & de substance} il requiert agglutination. Comme sil estoit necessaire que celuy qui a congneu ces choses fut bon Medecin: & que ceste raison ne fut aussi commune à tout homme vulgaire & sans lettres: veu qu'il n'y a celuy qui ignore aucune de telles choses. Mais ils ne ^{entendent pas comment il faut remplir} vn ulcere caue & ~~finoux~~ ^{finoux}: ne aussi la maniere de cicatrifer celuy qui est rempli, ne de reprimer celuy qui est supercrescent & trop augmenté: aussi d'vuir, & agglutiner celuy qui est pur & sans cauité. Car telles cœures appartiennent seulement aux Medecins, & ont esté trouuees ou par railon, ou par experience, ou par l'aide de l'vn & de l'autre. Or donc repetons les choses dessusdites en les passant sommairement, à celle fin que le chef & commencement de ce qu'il faut dire, soit comioint avec la fin de ce que nous auons dessus dit. Nous auons monstré que tout ulcere requiert medicamens dessiccatifs: Mais l'ulcere qui est ~~finoux~~ ^{caue} & caue desire medicamens moins dessiccatifs que les autres, ^{c'est à cane,} ~~c'est à cane,~~ ^{seuoir qui a faculté modérée de deslecher,} ~~seuoir qui a faculté modérée de deslecher,~~ aussi d'abstreger. Et celuy qui demande que les labies soient coniointes (comme sont

Vlcere ceux que les Medecins appellent en latin vlc-
eruent. ceres cruens en Grec enama) a besoin de me-
dicamens qu'ils desleient encores plus, &
qui soient vn peu astringens sans abstersion.
Pareillement les vlcere qui demãdent estre
Cicatri- cicatrises ont besoin de remedes non seule-
ment encores plus dessiccatifs, mais aussi fort
Vlcere a astringens. Et si la chair desdits vlcere est
uec chair creuë & augmentee outre naturele quantite, el-
superflue le requiert medicamens acres & mordicans, les-
Vlcere a quels sont chauds & secs necessairement. Mais
uec sym si quelque autre symptome & **accident** estoit
ptome. adioint au ec l'vlcere, l'indicatiõ curatiue doit
Vlcere estre prise de la nature dudit symptome, &
sordide. de rechef la faculte des remedes se doit pren-
dre d'icelle nature. Comme si l'ordicie s'en-
gendroit, il seroit besoin de medicamens qui
otassent, lesquels ont tous vertu abstersiue,
beaucoup plus grande que les medicamens
Vlcere sarcotiques, c'est a dire qui engendrent la
sanieux. chair. Et si l'y auoit abondance d'humidite
esdits vlcere, il seroit besoin d'vn medica-
Pour ag- ment encores plus dessiccatifs, pourueu tou-
glutiner resfois que ledit medicament n'excederoit
point la propre espeece. Aussi si le medicament
Sarcoti- deuoit agglutiner, il faudroit qu'il fust dessic-
que. catif, & astringent. S'il deuoit replir de chair,
Intempe- qu'il fust dessiccatif, & abstersif. Et ainsi de
rature. tous

tous les autres comme dit est. Mais si la chair
subiete estoit intemperée, premierement il
conuiendrait remedier à l'intemperance d'i-
celle, c'est à scauoir en humectant celle qui se-
roit trop seiche, en desseichant celle qui seroit
trop humide. Aussi en refrigerant celle qui se-
roit trop chaude, & en eschauffant celle qui se-
roit trop froide. Et si ladite chair estoit intem-
perée en deux qualitez, il faudroit aussi eslire
vn medicament qui fut cōtraire en deux qua-
litez. Car cela est commun à toutes choses qui
sont d'autre nature que nulle chose ne peut re-
tourner à sa nature, sans les remedes qui aient
faculté contraire. Outre plus on doit conside-
rer en ce temps les causes d'intemperance, ou
si elles sont communes à tout le corps, ou pro-
pres à quelques parties: lesquelles par societé
(que les Grecs appellent *sympathie*) pourroient
infester, & affliger le membre vlcéré. Et faut
premierement remedier à la cause qui entre-
tiendrait & augmenteroit encores ladite in-
temperance, & puis à l'intemperance desia
faite. C'est la commune indication de toutes
maladies lesquelles prouiennent de quelques
causes. Or nous auons monsté que diuerses
indications sont prises des differences d'vlce-
res & que les indications prises du tempera-
ment du corps malade ont autre raison. Car

similia similibus contrariis remediis
Le V. Liure de la

Les indications prises des differences d'ulcere,
cations d'autant qu'elles sont prises des choses contre
des diffe nature, requierent toutes, remedes contraires.
rences Mais les indications prises du temperament
d'ulce- du corps, d'autant qu'elles sont prises de la na-
res. ture demandent choses semblables. Car si au-

Les indi cune partie est tant plus seiche, elle requiert
cations estre tat plus de seichee. Et celle qui est moins
des tem seiche, elle doit estre moins de seichee, Autant
peramès en a esté dit d'eschauffer, & de refroidir. Aus-

Indica- si nous n'auons pas omis qu'il faut prendre di-
tio de la uers cōseil & indication de l'excellence & no-
partie blese du membre, ou de l'estat contraire. Item
noble. du sens agu, acre, ou heberté.

Indica-
tion du
sente-
ment,

Chap. II.
Il traite des viures qui se font es parties
causées du temp & du sang
similaires.

Aloultions donc maintenant ce qui reste,
pour curer ce genre de maladie. Nous
auons appellé ce genre solution d'unité,
à cause de plus claire doctrine: & n'y a point
de difference si tu l'appelles solution de con-
Solutio- tinuité. Icelle auient non seulement es parties
de conti-
nuité. similaires & simples: mais aussi es parties cō-

posées & instrumentales. Toutesfois autres
indications des remedes sont prises des par-
ties similaires, & autres des instrumentales.
Lesquelles deux manieres d'indications ont
esté cōgneues par ceux qui approuuēt la me-

rhode de Hippocrates, pource qu'ils entendent
la nature, tant des parties simples, que com-
posées. Mais ceux qui ensuiuent Erasistratus, &
Herophilus, n'entendent sinō les indications
prises des parties instrumentales. Parquoy es
parolles qui s'ensuiuront, lesdits Erasistratiēs, Eras-
& Herophiliens estimeront toutes les indica- stratus
tions prises du corps, ou de la maladie. chau- Hero-
de, froide, humide, & seiche estre sans metho- philus.
de. Mais ils n'ignoreront pas les indications
prises de la forme, & figure de la partie, aussi
de la position, & situation & de la precelle-
ce, & noblesse, & du sens acré ou ~~de la~~. Or
ce que nous disons sera plus clair & euident, si
nous proposons les parties. Pourtant donc
nous auons principalement traité iusques à
present des vlceres qui auiennent aux parties
charneuses. Maintenant il me semble estre
tempestif, & oportun parler des vlceres, les-
quels auiennent en l'artere, veine, & nerf, &
non pas absolument d'iceux vlceres : mais
d'autant qu'ils sont en quelque viscere, ou fi-
nablement en quelque partie instrumentale.
Donc si quelcun est nauré en l'artere, & grande Plaiëde
veine, en sorte qu'incōtinēt suruiēne grād flux veine
de sang, il est difficile que telle plaië soit glu- Plaië
tinée en la veine. Mais en l'artere nō seulemēt d'artere
il est difficile : mais aussi du tout impossible.

Le V. Liure de la

ainsi que aucuns Medecins ont estimé. Or il faut ^{par un out} parler de tous les deux, & premierement du flux de sang: secondement de l'agglutination. Et pource que ~~tel~~ ^{par un out} flux de sang se font & par *Anastomasis*, & par *Diapedesis*: ainsi que nous monstrerons cy apres, la chose ne sera pas estrange (pource qu'elles ont curation commune) en faire mention en ce lieu. Iacoit ce qu'il semble estre d'un autre genre de maladie. Certes le sang proflue de la veine ou artere, pource que leur orifice est ouuert, ou leur tunique diuisée, ou pource que le sang est (par maniere de dire) coulé & passé par lesdits vaisseaux. La tunique de la veine, ou artere est diuisée, ou par plaie, ou par contusion, ou par raptio, ou par erosion. *Anastomasis* (c'est à dire ~~ouverture des orifices des vaisseaux~~ ^{de deux vaisseaux, ou d'un vaisseau}) auient, ou pour l'imbecillité du vaisseau, ou l'abondance du sang qui vient impetueusement à l'orifice dudit vaisseau, ou pour quelque qualité acre & mordicante: laquelle auient exterieurement. *Diapedesis*, c'est à dire quand le sang par maniere de dire est coulé & passé, auient à cause de la tunique rarefiée, & du sang extenué & subtilié. Apssi elle peut auenir aucunesfois à cause de l'orifice des gresles & petis vaisseaux, lequel est ouuert. Il conuient donc parler d'une chacune de ses affe-

Etions à part : & premierement de la diuision
de la tunique de la veine , ou artere : laquelle
comme nous auons dit, auient ou par erosion
ou plaië, ou contusion, ou ruption. Les choses
qui naurent & font plaië, sont agues & aptes
à inciser, & couper. Les choses qui font con-
tusion sont pesantes & dures. Les choses qui
font ruption, sont toutes ce à cause de tension
qui interuient. Autant en fait vne grande ve-
hemence d'action. Aussi l'abondance, non pas
au regard des forces & vertus: mais quand el-
le n'est pas contenue par son vaisseau. Aussi de
choir du haut en bas. Pareillement vne chose
pesante & dure. Car telle chose quand elle
tombe sur les vaisseaux vuides, ou qui con-
tiennent bien peu, s'elle rencontre à l'opposi-
te quelque chose dure, elle les rend contuses.
Mais si le vaisseau est plein, elle rōpt plustost
que le contondre & meurtrir. La chose est
telle, comme s'on remplissoit vn sac de cuir:
ou vne vessie, & puis qu'on iettast vne pierre
à l'encontre, ou au contraire qu'on vint à
frapper violement & illider le sac de cuir,
ou la vessie contre la pierre. La chose aussi est
semblable quand on chet du haut en bas. Car
tel est le regard du sac de cuir à la pierre, quel
est de l'hōme à la terre. Mais quiconque pour
crier à voix haute & ague à quelque vaisseau

Cōtusiō
Ruptiō.

*Galien a omis
le trait de la ruption*

*Simili-
tude.*

*Actiō
violēte.*

Quant a la rupture
Le V. Liure de la

rompu au poulmon, ce mal vient pour la vio-
lence de l'action. Semblablemēt quand quel-
cun s'est rompu quelque vaisseau, pource qu'il

s'est efforcé de mettre quelque pesant far-
deau sur ses espaules, ou de le leuer avec les
maines. Le cas est encores plus semblable
quand aucune partie est violement esten-
due, ou pour vne legiere course, ou grād saut,
ou autrement. Semblablemēt quād on estend

Ruptio. biē fort vne corde, ou vne corroie. Dauātage
beaucoup de choses se rōpent, pource qu'elles
ne peuuēt pas contenir le sang qu'elles ont en
soy, mesmement quand ledit sang est flatueux
& plein de vėtositė. Comme par exemple les
vaisseaux remplis de vin nouveau se rompēt
& plusieurs autres corps bien fors.

Quant a la rupture
de la veine & de l'artere
comme il faut arrester le sang.

De la rption de la veine & de l'artere, &
comme il faut arrester le sang. Chap. III.

Le propos
est de faire
pour arrester
le sang
par la
cause.

ET ainsi est que aucun vaisseau se rom-
pe, ou par plaie, ou pour crier, ou tōber,
ou par concusion, lors la cause est cėllė. Mais
si le vaisseau est rompu par abondance, il est
possible que ledit vaisseau se rompe encores
de plus en plus, au moins si la cause efficiente
est encores permanente. Et en tel cas, il con-
uient tout incontinent euacuer ladicte abon-
dance, & puis arrester & supprimer le sang, en
apres curer l'vlcere. Mais quand la cause effi-

Le propos
est de faire
pour arrester
le sang
par la
cause.

Quant a la rupture
de la veine & de l'artere
comme il faut arrester le sang.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2544/A

Le V. Livre de la
de visqueuse & grosse substance: les Grecs les
appellent emplastiques. Aussi ceux qui font
Eschare *cruste, que les Grecs appellent eschare. Laquel-*
le les anciens ont excogitée a tels vlcères, co-
me vn parç, & est faite par feu, & par medi-
les deux *camens qui ont la vertu du feu. Voyla les cho-*
manie- *ses, par lesquelles l'orifice du vaisseau est bou-*
res de di- *ché & clos. Mais le sang est diuertí aux autres*
uersion. *membres en deux manieres: c'est à scauoir ou*
par diriuation aux parties prochaines, ou par
Deriu *reuulsion aux parties contraires. Deriuation*
tion en *en Grec s'appelle parocheteusis, & Reuulsion*
grec pa- *antispassis. Ce sont les remedes de toute eua-*
roche- *cuation immoderée, inuentés par Hippocra-*
theusis. *tes. Deriuation est faite aux parties prochai-*
Reuul- *nes, comme quand ce qui est euacué par le pa-*
sion en *lais est transporté par les narilles. Reuulsion est*
grec an- *faite aux parties contraires quand ce qui est*
tispasis. *euacué par le palais, ou par les narilles, est re-*
Vomis- *tire aux parties inferieures. De rechief ce qui*
sement *flue par le siege, nous le deriuons par la matri-*
de sang. *ce. Mais reuulsion est faite par les parties su-*
Flux de. *perieures. Et ainsi nature a accoustumé de fai-*
re: comme dit Hippocrates quand vne fem-
me vomit le sang, le remede est si les men-
strues suruiennent. Et pour ceste cause si les
menstrues auiennent immoderement, & par
trop grãde abondance, ou que le sang flue par
sanguinis, inordinati, menstruis corruptibus, scilicet

Therapeutique de Galien.

trop de la matrice en quelque sorte q ce soit
vous ferez reuulsion en haut en appliquant vne
grande ventose sous les mammelles. Laquelle
chose a esté inuentée par Hippocrates. Pour
icelle mesme cause quād il y a flux de sang du
nés. grādes ventoses appliquées aux hypocho-
dres le retiennēt. Mais si le flux de sang est de
la narille dextre, il faut les appliquer sur le
foiē: si le flux vient de la senestre, sur la ratel-
le, si cest des deux narilles, il faut appliquer
lesdites ventoses sur les deux viscères. Et si le
patient n'est encores reuolt & debilité, il faut
aussi faire phlebotomie de la veine sous le
coude, lequel directement correspond au flux
de sang. Apres que tu en auras tiré vn peu, de
rechief vne heure apres tu entireras. Puis vne
autre fois, selon la vertu du patient. En ceste
maniere tu reuoqueras toutes autres fluxions
aux parties contraires, & deriueras aux parties
prochaines: C'est à scauoir en diuertissant les
flux de ventre, ou par les vrines, ou par la ma-
trice. Et en reuoquant les vrines, ou par la ma-
trice, ou par le siege. Semblablemēt tu reuo-
queras les flux des matrices, ou par les vrines,
ou par le ventre. Mais quant aux fluxions qui
auient es yeux ou es oreilles, ou au palais,
la deriuation d'icelles aux parties prochaines
est par les narilles. Et la reuulsion (dite en son.

I.e V. Liure de la

Grec *antispasis*) en toutes fluxions qui sont es parties superieures, se doit tousiours faire aux parties inferieures, & au contraire du bas en haut. D'auantage de la partie dextre à la fenestre, & de rechief de la fenestre à la dextre: Sēblablement des parties interieures aux exterieures, & au cōtraires des parties exterieures aux interieures. Donques la friction de la partie opposite, principalement quand elle est faite par medicamens chauds, aussi les ligatures fortes doiuent estre nombrées entre les remedes qui reuoquent aux parties contraires, tout ainsi comme l'apertion des voies naturelles qui sont situées au contraire. Quand esdits medicamens chauds: par lesquels est faite reuulsiue friction, nous auons traité la matiere au liures des medicamens. Mais il sera necessaire de parler aussi de toute fluxion es liures qui s'ensuiuent. A present il faut retourner à la matiere du flux de sang, pource qu'il est aucunement du genre des choses obturatriues, & obstruatiues, & comme un lien mis sur les vaisseaux profluens / Aussi sont nos doigts quand ils ioignent & reserrent lesdits vaisseaux. Il y a vne autre maniere de ligature appartenant à ce propos (laquelle les Grecs appellent *Epidesis*) cōbien qu'elle n'environne pas le vaisseau en forme de cercle

*Figure d'un membre de la grande extension ou
grand fluxion ou est celui fait le 1er Carpiu
7 Figure d'un membre de la grande extension*
Therapeutique de Galien

comme un lien, neantmoins autant qu'en par-
tie par son tour & circuit, elle conioint, aucu-
nement les labies du membre nauré, & qu'elle
contient les choses qu'on y met dessus: pour
ceste cause elle merite d'estre du nombre des
remedes qui cloiēt, & cōsolident. Outre tou-
tes les choses desia dites, la propre situation de
la partie naurée sera estimée entre les reme-
des de flux de sang. Or ladite situation sera
proprie & conuenable, si elle s'adresse à ces
deux fins: c'est à scauoir que la partie soit sans
douleur, & qu'elle aie son regard en haut. Car
si ladite partie decline en bas, ou s'elle est do-
lente: non seulement le flux de sang ne sera
arresté mais aussi combien qu'il ne soit enco-
res, il sera prouoque. Parquoy celuy qui con-
gnoistra telles choses, si se rencontre quelque-
fois avec aucun, auquel le sang flue de la plaie
(car premierement ie parlerai d'iceux) incon-
tinēt qu'il mette le doigt sur la plaie, en pres-
sant doucement, & comprimant sans douleur.
Car ensemble il arrestera le sang, & le fera co-
aguler à la plaie. Et aussi si le vaisseau, d'ou
vient le flux de sang, est fort profond, il enten-
dra plus certainement la situation d'iceluy, &
aussi la magnitude: outre plus il congnoistra si
cest veine, ou artere. Apres cela fait avec vng
crochet qui lefleue ledit vaisseau, & qu'il le

*La situa-
tiō de la
partie. A.
c'est m'fuer
sinon pour
faire d'un
qui tiens
pour la do-
leur m'fuer
par le sang
d'un boudin
tant q'au
s'est pas
oultre plus
pourquoi se
doutent les
l'yeux d'un
sur le boudin
à la dole-
ur mais
sans d'au-
ant d'effort
pour ar-
rester le
sang d'un
ne plaie
c'est obli-
quer la
partie
vers le
veine d'ap-
pre*

liens n'admettent point. Les médicaments
Médicaments qui font croule sont bons pour
arrester le sang. Chap. 1111.

Flux de sang du cuir vaill'eau. C

viens le temps d'en vler, il les faut incorporer sang.
 Enfant ystege a yst sacrotiqz niant dy par tabe ste dte. / fin
 dy ystege yst a dstringente, mais nana que yst la rube
 Cœur Indist dy sacrotiqz yst nancy entre deux

*Alors qd sur deux doigts forando il est bon pour arrester
le flux du sang tant fait que l'aplique le dit apliqz
Le V. Liure de la*

Ligatur
re. avec vn aubin d'œuf iusques à ce qu'il deuiē-
ne espēs cōme miel, ^{ounguent} apres cela y o' le receures
au poil d'vn lieure le plus mollet. Et puis l'ap-
pliqueres au vaisseau, & à tout l'vlcere. Mais il
le faut lier par dehors d'vne bende faite d'vn
linge bien delié & subtil: de laquelle les qua-
tre ou cinq premiers tours seront enuironnés
sur le vaisseau profluent, en apres serōt adref-
sés vers la racine du vaisseau: c'est à scauoir es
parties ou il cōuiēt les adresser vers la racine,
laquelle chose est licite presque en toutes par-
ties, sinon aux membranes, du cerueau. Cela
fait apres que tu deslieras la bende le troisiē-
me iour, si le medicamēt adhère encores seu-
rement à l'vlcere. de rechief tu en mettras en-
cores vn autre dessus, & comme en humectāt
le linamēt qui est fait de poil de lieure, lequel
est adherent, tu feras la ligature ainsi que tu
as fait au commencement. Mais si le dit ^{premier} medi-
cament ~~de loymelme reuote le lian ent~~, tu
compresseras tout doucemēt avec le doigt la
racine du vaisseau, à celle fin que le sang ne
flue point, en ostant le premier medicament
de l'autre main suspense, & en y remettant vn
autre. Tu dois ainsi curer le vaisseau, lequel le-
re de la ramuni & rempli de chair: ~~c'est à sçauoir~~ en
partie. gardant la partie supine (c'est à dire aiant son
regard en haut) depuis le cōmēcemēt iusques

en molle & en dur
 à la fin: en gardant toutesfois mesure en icelle
 figure de situation. Car il faut euitier qu'il n'y
 auïene douleur, & que de rechief elle n'excite *douleur*
 flux de sang: veu qu'il n'y a rien qu'irrite plus
 ledit flux, & qui augmēte plus les phlegmōs,
 que douleur. l'vse de ce medicament en plu-
 sieurs manieres, aucunesfois cōme dit est en
 meslant le double d'encens avec aloë, autres-
 fois autāt de l'un q̄ de l'autre: autresfois quel-
 que peu plus d'encens que aloë, ou beaucoup
 plus, mais non pas encores au double. Aucu-
 nesfois i' vse de manne au lieu d'encens: Laquelle *Manne*
 est vn medicament plus astringent que l'en- *Encens.*
 cens. Et l'encens est plus emplastique que la
 manne. Or il est notoire que es corps durs il y
 faut plus mesler d'aloë, & aux corps mollés *Aloë*
 plus d'encens. Ainsi l'un sera plus astringent,
 & l'autre plus adherēt aux pores & subtils spi-
 racles par sa viscosité & crassitude, lequel en
 Grec est dit *emplasticoteron*. Il faut donc eslire *Encens*
 l'encens le plus visqueux, & le plus refineux
 (par maniere de dire) si tu veux faire le medi-
 cament plus emplastique. Lequel encens est le
 plus mol, & plus blac, & quād on le marche ne
 le cōminue point en menues parties, en la ma-
 niere d'aloë, & de manne: ains garde les parties
 coherētes & cōiointes ensēble, cōme mastiche. *Masti-*
 Mais ces matieres sōt ppres au traité qui fait che.

Le V. Liure de la
au Lib. ratagen ou ratapoo
mention de la composition des medicamēs:
Laquelle ne m'a pas esté licite en ce present
œuure ne l'auoir touché aucunement. Car ou
nullement il ne nous failloit faire mentiō d'e-
xemple particulier, mais seulemēt estre con-
tēs des methodes vniuerseles. Ou si nous met-
tons les choses particulieres, il failloit aussi
toucher la preparation d'icelle: Mais (comme
dessus a esté dit) il nous conuiendra estre con-

*Exēp^{les}
des reme
des qui
sont in-
uentés
par me-
thode.*

tēs d'un, ou de deux exemples icy mis, des re-
medes lesquels ont esté inuentés par metho-
de: *raison n'est pour simpl* Laquelle chose ie veux estre tousiours mi-
se en memoire. Or retournons de rechief à ce
que nous n'auōs pas dit parfaitement. Car i'ai
fait mention du medicament dessus dit en
plus de parolles, pource que ce m'est vne cho-
se persuadée & toute certaine, qu'il est plus
excellent que tous les autres, en sorte que ce
me seroit chose merueilleuse sil auenoit
qu'on en peut trouuer vn meilleur. Et pource
i'en vse tousiours aux mēbranes du cerueau.
& aux plaiēs du col, aussi es plaiēs des veines

*Sphagi-
tides ce
sont les
veines
iugulai-
res.*

iugulaires, qu'on appelle *sphagitides*. Car sans
lien il arreste le flux de sang desdites veines.
parant composition au oral Mais il ne faut pas halster cest œuure, ainsi
que font aucuns fols Chirurgiens: ains de l'v-
ne des mains tu comprimeras la partie infe-
rieure du vaisseau, ou tu la tiēdras embrassée,
& de

& de l'autre main tu appliqueras le medica-
mēt à la plaië, & l'y presseras tout doucemēt,
iusques à ce qu'il y adhere par concretion. *Ligatur*

Puis tu feras ligature du haut en bas, non pas *re.*

comme aux x pieds, & mains du bas en haut.

Car il faut mener la ligature vers la racine
des vaisseaux, & *arrêter* ce qui flue. Il y a plu-

sieurs autres medicamens, lesquels ont vertu
emplastique sans aucune douleur: mais on ne

entreue nul qui remplisse ainsi de chair. Or *ici a donc*

il est expedient & principalement en tel cas, *si l'on a de*

quand le premier medicament tombera, que *la chair*

la chair soit produite à l'entour du vaisseau. *ici a donc*

Mais les medicamens escharotiques (c'est à *Medica*

dire qui engendrent crustes) toutesfois & *mens es*

quantes qu'ils tombent, delaisent la partie *charoti-*

plus nue q̄ sa naturele habitude ne requiert. *ques.*

Car la generation de cruste prouient des par-

ties subietes, & qui sont situés à l'entour, de-

mi bruslées par maniere de dire: en sorte que

tout ainsi qu'on prepare les charbons extints

our l'iuier, ainsi les crustes & eschares sont le reli-

qua & reste de la chair bruslée, parquoy d'au-

tant que la partie est aduste iusques à genera-

tion de cruste, autant pert elle de sa chair na-

turele: & ainsi la partie pert tout cela quand

la cruste chet, & pource ladite partie appert

nue & sans chair. Et d'auantage il suruiuent

Le v. Liure de la

Hemor vn flux de sang (qu'on appelle en Grec *hemor*
rhagia. *morrhagia*) lequel à grande difficulté se peut
supprimer à plusieurs, quād la cruste est cheu
te. Parquoy en iceux quiconque voudra ad-
ministrer toutes choses ^{par} méthode, il con-
siderera long temps ^{deuuant} toutes les manie-
res, par lesquelles le sang peut estre suppri-
mé: puis eslira la maniere qui sera avec moind-
re dangier, vsant neantmoins de toutes les

Le tēps autres quand la necessité contraindra. Or la
d'vser de plus grande necessité d'vser, ou des medica-
cauterres. mens escharotiques, ou des ferremēs ardens,
ainsi que i'ai consideré, c'est quand le flux de
sang est concité; & esmeu par erosion à cause
de quelque putrefaction. Et aussi quād en tel-
le affectio & disposition on a osté tout ce qui
estoit putrefié, le plus seur est de brusler la ra-
cine, ou d'vser des medicamens escharoti-

Les par- ques. Pour ceste raison souuentefois nous
ties qui venons à ceste necessité, tant es parties hon-
facile- teuses, comme au siege. car telles parties faci-
mēt viē- lement se putrefient: tant à cause de leur hu-
nēt à pu midité naturelle, que aussi pource que ce sont
trefactio les canals & riaux des excrement. Et faut que

Les es- dicamens escharotiques, non seulement à la
charoti- chaleur mais aussi il cōuient qu'il y aie facul-
ques. té adstringente coniointe avec chaleur, &

Therapeutique de Galien.

quelle est en chalcitis & mysi, c'est vitriolum
 Romanum & chalcanthum, c'est à dire vitrio-
 lum, soit que tu uses d'iceux bruslés, ou non
 bruslés. Mais les medicamens qui sont faits
 de chaux viue, & non extinte, sont plus fors
 que les dessusdits: toutesfois ils n'ont pas ver-
 tu astringente. Parquoy les crustes qui en
 sont faites tombent plustost, & icelles qui
 sont faites par les medicamens astringens ad-
 herent plus long temps. Laquelle chose est
 beaucoup plus vtile: car ainsi la chair se pro-
 duit plustost à la profondeur desdites cru-
 stes: & aussi pource qu'elle sert comme d'un
 couuercle au vaisseau profluent. Pour ceste
 cause nous ne deuons pas estre trop soudains
 (côme sont aucuns) à oster les crustes, quand
 il y a d'agier de hemorrhagie (c'est à dire flux
 de sang) finō es affections & maladies, seule-
 ment esquelles à cause de putrefaction nous
 auons appliqué le fer ardent. Tous les Medec-
 ins Grecs appellēt ie ne scai cōmēt telle ma-
 ladie Nome, d'un verbe Grec, lequel signifie
 paistre, pource que telle maladie à acoustumé
 d'aller des parties malades, iusques aux par-
 ties saines & entieres, en paissant, & mägeant.
 & d'aiouster tousiours quelque chose desdi-
 tes parties saines aux malades. Parquoy ils
 ont ainsi appellé: non pas selon la substan-

*Le sang s'arreste. & s'y met pour ne plus
 couler que enant le. V. Liure de la pison de sang & de
 la chose de la chose indiquée, ains par accessoire &
 accident. La copie de la matiere de tous les
 medicamens, lesquels ont telle faculté sera
 dite en ses propres commentaires : l'enten
 propres commentaires, c'est à sçauoir ceux
 qui sont escripts des simples medicamens, & de
 la composition d'iceux.*

¶ Du flux de sang du profond du corps.

Chapit. v

avant so
unement dnt
ou tembe
est sympton
lipotimie
est pur aho
est pur aho
OR apres auoir racoté les chiefs & cōclu-
 sions de ceste methode, p laquelle les flux
 de sang manifestes sont arrestes, nous viēdrōs
 a traiter de ceux q sont au parfond du corps.

Les cau
 Donc le sang qui flue des vaisseaux sera arre-
 sté, ou pource qu'il ne fluera plus, ou pource
 que la diuision sera clause, ou pour l'vn &
 lesleflux l'autre ensemble, ce que i'estime estre le plus
 de sang leur. Or on le prohibe de fluer a cause de l'yn
 est arre- **cope** (qui est deffaut de cuer) & quand on
 sté. fait reuulsion aux parties contraires, & deri-

Syncope
unait dnt
Galien dnt
manche dnt
ou dnt dnt
ou dnt dnt
Posca
quand dnt
adur est oxy
est oxy
est oxy
 uation aux parties prochaines. Aussi par re-
 frigeration de tout le corps, & principale-
 ment de la partie affligée. Semblablement
 par ceste raison boire d'eau froide louuent ar-
 restle le flux de sang : aussi fait l'eau froide in-
 fule par dehors, & posca : c'est à dire oxycraton :
 aussi fait le vin acerbe, lequel en Grec est dit
 est a di stryphnon : & toutes autres choses qui ont ver-
 que ruyt que le sang yf arroye. & allong
 la lipotimie. Nea a dnt qd le sang qui flu-
 it dnt dnt

iii

Le v. Liure de la
 Clystere. mens selo la propriete de la partie, cest a sca-
 Metra- uoir des vns a la matrice, des autres a la ves-
 chytes sic, & des autres aux gros intestins esquels
 Syrins nous ietons les medicamens idoincs, par cly-
 gue droi stere, come a la matrice par l'instrument que
 Les Grecs appellent *metrachytes* * sembla-
 * C'est blement en la vessie par syringues eaves de
 figure droite. Et iacoit ce que les flux de sang
 n auient pas souuent desdites parties, tou-
 pour fai tesfois ils en auient aucunes fois. Et com-
 re infu bien que de leur nature ils ne sont dange-
 sion de reux, neautmoins pour la diuturnite & loque
 quelque profusion ils ne sont pas sans dangier. Car
 chose en pour certain i'ai veu le sang fluier de la matri-
 la matri ce l'espce de quatre iours, & ne se pouoir ar-
 ce. reter par aucun remede: iusques a ce que le

Suc de
 platain.

est aussi presutile aux flux de sang qui sont ex-
 cites par erosion avec lequel i'ai acoustume
 en tel cas de mesler quelque autre medica-
 ment plus fort aiant regard a toute la mala-
 die. Laquelle chose lon doit tousiours faire, &
 auoir pour vng grand document en toutes
 choses. Car en toutes les fluxions qui vien-
 nent de la matrice, de la vessie, & des inte-
 stins, la quantite de la profusion doit estre

estimee: a celle fin que nous la reputions co-
 mune a la respiration, mais dit il apres la grande
 respiration plus grande respiration

me la premiere ou secōde indicatiō curatiue: La quā-
en aiant aussi regard à toute la maladie. Car tite du
s'il y a aucun grand vaisseau rompu ou gran- flux.

dement ouuert, il est besoin, de medicamens *Medica*
astringens: cōme sont *balauſtium*, & *hypocistis*, mens a-
& *Rhus*, c'est à dire *sumac*, vulgairement, & *stringēs*.

omphacion, c'est verd ius, & *accacia*, & galles
qui ne sont pas encores meures, & escorce de
grenades qu'on appelle *malicorium*, ou *sulium*. Pour ar-

Mais si le vaisseau qui est rōpu est petit, ou s'il rester pe-
n'est qu'un peu ouuert, en sorte qu'il n'en flue tit flux
pas beaucoup de sang, lors aloë, & *manna*, c'est de sang.

à dire l'escorce d'encēs, aussi l'escorce de pin,
& *terra lemmia*, & le fruit de *spina Aegyptia*,
ou *arabica*, & le safrā & la pierre dite en Grec

hematites, & autres semblables medicamens,
sont vtils avec vin noir austere. Et si n'y a-
uoit tel genre de vin, ne plantain, ne morelle

(car aussi telles choses sont idoines) lors nous
cuirons en eau les germes de *Rubus*, & de *Cy-*
nosbatus, c'est à dire *Rubus caninus*, & de myr-

te, & de lentisque, & de lierre: en somme de
toutes choses qui ont vertu astringente, soit
racine, soit fruit, ou escorce, ou germe: Par-

quoy la decoctiō des pommes astringentes
& principalement des coings, aussi des myr-
res, & nefles est remede idoine à ce propos.

Quant le sang flue à cause d'angine. Chap. vij. La bonne
laquelle sapote *hematite*, qu'on appelle *hematite*,
est fondue avec du sucre d'aisant qz pour quelle
se relie & s'engatigne par le sang.

tain j'ai veu aucuns de ceux qui reietoient le
sang du poulmon, manifestement blessés à
cause d'auoir refrigeré le thorax : semblable-
ment ceux q auoient vomi le sang apres auoir

*ic sont principalement au dir de la pneumonie
inflammée causant la penetration du virus
et si pour être aspergés parvenent à mourir et si
l'autre est plus grand flegme. Auec un air adieu
est bien de l'eau de Lys-Somars le gotteux
et les malades de la pneumonie ont le vent*

Therapeutique de Galien.

exterieurement refrigeré le ventre: ^{semblablement} pareille- ⁹³ Vomisse-
ment ceux qui auoint flux de sang par les na- ^{ment de}
rilles aucuns se sont mal portés d'auoir refri- ^{sang.} sang.

geré la teste. Parquoy ie ne conseillerai pas Flux de
de refrigerer ^{a l'entour} les lieux ^{a l'entour} situes pres de la partie ^{sang des}
d'ou prouient le flux de sang, ne ^{a l'entour} totalement, narilles.

^{ne sans difference} n'en tout temps, mais apres Le tēps
auoir fait diuersion. Cōme par maniere d'exē ^{de refri-}
ple au nés, apres auoir fait phlebotomie, ainsi gerer.

que nous auons dit ou frictiō des parties ex-
ternes, ou ligature, ou apres auoir appliqué
ventoses aux hypochondres, ^{les latins les ap-}
^{appelent precordia} pellent ^{precordia} precordia. Pareillement au front & à

la teste il ne faut pas tout incontīnēt vser des
medicamens refrigerans: mais parauant con-
uient faire reuulsion aux parties contraires,
c'est à scauoir en appliquant ^{auant petite bougie} vne ventose à la
partie posterieure du col, dite ^{en latin} ceruix. ^{Cervix.}

Quant au flux de sang des narilles, il y a deux Flux de
manieres de ^{flux} flux. L'une aux parties in- ^{sang des}
ferieures de tout le corps, l'autre à la partie ^{narilles.} narilles.

posterieure de la teste: à cause que les naril-
les sont situés en la partie superieure, & ante-
rieure. D'autant que ce qui est en bas est op-
posite & contraire à ce qui est en haut, & ce
qui est deuant à ce qui est derriere. Or c'est Diape-
desis ^{du flux de sang iulques en ce lieu.} desis.

Car il est manifeste que diapedesis doit estre

Vant à l'artere naurée il a esté desia dit
 qu'aucuns Medecins ont pensé estre
 impossible qu'elle puisse estre coales-
 cée & vnie. Aucuns afferment ceste opinion
 par seule experience. Les autres par telle rai-
 son, c'est à sçauoir que l'une des tuniques de
 l'artere est dure & cartilagineuse. Or telles
 choses ne se peuuent vnir ensemble veu que
 l'aptitude de coalescer & estre ainsi vni con-
 uient seulement aux corps & substāces mol-
 les ainsi que l'on peut voir es choses exterieu-
 res, car vne pierre ne se peut vnir avec vne
 autre pierre, n'un test avec vn autre test: pa-
 reillement en nous mesme vne cartilage ne
 se peut coalescer avec vne autre cartilage,
 ne vn os avec vn autre os. Car les os rom-
 pus ne coherent point par vnition, mais sont
 conioints par le cal (que les Grecs appellent
porus) comme par vne colle. Commençons
 donc premierement à nostre experience: &
 produisons en public ce que nous auons veu.
 Pour certain nous auons veu es femmes &
 petis enfans les arteres glutinées, & de
 toute part enuironés de chair, comme au
 front, ou malleole, c'est la cheuille du
 pied, & en l'article du bras, aussi au
 lieu de la main. Semblable cas est quelque
 fois auenu à vn ieune rustaud quand il se

la dure de la
 tunique de l'artere
 est si dure qu'elle
 ne se peut vnir
 avec une autre
 tunique de l'artere

Les os rompus
 ne coherent point
 par vnition, mais
 sont conioints par
 le cal (que les Grecs
 appellent *porus*)
 comme par vne colle.
 Commençons
 donc premierement
 à nostre experience: &
 produisons en public
 ce que nous auons
 veu.

Fracture
 re d'os.

Agglu-
 tination
 d'artere.
 Histoire
 d'incisiō
 d'artere

*Le temps par lequel n'auoit point de l'artere s'inciser
Le v. Liure de la *opere*
Le v. Liure de la *opere**

faisoit phlebotomer au printemps (laquelle chose est fort en v^sage aux gens de nostre pais) Car quand le Medecin qui deuoit inciser la veine, luy eut lié les bras, il est auenu q^d l'artere s'est esleuée cōme en gibbosité: ainsi le Medecin a incisé l'artere pour la veine. L'incision a esté brieue & petite, de laquelle en estoit incontinent sortit vn sang flaue, & subtil, & feruent, & ce avec vne maniere de saut. Or le Medecin comme il estoit fort ieune & peu sçauant es œuures de l'art, pensoit auoir incisé la veine: Lors ^{non receu} i'ai considéré avec vn autre Medecin ia vieux, ce qui estoit auenu, & apres auoir préparé vn médicament du genre des emplastres lequel supprime le sang, i'ai diligemment conioint l'incision, & mis soudain ledit médicament dessus: puis ai lié par dehors vne esponge bien molle sus icelui médicament, en monstrant au Medecin qui auoit couppé l'artere lequel s'emerveilloit de nostre prouidence, la chose qui auoit esté faite. Mais apres estre sorti hors du logis du patient, & luy auoir cōmandé qu'il ne deliassé riē moy absent, ou deuant quatre iours, ains qu'il gardasse ^{la ligature} ~~l'incision~~ en la sorte & maniere qu'on l'auoit l'ée, en humectant seulement l'esponge par dessus: le quatriesme iour ensuiuant i'ai delié ladite ^{ligature} incision laquelle ai trouuée du

*Incision de
l'artere*

*Notandum
Lequand*

Therapeutique de Galien.

^{l'artere d'icelle}
^{me ne se repunt}
^{9 Inais l'artere}
^{d'icelle}
^{l'artere d'icelle}
^{se repunt}
tout conglutinée. De rechief i'ai commandé
d'y mettre ce mesme medicamēt & de le lier
en semblable maniere sans le deslier de long
temps apres. Et ainsi à esté parfaitement gua
rie l'artere incisée de cest homme seule de
toutes celles que j'ai veu incisées au coude. *Aneur*
Car à toutes les autres est survenu *aneurysma*
^{aneurysma}
aux vns plus grans, aux autres plus petit.
Quand aux aneurysmes comment il les con
uiendra curer, nous en parlerons cy apres en
son lieu, c'est à sçauoir quand nous traiterons
la cure de toutes tumeurs cōtre nature. Main
tenant faut acheuer la disputation commen
cée. Pour vrai la nature de l'artere indique
du tout difficulté de conglutiner la dure tu
nique: non pas si grande toutes fois qu'on ne
la puisse totalement vaincre. Car ladite tuni
que n'est pas si seiche ne si dure comme vn
os, ou vne cartilage: mais est beaucoup plus
molle, & plus charneuse, parquoy il faut mo
ins desesperer d'vnir la diuision d'icelle: &
principalement quand elle est petite: & quād
le corps de l'homme est mol de nature. Cō- *Quel ar*
tere
me on voit par l'experience qui accorde à
raison, tant es petis enfans que es femmes, à
cause de l'humidité, & mollesse des corps. Es
quels i'ai veu agglutiner ladite artere, & en
vn ieune homme: auquel (comme dit est) ni

Le v. Liure de la

auoit sinon vne petite incision. Et cōbien que
La diff l'artere soit plus difficile à guarir que la vei-
rence de ne, toutesfois l'usage des medicamens n'est
l'incision pas fort diuers en l'une & en l'autre, mais vn
de veine mesme par espee: different seulement à rai-
et artere, son du plus & du moins. Car l'artere à besoin
 de plus secs medicamens que la veine d'autāt
 que selon sa nature elle est de plus sec tēpera-
 ment que la veine. Et s'il est necessaire que la
 chair soit regenerée à l'environ, toutes deux
 requierent vne mesme *chair*. Car pour cer-
 tain generation de chair à l'entour d'icelles
 prouient en telle maniere, cōme nous auons
 dit es vlceres caues. Mais les arteres qui sont
 à la matrice, en la vessie, & aux intestins, d'au-
 tant qu'elles requierent en general mesmes
 medicamens quand elles sont vlcerées aussi
 demandent elles mesmes instrumens par les-
 quels est faite l'infusion & iniection des me-
 dicamens. C'est à sçauoir *metranchytes* qui est
le clystere de la matrice: & la fistule d'airain:
 & le clystere. Mais aux vlceres qui sont à
 l'intestin droit: il *conuenient* ieter le medica-
 ment clair & tiede par vne vessie qui aie vne
 fistule adiointe au bout. Et ainsi la crassitude
 des remedes sera diuersifiée *selon* l'espee
 des instrumens: Car il n'est pas licite de reie-
 ter les gros & espés medicamens par tels in-

*Quand l'artere
 est incisée, elle
 se ferme par
 elle-même, & ne
 requiert point
 de medicament
 pour se guerir
 car elle est
 plus seche que
 la veine.*

*Les in-
 strumens
 des inie-
 ctions.*

*Le clystere d'airain
 est fait d'un
 tube d'airain
 qui a un bout
 ouvert & l'autre
 fermé par un
 piston.*

strumens mais plus humides & liquides. Et pour ceste cause le plus souuent les medicamens ^{doivent estre} mediocremens chauds, & par consequent secs, sont plus idoines que ceux qui ^{qui se pendent fonder} sont appellez liquides: pource que facilement on les mesle avec ius de plantain: ou autre semblable. Tels medicamens sont cōme saf- ^{pour re-} fran, & pompholyx, & aloë, & ceux qu'on ap- ^{generer} pelle en Grec cephaliques. Or au premier ^{quant romans de la chair} temps de produire la chair, lequel ^{pour} contient ^{ulcere} la suppression & arrest de sang, ^{tant est le sang} terra lemnia ^{du poul-} est vn aide salutaire. ^{mon.}

¶ Des vlcères du poulmon.

Chap. viii

Mais les vlcères du poulmon sont plus ^{la matiere de la vigne} difficiles à curer en sorte que l'opiniō d'aucuns est que non seulement la curation d'iceux est difficile, ains aussi impossible, & qui ne se peut du tout parfaire, tant à coniecturer par raison, cōme par experience. Par raison, pource que le poulmon entre les viscères est en mouuement perpetuel à cause de la respiratiō & haleine: & les parties qu'on doit guarir demandent repos. Par experience, car ils diēt qu'ils ne veirēt iamais guarir l'un de ceux qui ont ainsi esté blessés. Mais quand à l'experience (à laquelle il faut cōmencer) on en pourroit douter pour la congnoissance: Car i'ai veu homme, pource qu'ils auoit grā- ^{Histoir}

Le V. Liure de la

dement esleué la voix à crier, vn autre pour-
ce qu'il estoit tumbé de haut, vn autre qui
auoit esté bleſſé à la luite, auoir eu tout sou-
dain non seulement vne grieue toux, mais
aussi avec la toux les vns auoir craché vne li-
ure ou deux de sang : les autres plus. Et ceux
qui estoient ainsi malades: les vns estoient tota-
lement sans douleur. Les autres auoient dou-
leur à la poitrine. Ceux qui auoient douleur,
n'auoient pas reieté le sang en abondance, ne
si rouge, ne si chaud comme venant de loin.
Mais ceux qui n'auoient aucune douleur, ont
reieté le sang en abondance, & fort rouge &
chaud: comme venant de pres. Outre plus le
sang qui est transporté du thorax en l'aspre ar-
tere fait vn autre doute proposé par aucuns
Medecins: Lesquels ont cuidé qu'il n'estoit
possible que le sang peut estre enuoié par la
membrane qu'il enuelope le poulmon, &
par aduenture ils eussent dit que le sang n'est
iamais reieté de la poitrine par les passaiges
estroits qu'on appellé *fances*, sinon que dou-
leur qui est soudainement aduenue à beau-
coup de ceux ainsi affligés, & aussi phlegmō
suruenant à aucuns d'iceux, lequel apres est
venu à suppuration, eussent donné manifeste
indice de la maladie qui consistoit à la poi-
trine. Mais maintenant apres qu'ils sont cō-
fus

Asca-
voir si le
sang
peut ve-
nir du
thorax
par la
trachée
artere.

fus par ces signes & indices, concedent bien
 que le sang vient de la poitrine. mais quand
 ils cherchent autre voie que par la membrane
 du poulmon, ils sont contraints de pronocer
 plusieurs choses absurdes: iacoit ce qu'e ceux
 que les Grecs appellent *Empyos* ils voient *Empye*
 appertement qu'on crache pus & matiere pu
 rulente du poulmon: lequel pus ils confessent
 estre contenu en l'espace moien entre la poi-
 etrine & le poulmon. Aussi nous leur auons
 montré manifestement en iceux qui auoient
 si grand aposteme à la poitrine, qu'il s'ensui-
 uoit carie & corruptiō d'os, que leau miellée
 (dite en latin *malsa*: & en Grec *melicratum*: ou
hydromeli) laquelle auoit esté ietée en la poi-
 etrine, estoit crachée du poulmon. Pour cer-
 tain i'ai congneu à Romme (qui est vn lieu
 fort subiet à fluxions, & rheumes) telles ma-
 ladies souuentefois estre auenues à la poi-
 etrine: tellement qu'il a esté necessaire de cou-
 per l'os, lequel estoit infect & corrompu. Aussi
 en plusieurs ont trouue la mebrane (laquelle
 est reduë par dedans sous les costes) estre pu-
 trescée avec la coste corrompue. En la curatiō
 nous auons coustume de faire infusiō, & inie-
 ction d'eau mulse par l'ulcere: & commāder
 aucunes fois aux patiens qu'ils s'enclinent en
 la partie affligée: & qu'ils toussent. Et souuēt

Le V. Livre de la

*Infrumens
pislque.*

*Argumens
de la
Balle
Ruptio
des rais
seaux
du pou-
mon.*

les agiter mollement: aussi aucunes fois d'eva-
cher ce qu'il resté leant de l'eau mulse, par vn
instrument lequel tire hors la matiere puru-
lente. Les Grecs appellent ledit instrument
pislcum. Cela fait apres que nous auons con-
fiance d'auoir absterge tout le *fus*, aussi toute
la sanie de l'vlcere, incontinent nous y ietons
les medicamens. Donc en telles maladies si tu
y laisse quelque humeur, en l'espace moië en-
tre la poietrine & le poulmon, tu le verras
soudainement reiecter par la toux. Mais c'est
chose merueilleuse de ceux qui doutent de la
voïe par le poulmon, comment ils ne doutent
encores plus en quelle maniere le gros sang
paruiet au calle de l'os rompu. Car ledit sang
est beaucoup plus gros que celuy qui est na-
turel. Aussi la substance de la peau est beau-
coup plus grosse que la membrane du poul-
mon. Donc ce que nous auons dit, c'est à sca-
uoir quand aucun vaisseau est rompu au poul-
mō, ou par cheute ou par voïx haute, & ague:
& qui sans douleur, on crache en grande abō-
dance vn sang fleuri en toussant il faut scauoir
qu'il y a vlcere au poulmon. Or il faut cōmē-
cer la curation, ainsi que souuent esfois nous
auons fait, & plusieurs fois la chose a biē suc-
cedé. Il faut dōc enioindre & commander au
patient, qu'il ne vse pas de grande respiration,

*Grand droit faut le tout p[er] le botomino
aut[re] co[st]e p[er] le tout p[er] le botomino
foin-est p[er] le tout p[er] le botomino
ont p[er] le tout p[er] le botomino*
Therapeutique de Galien. *Port 98 q[ue] l[es] p[er] le botomino*

& qu'il face tousiours silence. Dauantaige in- *Phlebo-*
continent faut faire phlebotomie de la veine *tomie*
interne qui est aupres du coude: de laquelle *reiterée*
conuient tirer du sang deux ou trois fois, à
cause de le diuertir. En apres faut froter, &
lier les extremités, en la maniere par nous
acoustumée. Apres que ces choses sont faites,
il faut dōner a boire au patient de l'oxyeraton, *Oxy-*
dit posca, tiede: a celle fin que si aucun sang *craton*
concret (dit en Grec: thrombus) est au poul-
mon, qu'il soit reloult, & expué: & ni a rien
qui empesche de ce faire deux ou trois fois
en trois heures. Apres ces choses cōuient dō-
ner vn medicament aiant vertu emplastique,
& astringente, premierement par posca bien
temperée d'eau, ou par la decoctiō de coings.
ou myrtes, ou *autre* chose astringente. De
rechef le soir faut semblablement bailler ce
medicament: en ostant tout nourrissement, si
le malade est fort: ou sinon luy faut donner
sorbition & potaige, selon qu'il suffit. Aussi ce
sera chose fort conuenable si le lendemain,
pourueu que le patient soit fort, on tire de
rechef vn peu de sang de la veine la inci-
sée. Puis qu'il vse des viandes & medicamens
en semblable maniere iusques au quatries-
me iour en humectant aucunes fois la poictri-
ne de toute part d'huile de coings, ou rosar,

Le V. Liure de la

Le V. Liure de la

si c'est en esté: & si c'est en hyuer de vnguent
nardin. Et si te plaist vser de quelque medica-
ment emplastique, tu en as de nous vn tresbõ,
duquel tu vseras a fiâce en toutes autres plaiës.
Cedit medicament est composé de bitûme, &
vinaigre, & autres semblables qu'on a acoustu-

mé de mesler avec les medicamēs que les Me-
decins appellent *enema barbara*. Et si tu as la
cure d'une femme, ou d'un enfant, ou finable-
mēt d'un corps qui soit de chair molle, le me-
dicament fait de *chalcitis* sera assés conuena-
ble duquel i'ai declairé les vertus au premier
liure de la composition des medicamens. Par

ceste raison & maniere i'en ai guari plusieurs,
auxquels ie suis venu tout incontinent qu'ils
ont sentu le mal. Car c'est vne grāde chose &
à laquelle il ne faut grandement estre atten-
tif c'est à sçauoir si tu commence la curation
incontinent apres que la rupture du vaisseau
sera faite, a celle fin que tu glutines la plaie
encores sanglāte, deuant qu'il y aie phlegmõ.

Vlcere Car s'il y auient vne fois phlegmon, il y a biē
du poul peu d'espoir de glutiner puis apres: toutes fois
mō avec on le peut faire durer plus lōg tēps: Or q̄ tels
phleg- vlcères ou a grāde difficulté, ou que i'amaï ne
mon est se puissent curer, la cause est telle: Pource que
incura- apres auoir guari le phlegmon, il faut oster
ble. le pus, & la sanie de l'ulcere: lesquelles se peu-

uent excerner & euacuer d'eux mesmes en la
in la matrice matrice: car il est licite aux choses prones & in *Vlcere*
 clinées en bas de tüber. *et remygation* aussi peult estre ab- *en la*
 stergées & netoyées par nous: mais ne l'un ne *matrice*
 l'autre ne se peut faire au poulmon. Parquoy à
du poulmon tous vlcères qui adherēt en ce lieu ny a qu'une
 expurgation, c'est à scauoir celle qui se fait par
 la toux. Mais si nous auōs droitemēt conseillé
 aux patiens tout repos, aussi respirer peu, & ne
 point parler, a celle fin que la plaiē feust gluti-
 née, quelle esperance, de guarison peuuent a-
 uoir ceux qui toussent. La cure donques n'est
pus desespérée pource que ce viscere est en
 continuel mouuement, a cause de la respira-
 tiō: ainsi que ont estimé ceux qui ont esté de-
qui se fait en nouuant uant nous: mais c'est a cause de leuacuation du
pus & sanie. Et pource si on commence la cu-
 ration des le commencement, & qu'on vse de
de l'usage de la la maniere desludite, lesdits vlcères se peuuent
tant plus se faire nouuement agglutiner. Mais si parauāt ils auēt yn phleg-
de l'usage mon, la cure est difficile & incertaine: pource
 que le *pus* & sanie ne sont pas du tout euacués
 hors des espaces qui sont au poulmon: & que *Vlcere*
 la toux exulcere fort les parties affligées. Mais *en la po*
 les excremēs qu'on reiete de la poitrine ont *Et rime.*
 trois cōmodités que n'ont pas ceux du poul-
 mon. Car les vaisseaux de la poitrine sont
ne se font tant de l'usage beaucoup plus petits aussi la sanie efflue en
 n iij

I. e. V. Livre de la

l'espace interieur, & en somme la poitrine
est plus charneuse que le poumon, Car la na-
ture de l'aspre artere qui est sans chair & fort
seiche n'est trouuée en autre partie de l'hom-
me. Laquelle aussi se rompt en telle reiectio:
veu que, si l'y a quelque autre veine ou artere
rompue, & que les arteres apres demeurent
entieres, le sang est transporté par les seules
apertions des orifices de l'un a l'autre. Et ain-
si en tels cas le sang qui flue n'est ne chaud, ne
rouge, ne abondant. Et semble que telles affe-
ctions soient de premier front legieres & pe-
tites: pource qu'elles n'estonnent point à cau-
se de la grande euacuation: mais pour ceste
mesme cause elles sont plus grieues. Car le
sang concret & coagulé au tour du vaisseau
rôpu, lequel ne passe pas facilement aux aspres
arteres, prohibe la glutination.

Des plaies du diaphragme.

Chap. I X.

SEmblablement les plaies du diaphragme
(que les Latins appellent *septum transversum*)
lesquelles ne paruiennent point dehors, sont
veues souuentefois coaleicer & estre gluti-
nées es parties charneuses, non obstant le
mouuement du diaphragme. Mais les plaies
qui sont es parties nerueuses dudit diaphrag-
me sont infanables. Aussi pour certain la cu-

re des plaies, lesquelles sont esdites parties charneuses, est difficile & grieue s'il y a phlegmon: & ce non seulement au diaphragme,

mais aussi en toutes les parties contenues dedans le peritoine: pource que la sanie deflue en icelles parties. Toutesfois il faut mettre

peine de les seicher en quelque maniere que ce soit tât par les remedes exterieurs, que par

les medicamens qu'on boit avec eau & vin lubril. Entre lesquels les plus idoine sont ceux

qu'on appelle en Grec *diaspermaton*, pource qu'ils sont faits de semences: & celui que nous

avons solennel, duquel nous vsons tousiours à la poitrine quand elle est persee, lequel est

composé de castor. Les autres semblables aussi humides, qu'on doit appliquer par dehors, les-

quels sont accommodés à telles plaies, appartiennent au traité des medicamens. Icy

nous donnons seulement les Methodes qui indiquent le genre des remedes: pource si

quelque fois nous baillons particulierement aucuns exemples, il faut estimer qu'ils ont esté

aioints à cause de plus claire doctrine.

Il repete ce qu'il a dit & dispute

contre *Thessalus*.

Chap. X.

REpetons donc de rechef les Methodes proposées: & montrons combien la

iiiij

Le V. Liure de la

*Indica-
tiōs des
parties.* générale curatiō de tous vlceres est muée par-
ticulierement par toutes les parties du corps.
Galien Car de cela nous apprendrons principalement
*ama-
teur de
verité.* ce qui est proposé en tout cest œuvre, c'est à
scauoir ne point errer es curatiōs: & aussi l'au-
dace de ceux qui s'appellent methodiques, cō-
me appendice. Car si on me doit croire de
quelque chose (veu que ie n'ai coustume de
rien dire pour grace & faueur, ne pour haine)
lesdits methodiques, lesquels de tous les me-
decins sont les plus alienés & estrāges de me-
thode ainsi qu'ils escriuent, dānent & reprou-
uent non seulement tous les autres anciens,
*Hippo-
crates
inuen-
teur de
toute
methode* mais aussi Hippocrates, lequel nous est au-
teur de toute methode. Mais l'Empirique
dit que toutes choses que nous auons mōstré
estre trouuées par methode, ont esté con-
gneues par experience. Or veu & consideré
qu'il ny a autre instrumēt & organe d'inuen-
*Les deux
instru-
mens de
inuen-
tion.* tion sinon indication, & experience, ces me-
thodiques cy qui n'vsent ne de l'vn, ne de l'au-
tre, s'estiment toutesfois dignes d'estre appel-
lés methodiques. Qu'ils nous ensuiuent donc,
& qu'ils monstrent à tous le moins presente-
mēt qu'il n'y a qu'une maniere de guarir tous
vlceres par tous les membres. Entendons vn
peu en quelle maniere ils guarissent vn vlce-
re: ou quelles indications ils prennent de l'vl-

cere. En prennent ils d'autres sinon que l'ulcere plain doit estre induit de cicatrice? le sinueux & caue doit estre répli de chair? & celuy qui est cruët & sanglant doit estre agglutiné? Mais si tu leur demande, en quelle maniere tu trouueras ce qui induit la cicatrice, & ce qui remplist, aussi ce qui fait coalescer & agglutiner: ils te respondront que tu ne te soucie point de cela: car tels remedes sont desia trouués. *La folle* *mais je n'y pourrai* *response* *des Thes* *saliens.* Toute-fois ie ne sçai si sont bien trouués: ou si sont tous trouués: Car il est possible que aucuns des pires soient inuentés, & nō pas les meilleurs: ou que ceux qui sont inuentés soient mauuais: dont il auient que aucuns vlcères totalement ne soient guaris; autres en plus long espace de temps, & avec douleur: aussi avec vn torment de faim qui n'est pas necessaire. Car nul n'auseroit entreprendre vne nouvelle experience, deuant qu'il aie cōgneu que la precedente maniere de curer estoit digne d'estre reprouuée. *Vlcères* *du poul* *mon.* Comme aux vlcères du poulmon: lesquels il est du tout impossible de congnoistre sans la notice & science de l'anatomie, & aussi des actiōs: lesquelles choses ces methodiques reprouuent & reiettent. Neantmoins mettons le cas pour le present que ces Thessaliens cōgnoissent l'ulcere du poulmō: à scauoir comme nous leurs auons cōcedé ce-

Si sicut dicitur in libro de moribus
 Ascherionis ou isidis, iacoit ce qu'ils ne se attri-
 buent point l'inuention de telle chose, cōbien
 qu'elle soit petite. Qu'ils me respondent donc
 qu'il feront, s'il y a vn vlcere au poulmō. Don-
 neront ils point de ce medicament verd à de-
 uorer & prendre par la bouche? Certes ce se-
 roit bien pour rire: neātmoins qu'ils diēt d'ou
 ils sçauent que ce medicamēt doit estre porté
 iusques au poulmon. Et combien qu'ils sachēt
 cela, toutesfois encores ne pourront ils enten-
 dre si ledit medicament aura gardé sa vertu
 telle qu'il auoit eue es vlceres exterieurs. Et
 mettons le cas qu'ils sachēt encores cela, c'est
 à sçauoir que le medicament gardera sa vertu
 telle comme il auoit obtenue es vlceres ex-
 terieurs: & qu'il abstergera les sordicies: enco-
 res ne pourront ils entendre s'il esmouuera la
 toux. Car l'vsaige du medicament absterfif
 est nul & du tout inutile, si la sordicie n'est pur-
 gée par la toux. Dauantage donnons leur tout
 cela, à tout le moins si ne peuent ils eschaper
 à cecy, c'est à sçauoir qu'ils ne vsent de diuer-
 se curation en l'vlcere de la cuisse, & l'vlcere
 du poulmon. Car ils lauent l'un deau, & pur-
 gent l'autre par toux. De rechef mettons le
 cas que l'vlcere qui est au poulmon soit enui-
 ronné de gros pus ou suppuration, à sçauoir
 si lors ils donneront le medicament verd,

*A di-
 uerses
 parties
 diuers
 remedes.*

Le V. Liure de la

La fa- ou fils commanderont de licher plustost le
culté du miel. Qu'ils respōdent d'ou ils ont trouué ce-
miel. la? Pour certain ils n'ōt garde de dire que c'est

à cause que le miel à vertu extenuative, & in-
cisive: veu qu'ils fuient d'enquerir telles facul-
tés. Aussi ne leur est il pas licite d'vser du miel
comme aux Empiriques, lesquels ont inuenté
& apperceu que le miel estoit prouffitable par
tels, & tels signes. Premièrement pource que
ces Thessaliens mesprisent l'expérience, en a-

Les Em pres pource que l'empirique confesse ignorer
piriques en tel cours quelle maladie est au poulmon:
neantmoins qu'il a obserué par experiēce les
choses prouffitables. Mais il ne souffit pas à
Thessalus d'entreprendre à guarir ce qu'il i-
gnore du tout, ains procède par l'indication
des maladies. Pour certain apres que nous luy
auriōs donné scauoir toutes ces choses (com-
me dessus) aussi bien que nous, toutesfois il
ne scauroit iamais fuir ne contredire, qu'en di-
uerses parties du corps l'espece de curation ne
soit muée. Car ce n'est pas vne mesme espece
de curation de faire infusion & iniection d'eau
mulse dedans la matrice à cause d'un vlcere
sordide, ou donner du miel a manger, ou ab-
sterger l'vlcere avec vne esponge. Toutesfois
ces choses sont encores petites, & les autres
sont beaucoup plus grandes. Mettons le cas

qu'un vlcere inueteré & sans phlegmon soit
 en plusieurs lieux, c'est à scauoir en l'oeil,
 en l'aureille, au nez en la bouche, en la cui-
 se, au ventre, au siege, & aux parties hon-
 teuses. Mettons aussi le cas d'apantaige que tel
 vlcere soit plain ou a peu pres. Lors que les
 sectateurs de Thessalus nous respondent (le-
 quel n'a discerné ces choses en nul lieu) com-
 ment nous couurerons c'est vlcere de cicatri-
 ce. Certes ils diront que ce sera du medicamēt
 lequel est fait de cadmie: car tel médicament *Cad-*
 peut tresbien induire cicatrice à l'vlcere qui *mie.*
 est en la cuisse. Mais ie demande si sera aussi
 cōuenable à l'vlcere qui est en l'aureille? Or ie *Vlcere*
 dirai vne chose a l'aduenture incredible, mais *en l'au-*
 Dieu en scait la verité: i'ai autresfois surpris *reille.*
 & deprehendé quelcun de ces sages Thessa- *Histoi-*
 liens, lequel curoit en ceste maniere vn vlcere *re.*
 inueteré en l'aureille: combien que l'aureille
 fust plustost venue a putrefaction, & creation
 de vers que l'vlcere n'eust esté clos de cicatri-
 ce par le medicamēt cōposé de cadmie. Mais
 apres auoir permis ausdits Thessaliens d'vser se-
 blablemēt par plusieurs iours du mesme me-
 dicament, apres que de iour en iour l'aureille
 pouoit plus fort, & se remplissoit de sanie, nous
 l'auons veu aussi auser entreprendre chose plus
 difficile à croire que deuant. Lors pensant que

Le V. Liure de la

Tetra- au parfond du conduit & voïe de l'ouïe feust
pharma adueni vn phlegmon, a eu recours & refuge
con, s'ap au médicament dit ^{basili-} ~~tetrapharmakon~~ : lequel a
pelle beaucoup plus ^{augmenté} la putrefactiō, pour-
mainte- ce qu'il ne peut ^{entièrement} desfeicher l'ulce-
nant re combien qu'il peut biē maturer le phleg-
Basili- mon. Apres donc qu'il a vſé l'espace d'vn
cam. iour de ce médicament lequel y est fort con-
 traire, aussi tout soudain la sanie c'est multi-
 pliée : & vne grande feteur & puanteur into-
 lerable s'en est ensuiui. Parquoy les amis du
 patient ne permettoint plus a ce Thessalien
 de toucher a son oreille. Mais par vne im-
 pudence & folie il vouloit non seulement ie-
 ter dedans l'oreille du patient ledit medica-
 ment *tetrapharmakon*, mais aussi par dehors
 appliquer quelque ^{cataplasme} médicament relaxatoire.
 Alors que les amis du patient le dechassoient,
 craignans que ledit patient ne vint en grand
 dangier, nous les auōs supplié de permettre la
 cure encores vn iour à c'est asne Thessalien.
 Or le lendemain il y deuoit auenir plus gran-
 de abondance de sanie : aussi plus grieue &
 plus puante odeur. Auquel iour j'ai essayé sil
 seroit a moy possible de changer la sentence
 & opinion de c'est asne Thessalien à celle fin
 qu'il ne feisse mourir tous les malades, mais
 qu'il en peut quelque fois sauuer aucuns : en

App. qu'il
 s'apelle
 Basili-
 cam.

delaisant sa secte si estrange de toute vraie
 methode. Or i'ai commence de ainsi dispu-
 ter avec luy. A sçauoir sil est ainsi qu'il y aie *La dis-*
 vn phlegmon à la voïe profonde de l'aureil- *putatio*
 le: & si pour ceste cause tu dois vser des reme- *de Ga-*
 des relaxatifs? Lors il a grandement debatue *lien a-*
 qu'il estoit ainsi, & qu'il ne pouuoit estre au- *uec vn*
 trement. Le luy ai de rechef demandé sil *Thessa-*
 auoit quelque fois veu vn vlcere conioint a- *lien.*
 uec phlegmon estre guarï par vinaigre fort a-
 cre avec *Glanciū.* Il respond que non: mais que *vinaï-*
 si quelcū vsoit des pastilles de Andro liquētes gre *De p... ..*
 en vinaigre il pourroit aussi engendrer con- *Glau-*
 uulsiō. De rechef ie luy ai demandé si quelcun *cium.*
 vse de quelque autre medicament qui soit *Les tro-*
 beaucoup plus fort que celuy de Andro, avec *chisques*
 vinaigre biē fort, en l'aureille laquelle est vne *de An-*
 partie si prochaine du cerueau & de ces mem *dro.*
 branes, à sçauoir sil fera venir cōuulsion: prin-
 cipalement sil y a phlegmon? Or il sembloit
 a ce Thessalien & a tous les assistens qu'il a-
 uoit bien dit. Lors ie luy di quād a l'habitude
 des parties lesquelles desirēt medicamēs fort
 dessiccatifs, cōbiē que a present elles soient cō-
 mē effeminées par la curatio, i vleroiē mainte-
 nāt de tel medicament. Mais pource que desia
 par plusieurs iours tu les as mal acoustumées,
 il n'est pas licite de les trāsporter tout d'ũ coup

Le V. Liure de la

Costu- a remede contraire. Car & a toy & a Thessa-
me est cō- lus est licite de mespriser la coustume, nō pas
mena- moins que la nature des parties, mais a nous
ture. cela n'est pas licite: ains le premier iour i' vse-
 rai de vinaigre avec *glaycium*: le second iour
 ie vserai du medicament de *andro*: le troisiem-
 me iour ie vserai d'un plus fort & apres en a-
 uoir vse trois ou quatre iours, si me sem'ble
 que l'ulcere requiere vn plus fort medicamēt
 ie ne douterai point d'en vser. Mais par de-
 hors i'appliquerai a la teste, c'est à scauoir en
 la partie ou l'aureille est blessée, nō pas vn ca-
 taplasme relaxatif (cōme tu fais) mais vn me-
 dicament, lequel puisse fort desfeicher: quel est
 celuy qui est fait de saulx en Latin *salix*, ou aus-
 si ie ferai vn liniment du medicament de *an-*
dro avec vinaigre, ou avec quelque autre cho-
 se plus dessiccatieue. Car pource que la partie a
 laquelle nous remedions est fort seiche, il est
 necessaire qu'elle soit fort desfeichée. Pour cer-
 tain ainsi que la maladie indique qu'on luy ap-
 plique chose contraire, à celle fin qu'elle soit
 guarie: aussi la partie indique chose sembla-
 ble. Et ainsi i'ai fait en la maniere dessusdite: &
 ai guari ledit patient, sans requerir autre re-
 mede plus fort. Mais à d'autres lesquels demā-
 doint plus fors remedes, à qui l'ulcere auoit
 perseueré à l'aureille l'espace d'un an ou de
 deux,

*Salix pro-
 portione ad
 fortiora, a fort
 ioribus a
 fortiora*

*Di-
 ai-
 teon.*

La par-
tie & la
maladie
ont indi-
cations
contrai-
res.

Therapeutique de Galien.

105 *Ameghinobius*

Aussi les trochisques dits isis, & anthera, ou ^{roze, c'est au m. de ex. in. c. 10} ~~mais ne s'ap~~

...a Mafá d'outro lado que não se dá
...a Mafá d'outro lado que não se dá

Le v. Liure de la

secs, ou avec miel, ou vin mielle, ou vin. Pareillement le médicament de *Musa* est utile
Anto- à tels vlceres: aussi est le suc de *Rhus* vulgai-
nus. rement dit *sumach* & *omphacium*, c'est verd
Musa. ius, & autres choses fort dessicatiues. Mais
pourquoy est ce que ie m'arreste à reciter les
matieres? Quant aux vlceres simples de la
bouche, on les peut curer par medicamens,
lesquels desseichent moderement, c'est à sça-
voir ceux qu'on appelle en Grec *stomatica*, les-
Medica- quels sont fort en vsaige: cōme *dianuron* qui
mens sto est vn médicament fait de mores: aussi celuy
matiqs. qui est fait du fruit de *rubus*: pareillement ce-
Diann- luy qui est fait du suc de l'escorce des noix
cum. verdes qu'on appelle *dianneum*, encores plus
le médicament lequel est composé de moust:
& des pilules de cypres. Mais les vlceres de la
bouche qui sont fort humides, & pres des os,
en fortes que les os soient en dangier de carie
& corruption, ont besoin de medicamens biē
fort dessiccatifs: à cause de la nature des os
laquelle est fort seiche. Parquoy ie mets touf-
iours en poudre les pastilles dessus dits: & les
mets tous secs dessus lesdits vlceres.

¶ *La maniere d'vsr des medicamens. Chap. xi.*

O R vn peu deuant nous auons declairé
les genres des medicamens i doines à la
vessie, & à la matrice, & aux intestins, & au

poulmon, desquels il faut vser en chacune Les gen-
 d'icelles parties: en prenant le genre du medi res du
 cament de la substance des parties: avec la medica-
 maladie, laquelle doit premierement estre ment. .d.
 estimée. Mais la maniere d'en vser lera prise Quant & Ci
 tant de la figure, que de la situatiō: d'ou aussi tant de la figure
 les clysteres qui cōuiennent es yeux ont esté de la figure
 excogités & inuentés, les Grecs les appellent clysteres
 contenchytes. Pareillement les clysteres de la matrice
 la matrice les Grecs les appellēt metranchytes: & les syringues droites,
 & les syringues droites, par lesquelles on ie- te en la vessie
 te en la vessie quelque medicamēt, les Grecs les nomment
 catheteres semblablement les clysteres. Aussi pour ceste
 clysteres. Aussi pour ceste mesme indication prise de la figure
 prise de la figure & situation, les vlcères qui sont au vētricule
 sont au vētricule ou estomach, & à la poictrine, & au poulmon,
 & au poulmon, doiuent estre curés par ce qu'on mange & boit.
 Mais ceux qui sont aux intestins se peuuent guarir en deux
 manieres: Car à ceux qui sont pres du vētricule, on y donne
 remede par le manger & boire. Mais à ceux qui sont situés
 les plus bas, on y remedie par iniections & clysteres: pource
 que ce qui est ieté par le siege ne peut paruenir iusques
 aux intestins, lesquels sont pres du vētricule: aussi ce qu'on
 prend par la bouche quand il paruiet aux intestins inferieurs
 ne peut auoir la vertu entiere.

Le v. Liure de la

Les vlce Et pource ceste cause les vlceres qui confi-
res du stent au thorax & au poulmon sont plus diffi-
thorax ciles à curer que ceux du ventricule: car la si-
& poul- tuation du thorax & du poulmō est plus loin,
mon. parquoy la vertu des medicamens est dimi-
 nuée. Pour ceste mesme cause ils requierent
 beaucoup plus fors remedes pour manger &
 boire, que si incontinent on les appliquoit
 aux vlceres. Et pource quand il faut purger la
 suppuratiō hors de la poitrine, & du poulmō,
 les Medecins ont excogité de bien fors me-
 dicamens: lesquels sont grandement incisifs:
 & tels que si l'vlcere estoit au ventricule, il

Indica- le molesteroit. Pareillement que ces partic-
tion pri- loint purgées, cela na esté pris d'autre cause
se de la sinon de la figure: car le thorax, & le poulmō
figure de n'ont point de telle issue qu'a la matrice, la
la partie vessie, le siege, l'aureille, le nés, & la bouche.

L'esto- Aussi il s'ensuit que le ventricule se peut pur-
mach. ger par deux lieux: C'est asçauoir en haut par

Parties vomissement, & en bas selō nature. Pour vrai
instrumē ce genre d'indication est pris des parties in-
tales. strumentales, à raison & en tant qu'elles sont

Parties instrumentales: tout ainsi com me les indica-
simples. tions qui monstrent qu'il faut desseicher, sont
 prises de la substance des parties similaires &

simples. simples. De rechef telles indications sont pri-
 es des maladies, comme des vlceres (pource

et par suite q3 ne doit

que nostre disputatiō en estoit) qu'ils doiuent *Vomisse*
estre desseichés: ainsi que dessus à esté com- *ment.*
pris. Et ^{si on ne} que ceux qui veulent absterger la sup-
puration hors du ventricule ne peuent es-
mouuoir vomissement sans dangier (comme ^{on le peut}
si autrement ils abstergeoint le phlegme qui
est fiché audit ventricule, ou par oxymel, ou
par raifort) mais vsent plus seurement de de-
iection & purgation inferieure: car il y a dā-
gier à celuy le quel vomist, qu'il ne dilacere &
exulcere encores plus ce qui est vlcéré: aussi
qu'il n'attire ^{pour la dolleur de} des parties prochaines quelque
humour inutile. Pour laquelle cause (comme *Les vl-*
i'ai dit) les vlcères du poulmon sont fort dif- *cères du*
ficiles à guarir: veu que tu ne les scaurois pur *poulmō*
ger sans toux. Et si tu excites la toux, tu dila- *sont dif-*
ceras & vlcèreras encores plus. Et ainsi par *ficiles à*
labeur mutuelle mal retourne à son retour. *curer.*
Car les vlcères ainsi dilacérés excitent de re-
chief phlegmon. Secondement & de rechief
requierent que le phlegmon vienne à matu-
ration: & que la matiere purulente soit pur- *Pour-*
gée. Parquoy entre tous les autres il y a grā- *quoy est*
de difficulté de guarir les vlcères du poulmō: *difficile*
pource que les medicaments qui sont idoines *la cure*
aux vlcères, ne peuent pas toucher l'ulcère, *des vlce-*
comme ils font au ventricule: & à cause qu'ils *res du*
perdent quasi leur force par l'interualle, & *poulmō.*

espace qui est au milieu : aussi pource qu'ils sont esmeus en respirant, & dilaceres en toussant. Et ainsi quand il y a quelque vaisseau rompu au poulmō, on doit appertement sçavoir, si n'est tout incontinent glutiné deuant qu'il y auienne phlegmon, que iamais il ne pourra estre guari.

estre guari. *Art. 1. q. 1. contant faire*
 Les ylcères de la trachée artère & du lait.
Si cappe ou tieu au d'ant en y le R- p'puit creuore.
 Chap. xy.

Mais les vlcères qui sont en la tunique
interieure de l'aspre artère, & princi-
palement pres de la partie superieure
qu'on appelle *larynx*, ou qui sont en icelle
mesme, reçoivent curation. Et nous en auons

Pestilen guari plusieurs qui estoient ainsi affligés. Pour
ce. vrainous ayons trouué la curation d'iceux
Histoi- ~~Le Roy qui a nous aprouvé par son~~
re. principalement pour cette cause. Au commé-
cement de grieve pestilence (laquelle à la

miennne volunté puiſſe quelque fois ceſſer) à
vn ieune homme, lequel auoit dela eſté ma-
lade l'eſpace de neuf iours tout le corps a eſté

20. *Le 20. de la toux* Ce iour meisme aussi il touffoit vn petit. Le
 lendemain apres c'estre laué tout incontinēt
 il a eu vne toux plus vehemente: & par ceste
 toux il à craché vne petite cruste: Laquelle
 s'appelle en Grec *Ephelcis*, en sorte qu'il s'entoit

manifestement vn vlcere qui luy estoit auenu en l'aspre artere, (laquelle est au col) pres du iugule. Et en ouurant la bouche du patient nous luy auons regardé les parties dites *Fauces*. *Fauces.* Pour scauoir s'il y auoit point d'vlcere, lequel ne nous est point apparu, & pour vrai sil y eust eu vlcere en icelle partie, le patient en eust eu manifeste sentiment du passaige des viandes & breuages. Dauantage à cause de plus certaine notice, nous luy auons baillé à deuorer aucunes choses avec du vinaigre, & de la moutarde, nonobstant ce toutes ces choses ne l'ont point mordiqué, & toutesfois il sentoit manifestement *doulleur au col.* Auquel lieu il estoit si fort irrité, qu'il en estoit contraint de toussir. Et ainsi nous luy auons suadé & conseillé de resister, tant que possible seroit, & de ne point toussir. Ce qu'il a fait, & ce plus facilement, pource que ce qui le irritoit estoit peu de chose. Et nous auons fait tout le possible de faire venir l'ulcere à cicatrice, en appliquât par dehors quelque medicamēt dessiccatif: & aussi en luy donnant quelque medicamēt humide utile à tel vlcere, duquel il vsoit estât couché à la reuerse. Luy auons cōmandé de tenir ledit medicament en la bouche, & le permettre de fluer peu à peu en l'aspre artere. En ce faisât il disoit

Cōseil de Galien.

Pour cicatrizer l'usage du medicament.

*Consequer me a fendera augy burs au pulmox ne qd
Eloit augy burs qui que lq, Summe est l'au
de l'at de l'au de l'po Le v. Liure de la*

qu'il sentoient manifestement la vertu du me-
dicament adstringent enuiron l'ulcere, ou soit
que icelle vertu eust esté enuoyée en ce lieu,
ou que le médicament eust deflué en l'artere
en espeece de rosée, comme s'il y eust esté cou-
lé. Ledit patient estoit sçauant en medecine:
mais il estoit de ceux qui curent par vsage &
Empiri- experience, qu'on appelle Empiriques. Donc
ques. il disoit qu'il sentoient distiller le médicament
en l'artere, & qu'il luy esmouuoit aucunes-
fois la toux. Toutesfois il resistoit grande-
ment, & retenoit sa toux, Lors de sa propre
volunté est demeuré à Rome (la ou il auoit
esté malade) trois iours apres le neufiesme.
Puis apres s'est mis dedans vne nef, & a pre-
mierement nauigé par le fleuve iusques en
la mer. Le quatriesme iour ensuiuant il est
parueni iusques à vn lieu qu'on appelle Ta-
Tabie. bie & a vsé de lait, lequel a vne vertu mer-
Le lait. ueilleuse, & non sans cause est tant loué. De
l'vsage duquel il me semble que le temps
s'offre maintenant d'en dire quelque chose:
& nō seulement de celui de Tabie, mais aussi
de tout autre. Car il ne souffrit pas de secourir
Les louā seulement à ceux d'Italie, mais autāt que pos-
ges du sible sera à toutes nations. Quant est dōques
lait de du lait de Tabie il y a plusieurs causes con-
Tabie. currentes à le louer. C'est à sçauoir le lieu as-

lés esleué en haut, & l'air à l'environ lequel
 est sec, & le pasturage salubre & sain aux be-
 stes. Il nous ^{mais nous ne pouvons pas en faire un semblable} sera loisible de préparer vn tel
 laiët en autre lieu par art. C'est à sçauoir si *L'art de*
 nous plantons en vne petite montaigne vn *preparer*
 peu esleuée des herbes & frutices qui le ren- *bon laiët*
 dent salubre & adstringent: desquels les ex- *en tous*
 ples seront dits peu apres. Quant à rendre *lieux.*
 l'air semblable, il est du tout impossible: tou-
 tésfois il est licite d'en eslire vn semblable:
 c'est à sçauoir ou il y aura montaigne de hau-
 teur modérée. Depuis Tabie iusques à la mer *Distanc*
 il y a trete stades & quelque peu plus. Lequel *ce de Ta*
 lieu est deuers la mer: Car pour vrai Tabie *bie à la*
 est en vn bras de mer entre Surrente & Na- *mer.*
 ples mais plus du costé qui est deuers Surren *Surrete.*
 te. Or tout ce costé est vne montaigne assés *Naples.*
 grande, dont la longitude s'estend iusques à
 la mer Tyrrhene. Ceste montaigne se incli- *La mer*
 ne vn peu vers occident, & ne paruiet pas *Tyrrhe-*
 du tout vers la partie meridionale. Parquoy *ne.*
 elle preserue & defent le bras de mer des vës
 qui viennent de l'orient: c'est asçauoir *Eurus, de l'est*
 Subsolanus, & Boreas. Vne autre grande mon- *inducio*
 taingne luy est coniointe en ce bras de mer,
 laquelle les anciës Romains, & ceux qui sont
 à present fort diligens aux histoires appellēt
Resumius *resumius* Ce nom est fort celebre & cogueu *resumius*

Le v. Liure de la

à toutes gens, à cause du feu qui en est esleué par dessous terre, laquelle chose me semble estre fort vtile à la siccité de l'air, & d'auantage outre le feu ny a ny estang, ne marés, ne fleuve ^{grand} digne de memoire audit bras de mer.

La montaigne est opposité à tous vens, lesquels viennent de septentrion iusques à l'occident estiuial, en sorte que depuis icelle montaigne iusques à la mer paruient beaucoup de cendre, qui est la reste de la matiere, laquelle est desia bruslée. Toutes ces choses rendent l'air sec. Or il est loisible en autre lieu deslire vne mōtaigne semblablement seiche. C'est à sçauoir qui ne soit pas loin de la mer, ne si grande quelle soit exposée aux vens, ne si petite & si basse qu'elle recoiue promptement la vapeur des champs subiets, & qui sont dessous elle. Et si faut bien garder quelle ne soit ^{à l'occident de la mer} vers septentrion: car ainsi elle seroit destournée du soleil. Et si ladite montaigne est aussi ^{en un lieu} en vn lieu temperé comme est ^{à l'occident de la mer} Tabie, elle le-

Les her- ra beaucoup plus conuenable & idoine. Les
bes vti- herbes qui doiuent estre en ceste montaigne
les aux sont comme *Agrostis*: c'est à dire gramen, &
phthi- *Lotus*, & *Polygonon*, qu'on appelle vulgaire-
ques. ^{ment centinodia} & *Melissophylon* (qui est me-
Les fruti- lisse). Les frutices cōme *Lētiscus*, & *Arbutus*,
ces. & *Rubus*, & *Hedera* (c'est liarre) & *Cytisus*,

& autres semblables. Et ainsi la mōtaine se-
 ra preparée. Les bestes qui paissent en mon-
 taigne de Tabie sont bœufs, & vaches. Or le *Laiet de*
 laiēt de vache est gros & elpēs, comme celuy *relant fort fromager* vache.
 d'anesse est subtil. Et à celle fin que nul gen- *Laiet da*
 re de laiēt ne defaille à nostre v̄laige : c'est à *nesse.*
 sçauoir celuy de vache, lequel est gros. Ce- *Laiet de*
 luy d'anesse lequel est subtil, & celuy de cheu *cheure.*
 re, lequel est moien entre ces deux, ie com- *Laiet de*
 mande de mener les vaches, les anesses, & femme.
 les cheures paistre en ce lieu. Les anciēs aussi
 ont voulu qu'une femme feust assistee pour
 allaiter ceux q̄ estoient deuenus phthifiques. *Galiē est*
 Et ie suis aussi de ceste opiniō, pource que le *del aduis*
 laiēt de fēme nous est familier: & aussi pour- *des ap-tem-*
 ce qu'il le faut prēdre deuant qu'il soit refroi- *ciens. p̄alhe-*
 di par l'air. D'auātaige tu auras pour vn grād *incontinent*
 precepte de l'vsage du laiēt que ceux qui en *font tout*
 ont besoin qu'ils le boient tout incontinent *labor*
 qu'il à esté trait, & en la presence de la beste *Miel.*
 en y aioustant du miel si l'a de coustume de
 se coaguler au ventricule de quelcun, & si tu
 veux qu'il descende plustost au ventre, tu y *Autre*
 adiousteras aussi du *miel.* Et ainsi ce ieune *histoire*
 adolescēt lequel auoit vn vlcere en l'artere de d'un
 maladie pestilētiale, à esté guari & autres sem *rheume*
 blablement apres luy. Mais vn autre adole- *au pcal-*
 scent, aagé de xviii. ans ou environ, apres qu'il mon.

Le v. Liure de la

auoit esté malade plusieurs iours d'une destil-
lation & rheume il a premierement craché
le sang ^{lors} fleuri avec toux, mais non pas beau-
coup: & puis apres vne partie de la tunique,
laquelle couure l'artere interieurement, &
monte es parties dites *fauces*, & en la bouche
par le chief de ladite artere qu'on appelle *La-
rynx*, il me sembloit par la coniecture que i'a-
uoit tant de la crassitude d'icelle, que du senti-
ment du malade que c'estoit la tunique inte-
rieure de *larynx*. Outreplus il en à eu la voix
blessée: toutesfois il a esté guari par long espa-
ce de temps. Mais ceux qui ont esté affligés
de ceste maladie par pestilence, ont esté faci-
lement guaris, pource que tout le corps leur
auoit esté desseiché, & purgé parauant veu
qu'aucuns d'iceux auoient vomi, & que le flux
de ventre leur estoit auenu à tous: parquoy
veu qu'ils auoient ainsi esté euacués, pustules

Exanthemata se sont incōtinent apparues par tout le corps
ceux qui deuoient eschaper lesquelles estoient
vulcereuses à plusieurs, & seiches à tous. Or il
estoit manifeste que lescdites pustules estoient
le reste & reliqua du sang putrescé en la fie-
vre, lesquelles nature auoit deschassé au cuir,
comme quelque cendre, ainsi qu'elle dechaf-
se les autres superfluités. Toutesfois il n'a

point esté besoin de medicamens à telles pustules, quand elles se guarissoient de soymesmes en ceste maniere. Car aux vns c'est à sçavoir à qui la partie ^{du corps} exterieure auoit esté vlcérée, la cruste de l'ulcere est tombée, laquelle est appelée en Grec *Ephelcis*: en apres ce qui *Ephelcis* restoit estoit prest d'estre guarie, en sorte que *elle n'est* vn iour ou deux apres la cicatrice y est venue. Et aux autres à qui la partie superficielle n'auoit pas esté vlcérée, la pustule estoit aspre, & *de nature de nature* scabieuse, toutesfois elle est tombée comme *comme il a dit* vne squame & escaille. Et ainsi ils ont esté tous guaris. Ce n'est pas donc chose merueilleuse si ceux à qui telles pustules sont auenues au poulmon, ont esté guaris: à cause de la siccité des vlcères. Car le propos de curation en tous autres vlcères que nous auons cy dessus monstré, à esté obserué aussi es vlcères lesquels sont auenus par pestilence. Car ils ont tous esté secs, & après plusieurs semblables à scabie & rouge, les autres à lepre. Puis que donc que l'expérience tesmoigne avec raison, *La cure* que la cure des vlcères à ceste fin, c'est à sçavoir qu'ils soient deseichés, il est possible de *des vlcères* res. *res.* guarir beaucoup de ceux qui reietent le sang du poulmon, ainsi que nous auons fait.

¶ De expunction du sang à cause de catharre.

Chapit. xij.

Ruption
des vais-
seaux du
poulmō. **O** R nous auons dit cy deuant en quelle
maniere il faut guarir ceux qui ont
quelque notable & grand vaisseau rō-
pu au poulmon : ou pour ce qu'ils sont tom-

porté quelque fardeau outre leur force, ou pource que par dehors quelque chose grande est tombée sur leur poitrine. Mais à present nous dirons en quelle maniere on doit traiter commodement ceux qui reietent le sang à cause d'un catarrhe: en proposant à raison de plus claire doctrine, vne curation que j'ai faite à Rome en vne femme riche & noble. Laquelle apres auoir oui telles paroles que nous auons maintenant recitées de ceux qui reietent le sang du poulmon, m'a incontinent enuoié ce qu'elle auoit craché de nuit en petite quantité; ou pour catarrhe, ou pour vne toux vehemente promettant me donner tout ce que ie luy demanderoi. Or parauant elle auoit oui dire, que si on ne donnoit bon remede incontinent deuant qu'un phlegmon suruienne à l'ulceré, qu'on perdoit sa peine, & que c'estoit la principale cause de la mort de ceux qui reietent le sang. Lors ie ne feus pas d'aduis de la phlebotomer, pource qu'elle auoit desia esté pres de quatre iours sans manger, à cause du catarrhe. Mais ie luy commā-

de qu'elle vst d'un fort & aspre clystere: en
apres se fist fort frotter les iambes, & les bras
de quelque medicament chaud, & les lier,
puis se faire raire la teste. Cela fait ie luy mis
vn medicament fait de fumier de palombes
(ce sont coulombs sauuaiges) & trois heures
apres ie la fei mener au bain, & puis lauer,
sans luy engresser la teste. Consequemment
selon l'estat & condition du temps, ie luy ai
couuert la teste d'un bonnet à ce propre &
idoine, & l'ai nourrie de sorbition seulemēt,
apres laquelle incontinent ie luy ai donné vn
fruit austere, en apres quand elle deuoit dor-
mir ie luy ai baillé le medicament qui est
composé de viperes, on l'appelle theriaque
fait de quatre mois ou environ. Car de ce
temps ila encores le suc du pault en grande
vigueur, lequel à presque perdu sa force es
theriaques antiques. Et pource ledit medi-
cament prouoque le dormir, aussi il dese-
che & engrossit les fluxions. Mais apres que
le catarrhe fut fini du tout, il estoit mani-
feste (tant de la maniere de respiration
que du son de la roux) que le poulmon a-
uoit besoin de purgation, laquelle ie ne
luy ai pas voulu bailler au moins le second
iour: mais apres auoir gardée ladite fem-
me en toute taciturnité & silence, aussi en

est bien portée sans requerir l'aide du lait. *Autre*
 Vn autre adolescent lequel auoit la toux, non *histoire*
 pas pour destilation, mais a cause des instru- *d'un he-*
 mens de respiration, lesquels estoient refrige- *mophoto-*
 res apres qu'il eut reieté pres de demie liure *ique.*
 de sang, incontinent ie l'ai fait phlebotomer, *Phlebo-*
 & luy ai fait ce mesme iour tirer du sang deux *tomie*
 fois d'une mesme veine. De rechief le iour *resterée.*
 ensuiuant, deux fois: mais le iour precedēt i'a-
 uoi vsé de friction, & ligature des extremités.
 Le soir ie luy baillai nostre dit medicament,
 lequel est appellé *diaspermaton*, le second iour *Diasper*
 apres la secōde detraction de sang i'appliquai *maton*
 à toute la poitrine le cerat, lequel est fait de
thapsia. Puis au soir de peur qui n'eschauffasse
 trop, ie l'ai osté le troisieme iour, de rechief
 apres auoir appliqué ledit cerat environ l'es-
 pace de trois heures, i'ai laué le patient. Or ie *La die-*
 l'ai nourri ces trois iours en telle maniere, *te c'est à*
 c'est à sçauoir les deux premiers iours de sor- *dire la*
 bitions & potaiges. Et le troisieme iour pre- *maniere*
 mieremēt d'orge mondé, puis de poisson qui *de viure*
 estoit de facile cōcoction, & simplement pre-
 paré ie luy ai aussi baillé le medicament *dia-*
spermaton, le second, & le troisieme iour sem-
 blablement au soir, pource qu'il prouoque le
 dormir, & oste la douleur, & a vertu desicca-
 tiue. En apres quand les parties qui seruent à

Le V. Liure de la

la respiration furent en leur temperament naturel, & que tout le corps fut euacué & qu'il n'y auoit plus suspicion de phlegmon enuiron le vaisseau rompu, ie commēçai de le purger. Puis apres qu'il eust beu de la theriaque faite d'assés long temps ie l'ai enuoïé à Thabie. En telle maniere i'ai guari tous ceux qui se sont mis entre mes mains des le premier iour.

¶ Remedes contre les vlcères du poulmon.

Chap. XIIII.

Vlcere de poulmon avec phlegmon est incurable.
Mais à aucuns de ceux qui ont auendu ^{quant le phlegmon a paru} deux ou trois iours l'vlcere a esté incurable. Et de tous ceux à qui est auenu ^{phlegmon} nu phlegmon, en sorte qu'ils en ont eu la fièvre il n'en est pas guari vn entierement. Mais ceux qui ont passé puis apres par tous les remedes ainsi qu'il appartient en telle maniere que l'vlcere a esté desseiché à tout le moins ils ont gagné cela, c'est à sçauoir que l'vlcere n'a pas pcedé plus outre, & n'est pas deuenu plus grand, ains apres estre desseiché & endurci en ^a callolite a permis au patient viure plus long temps. Quand a ceux qui ont vlcere au poulmon iceux me semblent estre incurables seulement, lesquels sont ainsi affligés à cause d'croffion d'humcur vitieuse, dōt aucūns dient qu'ils sentent leur crachat, comme vne salure. Car ie pense totalemēt qu'il est requis lon tēps deuant

que le vice de l'humeur soit corrigé, & que du-
 rant ce temps il est necessaire que des deux a- Deux
 uienne: c'est à scauoir ou qu'en desseichât l'vl- raisons
 cere il sy face cōme callosité & duresse, pour qui mō-
 laquelle cause l'ulcere sera totalement incurable. strēt l'vl
 ble, ou qu'en ne le desseichant point, il se pu- cere du
 trefie, & mange les parties qui sont à l'entour: poulmō
 & ainsi par succession de temps le poulmō se incurable.
 pourrira. Neātmoins plusieurs d'iceux, qui a- ble.
 uoient ensemble telle humeur vitieule, dont ils Les trois
 en auoient la toux, sans reicter toutesfois le remedes
 sang, par nostre prouidence ont esté entiere- cōtre les
 ment guaris. Mais il faut des le commēcemēt cathares
 estre sur toute chose sollicitueux qu'ils ne toul- du chief
 sent point, & qu'il ne deflue rien du chief au au pou-
 poulmon. Ce que nous euerons par trois ma- mon.
 nieres de remedes. Premièrement par purga-
 tion. Secondement par le medicament dit pill. Sino
 diaspermation, c'est à dire *ex seminibus*. Tierce-
 ment en pouruoiant à la teste. Le medicamēt
 qui purgera doit auoir diuerses facultés & ver-
 tus, comme sont nos pilules cōposées de aloë, Pilules
 scammonée, colocynthe, bdellium & gomme
 arabique: C'est à scauoir pour purger diuer-
 ses especes d'excremens. Aussi icelles qui sont
 composées sans gomme *arabique* satisferōt à tel vsage.
 En apres si la chose le requiert, tu pourras vier
 d'icelles qui purgēt l'humeur melancholique.

*2. arim. fort & d'auoir en rasi sang fiquan - 1) Fer
apuis pur ce sang pour s'effacer les imperfections & mal
Woit / prouener* Le V. Liure de la

L'on pouruoiera à la teste par l'vsage du cerat
Cerat a lequel est fait de *thapsia*. Et ainsi il faut vser de
uec tha- ces remedes des le commencement. Apres le
psie. patient doit estre refait & nourri de bonnes
viandes, & vser de friction, ambulation, &
bain. Desquelles choses la Methode sera bail-
lée au lieu idoine de l'œuure. *Quant à certain ce*
an polmon pour le dire en prose, l'ailleur
sont ceux cy qui requierent principalemēt le
L'vti- laiēt: & en le mesprisant entre tous les autres
té du sont incurables. Mais quand à les phleboto-
laiēt. mer, il conuient sçauoir que tous ceux qui au-
Phlebo- ront peu de sang, apres qu'ils seront reduits à
tomie. meilleur suc & humeur, ainsi que i'ai deuant
dit, tu les pourras phlébotomer puis de rechef
refaire & nourrir, & aussi de rechef les purger
puis les refaire: & si la chose le requiert les
phlébotomer encores vne autre fois: principa-
lement ceux qui ont tout le sang vicieux &
gros cōme limō. Mais ceux qui ont forte ver-
tu, & beaucoup de sang, doiuent estre saignés
des le commencement tout incontinent.

¶ De la reiection du sang prouenant des poul-
mons & Des vlceres qui sont au siege & en
la verge. Chap. XV.

O R de toutes ces choses que i'ai recité
maintenant, ou parauant soit que ie les
aie trouués moy mesmes, soit que ie les
aie prises iouxte la voië d'Hippocrates, il n'y

a rien qui ne soit plainement examiné & ap-
 prouue par iugement: en sorte que toutes ces
 choses ont esté iugées par experience: esquel-
 les nous auons suporté les dangiers d'erreur,
 & ceux qui ont esté des ceures de l'art en au-
 rôt le fruit, car il y a aucunes parolles, lesquelles
 sont veritables, les autres sont des sophi-
 stes: mais pourquoy fais-ie mention des so-
 phistes? veu que aucuns Medecins non a mel-
 priser (lesquels ont composé des liures entiers
 de la reiection de sang) ont bien escrit & plu-
 sieurs autres choses, toutesfois ils n'ont point
 fait mention des grans remedes: parquoy ils
 entendent peu par ce qu'ils ont escrit qu'ils
 prolongent la mort aux malades. Pour vrai
 tous ceux qui ne sont pas plainement deplo-
 rés & abandonnés des Medecins, sont sauués
 & gardés par ces trois remedes: c'est à sçauoir
 par phlebotomie, par purgatiō, & par les cho-
 ses qui roboient & confortent la teste. Or
 nous parlerons plus diligemment de la phle-
 botomie cy apres, quand nous traiterons de
 la curation des humeurs, Il ne faut pas donc
 commencer aux petis remedes (comme esti-
 ment aucuns) ne sentir ainsi qu'ils dient, c'est
 à sçauoir qu'il faut premierement tenter les
 petis remedes, lesquels sil ne proffitent en
 rien, incontinent apres conuient vser des

Le V. Liure de la

plus grans. Pour certain es maladies ou il n'y
pend nul dangier ceste opiniõ est vraie. Mais
quand le malade doit mourir, sil est vne fois
^{un peu au poulmon} phthiſique, c'est vne chose bien eſtrãge à rai-
ſon de commencer aux moindres remedes
parquoy ceste ſentence a eſté bien dite par

Apho. Hippocrates, ainſi que toutes autres choses,
lib. I. c'eſt à ſcauoir que aux extremes & dernieres
maladies on doit vſer des extremes & plus
grans remedes. Pourquoy eſt ce donc que

l'erreur Eraſiſtratus eſt pareſſeux & tardif au cõmen-
de Eraſi cement de telles maladies, & puis diligent
Stratus quand l'occaſion eſt perdue? Car du tout il

n'vſe point de phlebotomie quand on reiete
le ſang induit par vne raiſon vitieuſe: auſſi il
ne purge perſonne, ne deſeiche la teſte. Deſ-
quels remedes ſil priue ceux qui ſont en dan-
gier d'eſtre phthiſiques, ie penſe qu'il ne fera
rien, combien qu'il face bien & deument tou-
tes les autres choses: d'autant qu'il ne veut pas
phlebotomer, ains vſe ſeulement des ligatures
aux extremités, pour diuertir le ſang, à celle
fin (ainſi qu'il dit) qu'il reſte aſſés de ſang, iuſ-
ques au temps du phlegmon: & que pour l'in-
digence d'iceluy nous ne ſoions contraints de

Phleg- nourrir le malade. Mais ô Eraſiſtrate di moy
mon au ie te prie, apres que la veine eſt rompue ſil auient
poulmõ. phlegmon au poulmon, auras-tu eſpoir que

le patient puisse guarir, pour les raisons que
 i'ai cy dessus comprises? Certes nenni, il n'au-
 ra donc plus affaire de ton aide, veu que des-
 ia tu l'auras mis à mort des le commence-
 ment. Pour vrai tu fais comme vn marinier, *Simili-*
 lequel apres que par sa negligence la nauire *tude d'icelle*
 est perie, baille en la main de quelque nau- *mau-*
 tonnier vne piece de bois en l'amonestant *mais ma-*
 de ce sauluer. Mais à l'auenture que Eras- *rinier.*
 stratus estimoit qu'un phlegmon *est inutile à la guérison* nécessaire- *Il n'est*
 ment auienne à vne plaie, lequel sil estoit de *pas ne-*
 ceste opinion il estoit pleinement en grande *cessaire*
 ignorance, veu que chacun peut voir les gran- *qu'en*
 des plaies estre glutinées sans phlegmon à six *toutes*
 cents de ceux qui tous les iours se comba- *plaies y*
 tent seul à seul, en sorte que le second ou le *auienne*
 quart iour ils sont totalement asseurs. Aus- *phleg-*
 si nous en auons guari plusieurs lesquels a- *mon.*
 uoint quelque vaisseau rompu, ou de tom-
 ber ou de crier ou d'estre naurés, deuant qu'il
 y auinse phlegmon, & si Erasistratus affer-
 me qu'il y soit auenu phlegmon au poulmon
 d'iceux, il repugne à ses enseignemens &
 preceptes, d'autant qu'il dit & affirme qu'il
 y a phlegmon au viscere principal, lequel est *Le poulmon.*
 fort pres du cœur, & que lors le patient est *bydro-pne-*
 sans fieure, semblablement apres que le phle- *mon.*
 gmon a esté rompu qu'il n'a point craché.

LÈ V . Liure de la

Qu'il aprenne donc de moy ceste doctrine,
Vlcere c'est à sçauoir qu'il est impossible que l'vlcere
de poul- soit glutiné, si l'y a phlegmon au poulmon,
mo avec & que necessairement il aura fieure aussi
phleg- qu'il crachera, puis apres matiere purulente
mon est avec toux quand ledit phlegmon sera rompu,
incura- parquoy si le patient n'a point de fieure, ne
ble. de toux, & qu'il ne crache point, quelle raison
Les si- y a il de dire qu'il y a phlegmon au poulmon?
gues de Et ainsi ce grand remede est par luy dampné
perip- & reprouué à grand tort, aussi la purgation
neumo- laquelle il delaisse sans en faire aucune men-
nie. tion, avec ce qu'il ne donne aucun medicamēt
Phlebo- de quelque efficace contre l'vne des maladies
tomie. dessusdites: mais si la teste enuoie quelque flu-
Purga- xion, elle demeurera en cest estat: ou si la toux
tion. auieēt de l'intemperature des parties spiritue-
La simi les, elle demeurera pareillement ainsi. Donc
litude Erasistratus est semblable à vn statuaire & fai-
d'une seur d'imaiges, lequel apres qu'il a biē fait tou-
statue tes les autres parties, a delaissé la statue sans
sans yeux. Car quelle grace est ce qu'il reste de tou-
yeux. te la beauté, si les yeux n'y sont? En apres com-
Thessa- bien que si grands personaiges errent si grā-
lus. dement, ce tres excellent Thessalus (lequel n'a
 eu aucune cognoissance de l'art de medecine)
 sestime digne d'estre appellé methodique, Et
 nous voions maintenant presque tous ses di-

Therapeutique de Galien.

disciplès & sectateurs faire phlebotomie tant à
plusieurs malades, esquels il failloit estimer ce
remede, non seulement n'estre pas vtile, mais
aussi nuisible: & principalement s'ils s'arrestēt
à leurs propres hypotheses & suppositions,
qu'à ceux qui reietent le sang, soit par vomis-
sement, ou aussi avec toux, pourueu qu'ils aiēt
forte vertu. Mais comment est il possible que
ces propos s'accordent ensemble, c'est à sça-
voir qu'ils cōmandent d'inciser la veine quād
on reiete le sang, & qu'il escriuent en leurs cō-
mentaires que ce remede conuienne aux ma-
ladies astrictes & sans fluxiō. Qu'ils ne se nō-
ment donc plus methodiques, mais Empiri-
ques, si en reietant la raison ils vsent de l'ex-
perience pour trouuer les remedes. Ne voit
on pas clairement en ces choses, qu'ils ne font
rien du tout: ne par methode, ne par raison au-
cune, & beaucoup plus quand ils dient que les
parties sont inutiles à l'inuention de la cure?
Mais si aucun reuoke en memoire ce que
nous auons dit des aureilles, des narilles, des
yeux, de la bouche, de la poictrine, du poul-
mon, outre plus de la matrice, de la vessie, &
du ventricule, il cognoistra qu'ils errent en
toute voïe. Tel estoit ce Medecin lequel vsoit
du medicament macedonique à vn phlegmon
qui estoit en la partie honteuse: & aussi du so-

*La con-
tradi-
ctiō des
Thessa-
liens à
phlebo-
tomer.*

*La na-
ture des
parties.*

*Phleg-
mon en
la partie
hōtense.*

inulotiques) ledit Thessalien m'appella en
 consultation: lequel apres auoir oui de moy
 que ladite partie auoit besoin de medicament
 plus dessiccatif, pource qu'elle est de plus sei-
 che nature premierement il ne me voulut
 pas croire. Mais apres qu'il fut contraint par *Le dom-*
 necessité d'vser de l'un de nos medicamens, *mage*
 l'ulcere fut guari en trois iours. Lors il estoit d'estre
 notoire que ce Medecin ne fut pas si ioieux *fondé en*
 de la santé du patient, qu'il fut puis apres tri- *meschä-*
 ste d'auoir esté nourri & entretenu en vne te do-
 mauuaise secte de doctrine. Pour certain le *étrine.*
 medicament qui est fait de papier brulé (le- *un d'ouement*
 quel nous est fort en vsaige) guarist tel genre *de araton*
 d'ulceres. Comme aussi aneth brulé & fina- *Aneth*
 pisé en semblable maniere. Item la courle di- *brulé.*
 re en Latin *cucurbita*, & en Grec *colocyntha*, Courle *brulée*
 seichée & brulée semblablemēt, & plusieurs *brulée*
 autres medicamens, lesquels desechent gran- *Aloë*
 dement, comme ceux la. Mais si tels ulceres *Ulceres*
 sont sans humidité, & recents, Aloë seul est au *siège.*
 medicament salutaire: & doit estre inspergé *Cadmia*
 & linapile sec, apres estre mis en poudre. *Lythar-*
 bien subtile, Aussi il guarist les ulceres *secs* *gros* *est*
 qui sont au siege. Pareillement *Cadmia* lauée *appelée*
 en vin, & desechée à telle vertu. Aussi l'escu- *vulgai-*
 me d'argent n'est pas loin de ceste vertu, *rement*
 dite en Grec *lithargyros*. En apres s'ensuit *lytharge*

Le V. Liure de la

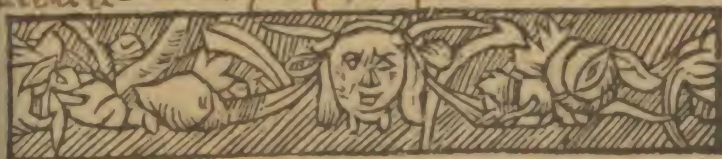
Molib-
dena.

molibdena, c'est à dire *plumbago*. Aussi *pompholyx*, laquelle fait moins de douleur que tous les mudicamens dessusdits, & n'est pas de moindre efficace. Mais si lesdits vlceres sont fort humides, l'escorce de pin seulemēt. Item la pierre dite *hematites* y est idoine. Et s'il y a aussi quelque profundité, il faut mesler avec l'un desdits medicamens autant de mann qui suffira à engendrer la chair. Lesquelles choses ceux qui sont de ceste secte estrangere de methode n'ont pas cogneues, non pas seulement par maniere de dire en songeant: veu qu'ils estiment que tout vlcere en quelque partie qu'il soit demande vne mesme curation. Aussi ils n'ont pas eu la congnoissance sçauoir de coudre aucuns vlceres, cōme ceux qui auient en l'epigastre, dit en latin *ulceres de domen*, en arabe *mirach*. Desquels nous traiterons cy apres au sixiesme liure, avec tous les autres vlceres qui restent.

Les vl-
ceres de
l'epiga-
stre.

qui auient en l'epigastre, dit en latin *ulceres de domen*, en arabe *mirach*. Desquels nous traiterons cy apres au sixiesme liure, avec tous les autres vlceres qui restent.





LE SIXIESME LI.

ure de la Methode Therapeutique
de Claude Galien.

La methode de curer solution de continuité
es parties non charneuses. Chap. I.



E ne doute point qu'il y en
aura aucuns ausquels il sem-
blera que ie soie long & pro-
lix, pource que iusques à
present i'ai exposé comme
l'on doit curer par methode
vn genre de maladie. Mais c'est chose iuste
qu'ils ne m'imputent pas tant ceste prolixité,
comme à ceux lesquels d'autant qu'ils n'ont
pas entendu ce que Hippocrate auoit tres-
bien escrit, se sont efforcés de le calumnier.
Lesquels (ainsi que i'ai monstre) ne scauent
pas la maniere de bien guarir vn vlcere:
comment pourroint ils curer quelque au-
tre plus grande maladie? Si tu veux appel-
ler ce genre de maladie (dont vlcere est vne
espece) ou solution de continuité, ou d'vnité, nuité.

Handwritten notes in a cursive script, likely a later addition or a marginal gloss. The text is partially obscured by the printed text and the initial 'L'.

ce sera tout vn. Or nous auons monstré que la methode de le curer en quelque membre du corps qu'il soit à communes indications, lesquelles sont prises de la maladie: & d'autres plusieurs qui sont prises des parties. Car quand solution de continuite auient es parties charneuses elle s'appelle vlcere. Et vne indication curatiue est commune à toutes affections qui sont contre nature, c'est à scauoir qu'il les faut oster: laquelle considerée comme maladie, demande estre ostée par son cōtraire: & comme diuisiō requiert vnion. Pource que la generation de ceste maladie consiste en diuision d'vnité. Laquelle en l'os s'appelle fracture en Grec *catagma*, es fibres & filamens nerueux spasmes muscles vlcere, & ruption: desquels la difference a esté cy dessus dite. Toutesfois ceste mesme maladie quand elle auient au nerf, & artere, & veine, n'a point de propre nom, ains aucunesfois emprunte l'appellation d'vlcere, aucunesfois de plaië, ou ruption. Mais nous auons desia souuentefois dit que celuy qui a proposé de trouuer la science des choses doit estre peu curieux des nōs. Et ainsi venōs plustost à ceste fin, apres auoir mesprisé les nōs, veu que le patient ne recouure pas ne dōne santé de l'exquise imposition desdits nōs, mais des remedes. Il conuient donc de rechef reuo-

quer en memoire, comment le tres audacieux
 Thessalus (iacoit ce qu'il n'ait baillé aucune *Thessa-*
 Methode de curer les vlcères) toutesfois il pēlus.
 se les auoir toutes dites. Car de dire que l'vl-
 cere caue demande estre rempli, & le simple
 d'estre agglutiné, ce sont choses toutes notoi- *Indica-*
 res aux idiots. Mais en quelle maniere on in- *tion no-*
 uentera par Methode les medicamēs par les- *toire*
 quels l'ulcere *sinuēx* & caue sera rempli, & *aux i-*
 l'ulcere simple sera agglutiné, ce n'est pas cho- *diots.*
 se notoire au commū peuple: ains c'est ce qui
 est proposé pour considerer aux Medecins. Et
 en cela l'un est plus excellent que l'autre. Pour
 certain (ainsi que nous auons monstre cy des-
 sus) quiconque sera exercité en la Methode *Metho-*
 curative, trouuera les remedes, & en vsera de
 bien & deuenient.

¶ Curation de pointure de cuir, & de nerf. Cha. II.

Car à celle fin que nous poursuuiōs par or-
 dre chose cōforme es matieres précédentes, mettōs le cas que quelcū s'enviēne a nous, re de
 qui ait seulement le cuir point. d'une aiguille. *cuir.*
 S'il est de telle nature qu'en luy les vlcères se
 curent facilement, après que tu Tenuoiras
 faire ses besongnes accoustumées, sans luy
 appliquer aucun medicament, il ne sentira
 nul mal. Mais s'il est de ceux en qui les vl-
 cères sont difficiles a guarir, premierement

Le VI. Liure de la

qu'on a mis au bout du doigt pour
 il aura douleur, en apres aussi la partie sera af-
pour le mal de la matrice, pour l'ulcere de la
L'empirique. fligee de pillation, & de phlegmon. L'empiri-
 que cognoistra la nature de l'homme en exa-
ration de
Le rational. minant & interrogant; Mais nous, en aurons
 la congnoissance tant par icelle examination
 & enqueste en vstant de toutes choses inuen-
 tées par experience, que aussi par les signes &
 indices. que nous auons des natures de bon, ou
par le mal de la matrice, par le mal de la
 mauvais suc. Et d'auantage de ceux qui sont de
 sens agu ou hebeté, aussi de ceux qui sont gre-
 ués de plenitude, & de ceux qui sont moderés
 en sucs & humeurs. Or il nous est certain que
 celuy lequel est plethorique, ou cacochyme,
ou qui a le sentiment agu, ou qui a aucunes de
Phlegmon. ces choses, ou toutes, sera molesté de phleg-
 mon. Et celuy qui est disposé au contraire,
 ne sentira nul mal. Nous considerans telles
 choses n'appliquerōs pas vn medicament glu-
 tinatif, comme sont plusieurs de ceux qu'on
Enemes medica- appelle *enema* ce sont ceux qui sont inconti-
mens. nent appliqués aux plaiës recentes, mais vn
 qui sera mol, & doux, & mitiguera la douleur.
Diuisiō Car quand la diuision est grande, lors on doit
grande
 mettre peine que les labies de l'ulcere soient
 vnīs & coalescés par remedes dessiccatifs.
Diuisiō Mais quand la diuision est faite d'une aguil-
petite
petite. le ou d'un poinçon, on doit seulement auoir
 cure qu'il n'auienne phlegmon à la partie.
 Et de

^{par un Discours}
 Et de cecy est manifeste que l'indication des
 vlcères cruents, & sanguinolents, laquelle à
 esté declairée par Thessalus, ne nous ensei- *Thessa-*
 gne rien plus qu'un chacun vulgaire, & idiot *lus.*
 n'entende bien: Car ce n'est pas grand chose
 de sçauoir ce qui faut faire, veu que cela est
 naturel à tous hommes, mais sçauoir par quel
 les raisons & manieres cela se peut faire, ap-
 partient à ceux qui sont ouuriers & sçauant
 en leur art. Pour vrai si quelcun veut faire *Similitu*
 vne nef, nous sçauons bien trestous (iaçoit ce *de d'une*
 que nous ne soions pas fabricateurs de nau- *nef.*
 res) en quel lieu il faut mettre les gouuer-
 naux & la partie posterieure dite *puppis* en *Puppis.*
 Latin, aussi la partie anterieure dite *prora*, & *Prora.*
 ainsi des autres parties. Mais cela ne nous
 sert de rien, pource que nous ne sçauons pas
 comment il faut faire & cōstruire ladite nef.
 Semblablemēt celuy qui veut faire vne mai- *Similitu*
 son n'ignore pas qu'il faut premierement fai- *de d'edi-*
 re les fondemens des murailles, aussi qu'il *fier.*
 faut eriger lescdites murailles sur les fonde-
 mens & qu'il cōuient faire la couuerture sus
 les murailles, aussi que les portes & huis, & fe-
 nestres & les autres parties de la maison doi-
 uent estre colloquées & mises en leurs pro-
 pres lieux. Toutesfois de quoy seruent tou-
 tes ces choses à edifier vne maison, si ce tēps

par n'cun pouoir voi
Leuise d'icelle qui p
Therapeutique de Galien *est q'z pasma de*
pour la matiere pasma de

quiert mesme curation, phlegmon y sur *il tout d'icelle*
uint, lors vlt d'un cataplasme fait de farine *de de*
de froment & deus, le vii.iour le patient est
mort. Infinies psonnes sont peries de couuultio
entre leurs mains, pource q leur decret Thes-
salique estoit. Que tout vlcere cruent doit
estre curé d'une semblable maniere, & que
les parties patientes ne donnent aucune in- *Vraie*
dication. Mais la vraie Methode n'est pas *Metho-*
ainsi, laquelle peut non seulement inuen- *de de cu-*
ter meilleurs medicamens que ceux du pal- *ration.*
sé, mais aussi trouuer la maniere de curer. *pour pasma*
Car nul de ceux qui des le commencement *ponons d'icelle*
ont vsé de nos medicamens est tumbé d'un *qui la pleur au*
ne plaie de nerfs en conuulsion. Pource que *ne fait*
i'ai consideré que au nerf point auient grand *la conuulsion*
douleur, à cause de son aigu sentement & *mais n'est pas*
ainsi de necessité s'en suit phlegmon: si quel *Pointu d'icelle*
cun n'appaisoit la douleur, & n'engardoit la *ne pouant se*
generation du phlegmon. Donc il faut gar- *re de s'icelle*
der la peau ouuerte affin que la sanie du *ait s'icelle*
nerf blessé puisse escouler, & purger le *nerf d'icelle*
corps, & empêcher que douleur n'auienne *estant comme*
à la partie blessée. Nous auons excogité me- *qu'on s'icelle*
dicamens mitiguans la douleur & ouurans la *au d'icelle*
sortie à la sanie. Mais le plus seur est, d'inciser *de la sanie*
la peau & euacuer tout le corps par missio de *est plus seur*

Quant le grand mal...
 La foron...
 Le VI. Liure de la
 sang, pour veu que la vertu soit forte. Mais si
 le corps est rempli d'humeurs vicieuses doit
 estre incontinent purgé. Quand à l'eau chau-
 de combien qu'elle mitigue fort les autres
 phlegmon, neantmoins elle est grandement
 contraire & ennemie aux nerfs vulnerés &
 naurés: pource que leurs substance est faite
 d'une matiere humide refrigerée & concre-
 te. Or toute constitution & substance qui est
 telle, se resoult & putresce par les choses qui
 eschauffent & humectent tout ensemble. Et
 ainsi i'ai du tout prohibé l'eau chaude à ceux
 qui auoint esté ainsi naurés, ingeant estre ch
 le plus vtile de faire fometatio d huile chaude
 pour ce que i'ai demonsté que l'huile s'il est
 appliqué froid oppile & obstruë les pores, &
 s'il est appliqué chaud qu'il digere & resoult
 Outre plus i'ai fui entre les geres d huile ce
 luy qui est crud & non pas meur (lequel
 Grec est dit omotribes) & finalement tout
 huile qui a vertu astringete. Et ai esleu le plus
 subtil, comme celuy qu'on appelle Sabinum
 lequel aussi sera plus vtile s'il est de deux
 ou de trois ans: Car il est plus resolutif que
 celuy qui est recent. Et tant plus il est vieu
 tant plus il est resolutif, mais il n'appaise
 tant la douleur. Quand es medicamens i'ai
 dressé tout mon conseil a ceste fin, c'est à se

uoir que la faculté d'iceux feust subtile, & des pla-
 chaude moderement, & qu'elle peust ^{des} ~~faire~~ ^{nerfs.} ~~des~~
 seicher sans douleur. Car ceste faculté seule
 peut attirer la sanie du profond sans faire cō-
 traction ne mordication à la partie. Et pre-
 mierement i'ai vſé de resine ^{terebinthine} ~~terebinthine~~ ^{Terebin-}
 te seule, aucunesfois i'ai melle vn peu d'e- ^{thine.} ~~thine.~~
 phorbe. C'est à ſçauoir toute seule es petits ^{Euphor-} ~~Euphor-~~
 enfans & aux femmes, & generalement à ^{be.} ~~be.~~
 tous ceux qui auoint la chair molle. Mais à ^{Propolis} ~~Propolis~~
 ceux qui auoint la chair dure, avec euphorbe.
 Semblablement i'ai vſé de ^{propolis} ~~propolis~~ aucunes-
 fois seule, aucunesfois ie l'ai amollie avec eu-
 phorbe. Et si elle estoit fort dure, avec quel-
 que huile subtil. Aulsi rai vſé de ^{sagapenum} ~~sagapenum~~ ^{Sagape-}
 (vulgairement dit serapenum) es corps durs, ^{num.} ~~num.~~
 le mellant avec huile & terebinthine. Pareil-
 lement rai vſé d'opopanax ainsi comme de ^{Opopa-} ~~Opopa-~~
 sagapenum. Il me semble aulsi que ^{lachryma} ~~lachryma~~ ^{nax.} ~~nax.~~
 Cyrenai n'y ieroit pas inutile si on en faisoit ^{Succus} ~~Succus~~
 vn emplastre tel, cōme celuy que nous auons ^{Cyrenai} ~~Cyrenai~~
 composé d'euphorbe. Toutesfois nous ne l'a- ^{cus.} ~~cus.~~
 uons pas encore approué par experience, cō- ^{L'inuen} ~~L'inuen~~
 me nous auons fait tous les autres. Car il faut ^{tion des} ~~tion des~~
 que l'inuention des remedes precede, laquel- ^{remedes} ~~remedes~~
 le vient de la vraie methode, & que l'experiē
 ce luy face souſcription & attestation pour
 plus certaine foy. Par ceste methode i'ai aulsi

Le V I. Liure de la

Vtilité
de soul-
fre.

esperance que le soulfre qui n'a point encores
experimenté le feu, lequel aussi n'est point
pierreux, mais celuy qui est totalemēt de sub-
tiles parties pourroit estre prouffitabile aux
plaiës des nerfs, en y mellant autant d'hui-
le subtil qui souffiroit pour le faire espēs en
maniere de lordicie. Mais aux corps plus ro-
bustes & durs, si tu le fais espēs comme miel,
tu feras biē. Laquelle chose est aussi approu-
uée par experience. Pareillement nous auons
excogité d'appliquer aux plaies des nerfs de
la chaux lauée, puis meslée avec d'hui-
le. Laquelle chaux si on la laue en eau salee elle
proffitera plus. On la laue tresbiē en esté aux
iours caniculaires. Et si tu la laues deux, ou
trois fois tu feras le medicament plus vtile.
La maniere de preparer tels medicamens tu
l'entendras des commentaires, lesquels nous
auons escrit de la composition des medica-
mens. Maintenant il me suffit d'auoir dit &
declairé comment i'ai inuenté mes medica-
mens, & autres plusieurs vtils aux plaiës des
nerfs, lesquels ie n'ai point veu mettre en vsai-
ge sous aucun maistre, ne trouué escrits aux
liures des anciens. Mais i'ai pris les indica-
tions de la nature des choses. Ce que i'esti-
me estre propre a vn Medecin qui vse de me-
thode. Mais ce mirifique Thessalus combien

la chaux

Ce est es-
crit au
troisies-
me liure
de la cō-
position
des medi-
camens
gene-
raux.

qu'il n'inuenta iamais vn seul médicament, il
afferme neâtmoins que la matiere d'iceux à
esté congne long temps à. Toutesfois la
matiete de beaucoup de medicamens par
nous excogités n'a pas esté cōgne à Thes-
salus, ne aux autres Medecins qui ont esté de-
uant luy, ne apres iusques à ce iourdhui. Pour
certain quelque fois ie fu mandé pour visiter *Histoi-*
quelcū, lequel auoit esté putrefié par ces Thes *re.*
saliens Amethodiques Medecins. Et quand ie
vei qu'ils luy vouloint appliquer vn cataplas-
me fait de farine de froment, n'ayant pour le
present nul médicament, ie demande à vn
potier de terre voisin dudit patient, *de la le-*
xiue: Lors ie fei cuire de la farine d'orge en *Lexiue.*
icelle lexiue, & non pas de la farine de fro-
ment en huile & en eau, comme auoint fait
les Thessaliens. Puis luy appliquai ce cataplas *Farine.*
me. Et apres ie mi de la farine d'orobe cuite *d'orobe.*
semblablement en lexiue au nerf qui estoit
desia inflamme de phlegmon, & putrefié par
la belle cure de ces Thessaliēs, & ainsi i'ai de-
liuré ce patient de ceste putrefaction. Mais
des putrefactions qui auiennent avec phleg-
mon ce sera vne autre disceptation aslés grā-
de, la quelle sera traitée en son lieu oppor-
tun de cest œuvre. Quand aux plaiēs des
nerfs, ce qui à esté dessus dit satisfera. Es

q iiii

Le VI. Liure de la

Les so- certainemēt entre les medicamens par nous
phisti- inuentés plusieurs vsent de celuy seul lequel
quatre est composé d'euphorbe & cire & resine.
des medi Auquel ie ne scai comme aucuns y ont mel-
camens. le de *finopis*, les autres y ont adiousté d'ochra, à

celle fin qu'on ne sceut pas dequoy seroit cō-
posé ce medicament fardé. Mais ie ne l'ai pas
ainsi composé des le commencement. Possi-
ble que aucuns y ont mixtiōe de la fleur de
fel, ou quelque autre chose semblable, laquel-
le pouuoit muer la couleur dudit medicamēt,

Le medi sans diminuer sa vertu. Aussi quelcū par igno-
emēt de rance y pourroit mesler quelque chose sem-
Galien. blable laquelle pburroit changer sadite vertu.

Mais nous l'auons composé de cire, de resine
terebinthine, de poix, & d'euphorbe: en y mes-
lant vñe partie de cire, & demie partie de te-
rebinthine, & autant de poix: en sorte qu'il y
aie autant de deux en semble comme de cire.

Aucunesfois il est licite qu'il y aie plus des
deux ensemble que de cire. De rechief il est
loisible d'y mesler autant de terebinthine, ou

Quid de poix que de cire. Outre plus par faute de
pro quo. terebinthine, tu y pourras bien mesler de la
Resine resine de pin humide & aussi de resine frite:
strobili- tu y pourras aussi metre de resine abietine,
ue. c'est à dire de lapin. Car la strobiline est seu-
lement idoine aux corps durs, & ne si doit

metre pour les corps mols & tendres. Et ainsi
 tu y mesles de la resine ^{liquide} humide, tu y met-
 tras l'euphorbe batu & criblé avec les autres *Resine.*
 liquesfiés & fondus. ~~De laquelle resine humi-~~ *humide.*
 le le pois sera la douziésme partie de la cire, *Resine*
 & aucunes fois plus, c'est à sçauoir quād nous *seiche.*
 ie voudrons faire plus fort. Mais si tu y mets
 de la resine seiche, comme celle qui est frite,
 lors l'euphorbe demandera bien peu d'huile.
 Lequel ie bats en vn mortier avec huile, ius-
 ques à ce qu'il deuienne espés comme sordic-
 ie. Puis ie le mesle avec les autres liquesfiés
 & fondus apres qu'ils sont refroidies. Souuē-
 tes fois aussi pour faire ce medicament i'ai
 meslé autant d'eau qui se pourroit consumer,
 & totalement resoudre des autres simples
 quand ils les faut liquesfier. Mais toutes ces
 choses appartiennent plus au traité des medi-
 camens. Maintenant il suffira (ainsi que nous
 auons fait parauant) apres auoir indiqué &
 demonstté quel doit estre le genre du medi-
 cament, d'ajouter particulierement encores
 quelque peu d'auantaige par maniere d'exē-
 ple. Car tu trouueras la matiere de toutes ces
 choses en abondance en l'œuvre des simples
 medicamens: mais tu les prepareras ainsi que
 nous l'auons monstté es liures de la compo-
 sition d'iceux. Pour maintenant donc il suffira

Lib. 7. p. 125
und 3. 125

Le VI. Liure de la

La cure d'auoir seulement dit cecy, & de passer outre
des plai- aux autres matieres. C'est que la curation du
es des ^{nerf} naure, demande medicamens, lesquels
nerfs. aient vne chaleur tepide, & moderée, & que

Attraction - ils desleichen fort, aussi de la nature de leur
substance - substance qu'ils aient vertu attractive, & qu'ils
soient - soient de subtiles parties. Pour certain la me-

thode curatiue ne prouffite pas tant seulement à l'inuention des medicamens, & de la maniere de viure, mais ausi à l'vsaige des cho

les inuētés. Car tout ainsi que nous auons mō
stré parauāt, quiconques veut appliquer sans
methode les medicamens qui sont aptes &
idoines aux vlceres, il n'en sçauoit bien vser
du moindre qui soit : laquelle chose ie veux
aussi monstrier à present pource que nul ne
peut entendre cōbien le medicamēt aura del

Teiché, ou eschauffé, ou mitigué, ou irrité la
maladie, sinon celuy qui cure par methode.

Metho- maladie, sinon celui qui cure par methode.
de. Aussi luy mesmes & non autre congnoist la
pour bien maniere d'augmenter, ou diminuer la vertu
de son des medicamēs, desquels il a vſé des le cōmē-
font fauoir
meurt

Histoire cement. Car apres que quelcun eut appliqué
le medicament dit : c'est à dire d'euphorbe,
pource qu'il recoit l'euphorbe, à vne plaië de
nerfs, lequel parauant l'auoit souuentefois
experimēté, & s'en estoit biē trouué. Le tiers
iour il me monstra la partie ^{de mon piquē} vulnérée avec

douleur & phlegmon, soy esmerueillant de ce *si l'apophyse*
 que ce medicament n'auoit rien prouffité. *parce qu'il y auoit*
 Lors ie demandai au patient à sçauoir le pre- *mi*
 mier iour que le medicament fut appliqué *du*
 sil auoit senti quelque chaleur douce cōme *de l'apophyse*
 du soleil. Lequel me respondit que nō. De re- *qui*
 chief ie demandai au Medecin cōbien il y a-
 uoit de temps que ce medicament auoit esté
 préparé, & quels il auoit guari dudit medica-
 mēt. Lors il me dit qu'il y auoit plus d'vñ an
 qu'il l'auoit préparé, & qu'il en auoit guari
 deux petis enfans & vn ieune adolescent. Or
 apres que ie l'eu interrogué de l'habitude du
 corps de l'adolescent, il affermoit qu'il estoit
 blanc & mollet de corps. Apres auoir oui ces
 parolles, i'entendi bien qu'il n'y auoit pas de
 l'euphorbe selon la tēperature de cest adole-
 scent. Lors ie demāдай *quel* medicamēt empla-
 stique. & aussi de l'euphorbe. Apres que i'en
 eu pris ce qu'il suffisoit, ie cōmāдай de broier
 le medicamēt avec les mains, & de battre dili-
 gēmēt l'euphorbe. Ces choses faites ie cōmā-
 дай de les mesler ensemble. En apres i'ai vn
 peu chauffé de l'huile sabin allés vieux, du-
 quel i'ai fomenté la partie naurée. Puis apres
 auoir faite vne petite incision au pertuis
 de la pointure, lequel estoit clos, i'y ai mis
 le medicament. Et ai commandé au pa-

*In tout ce traitement, ne se peult en aucun
la chose estre ne se peult en aucun
pour le bien de la chose, ne se peult en aucun*

Le VI. Liure de la

tient de ne rien manger, en aduertissant le
Medecin de le deslier au soir, & d'vser de l'hui
le, ainsi comme il m'en auoit veu vser. Apres
que ces choses furent faites, le lendemain la
partie blessée s'apparut sans douleur, & sans
phlegmon. Et tous ceux qui auoint assisté à
cest œure entendirent ce estre vrai que nous
disons souuentesfois *cest à sçauoir* que le me
dicament ne peut faire grand chose si le Me
decin n'en vse ainsi qu'il appartient. Or le
dextre & bon vsaige est celuy qui procede
entierement & plainement par telle metho
de quel nous auons souuentesfois monstré es
commentaires precedens, en reduisant l'vsai
ge de tous medicamens à chaleur, froidure,
humidite, & siccité comme reigles & nor
mes d'iceux. Laquelle methode non seulemēt
les Thessaliens amethodiques ne sçauoit biē
traiter: mais aussi ne Erasistratus, ne autres
Medecins, lesquels n'ont aucunement enquis
les elemens des corps, *ou ont mis d'autres*
elemens que ceux que nous auons compris.
Or c'est allés parlé de ces propos.

*L'vsai
de tous
medica
mens.*

Comment il faut curet le nerf nauré par incision
sans pointure, & de la contusion d'iceluy.

*Incision
des nerfs
sans poi
nture.*

Chapit. III.

MAis si le nerf est nauré par incision
entièrement, & sans pointure, il faut con

*pointure au nerf. Le plus douloureux pour le
nerf interne qui est le plus sensible
et estant de sonner le nerf de l'isthme de
Therapeutique de Galien.* 127

siderer en quelle maniere la vulneration à
esté faite: c'est à scauoir ou par le trauers, ou
par la longueur du nerf. Aussi faut conside-
rer la diuision de la peau molle. Propo-
sons donc premierement que la peau soit grā-
dement ouuerte, tellement que le nerf appa-
roisse nud: & qu'il soit diuisé selon la rectitu-
de, & non de trauers. Tu n'appliqueras à ce
nerf aucun des medicamens dessusdits: Les-
quels sont faits d'euphorbe, & autres choses
acres, en forme d'emplastre. Car le nerf de-
nué ne pourroit souffrir la vehemence & for-
ce d'iceux, ainsi qu'il la supporte quand la peau
estoit entre deux. Donc en ce cas tu vleras
tresbien de chaux laüee dissoulte avec beau-
coup d'huile. Aussi le medicament fait de
Diapompholyx est salutaire, s'il est fondu & lique-
fié en beaucoup d'huile rosat, lequel sera meil-
leur si l'huile rosat, ou l'huile simple n'est
point salé. Car au nerf denué tout le conseil
de curation doit tendre à ceste fin: cest qu'il
faut desseicher sans erosion. Or il y a biē peu
de medicamens qui aient ceste faculté: & pour
ce il conuient en tel cas que la chaux soit sou-
uent laüee en eau salubre au tēps d'esté. Ou-
tre plus comme dit est, *pompholyx* doit estre
laüé, ainsi qu'il est en ce medicament compo-
sé duquel nous vsons publiquement: lequel

*La
chaux
Diapom-
pholygos*

Le VI. Liure de la
aussi contient en soy plusieurs autres simples
laués. Pource que les medicamens qui sont

Les me- composés des metaux doiuent tous estre la-
taux. ués, si ainsi est qu'ils doiuent desseicher sans

Miel. aucune erosion. Aussi le medicament fait de
miel en forme d'emplastre est salubre specia-
lement quand il est fait de bon miel. Lequel
doit estre dissout avec huile rosat tresbon en
toutes autres conditions, & du tout sans sel.

Pareillement il conuient que la cire qu'il faut
mesler avec tels medicamens soit lauee. Et
aussi si tu y aiouste de la resine terebinthi-
ne, il faut qu'elle soit lauee, & si tu y mets de
quelque autre resine, encorés plus la conuiet

Utili- lauer. Car de tous medicamens que tu laue-
té de la- ras lacrimonie & mordicatiō en sera abster-
uer les gée & ostée. Mais si le patient est robuste, &
medica- que son corps soit pur & net d'humeur super-
mens. flue, il est licite d'vser d'aucuns medicamens
plus forts, comme i'ai fait quelque fois quand

Histoire vn ieune homme estudiant en Philosophie,
lequel estoit de bonne habitude de corps, &
qui auoit esté brulle du soleil de l'esté, eut re-
ceu vne telle plaie en l'article qui est entre le
bras & la main. Je luy appliquai des lina-
mens & tentes imbus des trochisques polyi-
de dissouls en sapa, c'est à dire vin nouveau
cuit avec figues, puis uedies sus eau chaude.

Car deuant toutes choses il faut tousiours auoir cure de cecy: c'est à sçauoir que les medicamens qui touchent à la plaie ne soient point froids, à cause que la partie malade est fort sensible, & continue à la princesse des parties principales. Aussi elle est froide de son temperament. A l'occasion de toutes ces choses facilement elle est blessée de froidure: & despartit sa lesion & offense au cerueau. Et si c'est l'un des nerfs lesquels paruiennent aux muscles, facilement il y auient conuulsion. Car ainsi que nous auons montré, les muscles sont les instrumens du mouuement volontaire. Semblable chose auendra es tendons pour icelles mesmes causes. Or apres q'eu appliqué le remede dessus dit à la plaie de ce ieune homme, aussi apres auoir enuironné les parties qui estoient au dessus dudit medicament: lors j'ai humecté les parties qui sont pres des essailles, du col & de la teste, d'huile chaud. Aussi le premier iour ie luy ai tiré du sang, en luy scarifiant la veine. Donc le quatriesme iour il se trouua bien: tellement que l'ulcere se monstroient delà ridé, & petit, & retiré. Toutesfois il m'a semblé pour le mieux, de ne rien innouer, & changer iusques au septiesme, apres lequel iour il a esté du tout guarri. Pour certain il ne faut pas humecter

Le froit
est cōtra
re aux
nerfs.

Les mus-
cles.

Scarifica-
tion.

L'huile
est cōtra

re aux
nerfs de

mes.

Le VI. Liure de la
Le sapa est
un remède pour
la cure d'un
ulcère

Le VI. Liure de la

d'huile yn rel vlcere, & principalement quād

on le cure ainsi que maintenant nous l'auons

compris. Car l'huile est contraire aux vertus

de ce trochisque, & rend l'vlcere sordide. Et

aussi il y a grande difference d'vser d'huile à

vn nerf nud, ou quand la peau est entre deux.

Parquoy il conuient lauer la sanie de l'vlcere

avec laine molle, enveloppée à l'entour d'un

specille. Et si te plaist de humecter ladicte lai-

ne, de peur de toucher à l'vlcere de quelque

chose seiche, il suffira de la moullier en sapa

dite en Grec *hepsema* ou *sireon*. Tu taindras

donc la laine en sapa, puis tu l'exprimeras, &

abstergeras l'vlcere. Et faut qu'elle soit tiede,

principalement les premiers iours. Lors si tout

vient & succede bien selon qu'on le desire, il

sera loisible aussi de l'humecter de vin doux,

& sans dangier. Mais il faudra qu'il n'ait aucu-

ne qualite mordicante: quel est le vin qu'on

appelle *thereum*, & *scybelite*, & *carinum*. Mais

tous les vins qui sont doux & fulues ensem-

ble, comme celuy qui est dit *Phalernum*, sont

inutiles pource qu'ils sont acres, & trop chauds.

Et quād l'vlcere vient à cicatrice, lors les vins

blans & lubrils, lesques aussi ne portent que-

res d'eau & ne sont point odorants, sont meil-

leurs que les doux. Mais tu fuiras tousiours

l'vsaige de l'eau au nerf vulneré, semblable-

ment

Sapa.

Vins ful

ues sont

de plus

haute

couleurs

encores

que les

paillés.

L'eau est

ment les cataplasmes relaxatifs. Quāt au me- cōtraire
dicament ^{diachalciteos} duquel nous ysons pu- aux
bliquement, il approche bien pres de l'vsaige plaies
du trochisque dessusdit. Et ce doit liquifier en des nerfs
esté avec huile rosat, & en hyuer avec huile sa diachal
bin, lequel medicament est descrit au premier citeos.
liure de la composition des medicamēs. Mais
le trochisque, ou ainsi qu'il te plaira l'appeller,
dit polyide, est quasi notoire à tous. Et si tu ne
las tu prendras celuy d'andro, ou de pasio en son
lieu, ou le nostre, lequel est plus fort que tous
les autres. Pour certain nous auons desia dit
qu'il faut appliquer les plus fors remedes aux
corps robustes; & les plus doux aux corps im-
becilles & debiles. Laquelle chose a esté inuē-
tée par vraie methode, & confirmée par rai-
son. Mais Thessalus resident en vn haut thro- Thessi-
ne avec ses sophistes, sera en pris & grande re- lus.
putation, quand il conferme par ses raisons
qu'il y a vne mesme curation de tout vlcere
recent, & qu'elle ne prent aucune indication
de la nature des parties. Toutesfois vn Thes-
salien qui estoit de grand renom en ceste sa-
pience, a excogité & inuenté vne merueilleu- Incision
se curation des plaies des nerfs. Car tout sou- des nerfs
dain il les a du tout coupés, sans admonnester
le patient: iacoit ce qu'en ceste chose il a fait
contre la secte. Car il estoit necessaire de cou-

Donc il y en a nonobstant point qui le phlegmon ne soit
Le VI. Liure de la

puis quel dit que toutes plaies font malades &
per les muscles naurés, & les arteres, & les veines, ou de ne couper point le nerf: autrement en ceste maniere ils sont surpris de faire ce qu'ils fuient, tellement qu'ils prendront indication selon la differēce des parties. Mais laissons pour maintenant ces Thessaliens: & par-

les plai-
es des
nerfs p
le tra-
uers.

lons des plaies des nerfs faites du trauers, es-
quelles il y pend plus grand dangier de con-
uulsion, à cause du phlegmon qui est commu-
niqué des fibres coupées iusques à icelles qui
ne sont point coupées, combien que la cōuul-
sion auient des fibres non coupées. Quant
à la curation de l'ulcere, c'est à present yne
mesme chose cōme dessus, reste qu'il faut icy
plus tirer de sang, & vser de plus subtile & ex-
quise maniere de viure que es vlceres dessus-
dits. Aussi il conuient contenir le patient du
tout en repos, & en vn lit bien mol, puis vser

La diffe
rence des
nerfs.

en abondance d'huile chaud aux aisselles, au
col, aux tendons, aux ligamens, & à la teste. Et
si le nerf blessé est de ceux qui sont en la iam-
be, il faudra fométer les inguines d'huile lar-
gemēt, tout ainsi comme s'il estoit en la main
il faudroit fomenter les aisselles. Puis apres il

Cōtusiō
de nerf
& de
peau.

faudra monter par toute l'espine du dos, ius-
ques au col, & à la teste. Mais les nerfs qui sont
contus & froissés, quand aussi semblablement
la peau est contuse & ulcerée, demādent me-

Therapeutique de Galien.

138

dicaments lesquels gardent vn conseil cōmun

auec les remedes des vlceres des nerfs, pour

ueu toutesfois qu'ils soient aptes & idoines à

condenser & reſtraindre les parties, lesquelles

ont eſté ſeparees par cōtuſion. Mais ceux qui

ont eſté contus ſans ſemblable affection de la

peau, il cōuient les fomentier ſouuēt auec hui-

le chaud, aiant vertu reſolutive & diaphoretique,

& auoir ſemblable cure de tout le corps.

I'ai veu vne fois ſeulement cela auenir, & i'ai

guari en peu de tēps par ceſte perfuſiō d'hui-

le. Mais i'ai ſouuentefois veu les nerfs cōtus

auec la peau. Et pource que ce ſymptome &

accidēt auient pluſieurs fois, les athletes & lu-

cteurs comme inſtruits & enſeignēs par vſa-

ge, ont vn cataplaſme qui eſt cōpoſē d'oxy-

li, & de farine de feues : le quel eſt vn medica-

ment bien ſalutaire. Mais ſ'il y a douleur auec

cōtuſion, il y faut meſler de la poix liquide, &

la bien cuire : puis appliquer ce médicament

tout chaud. Et ſi tu le veux faire plus deſſicca-

tif, tu y mettras de la farine d'orobe, dit erum-

en latin. Et ſi tu le veux faire eſcores plus deſ-

ſicatif, tu y aiouſteras *tris illirica* : auſſi la cure

de tout le corps doit eſtre icy cōmune. Mais

ſi tout le nerf eſt couppe, il n'y a plus de crain-

te ne danger, toutesfois la partie demourra

debile. Et la curatiō eſt cōmune auec celle des

Cōtuſiō
du nerf
foulē.

La cure
de la cō-
tuſiō des
nerfs a-
uec la
peau.
Cōtuſiō
auec dou-
leur.

Incisiō
de tout
le nerf.

LE VI. Liure de la

autres vlceres, laquelle aussi seule les Thes-
siens ont cõgneue. Or c'est assés dit des nerfs.
Quant aux phlegmons qui suruiennent aux
plaies des nerfs en quelle maniere ils les con-
uient curer, nous le monstrerons au lieu ou
nous parlerons des phlegmons.

La cure des ligamens & des plaies qui
se font au poynt d'union, & des nerfs qui
d'iceluy lesquelles parviennent iusques aux parties
appellées abdomen & omentum. Chap. IIII.

Mais les ligamens nerueux, ou couples,
qu'on appelle syndelmes, d'autat qu'ils
ont semblable espeece aux tendons, ils
supportent les medicamens de forte vertu, à
cause de ce que lesdits ligamens ne paruien-
nent point au cerueau, & aussi qu'ils sont in-
sensibles. Car tous nerfs procedent les vns du
cerueau pleinement & entierement, & les au-
tres par la medulle spinale laquelle interuiet.
Aussi les tendons, pource que leur substance
est composée du nerf & du ligament, comme
nous auons monstré, d'autant qu'ils sont par-
ticipants du nerf, à ceste cause ils procedent
du cerueau, toutesfois ils ne sont pas si sub-
iects à conuulsion comme les nerfs. Mais les
syndelmes, c'est à dire les ligamens veu qu'ils
ont leur origine des os, tous ceux qui sont
ronds sont semblables aux nerfs; toutesfois

ils ne sont pas si durs il s'en faut beaucoup.
 Mais d'autant qu'ils sont blâcs, & sans sang, &
 sans cauire, & qu'ils sont diuifés en fibres &
 filamens, ils ont quelque fimilitude avec les
 nerfs, & les tendons. Donc quand les liga-
 mens sont ronds, & aufsi les tendons, ceux
 qui n'entendent pas l'Anatomie imaginent *La necef*
 que ce foint nerfs: & principalement ceux qui *sité de*
 n'entendēt pas qu'ils font beaucoup plus durs *l'anato-*
 que les nerfs. Et quand ils font larges, lors ils *mie,*
 congnoiffent qu'ils font differens des nerfs
 (iaçoit ce qu'ils n'ont pas encores tous ceste
 congnoiffance) neantmoins ils ne les fcau-
 roint difcerner l'un de l'autre. Mais toy qui
 congnois principalement la nature de ces
 trois parties, & leur figure & aufsi leur firtua-
 tion qu'elles ont en tout le corps, en quelque
 membre ou il y auiendra plaiē, tu entendras
 incontinent fi la partie bleffée eft nerf, ou li-
 gament, ou tendon. Or nous auons defia par-
 lé de la curation des nerfs, & des tendos. Mais *Les deux*
 fi le ligament nauré eft du nombre de ceux, *efpeces*
 lesquels paruiennent d'un os en l'autre, il n'y *des liga-*
 a nul dangier: & fi tu le deffeiche par medica- *mens.*
 mens quels qu'ils foint, tu n'offenferas en rien
 le patient. Et fi celt de ceux qui fimplantent
 aux mufcles, d'autant qu'il eft moins dange-
 reux que le nerf & le tendon, d'autant eft il

Le V I. Liure de la

plus dangereux que les autres ligamens, s'il n'est bien curé. Or les Medecins lesquels niēt

L'indication des parties, l'indication prise des parties, estre vtile à la cure des vlcères, ne scauroint parfaire aucune de ces choses par methode: ne aussi ceux qui confessent bien cela, toutesfois ils ignorent la

La nature des parties. nature des parties laquelle (ainsi que nous auons mōstré) est composée du temperament des elemens. Lesquels Medecins cōbien qu'ils n'entendent autre chose, toutesfois à tout le moins ils entendent les choses indiquées de la

constitution instrumentale des parties. Mais Thessalus & ceux qui s'en suivent ignorent telles choses. Comme si l'epigastre que les La-

Epigastriū est à dire abdomē Omentum. tins appellent *abdomen*, & les Arabes *mirach*, est diuisé si parfond que les intestins en sortent, ils ne scauent en quelle maniere il les cōuiendra remettre. Pareillement si *la costā* *orientum* est tombé si le faudra couper ou non, ou si le faudra lier ou non. Semblablement si faudra coudre la plaie ou non, & si la faut coudre en

quelle maniere. En somme ils n'entendent rien en toutes ces choses. Lesquelles aussi nous n'entendrions pas si nous ne eussions appris la

L'utilité de l'anatomie nature de toutes les parties icy contenues, par le moyen de l'Anatomie, laquelle il est nécessaire d'exposer non seulement pour entendre plus clairement les matieres que nous dirons

Therapeutique de Galien.

132

cy apres, mais aussi pour y aiouster plus de
foi. La peau est deuant toutes parties par de-
hors, & est terminée par vne membrane. Apres
la peau enuiron le milieu il y a vne merueil-
leuse tenuite de muscles (laquelle est appelée
en Grec *aponeurosis*) qui est tendue en manie-
re de membranes. Plusieurs anatomiques n'ont

pas congneu qu'elles estoient deux, pource que
elles sont coherentes & coalescentes ensem-
ble: tellement qu'à grand peine les peut on
separer, pource aussi qu'elles sont fort subtiles.

Apres s'ensuiuent les deux muscles droitz &
charneux, lesquels paruiennent depuis la poi-
trine iusques aux os qu'on nomme *ossa pubis*.

Toutes ces parties sont coherentes & coale-
scentes ensemble. Et tout cecy composé des-
dites parties ensemble les Grecs l'ont appelé
epigastrium, c'est à dire *abdomen*. Lesquels ont
monstré la maniere de coudre le ventre. En a-
pres ce qui s'ensuit les Grecs l'appellent *peri-*
tonæon (& les Arabes *siphac*) cuidās que ce soit
vn simple corps, & non pas composé, mais faul-
sément. Car il est composé de deux corps qui
sont tous deux sans sang, & nerueux. Dōc l'vn
est vne tenuite nerueuse (les Grecs l'appellent
aponeurosis) des muscles transuersaux. L'autre
est vne membrane fort subtile cōme vne toil-
le d'araigne, laquelle vraiment est peritoine.

r iij

Le pariuillier
garni de
d'une parie
de l'adipose
ou grasse
Aponeurose
qui tend
de la poitrine
à l'os pubis
Aponeurose
des muscles
transuersaux

Les mus-
cles
droits

Perito-
neō, c'est
à dire si-
phac.

Les mus-
cles trans-
uersaux

*Si on ne parlaye point de considérer si quel lieu peut
être le plus propre pour faire le ventre de l'indolence*
Le VI. Liure de la

Les muscles obliques
Et ainsi l'epigastre & abdomen est tel au mi-
lieu de soy. Mais les parties, lesquelles declinēt
de costē & d'autre environ quatre doigts, ont
incotinent apres la peau les muscles obliques:
c'est à sçauoir les premiers qui descendent de
la poitrine: & les secōds qui montēt des par-
ties qu'on appelle *ilia*. Et apres ces muscles
obliques s'ensuit le muscle tranuersal, sous le-
quel est le peritoine. Parquoy dōc il y a moin-
dre dangier en ce lieu qu'au milieu, veu qu'il
n'y a point d'aponeurosis (c'est à dire subtile
membrane) veu aussi qu'au milieu à grande
difficulté peut on administrer & faire suture,
pource que les intestins tombent principale-
ment en ceste partie du milieu, & aussi à grād
peine y peuuent ils estre contenus. Car les
muscles droits & charneux les y auoint serrēs
& contrints, lesquels (ainsi que dessus a esté
dit) descēdent depuis la poitrine iusques aux
os dits *ossa pubis*. Donc toutes les fois que l'un
de ces muscles est naure, il est necessaire que
l'intestin en tombe pour deux causes. Premie-
rement des parties laterales, pource que l'in-
testin est cōstraint par les muscles qui sont en
ce lieu. Et des parties du milieu, pource que
le muscle qui doit contenir l'intestin n'est pas
fort, pource aussi que le lieu est opportun &
disposé à choir. En sorte que si la plaie est plus

grande, il est necessaire que plusieurs intestins
 en tombent: & de rechef se mettent dedans à *Endroit sont*
 plus grande difficulté. Outre plus les petites *augmente*
 plaies sont difficiles à traiter pour autre rai-
 son. Car si tu ne remets en son propre lieu tout
 incontinent *de l'intestin* ce qui est cheu, il devient enflé,
 & s'esleue en tumeur, donc il auient qu'il ne
 se puisse remettre par vn trou estroit. Par-
 quoy en telles plaies vn pertuis mediocre se-
 ra moins grief. Laquelle chose est vtile de sca-
 uoir. En apres il nous faut considerer cōment
 on pourra commodement traiter ce genre
 d'ylcere. Car ie pèse que le precepte de Thes-
 salus, par lequel il commande que lesdits vl-
 ceres doiuent estre glutines par medicamens
 enames, satisfait bien peu. Laquelle chose est
 si manifeste, qu'il n'y a celuy qui ne l'enten-
 de, s'il n'est hors de son sens. Et pource que *proposé & intention*
 des le commencement il conuient remettre *L'ordre*
 les intestins qui sont sortis dehors en leur pro-
 pre lieu. Et secondement faut coudre l'ylcere. *de la cu-*
 Tiercement il y faut appliquer le medicamēt. *ration*
 Quartement il conuient auiser qu'une autre *des plai-*
 partie plus excellente ne soit aussi affligée; *es du pe-*
 parlons donc par ordre de la premiere des *ritoine.*
 choses proposées. Puis que ainsi est qu'il y a
 trois differences de ces plaies en magnitude *de l'abdomen*
 (comme dit est) prenons indication propre *de l'ordre*

Le VI. Liure de la
curatio de la plaie

La cura de chacune difference. Mettons donc le cas
tion de que la plaie soit si petite, qu'il ne soit possible
petite de remettre l'intestin lequel est sorti dehors:
plaie. l'un des deux n'est il pas necessaire: c'est à sca-
voir ou de faire sortir la ventosité, ou de faire
la plaie plus grande? Il sera meilleur (selon mon
avis) de faire le premier s'il est possible. La-
quelle chose ne se peut faire par autre moyen,

La cau- sion en ostant la cause de l'inflation & ven-
se de lin tosite, Mais qui en est cause? Certes c'est la re-
flation frigeration de l'air. Et ainsi la curatio sera pri-
des inte se en eschauffant. Il faudra donc eschauffer l'in-
sterns. testin avec une esponge molle, moullée en eau
chaude, & puis exprimée. Et ce pendant on
Vin au doit preparer du vin austere chaud. Car, il es-
stere. chauffe plus que l'eau & acquiert force &
vertu à l'intestin. Et si pour ce remede l'infla-
tion de l'intestin ne s'en va, il faudra couper
du peritoine, tant qu'il suffira pour remettre

Les in- ce qui estoit sorti dehors. Or les instrumens
strumens commodes à telle incision sont ceux que les

pour sui Grecs appellent syringotoma: c'est à dire qui
re inci- sont appropriées à inciser les fistules. Mais les
si du pe scalpelles qui tranchent de costé & d'autre ou
ritoine qui sont pointus, on les doit totalement fuir.

La situa Quat à la situation du patient, si la plaie a esté
tion du faite en la partie inferieure, il faut qu'il soit in-

patient. cliné vers le haut; & si elle est en la partie su-

Curatio de la plaie
après qu'il a esté fait le remede de l'inflation
il faut que le patient soit couché sur le dos
parce qu'il est plus commode à retirer

pericure, qui soit incliné vers le bas. Et en toutes ces deux situations on se doit garder d'une chose, c'est que l'intestin qui est tombé ne soit aucunement pressé ne greué des autres. Et ainsi par ceste raison il cōviēdra, si la plaie est en la partie dextre, que le corps soit incliné en la partie contraire. Mais si elle est en la fenestre, qu'il soit incliné en la dextre: en sorte que la partie vulnérée occupe tousiours le plus haut lieu. Laquelle chose sera vtile tant es grandes plaies, que es mediocres. Car c'est vn conseil commun à toutes plaies. Mais la reposition des intestins en leur propre lieu, quand ils sont sortis d'une grāde plaie, requiert vn ministre bien dextre, lequel apres qu'il a apprehendé avec les mains par dehors toute la plaie, il doit reprimer par dedans & constrindre, & descourrir tousiours quelque peu à celuy qui coult. Pareillement doit vn peu comprimer ce qui a esté cousu, iusques à ce que tout soit coulu. En apres il faut monstrer la commode & conuenable maniere de coudre l'epigastre en telles plaies: laquelle en Grec est appellée *gastro-raphia*. Pource qu'il faut que l'epigastre soit cōioint & coalescé avec le peritoine. Il faut cōmēcer à la peau, & ieter l'aguille du dehors au dedās. Et quand elle aura passé la peau, & tout le muscle droit,

La cura

tion de

grande

plaie.

Gastro-

raphia,

c'est à di-

re la ma-

niere de

coudre

stre.

Le VI. Liure de la

La peau non percée
apres aussi auoir passé le peritoine lequel est
au dessous dudit muscle, tu la reieteras par le
reste du peritoine du dedās au dehors: & de la
tu passeras par le reste de l'epigastre. *2 points* Après
que l'aguille l'aura du tout persé, il faudra de
rechef perforer ledit epigastre du dehors au
dedans. Lors apres que tu auras *passé* le peri-
toine, lequel est au dessous de l'epigastre, &
que tu seras *à l'opposite* vent au contraire, il le faudra aus-
si poindre du dedans au dehors, & ensemble
l'epigastre qui luy est *la fait en la même point* coïoint. En apres de re-
chef il faudra recommencer à l'epigastre, &
le coudre avec le peritoine. Et de rechef apres
que la peau *elle même se perçonne* prochaine aura esté percée, il fau-
dra ieter l'aguille de ceste partie au dedans, &
coudre l'epigastre avec le peritoine, en perçant
aussi la peau prochaine de ce lieu. Et conuien-
dra de rechef ainsi faire cōme dessus, iusques
à ce que nous aions cousu toute la plaië. Or
l'interualle & espace lequel est entre les sutu-
res, & points d'aguille doit estre fort brief &
court, *avant seulement de parer aux* quand à ce qu'il appartient de contenir
les parties qui sont au dessous: mais quant à la
fermeté de la peau à celle fin qu'elle ne se
rōpe, la brieueté n'est guieres seure. Et pource
en euitant exces de l'un & de l'autre on doit
eslire mediocrité. Laquelle chose est aucune-
mēt commune à tous vlceres, comme aussi la

*fil de soie a coudre plus propre qz nul autre
car il est fort de bon vin & moult*

Therapeutique de Galien.

135

maniere du fil dequoy on les coust. Car si le
fil est trop dur il rompra la peau, & si est trop *Le fil*
mol il se rompra incontinent. Pareillement si *pour*
tu passe l'aguille bien pres des labies & extre- *coudre*
mités, ce qui reste de la peau est contraint de
rompre, quand on l'aioint violentemēt: pour-
ce qu'il est fort petit. Au contraire si tu passe
l'aguille bien loing des labies, tu laisseras vne
grande partie de la peau sans l'agglutiner. Et
combien que ces choses soient communes à
tous vlceres, on les doit principalemēt obser-
uer quand ce vient à coudre l'epigastre. Du-
quel la suture sera administrée, & faite en la
maniere dessusdite, principalement si on pre-
tend de faire coalescer & vnir le peritoine a-
uec l'epigastre. Car à grand peine peut il coa-
lescer avec luy, pource qu'il est nerueux: ou
comme font aucuns, lesquels conioignent en-
semble les choses de semblable nature, come
le peritoine avec le peritoine, & l'epigastre a-
uec l'epigastre. Laquelle chose se fera en ceste *La ma-*
maniere. Il faut commencer à l'epigastre le- *niere de*
quel est le plus pres de nous, & passer l'aguille *coudre*
du dehors au dedans tant seulement par ledit *les plai-*
epigastre, puis apres auoir passé les deux la- *es.*
bies du peritoine il faut reuoquer l'aguille
de la partie contraire du dehors au dedans
par les deux labies: & de rechef la reuoquer

& la passer du dedans au dehors par l'epi-
gastre. Ceste maniere est differente de l'autre
qui est publique, & commune par laquelle
on passe l'aguille tout d'un coup par les qua-
tre labies, pource qu'elle cache du tout le pe-
ritoine dedans l'epigastre. En apres parlons
des medicamens. Pour certain ils doiuent estre
de telle maniere comme ceux qu'on appelle
enemes, & aussi ceux qui vnient les plaies des
autres parties, ainsi que nous auons monstré
es commentaires precedens. Outreplus la li-
gature par dehors est necessaire principale-
ment en ces plaies. Quant a la quarte partie
de la cure elle est fort differente des autres.
Car ce qui est entre les aignes & les aixelles
il le faut tout enuironner de laine molle. im-
bue d'huile moderement chaud. Item il sera

Clystere encoures meilleur si tu fais iniection de quel-
 La disse que autre chose semblable par clystere. Et si l'il
 rece des y a quelque intestin nauré, toutes choses les-
 intestins quelles se doiuent faire exterieurement se fe-
 Il s'apel ront semblablement. Mais ce qu'on y ietera
 se ieiunir par dedans ce sera vin noir, aultere, & tiède: &
 pource ce encoures plus si l'intestin est tout percé ius-
 qu'il est ques au cōduit interieur. Or les gros intestins
 sont faciles à guarir, mais au cōtraire les gres-
 iours les & subtils sont difficiles, tellement que ce-
 luy qu'on appelle ieiunum est du tout incurable.

Galien ne donne pas la manière de rendre les Intestins
mous par le quoy les tout aroyent de peulieux, quelque bon
remède que fil soit de rois de quiter ou de luy

Therapeutique de Galien.

ble, tant pour la magnitude & multitude des vaisseaux, qu'aussi pour ce que la tunique est fort subtile & nerueuse, & d'avantage à cause qu'il recoit la cholere pure, aussi pource qu'il est entre tous les intestins le plus prochain du foie. Mais les parties inferieures du ventricule lesquelles sont charneuses, tu essaieras de les curer avec fiance, car il est possible que la chose succedera bien non seulement à cause qu'elles sont grosses, ains aussi pource que les medicamens l'arrestent facilement en ce lieu. Mais les vlceres qui sont en l'orifice de l'estomach, ou à la gueule (que les Arabes appellent mery) n'ont sinon l'atouchemēt des medicamens quand ils passent. Et d'avantage les vlceres qui sont en l'orifice dudit ventricule sont difficiles à guarir, car le sens agu d'iceluy resiste à la curation. Et pour sçavoir la raison pourquoy Hippocrates n'entrepris la cure du ventricule naure, & des autres plaiës mortelles, il vaudra mieux luy demander. Car ie n'ai pas escrit ceste oeuvre presente, à celle fin que nul ne lise les livres de Hippocrates, mais pource qu'il me semble que c'est le premier lequel a vſé de voie idoine; toutefois il ne l'a pas toute accomplie, car il a escrit aucunes choses qui ne sont pas limitées, & d'autres imperfaites, & obscures. Pour

*omment on doit Liuer de Juronment qui est fort
de 6 pour la respiration de l'air qu'on
devenant Therapeutique de Galien. 137*

137
dite partie qui est tombée devient liuide, ou
noire, il faut sçauoir qu'ils y feront. A sçauoir
si la couperont, ou si la remettront dedans le
peritoine? car du tout il faut qu'il entendent *Les deux*
ce qu'il conuient faire, *par observation* ou par experience, ou *instru-*
qu'ils prennent indication de la nature de la *mens de*
partie. Mais ils fuient l'un & l'autre, c'est à sça *tout art.*
uoir la congnoissance que l'experience don-
ne, quand ils louent tant ce venerable nom
de leur secte qu'ils appellēt methode. Et l'au-
tre congnoissance laquelle est prise de la na-
ture de la partie, *congruent au* pource qu'il n'ont pas con-
gneu sa substance, ne l'action, ne l'vsaige, veu
qu'ils ont en horreur l'anatomie comme si *L'anato-*
c'estoit vne chose pleinemēt inutile. Parquoy *mie.*
ils ne sçauent si ladite partie est du nombre
d'icelles qui sont necessaires à la vie, ou non
necessaires, toutesfois non. inutiles du tout.
Aussi ils ne sçauēt *si l'on* si l'on fait qu'une partie prin-
cipale soit blessée *de telle* ~~à celle fin que ladite partie~~
~~reçoive~~ affection cōtre nature, ou autrement.
Pareillement si l'un des vaisseaux de ladite
partie pourroit faire mourir l'hōme *par flux*
de sang. Semblablement apres auoir coupé
ce qui estoit *devenant noir* devenu noir, si faut lier ce qui re-
ste entier pour euitier le flux de sang, ou si cela
seroit dangereux, veu que c'est vne partie
nerueuse: tellement que si nous ne congnois-

Le VI. Liure de la

Le V. L. Liure de la
Callioy com a sons exactement, & parfaitement la nature
mais nous n'oserons vser de ligature pour
crainte de coullion. Mais d'autant que ces
mirifiques methodiques n'entendent rien en
Omentum toutes ces choses, quand, omentum (c'est que
les Arabes appellent zirbus) est deuenu noir,
pour certain ils ne sçauroient dire ce qui faut
faire. Mais nous le pourrons bien dire selon
mon auis, pource que nous sçauons bien que
son vtilité n'est pas si grande, & que la substā
ce est composée d'une membrane subtile, &
d'arteres, & veines, desquelles toutesfois les
commencemens procedent des grandes arte
res & veines, nous eûterons le flux de sang,
sans craindre que les nerfs soient blessés. Par
quoy nous lierons ce qui est au dessus de la
partie noircie, & couperons ce qui viét apres

Des affections des os & curation d'icelles.

Des Os & des Chapit. V.
du corps - lib. en lib.
C'Est assés dit pour le présent des autres parties du corps. Maintenant il reste de parler des os, veu aussi que ceste maladie de quoy nous faisons mentiõ leur auiet, laquelle

Des Playes & de la corruption. *Chapit. V.*
Est allés dit pour le present des autres
 parties du corps. Maintenant il reste de
 parler des os, veu aussi que ceste maladie de-
 quoy nous faisons mentio leur auiet, laquelle

uand qd on fait une incision y appelle plain de l'os
de l'os est dit ravin en respondant au
In sif Therapeutique de Galien *apartient d'ice*

nous appellons solution d'vnité, ou de conti-plain
nuité. Quand elle est auenue en ceste partie, *catagma*
elle a son propre nom en Grec *catagma*, lequel *fracture*
est cōmun & tout notoire a tous ceux qui sca-*confusion*
uēt parler en Grec. Car *Apagima* c'est vn nō *en Grec*
propre aux Medecins, inusité toutesfois au *catagma* *trōs*
cōmun peuple, lequel signifie autant comme *Apagima*
quand le bout de l'os est rōpu, principalemēt *de rōtun*
la ou il est conioint avec vn autre os. Quand *en ayos*
es fractures, toutes icelles qui ont totalement *Gall. nos*
separées les parties de l'os rōpu les Grecs les *est d'ice*
appellent *Canledon*, laquelle diuision est faite *re rōpu*
par le trauers. Aussi il y en a vne autre qui se *en escla*
fait par longitude en laquelle les parties de *tāt com*
l'os ne sont pas du tout séparées l'vne de l'au- *me vn*
tre, mais sont plustost fendues comme par *re baton*
étitude, ce que les Grecs appellēt *Schizacedō*. *Schiza*
Il y a d'aucuns ieunes Medecins qui veulent *cedō rō*
interpreter si ambitieusement toutes les diffe- *pu en*
rences des fractures par leurs propres noms, *fendant*
qu'ils dient qu'aucunes se font selon la figure *Rapha*
d'vn raifort, laquelle ils appellent *raphanidō* *nidon*
en Grec. Lesquels ne sont contens d'auoir *Hippo*
expliqué & declairé l'os qui est rompu en di- *crates*
uerses manieres. Toutesfois Hippocrates *Semble*
n'a pas esté de ceste opinion, mais autant qu'il
qu'il luy à esté loisible il à vsé de noms fort *vueille*
vsités, & ne luy à point greué de interpre- *entēdre*

Suppor. na. pas arguunt fact

Le VI. Liure de la

par ce mot yne fracture qui se font cōme vn naueau. ter non seulement ces differences de fractu-
re, mais aussi icelles qui auient es os de la
teste. Et si l'eust ainsi fait de toute maladie,
certainement i'eusse briuelement traité tout
ce que i'ai proposé. Mais pource qu'il a indi-
qué & demonstré la voie de plusieurs choses
ou il se faut arrester, & qu'il a toutesfois lais-
sé indefini ce qu'il faut faire en particulier, il
est necessaire de nous y arester, non pas trop,
mais il nous suffira de commemorer som-
mairement, & briuelement ce qu'il a traité
assés amplement, & d'aiouster aussi demon-
stration à aucunes choses, lesquelles ne sont
pas assés munies, & defendues de luy par rai-
son. Et d'auantaige il nous faut definir ce que
il n'a pas assés deffini, & disposer en ordre ce
qui n'a pas esté bien ordonné par luy. Et fina-
lement declairer ce qu'il a escrit assés obscu-
rement. Mais si ie veux escrire par tout ces
paroles, nostre liure sera aussi long comme
vn commentaire expositoire. Possible que
aucun accusera en ce lieu nostre prolixité, &
nō sans cause, lequel s'en est complaint à tort
au iii. & iiii. liure. Car esdits liures il m'a esté
necessaire d'alleguer beaucoup de lieux d'Hip-
pocrates, du liure qu'il a escrit des plaies, par
lesquels ie deuoie monstrier aux autres Mede-
cins que c'est que d'escrire par methode la

*Galien
s'excuse
de sa pro-
lixité.*

*Il y a il y a
il y a il y a
il y a il y a*

curation des vlceres. Mais au liure ou il traite des fractures, qui est celuy si stupide & insensé qui ne congnoisse tonte sa doctrine cōme claire & parfaite, & qui ne s'en esmerueille grandement? Et si d'aventure il y en a vn, ou deux lesquels dient qu'ils ne se esmerueillent gueres de c'est oeuvre, on leur respondra ce que dit le Poëte, laisse les consumer & desecher.

Quelle est donc la vraie methode de guarir vne fracture, laquelle la nature de la chose prescrit & monstre, il est temps de le dire, en prenant icy nostre commencement.

Pource que la continuité, & vnité des parties de l'os est solde & separée, certes la premiere fin ou doit tendre celuy qui les curera, c'est vnition. Et si ainsi est que ceste fin ne se puisse parfaire, à cause de la siccité desdites parties, il reste vne autre fin, par laquelle elles soient glutinées par le moiē de quelque autre chose qui interuienne. Et si possible n'est de paruenir à ceste fin, tu pourras bien dire que le mal est incurable. Il est donc notoire à vn chacun que l'os dur ne se peut coalescer, cōme aux iouuēceaux, adolēscens, & à ceux qui sont en aage virile, & encores plus aux vieillē gens. Mais celuy seulement peut receuoir vnition, & coalescence qui est fort mol, cōme aux petits enfans. Or que les parties sepa-

de la phlogie & de la poudre
Gallien Lib. de fac Le VI. Liure de la

est qu'on & liées d'un os rompu puissent estre agglutinées,
est qu'on & liées ensemble par vne autre substance la-
est qu'on quelle interuient comme *quelque* colle, il y a
est qu'on grande esperance pour la raison qui s'ensuit:

Car ainsi que nous auons monstre, toute par-
tie du corps attire nourrissement propre &
Le nour semblable à soy. Si ainsi est, le nourrissemēt
rissēmēt idoine de os sera plus gros & plus terrestre
des os. que tout autre nourrissemēt de tout le corps.

Ce n'est donc pas chose estrange à raison
n'impossible, que ce qui est superflu de ce pro-
pre nourrissement, & qui le concrest & coa-
gule es labies de la fracture, conglutine les-
des labies dites labies par son moyen & interuention.
Aussi on voit qu'il auient en ceste maniere,
& l'experience est conforme à l'esperance que
raison donne. Parquoy doresnauant il faut
considerer par quelle maniere pourra proue-

Car il peut
estre trop
ou trop
ou trop
ou trop
ou trop

nir ce corps lequel interuient es fractures, &
en *quantité* quantité, & *qualité* qualité. Car il est tout
euident que nous le requerons tel qu'il gar-
de mediocrité en ces deux choses. Or apres
auoir inuenté la qualité, & quantité de ceste
symetrie, & mediocrité, il conuient trouuer

Le tēps le moiē d'auoir l'un & l'autre. Aussi le temps
d'agglu- auquel il conuiedra faire ces choses n'est pas
tiner les moins necessaire, à sçauoir si on doit faire
es. l'vnition & coalescence incontinct apres que

la fracture à esté faite, comme l'on fait aux
 plaies. Ou si ce temps n'est pas commode, &
 qu'on en doive requérir vn autre plus idoi-
 ne. Pour certain tu le trouueras ausi comme
 toutes autres choses, si tu congnois la nature
 de la chose. Mais qui est la nature de ceste
 chose? C'est l'os qui est rompu sous aucune
 difference cy deuant comprise. Or sus donc
 regardons si nous pourrons prendre quelque
 indication curatiue de toutes ces différences.
 Et commençons à celle laquelle nous auons
 dit estre faite du trauers, que les Grecs appel-
 lent *Cauleto*. En ceste figure les parties de l'os
 rompu sont separées l'une d'auec l'autre, tel-
 lement qu'elle ne gisent point droit. Et pour ce
 il faut premierement faire en sorte qu'elles
 soient mises droites. Et puis proceder par or-
 dre cōme cy apres sera dit. Or elles aurot ce-
 ste situatio droite, si on les reduit au cōtraire
 de ce qu'elles sont separées, en prenant exem-
 ple à la partie entiere & saine, de laquelle
 sera prise certaine indication de la transposi-
 tiō desdites parties. Car il se peut faire que la
 translation se fera, ou deuant ou derriere, ou
 à la dextre, ou à senestre. Dōc si les parties de
 l'os rompu sont transportées en arriere, il les
 faudra reduire au deuant. Et si elles sont trop
 au deuant, il les faudra remettre en arriere.

f. iiii

que les os separés & rompus soient approchés
 directement. Ce que ne se peut commodé-
 ment faire sinon qu'on les retire première-
 ment au contraire, laquelle chose les Grecs *Anti-*
 appellent *Antitasis*. Il faut donc faire ladite *tasis*.
 antitase (c'est à dire retraction au contraire)
 ou avec les mains c'est à sçavoir si le mem-
 bre est petit ou avec liens, ou aussi ensemble
 avec les instrumens lesquels Hippocrate nous
 a montrés. Après que les os seront allés reti-
 rés, & qu'il n'y aura plus de crainte qu'ils se
 touchent en les approchant, lors il les faudra
 opposer droitement, & lascher les liens, aussi
 pour ce que les muscles ~~de l'os rompu~~ *se joignent ensemble*,
 soient ~~separés~~ *ensemble*. Aucunes fois tu y ser-
 uiras toy mesme avec tes mains, à celle fin
 que s'il y a quelque chose mal mise que tu les
 corriges, & reformes. En après la secōde cho-
 se que tu prendras sera, que le membre de-
 meure totalement en repos, sans rien mou-
 uoir de tout ce que tu auras fait. Car autre-
 ment il seroit necessaire que lesdites parties
 feussent de rechef separées. Or si tu commā-
 des au patiēt qu'il aduise bien de tenir le mē-
 bre en repos, il le pourra bien faire en veil-
 lant, mais en dormant il n'est possible qu'il
 ne le mouue aucunement. A celle fin donc
 que la situatiō de ce qui aura esté fait soit gar-

Le VI. Liure de la

La liga-
ture.

dée, non seulement quand le patient dormi-
ra, mais aussi quand il se leuera, ou pour aller
à selle, ou pour faire son lit, il faudra lier la
fracture seurement, en sorte que la ligature
puisse bien ioinde ensemble les parties de
l'os rompu. Mais pource que les os se peuuent
mouuoir si la ligature est trop lasche, & ce
qui est trop serré excite douleur, il faudra tât
faire qu'en euitant ces deux icommodités
nous vsons de la cōmodité de l'vñ & de l'autre.
Laquelle chose se fera si nous euitons ce
qui est trop. Parquoy il ne faudra pas tant ser-
rer la ligature qu'elle presse ne tant la remet-
tre qu'elle soit lasche. Or si chacun membre
estoit d'vne mesme & esgale grosseur, certes
vne bande bien large seroit fort commode
d'autant qu'elle comprendroit tout l'os rom-
pu esgalement, & cōtinement de toute part.
Mais pource qu'il n'est pas ainsi il faudra vne
bande fort large à la poitrine laquelle ne se
peut accommoder aux extremités ne au iu-
gule car en telles parties vne bande estroite
sera plus vtile pource qu'elle ne se rempliera
point en façon de rides, & touchera la peau
de tout le membre qu'elle enuironne. Tou-
tesfois si elle contient la fracture en peu de
tours, elle n'est pas bien seure. Donc d'au-
tant que la bande estroite n'est pas si seure il

Quant à la
figure de
la bande
pour lier
l'os rompu
es la poitrine
elle doit estre
large & estre
estroitte
pour lier
les extre-
mités.

Quant à la
figure de la
bande pour
lier l'os rompu
es la poitrine
elle doit estre
large & estre
estroitte

Il y faudra autant supplier par le nombre des ^{la forme de la} tours & injections, & aussi par la deduction ^{ligature a} vers la partie entiere & saine. Mais pource ^{il faut a doub} que toutes ligatures, lesquelles ^{profit} confitent, & ^{ant fait plus la} serrent la chair sans douleur, ont ceste vertu ^{La vert fracture} qu'elles expriment les humeurs des parties, ^{des ligatures pour tenir les} ou elles sont premierement environnees, & ^{des os romp} les remettent & fichent es parties ou elles ^{ne a l'autre po} sont finies, il me semble que c'est chose non ^{gatures sur le po} estrange a raison que le commencement de ^{la fracture} la ligature soit fait sur la fracture, & puis dis- ^{la ma-} faire li- ^{niere de} penie a l'autre partie du membre. Car celui ^{gatare.} qui fait la ligature au contraire, il enuoie le sang des parties saines a la partie malade. Mais s'il commence a la partie malade, & il finist a celle qui est saine, non seulement ceste ligature ne sera nuisible es choses que nous ^{pour fil de popule} auons dites, ains sera vtile, pource qu'elle ne permettra qu'il s'engedre aucun phlegmō en ladite fracture, De laquelle chose il faut principalernēt auoir cure. Car il faut craindre que ne sensuiuet ^{de gangrene} grades inflammations de ceste re- tractiō, laquelle nous auons faite en reduisant le mēbre a la propre forme, & figure, Et enco- res plus pource q̄ les causes lesquelles font la fracture blessent premieremēt, en faisant cō- stipatiō, & contusion de la chair qui est a len- tour des os. Aussi ce n'est pas de merueilles s'il

Le VI. Liure de la

^{non du tout. semblable a phlegmon}
 aient vne disposition en partie semblable à
 phlegmon aux os lesquels sont rompus, veu
 que lon voit manifestement ^{les os} ceux qu'i n'ont
 pas esté bien curés estre plus humides que se-
 lon leur nature, c'est à sçauoir quand l'os est
 rompu avec plaië, tellement qu'il est manife-
 ste au sens de la yeue. Semblablement ^{la ca-}

^{L'os ca-} ^{ne des os} ^(qu'on appelle sphacelos) ne vient
^{rien d'autre occasion: Laquelle} d'autre occasion: Laquelle ^{carre} n'est autre
 sphacèle.

chose sinon corruption de toute la substance
 de l'os. Il ne faut pas dõc mespriser ceste cho-
 se, c'est d'exprimer toute l'humidité superflue
 de toutes les parties qui sont pres de la fractu-
 re. Tu commēceras donc à la partie blessée,

^{par la curatio} & apres que tu l'auras enuironnée deux ou
^{la pueration} trois fois, tu dispenseras ta bande vers la par-
^{la curatio} tie saine. Pour certain celuy qui fait la ligatu-
^{la curatio} re en ceste maniere, il prohibe que le sang
 ne flue des parties saines iusques à la partie
 blessée, & d'auantaige il exprime ce qui est

^{Les par-} desia amassé en ladite partie. Or veu & cõfi-
^{ties qui} deré qu'il il y a deux parties lesquelles peu-
^{peuvent} uent recevoir quelque chose de la partie bles-
^{recevoir} sée, & aussi luy enuoier c'est à sçauoir les par-
^{en-} ties superieures, & les parties exterieures: Cer-
^{uoier.} tes les parties superieures sont plus idoines
 tant à recevoir, que à enuoier, à cause de la
 multitude, & magnitude d'icelles. Mais les

^{parties exterieures} pour leur contraires ^{con-} Les liga-
 tions ne peuuent pas gueres receuoir, ne en- tures de
 oier à la partie blessée. Pour ceste cause Hip Hippo-
 ocrates fait deux ligatures, c'est à sçauoir la crates.
 premiere, par laquelle il repoulse aux parties
 superieures ce qui est contenu en la partie af-
 ligée, & aussi il repercute ce qui infue d'icel
 es parties superieures. Et la seconde ligature,
 par laquelle il reiete quelque chose aux par-
 ties inferieures, & prohibe que rien ne flue
 d'icelles parties, ^{à cause des premiers tours} qu'il fait sur la fracture. Itē aussi à cause de la
 dispensation de ladite ligature. En apres par
 tous les autres tours, c'est à sçauoir par les-
 quels il fait recouurer la ligature depuis les
 parties inferieures iusques aux superieures, à
 celle fin qu'elle se finisse en vn mesme lieu
 euec la premiere, il repoulse aux parties supe-
 rieures, & prohibe la fluxion d'icelles. Don-
 ques les deux premieres bandes defendent,
 & conferment la fracture, & ne permette
 qu'il y auienne phlegmon. Mais toutesfois
 les choses dessus dites seules ne satisfont pas
 à ces deux vsaiges, Parquoy pour la defense
 des os rompus Hippocrates à excogité vn re-
 mede, c'est à sçauoir d'y appliquer des cossi-
 nets (qu'on appelle, ^{splenia}) avec les bandes ^{Splenia}
 exterieures pour les tenir fermes. Et à celle

Le VI. Liure de la

fin qu'il ny auienne phlegmon, il commande vser de quelque medicament qui prohibe ledit phlegmo, quel est le cerat humide. Tou-

La figure
de re-
mettre
les os.

La pre-
miere in-
dicatiō.

*La secon
de indica
tion.*

La figure
du
bras.

La figure
re de la
ianbe.

Thérapeutique de Galien.

144

4. A. F. Spencer
remitted by
00, for his
signature,
virtue by
parting a quire
ngz fant by him
A. C. H. D. G. P.
fant at Antioch
Antioch

Redu-
ction des
os en leur
situatiō.

Le mois

- cle-

Le VI. Liure de la

Parquoy à cause de toutes ces choses, il faut
Le prin- auoir principalement son estude à entēdre, &
cipalestu former, & lier & remettre la fracture en qlque
 de en la figure laquelle soit sans douleur, ou le moins
 reductio qu'il sera possible. Et ainsi il ne reste plus riē
 des os. ^{quelques os} quand à la premiere oeuvre que nous vou-
Le tēps lons faire es fractures. En après il faudra des-
 de des- ^{la fracture} hier la fracture le troisiēme iour, selon la sen-
 lier la ^{de Hippocrates} tence de Hippocrates, à celle fin qu'il n'aien
 fracture. ne douleur, ne prurit, c'est à dire desmangeri-
 son, au membre qui est couuert plus qu'il n'a-
 uoit acoustumé, & que la perspiration de ce
 qui est fiché en la fracture ne soit prohibée.
 A l'occasion dequoy no seulement auient vne
 prurit nuisible à aucuns, mais aussi la peau
 est exulcerée de l'acrimonie, & erosion de la
 sanie. Il faut donc faire infusion & fomenta-
 tion d'eau temperée, tant qu'il suffira pour
 oster la sanie. Et si tu veux de rechef ainsi fai-
 re, tu le feras le septiēme iour en cōtant de-
 puis le premier. Auquel iour il n'y aura nul
 dangier de phlegmon (pourueu qu'il ne sur-
 uienne autre empeschement) & aucunes fois
 les parties se montreront plus gresles & me-
 nues que selon leur habitude naturelle. Lors
 donc il sera licite de mettre des ferules, que
 on appelle aujourdui stelles tout a l'entour,
 & les deslier long temps après. Car parauant
 quand

quand il estoit question d'eiter le phlegmō,
il n'estoit pas seur de presser la partie avec les
ferules. Maintenant puis qu'il n'y a plus de
dangier de phlegmon, & qu'il est besoin de
confermer & establir la fracture, tu en pour-

ras bien & cōmodement yser. Mais il les fau-

dra deslier aslēs long temps apres, c'est à sca-

voir quād il n'y aura plus de sanie esdites par-

ties. Et d'auantage la callosité (que les Grecs

appeller *porus*) viendra beaucoup mieux ain-

si, car pour l'engēdrer (ainsi que dit est) il faut

que aucune partie du propre nourrissement re callu-

des os soit concrete & coagulée. Lequel nour-

rissement ne doit pas donc estre absterge des

labies de la fracture, ne du tout osté. Laquelle

chose le ferōit, si on la deslioit souuentefois.

Aussi ne faut il pas faire si lōgue intermissiō

que tu ne scaches commet le porte la fractu-

re. Car nous auons veu plusieurs fois quand

les os estoit fort deseichés, que le pore ne se

pouuoit engendrer sinon à grande difficulté.

Il est donc expedient de fomentier vn. peu le

troisiesme ou quatriesme iour avec eau chau-

de, aiant ceste fin de fomentation, c'est à sca-

voir quand la char s'eleuera en tumeur rou-

ge, lors il faudra desister de fomentier deuant

qu'elle commence à se baisser. Au contraire

quand nous voulos reloudre & diger en va-

tion.

Le VI. Liure de la

peur, il ne faut pas desister iusques a ce que la partie soit abaissée, laquelle l'estoit esleuée par la fomentation & perfusion. Mais quand l'humidité trop abondante empesche que le pore ne prouienne à la fracture, lors nous mettrōs peine de seicher ladite humidité, par cōuenable ligature (ainsi que dit est) & par fomentation d'eau, laquelle sera ou du tout petite, ou

Fomen- copieuse & abondante. Car la petite fomenta-
tatio pe- tion d'autant qu'elle est fine deuant qu'il y
tite. auienne fluxion, elle resoult les humeurs qui
font en la superficie, & liquefie vn peu ceux
qui sont a la profondeur. Aussi est il expedient
de resouldre & liquefier en telle maniere les
humeurs qu'on doit repoulsier par ligature,

Fomen- Mais l'abondante fomentation resoult plus
tation qu'elle n'aire. Or il est notoire qu'en ligatu-
gratia re laquelle doit exprimer, il faut moins serren
de liga- les extremités des bādes. Mais en celle laquel-
ture. le est ordonnée pour refaire & nourrir, il ne
faut pas que lesdites extremités soient, moins

La geō serrées, ne que tous les tours & circuits
La Ca monst plus denses. Et pource que nous auōs inuenta
obiter non seulement en quel tēps, il faut engendre
le pore, mais aussi en quel maniere, il reste de
La dicte monstrier toute la maniere de viure. Or qu'il
aux fra- soit expedient de peu nourrir au commence-
ctures. ment, cela sera dit quand nous traiterons de la

Therapeutique de Galien.

146

propre curation des phlegmons. Outre plus nous mōstrerons qu'il faut aucunesfojs ouvrir la veine, & purger. Mais au temps que le pore & callosité s'engendre il faut nourrir le corps de bonnes viandes, lesquelles aussi norrissent beaucoup d'ou il en prouienne nō seulement bon suc, mais aussi visqueux, duquel principalement se doit engendrer le pore. Car il n'est possible qu'il se puisse engendrer d'humidité sereuse & subtile. Et combien qu'il se puisse facilement engendrer d'une humidité grosse, & friable, c'est à dire fragile & sans viscosité, ou vnctuosité, toutesfois ledit pore se deseichera avec le temps, & deuiēdra plus friable, & ainsi sera subiet à fracture. La magnitude du pore doit estre telle qu'elle serue de ferme & seu- lien aux os, toutesfois qu'elle ne comprime point les muscles. Car le pore qui est trop petit ne tiendra pas les os assés fermes: Et celuy qui est trop grand causera douleur aux muscles. Or il faut diligemment considerer, à celle fin de l'augmenter s'il est trop petit, & de le diminuer s'il croist trop. Les remēdes pour ce faire sont tels, C'est à sçauoir la quantité & qualité de la fomentation aussi la quantité des viandes, & les facultés des medicamēs qu'on y appliquera exterieurement. Quand a la formation, & maniere de viure, nous en auons par-

t ij

La gene
ratio du
pore.

La ma-
gnitude
du pore.

Oy tout
le corps
medicament
pour diminuer
la fomentation

Oy cap
le corps
pour diminuer
la fomentation

*Il faut a supuration tant qu'il gardent qu'il
la chaleur naturelle ne se dissipe point qu'il*
Le VI. Liure de la

Les me- le cy dessus. Quand aux medicamens tous ceux
dicamens qui ont substance emplastique & eschauffent
qui en- ^{la partie} ^{il aident a la resolution} moderement, ils engendrent les pores, & les
gendrent ^{par le proprement} augmentent. Mais les medicamens, qui ont
le pore. ^{il contrainct a supuration} vertu diaphoretique (c'est a dire resolutiue)
^{il fait a sauer au lieu} diminuent les grans pores. Mais si tu ne les
veux ne augmenter, ne diminuer, tellement
que tu sois content de ce. qui est ainsi pour-
ueu de soy mesme, tu vseras des medicamens
^{despiratils & adstringents au lieu} qu'on applique aux plaies cruentes, lesquels
d'autant qu'ils desleichen moderement, aussi
font ils coaguler, & concreser mediocremēt
le pore. Or c'est assés parlé des fractures trās-
uerſes. Quand aux fractures lōgues, c'est tout
vn comme des autres, reste qu'elles se doiuent
plus fort presser & serrer au lieu ou est la fra-
Fractu cture, & aussi la partie de l'os qui est separée
re trans se doit remettre par dedans. Mais aux os qui
nerſe a- sont rompus en plusieurs ^{pices} manieres, & princi-
nec vlee palement avec vlcere, ainsi que souuent esſois
re. ^{il faut} il auient, Hippocrates a commandé qu'on y
mette a l'environ vn coissinet, lequel soit im-
^{il se conforte a se lever} bu & mouillé en vin austere & noir principa-
Putrefa lement en l'esté. Car il y a dangier de putrefa-
ction. ^{il faut panser avec quelque chose qui soit estube} ction si tu vles d'huile, ou d'un cerat, veu que
^{le grand mal} telles fractures demandent a estre plus desei-
^{proposé autre} chées que les autres, pource que le mal est
^{la pite} plus grand que les autres. D'auantage tous ces

medicamens doiuent estre desiccatifs, ainsi
 qu'il a commandé, & semblablement défini la
 maniere de desiccation quand il veut qu'ils
 soient du nombre de ceux qu'on appelle enæ-
 mes. Et si quelcun en vse des le premier com-
 mencement, il cōseille que lesdits medicamēs
 soient tels qu'ils puissent estre imbus. Pareille-
 ment toutes autres choses doiuent estre faites
 selon les preceptes dudit Hippocrates nō seu-
 lement en ce qui a esté dit: mais aussi si l'os le-
 quel a esté denué, requiert d'estre incisé avec
 vne sie, ou si t'en faut toymelme oster aucuns
 fragmēs, ou seruir à nature qui les expulse de-
 hors. Touchāt les organes & instrumens que
 l'on met par dessus les fractures des iambes,
 lesquels sont nommés par les Grecs solenes,
 desquels toutesfois Hippocrates à douté, à
 sçauoir s'il en failloit vsfer, ou non, ils sont no-
 toires à tous, & i'estime que les raisons sont
 louables. Quand à l'instrument nommé Glos-
 socomion, qui a esté inuente par les nouveaux,
 & duquel principalemēt nous vsons au temps
 que le pore le doit engendrer, nous l'esti-
 mons estre digne de louenge, autant que au-
 tre semblable instrument & machine. Tou-
 tesfois il semble que Hippocrates ne la point
 congneu, combien d'ailleurs qu'il feust tref-
 diligent à excogiter les organes vtiles. Mais

Le VI. Liure de la

Les in- l'instrument lequel on met sous les fractures
strumēs des iambes, à esté merueilleusement bien in-
des fra- uenté par iceux, lequel au moien d'un seul ais-
ctures. seau situé à la partie inferieure sur la fin de l'in-
Solene strument, fait un effort contraire à tout le
ne signi- membre par double tension. L'une des par-
fie autre ties c'est à sçavoir celle qui extēd le membre
chose q̄ droitemēt se nomme en Grec *euthyporos*, c'est
une cō- à dire procedant en droite figure. Et l'autre
parture partie qui attire premieremēt en haut, & puis
d'ais en en bas, elle est dite en Grec *metaleptice*, qui est
façon de autant à dire comme translatiue. Et toutes
canal. deux sont faites par tours & circutions de
Euthy- lacs. Outre plus le lacs le plus apte & idoine à
poros. c'est vsaige est celuy lequel a deux bouts qui
Meta- restent. Quand donc ce lacs est mis aux par-
leptice. ties qui sont sous la fracture du mēbre, il fait
la premiere tension dite *euthyporos*, c'est à sça-
voir quand les bras dudit lacs enuironnent l'ai-
seau. Mais quand ledit lacs est appliqué es par-
ties qui sont sur la fracture, il fait la tēsiō dite
metaleptice en Grec, c'est à sçavoir en tournant
les bras en haut premieremēt, & puis en bas,
car il les faut aussi enuironner au tour de l'ai-
seau. Or il conuient faire le tour & comme
trochlea flexion des bras dudit lacs depuis les parties
est vne superieures, iusques aux inferieures, par poul-
poullie, lies, lesquelles sont situées es costés de l'instru-

mient dit Glossocomion, ou glottocomion. Il te
sera licite d'appeler ^{pour la figure de son royal} ceste machine solene ou Solene.
avec adiection solene mechanique, ou glot- Glotto-
tocomie ^{Industrie} mechanique. Mais nous parlerons comon.
plus amplement des instrumens quand nous Glosso-
ferons mention des luxations, c'est a dire dil- comon.
locations. La ou aussi nous ne traiterons pas Luxa-
moins de la diuersité des ligatures qu'on ap- tion.
plique par dessus. Mais à present puis que i'ai Solene
fait mētion du solene mechanique, lequel in- mecha-
strument cōuient le plus à la iambe, & quand nique.
on la remet en son habitude naturele, & en- Gallie, fait
core plus quand le malade change de lit, ou ^{différence de}
aussi quand il va à selle, ce ne sera pas hors de ^{parties de}
propos (à celle fin que nous en parlions entier ^{de la tige}
remēt) louer beaucoup plus l'autre instrumēt ^{la pignose}
dit glottocomion, duquel l'un des costés est mo- ^{Industrie}
bile, semblablement la petite table, ou ils met ^{la pignose}
tent le pied est mobile, a celle fin que ledit in- ^{la pignose}
strumēt cōuienne à toute magnitude de mē- ^{la pignose}
bre. Et ainsi il suffira pour maintenant de cō- ^{la pignose}
gnoistre ce que dit est quand es autres fractu- ^{la pignose}
res, avec les enseignemens de Hippocrates.

Des plaies qui suruiennent à la teste.

Chap. VI.

Les fra-

Mais des fractures qui auiennent à la te- etures
ste, Hippocrates en a escrit vn volu- du Cra-
me entier, ou il monstre tout ce qu'il ne.

Libre de la tige de la teste... parties de la tige... nous l'indiquons...

Le V I. Liure de la

y faut faire. Et apres que nous aurons mis fin
à c'est œuvre, lors nous commencerons à in-
terpreter, & enarrer les œuvres. A present
pource qu'en ces commétaires icy nous aiou-
stons des choses qui ont esté inuentées outre
ce qu'il a dit, & aussi pource que nous diffini-
sons ce qu'il n'a pas assés diffini, pour ces cau-
ses il est necessaire que nous facions quelque
mention, premierement des ^{lancettes} caues,
lesquelles en Grec sont appellees *Cyclisci*. En
apres de celles qui sont appellees *phacoti*, pour-
ce qu'ils ressembtent aux lentilles. Puis des
lancettes estroites. Et finablement de l'usage
des medicamens. Quant donc aux fractures
de l'os de la teste, que les Grecs nomment *cra-*
nium, & les Latins *caluaria*, aucunes paruien-
nent iusques à la seconde lamine, qu'on appelle
en Grec *diaploe*. Les autres paruiennent ius-
ques à la partie interieure des os. Les autres
sont simples fractures: Les autres sont contu-
sions: les autres sont les vestiges, & signes des
instrumens, par lesquels la plaie a esté faite.
Quant aux fractures simples qui paruiennent
iusques à la seconde lamine, elles ont besoin
de ces lancettes estroites, desquelles nous auons
maintenant fait mention. Or il est expedient
d'en auoir plusieurs en nombre, & différentes
en magnitude, à celle fin qu'on n'ait aucune-

Cyclisci.

Phacoti

Les dif-
ferences

des fra-

ctures

de l'os de

la teste

dit cra-

nium ou

calua-

ria.

Diploe.

Fractu-

res sim-

ples de

diploe.

ment faite de tout ce qui sera conuenable à
 operer. En apres quand l'os vitié & ropu sera
 delnué, ainsi qu'on a acoustumé de faire, pre-
 mierement il faut vser d'une lancette fort lar-
 ge, secondement d'une plus estroite; & puis co-
 lequemment ainsi des autres, iusques à la plus
 estroite, de laquelle on doit vser à la seconde
 lamine, laquelle en Gree est appellée diploe. Les me-
 Puis tout incōtinent & iusques à la fin on vse-
 ra de medicamens desiccatifs, lesquels pour
 ceste cause sont dits cephaliques: c'est à dire
 capitaux. Et sont composés d'iris illirica, & de
 farine d'orobe, & de manne, c'est à dire escor-
 ce d'encens, & d'aristolochia, & de l'escorce de
 la racine de panax: & en somme de tous sim-
 ples qui sont absterifs sans erosion. Car gene-
 ration de chair est œuure de nature. Et ainsi à
 icelle chose le malade n'a pas besoin de l'art
 de Medecine: mais à celle fin que la chair la-
 quelle prouiēt, coalesce, & adhere à l'environ
 de toutes les parties de l'os. Ceste chose auen-
 dra principalement, si l'n'y a point de sordicie
 sur l'os, ne aucune gresse oleule & vinctueuse.
 Et c'est cela dequoy les Medecins seruent aux
 malades à la generatiō de chair. C'est à scauoir
 que tout le lieu soit sec, & que chacune partie
 de l'os vitié soit plainemet pure, lesquelles cho-
 ses sont cōmunes à toutes fractures, quand la

Le VI. Liure de la
chair cōmence à se produire en icelles. Quād

Les fra- aux fractures, lesquelles paruiennent iusques
ctures aux membranes du cerueau, fil y a tant seule-
iusques ment fracture simple, il faut vler desdites lan-
aux mē- cettes estroites. Mais fil y a cōtusion avec fra-
branes cture, la partie cōtuse doit estre excisée & cou-
du cer- pée c'est à scauoir en la persant premieremēt
ueau. en circuit avec tairieres, puis on vlera des la-
Cōtusiō. cettes, ou des le commencement on y appli-
L'opera quera des cyclisques. Mais la maniere d'vser
tion par desdites tairieres n'est pas bien seure, pource
tairie- qu'en l'exerçant, & traitant trop audacieuse-
res. ment, souuentefois on blesse la dure mēbra-
L'opera ne laquelle est dessous l'os. Mais l'operation
tion par qui est administrée par lesdits cyclisques, n'est
cyclisqs. pas du tout sans dangier, d'autant qu'elle es-
meut immoderement la teste, laquelle demā-
de plus tost le repos. Parquoy ie suis d'auis
fil y a grande fracture, & que les os rompus
soient grandement elmeus, qu'on doit vser de
cyclisques. Car avec peu d'excisions, tu dōne-
ras lieu aux lancettes qui sont faites en forme
de lentilles, neantmoins si les os sont bien fer-
mes; il les faut perser avec vne tairiere. Mais
aucuns à celle fin qu'ils n'errent point, ont ex-
cogité des tairieres faites de telle maniere,
qu'elles ne peuuēt passer outre l'os de la teste.
Lesquelles pour ceste cause & argument sont

appellées abaptistes: c'est à dire sans immersiō *Abaptistes. .a.*
 & qui n'enfoncent pas ^{contre} l'os de la teste. *ptistes. .a.*
 Car vn peu sur la pointe de la tairiere il y a *Montrant*
 vn petit cercle. Pour certain il en faut auoir *ou a l'usage*
 beaucoup de telles preparées à toute crassitu- *Gille*
 de de caluaire. Pource que à vne plus grosse & *Les dif-*
 espesse caluaire, vne tairiere plus longue con- *ferences*
 uieadra mieux. l'appelle vne plus longue tai- *des cra-*
 riere, laquelle à l'espace plus lōg entre la poin- *nes &*
 te & ledit cercle. Mais à vne plus subtile & *des tai-*
 moins espesse caluaire conuient vne tairiere *rieres.*
 plus courte. Laquelle a moins d'espace entre
 la pointe & le cercle. Aucuns lesquels ie puis
 appeller ou pl^r timides que les autres, ou plus
 seurs, ont ^{est d'autres instrumens} *est d'autres instrumens* que les grecs
 appellent *Cynicidas*. Toutesfois si tu es pru- *Chyni-*
 dent pour cōsiderer les choses qui te peuuent *cidas.*
 tromper, & que tu ne sois aussi trop timide, tu
 vseras bien cōmodement des cyclisques, pre-
 mierement des plus larges, en apres de plus
 estroits, iusques à ce que tu sois paruenū à la
 crasse mēbrane, neantmoins il ne faut pas des-
 courir en maniere de cercle avec les cyclisqs *Cyclis-*
 tout ce qu'on doit couper: mais principalemēt *ques.*
 de la partie ou la fracture est la pl^r griue. Car
 outre les autres choses aussi la mēbrane se se-
 pare incōtinēt des os lesq̄ls sōt grādemēt affli-
 gés: tellemēt qu'il ny a nulle crainte de toucher

Le V I. Liure de la

La dure icelle membrane qui est desia separée. Mais si
mem- tu descouure vne fois l'une des parties, & tu
brane. soubmets la lancette laquelle a l'espee, & fi-
gure d'une lenticule fichée deuant la pointe, &
qui a le trenchant esleué en longitude, apres
que tu auras mis la large partie de ladite lenti-
cule sur la membrane: lors tu frapperas à tout
vn marteau, & ainsi tu diuiseras la caluaire. Et
en ce faisant tout ce que nous requerrons auie-
dra. Car la membrane ne peut estre blessée.
Combien que quelcun par maniere de dire la
rencontreroit en dormat de la large partie de
la lenticule seulement Et si ladite membrane
en quelque lieu adhère à la caluaire, la rotōdi-
té de ladite lenticule separera sans lesion l'ad-

Lancet- herence d'icelle. Apres la rotondité de la len-
te qui di ticule s'ensuit la lancette qui diuile la caluaire.

Parquoy tu ne trouueras point la maniere de
perfer, ne qui soit sans dangier ne qui soit par-
faite en peu de tēps. Toutesfoi tu dois louer
la maniere cy deuant dite es vehementes &
grandes fractures, lesquelles aucū nouveau

Eggiso- Medecins nommēt *eggisomata*, & *camarofes*.

C'est à scauoir *eggrismata* les fractures lesquelles au milieu pressent la membrane. Mais *camaroses* ou *camaromata* ce sont fractures qui ont leur milieu esleué. Toutesfois deuers la partie de laquelle ce qui est blessé commence

Therapeutique de Galien.

151

d'estre separé des parties entieres de la fracture, elles retournent plus au dedans, & pressent la membrane. En telles fractures tout ce qui est blessé est facilement coupé, veu que la fin de la lancette lenticulée (c'est à dire faite en espee de lentille) entre plus promptement es fractures, lesquelles sont fort eslongnées de leur habitude naturele. Outre plus nous pre-

parerons vn instrument qu'on appelle ostagra, aux os grandement cōminués & brisés, quand ils sont esleués, ou tournés principalemēt vers la partie ou l'on doit mettre la lancette. Apres cela fait toutes choses de quoy on a besoin succèdent bien avec seurte & diligence ensemble, en sorte que tu pourras bien dire ce proverbe celebré & digne de memoire lequel est bien allegué en toutes choses, c'est à scauoir

celuy qui a bien commēcé a à demi fait. Mais

à ce propos tu n'auras pas la moitié de l'ouura-

ge, ains le tout, ou presque tout, apres que tu y

auras mis la lancette lenticulée. C'est la meilleure operation manuele (que les Grecs appellēt Chirurgie) des fractures, lesquelles sont

en la caluaire. En apres i'exposerai combien il faudra exciser de la partie blessée. Ce qui est grandement rompu doit estre du tout osté,

mais sil y a de longs fragmens (ainsi qu'il auient aucunes fois) ils ne les cōuient pas pour-

Ostagra

Dimidiū
facti qui
bene coepit
Sabit

Prouer-

be com-

mun.

Chirurgie.

*Le rompre de la teste demandé a 17 lie. & est fait en
 48 d'uit mais nous prions le J. d'indication p. l'oy
 Le 5. d'octobre par le 6. d'octobre Le V I. Liure de la
 l'ap. d. m.*

suiure iusques à la fin: mais il faut congnoistre
 pour certain qu'il ne s'ensuiura point de dan-
 gier pourueu que toutes autres choses soient
 faites ainsi qu'il appartient. En ce faisant nous
 sommes paruenus à nostre intention, non seu-
 lement vne fois, ou deux, mais plusieurs fois.

L'indi-
catio cu
ratine.

Quant à l'indication de ce qu'on doit faire el-
 le est prise de la nature des parties blessées.
 Car tu ne peux adapter, & bien appliquer à la
 teste, la ligature laquelle par raison a esté in-
 uentée es autres fractures, cōme celle qui pro-
 hibe grandement les phlegmons, & ainsi il
 n'est possible que tu repercuté ce qui afflue,
 ne que tu exprime ce qui est contenu es par-
 ties affligées. Sās lesquels remedes nul des au-

Fractur-
re de l'os
du bras.

tres os ne pourroit estre gardé sain. Car met-
 tons le cas que l'os soit rompu au bras iusques
 à la moille, & que puis apres nul ne l'ait lié se-
 lō les loix & coustumes de fracture, il sera du
 tout necessaire que la sanie non seulemēt qui
 est amassée par dehors sous la peau, & sous les
 muscles, mais aussi celle qui est contenue en la
 moille, corrompe principalement la moille,
 & puis tout l'os: veu que aucunes fois telles
 choses auient apres que tout a esté fait ain-
 si qu'il appartient. Comment donques tels cas
 n'auientront ils plus tost à la teste, d'autant
 qu'elle ne reçoit pas la ligature qui est deue

aux fractures, & que toute la sanie descēd tel- ^{Fracture}
 lement qu'elle s'assemble toute sur la membra- ^{re de la}
 ne? Donc es autres fractures, quand la ligature ^{teste ne}
 est faite ainsi qu'il appartient, il s'en faut tant ^{reçoit}
 qu'elle permette qu'il ne s'amasse en l'os blessé ^{point li-}
 quelque humidité superflue, qu'elle rend aussi ^{gature}
 le membre plus gresse que selon la naturele. ^{Les deux}
 habitude. Mais en la teste la raison & maniere ^{utilités}
 qui a esté excogitée par ligature ne peut pas ^{de liga-}
 deseicher l'os rompu, ne les parties circonsta- ^{ture.}
 tes, en sorte qu'il n'y auienne phlegmon, &
 qu'il ne sy engēdre aussi quelque sanie. Sem-
 blablement il n'y a nul medicament qui puis-
 se rendre l'os rompu (ainsi que dit est) sec &
 pur ^{de superfluités}, & fut-ce es autres parties
 que la teste, sans ligature. Il nous est donc ne- ^{La denu}
 cessaire premierement de denuer & descou- ^{datiō de}
 urir quelque partie de la fracture, à celle fin ^{fracture}
 qu'il soit licite de deterger, & abluer la sanie. ^{Le tēps}
 de la membrane. Et puis après quad le temps ^{d'apli-}
 du phlegmon sera passé, il y faudra apliquer ^{quer les}
 des medicamens dessicatifs, pour produire ^{medica-}
 la chair & enclore le lieu de cicatrice. Ce ^{mens.}
 propos icy n'est pas nud, & sans utilité, com-
 me celuy des sophistes: lesquels (comme ^{La que-}
 ignorans les œuvres de c'est art) deman- ^{stion des}
 dent pourquoy c'est que es fractures de la te- ^{sophistes}
 ste il ne s'engēdre point de pore, c'est à dire

Le VI. Liure de la

*Sinci-
put.*

*Fracture de l'os
des tem-
ples.*

*Histoi-
re.*

*Les os
late-
raux.*

callosité. Esquels ie respōds. Certes si fait pau-
ures sophistes, mais vous estes si sots, que vous
assignés les causes & raisons des choses qui ne
sont pas, comme si elles estoient. Or nous auōs
autresfois veu l'os de la partie interieure de la
tête (qu'on appelle *sinciput*) qui estoit rompu
apres lequel incontinent s'ensuit l'os dit *os*
temporis, auquel les cōmissures & sutures sont
coniointes en maniere de squames. En cest os
il y auoit vne fracture bien longue, laquelle
estoit fort euidente, mais sans la toucher, en
coupant seulement l'os du *sinciput*, i'ai guari
le patient, tellement qu'il a vescu long temps
apres. Et si i'eusse laissé l'os du *sinciput* en ce-
ste sorte, la membrane du cerueau, laquelle
estoit sous ledit os, eust esté putrescée deuant
que le pore fust auenu à la fracture. Car si ne
confluoit par dedans quelque sanie des par-
ties blessées ce seroit chose superflue d'exci-
ser l'os. Or qu'ils content leurs fables, & men-
songes comme ils ont de coustume. En quel-
que autre fracture semblable quelque fois i'a-
uoie pensé de laisser l'os superieur, & oster
celuy qui estoit aux costés, à celle fin que la
sanie eust sa defluxion; mais apres que i'eu
consideré la crassitude & duresse dudit os la-
teral: lors i'ai iugé qu'il seroit plus vtile d'oster
plustost l'os superieur que de trop emouuoir
le cer-

le cerueau à cause de la sollicitude de la deflu-
 xion. D'auātaige i'ai pensé qu'il pourroit aue-
 nir, si on faisoit vn grand trou aux os, lesquels
 sont de costé, que le cerueau sortiroit dehors
 par ceste partie. Outre plus aux costes il y a
 en plusieurs lieux explantariō d'aucuns nerfs *les nerfs*
 lesquels ne sont pas à mespriser. Mais aux par *lateraux*
 ties superieures de la teste, il n'en sort pas vn
 seul nerf le moindre q̄ ce soit. *Après ces cho-*
ses admonestées ie me suis abstenu d'oster
 l'os qui estoit au costé de la teste. *Auquel est*
 tousiours auenue callosité, pourueu qu'il fust
 curé bien & deument. Maintenant il ne reste *Les deux*
 rien à enquerir, sinon quelle sera la principa- *manie-*
 le raison tant des medicamens que de toute *res de cu-*
 autre diligence, apres que l'os est perforé & *ration.*
 persé. A sçauoir si elle doit estre douce, & con *La pre-*
 ferme principalement au plaisir & volupté *miere.*
 du malade, ainsi que beaucoup en vsent au- *La secō-*
 iourd'hui. Ou si elle sera du tout cōtraire, c'est *de.*
 à sçauoir qu'elle soit parfaite par medicamē-
 de vehemente deslitation. Laquelle maniere
Meges Sydonius loue, de laquelle aussi vn de Meges
 nostre cité a tousiours vsé, tellement qu'il ap- *Sydo-*
 pliquoit incontinent à la membrane descou- *nus.*
 uerte, l'emplastre qu'on appelle *Isis*, & par des- *Isis.*
 sus exterieurement *oxymeli*. Pour vrai il estoit *Oxyme-*
 ia vieux & allés exercité en ceste partie de *li.*

Le VI. Liure de la

fort de la chirurgie
l'art medicinale.

Neantmoins ie n'en vis iamais vser à autre, & n'é osé aussi iamais vser. Toutesfois ie puis bien tesmoigner cela pour ce vieux Medecin, lequel auoit nō Eudemus, qu'il en a beaucoup plus guari que les autres, lesquels vsoient de doux, & amiables remedes pour complaire aux malades. Or i'eusse quelque fois experimenté ceste raison & maniere de curatiō, si i'eusse rousiours demeuré en A-

Eudemus.

Aie. Mais pource que le plus du tēps ie me tenois à Rōme, i'ai ensuiui la coustume de la cite, & ai permis la plus grande partie de telles operations à ceux qu'on appelle Chirurgiēs.

Toutesfois moy estimant la nature de la chose, ie pense bien qu'une telle determination a esté confirmée par nostre longue experiēce.

*Le conduit de l'aureille non seulement par-
duit de uient iusques à la dure mēbrane du cerueau,
l'aureille- mais aussi il touche le nerf qui descēd du cer-
ueau iusques à ce conduit. Lequel combien*

La dure qu'il soit ainsi prochain & de ladite membrane, & de ce nerf, toutesfois comme dit est, il

supporte les medicamens bien forts & vehemens. Ce n'est donc rien de merueilles si apres les perforatiōs la grosse mēbrane du cerueau demāde les forts medicamēs, & principalement deuant qu'il y auienne phlegmō, veu qu'elle est de substance naturellemēt seiche



LE TREZIESME

Liure de la Methode Therapeutique de Claude Galien.

¶ De tumeurs contre nature, & premierement de phlegmon. Chapit. I.



Ous auons desia enseigné la maniere de curer p Methode deux genres de maladies, desquels l'un est mis en intemperie qui est vn nō antique, l'autre est solutiō de continuité, que nous auons ainsi nommé. De laquelle nous *Solutiō* auons premieremēt traité au troisieme, qua- *de conti-* trieme. v. & vj. liure de ces commentaires *nuité.* icy. Apres ceste solutiō de continuité nous auons traité des maladies lesquelles sont en In- *Intēpe-* temperie, iusques au douzieme liure. Main- *rature.* tent nous commencerons à parler des tu- *Tumeur* meurs qui auiennent contre nature, c'est à sça *contre* uoir esquelles les parties sont hors de leur na- *nature.* turele habitude en quantité. Quant à la presente matiere c'est tout vn de dire santé ou naturele habitude. Et pource que es tumeurs

v ij

Le XIII. Liure de la

Phlegmon. contre nature il y a plusieurs especes de dispositions, premieremēt nous parlerōs de phlegmon, auquel il est expedient de commēcer, d'autant qu'il auient souuentefois, & aussi qu'il engendre fieures, & autres accidens tresdangereux. Et combien que les anciens l'appellent souuent *Phlogosis* (laquelle on doit interpreter inflammation) ce que nous appel-
Phlogosis. lons *phlegmon*, toutesfois nous voulons qu'on
Les symptomes de phlegmon. sçache qu'en ce lieu nous ne parlons pas de ce phlegmon que les anciens ont appellé *phlogosis*, mais de celuy lequel outre l'inflammatiō
Tension. fait aussi tension en la partie. Laquelle tensiō non seulement nous cōnoistrōns par l'atouchement, mais aussi le patient l'apperçoiura par son propre sentiment. Outre plus selon la maniere de la tension, la partie occupée de
Renitēce. phlegmon fait renitence, & resistance quand on la touche. Et est plus augmentée que selon
Tumeur. sa naturele habitude. Et n'est pas sans douleur
Douleur. plus grande ou plus petite. Et avec icelle dou-
Pulsatiō. leur il y a aucunesfois sentiment de pulsatiō. C'est à sçauoir quand le phlegmon est grandement augmenté, & principalement quand il est venu à suppuration, Aussi il y a tousiours
Rougeur. rougeur ou plus grande ou plus petite en la partie affligée de phlegmon, tellement que soit qu'il y aie vn grand phlegmō en la plâte

du pied, ou en la partie interieure de la main on voit que icelles parties sont deuenues plus rouges que deuant.

Opinions diuerses des causes de phlegmon.

Chapit. II.

CAR nous auons demōstré que tout phlegmon est fait de fluxiō de sang, lequel in- *Chaleur*
continent deuiant plus chaud qu'il n'estoit se-
lon sa nature en aucuns vniuersielement, mais
en tous il deuiant plus chaud en la partie mo-
lestée de phlegmon. Laquelle chose est com-
mune à toutes sectes, soit qu'ils vucillent dire
que la cause de phlegmon est seulement vn
sang inculqué & affiché aux extremités des
vaisseaux, ou vn sang qui est tombé seulemēt
es arteres. Laquelle intercidence les Grecs ap- *Parēpto*
pelent *Parempptos*, ou soit quelque obstructiō *sis.*
ou quelque resistance es rarités lesquelles on *Les po-*
peut contempler par raison, c'est à dire es po- *res.*
res. Dont il l'ensuit que l'indication curatiue *La com-*
soit commune à tous, c'est à sçauoir euacua- *mune in-*
tion du sang redondant en la partie occupée *dication*
par phlegmon. Mais quant au phlegmon qui *curatiue*
est encores en generation, il y a deux indica- *de phleg-*
tions, comme en toutes autres maladies les- *mon.*
quelles se font, & ne sont pas encores parfai- *Les indi-*
tes. Car ce qui est desia fait est subiet à la par- *cations*
tie de l'art de medecine laquelle cure les ma- *de toutes*

Le XIII. Liure de la

mala- ladies. Mais ce q est encores en generatiō est
dies qui subiet à l'autre ptie de medecine, laquelle pre
sont en uoit les maladies futures, nous l'appellōs pre-
genera- caution, & les Grecs *prophylactice*. Et pource
tion. nous auons dit que toute la sollicitude du Me-
Curatiō decin n'est pas simple, mais composée es ma-
Precau- ladies lesquelles sont encores en generation,
tion. c'est à sçauoir d'icelle partie de medecine la-
quelle preuoit, & de l'autre qui cure. Comme
sil n'y a point encores de commencement
de phlegmon, toutesfois qu'il y aie quelque
apparēce au corps de quelque chose qui puis-
se engendrer phlegmon: en tel cas la seule
prouision est indiquée. Mais sil n'y a point
encores de cause au corps qui puisse exciter
phlegmon, lors icelle partie de medecine y
pouruoit, laquelle est tutrice & conseruatrice
Conser- de santé. Quand donc les causes de phlegmō
uatiō de sont desia conceues au corps, combien qu'el-
santé. les soient encores petites, & qu'elles ne facent
que commencer, certes il conuiendra les in-
Les cau hiber & garder qu'elles ne soient faites plus
ses peti- grandes. Et c'est l'office de celuy qui preuoit
tes. le phlegmon. Mais quand icelles causes sont
si grandes qu'elles engendrent desia phleg-
mon, lors ils les faut oster, & curer le phleg-
mon qui est desia engendré.

¶ La cause commune de phlegmō. Chap. IIII.

OR la commune generation de tous
 phlegmons est de fluxion de sang, plus
 abondant qu'il n'est vtile à la partie, ainsi que
 nous auons monsté au liure des tumeurs cō-
 tre nature, aussi au liure de l'intemperature
 ineguale. Et pour certain le sang influe en *La cause*
 trop grande abondance, aucunesfois pource *de fluxiō*
 qu'une partie, ou plusieurs benuoient, & la *de sang.*
 partie qui cōmence à estre affligée de phleg
 mon le reçoit, aucunesfois que la partie affli-
 gée l'attire à soy. Les parties qui enuoient le *Les par-*
 sang elles le poursuient & reietent ou com- *ties qui*
 me superflu & trop abōdant, ou comme mo- *enuoient*
 leste en qualité, ou pour ces deux causes en- *Les par-*
 semble. Les parties lesquelles attirent c'est à *ties qui*
 cause de quelque chaleur contre nature. Mais *attirent.*
 quand il y a douleur la cause commēce de la *Douleur*
 partie qui est affligée, toutesfois les parties
 superieures font le phlegmō. L'on voit donc *L'opiniō*
 euidentement ou que les humeurs qui sont *de Ga-*
 pres sont attirés à la partie eschauffée, & tel- *lien.*
 le est mon opinion ou qu'elles y confluent se *L'opiniō*
 lon l'opinion d'Asclepiades. Mais il faut aiou- *de As-*
 ster foi à ce qu'on voit euidentement. Or on *clepiades*
 voit que les parties dolentes seuffrent phleg *Douleur*
 mon à cause de la douleur. Toutesfois au *est cause*
 cūs n'assignēt du tout point la cause, les autres *de phleg*
 en rendent cause, mais elle n'est aucunement *mon.*

Le XIII. Liure de la

probable. Neantmoins selon nostre sentence nous auōs enseigné en l'œuure que nous auōs composé des facultés naturelles, qu'il y a vne faculté & vertu de nature, que nous appellōs excretoire, ou expultrice c'est tout vn laquel-

*La vertu
expultri
ce.*

le fait alors son office, quand elle sent aucune chose triste. Or l'vne des choses qui la contristent & molestent, c'est la cause qui excite douleur quelconque elle soit. Quand donc la dite faculté veut deieter icelle cause, elle exci-

*La cause
de phleg
mon.*

te aucunes fois vn phlegmō en la partie. Car quand elle n'a rien prouffité par ses premiers efforts, elle s'efforce de rechief avec plus grande vehemence d'expulser ce qui la moleste, & alors elle exprime quelque partie du sang. & de l'esprit des parties superieures en la partie affligée. Et pour ceste cause la partie s'esleue en tumeur, selon la portion de l'humeur qui conflue en icelle.

*La variété des tumeurs contre nature & de ce
qui est propre à phlegmon seulement.*

Chapit. II II I.

*Tumeur
flatueuse
Phleg-
mon.*

O Vtre plus la diuersité de routes tumeurs contre nature prouient de la nature de la chose laquelle y influe. Car quand il auient matiere flatueuse, c'est à dire ventosité, lors ce sont tumeurs flatueuses. Et quand le sang y afflue phlegmon ce fait, comme quād

la cholere y auient il sy fait *Erysipelas*. Et quād *Erysipe-*
c'est phlegme lors se fait *œdema*. Semblable- *las*.
ment quand l'humeur fichée en la partie est *Oedema*
humeur grosse, ou fort visqueuse, lors s'engē- *Scirrhe*.
drent tumeurs scirrheuses, car l'humeur gros- *Humeur*
se est desia aucunement melancholique, ou *visqueu-*
plus ou moins Mais l'humeur visqueuse pro- *se*.
uient des viādes pituiteuses, c'est à dire phleg
matiques, aussi elle prouient aucunesfois des
parties nerueuses, & principalement quand
elles engendrent beaucoup d'excrement. Or
nous parlerons des autres tumeurs cy apres.
Maintenāt il faut parler de phlegmō. Et prin-
cipalement apres auoir proposé pour nostre
disputatiō ce qui est cōmun à toutes tumeurs
nous aiousterons ce qui est propre au phleg-
mon seulement. Donc quand aucune partie *Les cau-*
commencera d'estre molestée de phlegmon, *ses de*
il faut voir si c'est à cause de quelque chaleur *phlegmō*
qui est auenue en icelle partie, contre nature,
ou si c'est à cause de la douleur d'icelle mes-
me partie, ou d'une autre prochaine, à celle
fin que apres la cause ostée le phlegmon ne
croisse plus. Apres ceste consideration, tu cō-
templeras & considereras sil y a point quel-
que partie prochaine qui enuoie du sang en
abondance audit phlegmon, en apres si tout
le corps abonde point trop en sang, ce que les

Le XIII. Liure de la

Pletho- Grecs appellent plethora.

re. ¶ Des causes de fluxion & de la curatiõ des phlegmons qui ensuiuent les vlcères.

Chapit. V.

Les cau-
ses de flu
xion. Car comme ie pense tu as bien memoire de ce que souuentefois nous auons demonsté, c'est à sçauoir que les superfluités que les parties fortes reietent & dechassent, ou à cause de la redondance, c'est à dire trop grande quantité, ou à cause de la mauuaise qualité, tombent aux parties les plus debiles, Et pour ceste cause il auient que les adenes, *Les glā-*
dules. c'est à dire glādules reçoient facilement fluxions, & principalement celles lesquelles sont plus rares de leur nature. Car la vertu des arteres, des veines, des nerfs, & des muscles est plus forte. Mais la force des corps qui sont de la nature des glandules est fort debile, & quasi nulle. Et ainsi il auient que à cause d'un vlcere qui est au doigt de la main ou du pied, telles glandules s'esleuent en tumeur aux aignes, & oux aixelles, & aussi qu'elles soient occupées de phlegmon, pource qu'elles reçoient premieres le sang qui desflue aux extremes parties. Pareillement au col, & derriere les aureilles, les glandules viennent en tumeur à ceux qui ont quelque vlcere au col, ou à la teste, ou autre partie prochaine. Ou

omme lesdites adenes, c'est à dire glandules
quand elles sont ainsi venues en tumeur, *bubo* *Bubons.*
es. Si le phlegmon d'icelles parties est aucu-
esfois scirrheux, il est difficile à curer, & se
omme *struma*, c'est à dire escrouelle. Quand *Les es-*
la curatiō desdites escrouelles que les Grecs *crouelles*
appellent *choerades*, & les Latins *struma*, elle se
ra dite & déclarée au liure qui sensuit pro-
chainement. A present pource que nous auōs
proposé de traiter de phlegmon, nous repete-
rons de rechief ceste matiere, & dirons que
l'inhibition & deffence d'iceux, quand ils cō- *Inhibi-*
mencent, ce fait en ostant la cause efficiente. *tion de*
Et premierement nous ferons mention des *toutema*
phlegmons qui ensuiuent les vlceres. Car a- *ladie.*
pres qu'un vlcere est venu pres de la grande *Phleg-*
artere, ou veine, soudainement s'engendrent *mon qui*
lesdites inflammations dites *bubones*. Aussi on *vient de*
voit aucunesfois la veine rouge, & chaude, *vlcere.*
avec distentiō par tout le membre, aussi avec
douleur si quelcun y touche. Parquoy si tout
le corps abonde en sang, ou en mauuais suc,
la curation est difficile. Mais si tout le corps
est sain la curatiō est facile. Car il faut eschauf *La seda*
fer & humecter moderement tout le mēbre, *tion de*
à celle fin que la douleur soit mitigée. Or tu *douleur.*
as congneu la matiere de tels remedes. Donc
tu applliqueras à l'ylcere le medicament dit

Le XIII. Liure de la

*Tetra-
pharma-
cum.*

Tetrapharmacum sur vn drapeau ledit medica-
ment se doit liquéfier principalement en hui-
le rosat, ou s'il n'y en a point, il le faudra lique-
fier en quelque huile relaxatif, en enuironnāt
tout le membre avec laine imbue en huile
chaud. Et à l'vlcere conuient appliquer ledit
medicament chaud, & par dehors vn cata-
plafme chaud, composé de farine d'orge, ou

*Cata-
plafme.
sedatif
de dou-
leur.*

de froment, ou de toutes deux meslées en-
semble, dont l'humour sera eau, avec vn peu
d'huile. Semblablement aussi à la glādule qui
commence d'estre affligée d'un phlegmon,
pour la mitiger, il faudra appliquer le pre-
mier iour de la laine moillée en huile chaud,
non pas en y aioustant du sel des le commen-
cement, comme font aucuns. Car puis apres
nous vserons de sel quand la tumeur sera di-
minuée par tout le membre, & la douleur de
l'vlcere sera sedée. Semblablement il sera li-
cite d'appliquer à l'vlcere le medicamēt que

*Macedo-
nicum.
Tetra-
pharma-
cium.*

on appelle *Macedonicum*, ainsi comme le *Te-
trapharmacum*. Car ils sont semblables l'un à
l'autre, sinon que *Macedonicum* reçoit de l'en-
cens, ce que ne fait pas *Tetrapharmacum*. Mais
si le corps est plethorique, ou cacochyme,
la curation par medicamens ainsi chauds in-
cite fluxion au membre : toutesfois il n'est
pas possible d'vser d'autre curation. Nous

Commes donc aucunes fois contrains de faire
mission de sang, c'est à sçauoir ou par incisiõ *Mission*
de veine, ou par scarification des membres *de sang.*
lesquels ne sont blessés. Car si la main est
blessée tu scarifieras les iambes. Et si l'une des
iambes est affligée tu scarifieras l'autre. Voi- *Phleg-*
la les euacuations que la plethore (c'est à dire *mon.*
plenitude) indique: ainsi comme la cacochy- *Phlebo-*
mie indique euacuation de l'humeur qui re- *tomie.*
donde. Et souuent es fois apres ces remedes le *Scarifica*
phlegmõ des glandules se finist. Neantmoins *tion.*
quelque fois il deuient plus grand, en sorte *Pletho-*
qu'il paruiet à suppuration, ou pource que le *re.*
Medecin est trop tardif & negligent à l'eu- *Cacochy*
cuation du corps ou pource que le patient ne *mie.*
la veut pas receuoir, tant est mol & delicat. *Les deux*
Pareillemēt les phlegmons que les Grecs ap- *causes de*
pellent *phymata*, auient es dites chairs glā- *l'accrois-*
duleuses sans occasion d'ulcere, quand il y a *semēt de*
fluxion, Parquoy quand il y a vehemente di- *phlegmõ*
stention aux glandules, ou en quelque autre *Phyma-*
partie affligée de phlegmon, nous sommes *ta.*
contrains (apres auoir premierement eu-
cué tout le corps) de scarifier ladite partie.
Pour certain nous euacuõstout le corps (ainsi *Euacua-*
que nous auons dit au liure de la plenitude) *tion de*
non seulement quand il est en habitude de *tout le*
l'abondāce d'humeurs, mais aussi quād la ma- *corps.*

Le XIII. Liure de la

gnitude & vehemence de la maladie le con-
Les cau- seille, combien qu'il y aie mediocrité d'hu-
ses de flu meurs. Car la douleur, & aussi la chaleur de
xion. membre ou il y a phlegmon, sont cause de
fluxion, nonobstant que tout le corps soit pur
Les sco- sans excremens. Et pource en tel cas il est ex-
pes d'e- pedient de moins euacuer, & principalement
uacuer. selon qu'il conuient à l'aage & nature du pa-
tient, en estimant d'auantage le temps de l'ar-
née, & la region, aussi la coustume dudit pa-
tient. Desquelles choses nous auons souuen-
tesfois parlé, tellement qu'apres qu'il n'en se-
roit faite aucune mention pour le present, il
conuiendroit les supplier & entendre. Mais
apres que la ferueur & vehemence du phleg-
mon est ia passée, il faut laisser les cataplas-
mes mitigatifs, & venir peu à peu à ceux qui
digerent & resoluent. Et premierement faut
mellier vn peu de miel avec les mitigatifs. En-
apres incontinent il faut du tout oster la fari-
ne de froment, & se contenter de farine d'or-
ge avec force miel. Consequemment il faut
venir à quelque medicament resolutif, du
nombre de ceux qui sont de consistance hu-
mide, comme sont ceux qui sont receus avec
charpies ou drapeaux, on les appelle en Grec
Emmota *Emmota*, ou en espee & forme de cerat. Et
faut euitier ceux qui sont de consistance dure,

comme sont plusieurs emplastres. Car ils re-
seruent les restes des phlegmons, & de re-
chief excitent phlegmon en la partie affli-
gée. Et si l'y a quelque *plus* notable contenu *La ma-*
en la partie suppurante, c'est à dire laquelle *tiere plus*
vient a suppuration, il n'est pas expedient *ruiente.*
d'inciser tout incontinent ladite partie com-
me font aucuns, mais il faut faire exhala-
tion (c'est à dire resolution) par medica-
mens qui ont telle vertu: desquels l'vsage se-
ra coniecturé & congneu par la maladie. Car
quand il reste encores au membre quelque
chose de la nature de phlegmon, les medica-
mens acres irritent plus qu'ils ne resoluent.
Mais quand ce qui reste du phlegmon est de- *Phleg-*
uenu scirrheux & dur, lors tu vseras seuremēt *mō scir-*
des medicamens acres, en obseruant deux *rheux.*
fois le iour leur effet, principalement au ma-
tin, & secōdement au soir. Et si le patient vse *Le tēps*
de bain, ce sera en tel temps. Si tu vois donc *du bain.*
quelque fois que la partie malade soit irritée
par lacrimonie du medicament, en sorte que
elle soit deuenue plus tumide, ou plus rouge,
ou plus dolente, tu la mitigueras par fomen-
tation administrée avec vne esponge. Laquel
le fomentation sera aucunesfois d'eau doul- *Fomen-*
ce, autresfois d'eau salée, cest à sçauoir *tation.*
quand les phlegmons sont scirrheux. Mais si

Le XIII. Liure de la

l'abondance de la matiere purulente surmon-
te quelque fois les medicamens, en sorte que
ils ne la puissent toute resoudre. Il conuient
Incision. faire incision, pour faire sortir ce qui n'a esté
possible de resoudre, principalement au lieu
ou il y a plus grande tumeur, car la tu trouue-
ras vne peau plus subtile. Outre plus en ceste
incision tu auras memoire d'une autre indica-
tion laquelle appartient à l'effluxion. Et ainsi
aiant regard à ces deux choses, tu inciseras ce
qui est venu à suppuration. En apres tu y ap-
pliqueras quelque medicament qui desseiche-
ra sans erosion. Et sil appert qu'aucune por-
tion de la partie suppurante soit venue à pu-
trefaction, il est necessaire de la couper. Ces
tes es aixelles & bubons qui viennent à sup-
puration, aucuns commādent d'exciser tous-
iours la peau en espee de fueille de myrte
pource qu'en icelles parties la peau est natu-
relement lax & rare, & pour ceste cause elle
reçoit promptement tout ce qu'il luy auient
& d'auantaige esdites parties facilement &
pour petite occasion y auient phlegmō. Mais
aucuns y font de fort grandes incisions, à l'o-
casion dequoy, apres que la partie est reduite
à cicatrice, non seulement est deuenue laide
& diforme, mais aussi plus debile, & qui re-
tarde & empesche souuentefois les mouue-
mens

*l'autre Inci-
sion des bubons
mortuaires
doit estre
petite pour le rais-
on qd gallien en dit men*

mens de l'hōme. Dōc en euitant telles choses, nous auons le plus souuent guari de telles maladies par seule incisiō, & par medicamēs fort dessicatifs. Et si quelque fois il estoit besoin de faire quelque excision, à cause de la multitude, non seulement de la matiere purulente, mais aussi des parties corrompues, nous estiōs contens de la section semblable à la fueille de myrte, non pas fort grande. Et pource qu'en ceste excision la longitude est plus grāde que la latitude, il cōuient que la longitude soit faite par le trauers au bubō, c'est à dire en l'aine, & nō pas par la rectitude de la iambe. Car en ceste maniere quand nous plaions la iambe, la peau naturellement s'applique. Apres que la peau sera excisée, nous remplirōs la partie affligée du medicamēt que les Grecs appellent manne, c'est à dire ce qu'on oste de l'encens quand on le purge. Laquelle manne a quelque peu d'astriction, & pour ceste cause est aussi plus vtile que l'encens à beaucoup de choses. Car l'encens a seulement faculté & vertu suppuratiue, d'autāt qu'il n'a aucune vertu astringēte, & encores plus celuy qui est le plus gras & refineux, & le plus blanc, tout ainsi comme celuy qui est le plus flaue deseiche plus fort. Mais avec la māne il y a aussi vn peu d'escorce d'encens meslé, dont elle a vertu astringen-

*Incision
de lin-
guine.*

Manne

L'encēs.

Le XIII. Liure de la

L'escor- te. Mais l'escorce d'encens astring & desseiche
ce d'en- grandement. Et ainsi nous vsons de ladite es-
cens. corce seule au flux de sang moderés, ainsi cō-
Flux de me aux plus grāds nous vsons de ladite escor-
sang. ce seule bruslée, & criblée, & redigée en pou-
Mitiga dre bien subtile. Outre plus il faut mitiger
tion de principalement la partie incisée comme dit
douleur. est, tant qu'elle requerra, principalement par
 fomentations, puis par cataplasmes, en apres
 par quelque medicament humectatif, ou non
 dessiccatif, en les appliquant tous par dehors
 Car en l'ulcere on doit mettre la mane com-
 me dit est, en apres les remedes qui sont re-
 ceus sur les linges & drapeaux, & premiere-
 ment ceux qui purgent & abstergent, apres
 lesquels (s'il y a encores cavitē) il y faudra ap-
 pliquer ceux qui remplissent. Autrement si
Medica n'y a nulle cavitē, il conuiendra vser des medi-
mens si- camens, lesquels induisent cicatrice, on les ap-
muloti- pelle en Grec sinulotiques, & epulotiques cō-
ques ou me celuy lequel est composé de cadmie. Mai
epuloti- pource qu'en l'vsage de ces medicamens il y
ques. a plusieurs Medecins qui faillent grādemen-
 ce ne sera pas choses estrange & hors de pro-
 pos d'en faire mētion. Car il commencent d'
 induire l'ulcere à cicatrice, & y appliquent re-
 medes idoines, lors que l'ulcere est du tout
 rempli, & quand il n'y reste plus de cavitē

Et pource il auient qu'ils font des cicatrices plus eminētes que la peau qui est à l'enuiron. A celle fin donc que les cicatrices soient esgales à la peau, il conuiendra vser de tels medicamens, deuant que l'vlcere soit du tout rempli à equalité, en mettant sur les labies & extremités de l'vlcere quelque medicamēt defficatif, du nombre de ceux que nous auōs recité en la curation des vlcères, avec la pointe de la lancette, & en appliquant sur la reste vn linament & charpie imbue de quelque medi- *Lina-*
dicament sinulotique, lequel soit de cōsisten- *ment,*
ce humide. Mais quand la curation succedera bien, lors tu osteras ledit medicament, & puis tu vseras seulement de celuy qui est sec, avec la lancette que tu appliqueras selon la largeur sur tout l'vlcere. Et dehors suffira vn linamēt sec, ou mouillé en vin, & principalemēt celuy qui est fait de mesche ou faron mol, que les Grecs appellent *elychnium* comme sont ceux *Elych-*
de Tharse. Car ils ont vertu de deprimer & di- *nium.*
minuer les vlcères ou il y a supercrescence. Or nous auons fait mētion de ces choses par vn ordre & continuation de propos.

¶ La commune indication curatiue de tous
phlegmons. Chap. VI.

R Etournons maintenant a la matiere de
phlegmon, & disons que la commune

x ij

Le XIII. Liure de la

indication curatiue de tous phlegmons c'est euacuation. Mais aux phlegmons qui sont encores en generation, la inhibition du sang cōfluant au lieu affligé doit preceder l'euacuation. Lequel sang sera commodement inhibé, si nous trouuōs la cause de fluxion. Laquelle cause est de deux manieres. Car aucunesfois elle procede de la partie vexée par phlegmō, & aucunesfois de quelque autre partie, ou plu-

Les deux causes de fluxion. fleurs. La cause de fluxion procede de ladite partie vexée par phlegmon, quand celle partie est trop chaude, ou quand elle est molestée de douleur, ainsi que nous auons dessusdit.

Mais la cause de fluxion ne procede d'icelle partie affligée, quand la superfluité luy est en-

Les causes de chaleur immodérée. uoiée de quelque autre partie. ou plusieurs, ou aussi de l'affection, & disposition de tout le corps. La partie est faite plus chaude, ou à cause de quelque mouuement immodéré, ou quelque chaleur du soleil ou du feu, ou à cause de

Les causes de douleur. quelque medicamēt acré. Mais la douleur prouient ou à cause d'intemperature, ou plaiē, ou contusion, ou distorsion, ou tentiō, ou obstru-

Les différences de intemperature. ction, ou ventosité. L'intemperature prouient aucunesfois exterieurement, & autresfois interieurement, c'est à scauoir des suc & humeurs qui sont au corps. Exterieuremēt, ou à cause de quelque beste venimeuse, ou de quel-

que médicament qui eschauffe, ou refrigere grandement, aussi aucunes fois a cause de l'air ambient Du corps du malade procede l'intemperature, quand il a assemblé des humeurs vitieuses qui sont de faculté dissemblable. Donc toutes ces choses considerées, tu osteras les causes des phlegmōs qui sont encores en generation. Mais les phlegmons qui sont desja faits tu le cureras seuls. Or nous auons dessusdit, & aussi au liure de la plenitude, ce que doit faire le Medecin, si tout le corps est mal disposé. Et maintenant nous reciterons les sommes des choses dessusdites. Car quand les humeurs sont augmentés esgalement, les Grecs appellent ceste disposition plethore, & nous *Plethore*. l'appellerons plenitude, & redondance d'humours. Mais quād le corps est rempli de cholere, ou d'humour melācholique, ou de phlegme, ou d'humours sereuses, ils appellent ceste habitude. *Cacochymie*, c'est à dire vice d'humours, ou humour vitieuse. Donc plethore, ou plenitude est curée, ou par mission de sang, ou par bains frequens, ou par exercice, ou par abstention de viande, desquelles choses nous auons amplement parlé es liures de garder la santé. Mais *cacochymie* est corrigée par purgation accommodée à chacune humeur superflue, de

Le XIII. Liure de la

laquelle nous auons fait mētion en ceste partie de l'œuure de garder la santé, laquelle partie est ordonnée & constituée pour euitier les maladies, dont tu transporteras en ce lieu ce qui sera expedient & consulteras ce dequoy

La cure de plethore avec fièvre. principalement il faudra vser. Car si le malade est des-ia febricitant, il ne sera pas licite d'euacuer la plenitude par exercice, ne par vnction chaude, ne par beaucoup de friction, ne par bain ains par phlebotomie, avec abstinence de viāde, ou par quelque purgatiō. Mais

Phlegmon es iambes. si le malade n'est encore febricitant, tu pourras vser de tous les remedes desusdits, en eslisant le meilleur. Car ie pense qu'il est tout notoire, que celuy qui a phlegmon au iambes ne doit estre exercitē, ne par cheminer, ne par courir & que on ne luy doit commander de se tenir debout, mais luy conuient estre assis, & le frotter longuement, en apres le faire exerciter par quelque exercice & mouuement

Phlegmon es parties superieures. des mains. Mais si aucune des parties superieures est molestée de phlegmon, le mouuement par cheminer ou courir est salutaire. Semblablement en iceux la friction faite es iambes est meilleure, & aux autres celles qui est faite

Antispasie. es parties superieures. Car le precepte de Auer sion au contraire en toutes choses est cōmun. Parquoy quand il auient commencement de

phlegmō au siege, ou quelque partie prochain- *Phleg-*
ne, on ne doit faire deiection, c'est à dire eua- *mon du*
cuation du ventre. Pareillemēt quād le phleg *siege.*
mon commēce en la vessie, ou à l'intestin dit *Phleg-*
colon, ou aux rongnōs, on ne doit point dōner *mon en*
a boire les medicamēs qui prouoquent l'vri- *la vessie*
ne. Aussi semblablement sil y a phlegmon en *ou à l'in*
la matrice, ou en la partie hôteuse d'une fem- *testin co*
me, on ne doit pas prouoquer les menstrues: *lon ou*
mais faut tousiours faire auersion aux parties, *aux reīs*
lesquelles sont fort loingtaines, c'est à sçauoir *Phleg-*
en estimant la magnitude du phlegmō, & l'e- *mon en*
stat de tout le corps. Car sil y grande abon- *la m.*
dāce d'humeurs, tu ne pourras vser ne d'exer- *trice.*
citation, ne de bain, sans dāgier. Mais si ladite *Les cho-*
abondāce est petite, il n'est licite d'euacuer par *ses qui*
tels remedes. Desquelles choses auōs fait mē- *empes-*
tion en la partie de l'œuure de garder la san- *chēt l'e-*
té, laquelle partie preserue des maladies, & au *xercice*
liure de plenitude, aussi au liure de phleboto- *& le*
mie, c'est à dire inciser la veine, & aux liures q̄ *bain.*
nous auōs escrits des facultés des medicamēs *Phleg-*
purgatifs. Mais nous en auons assēs ample- *mon qui*
ment parlé quand à ce qui sūstist pour admo- *procede*
nester seulement. Or il faut maintenāt venir *de la di-*
a la propre disputation de phlegmon, en la- *spositiō*
quelle nous parlerōs premieremēt du phleg- *de la*
mon entant quil est prouenu de la disposition *partie.*

Le XIII. Liure de la

de la partie qu'il à occupée. Car il est assés no-
toire qu'il faut premierement curer laditedi-
sposition, & puis tout ce qui est fait du phleg-
douleur mon. Et aucunesfois tous les deux sont ostés
à cause par mesmes remedes, cōme quand la douleur
de ven- est procedée de vëtosité, & densitude de par-
tosité. tie. Car en ce cas l'vsage des medicamens qui
Medica eschauffent moderement est cōmode & con-
mēs cha uenable (lesquels aussi nous appellōs chalasti-
lastiques ques c'est à dire relaxatifs & remissifs) les-
quels laschent les parties du corps qui sont
clausées, & subtiliēt l'esprit flatueux c'est à dire
la ventosité, & aussi resoluent le phlegmō qui
est des-ia fait. Semblablement si l'intempera-
ture est procedée de froidure dominante. Car
lors en eschauffant tu remedieras non seule-
ment à l'intemperature, mais aussi au phleg-
Intēpe- mon. Pareillement si quelque chaleur vechē-
ture. mente est cause de l'intemperature, tu les ar-
Euacua resteras tous deux par remedes refrigeratifs.
tion. Pource que l'intēperature requiert tousiours
choses contraires. Mais ce qui est rempli, est
Le tēps euacué non seulemēt par medicamens qui re-
de reper soluent, mais aussi qui sont astringens, & refri-
usion. gerans. Et faut plus vsér au cōmencement des
Le tēps phlegmons de medicamēs frois & astringēs,
de reso- que de resolutifs. Et encores plus quād ce qui
lution. conflue n'est pas de grosse substance. Mais si

le sang est grâdement affiché en la partie occupée par phlegmon, il ne faut plus vser de repersifs, ains lors il est temps de resouldre. Et quand la douleur prouient de pointure ou morsure de quelque beste, il y a deux manieres de seder & appaiser la douleur. C'est à sçauoir ou en euacuant le venin, ou en alterant ce qui excite la douleur. Tu euacueras le venin par l'aide des medicamens lesquels ont vehemente attraction. Mais tu altereras par choses cōtraires ou de qualités, ou de toute leur substance. Or nous auons monstré es liures des medicamens comment aucunes choses sont contraires de toute substance, & aucunes sont contraires de seule qualité. Semblablement nous auons demonstré qu'il y a quelque methode des choses qui sont contraires en qualité, mais des autres qui sont cōtraires de toute substance il n'y a nulle methode, ains elles ont esté toutes inuentées par experience. Tu apprendras donc de ceste œuvre toutes choses inuentées & approuuées par methode, Mais les choses inuentées par seule experience ce sont escrites es liures des medicamēs, c'est à sçauoir premierement es commentaires de la faculté des simples medicamens. Secondement de la composition d'iceux. Et tiercemēt au liure des medicamens qu'on peut facile-

Douleur
de poin-
ture ou
morsure
Euacua
tion.
Altera-
tion.
Choses
contrai-
res.
Les li-
ures des
remedes
inuētés
par ex-
perience
seule-
ment.
Inuētés
des re-
medes.

Le XIII. Liure de la

mēt auoir & preparer. Esquels liures no^r auōs
monstré quels medicamens ont esté trouués
par seule experience, ou par seule raison, ou
Les deux par toutes deux ensemble. La methode donc
indica- que i'ai institué & proposer de traiter en ceste
tions en œuvre elle a deux indications en toutes dou-
douleur. leurs qui procedent de incommodité & nui-
sance des animaux, ou des medicamens. C'est
à sçauoir l'euacuation de la cause efficiente de
Euacua douleur, & l'alteration. L'euacuation ce fait
tion. par toutes choses qui eschauffent, & aussi par
Les cu- icelles qui font vehemente attraction sans es-
curbitu chauffer. Comme sont les vëtofes, & cornets,
les & desquels aucuns vsent au lieu des ventoses.
cornets. Aussi aucuns attirent le venin de leur propre
bouche, qu'ils appliquent a la partie malade,
Caute- en la serrant avec leurs leures. Aussi les caute-
res. res seruent a ce propos, & les medicamens,
lesquels font eschare comme les cauterres. En
somme toutes ces choses euacuent toute la
Alte- substāce de ce qui infeste & nuit. Autre gen-
cation. re des aides & remedes est de ceux qui alte-
rent vne qualité par qualité contraire, c'est à
sçauoir en appliquant remedes refrigeratifs
si le malade sent vne vehemente chaleur au
lieu ou est la morsure, ou en tout le corps. Ou
si sent froid, tu altereras en appliquant reme-
des calefactifs. Or nous auons enseigné tou-

es ces choses es liures qui sont escrits des medicamens. Voila les communes curations de tout phlegmon. Lesquelles sont diuersifiées selon les parties affligées, ainsi que nous l'auons monstré quand nous auons traité de la cure des vlcères. Et n'est besoin de long sermon, à celui qui aura mis en memoire les choses dites, audit lieu & traité des vlcères, mais luy suffira les recourir & reuoir en peu de parolles.

¶ Differences des indications prises de la nature des parties. Chap. VII.

ET ainsi il y a vne indication, laquelle est prise des parties similaires, & l'autre est prise des instrumentaires. Celle qui est prise des parties similaires elle determine la maniere d'eschauffer, de refroidir, de seicher, & de humecter. Mais l'indication qui est prise des parties instrumentaires, elle determine & montre le lieu par lequel il conuient euacuer, & la raison d'euacuer, aussi la maniere du plus & du moins, en l'vsage des medicamens de semblable espee. Quand est de l'indication des parties similaires, nous en auons dessus parlé, ou nous auons traité des vlcères. Mais icy nous traiterons de l'indication des parties instrumentales.

¶ Deux indications curatiues de Phlegmon & Erysipelas. Chap. VIII.

Le XIII. Liure de la

Phlegmon a deux indications curatiues. Car d'autant qu'un phlegmon est esloigné de nature pour deux raisons. C'est à sçauoir pource que la partie est réplie de beaucoup de sang, & aussi quelle est plus chaude que selon nature, pourtant l'indication d'euacuer surmonte l'indication de refrigerer, au contraire de *erysipelas*. Car en *erysipelas* l'indication de refrigerer est plus vrgente que l'indication d'euacuer: iacoit ce que le chief pour curer tous les deux, c'est à sçauoir phlegmon, & *erysipelas*, ce soit l'euacuation de l'humeur infecte & contraire. Et pource apres que *erysipelas* est refrigeré, nous venons aux medemens qui digerent, c'est à dire qui resouluent.

La fin & cause de refrigerer en phlegmon. Donc en phlegmon il faut refrigerer iusques à ce qu'il est commode à arrester & inhiber son accroissement. Car veu & considéré que la chaleur immodérée excite douleur, & aussi attire quelque chose à la partie malade, pour ces deux causes il auient que le phlegmon se augmente. Parquoy autant qu'il conuient de refrigeration à un phlegmon comme a vne maladie chaude, autāt en faut il pour inhiber son accroissement. Et aussi est elle d'un pareil effet quand on repercute ce qu'il afflue. Mais d'autāt que la refrigeration repoulse & repercute aux parties prochaines tout ce qui est contenu au membre affligé, pour ceste cause elle

est remede du phlegmon qui est des-ia fait & engendré. Sēblablement les medicamens lesquels eschauffent moderement, proffitent aucunes fois, pour deux raisons, l'une est pource qu'ils sedent la douleur, l'autre raison & pource qu'ils digerent & resoluent ce qui est contenu en la partie malade. Car en mitigant la douleur ils gardēt les phlegmons d'augmenter. Et en digerent, ils guarissent ce qui est des-ia conceu & crée desdits phlegmons.

¶ *Especies d'euacuations. Chap. I X.*

ET pource que tout ce point principal & moment de la partie affligée de phlegmon gist & consiste en la vacuation du sang redondant en icelle partie, & que ladite vacuation a esté excogitée en deux manieres: c'est à sçauoir, ou en transportant aux autres parties le sang qui estoit contenu en la partie malade, ou en l'euacuant hors du corps. Mais le meilleur est d'vser de toutes les deux manieres, en obseruant diligemment que aucune lesion ne s'ensuiue par accident. Pource donc que vne chacune desdites vacuations est de deux manieres & differēces, en tout & vniuersel il, s'ensuit *Les quatre manieres* qu'il y a quatre genres de remedes vacuatifs. C'est à sçauoir le premier genre de la translation & transport du sang aux autres parties, *de euacuation.* quād la partie affligée de phlegmon repoulse

I.e XIII. Liure de la

& reiete le sang esdites autres parties. Le second quand les parties entieres & saines l'attirent à soy. Mais quand à l'autre maniere de vacuation laquelle euacue hors du corps, le premier genre est parfait par effluxio & euacuation sensible. Le second par effluxion seulement contemprable par raison, qu'on appelle le insensible transpiration. Et celuy qui se fait par sensible effluxion, aucunesfois se fait par la partie ou est le phlegmon, autresfois par les autres parties, lesquelles souurent avec icelle partie ou est ledit phlegmon. Parquoy aussi la notice des dissections & anatomies est necessaire à entendre telle societé & consentement des parties. Donc ces indications qui changent la curation des phlegmōs sont prises de la nature des parties, & outre icelles les autres qui sont prises de la situation & figure desdites parties. Lesquelles indications communes à toutes parties. & à raison qu'elle est instrumentale, & non similaire. Il y en a aussi d'autres lesquelles sont communes tant aux parties instrumentales que similaires, comme quand nous regardons leur action, outre plus si la partie est rare ou dense, si elle est de sens agu ou hebeté. Esquelles choses il faut que celuy qui veut curer ainsi qu'il appartient soit attentif.

¶ Il faut sçauoir les choses vniuerselles & particulieres. Chap. X.

ET pource que ce n'est pas assés d'auoir seulement congneu les choses vniuerselles, si on ne s'exercite aussi es particulieres (cōme tousiours nous auons tesmoigné) il nous conuient donc ainsi faire à present, non pas toutesfois que nous faciōs mention de toutes choses particulieres: mais seulement de celles que le lecteur verra nous estre necessaires.

¶ Phlegmon de foie & la maniere de phlebotomer. Chap. XI.

Proposons donc que le foie aie desja vn commencement de phlegmon, & enquerons quelle sera la plus commode curation de ceste maladie. Or premieremēt tu commenceras es choses que i'ai dessus recitées, en considerant si tout le corps à besoin de inanition. Si tu trouue qu'il en aie besoin, tu estimeras la *Indication de la* vertu du malade, à sçauoir sil pourra porter iuste euacuation toute à vne fois. Mettōs dōc *vertu.* le cas premieremēt que la vertu soit forte, en *Indication de* apres tu estimeras l'aage. Car si c'est vn enfāt, *l'aage.* il ne supportera pas l'euacuation laquelle est faite par section de veine (ainsi que dessus a esté *Phlebotomie.* mōstré). Mais apres q̄ les enfans sont venus en puberté, c'est à dire en l'aage de xiiij. ans, lors ils supportent biē la phlebotomie. Il faut donc

Le XIII. Liure de la

faire reuulsion, & aussi pareillement eduction
De quel de sang, qui conflue au foie, en faisant section
le veine & incision de la veine interne du bras dextre:
doit on pource qu'elle est au droit, & à société par vne
faire voie bien ample avec la veine caue. Et si ladi-
phlebo- te veine interne n'apparoit, il faut faire inci-
tomie en sion de la veine moienne ou mediane. Et si la
phleg- veine moienne ne se monstre. Il faut inciser
mon de l'autre qui est la tierce. Quant à la mesure &
foie. quantité de l'euacuation, tu la trouueras selon
La quã la mesure de la redõdãce & plenitude. Pareil-
titẽ de lement selon les autres choses que nous auõs
mission cy dessusdit, c'est à sçauoir l'aage, la nature, les
de sang. temps de l'an, la region, & la coustume, & aus-
Indica- si principalement & deuant toutes ces choses,
tion de selon la vertu du patient. Car toutes lesdites
quelle choses sont par tout cõmunes. Mais pour sça-
veine uoir si faut phlebotomer de la veine interne,
l'on doit ou de la moienne, ou de la tierce veine dite hu-
phlebo- merale, ou de celle qui est pres de la cheuille,
tomer. ou de celle qui est au iarret, cela est indiqué &
monstré de la partie malade. Or nous auons
desia defini & determiné de toutes ces vacua-
tions es liures, lesquels nous auons escrits de
la phlebotomie. Et encores nous en parlerons
maintenãt en tant qu'il sera opportũ à la cho-
se proposée. Et premieremẽt nous dirõs qu'il
ne suffit pas d'auoir trouué qu'il faut vacuer,
ainsi

ainsi que pensent ceux qui tiennent la secte
amethodique, lesquels n'ont aucun regard
de la difference des parties malades. Car non
seulement raison: mais aussi l'vsaige indique,
que autre euacuation cōuient à autre partie.
Pour certain tu as veu & cōgneu aucuns qui
auoient vn commencement de phlegmō aux *Phleg-*
yeux, auoir esté guaris en vn iour par seule *mon des*
purgation du ventre. Laquelle chose si quel- *yeux.*
cun tente quand le foië commence à estre af-
fligé de phlegmō, certes il excitera fort grād
phlegmon, tout ainsi que s'il donnoit medica-
mens vretiques (c'est à dire qui esmouuent
les vrines) quad vn phlegmon commence
aux reins, ou en la vessie: ou s'il esmouuoit les *Phleg-*
menstrues quand la matrice est affligée de *mon des*
phlegmon. Pource qu'il conuient faire reuul- *reins &*
sion bien loing de la partie molestée de flu- *de la ves-*
xion, & nō pas attirer à icelle partie. Et pour *sie.*
ceste raison si le phlegmon à cōmencé d'oc- *Reuulsiō*
cuper le ventre, ou les intestins. il n'est pas cō *Phleg-*
uenable d'vser de medicament lequel fait de- *mon de*
iectiō de ventre. La matrice a semblable in- *vêtre ou*
dicatiō avec les parties dessus nommées, ainsi *des inte-*
que les parties honteuses avec les vaisseaux *stins. }*
de l'vrine. Mais quand les parties honteuses
sont molestées, vser de vomissement, c'est vn
remede reuulsif au contraire, que les Grecs

y

Le XIII. Liure de la

Antispa appellent *antispaſticon*. Pareillement en tous
sis, c'est à phlegmons qui auient à la teste la purga-
dire re- tion diuertist au cōtraire. Mais si y a phleg-
uulsion. mon aux parties appellées, *fauces*, ou au palais,
Phleg- ou à la langue, ou finalement en la bouche,
mon des en routes icelles parties il faut eiter les me-
parties dicaments qui purgent la phlegme par la bou-
de la bou che, les Grecs les appellent *Apophlegmatif-*
che. mes. Gar cela est semblable, comme si tu vou-
Apo- lois faire deiection, du ventre quand les inte-
phlegma stins sont malades, ou esmouuoir les veines
tismes. quand les rongnons ou la vessie se porte mal.
Phleg- ou irriter le vomissement quand les parties
mon du de l'estomach (c'est à dire *œsophagus*) sont af-
mery. fligées. Parquoy il sera meilleur quād les par-
Phleg- ties qui sont en la bouche commenceront de
mon des estre molestées par phlegmō, de deriuer aux
parties narilles. Pareillement quand icelles parties
de la sont ainsi affligées, il conuiendra faire phle-
bouche. botomie de la veine humerale q est au bras,
Quand & si ladite veine n'apparoist, il faudra phlebo-
doit on tomer de la veine moienne. Mais quand le
phlebo- foie, la poitrine, le poulmon, ou le cueur sont
tommer de ainsi affligés, il conuiendra phlebotomer de
la veine la veine interne. Et en la squinance qui est ag-
interne. pellée en Latin *angina*. & en Grec *synanche*, il
Squinā- faudra faire phlebotomie premierement des
re. veines du bras, & secōdement des veines qu

sont sous la langue. Mais si la partie postérieure de la teste dite *occiput*, est ainsi affligée, il faudra phlebotomer de la veine laquelle est au bras, & aussi de celle qui est au front. Mais si les rongnons, & la vessie, & la partie honteuse, & la matrice sont ainsi affligés, il conuiendra phlebotomer des veines, qui sont aux iambes, & principalement aux iarrés, ou finō, des veines qui sont pres de la cheuille. Et tous iours, & en toutes parties de la veine, laquelle est au droit d'icelles parties. Cōme quand il y a phlegmon au foië, tu dois phlebotomer des veines qui sont au bras dextre. Et quand il y a phlegmon en la ratelle, tu dois phlebotomer au contraire: c'est à sçauoir du bras senestre. Et ainsi la premiere diuersité de vacuation est variée selon la diuersité des parties: tellement qu'il est tout notoire que la commune indication n'est pas plus cause d'vtilité que de dommaige. Car de dire qu'il faut euacuer c'est vne indication cōmune, mais d'ou il conuient faire euacuation, ou en quelle maniere, le lieu malade demonstre. Semblablement quand la poiëtrine, ou le ventre, ou les parties du col, ou de la teste sont affligées de phlegmon, on à excogité de lier les extremités. Car la partie, laquelle est infestée par phlegmon ne doit point estre liée. Cōme si le phleg-

Phlegmon de l'occiput

Phlebotomie des iambes.

Phlebotomie doit tous iours.

stre faire du mesme costé.

D'ou il faut euacuer & cōment.

Ligature des extremités.

Le X I I I. Liure de la

mon est aux mains, il faut lier les iambes. Et
s'il est aux iambes, il faut lier les mains.

*¶ Medicament pour le foie & autres parties assie-
gées de phlegmon. Chapit. X I I.*

Avisi refrigerer des le commencement,
ou astringre, sans indication de la par-
tie malade, est plustost cause de dom-
maige que de prouffit. Car es parties lesquel-
La refri les sont aux extremités, il suffira appliquer
generation vne esponge trempée en eau froide, avec vn
des ex- peu de vinaigre, ou eau seulement, ou aussi
tremes en quelque vin austere. Mais au foie si com-
parties mence y auoir phlegmon, nul n'vsera de tels
La refri remedes, s'il n'est du tout sans raison. Aussi si
generation l'on foment le foie d'huile de coings, ou de
et astringe l'huile de myrte, ou de mastich, ou nardin, ou
tion du de lentisque, ou autre huile astringent, ou de
foie, huile ou l'on aura cuit de l'absinthe, nul des-
dits huiles ne se doit appliquer actuelement
froid, ainsi que nul cataplasme froid n'y se-
ra aussi conuenable. Mais si tu fais vn cata-
Les cata plasme de coings cuits en vin, tu ne l'appli-
plasmes queras pas froid si le foie commence à estre
pour le affligé de phlegmon. Ainsi que tu ne dois ap-
foie. pliquer huile préparé comme dit est, ne aux
Phleg- yeux, ne es parties de la bouche, s'il y a com-
mō d'au mēcement de phlegmō esdites parties. Mais
reille. si tu fais infusion de vinaigre avec huile rosat

qu'on appelle *oxyrhodinon* dedans l'aureille, *Diamo-*
 tu ne feras que bien. Laquelle chose n'est pas *ron.*
 vtile aux yeux, ne aussi le medicament fait de *Stomati-*
 mores dit *diamoron* ou autre du nombre de *ca, c'est à*
 ceux que les Grecs appellent stomatiques. *dire les*
 Car tous iceux sont tristes & contraires aux *medica-*
 yeux, iacoit ce qu'ils soient d'iceux en general, *mens*
 lesquels sont indiques. Mais quand phlegmō *pour la*
 commence es glandules, souuentes fois il suf- *bouche.*
 fit de l'huile seul qui eschauffe. *Phceg-*

¶ *La maniere de viure de phlegmons des glandules*
& extremités. Chapit. XIII. mon des
glandu-

IL conuient aussi ordōner ce qui reste quād *les.*
 à la maniere de viure. Car à ceux qui ont *La ma-*
 phlegmon aux glandules, ou aux extremités, *niere de*
 il n'y a que vne seule indication, laquelle cō- *viure es*
 mande exhiber & dōner telles viandes & en *phleg-*
 telle quantité que l'on pourra en faire conco *mōs des*
 ctiō, ou si tu veux parler improprement avec *glādules*
 les vulgaires tu l'appelleras digestion. Et ne *& extre*
 peut chaloir si tu exhibes vne maniere de fro *mités.*
 ment que l'on appelle *alica*, ou de l'orge mō- *Alica.*
 dé, ou d'eau mulse, ou vne pomme de grena-
 de, ou vn coing, ou quelque autre chose sem- *Phleg-*
 blable. Mais si le foiē est infesté de phlegmō, *mon de*
 il est besoin d'vser de maniere de viure bien *foiē.*
 exquisite. Aussi pareillement si le ventre est
 ainsi affligé : car l'office du foiē, & du ven-

Le XIII. Liure de la

Phleg- tre ou si tu aimes mieux l'appeller l'estomac
mon de est commun à tout le corps. En sorte qu'il a
reître ou uient grand dômaige à toute les parties d
d'esto- corps si la viande n'est bien cuite en l'esto
mach. mach, ou si elle n'est cōuertie en sang au foie
ainsi qu'il appartient. Mais les parties extre
mes recoiuent autant de nourrissement qu'
en faut pour les nourrir. Parquoy si le nou
rissage d'un coing qui aura esté bien cu
en l'estomach paruient iusques esdites par
ties extremes, ou d'*alica*, ou d'orge mondé,
n'y aura pas grande difference. Mais au foie
il y a grande difference des viandes & nou
rissimens, & ont grande vertu en bien ou e
mal, ainsi que tu pourras entendre par la ra
son & demonstration que s'ensuit.

¶ La cure de phlegmon du foie

Chap. XIII

Alica. CAR il est nécessaire d'expeller, & euacuer
toute la cholere & sanie qui prouient d
phlegmō laquelle est amassée au foie. Ce qu
ne se peut faire si les vaisseaux qui sont au
foie ne sont detergés: c'est à dire mōdifiés
desoppilés. Pareillement si la voie & condu
qui vient du foie iusques à l'intestin dit *ieun*
n'est ouuert. Dōc *alica* prohibe & engarde
cholere de descendre audit intestin, & le nou
rissage d'estre digéré, c'est à dire distribu

par tout le corps : d'autant qu'elle adhère au
 foië, & qu'elle oppile les vaisseaux qui sont en
 iceluy, & principalement leurs orifices. Par-
 quoy le foië, & aussi le cōduit qui enuoie la
 cholere, requiert & demāde viādes & medica *Les viā-*
 mens lesquels puissent ouurir lesdites obstru- *des &*
 ctions & oppilations. Or telles viādes & me- *medica-*
 dicamens ne sont aucunemēt visqueux, mais *mēs pour*
 de substāce subtile, & de qualité mordicāte & *ouurir*
 acre. Et pource que telles choses mordicātes *les ob-*
 & corrosiues irritent & excitent phlegmon, *structiōs*
 nous auons besoin de choses deterſiues sans
 erosiō qu'elle est l'eau mulse. Mais pource q̄
 nous sçauōs biē q̄ toutes choses douces font tu
 meurs au foië & à la ratelle, il reste donc trou *Choses*
 uer aucunes choses sans dōmaige. Cōme en- *douces.*
 tre les viādes l'orge mōdé, lequel absterſif sans *L'orge*
 erosiō, & entre les medicamēs oxymel meslé *mondé.*
 avec eau. Car la grenade & toutes autres cho *Oxymel*
 ses astringētes, d'autāt qu'elles reserrēt le cō- *Grena-*
 duit & voie de la cholere, elles p̄hibēt l'excre *des,*
 tiō & euacuatō de ladite cholere. Et pour ce-
 ste cause sont cōtraires aux phlegmōs du foië
 principalemēt à ceux q̄ cōsistent en la partie
 caue dudit foië. Et d'auātaige aux angusties
 & obstructiōs q̄ fait le phlegmō, *suruiēt icel-* *Cause de*
 le, laquelle est faite des viandes astringentes *obsten-*
 & visqueuses, Et les choses mordicantes ir- *ction.*

y iij

Le XIII. Liure de la

*La diffe-
rence des
parties
du foie.* ritent plus les phlegmons qui sont en la con-
cavité du foie. Car aux phlegmons qui con-
sistent en la partie gibbeuse dudit foie, les vi-
des qu'on a prises sont desia muées: tellement
que les astringentes n'astringent plus si fort,
& les mordicantes ne mordiquent plus tant,
& ce qui adheroit es vaisseaux estroits à cau-
se de sa lenteur & viscosité, n'est plus si lent
& visqueux que deuant. Et l'occasion de ceste
mutation est de deux manieres. C'est à sça-
voir pource que lesdites viandes sont cuites
ou digerées (si tu aime mieux ainsi parler)
deuant qu'elles paruiennent à ladite partie
gibbeuse du foie, & aussi pource qu'elles sont
meilées avec le sang, lequel estoit parauant au
foie. Mais quand la partie caue du foie est af-
fligée de phlegmon il est necessaire que incō-
*Phleg-
mon de la
partie ca-
ue du
foie.* tinent les veines du mesentere soient aussi mo-
*Les vei-
nes du
mesen-
tere.* lestées de phlegmon d'autant qu'elles proce-
dent toutes de la veine appartenente à la por-
te dudit foie. Aussi incontinent toutes les di-
spositions qui auient aux orifices d'icel-
les veines monstrent leur force.

¶ De la difference des parties & de la cure d'un
Thessalien. Chapit. XV.

*La diffe-
rence des
parties.* **T**E semble il que vne petite difference
soit prise des parties, laquelle auient à la
curation commune? Il me semble que

la difference est fort grande, combien que ceux qui ensuiuent la stupidité de Thessalus pensent que la commune indication satisfasse. Or il est maintenant expedient de reuocquer en memoire la belle cure que ces Thessaliens ont faite à vn philosophe Cynique nommé Theagenes. Lequel plusieurs ont cōgneu à cause de la renommée du personnaige lequel auoit de coustume de disputer tous les iours publiquement au Cirque de Traian empereur de Romme. Or le Medecin qui le peſoit auoit nom Attalus, lequel estoit vn des disciples de Soranus. ledit Medecin appliqua tous les iours au foië vn cataplasme fait de pain & de miel & n'entendoit pas que le foië doit estre astring mediocrement pource que c'est le principe de la faculté & vertu nutritiue, & que le genre veineux c'est à dire les veines procedent & ont leur origine du foië. Ledit Attalus à curé le foië tout ainsi comme les bubons en vsant seulement de medicaments relaxatifs, & appliquant ledit cataplasme fait de pain & de miel. Parauant faisant perfusion, & fomentation avec huile chaud. En apres donnoit vn potage. Ces trois remedes souffisent à tous ces Thessaliens amethodiques pour la cure des maladies agues. Or i'ai esté de cest auis d'amonnester à part

*Theagenes,**Traian,**La cura**tion du**phleg-**mon de**foië.**Cata-**plasme.**Fomen-**tation.**Alica.**Le cōseil**de Ga-**lien.*

Le XIII. Liure de la

ledit Attalus qu'il y aiouftasse quelque medicament-astringent, & qu'il n'y fassé plus de purs & seuls relaxatifs. Quand à la nature du

Racôter foië ie n'auoie garde de luy en rien dire. Car
vne fa- c'eust esté autant comme de raconter vne fa-
ble à vn ble à vn asne. Mais ie luy ai seulement expo-
asne. sé ce que ie pensoi bien luy persuader & à

quoy ie veoie tous cōsentir facilement. C'est à sçauoir que la longue experience à mon-

La cure stré aux Medecins de curer le foië par vne
du foië. matiere de medicamens meslée. Laquelle on trouuera escripts, es liures des medecines qui

Cata- sont escripts de la maniere & raison de guarir.
plasma Donc ie luy di si te plaist aiouster audit cata-
pour le plasma quelque peu de la come, c'est à dire
foië. de la sommité d'absinthe broiée diligēment.

Huile Et à l'huile quelque peu de toute ladite herbe
d'absin- d'absinthe en faisant vne petite decoction
the. des deux ensemble ainsi que tu vois faire aux autres. Mais au cataplasme tu y mesleras ce

qui est fait d'vnguent de palmules on l'appelle *myrobalanum picfma*. Pareillement tu y aiousteras *iris* & la fleur du lonc qu'on appelle vulgairement *squinantum*, ou la racine de vne herbe nommée *narditis*, ou la racine de *Cyperus* (c'est fouchet). Ce ne sera pas chose inutile de preparer aucunes fois lesdits medicamens avec du vin, & y mesler aucunes fois

de la lie de vin. Aussi de cuire ensemble des
pommes astringentes comme coing & *struthia*, c'est à dire congnasses & *cestiana* qui a-
bondent fort à Romme. Quand à l'huile
(pource que ie voi que tu y en mesle) ce n'est
pas tout vn quel il soit, car il doit estre ou de
espaigue, ou de histrie, ou huile crud ou de *Huile*
lentique, ou de myrte, ou de coings, ou vn- *astrin-*
guent nardin. Outre plus i'ai dit qu'il y a grã- *gent.*
de abonce de matiere qu'on pourra cuire en-
semble comme sont les tendres germes de
lentisque & de myrthe, & de *rulus*, c'est à di-
re ronce, & de vigne principalement sauuai-
ge, de laquelle nous prenons la fleur, que
les Grecs appellent *ananthe*. Ce ne sera pas *Oeanā-*
chose estrange de mesler de l'hysope attique *the.*
au cataplasme, & aussi au cerat. Car ie luy ai *Hysope.*
suadé & conseillé d'appliquer aucuns cerats de
telle matiere apres le cataplasme. Et m'esfor-
çoie de luy declairer par ordre toute la cura-
tiō, à celle fin qu'il cōposast des epithemes de
matiere meslée. Car cōme ie luy disoi, il sera
meilleur apres auoir osté le cataplasme qu'il y
aie quelque chose sur le foië. Mais Attalus me *La folle*
rōpāt mō propos me dit en ceste maniere. Si *responcel*
ie n'auoi si bōne reputatiō & estime de toy, ie d' *Ata-*
n'eusse rien enduré de tous ces ppos. Car tu *lus.*
me suade & cōseille (cōme si i'estoi ignoiāt)

Le XIII. Liure de la

les remedes esquels les anciens Medecins ont periclité, & mis les patiens en dangier, deuant que la vraie medecine fut inuentée par nos docteurs & maistres. Or me laisse (dit il) pouruoir trois ou quatre iours à mō plaisir a la maladie de Theagenes, & tu le verras du tout guari. Lors ie luy respondi en ceste ma-

Le vrai niere: Que dirois tu sil mouroit apres qu'une
pronosti- sueur petite & lente s'apparoistra? te souuien-
que de dras tu bien de ce que tu as promis, & chāge-
Galien. ras tu point dorefnauant d'opinion? Apres ces

parolles, Attalus s'en est allé se moquant, & riant, sans rien respondre, en sorte qu'il ne me permist cōseiller aucune chose touchant *alica*, ne aussi qu'il failloit vn peu apres mesler avec l'eau aucunes choses, lesquelles prouoquent les vrines, pour cause que la partie gib-

Le foie beuse du foie estoit affligée. Car tout ainsi
se purge que la partie caue du foie se purge par le ven-
par deux tre (comme dessus auons dit) semblablement
voies. la partie gibbeuse est purgée par les choses,

Apium. lesquelles esmouuent moderement les vri-
Les me- nes, comme est *apium*, c'est à dire du persil.
dicamēs Mais par succession de temps quand le phleg-
vreti- mon est desia venu à concoction ou matura-
ques. tion, il conuient aussi vser de plus forts reme-
des, comme sont *asarum*, c'est à dire cabaret,
& *Nardus Celtiqua* & *phu*, c'est la valeriane,

& *petroselinum*, c'est ce qu'on appelle *Petro*
Macedonium, & *smyrnium*, c'est à dire *petrose-*
inum siluestre, & *meon* que les autres appellēt
Meu. Aussi si la partie caue du foie est affli-
 gée il est licite d'euacuer par le vètre en mes-
 tant avec les viandes *cnicus*, c'est à dire *cartha-*
mus, & l'ortie & la mercuriale, & *epithymum*,
 & *flicula*, c'est à dire *polypodium*, & toutes au-
 res choses, lesquelles font moderées deie-
 ctions de ventre, & plus aux remissions & in-
 clinations faut hardiment vser de ces reme-
 des, & aussi de ceux qui sont plus forts, en les
 cuisant en partie avec orge mondé, aussi en
 autre maniere en les broiant, & redigeant en
 poudre fort subtile. Et les faut exhiber ou avec *L'escor-*
 orge mondé ou avec eau. J'ai autresfois cuit *ce de le-*
 de *flicula* avec orge & l'escorce de l'elebore *borenoir*
 noir. Aussi il conuiendra les euacuer par cly- *Clystere.*
 stere: c'est à sçauoir du commencement en *Phleg-*
 aioustant seulement du sel ou du *nitrum*, c'est *mon scir*
 à dire salpetre, ou *aphronitrum* avec eau mul- *rheux.*
 se. En la remission ou declination & principa *Le foie*
 lement sil reste quelque chose scirrheuse du *& la ra*
 phlegmō nous y meslerons des medicamens *telle faci*
 plus forts. Et en ce cas nous cuisons de l'hyso- *lement*
 pe avec d'eau, & aussi *origanum*, *colocynthis* & *deuien-*
centaurium minus. Pour certain le foie & la ra- *nent scir*
 telle sont faciles, & prompts à scirrhe: c'est à *rheux.*

Le XIII. Liure de la

L'erreur de Attalus. sçauoir si en n'ayant pas grand regard à iceux on vse de viande glutineuse comme *Attalus*, lequel à tous les iours exhibé à Theagenes la viande appelée *alica*, ou si on ne donne rien qui oste les obstructions, & qui deterge. Or il est temps de dire ce qui est auenu à Theagenes, ou plustost à Attalus, lequel tout ainsi que il auoit promis de deliurer son homme du phlegmon de foië, aussi à il fomenté le foië d'huile plus chaud que parauant, & a vse du dit cataplasme plus souuent que de coustume, esperant par ceste diligence que sa cure luy succederait beaucoup mieux. Et le glorieux à respondu à ceux qui senqueroient de la disposition de Theagenes qu'il se portoit mieux que parauant. Mais il est auenu ainsi que ie l'auoie predict que Theagenes est mort subitement. Et ce qui est encores plus pour rire. Attalus menoit avec soy aucuns de ceux qui luy auoint demandé de l'estat, & dispositiõ de Theagenes pour leur monstrier qu'il se portoit si tresbien qu'il estoit desia temps de le leuer & baigner. Et luy bien ioieux est entré avec plusieurs autres en la maison ou gisoit mort ledit Theagenes lors que aucuns de ses amis lesquels estoient aussi Philosophes Cyniques auoit deliberé de le lauer cõme il estoit de coustume. Et ainsi Attalus est venu iusques

u pres du mort avec grãde compaignie. Car
il n'y auoit personne en la maison qui menast
aucun dueil, pource que Theagenes n'auoit
ne seruiteur, ne femme, ne enfant : mais avec
uy seulement cõuersoint aucuns de ses amis
philosophes, lesquels faisoient leur deuoir &
choses iustes appartenantes aux trespasfés,
toutesfois sans aucun dueil. Voila la belle &
insigne louenge que cest asne Theſſalien à *L'erreur*
aquiſe entre plusieurs ſpectateurs en mon- *des Me-*
ſtrant ainſi qu'il auoit promis que ſon patient *decins*
feroit deliuré du phlegmõ dans quatre iours. *nouve-*
Et les autres methodiques combien qu'ils en *aux qui*
iugulent & tuent de iour en iour innumera- *ne ven-*
bles encores ne veulent ils pas changer leur *lent en-*
maniere de pratiquer, tellemēt qu'ils ne vou- *ſuivre les*
droint pas experimēter nō ſeulement vne fois *anciens.*
les remedes qui ont eſté eſcrits des Medecins,
lesquels ſe ſont vrayemēt & entieremēt exer-
cités aux œuures de l'art de medecine. Certes
vehemēte & grãde ignorāce eſt vn vice q ne
ſe peut eſſacer, & principalemēt quād elle eſt
coniointe avec orgueil. Tels ſont les diſciples
& ſectateurs de Theſſalus en toutes choſes.

*¶ De la ſubſtance du foie, de la ratelle & des reins
& des ſcirrhes qui y ſuruiēent. Chap. XVI.*

MAis nous deuons euitier telles erreurs.
Et ſi nous n'auõs autres cõgnoiſſance à

Le XIII. Liure de la

tout le moins il faut croire à l'experience. Ce que tousiours ie ne cesse de conteiller à ceux qui ne sont guieres exercités en raison. Car il leur est meilleur & plus expedient veu qu'ils sont rudes & non exercités en la methode rationale (laquelle maintenant nous traitons) que du tout ils ne se meslent point de ratiociner.

La substance du foie.

Or la substance du foie est fort opportunne, & subiete aux scirrhes pource que naturellement elle contient aucune chose luteuse & limonneuse, ainsi qu'un Medecin de nostre

Le nourrissement de la ratelle.

temps à dit par maniere de ieu. Mais la substance de la ratelle est plus rare que celle du foie, toutesfois plus souuēt elle est affligée de scirrhes à cause de l'espece du nourrissement duquel elle vse pour certain il à esté demonstré comme la ratelle est nourrie de gros sang, lequel est le limon de celuy qui est le plus pur. Et facilement ledit gros sang est conuerti en humeur melancolique que les Latins appellent *nigra* ou *atrabilis*. Et pour ceste cause nous l'appellons l'excrement melācolique ou noir. Aussi l'experience monstre clairement que ces deux visceres, c'est à sçauoir le foie, & la ratelle sont facilement affligés de tumeur

Les reins.

scirrheuse. Quand aux reins, d'autant qu'ils sont cachés, on ne les peut toucher: toutesfois raison monstre qu'ils sont aussi facilement surpris

pris de scirrhes. Et pour ceste cause aucunes *Nephritides* sont faciles à curer, & aucunes difficiles, veu que les deux reins ont ce que a esté dit estre au foie & à la ratelle, c'est à scauoir la qualité de substance, & le vice des excremens lesquels fluent par iceux. Donc il s'ensuit que ceux qui vsent des viandes de gros suc, soient vexés & tormentés de la pierre. Parquoy d'autant que les scirrhes de ces trois visceres sont plus difficiles à guarir, d'autant faut il auoir plus grande sollicitude qu'aucune tombe en iceux. Or ceux y tombent le plus comme dit est, lesques vsent de viandes de gros suc & visqueux, mesmement quand ils ont phlegmon esdits vlceres. Les medicamens de telles affections scirrheuses (comme tous conuiennent & accordent) sont ceux qui ont vertu incisive, & qui dissoluent & rompent, lesquels sont du genre d'iceux qui ostent, & detergent les obstructions, toutesfois ils sont de plus grande vertu. Desquels nous auons exposé non seulement la matiere, mais aussi la faculté en l'œuvre des simples medicamens. Et ainsi ie serai maintenant plus brief, content de la faculté generale, & seule methode, avec peu d'exemples. Car d'autant que tu as la matiere des facultés desia preparée, & que les choses coincidentes la curation sont aussi predites, il ne

z

Le XIII. Liure de la

reste à present plus rien, sinon que ie recite les propres indications d'une chacune maladie.

Les choses coindicâtes. Donc i'appelle les choses coindicâtes comme la vertu, la nature, l'aage, le temps de l'an la region, la coustume, & autres choses semblables.

Et pource desormais ie traiterai de l'indication laquelle est prise des parties, en commençant au foie. Lequel quand il est molesté

La cure de phlegmon du foie. de phlegmon, requiert que les medicamens qu'on luy applique par dehors soient de faculté meslée, non seulement en la generation du phlegmon (laquelle chose est cōmune à tous

phlegmons, quand aussi si on vse en ce temps la de medicamens reprimens, c'est à dire reperculsifs seulement, il n'y aura nul mal) mais aussi quand il ny affluera plus rien, & quand ce qui est contenu en la partie malade ne peut estre repercuté. Laquelle chose aient pour

Le commencement de phlegmon. beaucoup de causes. Certes au cōmencement la quantité de l'humeur qui y afflue est petite, & aussi le plus souuent n'est pas si grosse, & la vertu de la partie qui reçoit est aucunesfois plus forte, pource qu'elle n'est pas encore lasse.

L'estat & vigueur de phlegmon. Pareillement ce qui est contenu en la partie affligée n'est pas encore violement impacté & fiché. Mais quand le phlegmon consiste desia en sa vigueur, lors il y a beaucoup de sang qui y est contenu, & le plus

souuent gros, & vehementement impact, aussi la vertu du membre est des-ia plus debile, laquelle conuient estre forte, à celle fin qu'elle dechasse les choses superflues. Mais la vertu des remedes astringens n'est pas assés puissante pour faire tout cela. Car en constrignant, en condensant, & exprimant les corps, elle peut expellir le plus subtil iusques aux parties qui sont à l'enuiron. Mais aussi si la vertu de la partie affligée n'aide aucunemēt, la faculté astringente n'y peut pas si grande chose. Lors donc il n'y a seulement qu'une indication laquelle se prent de phlegmon qui est appellée en Grec *Diaphoresis*, en Latin *Diaphoresis* ou euaporation. Icelle attire par les voies insensibles (c'est à scauoir par les pores) l'humeur qui est contenu en la partie assiegée de phlegmon. Mais l'indication prise de la partie nous induit à autre consideration: car elle nous commande de garder la vertu de la dite partie. Or quand il y a indications contraires cōcurrentes ensemble, il faut aussi que le medicament soit composé de facultés contraires. Mais si la cuisse est molestée de phlegmon, ou la iambe, ou le coude, ou le bras, ou les adenes, c'est à dire glandule qui sont en iceux, il n'y a poit de cause pourquoy tu doieue pouruoir à la vertu d'icelles parties. Laquelle

z ij

Le XIII. Liure de la

Indica- indicatiō te sera commune en toutes parties,
tiō de la lesquelles ont office vtile à tout le corps.
vertu.

¶ La curation de la ratelle affligée de
phlegmon. Chap. XVII.

Donc il ne conuient pas curer la ratelle par medicamens relaxatifs tant seulement, veu qu'elle expurge aussi au foië tout ce qui est limonneux & melancholique, pour autant qu'elle est nourrie de ceste humeur. Et pource quand il luy auient obstruction, ou phlegmon principalement qui est scirrheux, lors elle requiert plus forts medicamēs idoines à oster les obstructions & à inciser. Car

Absin- quel medicament est absinthium, c'est à dire le
the. fort ou aloine, au foië, tel est l'escorce de cap-
Escorce pre à la ratelle. De rechief quel est eupatorium,
de cap- c'est à dire agrimoine au foië, tel est scolopen-
pres. drium (c'est ce que vulgairement on appelle
Agri- ceterach) à la ratelle. Pour certain ces deux vis-
moine. ceres, c'est à scauoir le foië & la ratelle deman-
Scolopē dent medicamens semblables selon le genre,
dre. reste que la ratelle les requiert plus forts d'au-
tant qu'elle vse de plus gros nourrissemēt que
le foië. Quand dōc ces deux visceres sont scirr-

Les rheux, ils requierent nourrissemēs semblables
nourris- en genre, lesquels toutesfois sont differens au
semens. regard du plus & du moins. Et ainsi si l'on mā
ge des cappres avec oxymel elles sont vtils tāt

au foie que à la ratelle : toutesfois il y a difference selon la quantité des cappres, & la mixtiō *Pour le*
de l'oxymel. Car à la ratelle conuient plus grā- *foie &*
de quantité de cappres, & en l'oxymel. ne doit le scir- *la ratel-*
pas auoir tant d'eau. Et c'est la difference qui *le scir-*
est prise au regard du plus & du moins. Mais *rheux.*
l'indicatiō des remedes semblables en genre, *Les ca-*
ou en espee, ou comme il te plaira de l'apel- *oxymel.*
ler, est prise de l'action & composition. Mais *La ra-*
que la partie gibbeuse & bossue du foie doiue *telle.*
estre purgée par les reins, & la partie caue par *La pur-*
le ventre interieur, ceste indication est prise *gatiō du*
de la societē avec les parties prochaines, qui *foie.*
est vne mesme chose avec la situation. Mais à *La pur-*
la ratelle il y a seulement vne euacuation de *gatiō de*
ce qui est superflu : veu qu'il n'y appert nulle *la ratel-*
voie par les reins à la euacuer. Parquoy quand *le.*
elle est affligée de phlegmon il la faut abster- *L'euac-*
ger & mundifier par medicamens purgatifs, *uation*
& la prouoquer à celle fin qu'elle reiete, & *des par-*
oste les superfluités. Or il y a deux manieres *ties supe-*
d'usage de tels medicamens, c'est à scauoir *rieures.*
quand les parties superieures sont malades, on *L'ena-*
y suruiuent par les remedes qu'on mange & *uation*
boit. Et quand les parties inferieures sont mal *des par-*
disposées, on y remedie par clysteres. Car la *ties infe-*
vertu des remedes qu'on mange & boit, de- *rieures.*
uant qu'elle paruienne aux parties inferieures

Le XIII. Liure de la

Clysteres est resoluë, & les iniections par clysteres ne
Les inte peuuent du tout monter iusques à l'intestin
stins in- ieun, & le plus souuent ne touche sinon à l'in-
ferieurs. testin gresse dit *Ileum*. Donc nous auons aussi
Les inte uoir que aux intestins inferieurs il faut vser
stins su- de clysteres. Mais aux superieurs, & au ventre,
perieurs aussi à la ratelle, & à l'estomach, il faut dōner
L'esto- les remedes par la bouche. l'appelle en ce lieu
mach cy l'estomach ce que les Latins appellent *gu-*
Gula. la, laquelle proprement les Grecs appellent
L'orifice *stomachus*. Car aucunesfois ils appellent l'ori-
du vêtre fice du ventre l'estomach, comme quand ils
Al'ori dient que aucuns ont deffaut de cueur ou d'e-
fice de stomach. Mais à la gueule (laquelle propre-
l'esto- ment est appelée *stomachus*) nous y appliquōs
mach cataplasmes sur l'espine du dos, & non pas à la
quād il poitrine. Laquelle chose aussi nous faisons
y a phle quand l'orifice du vêtre est molesté de phleg-
gmō on mon. Pource que la gueule gist sur l'espine,
doit met & est estandue par le col, & la poitrine, ius-
tre les ques au ventre.

remedes ¶ De la sanie en phlegmon. Chap. XVIII.

sur l'es- Mais les Thessaliens n'ont pas congneu
pine du **M**telles choses, & pour ceste cause ils cu-
dos. rēt vn chreū par vne mesme maniere.
L'erreur Aussi n'ont ils pas congneu que tout membre
des rhes ou il y a phlegmon, iete dehors quelque sanie
salians.

subtile, sinon qu'il aie la peau qui l'environne
 espesse. Donc comme la ratelle, & la partie
 caue du foië est purgée par les intestins, & la
 partie gibbeuse dudit foië & les reins par les *La pur -*
 vrines, ainsi la poitrine (quand ses parties in- *gatiō de*
 terieures sont vexées de phlegmon) elle en- *poictri-*
 uoie aucune portion de sanie en l'espace qui *ne.*
 est moien de soy & des poulmons, & ce par
 la membrane dequoy elle est couuerte (les
 Grecs l'appellent *hypezoata*) ladite sanie se *Hype-*
 doit expurger par la mesme voïe d'ou les *zoata.*
 poulmons aussi sont purgés. Donc nous don- *La pur-*
 nerons à ceux qui sont ainsi affligés, medica- *gation*
 mens, aians vertu d'extenuer, par lesquels les *des poul-*
 voïes soient ouuertes, & ce qui doit passer par *mons.*
 icelles soit incisé, & dissipé, principalement
 quand il est de grosse substance ou visqueuse,
 comme en ceux qui sont dits par les Grecs
Empyi. Toutesfois faut eslire entre iceux me- *Empyi.*
 dicamens ceux qui sont mediocres, ce pen-
 dant que le phlegmon s'augmente. Mais quā *La de-*
 il décroist, ou du tout a cessé, & que les excre- *clinatiō*
 mens requierent estre euacués, ceux qui sont *du phle-*
 plus forts doiuent estre esleus. L'orge mon- *gmon.*
 dé, & l'eau miellée sont mediocres, la semen-
 ce d'ortie est plus vehemente & aussi l'eau
 miellée en laquelle soit mis vn peu d'herbes
 acres, comme est origan, hysope, calament,

Le XIII. Liure de la

pulege, & racine d'iris illirique. Et si tu mets
desdites choses, ou que tu mettes dedans l'eau
miellée *iris* puluerizée bien subtilemēt, & cri-
blée, tu feras vn médicament grandement in-
oxymel cisif. Par semblable maniere *oxymel* fait de
avec marrubium, & choses semblables peuuēt inci-
marru- ser les gros excremēs cōtenus en la poictrine,
bium. & poulmons. Tu trouueras abondāce de tou-
tes ces choses en nos œuures des medicamēs

¶ *La cure des parties exterieures molestée
de phlegmon. Chap. XIX.*

Les par **O**R non seulemēt nous auōs cōgneu ladite
ties exte difference des remedes par la partie af-
rieures. fligée. Mais aussi q̄ les parties exterieures mo-
lestées de phlegmon doiuent estre curées par
propres remedes de phlegmon, & celles qui
sont interieures, si l'on mesle aucune chose a-
cre avec lesdits medicamens, la raison est que
la vertu desdits medicamens se resoult quand
ils descendent aux parfond. Par mesme raison
Ventose on a inuenté la ventose, qui est vn remede
est vn tresnoble, tant pour attirer hors ce qui est au
noble re dedans, que pour arracher, & oster ce qui est
mede. des-là tourné en scirrhe. Toutesfois au com-
mencement ne faut vser de ventose ou est
phlegmon, ains plustost quand tout le corps
est euacué, & qu'il est necessaire attirer hors
ce qui est contenu en la partie affligée. Mais

quand la maladie est encores en generation,
 la ventose doit estre mise non pas aux parties *Remede*
 qui commencent d'estre affligées, mais es *au flux*
 cōtinues: à cause de diuertir à l'opposite. Ainsi *de sang*
 nous appliquons ventoses aux mamelles, quād *de la*
 le sang ist de la matrice, en mettant l'orifice *matrice.*
 des ventoses aux vaisseaux communs a la poi- *Remede*
 trine & à la matrice. Pareillement si le sang *au flux*
 profue des narilles nous appliquons de gran- *de sang*
 des ventoses aux hypochondres. Semblable- *du nés.*
 ment nous diuertissons au contraire tout au- *Remede*
 tre flux de sang par veines communes. Aussi *à provo*
 nous attirons le sang (s'il en est besoin) en tel- *quer les*
 le maniere. Comme quād nous voulons pro- *mēstrues*
 uoquer les menstres nous appliquōs ventose
 au penil ou en l'aigne. Outreplus la ventose *Remede*
 appliquée en la partie de derriere de la teste *aux*
 dite *occiput* est vn remede de grande efficace *rheume*
 aux fluxiōs des yeux. Toutesfois il faut deuāt *des yeux*
 euacuer tout le corps, car s'il est répli de sang
 en quelque partie de la teste que tu applique-
 ras la ventose, tu l'emplieras toute.

¶ *De la nature du medicament qu'on*
doit exhiber. Chap. XX.

DOnc ceste commune indicatiō de tout *La na-*
 phlegmon n'est pas semblablement ad- *ture du*
 ministrée en chacune partie. Outre toutes les *medica-*
 choses dessusdites il faut considerer la nature *ment.*

Le XIII. Liure de la

du médicament qu'on doit exhiber, qui n'est pas petite chose. Car s'il est besoin de restreindre le phlegmon qui commence, nous ne donnerons pas pour manger, ou boire, toute chose astringente indifferemment, mais seulement icelle en laquelle n'y a aucune vertu corruptive.

Medica ce meslée. Car *calcanthum* (en Latin *atramentum* qui *tum sutorium*) est des plus astringens, aussi ont ver- *misy*, & *sori*, & *chalcitis*, & *diphryges*, & erain- *tu de* brulé, & squame d'erain, & fleur d'erain dit *corrom-* en Grec *chalcu anthos*, mais tels médicaments *pre.* deuorés sont nuisibles, & pource il n'est pas seur de les mesler avec medicamens stomat-

Medica ques, c'est à dire conuenables a la bouche: car *mēs sto-* aucune portion d'iceux descend au ventre *matiqs.* Aussi tu ne dois pas mesler Aloë avec les me-

Aloë. dicamēs qu'ils cōuiēt deuorer à cause de quelque phlegmon, lequel est es parties interieures: car en Aloë y a vertu purgatiue meslée. Mais quand le phlegmon sera du tout en declinatiō, si on y mesle vn peu d'aloë, à cause de purger le ventre lequel du tout a esté sans de iection, cela ne nuira en riē. Toutesfois il sera meilleur purger le ventre d'iceux avec mercuriale, ou ortie, ou *Cnicus* dit Carthame, ou au-

L'indi- tre semblable. En somme si tu oste l'indicati- *catio des* laquelle est prise des parties, il ne s'en faudr- *parties.* rien que tu n'apprenne toute la medecine, no-

as en six mois, mais en six iours. Neantmoins apres que tu auras aiousté l'indicatiō prise des parties encores n'auras tu pas tout ce q est requis à la curation, si tu n'apprens aussi les methodes des medicamens, lesquelles sont necessaire à tous ceux qui veulent parfaitemēt guerir les maladies. Et à present si nous auōs fait mention de quelque medicament, nous l'auōs fait par maniere d'exemple, ainsi que souuent nous l'auons tesmoigné.

¶ De la principale partie de l'ame, de phrenesie, & lethargie. Chap. *XXI.*

AVreste il nous conuient aiouster ce que nous n'auons encores touché, quand à l'indicatiō laquelle est prise des parties. Et faut precipiter & ruer ius euidentement la secte de ces Thessaliens, lesquels cōbien qu'ils n'aient aucune congnoissance de l'anatomie, ne des actions & vsages des parties, toutesfois quand il voient quelcun amasser de floquets de laine, ou des festus, ils aulent amoitir la teste avec *Oxyrhodinum* (c'est à dire vinaigre & huile rosat ensemble meslés) ainsi qu'ils nous ont veu faire. Car ie demande pourquoy c'est qu'ils ne l'appliquent plustost à la poiçtrine, si ainsi est qu'ils trouuēt les remedes par indicatiō? pource qu'il est possible que aucun deuie-
ne phrenetique quād le cueur est mal disposé.

Les methodes des medicamens.

Les Thessaliens

Oxyrhodinum.

Le XIII. Liure de la

L'empirique. Or L'empirique dit qu'il a eu l'invention de tels medicamens par experience. Mais celui qui vitupere l'experience, & fuit l'inquisition des actions, d'ou se peut il auiser d'amoitir la teste des phrenetiques au lieu du *thorax*? Mais le *Oxyrhodinum* que nous appliquons a la teste
Phrenesie. des phrenetiques, ainsi que aucun de mes amis auoit acoustumé de dire, montre manifestement l'erreur non seulement de ces amethodiques Thessaliens, mais aussi de tous les autres quiconques establisent la principale partie de l'ame estre au cueur. Car quand il veit quelque fois l'un des disciples d'Atheneu mouiller la teste de vinaigre & d'huile meslee ensemble, il luy prohiba, commandant appliquer ledit remede a la poitrine. Pource que en delire, c'est a dire resuerie la principale partie est blessée, laquelle selon Atheneus est au cueur. Parquoy sans cause il molesteroit le chef qui seroit membre entier & sain, en delaisant la poitrine: c'est a scauoir en le humectant avec *Oxyrhodinum*, ou en le tondant, & rasant, ou en y appliquant *spondylium*, ou *serpillum*, ou autre semblable. Ou aussi si le mal durerait long temps en y appliquant *castoreum* ou ventose. Certes ce seroit tout vn come si y auoit phlegmon en la cuisse & quelcun vint appliquer le remede au talon. Pareillement

lethargiques il n'y a nul qui n'applique *Lethar-*
remedes à la teste: laquelle maladie est se- *gie.*
En l'espece aucunement cōtraire à phrenesie
en Grec *phrenitis*. Et est engēdré en la te-
ste, c'est à scauoir ou reside la principale partie
l'ame. Quand donc l'humeur qui redonde *Humeur*
la teste est froide, lors insensibilité, & im- *froide.*
mobilité oppriment l'hōme. Mais quand l'hu *Humeur*
leur est chaude, il y a plustost mouuement *chaude.*
perpetuel, avec lesion & offense de raison. Car
nisi qu'il a esté demōstré es liures ou ces cho *Phlebo-*
s sont traitées, de froidure vient tardiuité & *tomie.*
immobilité, mais de chaleur, s'ensuit mouue- *Les cho-*
ment immodéré, & du vice d'humeur auient *ses qui*
folie dite en Grec *mania*, & en Latin *dementia*. *empes-*
 lesquelles maladies il faut incontinent des les *chent la*
commencement faire phlebotomie: pourueu *phlebo-*
que la vertu soit assés forte pour la supporter *tomie.*
sans offense: & que rien n'empesche de tout
ce que auons dit de ladite phlebotomie, com-
me abondance d'humeur crue, ou l'aage pue-
le, ou le temps de l'année, ou la region en la-
quelle y a extreme chaleur ou froidure. Et ain-
ledit remede de seigner est commun à ces
eux maladies, c'est à scauoir à lethargie qui
auient avec grand & profond sommeil, & à
phrenesie laquelle auient avec veilles. Outre-
plus est cōmn esdites deux maladies d'appli-

Le XIII. Liure de la

quer *Oxyrhodium* des le commencement, car il conuient repercuter loing de la teste l'humour quelconque elle soit. Mais les autres remedes qui s'ensuiuent sont contraires. Car il faut lenir & appaiser la phrenesie, laquelle est avec veilles, & exciter la lethargie qui est avec immobilité. Et pource à bon droit quand l'accrois le grand accroissement est venu es maladies semet de qui molestent avec veilles, & delires, c'est à di
phrene- re resueries, nous appliquerons perfusions &
sie. fomentations avec teste de pauot, & l'odeur
Pauot. paruiendra aux narilles: aussi nous ferons liniment ou vnction dedans lesdites narilles, & au front, avec semblables medicamens pource qu'il faut endormir & rendre stupide la principale faculté, c'est à scauoir en refrigerant le cerueau lequel estoit excessiuemēt eschauffé. Mais aux maladies contraires il conuient exciter le patient, & inciser la grosseur de l'humour nuisible, laquelle sans putrefaction & sans fieure induit grand & profond sommeil: & faut eschauffer la partie. Les Grecs appellent telles vehemens de dormir *Apo-plexias*, *Caros*, *Catochas*. Mais si quelque fois l'humour vient à putrefaction, lors tel genre de maladie auient avec fieure: & est appelée en Grec *Lethargus*. Donc nous cuirons en vinaigre du thym, du pouliot, de l'origan, & au-

is semblables: & approcherons la vapeur ou
mée aux narilles des patiēs, à celle fin qu'elle
monte au cerueau, & incisé la grosseur de
tumeur. Incontinent apres nous leur oin-
ons le palais avec forts & acres medicamēs.
consequemment nous vserons de sternuta- *Sternu-*
ons, & en appliquant au chef semblables fa- *tations.*
altés de remedes en augmentant aussi touf-
urs leur vehemence & force iusques à vser
moustarde, si la maladie duroit lōg temps.
reillement nous vserons de vëtoles tant en *Vëtoles.*
thargie qu'en en phrenesie, siils perseue-
oint longuement. Item de *castoreum* à cause *Castro-*
u'ils fait bonne concoction desdites mala- *reum.*
ies siil est mis en vsage en temps deu. Par-
uoy quād à ce, lethargie & phrenesie retour-
ent de rechef à vne curation cōmune. Donc
n telles maladies manifestement sont repris
ous ceux qui ensuiuent Thessalus, & aussi
ous Medecins qui establisent & mettent la
rincipale faculté de l'ame au cuer. Car non
eulement ils seront destitués & despourueus
e l'abondance des remedes dessusdits, mais
ussi n'entendrōt pas à quelle partie ils les fau-
ra appliquer. Pource que la chose n'est pas
emblable en lethargie, phrenesie, epilepsie,
elire, cōuulsions, tetanes, & catoche, comme
en ophthalmie, ou pleuresie, ou angine c'est

Le XIII. Liure de la

à dire squinance desquelles le malade sent la
partie affligée: laquelle aussi nous est cōgneue
en partie par l'atouchement, & en partie par
La for- la veue. Esquelles dispositiōs la forme des re-
me des medes est trouuée par la nature de la maladie,
remedes. & le lieu ou principalement lesdits remedes
La par- se doiuent appliquer est cōgneu par les actiōs
rie ma- & vtilités des parties.
lade.

¶ *Continuation de l'indication prise des
parties. Chap. XXII.*

ET combien que aucunesfois cela soit ob-
mis, il à esté dit souuentesfois par cy de-
uant qu'il nous faut auoir memoire des cho-
ses coindicantes. Or à present nous auōs pro-
posé de poursuiure l'indication qui est prise
des parties. Comme es parties appartenantes
Pericra- a la teste vn chacun peut facilement cōgnoi-
nium. stre qu'il y a vne grosse membrane au deuant
du cerueau, laquelle est semblable au cuir ex-
terieur: apres laquelle s'ensuit le crane. Et ainsi
il est necessaire que la vertu des remedes que
on applique soit resoluë, quand les obices &
moiens sont espés & durs. Tellement que si
Les su- nature n'eust fait des sutures ou commissures
tures du au crane (qui est l'os de la teste) le medicamēt
crane. appliqué par dehors ne seroit pas de grand ef-
fet. Mais à cause que les sutures, & principale-
ment la coronale facilement introduisent, non
seu-

seulement les qualités, mais aussi la substance du médicament appliqué, si elle est subtile non sans cause plusieurs maladies du cerueau sont aidées par la faculté des remèdes appliqués par dehors. Et pour certain j'ai souuenā- *Histoire de Galie*
ce d'auoir experimēté en moy mesme quand on me faisoit infusion d'huile rosat froid, que lors ie senti soudainement & manifestement au lieu dit *sinciput* la penetration dudit huile rosat. Aussi il appert qu'il y a grande diuersité de ceste suture entre les hommes mesmemēt deuant que faire la dissection & anatomie, si on les compare l'un à l'autre. Mais auons veu en aucuns hommes à qui la teste auoit esté rasée le mouuement manifeste de la compaction des os en la suture coronale, & ce en maschant la viande tellement qu'il estoit euident que la composition desdits os estoit relaschée. Parquoy à iuste cause tous les Medecins appliquent infusions, & fomentations à la teste principalement enuiron icelle partie, & viennent à ceste œuvre en prenant la raison quasi par les mains des premiers inuenteurs. Ainsi font tous ceux qui sont diligemment attentifs à ce qu'on à acoustumé de faire, lesquels voient comment ceste suture ap- *La suture coronale*
pert clairement se mouuoir: & aussi comment re-
on sent tout incontinent en icelle partie la nale.

&

Le XIII. Liure de la

Le crane froidure ou chaleur exterieure. Car outre les autres choses le crane est plus subtil, & plus rare en ce lieu. Quand donc tu voudras que la vertu de quelque medicament descende par vehemēce, tu l'appliqueras en ce dit lieu principalement. Laquelle chose se fera plus commodement avec friction, ou en tondant, ou
Embro- du tout en rasant les cheueux. Et si ledit medicament est humide, il conuendra le resandre de haut en maniere de torrent: pource qu'il penetrera mieux dedans. Mais tout ainsi que en ceste partie l'humidité qui tōbe ainsi avec vehemence prouffite, au contraire elle
La diffe- nuit aux yeux. Car en la teste ce qui est frappé c'est vn os: mais es yeux ce sont corps membraneux & debiles. Dauātaige en la teste c'est
des reme- autre partie qui reçoit le coup, & autre qui
de la teste et des est curée. Laquelle ainsi qu'elle ne sent point le coup, aussi elle vse de la faculté qui paruiēt iusques à icelle par la vehemente cheute. Mais en l'œil ce qui reçoit le coup n'est point different de ce qui est curé, ains est vne mesme chose, Outre plus l'os de la teste est insensible, mais l'œil est de sentement fort
Les reme- agu. Il conuient donc luy faire infusion des
des yeux medicamens en la maniere que sensuit. Premièrement faut esleuer la superieure paupiere bien doucement, & puis instiler non pas

ainsi comme sur la teste. Outreplus il con-
uient trouuer choses humides de douce natu-
re & non mordicante, qui faudra mesler avec
les medicamens. Il me semble que les anciens
par grande consideration ont vſé de l'humidi-
té d'un œuf, en essissant ce qui est glutineux, & *L'œuf.*
sans mordication. Car d'autant qu'il n'est pas
corrosif il accomplit l'indication deuant di-
te, & d'autant qu'il est glutineux il sert à ap-
païser la douleur. Car telles humidites peu-
uent lenir toutes asperites qui ont esté exci-
tées par acre fluxion. Et d'auantaige l'humeur
grosse & visqueuse est permanente plus long
tēps que celle qui est subtile & aqueuse. Pour
certain tu as ſceu & experimēté des excremēs
du ventre avec erosion, comment vne chose
visqueuse sans erosion quand elle est modere
mēt chaude elle lenist grandemēt la douleur,
comme est le ſuif ietté par clystere: Il est aussi
manifeste qu'il faut q̄ telle humidité soit per-
manente en la parrie malade. Or es maladies *Sedatio*
du vētre d'vſer cōtinuelemēt de clystere c'est *de dou-*
vne chose moleste & fascheuse, aussi est ce *leur.*
aux yeux de esleuer tousiours la paupiere.
Quād au ſentemēt exquis du mēbre il indique
totalemēt que ce qu'on doit ietter dedans soit
doux & qu'il n'y ait rien aspre ou areneux.
Parquoy on à tresbiē excogité d'vſer de l'hu-
& ij.

Le XIII. Liure de la

*Medi-
camens
ophthal-
miques.*

midité d'eux, & de mettre en poudre fort subtile les choses metalliques qu'on doit mesler avec les medicamens ophthalmiques, c'est à dire oculaires & cōuenables aux yeux. Neāt moins toutes & quantesfois qu'il auient douleur vehemente aux yeux, en reuoquant en memoire les choses que tu as oui de la generation de toutes douleurs, tu enquerras pour quelle disposition il est auenu douleur aux yeux en phlegmon, duquel à present est no-

*Les cau-
ses de
douleur
vehemē-
te des
yeux.*

stre propos. Car es yeux y auient vehemente douleur, ou à cause de la vehemente erosion de l'humeur acre qui y conflue. Ou pource que leurs tuniques sont estēdues par plenitude. Ou à cause de la extension des grosses humeurs, & de l'esprit flatueux ou ventosité.

*Aubin
d'œuf.*

Quand à la erosion il la conuient curer par medicamens purgatifs: c'est à sçauoir en diuertissant en bas, & en euacuant. Aussi par l'infusion de l'humeur de l'œuf, à celle fin que par icelle la fluxion acre soit lauée & ostée sans aucune offense. Mais apres que le phlegmon est desia venu à concoction, & semblablement que le corps est euacué, alors les

*Les ba-
ins.*

bains sont fort conuenables. Car incontinent ils sedent la douleur, & arrestent la fluxion qui

*La cure
de distē-*

vient aux yeux: dont la plus grande partie est euacuée par tout le corps en le lauuant, & le re-

ste est plus fluxile. Quand à la distention qui *tiõ à cau*
prouient pour la repletion de la partie, il la cõ *se de re-*
uiendra curer par phlebotomie, & purgation *pletion.*
& friction des parties inferieures. Et si quel-
que fois necessité contraint par ligatures des
extremités: puis par fomentations d'eau dou-
ce, chaude moderement, appliquées à la par-
tie patiente. Mais les extensions des humeurs *La cure*
ou des ventosités seront curées en euacuant *de disten*
premierement tout le corps, & aussi en diuer *tiõ à cau*
tissant le mouuement des humeurs es parties *se des ṽe*
inferieures. Incontinent apres il faudra vser *tosités.*
des remedes locaux que les Grecs appellent
topiques, & ne faut pas qu'ils soient repercus- *Les reme*
sifs, mais plustost resolutifs. Donc les yeux doi- *des topi-*
uent estre fomentés en la maniere dessusdite. *ques.*
Et la decoction de fenugrec doit estre infuse
dedans iceux: Mais il faut deuant l'aucr le fe- *Fenu-*
nugrec bien curieusement, de peur qu'il n'y *grec,*
ait de la poudre, ou du sablon. Car c'est vn me-
dicament entre tous ceux qu'on applique aux
yeux le plus resolutifs sans douleur. Or il faut
auoir memoire en tout ce qu'on enseigne
particulierement, des preceptes communs:
Donc l'un est que les medicamens digestifs *Medica*
(c'est à dire resolutifs) quand il y a plenu- *m̃s dia*
de & redondance en tout le corps, si sont ap- *phoreti-*
pliqués en aucunes parties, ils rēplissent plus *ques.*

& iij

Le XIII. Liure de la

*Purga-
tion.*

*Fluxion
de la te-
ste es
yeux.*

*Intempe-
rature de
la teste.*

*Fluxion
acre à
cause de
chaleur.*

qu'ils n'euacuent. Donc quand tu cures les phlegmons ou autres maladie, tu n'vseras de aucun medicamēt resolutif deuant que auoir purgé tout le corps. Il faut aussi que tu consideres en toute maladie, non seulement en phlegmon, que aucunesfois tout le corps est en mediocre habitude, tant en qualité, qu'en la quantité des humeurs. Et que vne ou deux des parties superieures enuoient la redondance à la partie malade ainsi que souuentefois on voit auenir es yeux, esquels la teste enuoie la fluxion. Il est donc manifeste quil faut principalement guarir la teste, en congnoissant la disposition dont sensuit la generation des superfluités. Et ainsi nous curons les longues fluxions des yeux en delaisant les yeux, & venāt à la curatiō de la teste. Si le vice de la teste est du genre des intemperatures, il indique que la curation doit estre faite par choses contraires, ainsi que dessus à esté demonsté. Or le plus souuent froide intemperature vrie la teste, ou humide, & n'y a point de doute que les deux ne conuiennent ensemble. Mais icelles qui enuoient acre fluxion aux yeux à cause de chaleur, sont plus rares, esquelles il n'est pas expedient vser des medicamens qui sont faits de rapsie, & de moustarde, mais de ceux qui sont du tout contraires, cōme d'hui-

le crud (c'est à dire qui est verd , & n'est pas *Huile*
 encores meur) d'huile d'Espagne , & rosat: *ompha-*
 & de frequent bain laument en bain d'eau *cin.*
 douce. Aucunesfois le cerueau enuoie fluxiō,
 duquel l'intemperature doit estre corrigée
 par epithemes de toute la teste. Aucunesfois *La flu-*
 c'est le vice des vaisseaux, c'est à sçauoir quād *xio à cau*
 les veines & arteres sont debiles , en sorte *ses des*
 qu'elle recoiuent les superfluités des autres *vaisse-*
 vaisseaux. En tel cas apres auoir incisé au cu- *aux.*
 ne partie d'icelles, ou toutes entierement biē *Incision*
 profondement nous induirons dure cicatrice *des vei-*
 à ce qui est entre deux par laquelle les parties *nes &*
 du vaisseau incisé sont séparées & ne sont plus *arteres.*
 continués , en sorte que rien ne peut plus flu-
 er de l'une en l'autre. Mais quand le vice pro- *Les vais-*
 cede des vaisseaux qui sont cachés au par- *seaux in-*
 fond du corps , lesquels paruiennent du haut *terieurs*
 iusques aux yeux avec les nerfs , il ne faut riē *Les vai-*
 faire des remedes dessusdits. Parquoy routes *seaux ex-*
 telles fluxions sont difficiles à curer. Mais *terieurs.*
 quand ce sont vaisseaux exterieurs il est loisi- *Medica-*
 ble de les conforter sans chirurgie par medi- *mens to-*
 camens cōfortatifs. Les Grecs les appellēt *To-*
nica. Aucunesfois le sang chaud & plein de va *Incision*
 peurs monte à la teste , & redonde principa- *de l'arte*
 lement aux arteres, auquel vice les Medecins *re.*

& iij

Le XIII. Liure de la

ont excogité vn tresbon remede, c'est à sca-
uoir d'inciser l'artere. Et faut apres auoir ra-
ser la teste toucher diligemment les arteres
qui sont derriere, & celles qui sont pres des
deux aureilles, aussi icelles qui sont & au frōt
& aux temples: entre lesquelles il faut inciser
celles qui apparoiſtront estre les plus chau-
des, & de plus grande pulsatiō que les autres.
Mais toutes celles qui sont petites, & qui re-
sident pres de la peau si tu incise aucune par-
tie d'icelles ainsi que nous auons acoustumé
de faire es varices des iambes, ce sera le plus
expedient. Et de nostre temps vn Medecin
oculaire grandement estimé à coupé vne
grande partie des arteres qui sont aux supe-
rieurs muscles des temples. Et quasi tousiours
quand on couppe vne artere, toutes les autres
parties se retirēt aux parties qui leur sont cō-
tinues. Et ce auient le plus es arteres qui sont
les moindres, & ont moindre pulsation. Et si
en desniant s'apparoist vn grand vaisseau, ou
qui ait grande pulsation, le plus seur sera pre-
mierement de le lier, & puis de trancher ce
qui est au milieu. Mais il faut que les liens
soient d'vne matiere non facile à pourriture,
quelle est à Romme celle qui est de Gaiete
laquelle à esté apportée des gaules: & se vend
le plus en la voie sacrée, laquelle descend du

remple au marché. Et de trouuer telles matie-
 res l'occasion est facile à Rome, car on les
 y vend a grād marché. Mais si tu exerce l'art
 de medecine en vn autre ville, tu acheteras
 quelque fil de soie. Il y en a beaucoup de lieux
 sous la puissance des Romains aucunes ri-
 ches femmes, qui en ont principalement
 aux grandes villes ou il y a beaucoup de tel-
 les fēmes. Et si n'est possible d'en auoir de tel-
 les, choisi de la meilleure matiere qu'on trou-
 ue en la region ou tu habite, laquelle matiere
 ne soit point facile à putrefaction, comme est
 celle de chordes gresles. Car celle qui facile-
 ment se pourrissent subitement tombent des
 vaisseaux. En apres que lesdits vaisseaux sont
 de toute part remplis de chair, nous voulons
 que les liens tombent. Car la chair laquelle
 est agglutinée & coalescée es parties des vais-
 seaux tranchées, & pour vne couverture, tel-
 lemēt qu'elle clost l'orifice desdits vaisseaux.
 Et apres qu'on voit que cela est fait, les liens
 peuuent seurement tomber. Mais apres que
 tu auras tranché quelque partie des veines, il
 n'est pas besoin de les lier d'une matiere tant
 difficile à putrefaction, ains quelque autre *Le mou-*
 suffira. Car es arteres le mouuement perpe- *uement*
 tuel ouure les orifices du vaisseau qui est trā- *des arte-*
 ché. Mais es veines apres qu'elles sont vne *res.*

Le XIII. Liure de la

fois clausées en quelque sorte que ce soit, ou
ferrées par ligature, ou restraints par medi-
cament, ou permet coalescer la chair qui est à
l'environ, & principalement si le patient gar-
de la partie en repos & sans la mouuoir: enco-
res plus si apres auoir euacué tout le corps il
la tient esleuée & non declināte en bas. Pour
Varix, certain nous curōs ainsi les varices. Or *Varix*
est appelée veine large & dilatée, & se dilate
totalemens es testicules, & iambes. Et pource
qu'en escriuant ces commentaires, plusieurs
de mes amis m'ont prié d'escrire consequem-
ment en la fin de ceste œuvre tout ce qui ap-
partiēt à la Chirurgie, pour ceste cause le trai-
té des varices sera à present differé. Mais d'au-
tant qu'il y a en especial plusieurs maladies
des yeux, qui demandent plus especiale cura-
tion, il n'est pas expedient d'en faire mention
en ce lieu cy. Car qui aura leu diligemment
les choses deuant dites, & aura vne prudence
naturele, il sera loisible à iceluy sans aucune
difficulté (en ensuiuant la raison des choses
dessus dites) de tout inuenter. Mais à ceux qui
ne sont tels, plus expedient sera de leur escri-
re priuement & particulierement la maniere
de curer toutes les maladies qui auiennent
aux yeux: & principalement pour cause que
plusieurs de mes amis ainsi le requierent.



LE QUATORZIES-

me Liure de la Methode Therapeutique de Claude Galien.

De Erysipelas & phlegmon. Chapit. I.



Nous auons parauant declaré à part en vn seul liure, combien il y a en nôbre de tumeurs contre nature qui auient au corps & aufi si qu'elles sont icelles tumeurs. Mais commēt elle

Le liure des tumeurs contre nature.

doient estre curées par methode (laquelle chose est la propre profession de l'œuure proposée que nous conuient enseigner) nous auons commencé de le demonstrier au treziesme de ces presens commentaires. Et pourcēt que es liures precedens à esté fait mentiō de toute maniere de fieures, il m'a semblé estre plus conuenable de traiter en apres premiere ment phlegmon : pource qu'il auient le plus souvent: & aussi souuent esfois engendre fieure. Et certes nous auons aussi fait aucunemēt mention de phlegmon en la curatiō des fieures, entre les autres causes d'icelles. Mais le

Le traitement des fieures.

Le premier lien ou est traitée la matiere de phlegmon.

Le XIII. Liure de la

parfait traité de phlegmon, & qui proprement
 luy estoit deu, à esté au liure precedent : au
 quel nous auons donné la Methode de cure
 ledit phlegmon : toutesfois nous n'auons pas
 enseigné la matiere des remedes, sinon tant
 seulement par maniere d'exemple, comme
 nous auons fait es liures precedens. Il y a vne
 autre maladie qui n'est pas grandement di-
 uerse ne differente à phlegmon : laquelle les
 Grecs appellent *Erysipelas*. Et procede (ainsi
 que nous auons monstré) d'humeur choléri-
 que. Toutesfois il sera plus expedient de de-
 couuier tout à plain la difference qui est entre
Erysipelas & *phlegmon*. Or les Symptomes com-
 muns entre eux sont tumeur outre nature, &
phlegmon chaleur. Mais ils different l'un de l'autre prin-
 cipalement par la couleur. Car si la couleur
 est rouge c'est *phlegmon* : si elle est palle, ou fla-
 ue, ou meslée de palle & de flaue, c'est *Erysi-
 sipelas* et *pelas*. Et d'auantage pulsatiō est propre Sym-
phlegmon ptome de grand phlegmon : lequel est plus
 profond dedans le corps. Au contraire *Erysi-
 Pulsatiō pelas* est plus en la peau qu'il n'est profond :
Erysipe- pource que la cholere palle est subtile de sub-
las. stance. Et ainsi facilement elle transflue à la
 La cho- peau en passant par les parties charneuses &
 lere. rares. Mais la densité & espaisseur de la peau
 empesche le passaige à ladite cholere, sinon

u'elle feust fort subtile & aqueuse: comme
 est principalement celle laquelle tous les iours
 sort avec la sueur. Aussi l'on voit la sueur que *La sueur*
 plusieurs s'absterger & nettoient es bains avec
 strilles, estre de telle couleur cōme est l'vri-
 ne de ceux qui ont esté long temps sans mā-
 ger. Or il ne faut point ignorer que l'vrine *L'vrine*
 de ceux qui ont long temps esté sans manger *des ieu-*
 deuiet palle & aqueuse, & puis flaue & citri- *neurs.*
 ne: sinon qu'ils aient parauant arrousé la sei-
 cheresse & squalidité du corps par nourrisse-
 ment humectatif. Mais quād le corps se gou-
 uerne selon nature la cholere amere exhale
 & transpire inuisiblement. Mais quād le corps *Insensi-*
 est mal disposé, & contre nature: alors ladite *ble trās-*
 cholere abonde tant es autres maladies des- *piratiō.*
 quelles nous ferons cy apres mention, qu'en
 icelle de laquelle à present nous traitōs qu'on
 appelle *Erysipelas*. Car quād la cholere laquel- *Erysipe*
 le abonde trop, ou qui est plus grosse que selō *las.*
 nature vient à sortir iusques à la peau, lors el-
 le la brusle, & la fait esleuer en tumeur.

¶ De la generation de Phlegmon & Erysipelas.

Chapit. 11.

Toutesfois mieux vaut (ainsi que tou-
 iours non seulement nous disons: mais
 aussi nous faisons presentement) que
 nous commençons à la science des choses &

Le XIIII. Liure de la

Des nps non pas aux noms: & que nous donnions, à
ne faut propos vn autre principe plus commode qu'
estre cu- le premier. C'est à sçauoir quand le sang tro-
rieux, abundant flue en quelque particule, tellem-
Genera qu'il ne peut estre contenu es vaisseaux de
tion de dite particule, en sorte qu'il en sort quelq-
phlegmō portion en forme de rosée hors desdits vai-
seaux, qui viēt es espaces des muscles: lesquel-
espaces sont entre les parties similaires don-
Les acci lesdits muscles sont cōposés. De laquelle ph-
dens de nitude s'ensuit tumeur, en apres tension d-
phlegmō peau, & douleur, avec pulsation en la cha-
profonde, & quelque renitence quand on
tōuche, Item rougeur, & chaleur. Car la pe-
sent ce que la chair qui est dessous seuffre. Se-
blable disposition auient es viscères: car i-
ont leur propre chair que aucuns appeller-
Paren- *Parenchyma* en Grec: en laquelle chair quan-
chyma. le sang y afflue hors des vaisseaux qu'ils son-
pleins, en espee de vapeurs, il fait les accidē-
dessusdits. Et ceste disposition est engendré-
de fluxion de sang, laquelle principalement
auient es parties charneuses. Il y a vne autre
Erysipe- tumeur contre nature, qui prouient de flu-
las. xion de cholere: laquelle consiste principale-
ment en la peau, tant en icelle qui est dehor-
laquelle est la com nune couuerture de tou-
tes les parties, qu'en celle qui est membra-

seuse, & subtile laquelle enuironne les parties
 interieures. Or tout ainsi que phlegmon oc-
 cupe quelque partie de la peau, pareillement
 ceste disposition occupe aucune partie de la
 chair q̄ est au dessous. Et si l'humeur est gros-
 se & acre elle escorche la peau superieure, la-
 quelle en Grec est nommée *Epidermis*: & aucu- *Epider-*
 mesfois par succession de tēps l'ulceratiō par- *mis*.
 vient iusques à la profondeur de la peau. Telle
 disposition est appellée *Erysipelas*: laquelle
 (ainsi que à esté dit) est de deux manieres:
 car elle peut auenir sans ulceratiō, ou avec vl-
 ceration. La premiere disposition est d'une *Tumeur*
 maniere seulement, & est nommée phlegmō. *meslée*.
 Mais quand la fluxiō n'est ne cholerique du *Tumeur*
 tout, ne du tout sanguine, ains est meslée des *moien-*
 deux, lors elle doit prendre son nom de l'hu- *ne entre*
 meur qui abonde le plus en telle mixtiō telle *phleg-*
 ment que nous l'appellerōs phlegmon Erysi- *mon &*
 pelateux, ou Erysipelas phlegmōneux. Quand *Erysipe-*
 l'un ne surmonte point l'autre, lors c'est vn vi *las*.
 ce moien entre phlegmon & Erysipelas.

¶ La methode de curer les maladies cōposées. Ca. iij.

O R il faut maintenāt bailler la methode
 curatiue, ainsi que nous auons fait entres
 maladies cōposées, en cōmençant es maladies *Indica-*
 simples. Dōc en toutes tumeurs qui sont ainsi *tiō com-*
 contre nature il y a vne commune indicatiō: *mune*.

laquelle chose i'ai aioustée en r'amonnestant de la multitude des humeurs qui sont causes desdites tumeurs. Car si on euacue ladite multitude d'humeurs, le membre recevra sa naturele habitude. Or l'euacuation de toutes humeurs est de deux manieres. L'une est par percussifs qui repoulsent aux autres parties. L'autre est par digestifs qui resoluent dehors par insensible transpiration. Et pource que Erysipelas afflige, nō seulement en quantité, mais aussi en qualité: c'est à sçavoir par vehemente inflammation: pour ceste cause il requiert plus grande refrigeration que ne fait phlegmon. Toutesfois telle curatiō n'est pas sans dangier de tout le corps: pource que la cholere est aucunesfois portée à quelque membre principal, tout ainsi comme quand le sang abonde il n'est pas seur reprimer la fluxion d'iceluy loin des membres ignobles, & qui sont moins principaux. Et tout ainsi qu'au phlegmon apres l'euacuation de tout le corps nous auons vſé des remedes percussifs, ainsi ferons maintenant: sinon qu'au lieu de phlebotomie nous purgerons la cholere, & puis refrigerons la partie affligée. Mais la fin de la refrigeration sera quand il y aura mutation de couleur: lors il ne faudra plus refrigerer. Car quand Erysipelas est pur incontinent il est

*Euacua
tiō est de
deux ma
nieres.*

*Le dan
gier de
trop re
frigerer.*

*Quand
il faut
cesser de
refrige
rer.*

Et curé par ceste maniere. Et celuy qui n'est *Erysipe*
 as pur mais est des-ia aucunement *phlegmo-* *las pur.*
 ades, si tu le refrigeres vn peu plus, la peau de *Erysipe*
 ient liuide: & si on ne cesse de la refrigerer, *las im-*
 elle deuient noire, & principalement en vn *pur.*
 corps vieil: en sorte que aucuns ainsi refrige-
 és ne peuuent estre parfaitement guaris par
 medicamēt resolutifs: mais y est delaisée vne
 tumeur scirrheuse en la partie. Parquoy quā *La cau-*
 u verras que la couleur de la particule affli- *se de tu-*
 gée sera alterée par les medecines refrigeran- *meur*
 es & astringentes, il vaudra mieux venir aux *scirrhen*
 medicamens contraires, deuant que la parti- *se.*
 cule deuienne liuide, ou du tout noire. Or
 la matiere des remedes refrigerans est traitée *Les me-*
 en l'œuure des simples medicamens comme *dicamēs*
 est *Solanum, Semperuiuum, Portulaca, Umbilicus* *refrige-*
ueneris, & Psyllium, & Altercum, & Lactuca, *ratifs.*
Intybum, & Lenticula palustris, & les Cerats a- *Cata-*
 uec eau fort froide, & autres choses sembla- *plasma*
 bles. Après que l'inflammation du membre *de fari-*
 malade est passée, deuant qu'il soit deuenu li- *ned'orge*
 uide, il y conuient mettre vn cataplasme de *Les re-*
 farine d'orge, que les Grecs appellent *omen ly-*
sin. Et s'il y a couleur liuide, il faudra inciser la *quand il*
 peau, & mettre par dessus ledit cataplasme, & *y a cou-*
 foment le lieu le plus souuēt avec eau chau- *leur li-*
 de, & aucunesfois l'eau marine & la saulmure *uide.*

A

y sera vtile. Pareillement l'eau marine ou vinaigre, ou oxalme, c'est à dire vinaigre avec faulmure sera meslée avec ledit cataplasme. En ce temps aussi la coriandre avec farine d'orge roustie (dite *polenta*) est vn salubre médicament de *Erysipelas*, ainsi que aucuns ont escrit. Les autres qui ont vsé de ce mesme médicament des le commencement ont esté cause d'un grand mal qui est surueni aux malades. Aussi aucuns ont escrit que le Cerat fait avec huile rosat & vn peu de chaux est prouffitables à *Erysipelas*, & plusieurs autres semblables qui eschauffent grãdement. Desquels nul n'est le remede d'*Erysipelas* deuant qu'il soit mué, c'est à scauoir quand il n'est plus ce qu'il auoit esté du commencement, mais du tout autre & contraire. Car cõment est il possible qu'une disposition froide ne soit cõtraire à celle qui est chaude? & que ce qui est liuide ou noir ne soit aussi cõtraire à ce qui est de couleur flaue ou palle? Or tout ainsi que bien souvent *Erysipelas* est meslé avec phlegmon aussi est il avec œdeme. Et ce qui est meslé de deux ensemble soit appellé *Erysipelas œdematodes*, ainsi que apres que *Erysipelas* par trop refrigerer est deueni dur & difficile à resouldre, sera dit *Erysipelas scirrheux*. Duquel la curatiõ sera declairée, ainsi comme en tout

autres composés. Et faudra principalemēt remédier à celuy qui surmonte : toutesfois ne faudra omettre l'indication de faire ce qui est monstré par ladite mixtion.

¶ Des diuerses causes de œdema & des
scirrhes. Chap. II II.

Car tout ainsi que Erysipelas est fait de fluxion cholerique, aussi de phlegme est fait œdema, qui est vne tumeur rare & sans Oede-
doulueur. Or ie sçai bien que les œdemes peu-
uent autrement auenir, comme aux pieds des
hydropiques & phthisiques, & autres mauuai-
ses habitudes de corps. Esquels œdema est sym-
ptome, c'est à dire accident de la multitude
d'humeur qui afflige le patient: & ne requiert
aucune propre & particuliere curation. Car il
suffira s'il est besoin, de le curer defroter les
ambes aucunesfois avec oxyrhodinon, c'est à Oxyrho-
dinon. C'est à dire huile rosat avec vinaigre, autresfois avec
huile & sel, ou aussi oxyrhodinon avec sel. Mais
si œdema prouient d'humeur phlegmatique
influent en la partie, aucunesfois vne esponge
mouillée en oxycraton, c'est à dire eau avec Oxycra-
ton, & vinaigre satisfait. Et faut que l'eau & le vinai-
gre soient tellement attrempés ensemble qu'on
peuue boire, ou sinon qu'il n'y ait guiere La liga-
ture de
de vinaigre d'auantage. Or tu dois lier l'espo-
ture de
ture de
ge en commençant à la partie inferieure, l'espo-
ture de

A ij

Le XVIII. Liure de la

La cur- icule. Toutesfois la manière de telle euacua-
des scir- tion est propre: car il faut deterger ladite hu-
rhes. meur quand elle adhere & tient fort. Or si
 quelcun essaie de l'euacuer par medicamens
L'erreur qui ont attraction, & digestion vehemente, &
des igno ne l'amollist & liquefie par ceux qui hume-
rās Me etent & eschauffent. il luy semblera aduis aux
decins premiers iours & en brief que la cure aura
en la cu- tresbien ptoeedé: neantmoins ce que restera
re des de ladite disposition sera incurable. Car apres
scirrhes. que tout ce qui estoit de subtiles parties sera
 resoult, le residu demeurera concret & endur-
La cau- ci comme vne pierre. Tout ainsi comme les
se des pores, c'est à dire dures callosités qu'on voit
callosités en la maladie articulaire, prouiēēt d'humeur
es arti- grosse & glutineuse quand elle n'est pas dige-
cles. rée peu à peu, mais est toute desseichée tout a
La cau- vn coup par medicamēs violens. Semblable-
se des ment les pierres & calculs sont engendrées
Calculs aux reins: c'est à scauoir quand l'humeur gross-
es reins. se & glutineuse est aduste es reins. Pour ceste
Les me- cause nul medicament de vehemente chaleur
dicamēs & dessication n'est cōuenable aux dispositiōs
vtiles scirrheuses, mais seulement ceux qui peūent
aux scir- amollir & digorer, comme sont moelle de
rhes. Cerf, & de Veau, suif de Bouc, & de Foreau, &
Moelles de Lion. Aussi Ammoniac & Bdelium l'un &
Snifs. l'autre, & plus Bdelium Scythicum que Arabi-

...m, d'autant qu'il est plus humide. Pareille-
 ment *Styrax* le plus humide est plus vtile que
 le sec. Tu seras donc attentif à ces indications:
 par ce moien tu pourras curer les maladies
 compliquées selon la methode ia souuētesfois
 cite en toutes maladies composées.

¶ La curation des scirrhes & de œdema.

Chap. V.

OR il est maintenant temps de faire men-
 tion de la difference des parties malades,
 laquelle ainsi que i'estime, il faut tousiours a-
 uoir en memoire: rāt en toutes maladies, que
 Symptomes. Et de l'indication de toutes icel-
 les parties nous auons amplement parlé au li-
 ure precedent. Pour certain euacuation est la
 premiere indication de toute tumeurs contre
 nature, ou il n'y a point encores des pores,
 c'est à dire dures callosités. Mais l'euacuation
 des parties lesquelles sont des-ia deuenues
 scirrheuses, est parfaite par les medicamens
 dessusdits. Lesquels medicamens les Mede-
 cins ont accoustumé d'appeller malactiques,
 c'est à dire remollitifs. Et pource qu'entre
 les membres les vns sont plus rares & les
 autres plus denses, aussi est il necessaire que
 l'euacuation d'iceux membres requierent re-
 medes de diuerse espece. Pour ceste cause
 quand les tendons & ligamens deuiennent

Gomes.

La diffe

rece des

parties,

La pre-

miere in-

dication

de toute

tumeur.

L'eva-

cuation

des scir-

rhes.

Medica-

mēs ma-

lactiqs.

La cure

des scir-

rhes des

tendons,

& liga-

mens.

A iij

il me semble que le meilleur sera
gre. de mesler aucuns medicamens incisifs avec
les remolitifs. Du nombre desquels est le vin-
aigre principalement. Aucunesfois aussi es
autres parties ou il y a scirrhe nous vsons de
vinaigre, ainsi que ie dirai peu apres. Mais es
tendons & ligamens i'en vse en ceste manie-
re. l'estain vne pierre toute ardente en vina-
Pyrites. gre, & si on peut auoir la pierre dite *Pyrites*,
qui se treuve en grand nombre es grands vil-
les, elle sera tresvtile. Et si on n'en peut recou-
urer, on prendra vne pierre que les Latins ap-
Mylites pellent *Molaris*, & les Grecs *Mylites*. C'est la
ou Mo- pierre dequoy on fait les meules des moulins.
lari. En apres quand le vinaigre est infus sur ladite
pierre, & que la vapeur chaude môte en haut,
i'y fai tenir le ligament ou le tendon scir-
Fomen- rheux, & puis de rechef i'y applique le medi-
tation cament remollitif. Toutesfois ie fomête tous
d'huile. les iours la partie malade avec huile & non
Huile. pas avec eau. Et faut que ceste huile ne soit
Sabin. pas astringent, mais de subtiles parties quel
althea. est huile Sabin. Nous cuisons aucunesfois la
Coucom racine de Althea, ou de Coucombres sauua-
bre sau- ges, & autres semblables en huile, & i' vse tous
uage. les iours de ces remedes. Toutesfois la cura-
Le vin- tion qui est administrée & faite par vinaigre,
aigre. est vtile quand la maladie est inueterée, & que

La partie est des-ia preparée par les remolli-
fcs. l'ai aussi excogité aucuns medicamens
composés de vinaigre, lesquels i'applique par
entre l'usage des remollitifs vn iour a-
res, pource que la vertu du vinaigre, mais
qu'on en vse moderement & en temps deu
est conuenable à telles maladies, car elle in-
ise & resoult les grosses humeurs. Mais au
contraire si tu en vses immoderement, ou en
temps non idoine, en consumant les parties
subtiles il permettra ce qu'il reste estre en-
durci comme vne pierre. Et aussi si on vse
trop long temps dudit vinaigre, il debilitera
la substance des nerfs. Pour ceste cause il ne
faut pas vser des medicamens composés de
vinaigre aux ligamens & tendons souuentef-
fois, ne des le commencement, ne long temps.
Mais en la ratelle & aux parties charneuses
du muscle, ou il y a scirrhe, l'usage du vin-
aigre est seur, & sans danger, pource que tel-
les parties sont rares naturellement, & ne faut
point auoir peur que aucun nerf soit blessé
par la vertu dudit vinaigre. Plusieurs vsent
de ammoniac avec vinaigre, & l'appliquent
à la ratelle, en reduisant ce qui est meslé de
tous deux à la crassitude de boue. Lequel re-
mede a esté suffisant à guarir la ratelle. Et
combien que les autres Medecins n'en vsent

usage

des re-

mollitifs

La cure

des liga-

mens &

tendons

scir-

rheux.

La cure

de la ra-

telle scir-

rhense

& des

muscles.

Medica-

ment de

ammo-

niac &

vinai-

gre.

Le XIII. Liure de la

pour aux muscles, toutesfois i'en ai souuent
tesfois vsé entre les remolitifs, par lesquels ia-
goit ce qu'on n'en voie euidente vtilité, tou-
tesfois apres que la tumeur scirrheuse est re-
mollie par iceux medicamens, alors *ammonia-*
cum fondu en vinaigre est cause de tresgran-
de vtilité. Et suffist d'en vser vn iour ou deux,
& de rechef de retourner aux remollitifs, &
puis qu'on a vsé plusieurs iours d'iceux remol-
litifs, il faut encores de rechef retourner au
medicament, lequel est fait de vinaigre en y
aioustant *ammoniacum*, ou quelque autre du
nombre des medicamens remollitifs, des-
Le mal quels nous auons fait mention cy deuant. Et
des me- ne faut y appliquer autre medicament des-
dicamens catif excessiuelement, car combien que du
trop des commencement il semble estre vtile, neant-
ficatifs. moins il delaissera le reliqua de la maladie in-
Le cata curable. Et pour ceste cause au temps moien
plasma i'ai vsé du Cataplasme de *Althea*, laquelle
d'althea on appelle en Grec *Anadendro malache*, c'est
à dire mauue deuenant arbre. Donc la racine
de *althea* liquefiée avec gresse est vn medi-
cament salutaire à telles dispositions, & faut
que ce soit gresse d'Oye, sinon de Geline, ou
sinon faut vser de gresse de Porc. Semblable-
ment les fueilles de mauue sauuage laquel-
le croist en tous lieux seront prouffitables,

les broiant avec aucune gresse dessuante:
 toutesfois si elles sont parauant vn peu cui-
 es, elles vallent mieux que crues. Tel reme-
 de & diuersité de cure quelle cy dessus a esté
 comprise est commune à toutes parties qui
 sont affligées de scirrhe. Semblablement la
 uration de *Oedema* (laquelle parauant nous
 uons declairée) est diuersifiée selon les diffe-
 rences des particules dessusdites. Car es Oede-
 mes qui sont es hypochondres nul n'applique-
 a vne esponge froide trempée en *Posca*, c'est
 dire *Oxycratum*, ne aussi aux autres tumeurs
 qui sont en icelles parties. Aussi qui est ce-
 uy lequel a fomenté le genoil avec Absin-
 the cuit en huile? Qui est celuy aussi qui en a
 fomenté l'œil, ou la bouche, ou aucune par-
 tie contenue en elle en quelque disposition
 que ce fust? Mais souuentefois avec tres-
 grande vtilité on l'applique au foie malade,
 & à la ratelle, laquelle chose est approuuée
 par experience, laquelle euidentement mon-
 stre la vertu des medicamens; & aussi par rai-
 son. Toutesfois en ceste œuvre presente seu-
 lement nous traitons quelle est l'inuention
 des remedes acquise par methode. Es œuvres
 des medicamens nous les auons meslés en-
 semble, en estimant qu'un Medecin doit con-
 gnoistre tous remedes, tant ceux qui sont

*La cura-
 tion de
 oedema
 oedema
 aux hy-
 pochon-
 dres.*

*Posca
 ou Oxy-
 cratū est
 de l'eau
 & vin-
 aigre
 meslé.*

*Absin-
 thium.*

*La cure
 du Scir-
 rhe du
 foie &
 de la ra-
 telle.*

*Expe-
 rience.*

Raison.

Metho- toutes par seule experience, que aussi par
de. seule raison, ou par les deux ensemble: des-
quels remedes nul ne scauroit bien vser s'il
n'est exercité en ceste methode.

¶ Explication de la definition de scirrhe.

Chap. V I.

La deffi- OR c'est assés parlé de phlegmon, & de
nitio de scirrhe, & de *Oedema* iusques à present,
scirrhe. neantmoins il ne faut omettre que nous ap-
pellons scirrhe vne tumeur dure qui est sans
douleur, non pas toutesfois du tout sans senti-
ment, car tel Scirrhe insensible est incurable,
& tous les autres combien qu'ils rendent la
partie malade plus difficile à sentir, toutesfois
ne la font pas du tout insensible, mais qu'icel-
Les liga- le partie soit sensible de nature: car nous sca-
mens. uons bien que les ligamens sont insensibles.
Et si aucun veut seulement appeller scirrhes
les tumeurs qui sont contre nature, & totale-
ment insensibles, & les autres tumeurs scir-
Il ne rheuses & non pas scirrhes, il faut qu'il enten-
faut di- de, qu'il dispute des nōs, & nous sommes con-
sputer tens de les appeller ainsi, toutesfois & quantes
des nōs. que nous disputerōs avec luy: car nous auons
ceste coustume quand aucun se delecte en
quelques noms d'vser avec luy en disputa-
tion de ces mesmes noms. Or maintenant il
est temps de parler des inflations lesquelles

ontvne autre & diuerse cure que les œdemes.

¶ Des inflations entre lesquelles est nombre
priapisme. Chap. VII.

Car ainsi que nous auons dit, les Oedemes *La diffe*
sont engēdrées d'humeur phlegmatique: *rece en-*
& pource quand elles sont pressées avec les *tre infla*
doigts ils entrent parfondement dedans les *tion &*
dits Oedemes. Mais les inflations sont causées *Oedema*
d'esprit flatueux, c'est à dire ventosité, lequel
assemble aucunesfois sous la peau, & aucunes-
fois sous les membranes: lesquelles environ-
nent les os, ou enclouent les muscles, ou au-
cuns des viscères. Pareillement s'assemble au-
cunesfois beaucoup de ventosité au ventre, &
aux intestins, & aussi en l'espace qui est entre
les intestins, & le peritoine. Semblablement
il y a difference entre les inflations & Oede-
mes, car les inflations quand elles sont pres-
sées avec les doigts ne retiennent point au- *La com*
cun vestige ou fosse, & d'auantage rendent vn *mune in*
son comme vn tabourin. Outreplus souuen- *dication*
tesfois lesdites inflations sont contenues en *curatiue*
vne cavitē sensible, laquelle aucunesfois est *d'infla-*
bien grande. La commune indication curati- *tion.*
ue de toutes inflations est qu'on doit euacuer *La pro-*
ce qui est contre nature en quelque partie *pre indi*
qui soit contenu. Mais apres ceste commune *catiō cu-*
indication la propre est d'vser de medicamēs *ratine.*

Le XIII. Liure de la

de subtiles parties, & de chaude faculté com-
Ventose mune au ventre, & aux visceres l'huile qui est
sans sca de subtiles parties, aussi celui avec lequel on a
rificatio cuit de la rue, ou quelque semence chaude,
Inflatio comme *semen cymini*, & *apij*, & *petroselini* se-
des ex-ra conuenable. Aussi aucunesfois on appli-
tremités quera ventose deux ou trois fois sans incision
Muscles au milieu du ventre, & doit estre si grande &
de des- tellement appliquée qu'elle comprenne tout
sous le l'ombilic. Mais si l'inflation auient aux extre-
cuir & mités, ou aux muscles qui sont sous le cuir, ou
des mē- aux membranes lesquelles couurent les os, si
branes c'est sans douleur, y suffira d'vser d'aucune li-
qui cou- queur de subtiles parties comme est lexiue ou
urent on trempera vne esponge. Mais s'il y a dou-
les os. leur, il faut oindre la partie d'huile qui ait ver-
La cure tu relaxatiue. Pour certain telles dispositions
d'infla- auient quand il y a concussion de muscle,
tion de ou de la membrane laquelle couure les os. Et
mēbra- sus la membrane on doit appliquer l'esponge
ne avec dessusdite, mais aux muscles quand il y a dou-
douleur. leur on doit vser d'un médicament plus miti-
La cure gatif. Parquoy en iceux muscles nous n'vsons
d'infla- pas de lexiue seule, mais nous y aioustons Sa-
tion des pa, & vn peu d'huile. Or il vaudra mieux du
muscles commencement n'y mettre point de lexiue:
avec mais vser seulement de *Sapa* avec du vin, &
douleur vn peu de vinaigre, en y aioustant quelque

peu d'huile, lesquelles choses apres qu'elles
seront meslées ensemble, il les faudra vn peu *laine for*
chauffer, & y mouiller de laine non lauée, la- *dide.*
quelle on appelle *lana succida*, & l'appliquer *Oesifus*
sur lesdits muscles. Et si on ne trouue point *Cerat cō*
de ceste laine il faut prendre la sordicie d'i- *posé de*
celle dite *Oesifus*, & la mesler comme dessus. *æsifus.*
Or tu sçais allés que *æsifus* du pais des Athe- *Phleg-*
siens est le plus excellent. Pareillement le *mon des*
cerat lequel est composé d'*æsifus* est vn me- *hypochō*
dicament à tous notoire, duquel plusieurs v- *dres.*
ient aux phlegmons qui sont aux hypochon-
dres. Donc tu prendras dudit cerat quand tu
ne trouueras point d'*æsifus*. Car les muscles
contusés doiuent estre mitigés par vn medi-
cament qui ait faculté meslée: c'est à sçauoir
maturatiue, resolutiue, & vn peu astringente:
car sil ny auoit nulle astringtion, le medica-
ment augmenteroit aucunesfois les phleg-
mons, & principalemēt es corps lesquels abō-
dent en sang. Parquoy donc en aiāt memo-
re des trois indications dessus comprises aux
muscles enflés par plaïc, sil y a douleur gran- *Inflatiō*
de & vrgente, tu vseras plustost de curation *des mu-*
mitigatiue: mais sil n'y a douleur, tu dois *scles*
vser des medicamens de plus forte vertu: *sans don*
i'entens plus forte vertu, quand par vne *leur.*
brieue voïe on paruiet à la fin. Et la brieue

Le XIII. Liure de la

par les medicamens qui ont grande
forte vertu, comme est la lexiue, & le vin-
aigre, en apres le vin. Donc toutesfois & quā-
tes qu'il n'est pas necessaire de mitiger la dou-
leur, tu y aiousteras plus d'iceux medicamens
qui ont forte vertu en la mistion. Aussi quand
tu veux repercuter, tu y mettras plus de vin
que des autres, & le meilleur en cest vsage se-
ra le vin noir & austere. Mais si tu veux re-
Vin au- souldre, tu y mesleras plus grande quantité de
stere. lexiue: & si tu y mesle du vinaigre, la mistion
Vinaï- sera vtile à deux choses, pource que le vinaï-
gre. gre a faculté meslée comme nous auons mō-
stré. Mais quand le muscle est sans douleur, au
Aphro lieu de lexiue on peut y mettre *Aphronitrum*,
nitrum. c'est à dire *spuma nitri*, & faut qu'il ne soit
point pierreux, mais plustost spumeux, car
celuy qui est pierreux est dur & espés, & à
grande difficulté peut estre liquefié & mes-
lé avec lesdites liqueurs, mais celuy qui est
spumeux est mol & laxé, & aussi est plus
blanc que celuy qui est pierreux, & ainsi ce-
luy qui est spumeux est plustost fondu, &
est plus vtile, pource qu'il est de subtiles
Les in- parties. Or les inflations dequoy on n'a fait
flations compte, tellement qu'elles sont inueterées,
innete- requierent premierement les remedes com-
rées. posés de lexiue, ainsi que dessus a esté dit,
& secon-

& secondement il faut appliquer quelque me-
dicament emplastique, desquels ie dirai aucuns
exemples : premierement tu prendras les su-
eurs des bains, & les eschaufferas, en apres tu
les couleras, tellement qu'ils soient purs: & puis
de rechef tu les mettras en vn chauderon, &
y aiousseras de la chaux viue en espee de fa-
rine, iusques à tant que cela deuienne espés
con me boue: pareillement le medicament *Medica*
composé de *Sycomorius* est conuenable, & plu- *ment cō-*
sieurs autres semblables: car à present (com- *posé de*
me dessus à esté dit) ie n'escriis sinon tant seu- *Sycomo-*
lement les exemples des medicamens, des- *rus.*
quels la generale faculté & vertu est trouuée
par la methode curatiue. Et tout ainsi que les
exēples des medicamens sont mis en ce lieu,
à celle fin que toute ceste methode soit mi-
eux entēdue, & aussi que nous aions plus grā-
de faculté, & moiē de trouuer la matiere des-
dits medicamens; aussi semblablement icy
sont proposés les exēples des parties du corps.
Consequemment il faut parler d'une inflatiō
que les ieunes Medecins appellēt *Priapismus: Priapis*
pource que à ceux qui sont ainsi disposés ou- *mus.*
tre leur vouloir la verge se dresse, laquelle
quand celuy qui est exercité en ces commen-
taires verra, incortinent il entendra que c'est
vne espee d'inflation. Car celuy qui aura me-

B

XIIII. Liure de la

Le tout ce qui appert en l'anatomie de ce membre, & aussi de ce qui à esté dit aux liures naturels de l'action & vtilité dudit membre, il entendra facilement que le nerf ca-
Le nerf de la ver-ge. uerneux, lequel constitue la propre substance de ce membre, quand il est rempli d'esprit vapoureux ou flatueux, c'est à dire ventosité, lors il excite ceste maladie. Or nous auons dit que l'esprit flatueux est engendré au corps des humeurs qui sont eschauffées lentement & tardiument, car quand la chaleur naturelle est forte, & l'humidité de la partie est en parfaite concoction, lors elle se resout en subtiles vapeurs, & se met en l'air par insensible transpiration. Et au contraire quand la chaleur naturelle est debile, & que l'humeur naturelle n'est sinon demie cuite, ou qu'elle est grosse & glutineuse, lors se fait vne vapeur si grosse qu'elle ne peut transpirer, & principalement si la partie est rendue plus dense. Aucunes fois l'humeur qui est contenu au membre est aucunement froide, aussi grosse & glutineuse, mais la chaleur augmentée la resout en grosses vapeurs. Laquelle chose tu dois grandement estimer & discerner en la curation, pource qu'il y a vn commencement qui est commun à ces deux maladies, c'est à sçauoir d'euacuer premierement

Out le corps sil est capable d'euacuation. Or *Euacua*
ous auons souuentefois parlé de la faculté *tion* de
es remedes qui euacuent, c'est à sçauoir *tout le*
lebotomie & purgation, tant par les me- *corps.*
camens qui purgent tant par bas, que par
aut, ou si tu aimes mieux les appeller vom-
pires, en apres longue friction, & tout
ouuement aussi le bain, & principalement
eluy qui est fait des caus resolutiues. Pa-
eillement les medicamens acrés dont est
ite vnction, digerent & resoluent, & en
omme tous medicamens qui eschauffent &
eseichent: aussi nous auons montré que
ostinence de viande euacue par accident,
principalement quand l'air est chaud. Par- *Intepe-*
roy le malade doit estre euacué par telle *nature de*
maniere d'euacuation, laquelle il pourra *la partie*
mieux soustenir, & faut appliquer à la partie
malade le medicament, c'est à sçauoir si el-
est deuenue trop chaude il luy conuient
appliquer vn medicament qui la refrigere
don la portion de la chaleur: mais si elle
est deuenue trop froide, il faudra vser d'un
medicament qui soit moderement refrige-
ratif, & ce du commencement: car puis a-
pres il ne sera pas necessaire. Pareillement *Lumbe*
outes les parties qui sont pres des reins doi- *ce sont*
ent estre comprises par medicament de *les reins*

Le XIIII. Liure de la

faculté: & aussi faut ordonner la manie-
 re de le viure, laquelle soit contraire à ventosi-
Phlebo- té, & soit desiccatiue. Or ce vice & maladie
tomie. n'auient pas à beaucoup, mais plus aux ieunes
Histoire que es autres aages: parquoy la phlebotomie
de la cu- leur est principalement conuenable, pource
re de que leur aage ne la refuse point. Pour cer-
Priapif- tain ie scai quelcun qui à esté guari & remis
me. en sa naturele habitude en trois iours, en fai-
Cerat. sant premierement phlebotomie, & en apres
Autre en luy appliquant ce medicament, c'est à sca-
histoire. uoir le cerat fait d'huile rosat simple, & aussi
Nym- liquide, comme nous auons acoustumé d'en
phea. vser aux fractures, en les mettant en eau froi-
Agnus de, & les broiant en icelle. Car c'estoit le cō-
c'est à di mencement de l'esté: & l'ai appliqué aux par-
re castus ties honteuses, & aux reins, & en telle manie-
 laquelle re ie l'ai guari. Semblablemēt vn autre apres
 plâte est auoir esté phlebotomé, à vsé du medicament
appelée humide qui est composé de Camomille. Or
en La- ie donne à boire en telle maladie vne herbe
tin vi- dite *Nympha*, c'est vulgairement *Nenuphar*,
tex pour à tout le moins des le commencement, & puis
ce quel- consequemment la semence de *Agnus*, & f
le plie cō la maladie perseuere encores, ie leur donne
me osier. manger force semence de rue: car c'est vn cō-
Senēce mandement commun à toutes maladies qu
de rue. sont engendrées d'humeur viciueuse, qui fau

ser en la fin des medicamēs, qui eschauffent & desechent, pource qu'ils cōsument du tout le reste de l'humeur.

¶ *Histoire d'inflation de langue & la cure d'icelle.*
Chap. VIII.

Pareillement i'ai veu aucun qui auoit la langue si grosse & enflée, qui ne la pouuoit plus contenir en sa bouche, lequel n'auoit iamais esté phlebotomé: & auoit desia soixante ans. Quand ie le vins voir premiere ment, il estoit pres de dix heures de iour: & me sembloit qui deuoit estre purgé deuers le soir, en luy donnant des pilules, lesquelles i'ai souuent en vsaige, qui sont composées de aloes scamonée & coloquinte: toutesfois i'ai esté d'aduis d'appliquer quelque remede refrigeratif à la partie affligée, à tout le moins des le commencement: car puis apres nous y appliquerons ce que la chose requerra. Toutesfois ce remede ne plaisoit pas à l'un des Medecins, & pour ceste cause apres qu'il eust pris lesdites pilules, la deliberation du remede total à esté differée au l'endemain, auquel temps on esperoit luy donner quelque bon remede & biē approuué, c'est à sçauoir pource que tout le corps estoit desia purgé, & les humeurs estoient diuerties aux parties inferieures. Mais la nuit ledit Medecin eust vn

*notera
cepte*

*Inflatiō
de la langue.*

*Pilules
cochies.*

B ii j

Le XIII. Liure de la

lequel il approuua mon conseil, & termina la nature du médicament, en commandant appliquer le suc de laitue, duquel seulement il à vſé, & le malade à eſte parfaitement guari, ſans auoir beſoin d'autre remede. Or qu'il faille vſer des médicaments vomitoires pluſtoſt que de purgatifs en priapisme, & au contraire, en l'inflation de la langue, cela eſt manifeſtement demonſtré par la ſituation des parties, car l'inuention de diuertir à la partie contraire, que Hippocrate appelle *Antispasís*, eſt priſe non pas de la ſubſtance, mais de la ſituatiõ du membre, lequel doit eſtre curé.

¶ *Des tumeurs liuides, & de la cure des chancres*
Antispasís. Chapit. IX.

Maintenant le temps nous amoneſte de paſſer à vn autre eſpece de tumeurs, & de commencer pluſtoſt à la choſe que au nõ, car c'eſt la vraie & ſcientifique doctrine. Or que en toutes tumeurs il y influe quelque humeur, cela à eſté demonſtré au liure lequel nous auons eſcrit des tumeurs contre nature. Mais que ce ne ſoit pas vne meſme humeur en toutes tumeurs, le ſens le nõtre cõdemment: pource qu'il y a difference des tumeurs, non ſeulement à la couleur, mais auſſi à la chaleur, & froidure molleſſe & dureſſe.

Therapeutique de Galien.

Car la tumeur rouge monstre euidement le
sang si comme la tumeur flauue & palle mon-
stre la cholere, & la tumeur blāchastre, & laxa
signifie le phlegme. Outre ces tumeurs y en *tumeurs*
y a d'autre qui sont de couleur moiēne entre *chācreu-*
rouge & noir, laquelle couleur est appellée *ses.*
fusque, plusieurs Medecins l'appellent liuide, *Couleur*
les Grecs *pelidnos*. Ces tumeurs cy ont grāde *fusque*
renitence: & si la partie à des veines fort ma- *ou liuide*
nifestes ont les voit esleuées avec vn sang *en Grec*
gros & noir, qui est euacué par le ventre de *pelidnos*
plusieurs hepaticques, c'est à dire qui ont in-
flammatiō de foiē, & aucuns Medecins l'ont *Melāco*
tresbien comparé à la lie de vin, Donc quand *lique hu*
ceste humeur deuient plus chaude, c'est à sça- *neur nō*
uoir à cause de putrefactiō, ou fieure inflāma- *nature-*
tiue, elle fait l'humeur contre nature que les *le c'est*
Latins appellent *atrabilis*, laquelle toutes be- *Atrabi-*
stes craignent à goustier, & mesmement les *lis.*
Rats. Aussi elle eslieue la terre, laquelle cho-
se, ainsi que Platon dit, s'appelle ferueur, ou
fermentation, pource que ceste humeur *Fermen*
est telle comme nous auons dit du vinaigre, *tation.*
lequel si tombe sur la terre, s'ensuit vn mes- *Vinai-*
me effet: parquoy ce n'est pas chose estrange *gre.*
si les anciens ont appellé ceste humeur acide,
ou aigre, ainsi comme la cholere est dite *Cholere.*
amere, ce qu'on voit souuent auenir aux

B iiii

Le XIII. Liure de la

mens. Et tout ainsi que i'ai deuât dit,
y a vne maladie, laquelle proprement, &
Scirrhe. vraiment est appellée Scirrhe qui est insen-
sible. Et que les autres tumeurs, c'est à sça-
voir qui ne sont pas encores du tout insen-
sibles, sont nommées des Medecins en deux
manieres, c'est à sçauoir scirrhes, ou tumeurs
scirrheuses. Semblablement entre les humeurs
celle qui est noire est telle que nous auons
maintenant dit, c'est à sçauoir acide: aussi el-
le eslieue la terre en maniere de leuain: & est
mal agreable à toutes bestes: mais l'humeur
qui est idoine pour estre faite telle, se nomme
Les deux en deux manieres, c'est à sçauoir humeur me-
especes lancholique, ou melancholie noire, en Latin
d'hu- *Acrabilis* & ceux qui la nomment ainsi, affer-
meur me ment qu'il y a difference entre la melancholi-
lancholi- que laquelle est engendrée tous les iours, quand
que. le corps se porte naturellement, & entre l'au-
Il ne tre qui est engendrée par adustion. Or ce que
faut pas ie commande tousiours, c'est à sçauoir qu'en
estre cu- mesprisant les noms que tu exerce la science
rieux des de la nature des choses, maintenant il le con-
noms. uiet faire, & faut appeller ladite humeur ainsi
que viendra à propos: toutesfois il faut ainsi
interpreter, qu'il y a d'aucunes tumeurs con-
tre nature qui prouiennent d'une humeur qui
est telle comme la lie est au vin, & en l'huile

que les Latins appellent *amurca*:

pour que telles tumeurs se vlcèrent, à cause de *La cause*
tumeur laquelle par succession de temps se *de char*
autrefois, pource qu'elle est inculquée & affi- *cre vlcé-*
née dedans les vaisseaux: parquoy tout ainsi ré.

que toutes autres dispositions ont grâde dif- *La diffe*
erences particulieres à raison du plus & du *rence dis*
moins, ainsi est de ceste maladie. Car entre *plus &*
es phlegmons l'un est fort rouge, l'autre vn *d'1 mois.*

peu plus que selon sa naturele habitude, pour-
ce que tous phlegmons sont plus rouges que
selon nature, & tousiours y a quelque douleur
laquelle est differête selon le plus & le moins.
Semblablement la renitence & la tention du
cuir n'est pas esgale en tous phlegmons, tou-
tesfois est vne commune que la partie a plus
grande retinence que selon nature: aussi quel-
le est esleuée en quelque tumeur: & que le
cuir est estendu d'autant que la tumeur est *Le cômẽ*
grande: pareillement le vice que nous auons *cemẽt du*
maintenant descrit, à aucunesfois des acci- *chancre.*
dens confus si petits, tellement que le vulgai-
re ne les congnoist pas. Et d'autresfois leldits
accidens sont si vehemens & si grands qu'ils
sont euidens à tous, en sorte que vn enfant
les congnoistroit. Toutesfois ce qui est com-
mun en toutes choses particulieres il le faut
entendre, c'est la maladie laquelle à vn seul

Le XIIII. Liure de la

nom : & quand tous les accidens sont grands, il n'ya celuy qui doute comme elle est nommée, car tous d'un consentement nomment *La cōpa* ceste maladie *Cancer*. Mais quand elle com-
raison mence encores, ce n'est pas de merueille si les
des chā- vulgaires & idiots ne la congnoissent pas,
res & tout ainsi comme les plantes qui commen-
des plan cent à sortir de la terre, lesquelles sont seule-
tes. ment cogneues des bons herbiers. Or main-
tenant il faut parler de l'indication curatiue
de Chancre, tant commune, que propre : la
Lacōmu commune indication est d'euacuer inconti-
ne indi- nent l'humeur dont la maladie est engēdrée,
catiō cu- ainsi que dessus à esté dit des autres tumeurs.
rativē de & consequemment prohiber principalement
chancre. si il est possible qu'en apres telle humeur ne
se multiplie aux veines. Et si il n'est possible, à
tout le moins conuient euacuer icelle hu-
meur totalement par interualle, & aussi con-
forter la partie, de peur que abondance n'y
conflue. Et tout ainsi que nous euacuons le
cholere par vn medicament apte & idoine :
euacuer telle humeur, semblablement nous
euacuons l'humeur melācolique par quelque
Epythi- simple cōme est Epythime, en donnant qua-
me. tre drachmes avec eau de laict, ou avec *hydr-*
mel. Or nous euacuerons ladite humeur me-
lācolique par quelque medecine composée

omme est la nostre laquelle est composée de
rente deux simples medicamens. Mais tu as
la matiere de ces medicamens escrits aux au-
res liures, & à present nous ne parlerons sinõ
de ce qui appartient proprement à la Me-
thode proposée. Apres la purgatiõ (ainsi que
parauant nous auõs dit de toutes semblables
maladies) Il conuient repercuter tumeur qui
est tõe en la partie, ou la digerer c'est à dire
resoudre. Dauantaige au cõmencement il faut *Le tẽps*
repercuter, tant au tẽps de la purgation, cõme *de reper-*
levant. Apres que tout le corps sera biẽ pur- *cuter.*
gẽ, il faut digerer: mais si la purgatiõ precedẽ
le à estẽ motiue, il cõuiendra que le medica-
ment appliquẽ soit meslẽ de facultẽ en partie *Le tẽps*
repercutiue, & en partie digestiue. Or quand *de resou-*
l'humour est grosse, les medicamẽs debiles y *dre.*
sont inutiles, pource qu'ils n'ont aucũ effet: pa-
reillemẽt les medicamẽs de forte vertu y sont
inutiles, pource qu'ils repercutẽt ou digerent
trop les plus subtiles parties du sang q est aux
veines: & laissent les plu grosses & melãcoli-
ques parties dudit sang, lesquelles nous auons
cõparẽes à la lie du vin. Donc situ vses de tels
medicamens des le cõmencement, il est vrai
que la tumeur ne se monstre pas tant manife-
ste, toutesfois ce qu'il restera sera plus diffici-
le & rebelle à resoudre. Parquoy il est besoin

Le XIII. Liure de la

medicamens qui aient vertu mode-
ree, lesquels ne sont pas vaincus par leur ver-
tu debile, & aussi qui n'engrossiront poin-
trop le sang à cause de la vehemence de leur
effet. Outre plus faut que lesdits medicamē-
ne soient point mordicatifs, car la malignité
du vice est irritée par tels medicamens qu'
Les me- ont mordication. Et pour ces causes les med-
dicamēs camēs qui ont vertu mediocre, & n'ont poin-
vtiles de qualité mordicative, sont vtiles à telles m-
aux chā ladies. On trouuera abondance de la matiere
eres. des medicamens metalliques brulés & lau-
(ainsi que nous auons dit au liures des med-
camens) car les medicamens composés de
choses metalliques ont grande vertu à guar-
Les me- les chancres qui, commencent, avec les pur-
dicamēs tions. Mais les grands chācres il suffira si on
metalli- les garde de croistre par leudit medicamen-
ques. Or de preuoir que ceux qui sont desia guar-
ne soient plus regenerés, c'est l'œuure de l'art
qui garde la santé duquel est partie & por-
La cure celui qui traite des viandes. Mais si tu ve-
du chan- curer vn chancre par chirurgie, Il faudra
cre par mencer de purger l'humeur melancholique
operatiō en apres quand tu auras tranché tout ce
manue- est corroumpu, tellemēt qu'il n'y restera n-
le. le racine, tu permettras fluer le sang, & ne
prohiberas point incontinent de fluer, m-

ustost en comprimant les parties prochaines tu en exprimeras le gros sang : & consequemment tu le cureras comme les autres lceres.

¶ De carboncle, ou charbon. Chapit. X.

Il y a vn autre vice qui procede d'humeur grosse & feruente : lequel le plus souuent commence par pustule, & aucunes fois sans pustule : toutes fois du commencement la particule demage, & en la gratant s'engendre pustule, laquelle apres qu'elle est rompue en vient vne vlcere avec cruste. Souuentefois en gratant non seulement s'engendre vne seule pustule, mais plusieurs petites, comme semences de millet, residentes en la partie : lesquelles apres quelles sont rompués, prouiet semblablement vlcere avec cruste. Es carbon-
cles (lesquels ont fort regne en Asie) la peau à esté escorhée à aucuns, aucunes fois sans pustule toutes fois (ainsi que i'ai deuant dit) à tous à esté fait vlcere avec cruste, laquelle aucunes fois representoit couleur de cendre, & autres fois couleur noire. Et dauantaige en tous la chair qui est à l'environ parvient à grande inflammation : toutes fois elle n'est pas vue de la couleur de Erysipelas, mais est encore plus noire que la couleur de phlegmon : tout ainsi cōme si tu meslois vn peu de noir avec

de rouge. Or que necessairement
 ceux qui sont ainsi affligés de Carbone soint
 febricitans non pas moins, mais encores plus
 que ceux qui ont vn phlegmō Erysipelateux
La cure cela est tout notoire. Et aussi qu'il faille com-
de Car- mencer la cure par phlebotomie, il n'y a per-
boncle. sonne qui ignore cela, principalement si l'a
 memoire de ce que nous auons dit de phle-
 botomie en la cure des fieures. Pareillement
Phlebo- il est manifeste que la phlebotomie faite ius-
tomie ius ques à Syncope sera plus profitable, sinon
ques à qu'il y eust quelque empeschement des cho-
Syncope. ses qui prohibent la phlebotomie. Et la par-
 tie malade requiert medicamēs refrigeratifs
 luy estre appliqués en ce qu'ils appartient à
 l'inflammation. Toutesfois à cause de la cras-
 situde, & aussi malice de l'humeur tu ne pour-
 ras diuertir la fluxion: ou si tu la diuertis tu
Cata- feras quelque autre offence à la profondeur
plasme du corps. Mais aussi tu ne dois permettre que
de plan- l'humeur y afflue, mais plustost faut chercher
tain. les remedes lesquels puissent moderement
Autre repercuter, & aussi digerer: comme est le Ca-
Cata- taplasme lequel est fait de Plantain, & aussi
plasme. celuy qui est composé de Létilles recuites, c'est
La diffe à sçauoir en y meslant vne mie de pain cuit
rece des au four: & faut que le pain ne soit pas du tout
pains. pur, aussi qu'il n'y ait pas trop de son. Car de

uy qui est du tout pur la substance
astique c'est à dire qu'elle est promptement
rer aux pores du cuir. Les Grecs l'appellent *Les me-*
plasticon : mais le pain ou il y a trop de son *dicamēs*
de parties trop grossées. Et dessus l'ulcere *forts.*
nuient appliquer vn médicament fort, cō-
e est le médicament dit *Andronis*, *Pasionis*
Polyde : & faut que ledit medicamēt soit li-
néfié avec quelque Vin doux iusques à la *Vin*
assitude des sordicies. Les vins bien conue *doux,*
bles à c'est vsaige sont comme celuy qu'on
pelle *Thereon*, ou *Scybilité* : à faute desquelles
ut vsfer de *Sapa*. Et ne faut à present apli- *Sapa.*
uer les medicamens lesquels font conco-
tion & suppuration, comme on a de coustu-
ne d'appliquer aux autres vlcères, car en ce
sifant on entretiendrait la putrefaction de
la partie. Semblablement il conuiendra scari- *Scarifi-*
er telles tumeurs apres la phlebotomie, & *cation.*
aut que les incisions soient plus profondes que
mediocres, à cause de la crassitude de l'hu-
neur contraire. Et quand l'inflammation est
essée, lors faut engendrer cicatrice sembla- *Cicatri-*
blement comme aux autres vlcères. Or ie pē *ce.*
se que c'est assés parlé des Carboncles ius-
ques à present.

¶ Des escrouelles.

Chapit. XI.

*Escrouel
les.*

*Des dif
ferences
des glandes.*

Larynx

En apres ie ferai mention des autres tu-
meurs en commençant aux Escrouel-
les q̄ les Latins appelle *Struma*, ou *schro-*
phula, & les Grecs *chaerades*: lesquelles proce-
dent à cause des glādules qui deuient Scir-
rheuses, desquelles la curation en tant que ap-
partient à la maladie, est commune avec le
Scirrhes qui auient aux autres parties
mais quand à ce qui appartient à la nature de
la partie: il y a deux indications curatiues en
aucune glandules. Et pour mieux entendre
ceste matiere, il sera bon de donner quelque
distinction des noms. Pour certain il y a au-
cunes glandules lesquelles remplissent l'espa-
ce qui est au milieu des vaisseaux diuisés en
plusieurs parties, lesquelles glandules sont le-
formement de ceste diuision & d'icelles l'vti-
lité n'est pas grande, mais nature les a faites
par vne prouidēce qui est d'abondance, ain-
que plusieurs autres particules. Il y a d'autres
glandules lesquelles engendrent la salive, les
autres le lait, les autres la semence genital
les autres qui engendrent vne humeur phle-
matique au mesentere, ou gosier, ou au che-
de la trachée artere dit *larynx*, desquelles glā-
dules l'vtilité est plus grande: & pource au-
cuns ne les ont pas appellés glandules, mais
corps glāduleux, pource qu'elles sont de sub-
stance

ance beaucoup plus rare, & plus
 que les autres glâdules: & aussi plusieurs arte-
 res & veines paruiennent iusques à icelles glâ-
 dules & quand lesdites glandules deuient
 Scirrheuses elles doiuent estre curée tout ain-
 si comme les autres parties. Mais les autres *L'indi-*
 glâdules qui sont au milieu des vaisseaux dō- *tion des*
 nent autre indication curatiue, par laquelle on *premi-*
 oste la partie avec le Scirrhe. Et ceste indica- *res glan-*
 tion, est de deux manieres: l'une est quād nous *dules.*
 coupōs tout ce qui est vicié & corrópu, cōme
 au Chancre: l'autre est quand par medicamēt
 nous le faisons venir à putrefaction. Or nous
 auons declairé es liures des medicamēs quelle
 est la nature des medicamens putrefactifs.

¶ Des apostemes appellées en Latin
abscessus. Chap. XII.

Aposte-
me en la

IL est maintenāt temps de traiter des autres *tin ab-*
 tumeurs, entre lesquels absces en Grec apo- *scessus.*
 steme se presente le premier. Et en y a deux *La pre-*
 genres, l'un est quand le phlegmon viēt à sup- *miere*
 puration, & que le pus, c'est à dire la matiere *espece de*
 purulente s'assemble en quelque espace & ca- *aposte-*
 uité. L'autre genre est, combien qu'il ny aie *me.*
 point de phlegmō qui aie precedé, toutesfois *La scō-*
 quelque humeur s'assemble en quelque partie *de espece*
 des le commencement, laquelle humeur est de *d'apo-*
 diuerse espece, neantmoins est du tout acre & *steme.*

C

Le XIIII. Liure de la

ordicante & escorche les corps qui sont à l'environ, en prenāt aucun espace entre deux trunques, ou sous aucunes membranes. Et escorche du tout en faisant distention pour la multitude, & aucunes fois à cause de putrefaction que y est engendrée par succession de temps. Pour certain on trouue en ces apostemes, quand il sont incisēs avec rasoir, aucunes propriétés non pas seulement des humeurs: mais aussi d'aucuns corps solides, semblables aux ongles, aux cheveux, aux os, aux tuilles & aux pierres, & comme piece de pore, telles & semblables choses ont esté trouuées esdits apostemes. Mais quant aux humeurs qu'y sont trouuées, tāt ressemblent à boue, l'autre est cōme limon d'huile, ou lie de vin, l'autre est si fort puāte que chacun en craint l'odeur: toutesfois toutes ces choses n'auient pas souuent. Or il y a trois especes de cestes maladies lesquelles auient le plus souuent, c'est à scauoir: *Atheroma*, *Steatoma*, & *Meliceris*. Et sont ainsi appellées pour la similitude des corps contenus en eux, comme *Steatoma* pour la similitude du suif, *Atheroma* pour la similitude de pulte, & *Meliceris* pour la similitude de miel. Les indications curatiues desdits apostemes sont cōmunes c'est à scauoir de resoudre, ou de putresier, ou de couper tout ce que

est contenu. Donc aucunes de ces tumeurs
 goient trois manieres de curatiō, c'est à sca-
 uoir toutes icelles qui sont faites d'humeur
 subtile. les autres ont seulemēt deux manieres
 de curation, comme *Atheroma*, car il est seu- *La cure*
 lement licite de la couper, ou la putrefier: *Stea-* *de Athe-*
toma est seulement curé par operation ma- *roma.*
 nuele, car il ne peut estre ne putrefié, ne re- *La cure*
 sould, mais aux apostemes qui sont en la pro- *de Stea-*
 fundité du corps, & principalement aux vlsce- *toma.*
 res, les medicamens cōposés des choses aro- *La cure*
 matiques sont grādemēt vtils: pour que leur *des apo-*
 vertu resould l'humeur assemblée esdits apo- *stemes*
 stemes. Il y a aussi plusieurs autres medicamēts *qui sont*
 semblables, entre lesquels plus loués sont l'an- *es par-*
 tidote composé de vipere, qui est appellé The- *ties inte-*
 riaque, semblablemēt *Athanasia*, & aussi *Am-*
brofia: lesquels medicamens sont precieux, & *Theria-*
 sumptueux. Et le nostre qui est cōposé du ca- *que.*
 lament de crete est tresbon entre ceux qui ne *Atha-*
 sont pas precieux. Or nous assemblerons tous *nasia.*
 ces medicamens en l'œuure de la cōposition *Am-*
 des medecines, laquelle cōme j'ai dit dessus, *brofia.*
 mieux vaut mettre apres les trois œuures des- *Diaca-*
 sus nōmées à celle fin qui n'y ait faute de riē. *lamgn-*
 ¶ *Methode curative des tumeurs outre nature entre the-*
lesquelles sont steatoma, atheroma, melicerides,
myrmecia & acrochoedones. Chap. XIII,

Chirurgie. **E**T pource que des indications curatiues des choses qui se font par chirurgie, les vnes sont communes, les autres propres, il me semble qui sera meilleur de ne les point separer, mais de les mettre toutes en la fin de ceste œuvre. Or à present y faut aiouster vn mot touchant les tumeurs cōtre nature, c'est à scauoir que toutes telles tumeurs qui sont cōtre nature de tout leur genre donnent indication de les oster, c'est à scauoir par vne commune indication, laquelle s'estend à toutes choses qui sont hors de naturele habitude de toute leur substance, ainsi que nous voïos en *steatomata*, & *atheromata*. Duquel genre est semblablement ce que les Grecs appellent *Myrmecia*, pareillement *acrochordon*, aussi la partie qui est en la velsie & *hypochyma*, c'est à dire *cataraacte* en Latin *suffusio*, la chair qui est en la matrice des femmes que l'on appelle *Mola*, c'est à dire vne chair sans forme: car toutes telles choses se doiuent oster. Mais quand il y a vne des parties natureles malade, la premiere indication est d'oster la maladie, & la seconde est si la maladie est incurable, que la partie mesme soit coupée, comme en chancre, & en tous vlceres lesquels ne reçoient point de curation. Mais au contraire en suffusion que les Grecs appellent *hypachyma*, si nous ne pouons

accōplir la premiere indication, nous
porterons en vn autre lieu, lequel est moins
principal: toutesfois aucuns l'ont voulu euacuer, comme nous dirons es œuures de chirurgie. A present il suffira de dire que l'humour qui est veue en *hydrocele* (qui est vne es- *Hydro-*
pece de rupture) est du tout estrange à la sub- *cele.*
stance du corps: tout ainsi que l'eau qui est cō-
tenue en *ascites*, qui est vne espece de hydro- *Ascites*
pisie, desquelles nous faisons euacuation par
medicamens resolutifs, ou par chirurgie: c'est
à scauoir en *hydrocele* par vn instrument qu'on
met dedans, nommé *Sipho*, & en *ascites* par *Sipho.*
punctiō que les Grecs appellent *Paracentesis.* *Para-*
Outreplus tout ainsi que la partie malade est *centesis.*
ostée avec la maladie, ainsi que nous auons
dessusdit, semblablement aux Hernies, c'est à *Hernie*
dire rompures, on incise aucune partie du pe- *Colu-*
ritoine. Pareillement *Columella* (que l'on ap- *mella.*
pelle *vulua*) est aucunesfois ostée avec la ma-
ladie. Sēblablement les veines sont tranchées
avec les varices, comme aux iambes, & aux *Les va-*
cuisses. Aussi la tunique du nés est ostée avec *rices.*
la maladie dite *Polypus*, & les dents pertuisées *polypus*
avec leur mauuaise disposition. Toutesfois de *Les dēts*
toutes les choses dessusdites il ny en a nulle *persées*
qui se puisse reduire en sa naturele habitude: *Colu-*
car en *Columella* il ne se faut pas trop hastier *mella.*

C iij.

: XIII. Liure de la

le la couper, mais quād elle est petite & deue-
nue fort subtile, alors il la faut oster : laquelle
chose pourra deuenir telle par long espace de
tēps: car celle que Hippocrates a d'escrite aux
Magni- Semblablement toutes autres dispositiōs qui
tude ex- excèdent l'habitude naturele en magnitude,
cessive. sont dites cōtre nature: entre lesquelles il y en
Les fistu y a innumerables: comme supercrescence de
les des chair, & les fistules qui sont es yeux que les
yeux. Grecs appellent *Euchantides*, & les fics du sie-
Thymi. ge appellés *Thymi*, pareillement les cicatrices
Les cica qui sont fort eminentes par dessus le cuir qui
trices e- est a l'environ, semblablement aux yeux *Pte-*
minen- *rygia*. Toutesfois l'indication curatiue en est
tes, manifeste: car toutes icelles choses contre na-
Ptery- ture doiuent estre ostées: & apres auoir consi-
gia. deré les raisons & la maniere par lesquelles la
Les trois chose se doit eslire, il faut faire tousiours la
cōditiōs meilleure. Or les meilleures raisons sont iu-
requisēs gées en trois manieres, c'est à scauoir en curāt
à bien en brief temps, & sans douleur, & le plus seu-
curer. remēt que possible sera. De rechef pour curer
Les trois seurement il y a trois choses qui sont propres,
cōditiōs lesquelles tu dois bien cōsiderer. La premiere
pour cu que tu paruienne parfaitement à la fin de l'œu-
rer seu- ure, la seconde si d'auenture il n'est possible
rement. de paruenir à ceste fin, à tout le moins que tu

ne dommage point le malade. La
tion est que la maladie ne retourne point ra-
cilement. Si tu iuges la meilleure voïe & ma-
niere de curer par ces cōsiderations dessusdi-
tes, tu trouueras en toutes ces choses propo-
sées quand il faudra vser de chirurgie, ou quād
plustost il faudra vser des medicamens. Tou- *Chirurgie.*
tesfois l'intention de chirurgie pretēd d'oster
ce qui est du tout greué cōtre nature, comme
nous auons cy dessus proposé : laquelle chose
si par chirurgie ne se peut parfaire, il ne reste
sinon de trāsporter la mauuaïse disposition en
vn autre lieu moins noble, cōme aux suffusiōs
que les Grecs appellēt *hypochymata*. Mais l'aide *Cata-*
des medicamēs tēde principalemēt à ceste fin, *racte.*
c'est à scauoir d'euacuer & resouldre ce qui *Phar-*
est contre nature : laquelle chose si elle ne se *macie.*
peut faire, ou a cause de la nature de la partie,
ou aussi de la rebelliō de la maladie, il ne reste
sinon de maturer & putresier ce qui est outre
nature. Aïnsi que nous faisons en la maladie
de *Columella*, c'est à scauoir en la reduisant pre *Colu-*
mierement en sa naturele habitude, & si cela *mella,*
ne se peut faire, en l'ostant du tout, ou par o-
peration manuele, ou par medicamens causti-
ques: & vaut mieus à present parler desdits
medicamens: & en la fin de ceste œuure trai-
ter la chirurgie.

C iij

maladies qui excèdent ou deffailent en nombre, ou en magnitude. Chap. XIIII.

Donc il ne se faut plus arrester en telle chose, mais faut passer outre en parlant des autres maladies, lesquelles requierent semblable curation comme les dessusdits. Et telles sont qui excèdent, ou qui deffailent en nombre, & en magnitude: desquelles nous auons parlé plus amplement es autres liures. toutesfois ce ne sera pas chose estrange de les rediger toutes en memoire sommairement. Or de toutes les parties du corps la chose de quoy nous auons le plus principalement affaire, c'est l'action des parties non empeschée: & pour ce que nous l'auons selon nature, nous disons communement que nous pouuons operer selon nature. Parquoy nous ne mettons point de difference se porter selon nature, ou operer selon nature. Et voila la cause pourquoy les Medecins dient ce qui est selon nature, & ce qui est selon nostre desir cest tout vn. Mais faut scauoir es parties ou nature deffaut que nous ne les desirons pas principalement pour l'amour d'elles, mais à cause de l'action & pour nous les accident: car aucunesfois il auient que aucunes parties des leur naissance ont six doigts, & les autres ne n'ont que quatre, & autres choses semblables non natureles mais vicieuses en nombre.

es autres en quantité legitime: lesquel-
les si elles auient souuent nous ordōneront
autremēt que à present des œuures de nature:
c'est à scauoir en ostant icelles parties. Ceste
raison doit tousiours estre en ta memoire, car
elle est vtile à l'vsage des noms, lesquels peu-
uent deceuoir les ignorans ou donner quel-
que fantasie de discord: comme si quelcun
disoit qu'il faut oster tout ce qui est contre
nature, & si l'autre disoit qu'il faut oster tout
ce qui nuist, ou ce qui est inutile, ou ce qui
empesche l'action.

*¶ Des corps qui sont trop gras & de ceux qui
sont trop maigres. Chap. XV.*

Reuēons donc à parler des choses, apres *il faut*
que nous auons assés parlé des noms, en *scauoir*
commençant à ce propos, c'est à scauoir que *l'vsage*
les choses qui sont estranges de nature, ou par *des nōs.*
magnitude, ou par nōbre, sont coniointes aux
maladies deuāt dites: esquelles il faudra oster
ce qui est superflu en magnitude, ou en nom-
bre, & refaire & reparer ce qui deffaut si il est
possible: car de refaire le cinquiesme doigt, ou
autre semblable nōbre, il n'est pas possible au
Medecin, car c'est seulemēt œuvre de nature:
mais d'oster totalement ce qui est superflu au
nombre, ou de couper quelque partie de la
chose qui excède en magnitude, cela nous est

Le XIIII. Liure de la

able. Et pour certain c'est vn des prin-
cipaux office du Medecin, apres que le corps
d'exte- est deuenu en telle magnitude & corpulence
nuer qui ne peut cheminer sans moleste, ne s'assoit
ceux qui a son aise à cause de la magnitude du ventre
sont & aussi ne peut facilement respirer, d'exte-
trop nuer oster ceste corpulence: tout ainsi comme
gras. quand le corps ne se nourrist plus (laquelle
Atro- chose les Grecs appellent *Atrophia*) de pro-
phia. uoir à refaire & restaurer ledit corps. Et sou-
uentefois auient que non pas tout le corps
mais vne partie se desseiche par Atrophie: c'est
à dire par faute de nourrissemēt, laquelle par-
Paraly- tie a esté ocupée par Paralytie, c'est à dire par
sie. resolution de nerfs, ou par intemperature.
Maintenant il est temps de considerer la cura-
tion d'iceux, en commençant à ceux qui son-
La cau- trop chargés de gresse, & de corpulence. Or
se d'estre nous auons monstré aux liures des tempera-
maigre. mens, que la temperature chaude & seiche
rend le corps gresse & menu: & pource il faut
faire en sorte que le temperament du corps
trop gras deuienne tel, si nous voulons qu'il
retourne en sa naturele habitude. Et pour cer-
tain nous auons enseigné en l'œuure dessusdi-
te, & semblablement en l'œuure de garder la
santé, que l'exercice vehemēt, aussi la manie-
re de viure extenuante, & semblables medica-

mens, aussi que la sollicitude & cogitation
ient le tēperament, non seulement plus chaud,
mais aussi plus sec. Et pour ceste cause font *Les ex-*
deuenir le corps plus gresse: donc entre les *ercices.*
exercices courir legierement sera chose idoi- *La ma-*
ne. Quant à la maniere de viure extenuante *niere de*
elle a esté declairée en vn seul liure à part. *viure.*
Quant aux medicamēts qui extenuent ils ont
esté declairés es œuures, esquelles nous auons
escriit des medicamens, toutesfois à present
nous en reciterōs aucuns des plus d'efficaces,
desquels ie te conseille vsfer quand tu voudras
extenuer ceux qui sont deuenus trop gras:
donc tout ainsi comme aux gouttes (que nous *Les me-*
appelons maladies des articles) on a de cou- *dicamēts*
stume d'vsfer des medicamens qui ont forte *des gout-*
vertu resolutiue, pareillement pour extenuer *tes.*
ceux qui sont trop gras, on doit vsfer de tels *Les me-*
medicamens fort resolutifs, comme semence *dicamēts*
de rue, principalement de celle qui est sauua- *fort reso-*
ge, aussi d'aristolochie ronde, de centaurée *lutifs.*
mineur, de gentiane, de *polium*. Outreplus en-
tre les medicamens qui prouoquent l'vrine,
il faut prendre ceux qui ont plus forte vertu,
comme *Petroselinum*. Car vn chacun desdits *Petrose-*
medicamens, ou seul, ou meslé avec les *linum.*
autres, est conuenable pour grandement ex-
tenuer les humeurs, & aussi pour les euacuer,

XIIII. Liure de la

...oir en partie sensiblement par les
 ...& en partie par insensible transpiratiō.
fible & insensi- ble. Pareillement vne maniere de sel qui est fait
Le sel fait des viperes bruslés. de viperes bruslés, extenué grandement, Et
L'erreur d'aucuns qui cu- rēt mal les gout- tes. plusieurs qui estoient gresles, ou de mediocre
La tem- perature de ceux qui sont gras. habitude, en beuuant de tels medicamens sont
Theria- que. morts, à cause que leur sang en estoit bruslé.
Exerci- ce de course. Or la cause pourquoy ils auoient vsé desdits
Medica- mens re- solutifs. medicamens, estoit pource qu'ils auoient veu
 aucuns guaris des gouttes, mais il ne conside-
 roint pas que la temperature de ceux qui a-
 uoient esté guaris estoient humides & phlegma-
 tiques, qu'elle est celle de ceux qui sont gras,
 esquels l'vsage de tels medicamens est seur.
 Pour certain i'ai guarí vn ieune homme aagé
 de quarante ans ou enuiron, lequel estoit fort
 gras, en vsant de l'antidote qui est composée
 contre les maladies articulaires, aussi i'ai vsé
 du sel fait de viperes, de Theriaque, & autre
 maniere de viure extenuante & pour exercer,
 de course legiere. Mais i'ai préparé l'homme
 à la course en ceste maniere premieremēt en
 le frottant de linge aspre, tant que la peau en
 rougissoit, & incontinent apres ie faisoí vne
 vnction avec huile, ou il y auoit quelque me-
 dicament resolutif meslé ensemble, duquel
 aussi de rechef ie vsoie apres la course. Tels
 medicamens sont comme la racine de Cour-

ge sauvage dite *Colocynthis*, aussi *althea gentiana*, *Aristolochia*, la racine de *panax*, *polion*, & centaurée. Et en hyuer sera cōuenable d'oindre de rechef de l'huile dessusdit apres le bain *Le bain* toutesfois il ne luy faudra pas donner à man- *L'heure* ger incontinent apres le bain: mais le faut lais- *de man-* ser dormir entre deux, & s'il veut de rechef ger. estre baingné deuant le manger, tu luy permettras: & si l'eau du bain a vertu resolutiue, *Les baïs* elle sera encore plus conuenable. Si nous auōs *naturels* vne eau naturele qui soit telle, nous en vserons: comme il y a en l'isle dite lesbes, laquelle est loing de mytilene enuiron quarāte stades. Et si nous n'auons point de telle eau, nous en ferons vne semblable. Or celle qui est en l'isle mytilene elle est telle de vertu & de couleur, comme si on mesloit la fleur de sel avec de l'eau marine, icelle eau est conuenable aux *Le bain* Hydropiques, & à tous autres qui sont enflés *utile* à cause qu'elle est fort dessicatiue, tout ainsi *aux Hy* comme à ceux qui sont trop gras, & principa- *dropi-* lement si on les fait lauer en icelle. Et ne faut *ques.* pas incontinent leur donner à boire, ny a manger: mais faut qu'ils dorment, ou à tout le moins qu'ils reposent entre deux. Pour certain celuy qui a pris la cure de ceux qui sont trop gras, doit sçauoir & predire que aucunes fois du grand mouuement s'en peut ensuiure

que la fièvre n'est pas estrange ne contraire à ce propos: c'est à scauoir si le Medecin fait bien son deuoir: car il est tout notoire apres que la fièvre sera suruenue de laxitude, qu'icelle fièvre ostée les patients de rechef reuiendront en telle maniere de curation comme deuant. Or pour les bien curer il faudra euitier les vins qui nourrissent beaucoup cōme sont gros vins: mais faudra vser de petis vīs, lesquels sont blācs en couleur, & subtils en substance, ou y mesler de l'eau marine.

Les vins qui sont trop gros.

¶ La cure de ceux qui sont trop maigres & de deperdition de substance. Chap. XVI.

Mais quand nous voudrons refaire ceux qui sont extenués, nous leur donnerōs à boire vin gros, & viande qui engendre gros sang: nous leur commanderons peu d'exercice, & frictiōs mediocres: & en somme toutes choses cōtraires aux dessusdits. Pareillemēt il leur sera vtile les oindre de poix trois, ou quatre iours: car c'est vn médicament tres excellent pour restaurer la chair, tellement que si aucun membre est trop extenué, il sera restitué par ce remede, lequel nous satisfait quasi en tous, pource qu'il humecte & eschauffe en attirant multitude de sang. Neantmoins il ne faut pas continuelement l'appliquer au corps malade, & quād il seroit conuenable ne

Picatio c'est à dire vn-ctiō de poix.

ne faut pas souuentes fois en faire innouatiõ: mais
en hyuer il suffira deux fois le iour, & en esté
une fois seulement. Semblablement à ceux *La cure*
qui ont aucuns membres gresles des le iour *des par-*
de leur naissance, ceux qui ont la charge des *ties trop*
enfans (qui sont appellés en Latin *mangones*) *exte-*
sur suruiennent par ce mesme remede, avec *nuées.*
ne certaine maniere de fraper qu'ils appellēt
en Grec *Epicrusis*, en laquelle faut obseruer *Epicru-*
mediocrité, c'est à scauoir qu'elle ne soit faite *sis.*
trop, ne peu. Laquelle est telle, on prend de
petites ferules comme petites verges legeres,
et en frape l'on les parties gresles, iusques à ce
qu'elles soient vn peu esleuées. Car en ceste
chose la fin est telle comme Hippocrates a dit *Fomen-*
la fomentation d'eau chaude, c'est à scauoir *tation*
que premierement la partie s'eslieue & vient *d'eau*
en tumeur, & puis apres deuient gresle. Par *chaude.*
quoy donc quelques parties que nous voulōs *La me-*
eudre en bonne habitude, les faudra froter, *thode de*
& fomentier, & fraper, & emplastrer de poix, *resta-*
iusques à ce qu'elles s'eslieuent en tumeur: & *rer les*
puis incontinent faut desister, deuant que les *parties*
dites parties commencent à se resouldre, car *exte-*
toutes choses qui eschauffent, ainsi qu'elles *nuées.*
sont idoines à attirer, aussi sont elles à resoul-
dre. Si tu perseueres donc iusques à tāt que ce
qui est attiré soit resoult, tu perdras ta peine. En *Histoire*

re vn quidam a augmenté & re-
 auré en brief tēps les fesses d'un petit enfant
 qui estoit quasi toutes extenuées, en vlsant
 tous les iours de percussion mediocre, ou à
 tout le moins de deux iours l'un: & aussi en v-
 lsant de pication, c'est à dire emplastration de
 poix moderée. Mais à ceux qui ont tout le
 corps extenué, leur sera conuenable d'vser de
 bain apres le repas. Et tout ainsi qu'il y a dan-
 ger que la fieure ne suruienne apres les medi-
 camens extenuatifs, à cause qu'ils eschauffent
 trop le corps, semblablement il y a danger à
 ceux qui se baignēt apres le repas, qui ne leur
 auienne obstruction de foie, principalement à
 cause des viandes, lesquelles aussi sans baigner
 causent obstructiō, pource qu'elles engēdrent
 gros sang: & principalement si l'on en vse en
 abondance: & pource que telles viā les autre-
 ment & sans bain peuuent estre cause de l'ob-
 struction, beaucoup plus tost & plus facile-
 ment cela se fera apres le bain. Pareillement
 auient generation de pierre aux rongnons, à
 cause de telle maniere de viure lōg tēps acou-
 stumée: lequel vice il appert assés pourquoy il
 n'auiet pas à tous, car il est facile à croire que
 les vns ont les rongnons fort denses & espes,
 ou qu'ils ont les orifices des veines du foie
 fort estroits, & les autres tout au contraire:
 des-

desquelles choses la congnoissance n'est pas
parfaitement certaine. Mais faut tousiours
enquerir de celuy lequel a esté nourri de tel *Le signe*
e maniere de viure, c'est à sçauoir si sent d'obstru-
point quelque pesanteur au costé dextre : *ction de*
eillement aux rongnons. Et s'il dit auoir sen- *foie &*
i quelque fois telle pesanteur, incontinent des ron-
uy faut donner des Cappres avec *oxymel* au *gnons.*
commencement de son repas, tant que perse- *Les cap-*
nera ladite pesanteur. Mais aux membres *pres.*
esquels à grand peine se pouuoient refaire, & *Thapsie.*
qui estoient desia aucunement refrigerés, j'ai
aucunesfois vsé de Thapsie, en illinant le mē-
pre quelque fois de miel avec tapfie, autres-
fois avec cerat. Car thapsie attire abondance *Defaut*
de sang aux parties sur lesquelles elle est appli *au pre-*
quée. Mais quand il y a deffaut en la quantité *puce.*
naturele du prepuce à la partie honteuse, ie
j'ai souuentesfois rendue en sa naturele quan-
té par seule extention, sans vser de thapsie:
en enuelopant vne petite membrane molle,
& ferme à la peau ointe de gomme. Or il est
notoire qu'il faut agglutiner la fin de la mē-
brane à la partie subiete avec gomme, car in-
continēt elle se desseiche & astraint sans dou-
eur: & faudra premierement mettre quel-
que chose ronde & de quātité mediocre des-
sous la peau du prepuce en la partie interieu-

D

chose tu pourras facilement oster
 apres que ladite membrane sera agglutinée.
Thapsie. Mais aucuns qui appliquent thapsie pour re-
 duire le prepuce, ont fait vne chose ronde de
Solena- plomb comme vn instrument dit *solenarium*,
rium. lesquels en apres tendent la peau du prepuce
 tout à l'entour, & puis le lient avec quelque
 lien mol, laquelle chose sera vtile à ceux qui
 ont perdu grande quantité dudit prepuce:
 mais à ceux qui ne nont guiere perdu, leur
 suffira seulement vne petite membrane tout
 à l'entour, comme nous auons dessusdit: & a-
 pres quand ladite membrane sera mise tout
 à l'entour de la peau, & sera agglutinée, fau-
 dra mettre au dessous l'instrument dit *Solena-*
Galien rium: mais quand ie n'ai point de tels instru-
use de mens presentement i'ai de coustume de pren-
papier à dre vn peu de papier enuelopé, & le mettre
jointe de au dessous du prepuce pour le soustenir, à cel-
Solena- le fin que apres que la membrane qu'on auoit
rium. environnée par dehors sera du tout aggluti-
 née, que le patient puisse facilement vriner
 en ostant ce qu'on auoit mis pour soustenir.
 Or il est manifeste que ce vice est du genre
 des maladies qui sont hors de la nature ele ma-
 gnitude, lequel vice auient aucunes fois à cau-
 se de la putrefaction du prepuce, & que lo-
 fois ledit prepuce est de nature plus petit.

qu'il ne conuient, lequel vice en
 deux manieres de chirurgie, c'est à sçauoir *Deux*
 aucunesfois en incisant la peau en figure de *manie-*
 cercle en la superieure partie de la verge, à *res d'ope*
 celle fin que par ceste solution de continui- *ratiōma*
 té, la dite peau soit tirée en bas, tant qu'elle *nuele.*
 couure le *Balanus* dit *glans* selon les Latins. *Balanus*
 Aucunesfois en escorchant la peau avec vn
 rasoir de la partie interieure, où est le com-
 mencement de *Balanus*: & puis en la tirant
 en bas, & finablement (ainsi que deüsus à esté
 dit) en la liant de quelque chose molle. Mais
 nous parlerons de telles raisons en procedant
 en ceste matiere, & aussi des parties mutilées
 & acoursies que les Grecs appellent *Colobo-* *Colobo-*
mata, c'est à sçauoir quand il y a quelque def- *mata est*
 faut de substance au labies, aux narilles, ou *vn mot*
 aux oreilles, lesquelles choses sont aussi cu- *commio*
 rées par methode, c'est à sçauoir premiere- *par le-*
 mēt en incisant la peau de cousté & d'autre, & *quel tou*
 puis en reduisant & conioingnāt les extremi- *tes demu*
 tées des deux peaux l'vne avec l'autre: aussi en *tations*
 ostāt la durescé & callosité de l'vne & de l'au- *font si-*
 tre: & puis en cauant & agglutināt les dites ex- *guipiées.*
 tremités qui restēt. Sēblablement les disposi-
 tions, lesquelles auēnēt au grā l'coin ou angle
 de l'œil (que les Grecs appellēt *Rhæila*) sont *Rhæ-*
 de tel gēre: c'est à sçauoir quā l'le dit angle est *des.*

Le XIII. Liure de la

diminué ou du tout perdu. Mais si est du
tout perdu le vice demeure totalement incur-
rable: & si est seulement diminuë, il est gua-
ri par medicamens de moyenne astringtion.
Purga- Toutesfois il faut deuant purger tout le corps,
tion. & consequemment la teste. Or les medica-
Les me- mens qui sont de mediocre astringtion sont
dicamē ceux qui sont composés de *Glancium*, & de
de moiē- safran, aussi ceux qu'on appelle nardins, item
ne astring- & principalement ceux qui sont composés
tion. avec vin. Et pour conclure sommairement &
brieuement quand il y a deperdition de quel-
que substance, il faut faire en sorte d'en refai-
re vne semblable, & si cela ne se peut faire, à
tout le moins nous ferons aucune chose, la-
quelle sera d'une mesme vtilité, & par ce
de là de- moien luy sera aucunement semblable. Tout
perdition ainsi comme quand nous sommes aucunes-
de substā fois contraints de couper quelque partie de
ce. l'os de la iambe, nous prouoquons nature à
Porus produire vne substance au lieu d'icelle, par
scaroi- medicamens qui attirent la chair: laquelle
des c'est substance au commencement est cōme vne
callus. chair dure, en apres elle deuiet ferme com-
me vne callosité bien dure, & finalement
par succession de temps, est corroborée, telle-
ment qu'elle est conuenable à cheminer, au
lieu de l'os. Pareillement quand nous coupōs

les iointures des doigts, nous voions qu'il auient vne autre matiere au lieu de ceux qui estoient coupés, telle que nous auons deuant dit. Semblablement nous auons dit par auant comment nous auons veu des veines sensibles regenerées: mais tu pourrois dire que telles veines n'estoient pas seulement semblables à celles qui auoient deuant esté perdues, mais que ce sont icelles mesmes qui sont regenerées: tout ainsi cōme la chair est regenerée es vlceres caues. Mais la cicatrice enduree en maniere de callosité est semblable à la peau, toutesfois elle n'est pas peau, pource qu'elle est plus dense que la peau, comme on congnoist à la voir, & toucher, & aussi par raison cela est entendu, à cause que la cicatrice ne produit point de poils. Si tu as donc tousiours ces enseignemens cy promptemēt, tu congnoistras, ce qu'il conuiendra faire aux curations. Maintenant il est temps de parler des autres especes de maladies, lesquelles toutesfois ont quelque similitude, & societé avec les dessusdits.

La regeneration des veines.

Cicatrice.

¶ Des maladies lesquelles suruiennent aux particuliers instrumentaires en nombre magnitude & figure.

Chapit. XVII.

DOne vlcere serpente (qui est dite en Grec *Herpēs*) est d'un mesme genre *Herpēs.*

D iij

Ramex avec *Erysipelas* exulceré. Et *Ramex*, que les
Sarcocelé. Grecs appellent Sarcocelé (c'est à dire ruptu-
Ophia- re charneuse) est de semblable genre avec
sis. les Scirrhes. Mais les vices qu'on appelle
Alope- *Ophiasis*, *Alopecie*, & *Ptilosis*, sont de ceste es-
cia. pece de maladies, esquelles il y a deperdition
Ptilosis. de quelque chose naturele: tout ainsi comme
Myrmecia est du genre des maladies, qui sont
Myrme du tout outre nature. Et de toutes celles il y a
cia. trois differences. Car aucunes prouiennent
Leuce. de la mutation des parties solides, cōme *Myr-*
Vitiligo mecia, & *Leuce*, & *Vitiligo*, & corruption d'os,
Caries dite en Latin *Caries*, & en Grec *Sphacelos*. Pa-
en Grec reillement *Elephas* ou *Elephantiasis*, c'est à di-
Sphace- re ladrerie: aussi *scabies* & *lepra*, les autres n'a-
los. uoient aucunement esté parauant, mais puis
Elephas apres sont auenues, comme *melicerides*, & *athe*
ou Ele- *romata*, & *steatomata*, aussi *elmynthes* & *ascari-*
phätia- *des*, & *ceria*, c'est à dire vers longs & larges. Et
sis. toutes autres choses que nous auons dessus-
Scabies. dit estre trouuées es apostemes, c'est à sçauoir
Lepra. de substance calleuse & dure, ou semblables
Melice- à petites pierres, ou autres choses sembla-
ris. bles. Par ainsi il faut tousiours estre atten-
Athe- tif en toutes choses qui sont contre nature, &
romata. diligemment considerer de quel genre elles
Steato- sont, si ainsi est que la premiere indication
mata. (de laquelle toutes choses qui doiuent en

après estre administrées ont leur com-
ment) doit estre prisé de ce genre. Comme *thés*,
par maniere d'exemple, *herpès* est fait d'hu- *scari*
meur colérique, & en cela, est de semblable des.
genre avec *Erysipelas*, & principalement avec *Ceria*.
celuy qui est vlcéré. Toutesfois il differe de *Les apo*
avec *Erysipelas* à cause de la subtilité de l'hu- *stemes*.
meur, car l'humcur qui est cause de *herpès* est *La pre-*
fort subtile, tellement qu'elle penetre non *miere in*
seulement toutes les parties interieures les- *dication*
quelles sont charneuses, mais aussi penetre la *Herpès*.
peau iusques à la premiere cuticule que les *Erysipe*
Grecs appellent *Epidermis*: laquelle seule *las*.
peau est rongée & mangée, pource que la *Vlcere*.
dite humeur est retenue par icelle: car si elle *Epider-*
penetroit outre en maniere de sueur, elle ne *mis*.
feroit point d'vlcere. Or cest vne chose com- *Vlceres*
mune aux vlceres qui sont engendrées d'hu- *sponta-*
meur mordicante (lesquels vlceres sont ap- *nées*.
pellés spontanées) que l'humcur dont ils *Les dif-*
sont faits soit arrestée & retardée. Mais les *ferences*
differences des vlceres qui sont considérées *des vlee-*
par profondeur prouiennent à cause de l'hu- *res pro-*
meur, dont l'vne est plus subtile, & l'autre *fonds*.
plus grosse. Duquel genre est l'vlcere ap- *Phage-*
pellée en Grec *phagedena*, & aussi chancre *dena*.
vlcéré, lesquels ont vne commune curation, *Châcre*

D iij

vlcere.

Le XIII. Liure de la

La pre- c est a sçauoir qu'il faut premierement pro-
 pre cura hiber la fluxion d'humeur, & puis guarir l'vl-
 sion de cete. Mais la propre curation d'un chacun
 thacune vlcere est trouuée de la nature de la partie, &
 vlcere. aussi non seulement de l'espece de l'humeur,
 La cau- mais avec ce de la quantité, entre lesquelles
 se de her humeurs la plus subtile est celle qui est cause
 pès vlce de herpès vlceré, & la plus grosse est celle qui
 ré. engendre cancer. En apres s'ensuit (quand ap-
 La cause partient à crassitude) l'humeur qui est cause
 de chan- de phagedena, de laquelle aucunes especes sont
 cre. dites vlcera chironia, & telephia, selō les Grecs.
 La cause Il y a aussi d'autres semblables noms, mais ils
 de pha- sont inutiles, & superflus: car en la curation il
 gedena. faut parfaitement congnoistre la quantité de
 Les espe l'humeur, aussi la grosseur & subtilité d'icelle,
 res de & la puissance, cōme en herpès. (pource qu'il
 phagede est fait d'humeur subtile qui est vne espece
 na. de cholere) apres que ceste humeur a pene-
 Les indi tré la peau dite epidermis, & qu'elle est dige-
 cations ste, c'est à dire resoluë, lors la cicatrice peut fa-
 surati- cilement venir à l'vlcere. Parquoy si premie-
 nes. rement ont purge tout le corps, & puis qu'on
 La cause vse des medicamens qui repriment & reper-
 de her- cutent l'humeur influente, on curera l'herpès.
 pès. Mais si on ne fait ne l'un ne l'autre, & qu'on
 La cure applique seulement les medicamens qui en-
 d her- gendrent cicatrice, en ce faisant on guarira la

peau vlcérée, toutesfois on n'empeschera pas *pér.*
 que la peau prochaine ne deuienne vlcérée. *Purga-*
 tion de
 en apres quand ladite peau sera enclose de ci- *tion de*
 atrice, celle qui luy est contigue deuendra tout le
 vlcérée: laquelle chose auendra par long espa *corps.*
 de temps, iusques à ce que l'humeur dont *Reper-*
 vient l'vlcere soit euacuée. Et pour certain il *ession.*
 auoit à Romme vne noble dame, laquelle *Cicatri-*
 auoit vn *herpès* en la cheuille du pied, & pre- *ration.*
 mierement elle vsa du medicament lequel re *Histoire*
 toit *Alga*, apres que la cicatrice incontinent *Le medi*
 fut induite par ce medicament, la peau pro- *camēt de*
 chaine dite *Epidermis* à esté incontinent escor *Alga.*
 chée: à laquelle apres qu'on y a appliqué ledit
 medicament, de rechef l'autre peau contigue
 à esté vlcérée, & ainsi continuelement le *her-*
 pès a procedé, tant que l'ulceration est parue-
 nue iusques au genoil, pource que ladite da-
 me aimoit mieux endurer toutes choses que
 d'estre purgée. Parquoy ainsi comme souuen *L'erreur*
 tesfois auient en telles choses, c'est à sçauoir *de plu-*
 que plusieurs blasment les remedes qui ne sont *sieurs*
 pas à blasmer, elle a delaisé ledit medicament *Mede-*
 fait de *Alga*, & a commandé de luy en ap- *cins.*
 pliquer vn autre: & ainsi consequēment nous *Le medi*
 auons vsé d'un medicament composé de san- *cament*
 dix. Mais apres que ce medicament a guari ce *de san-*
 qui auoit esté vlcéré, nonobstant il n'a pas *dix.*

XIIII. Liure de la

prohibé l'autre vlcération qui est venue, tel-
lement que le *herpès* estoit desia monté ius-
ques aux aines. Lors elle cōtrainte par neces-
sité consentit de prendre l'eau du lait (appel-
lée *Serum* selon les Latins) en laquelle nous y
auons aiousté secretement vn peu de *scamo-
née* : & l'auons purgée contre son vouloir &
ainsi finalement à esté guarié : donc reme-
morons de rechef pour quelle cause ces cho-
ses ont esté dites. Apres que tu auras prisé la
commune indication de toutes maladies con-
tenues sous vn mesme genre, tu ne mettras
pas icelle en l'exécution des choses particu-
lières, mais la reduiras tousiours à la différen-
ce, laquelle conuient tant aux maladies com-
me à leurs causes, ainsi que nous auons dit
des vlcères spontanées. Car tu purgeras l'hu-
meur qui est superflue, aucunes fois par medi-
cament qui purge la cholere, aucunes fois par
celuy qui purge l'humeur melancholique, &
autres fois par celuy qui est de faculté mes-
lée, c'est à sçauoir qui purge la cholere & le
phlegme ensemble, comme en l'autre genre
de *herpès* (que les Grecs appellent *cenchrias*) à
cause de la similitude qu'il a avec le millet, &
pource les Latins l'appellent *herpès miliaris*.
Ce *herpès* ne fait pas incontinent vlcere com-
me l'autre, mais fait de petites pustules en

maniere de millet, lesquelles par espace de
temps deuient vlceres: & pource aucuns
ont estimé non pas sans raison qu'en cest her-
il y a de la phlegme meslée avec la chole-
Aucunesfois il y a des vlceres qui auient
es parties sans grande cacochymie de
tout le corps, lesquels sont facilement curés *Medica*
par medicamens qui ont facultés meslées, *n. ens re-*
est à sçauoir de reprimer, & de digerer. *percus-*
eux qui repriment ne sont pas seulement *sifs.*
as astringens, mais aussi ceux qui refrigerent *Medica*
ans astriction. Et ceux qui digerent, c'est à *mens re-*
ire qui resoluent, sont chauds. Et est manife- *solutifs.*
e que au commencement de l'vlcere les *Le com-*
medicamens qui ont vertu de reprimer, c'est *mence-*
dire repercuter doiuent surmonter, mais *mēt des*
pres que l'humeur vicieuse ne conflue plus *vlceres.*
la partie malade, lors les medicamens reso- *L'estat*
utifs doiuent surmonter. Pour certain vne de l'vlce *de l'vlce*
petite quantité d'humeur vicieuse, cōbien que *res.*
elle soit repercutée aux visceres, ou aux grā- *A sça-*
des veines, ne portera nul dommaige de quoy *voir si*
on se puisse apperceuoir. Mais sil en y a gran *l'on doit*
de quantité aucunesfois elle descend en quel- *repercu-*
que mēbre principal, c'est à sçauoir quād icel- *ter aux*
leumeur n'a pas esté parauant euacuée, ne *parties*
par le benefice du vētre, ne par les veines, ne *principa*
par la peau, qui encloist tout le corps, ne par *les.*

Le XIIII. Liure de la

autre vertu de nature, laquelle purge tout le
La cho- dit corps. Or il est facile de purger l'humeur
lere. cholerique, mais l'euacuation de la phlegme
La phle & principalement de celle qui est grosse &
gme. visqueuse, & aussi de l'humeur melancholique
La me- est encores plus difficile: & pource l'humeur
lancho- phlegmatique & melancholique ont plus grã
lie besoin de medicament purgatif. Mais en her
La cure pès (pource qu'il est fait d'humeur subtile) il
de her- suffira de lascher vn peu le ventre, ou de pro
pès. uoquer les vrines par medicamens vretiques
Les con Et pource que nous auons aucunement trai
ditions té de la methode des medicamens par cy des
d'un me sus, & encores plus aux liures des simples, il
desin. vaudra mieux n'en dire autre chose pour le
present, d'autant que les choses dessusdites
pourroint satisfaire à celuy qui sera attentif
pource que nous n'auons pas appris ces cho
ses des Muses. Mais à l'homme qui sera pru
dent & diligent, & bien exercité d'esprit, la
nature des choses luy monstrera ce qui faut
faire, & si aucun treuve la voie, & methode
de l'inuention baillée par vn autre, il luy sera
bien facile de proceder plus outre par icelle
voie: de laquelle chose le tesmoignage est as
sés ample, pource que ceux qui sont pruden
& diligens, & bien exercités ont illustré &
augmenté l'art de medecine par œuures tres

grandes. Mais ceux qui ne sont guere prouues
combien qu'il aient veu toute leur vie infi-
nis effets & oeures de l'art medicinal) ne
pourroient rien inuenter de nouveau. Or on Inuen-
teue au iourd'hui plusieurs choses lesquelles tiõ nou-
s n'ont pas esté inuentées par nos predeces- nelle de
surs, comme à present quelcun à excogité & tirer les
inuenté à Rome la maniere de guarir avec verrues.
à bouche les verrues que les Grecs appellent *Acro-*
Acrochordonés & *Myrmecia*. Quant aux pre- chordo-
nieres, c'est à sçauoir *Acrochordonés* lesquel- nés.
les pendent fort hors de la peau, ce n'est rien
de merueille, mais quand aux *Myrmecies* & *Myrme-*
principalement celles qui sont du tout esga- cia.
lées à la peau superieure dite *Epidermis*, c'est
chose merueilleuse. Toutesfois ledit Mede-
cin par certaine application de ses leures cõ-
ne en succant, les à premierement attirés à
soy, & arrachées de leur racine, & puis apres
les à pris avec les dens de deuant, & ainsi les à *Chirur-*
du tout arrachées. Pareillement quelcun bien gie.
exercité des mains facilement les trenchera
avec vn rasoir fait en espee de fucille de mir-
te, & aussi par vn ferrement que les Grecs ap-
pellent *scolopomacherium*, veu que lesdites ver *Scolopo-*
rues sont discernées par leurs propres linea- mache-
mens de la peau qui est à l'enuiron. Sembla- rium.
blemēt nous les pourrons arracher avec vne

Le XIIII. Liure de la

Applicatio de plume. plume bien forte, appliquée tout à l'entour de la myrmecie: & faut que ladite plume soit de la grosseur de la myrmecie, à celle fin qu'elle la serre de toute part: laquelle appliquée à l'environ en la tirant en bas emportera tout dainement la myrmecie avec sa racine: & faut que le bout de la plume laquelle tranchera la myrmecie en figure de cercle, ne soit pas seulement subtil, mais aussi tranchant & ferme. Et ainsi vne plume d'un Coq, & encore plus d'une Aigle est conuenable c'est vray: mais il faut couper vers la racine de la Myrmecie autant que la plume pourra comprendre & tu pourras comparer le tranchant de la plume avec l'incision, si elle est faite, comme il appartient. Laquelle chose a esté trouuée par raison & non pas à l'auenture. Or est ladite Myrmecie soit ainsi arrachée par ces *Medicaments putrefactifs.* ses fort actiues, & puis amortie, par médicaments putrefactifs, cela a esté inuenté par raison de quelcun, lequel en apres à vſé de plusieurs mesmes remedes; & a approuué la chose par experience. Pour certain aucunes choses ont manifeste fiance qu'elles peuvent estre faites, & ce deuant l'experience, cōme d'otter vne espine ou vne fleche fichée en quelque des choses. Semblablement d'otter des arenes qui sont tombées en l'œil. Et aucunes choses

nuëtées par raison, lesquelles sont con-
 par v'saige & experience. Et affin que tu trou-
 e plus facilement de toy mesmes telles voies
 c Methodes curatiues, il conuient proposer
 n exemple c'est à sçauoir vne maladie au nō
 re des particules. Pource que aucunes par-
 ties deffailent cōme vne dent, ou vn doigt,
 ou la narille, ou quelque partie de l'oreille, ou *Le nom-
bre non*
 a peau de la partie honteuse. Et aucunes par- *naturel*
 ties sont superflues comme le sixiesme doigt, *des par-*
 & ce que les Grecs appellent *Exostosis*, & au- *ties.*
 cunes dents qui naissent pres des autres dents *Oster le*
 naturelles, il est facile d'oster ce qui est super- *superflu*
 flu: mais de produire vne autre chose sembla *Restau-*
 ble à ce q deffaut, il est facile en aucunes par- *rer ce q*
 ties, & aux autres difficile, & aux autres il est *est perdu*
 du tout impossible. Car si ce qui deffaut est *Particu-*
 particule charneuse, il est facile de la resti- *le char-*
 tuer: de laquelle chose la Methode à esté *neuse.*
 donnée aux vlcères caues. Mais si c'est vn *Les os.*
 os, il n'est possible de le restaurer: toutes- *Veines.*
 fois il est licite de faire vne autre chose du- *Partie*
 re au lieu de l'os. Semblablement nous a- *organi-*
 uons parlé es liures precedēs, de regenerer les *que.*
 veines, & comme nous auons veu quel-
 quefois de nouuelles veines sensiblement re-
 staurées, & que aucunes fois il n'est possible de
 les produire en quelque maniere que ce soit.

¶ Des parties que l'on peut restaurer & de celles qui sont impossibles à restituer.

Chap. XVIII.

Le prepuce.

Additi^o
pour orner.

Poréon
callosités

Alope-
cie.

Ophia-
sis.

Ptilosis.
Caluitie

Ais si vn doigt deffaut, ou quelque autre partie semblable, il est du tout impossible de la restituer. Quant est du prepuce nous auons dessusdit comment on le peut restaurer. Mais quand au nés ou à l'oreille, ou aux leures, si il y a deperdition aucune, il n'est possible de la restaurer neantmoins il est bien possible de y aiouster quelque ornement, à celle fin que la partie ne soit si difforme, c'est à sçauoir en deuisant la peau de costé & d'autre, puis en l'agglutinant ensemble. Or *Atheromata*, & *Steatomata*, *Melicerides*, & *Ascarides*, & *Ceria*, & *Elmyntes*, sont du nombre de ce gère de maladies: mais c'est pour autre raison. Dauantaige les callosités (que les Grecs appellent pores) lesquelles auiennent aux articles & aux poulmons, semblablement les pierres qui sont trouuées aux Rongnons, & en la vessie, car en toutes ces choses cy il y a vne commune generation de substance, laquelle n'a pas esté par auant. Mais en Alopecie, & Ophiasis & Ptilosis, c'est au contraire: semblablement en Caluitie: esquel-
les maladies il y a deperdition de particule, laquelle estoit vtile. Donc ainsi qu'en toutes choses

choses esquelles nous voulõs faire aucune re-
generation, il conuient que les mouuemens
de nature soient en liberté, & non empeschés,
pareillement faut il faire quand les poils sont
perdus, laquelle chose est œuvre de nature, *Les œu-*
nous ainsi comme es generations de chair *ures de*
aux vlcères caues: ainsi est ce de la produ- *nature.*
ction des poils en la teste, & aux sourcils. Or
si tu as memoire de ce que nous auons dit
au second liure des temperamens de la ge-
neration des poils, tu trouueras les causes de *La gene-*
la perdition d'iceux. Pour certain nous auons *ration*
monstré au liure dessusdit que ce qui engen- *des poils*
dre les poils des le commencement, & qui *La cor-*
les augmente puis apres, c'est vne humeur *ruption*
grasse, & limoneuse, qui transpire par la peau: *des poils*
laquelle humeur toutesfois & quantes qu'el- *La cor-*
le est du tout perdue, ou qu'elle est rendue *ruption*
vicieuse, il est necessaire que les poils soient *des plâ-*
corrompus tout ainsi comme les plâtes sont *tes.*
corumpues pour deux causes, c'est à sca- *La cau-*
voir pource qu'elles ont faute de nourrisse- *se de*
ment, ou pource qu'elles vsent de mauuais *Caluitie*
nourrissement. Mais quand l'humeur qui *La cau-*
nourrist es poils est du tout perdu, s'ensuit *se de A-*
Caluitie: & quand elle est vicieuse, s'ensuit *lopecie*
Ophiasis. & Alopecie. Or tu trouueras la cau- *O-*
se contre nature si tu entens bien la naturele *phiasis.*

E

: nutrition d'iceux, & consequem-

*L'indi-
catio cu
rative
des ma-
ladies a
cause de
fluxion.*

*Les si-
gnes de
l'hu-
meur
peccante
Phleg-
me
Cholere
Melan-
cholie.
La ma-
niere de
viure,*

ment tu trouueras la raison & maniere cura-
tiue, laquelle est reduite par indications à ce
qui est commun en ce que nous auons dessus-
dit, c'est à scauoir quand vn vlcere, ou quelque
autre maladie auient à cause d'humeur vi-
cieuse, lors ils conuiendra prohiber ce qui
influe, & digerer ce qui a des-ia occupé la par-
tie malade donc, tout ainsi que esdits vlce-
res premierement tu as purgé l'humeur nui-
sible, semblablement en Alopecie, & Ophia-
sis, tu commenceras ta premiere curation en
purgeant ladite humeur, c'est à scauoir en
considerant diligemment qu'elle est la cou-
leur de la peau de laquelle tu vois la corru-
ption des poils. Car si la couleur est plus blan-
che que selon l'habitude de nature, tu purge-
ras l'humeur phlegmatique: mais si ladite
peau est plus palle que selon nature, tu purge-
ras la cholere: semblablement si elle est noire
tu purgeras l'humeur melancholique. Et pour
congnoistre plus certainemēt l'espece de l'hu-
meur vitieuse, tu considereras la maniere de
viure qui a précédé, & faut que tu entendes
qui sont les viandes qui engendrent l'humeur
melancholique, & celles qui engendrent la
cholere, & aussi la phlegme. Quand donc tu
estime que le corps est bien purgé, tu euacue-

as l'humeur qui est contenue en la peau par
medicamens resolutifs toutesfois garde bien *Medica*
l'appliquer medicamē si chauds & acres que *mens re*
la peau en soit vlcérée. Pareillement il faut *solutifs.*
éviter les medicamens qui sont fort dessica- *Medica*
tifs, de peur de consumer avec l'humeur vi- *mēs des-*
cieuse aussi l'humeur utile qui conflue en la *sicatifs.*
partie: laquelle chose ce fait en Caluitie. Donc *Caluitie*
moy considérant ces choses, j'ai première-
ment meslé avec les medicamens qui guaris-
sent Alopecie vn peu de Thapsie, en apres en
considérant tous les iours en quelle maniere
ladite Thapsie auoit operé, quand ie vis que *Thapsie*
la partie estoit vn peu plus tumide, ou aucu-
nement escorchée, ce iour la ie n'vsoi plus
dudit medicament, & faisoï vne vnction en *Vnctiō*
ladite partie avec gresse de Poulet, ou d'oie *avec*
fondue, pource qu'elles sont de subtiles par- *gresse de*
ties, & penetrent plus parfond: & puis le *poulet*
iour ensuiuant sil restoit aucun desdits ac- *ou d'oie.*
cidents, ie faisoï vnction semblablement: mais
sil n'en apparoissoit aucun, de rechef ie vsoi
dudit medicament. Et à celle fin qu'il de- *Frictiō.*
scendisse plus parfond, ie frottoi parauant
la peau avec vn linge, iusques a ce que
elle deuint manifestement rouge: mais si
tu veux vser dudit medicament apres le
bain, tu vseras ce que la friction auoit fait

Le XIII. Liure de la

Le bain bain. Pareillement tu guariras ceux qui ont
Ptilosis perdu les poils des sourcilles (lesquels en Grec
Ptili. sont nommés *Ptili*) par medicamens de sem-
blable espee.

¶ Des choses estranges a nature, & comme il
faut curer ascarides & elmynthes.

Chap. XIX.

Les me- **E**T feras electiō de la matiere idoine aux
dicamēts yeux, en sorte que par ta negligence le
secs. medicament n'influe dedans les tuniques des
yeux: & ainsi les medicamens secs sont plus

seurs, desquels nous auons fait mention es li-
ures des medicamens: car à present il suffit de
dire seulement en general les medicamens en
passant la matiere particuliere, à celle fin que
ie ne sois contraint de faire mention souuen-
La mo- tresfois d'une mesme chose. Donc routes cho-
deratiō ses qui sont estranges de la moderation de na-
de na- ture, ils les conuient oster: mais toutes choses
ture. qui se tiennent sous icelle moderation de na-
ture, toutesfois s'il se corrompent aucune-
ment, il les faut conseruer autant qu'il sera
loisible. Or nous auons dit que aucunes cho-

Les cho ses sont de nature moienne: nous auons sem-
ses estrā blablement dit que des choses estranges à na-
ges à na ture, les vnes sont estranges de toute leur sub-
ture. stance, c'est à scauoir par inquisition rationa

, & methodique par laquelle on ne treuve
point de curation en aucunes maladies. Or
Pterygion (c'est à dire l'oglé qui vient en l'œil) *Ptery-*
est estrange & hors de l'habitude de santé, *gion.*
comme il est manifeste a vn chacun : toutef-
ois il n'est pas estrange, à raison de la substan-
ce, comme est *Ateroma*, & *Meliceris*. La cure
de *Pterygion*, quand il est encore petit & ten-
dre, est parfaite par medecines absterfives,
duquel genre sont icelles qu'on appelle *Trachoma-*
trachomata. Mais quand il est deuenu grand, & *matica.*
dur, il demande operation manuelle. Sembla-
blement tu cureras par Chirurgie (c'est à dire
operation manuelle) les aquosités dites *Hy-* *Hydati-*
datides quand elles sont grandes, car quand el-
les sont petites elles sont curées par medica-
mens dessiccatifs. Mais *Chalazium* qui est vne *Chala-*
maladie des yeux requiert d'estre ostée, pour- *zium.*
ce qu'il est de tout genre estrange à nature:
pareillement & la matiere purulente deman-
de à estre ostée des yeux, lesquels on appelle
Hypopius, nonobstant que ledit *pus* est sou- *Hypo-*
uentesfois digéré par medicamens. Et *hypo-* *pius.*
chyma, c'est à dire cataracte, & en Latin *suffu-* *Hypo-*
sio, quand elle commence, peut estre digérée, *chyma.*
c'est à dire resolue, mais quand elle est con-
fermée de lon temps, il est impossible de la
resouldre. Or de nostre temps vn Medecin

E iij

Le XIII. Liure de la

l'oculi-
ste. oquinte nommé Iustus à guari plusieurs qui
auoient les yeux remplis de *pus*, que nous a-
uons deuât appellés *Hypopius*, par concussion
& agitation de la teste: lesquels il a asis droit
en vn siege, & en apprehendent leurs testes
de cousté & d'autre il les agitoit & secouoit,
en sorte que nous voions manifestement la
matiere purulente: toutesfois ledit *pus* à cau-
se de sa substance graue & pesante est de-
mouré au bas, combien que les cataractes
n'y demeurassent pas, pource qu'elles sont
Catara plus legieres, & d'vne substance plus sem-
le. blable à vne petite nuée que *pus*: iacoit ce
Collyres que aucunes cataractes soient d'vne humeur
pour re- plus sereuse, & plus subtile lesquelles sont cu-
souldre rées par punction: toutesfois vn peu de temps
le *pus* apres descend quelque humeur grosse com-
des yeux me limon. Mais quand on veult digerer le
Dias- *pus* qui est aux yeux, il faut vser principale-
myrnes. ment des Collyres, qui sont composés de
Diali- Myrrhe, lesquels pour ceste cause les Grecs
banu. appellent proprement *Diasmyrnes*. Ceux que
Les col- on appelle *Dialibanu* à cause de l'encens sont
lyres de moindre vertu, toutesfois il sont plus que
fort des- plusieurs autres. Et ceux qui sont grande-
sicatifs ment desicatifs, pour le present font gran-
font d'a- de euacuation, toutesfois ils condensent ce
gereux. qu'il reste: tellement que à grande difficulté

peut on resouldre, ainsi que parauant nous
uons dit des tumeurs Scirrheuses. Or nous
uacuerons souuentes fois grande quantité de
us a vne fois, en deuissant la tunique dite *Ceratoï*
Cornea en Grec *Ceratoides*, pource qu'elle *des c'est*
est d'espece de corne: & faudra faire l'inci- *à dire*
on vn peu au dessus du lieu ou toutes les *Cornea.*
uniques de l'œil sont ensemble coniointes, *Iris ou*
quel lieu aucuns appellent en Grec *Iris*, & *Stepha-*
es autres l'appellent *Stephanos*, c'est à dire *nos.*
Couronne. Parquoy il s'ensuit que ceste ma- *Hypo-*
adie nommée *Hypochyma* est subiete à trois *chyma*
manieres d'euacuation, c'est à scauoir par *est eua-*
Chirurgie, laquelle tout à vne fois euacue le *cué en*
tout, ou beaucoup. Et par medicamens les- *trois ma-*
quels euacuent peu a peu. Et finalement par *nieres.*
concussion & agitation, laquelle transporte *La pre-*
l'humeur en autre lieu. Semblablement *As-* *miere.*
carides, & *Elmynthes*, c'est à dire vers, sont *La se-*
ronds ou larges, sont du nombre des choses *conde.*
qui sont de toute leur substance contre natu- *La tierce*
re. Parquoy il conuient du tout les expeller *Ascar-*
hors du corps. Tu les expelleras si premiere- *des.*
ment tu les fais mourir, lesquels tu feras mou- *Elmyn-*
rir par medicamens amers. Car quand ils sont *thes.*
vifs ils resistent en adherāt aux intestins. Mais *Les me-*
quand il sont morts ils sont expellés avec la *dicamēs*
matiere fecale: ils sont aussi expellés tous vifs, *amers.*

E iij

Le XIII. Liure de la Therapeu.

mais c'est par stupefaction, en sorte qu'ils
 les vers sont demi morts. Quant a ceux qui sont
 ronds, ronds, *Absinthium* les peut faire mourir,
 les vers mais ceux qui sont larges requierent medi-
 camens plus forts : pareillement ceux que les
 Aca-Grecs appellent *Ascarides*. Toutesfois ce n'est
 rides. pas à present le lieu d'escrire les medicamens
 parquoy maintenant nous ferons fin à ce pre-
 sent liure.

Cy finist le quatorziesme liure de la The-
 rapeutique de Claude Galien.

*Galien a écrit ce Liure pour l'amour de Gla-
 uis voir la raison de la bonte d'estoie. Dans
 Galien de l'art de la vie.*

*Il y a quatre humeurs
 dans le corps humain
 le sang, le blanc, le
 noir, et le jaune.
 Le sang est le plus
 chaud, le blanc est
 le plus froid, le noir
 est le plus humide,
 et le jaune est le
 plus sec.
 L'inflammation est
 une maladie qui
 survient quand le
 sang est trop chaud
 et trop humide.
 La pleurésie est une
 maladie qui survient
 quand le blanc est
 trop froid et trop
 humide.
 La pneumonie est
 une maladie qui
 survient quand le
 noir est trop chaud
 et trop humide.
 La diarrhée est une
 maladie qui survient
 quand le blanc est
 trop chaud et trop
 humide.*



Hall mit
 treit raiſont
 pourquoi
 tracht - 17 In

LE DEVZIESME

LE DEUVZIESME
Liure de Claude Galien, intitulé L'art
de Guérir à Glaucion.
Des differences d'inflammation. Chap. I.



R est il à present conue *Inflammatio*
nable traiter des pas- *re puent roy*
sions, ou maladies qui *pour et non*
peuvent auenir, à vne *et singul*
chacune partie de no- *pour vne*
stre corps. Et deuant *Phlegme*
tout œuure prendrons *mon*
icy nostre commence- *ou inflā*

ment à la maladie appellée inflammatio, pour
cause que ladite inflammation est souuentef-
fois formée esdites parties. Et d'auantage à rai-
son qu'icelle a plusieurs differences, dont les
fièvres peuuent coustumierement venir. Cō-
sideré que à toutes inflātions vne excessi-
ue, est immoderée chaleur semblable à vne
feruente ebullitiō est cōiointe & quasi d'icel-
les inseparable. Pour laquelle cause les anciens
Medecins ont approprié esdites differences le
nom d'inflammation combien toutesfois que

nom d'inflammation combien toutes fois que
Cout & humeurs sont & d'acid & noyration -
humoris & d'acid - putredinis

d'ites inflammations il soit facile inuenter la
 difference propre par laquelle aurons la con-
 noissance de l'espece de ladite inflammatio, &
 consequemment le remede cōuenable d'icel-
 le. Supposé qu'il cōuient curer, ou guarir d'au-
 tre façon les inflammations dites herpes, & au-
 tremēt Erysipelas, & phigethlon, & sembla-
 blement toutes les autres especes d'inflammation.
 Et pourtant l'art & maniere de sçauoir discer-
 ner, & congnoistre les passions, ou maladie
 doit preceder ce que deuant dit est. A raison
 dequoy i'ai deliberé te separer à part, toutes &
 chacunes les differences d'inflammatio selon
 ceste teneur. Or donc la premiere difference
 d'inflammation est selon qu'elle est humide, ou
 seiche: l'appelle vne inflammation humide quā
 il y a chaude fluxion, laquelle occupe & enui-
 hit le membre, & aussi vne inflammation est
 nommée seiche quā la chaleur naturelle priuée,
 & fort close d'autrui humeur influente sen-
 flamme, & altere: & telle alteration de ladite
 chaleur naturelle est en partie comme fieure
 du membre: laquelle quand elle est paruenue
 en chaleur, & siccité exorbitante, ou immo-
 derée alors se fait planiere corruption, & de-
 struction de ladite chaleur naturelle. Parquoy
 ceste presente differēce ne sçauoit estre diui-
 sée en autres especes ains celle que nous auōs

230 *Quercus* *novae*

Supplément
 Inflammations
 Pluſi. . 6.
 eurs dif-fer-tes tou-
 ferences de l'un
 d'inſta-
 mation
 laquelle
 eſt avec
 fluxion
 d'hu-
 mours
 d'air
 Les ſig-
 nes d'in-
 flamma-
 tion en-
 gendrée
 de ſang.
 Le ſang
 En ſe faiſant
 quand
 a une
 partie
 ce ſang
 ſe fait
 pulſation
 porritu-
 mous
 ſe fait
 ſe fait
 ſe fait
 ſe fait

desire auoir refrigeratiō, D'abondāt sur la su-
perficie dudit membre ^{car il y a fait & sans} appēt vne rougeur
semblable à la couleur qui se fait par la cale-
faction, ou eschauffement des bains, ou par
le feu & autres telles causes. Et certainement
ceste dite passion est proprement appellée
Inflāma **phlegmone** en Grec qui vaut autant que inflam-
tion nō mation laquelle à vsurpé le nom commun &
cōmun general ainsi que semblablement plusieurs
& gene autres especes, tiennent l'appellation de leur
ral est gēre, ^{de quoy l'on a fait} tant ladite **phlegmone** coustumieremēt
pris est suscitée ou causée en maintes sortes &
pour l'e- moiens. Cōsidere ^{car} que aussi bien icelle auient
spece. es plaiēs, spasmes, & distensions de nerfs, fra-
Les cau ctiōs de veines, disruptiōs de muscles, traueils
ses d'in- autremēt labeurs par exercices d'articulatiōs
flamma ou dislocatiōs des brisemēs, ou fractures d'os,
tion. lassitudes vlcereuses. Comme aussi celle qui
Quelle se fait par l'immoderée repletion d'humeurs
doiuēt contenus dedans les veines lesquelles respen-
estre ne- dent & enuoient les superfluités redondantes
cessaire- es parties qui sont alors plus idoines, & propi-
ment les ces pour icelle receuoir. Et telles dites parties
particu- sont pleinement celles qui sont plus debiles &
les qui foibles que les autres, ou qui sont plus rares ou
reçoiuēt celles qui sont plus prōptes à faire attractiō,
les super ou qui sont ignobles ou plus viles: nonobstant
fluités. quelconque occasion, parquoy icelles parties

tous les Religions & Summes ne
 meut omibz les p^{re}gmon^{es} Ne faut pas y

De l'art curatoire a Glaucō. ²³¹

...int cheutes en telles dispositions: dequoy ^{adventia}
...resent n'auons proposé faire mention. Or ^{car faut}
...and est de la cholere si d'auanture icelle ^{la ge-neratio}
...tient encore la propre nature & soit respen- ^{neratio ob p-}
...ue avec le sang vniuersellement par tout le ^{de la nature}
...orps, elle suscitera vne maladie dite ictericia, iaunisse. ^{6.}
...ou iaunisse en vulgaire: mais quand icelle fla- ^{car nature}
...e bile est reietee sur quelque membre seule, ^{ut ilia ab im-}
& y fait residence, alors elle excite & fait in- ^{tribus}
...flammation appellée herpes qui est de trois ^{La gene}
...manieres. La premiere se fait de cholere qui ^{ratio de}
...est de substance grosse ou espesse, laquelle ex- ^{Herpes 7 di-}
...ulcere, & caue tout le cuir iusques a la chair ^{omino}
...mise dessous ledit cuir, parquoy Hippocrates
...la nommée ^{herpes exedens}. L'autre herpes se ^{D'ou}
...fait de cholere subtile qui court seulement vient
...sur la superficie du cuir, lequel ladite flaue bi- ^{Herpes}
...le ard & brusle. Et ceste dite espece retient le ^{exedens}
...nom du genre que simplement, & sans luy ^{Rilis galli-}
...rien aiouster est de tous nommé herpes. Et ^{petit en}
...l'autre est ^{herpes miliaris} pour raison qu'en ^{son sort}
...ceste passion, aucunes pustules ou vessies re- ^{im- pour}
...semblantes a grains de mil, sont formées & ^{se bul- se}
...apparentes sur la superficie du cuir: & iacoit ^{de 3}
...toutesfois que ledit herpes miliaris soit crée ^{Herpes}
...de flaue bile ainsi que l'autre herpes, neant- ^{miliaris}
...moins ladite flaue bile n'est si chaude ne si ^{car il se}
...acre, ou vehemente en luy comme elle est ^{pour la}
^{subtile - pour de quatre humeurs}
^{estant en luy}

Le 11. Liure de Galien.

De Ery en l'autre. Or s'il y a fluxion composée de sang, & flaue bile ou cholere meslées ensemble, lesquelles soient plus chaudes que de raison telle fluxion sera nommée *Erysipelas* & sera ledit *Erysipelas* plus delmurement chaud que n'est *phlegmone*, & aura aussi la couleur plus flaue, ou r'aune que n'a ladite *phlegmone*. Item quand l'on y a touché de la main facilement le sang s'enfuit & esuanouist puis tantost il re-
vient de rechef. Or est le dit sang moult subtil, & de couleur rouge à quoy ledit *Erysipelas* n'est tant douloureux ou moleste comme *phlegmone*, ne pareillement il n'apporte accidens semblables à ceux de ladite *phlegmone* comme sont pulsation, compression, & extension: ains iceluy fait aucunes fois peu de douleur, spécialement quand il occupe seulement la superficie du cuir: & aussi il ne fait aucune exoigne ou detrimment à la chair subiecte de dessous, ce qui auient bien souuent dont il a bien v'surpé le nom de propre & legitime *Erysipelas*. Mais quand la chair qui gist dessous est surprise & touchée dudit *Erysipelas*: laquelle n'est engendrée de bile ou cholere subtile, certe icelle n'est *Erysipelas* legitime, mais est disposition meslée avec *phlegmone*. Or en ceste disposition surmontent aucunes fois les accidens d'*Erysipelas*, parquoy icelle dite dispo-

tion est appellée des neoteriques, ou ieunes
 medecins *Erysipelas phlegmonodes*, c'est à dire *Erysipe-*
 participante de *phlegmone*. Mais quand les ac- *las phle*
 cions de *phlegmone* exuperent ou sont victo- *gmono-*
 reux, alors est icelle disposition nommée *phleg-*
des.
phlegmone Erysipelatodes qui signifie *phlegmone par-* *Phleg-*
 participante d'*Erysipelas*, & si dauanture les acci- *mone*
 cions d'iceux ne preualent, mais sont esgaulx *Erysipe*
 nous dirons que telle disposition sera *phlegmone latodes*.
 & *Erysipelas* meslés. Par tant s'ensuit que *Ery-* *Erysipe*
pelas legitime est passion simplement du cuir *las &*
 nul combien que par ce ne faut inferer que *phleg-*
phlegmone soit passion seulement des parties *mone.*
 subiacentes audit cuir. Car n'obstant que par *Erysipe*
 special lescites parties subiacentes au cuir *las est*
 sont subietes à ladite *phlegmone*: neantmoins *passion*
 aucunes fois, aussi *phlegmone* peut auenir au *du cuir*
 cuir, & pour certain telle inflammation du cuir *seul.*
 ne causera pas moins de douleur que l'autre
 qui se fait & auient es parties subiacetes dudit
 cuir iacoit qu'elle n'y ait point de mouuemēt
 pulsatif. Au surplus quand le sang lequel in- *La gene*
 fuit, ou l'esped est alteré en chaleur extreme, *ratio du*
 & a la substance suffisamēt grosse, certainemēt *charbō.*
 il exulcerera, & cauterisera avec eschare ou
 cruste le mēbre qu'il aura occupé, & en outre
 il esleuera en tumeur, ou inflatiō eminēte, tou-
 tes les parties circūiacētes & voisines: à raison

dequoy se causera vne grieue & ardente dou-
leur, & telle passion s'appelle *Carbo* ou *An-*
thrax ~~thorax~~. Mais si ledit sang lequel influit ou de-
Carbo riue est de couleur noire grosse & impure
substance, & soit aussi cōme nous auōs predict
extremement chaud & bouillant, avec lequel
soient aucunes humidités subtiles confusēemēt
meslées ensemble alors pour vrai s'exciterōt
sur la superficie du cuir pustules ou vesiēs
semblables à celles qui viennent par bruslure
de feu: sous lesquelles pustules apres qu'elles
seront creuées ou ouiertes l'on trouuera vn
ulcere crusteux, ou avec elchare lequel est
aussy nomme *Carbo*. Or quand est des especes
d'inflammation nous auons donné toutes les
différences prises de la nature ou essence de la
passion, ou maladie toutesfois aucuns pense-
roint que nous aurions oblié à descrire plu-
sieurs autres especes de ladite inflammation:
attendu qu'ils s'abusent à la varieté, & multi-
tude des noms imposés à icelle. Comme sont
Acu- *bubones*, *phymata*, *phygethla*, *ophthlamie*, *pe-*
nes espe *ripneumonia*, *pleuritides* & plusieurs autres sem-
ces de in blables ainsi appellés des Grēcs lesquels sont
flamma tout compris sous lescdites especes d'inflam-
tion mation: iacoit que vn chacun d'iceux deuant
dits sortissent appellatiō diuerse & ce pour rai-
son que les premiers autheurs qui ont imposé
tels

tels noms vouloint que nō seulement la pas-
 sion ou maladie fut denotée par le vocable: ^{quil falloit}
 mais par superabundant la partie touchée de ^{prendre l'indis-}
 telles passions fut exprimée par le nom com- ^{ation de la ma-}
 posé & signifiant les deux intentions, Car ^{ladu. et de la}
Bubo, *Phyma*, & *phygethlon* sont inflammations ^{Bu partie}
 des parties lasches: que les Grecs nomment *Phyma*,
adenes, combien que *Bubo* soit proprement ^{phlegmone}
phlegmone: *Phyma* est vn mal lequel subitemēt ^{croist}
 croist en augmentation & se tourne inconti-
 nent à supppuration. *Phygethlon* est dit *Ery-*
sipelas phlegmonodes: ou *phlegmone Erysipelato-*
 des c'est à dire participant de l'vne ou autre ^{thlon}
 disposition: semblablemēt *ophthalmia* est *phleg-*
mone laquelle suruiet en la tunique de l'œil ^{mia}
 dite *ceratoides* ou *Cornea*. *Pleuritis* est vne *phle-*
gmone des costes, cōmesynanche est de la gor-
 ge ou du gosier: & *peripneumonia* du poulmō, *Synāche*
 & ainsi des autres semblablement. Or les in-
 flammations qui auiennent es lieux apparens
 & manifestes, sont assés clairement de toutes
 gens congneus, mais les inflammations faites
 es parties incongneues, ou cachées avec cela
 qu'elle excitent, & causent les fieures, ne se
 peuvent facilement discerner, Ains comme il
 me semble la discretion & cōgnoissance des
 dites inflammations non manifestes, à besoin
 de perscrutation diligēte ensemble, & de la

Le II. Liure de Galien

science ou doctrine de la nature des mem-
bres, laquelle s'aquiert par la section des corps
Anato humains ou anatomie, & pareillement par
mie. exquisites obseruations des operations & pra-
tiques. De toutes lesquelles choses nous auons
de l'art de l'art exploité en nos autres traités: parquoy n'est
a. besoin à present de rechief faire superflue re-
par un petition de tels propos importuns. Considere
nous conit aussi que pour ce faire d' Glaucion l'oportuni-
l'ouo qd ga té de ta precipitée peregrination ne le per-
lit a gnt mettroit. Or donc il suffira premierement
re l'ouo qd ga enseigner comment par quel moien les in-
promptu flammations, qui consistent es parties appa-
rentes, peuuent estre parfaitement curées &
guaries, & pour ce faire nous commencerons
à la maladie qui suruiennēt plus coustumiere-
ment: donc à raison de ce, elle a vsurpé le nō
de tout le gēre. Or à propos en ceste de phleg-
mone il faut considerer premierement, & de-
uant toutes choses (selō ce qu'il me semble) la
cause de ceste maladie laquelle nōseulemēt en
ceste speculatiō, mais aussi en maintes autres
negoces est d'ineestimable vtilité & efficace.

Vne des Des causes d'inflammation en general, & de
causes leurs cures. Chapit. II.

d'inflam OR dōc vne des causes apparētes de phleg-
mation mone est nommée fluxiō, laquelle n'est oc-
est fluxiō culte ou inmanifeste si n'est que ladite fluxiō

De l'art curatoire à Glauc. 234

soit coniointe avec les inflammations qui sont
excitées d'autres ne sçai quelles causes, atten-
du que quād le mēbre est presentemēt assailli
de ladite phlegmone, & qu'il n'y a cause prece-
dente quelcōque dequoy nous aions presente-
ment parlé. Certainemēt la cause qui engen-
dre ladite phlegmone est la fluxion, & la ma-
ladie ou passion est la disposition d'icelle dite
fluxion. Or en telles dispositions il est requis
au cōmencement estudier à bien faire la cure
obstant que l'erreur qui pourroit soudre en
telles cures ne seroit facile à corriger: ains se-
roit cause plainement de faire & amener dis-
positions incurables. Dōc il y a deux erreurs
principales en quoy plusieurs Medecins fail-
lent & delinquent, c'est à sçauoir quād ils n'ōt
point de regard ou puidēce de tout le corps.
L'autre erreur quand ils eschauffent, & hume-
fient le mēbre ou particule inflammée. Cōsi-
dēre que aucuns desdits Medecins induits, &
persuadés de l'heresie ou secte de methodi-
ques ont imaginé que toutes inflammations
estoint passions contraintes, lesquelles il cōue-
noit relacher. Et iceux sont d'aucuns imités
ou ensuiuis, qui sont gens sans raison, & n'ont
consideration quelcōque, par laquelle il doi-
uent ce faire fors qu'il ont pour exculacion
de mal ouurer, qui delinquent avec plusieurs.

Contraria
causis
Contraria
morbo
Vomitus
Vomitus
atque
Gallienus dicit
qz & ratio
fluxionis
sunt auer-
sae
Dicit qz au-
tem
ent dny pōs
qz nō fāt
purgis mē-
surgis mē-
ais. f. l. m.
fauct v. l.
Sectē dicit
+ dicit qz
nāt
Sectē dicit
methodi-
ques.

Mede- De laquelle fantasie, ou opinion ne fut onc
cins dog nul des Medecins dogmatiques ou rationels
matiqs & mesmement nul Empirique, ains ont com
Empiri mandé selon ce que raison & experience le
ques. veut, que tout le corps fut purgé de telles eua
La cure cuations qui seroit raisonnable. Item commā
d'inflā- dent outre que la partie touchée de phlegmo
mation. ne soit deument fomentée de perfusions &
vnctions qui aient faculté, & vertu de repoul

ser & repercuter l'humeur ou matiere qui in
fluit, & de consumer ou tarir ce qui est conte
nu & tapi en la partie inflammée, & outre
plus conforter & corroborer le membre de
bilité. Or pour faire vacuation nous auons
deuant cecy declairé quantes intētions y fail
loit considerer iacoit, que à present aussi ie
traiterai sommairemēt, & en brief lesdites cō
ditions à celle fin, qu'en aions recordation &
memoire: pourcequi s'esuiura, & aussi qu'il ne
soit de rechief necessaire repeter en chacune
maladie, les intentions qui nous donnent in

Les cho- dication pout faire lesdites vacuations. Par
ses qu'il quoy ce que nous auōs autresfois dit, est qu'il
faut con conuient considerer l'aage, la saison de l'an
siderer née, la region, l'estat present, la force & la
auant q vertu du patient, son habitude corporele, sa
euacuer coustume, & en fin la nature & essence de la
le corps. maladie. Attendu que par telles intentions il

est loisible inuenter, quand & comment, & de quel lieu il conuient faire euacuation, cōme il appert en l'affection qui s'ensuit. *Exemple* Exemple, supposons qu'il se face defluxion au genou, lequel incontinent soit esleué en inflammation, ou tumeur notable, & tout le corps du patient ou malade soit veu estre plein & coloré du sang, la vertu d'iceluy soit constante ou forte, la saison de l'an soit prin temps ou hyuer, la region soit temperée, ledit patient soit adolescent, ou en aage florissant. Certes en ce il sera besoin, euacuer le sang, ou faire phlebotomie des parties superieures, & inciser la veine du coude interieure dite basilique ou la mediane: mais si aucune desdites parties superieures estoit inflammée, alors se roit decent euacuer ledit sang par les parties inferieures, considéré qu'il est expedient de retirer tousiours le cours de la fluxion au cōtraire. Ces choses faites il seroit vtile en tel cas composer vn emplastre, ou ointure faite de *rhus*, c'est *sumac & ordeï farina, semperuiuū*, au con- & escorces de grenades cuites en vin: car c'est vn moult prouffitabile medicamēt & de grande efficace en tout ce que nous pretendons: attendu qu'il a vertu d'expeller l'humeur qui influit ou rheumatise: & aussi dessèche & taigne celui qui est retenu en la partie, & semblable.

F iij

Le II. Liure de Galien

blement de coroborer ou conforter le membre. Outre plus tu peux inuēter milles autres sortes de medicamens selon ce que i'ai enseigné au liure de composer medecines. Aquoy certes i'ai deliberé en ce lieu te bailler en vne chacune espece vn particulier medicament qui te sera non seulement pour recordation: mais aussi pour exemple des facultés & vertus qui se trouuent es autres medicamens, & considéré que les medicamēts dequoy auons ores fait mention doiuent appliquer quand la douleur n'est vehemente, ains est petite & remi-

Medica se. Mais quand il y a grande douleur avec flux-
mēs qui xion, il n'est chose licite appliquer, à lors huile
apaisent ne eau chaude ny cataplasme ou emplâtre
grande (comme il est appellé vulgairement) qui soit
douleur fait de farine de froment. Car lesdites choses
du ge- sont moult aduerses, & contraires en toutes
noul en- fluxions nonobstant qu'au commencement il
flamme semble qu'icelles medecines donnent aucun
doiuent allegement. Pour certain il suffist qu'en telle
estre ap- affections la vehemēce ou acerbité de la dou-
pliqués leur soit mitigée, & apaisée avec aucun des
chaus en medicamēts cy dessus escrits, lesquels conuiēt
hyuer et confire ou mesler avec vin doux, huile rosat,
froids en & vn bien peu de cire liquefiée & dissoulte
esté. en iceux, laquelle composition tu mettras ou
receuras en laines grasses succides qui aient

grande abondance d'*œsypum* ou suif, & l'appli-
queras en esté froid, & en hyuer tiede. Item
aussi les cataplasme, ou emplastres d'*arnoglos-*
sa lentille, pain & huile rosat y doiuent estre
mis, toutesfois il est licite appliquer deuant *Il faut*
sur la partie inflammée vne esponge ramoi- *appli-*
tie & temperée en vin austere ou rude, ou en *quer les*
eau froide, & encore seroit meilleur si on y *repercus*
aioustoit quelque peu de vinaigre: mais si d'a- *sifs vn*
uanture ladite cure n'estoit assés prouffitabile: *peu des-*
& que le *pus* ou sanie ne se fut plainement *sus les*
manifeste, certes tu pourrois vser seurement *parties*
d'emplastres molles, que nous disons vn- *patiētes.*
guens pour le remede de la fluxiō, & sans dif- *Vnguēs*
ficulté les meilleurs, ou plus approuués em- *propres*
plastres sont ceux qui ont vertu & propriété à guarir
de consumer, & tarir ensemble, & de repercu *une flux-*
ter sans moleste l'humour, lequel influit. Et au *xion.*
rebours iceux emplastres, lesquels extendent
fort le membre, & au moien desquels aussi
il se fait & engendre douleur, iacoit qu'elles
soint idoines pour deseicher, toutesfois à rai-
son de ce, icelles sont tant plus contraires aus-
dites douleurs. Parquoy ledit medicament
qui nous est à ce propos plus conuenable, le-
quel aussi est en vsaige se compose de *chalcitis*
dissoult en huile rosat, & encore si nous appli-
quons sus telles dispositiōs de l'alaine purgée

F iiii

Le II. Liure de Galien

& lauée, laquelle soit trempée en vin acerbe ou pontique nous y trouuerons grand aide. Mais sil auenoit qu'en la particule inflâmée s'apparut, ou concrut *pus*, ou sanie, il seroit vtile d'y mettre vne fois ou deux des cataplasmes, specialement qui fussent composés de farine de froment. Car tels cataplasmes sont plus vtils en ceste dite phlegmone que ores en appartienne discuter, toutesfois il est de necessité aiouter audit cataplasme vne portion de vin aigre, ou vn peu de vin, non pourtant apres q tu auras ouuert ou incisé ladite phlegmone, & lors que le *pus* sera mondifié il se couient donner garde d'y appliquer au dessus Dequoy huile, ne eau comment que ce soit, ains sil te il faut la plaist lauer la plaië, & la mondifier ce pourra uer l'ul- estre fait commodement avec *melicraton*, ou cere a- *oxycraton* & vin miellé. Et si de rechief nous pres que voions que ladite plaië s'inflamme, nous fe- le *pus* est rons vn cataplasme de létilles. Mais s'elle de- mōdifié, meure sans s'inflammer. De rechief nous y appliquerons tels medicamens qu'on a acoustumé de mettre en tel cas, & specialement les emplastres composés de *chalcitis*, & par dessus vous mettres vne esponge ou laine trempée & infusée en vin acerbe, ou pontique, & ou l'on ne pourroit de tel vin recouurer, vous mellerés du vinaigre avec eau en telle quan-

té que l'on en pourroit bien boire, & de ce
ous ramoitirés leſdites eſponge, & laine. Itē *Vins*
uſſi à tel vſaige ſont conuenables les vins *marins*.
marins, c'eſt à dire auſquels y a eau de mer
meſlée, & certes toymesmes pourras ſelō que
e ſemblera eſtre expedient ſemblablement
ompoſer vin de telle efficace en mettant du
el parmi tel vin, que tu auras, ou recouureras.
Or en toutes plaiës ne dois nullement appli-
quer medicamens qui humectent, comme
ont les medicamens dits *macedonicum*, & *te-*
rapharmacum: attendu qu'il conuient exacte-
ment deſſeicher leſdites plaiës, donc telle eſt
a curation de phlegmone engendrée par flu-
xion. A tant toutes les inflammations exci-
tées & faites par autres cauſes ſe peuuent hu- *Empla-*
mecter, & auſſi eſchauffer. Donc alors que tu *ſtre de fa*
eſtimeras eſtre bon les reduire à ſuppuration, *rine de*
tu pourras ce faire en appliquant vn cataplaſ- *froment*
me ou emplaſtre de farine de froment, qui *qui aura*
ait boulli en huile & eau, & ne faut craindre *boulli en*
d'entamer & incifer ladite inflātion, quād *eau &*
tu verras cela eſtre neceſſaire: combien que *huile, cō*
es inflammations qui ſont cauſées, & faites *uient à*
par voie de fluxion il ne ſoit point choſe loiſi- *faire ſup*
ble attenter l'incifion, ſpecialement vers les *purcr*
principes ou commencement desdites inflā- *l'inflam*
mations, car toutes inflammations qui de *matōn.*

Le II. Liure de Galien

long temps sont inueterées, & lesquelles laissent au membre auquel elles ont esté faites (apres euacuation vniuersele de tout le corps & curation opportune premise) aucunes duretés ou sclerotiques reliquas avec noirceur n'ensuiuēt point qu'en tel cas il y ait rien qui empesche de faire extraction du sang contenu en icelles inflammations, supposé que tel-
Quād il faut sca- rifier les inflam- mations les inflāmations ne sont du nombre des vrais & legitimes, certes, non plus que la chose qui est liuide ou meurtrie est *erysipelas*. Or à propos en *erysipelas* il faut des le commencement refroidir & estaindre le feu, & sur toutes rien
La maniere de curer erysipelas. quand iceluy est venu sans auoir cause euidēte ou manifeste, lequel puis apres se doit inciser lors que sa chaleur sera amortie ou estainte: & en apres faut mettre dessus emplastre ou vnguent de farine d'orge, & mesmement
Ceraton vn medicament dit *ceraton* vulgairement cy-
à vertu de refroi- dir. roine, ou quelque autre semblable aiant propriété & vertu de refroidir. Toutesfois en tel-
I l ne sai gne poit en Ery- sipelas. les passions ne conuient phlebotomer, ou faire saignée, ains il suffit de lascher le ventre, & dōner medecines purgatiues pour euacuer la
flaue bile ou cholere. Et ou cas que la maladie ne fut vehemente, il ne seroit besoin de ce faire, ains suffiroit vser de fors clysteres & violens. A tant en *Erysipelas*, lequel suruiuent es

ceres, & qui a ces causes manifestes, ou
euidentes, s'il te plaist appliquer vn cataplas-
me ou emplastre fait de farine d'orge des le
commencement tu ne nuiras de rien, & en-
cores moins nuiras tu, si tu fais ton incision
euant que appliquer ledit cataplasme: Or en *La cura*
phlegmone qui ait *Erysipelas* adioint & mesme- *tion de*
ment en *Erysipelas*, participant de *phlegmone* *phlegmo*
aut songneusement estudier à bien faire la ne avec
ure, car il conuient tousiours resister ou ob- *Erysipe*
nier à la maladie plus vrgente ou superieure. *las.*
D'auantaige es autres inflammations com-
me *bulones phymata*, *phlygethla* il faut ordon-
ner telles curations comme à celles inflāma-
tions, qui ont semblables dispositions accidē-
tes es autres membres: reseruē les inflamma-
tions qui sont es parties qui peuuent porter
medicamens plus violens & agus, de quelle *La cura*
espece sont les parties lasches dites *adenes* ou *tion de*
glandules. Or quant est de la curatiō de *herpēs* *herpēs.*
entant qu'il touche l'euacuation de tout le *Herpēs*
corps: elle est faite semblablement comme *exedens*
d'erysipelas: mais entant qu'il touche la situa- *requiert*
tion de la partie blessée ou prise de *herpēs*: la medica-
curatiou n'est du tout semblable, attendu que *mēs qui*
herpēs dit *exedens* requiert estre refrigeré tou- *refroidis*
resfois il ne requiert pas le medicamens que sent &
avec ce qu'ils peuuent refrigerer ont ver- *deseichēt*

Le II. Liure de Galien

tu de leur nature aussi humecter, ains au contraire requiert medicamens infrigidatif, & qui peuuent vehementement desseicher. Au-moien dequoy *lactuca*, *polygoniū ex stagnis*, *lens palustris*, *lotus*, *antilion*, *psyllion* *portulaca seris* *semperuium*, & autres tels medicamens aians vertu de refrigerer & humecter : lesquels estoient conuenables en *erysipelas*, ne doiuent estre appliqués en telles dispositions. Item ne te faut contenter de fométer ledit *herpès* avec vne espōge imbibée ou trempée en eau froide, ou avec ius de *solanum*, iacoit que ledit ius ait faculté ou vertu de refrigerer & desseicher : mais la vertu dessicatiue dudit *solanum* est mediocre & petite. Parquoy ledit *herpès* requiert medicamens qui soient plus dessicatifs que n'est *solanum*. Donc vers le principe, & commencement il sera chose licite d'y appliquer des capreoles ou bourgeons de vi-
Ius de so
lanum. uenables gne, des feuilles de *rubus caninus*, & de arno-
à herpès *glossa*, apres lesquelles choses tu pourras aiou-
exedens ster des lentilles, & par fois du miel, & de la farine d'orge, & le cataplasme que nous auons cy deuant escrit pour la cure de *phlegmone* engendrée par fluxiou, excepté qu'il conuient subtraire dudit cataplasme *semperuina*. Or pour les plaiës ou vlceres tu pourras vser des oignemens escrits *ad herpetas*, desquels i'ai

ait mention aux liures intitulés *pharmaceutia*,
est à dire des medicamens, aussi se trouuent
maints autres tels medicamens en tous au-
teurs, dont plusieurs sont formés en guise
de petis cercles dits trochiscs, desquels quand
tu voudras en vser il te conuiendra les dissou-
dre en vin doux, & à la deffaute dudit vin
doux tu vseras de vin subtil & peu stiptique *Vinsvn*
ou rudelet, comme sont *phalernum*, *massilioti-* peu sti-
um, *sabinum*, *adrianum*, & *arsinum*. Non pour- ptiques.
tant se faut dōner garde que tels vins n'aient
acquis par succession de long temps aucune
acritude ou vigueur. Parquoy si au lieu d'i-
ceux tu veux vser de *posca*, ou *oxycraton*, ce ne
sera impertinent. Combien que si les vlceres
estoint inueterés ou vieux il ne seroit expe-
dient de dissoudre en vin doux lesdits tro-
chiscs, ny mesmement en *posca*, ou *oxycraton*,
iaçoit qu'elle fut aqueuse, ains les vins qui
sont competemment stiptiques, specialemēt
les noirs ou vermeils. Et en deffaute d'eux
les blancs seroient à ce propos plus conuenables. *La cure*
Or les medecines qui sont plus propres de her-
pour le present ausdites vlceres sont, les medi pēs qui
camens de *Polyidas*, *Pasion*, *Musa*, *Andron*, & *ulcere*
autres semblables. Atant il n'est pas oppor- tant seu-
tun oindre de tels medicamens les especes de lemēt le
herpēs, lesquelles tant seulement exulcerent la cuir.

Le II. Liure de Galien

superficie du cuir, si n'est que l'ulcere ait long
temps duré, & soit inueteré, supposé que les
dessusdits medicamens desechent merueil-
leusement, à quoy il suffit vser des medica-
mens qui ont semblable vertu que *glaucium*,
lesquels il faut dissoudre en eau commune.
Et ou ce ne prouffiteroit il seroit besoin d'y
aiouster du vinaigre & d'abondant nous be-
songnerōs mieux si nous infusions lesdits me-
Tout vl dicamens en ius de *solanum* ou d'*arnoglossa*.
cere re- Or en general il conuient sçauoir que tout
quiert vlcere excite ou fait de par soy ou par acci-
estre de- dent requiert estre deseché par medicamens
seiché. non aspres, comme enseigne Hippocrates,
c'est à dire qu'ils ne soient mordicatifs ou poi-
gnants, ny grandement irritatifs ou stimula-
tifs, fors pourtant que ledit vlcere fut ma-
Medica ling, & avec putrefaction ou corruption, at-
mens des rendu que tels vlcères requierent medica-
ulceres mens fors & corrosifs, ou qui supplient la ver-
malings tu du feu comme sont *misy*, *chalcitis*, *arsenicum*,
calx, & *sandaracha*. Et certes les dessusdits
medicamens ont propriété de brusler & cau-
teriser ainsi comme le feu, iacoit que le plus
souuent quand les medicamens n'ont prouf-
Medica fité nous aions refuge audit feu. En sem-
mēs aux blable cas tels medicamens appliqués sur l'es-
charbōs. chare, ou cruste des inflammations dites car-

ones, spécialement quand ils commencent à
 legaster & putrefier le membre sont à ce
 appropriés & vtils de leurs nature. Toutef-
 fois il faut soy donner garde de toucher les-
 dits medicamens sur les parties circuniacen-
 tes, ou qui sont enuiron ladite eschare: à ce
 que tu n'ignores qui sont les parties qui ne
 faut pas exulcerer. A raison dequoy il sera be-
 soin pratiquer aucuns des trochiscs dessusdits
 comme sont ceux appellés Andronis. Or ce *trochiscs*
 nous voions que la rougeur surmonte, & *Andro*
 qu'il y ait grande inflammation, il sera loisi-
 ble dissoudre lesdits trochiscs en medecine
 douce, ou en ius d'*arnoglossum*. non pourtant
 la douleur estant vehemente tu pourras des
 le commencement les dissoudre en vin acer-
 be ou pontique, & successiuelement en vinaigre. *Empla-*
 Item faut appliquer cataplasme de fa- *stre fait*
 rine de *orobis* confite avec *oxymel* & d'auan- *de farine*
 taige faut des le commencement (si n'estoit *d'orobe*
 autre chose qui empeschast) faire extraction *ou d'oxy*
 du sang selon qu'il est requis en tel cas. *Cer-*
 mel.
 res nous auons accompli les cures des pas- *Quatre*
 sions en general, lesquelles pour cause que *indica-*
 elles varient à raison de la diuersité des in- *tions pri-*
 strumens de nature blessée, nous don- *ses des*
 nent quatre indications dont l'une est pri- *parties*
 se de leur temperature ou complexion *blessée*.

Le II. Liure de Galien

*Qu'en-
seigne la
nature
de la par-
tie.*

l'autre de leur formation ou figure, la troisieme de leur situation, la quatriesme de leur faculté ou vertu. Or l'indication prise de la temperature est selon que aucunes parties ou membres sont de leur nature plus seiches, les autres plus humides, les autres plus froides, aucunes plus chaudes, & par coniugation humides & chaudes ensemble, froides & seiches ensemble, ou totalement temperées, à quoy il conuient auoir regard es curations en prenant l'intention de la nature du membre, attendu que telle intention nous insinue, ou enseigne combien il appartient refroidir ou seicher, considéré aussi que les parties charneuses, lesquelles seuffrent inflammation requierent estre peu desseichées, pareillement les veneuses nonobstant qu'elles soient de nature plus seiche que les charneuses, ne atmoins ne requierent pas estre grandement desseichées. Mais les parties qui sont de nature des arteres veulent estre beaucoup plus desseichées que les parties veneuses. Et encores plus les nerueuses que les arterieuses, & d'abondant plus vehementement les parties chartilagineuses & osseuses: & certainement il ne faut estimer que la fin de la curation soit accomplie deuant que le membre soit retourné en sa propre nature ou premiere complexion.

Or la

Or la temperature ou complexion seiche est reduite ou adressée par medicamens dessicatifs, la froide par infrigidatifs, & semblablement des autres qualités, aussi la complexion moienne & temperée est reduite par les choses qui sont mediocres en toutes manieres. Et ainsi l'indication prise de la temperature peut varier la cure des maladies. Mais celle indication qui depend de la formation varie ladite cure en la maniere qui s'ensuit, presupposé qu'il n'y a aucunes particules qui ont cauités ou receptacles par dedans, les autres par dehors, les autres & dehors & dedans, & les autres n'en ont point. Exemple, entre les simples sont les arteres, veines & nerfs, desquels les arteres & veines des extremités ont lescites cauités par dedans seulement, mais celles qui sont au peritoneum ont deux sortes de cauités, c'est à savoir cauités dehors & cauités dedans. De rechef les nerfs espendus es extremités n'ont point lescites cauités, mais les nerfs qui sont au peritoine sont garnies d'icelles cauités d'une part seulement, mais presque tous les visceres ou membres interieurs ont de leur formation grandes cauités ou receptacles & dehors & dedans, & outreplus la chair du poulmon est spongieuse ou fistuleuse, mais au contraire celle des reins est durement compacte

*Indica-
tiō prise
de la for-
mation.*

*Les par-
ties qui
ont ca-
uité.*

*La chair
du poul-
mon des
reins du
foie &
de la ra-
teille.*

G

Le II. Liure de Galien

& dense, apres laquelle vient celle du foie,
 mais celle de la ratelle d'autant qu'elle est de
 plus dense substāce que la chair du poulmon,
 d'autant aussi elle est plus rare que n'est la
 chair dudit foie, parquoy il vient à entendre
 que toutes les particules lesquelles n'ont en
 nulles de leurs pars lesdites cavités ou recepta-
 cles, doiuent estre vehemētement deseichées,
 nonobstant qu'elles ne soient point de leur na-
 ture fort seiches comme pourroint estre les
Indica- nerfs semés ou ramifiés par les membres, ou
tion pri parties de nostre corps. Toutesfois quelque
se de la particule que ce soit pourueu qu'elle se puisse
situatiō. euerter, soit par dehors au par dedās elle n'au-
Apaspa- ra que faire de si forts & violens dessiccatis
sis ou re specialement si la chair est fluxible ou lasche
uulsion comme elle est au poulmō. Aussi l'indication
 est reme prise de la situation ou mise des particules ne
 de des doit pas estre oubliée ou delaisée: attendu
humeurs qu'icelle nous enseigne par quelles voies nous
fluentes deuons euacuer, & mesmement par quel
cōme de moien & de quel lieu. Or donc la cure & re-
riuatiō mede des humeurs fluentes (iouxte ce que
de celles Hippocrates a imposé à ceste chose le nom)
qui ont est retraction ou reuulsion comme aussi deri-
ua occu- uatiō est de celles humeurs qui sont affichées
pé la & impacées au membre, & les deux dessusdi-
partie. tes manieres d'euacuation se doiuent faire

comme cōmande & enseigne le predict Hippocrates par les veines communes. Exemple es passions de la matrice si tu pretens faire retraction tu inciseras les veines du coude, ou tu appliqueras sur les mammelles cucurbitēs ou ventouses, ou pareillement tu feras calefactiōs, frictiōs & stringentes ligatures des mains. Mais si l'on vouloit faire deriuatiō, il nous faudroit inciser les veines du genoul, ou du talon, & appliquer lescites ventoses sur les cuisses, ou eschauffer, froter & lier les iambes: & si d'auanture ladite passion estoit en la dextre partie de la matrice, il seroit besoin faire misiō de sang, ou phlebotomer de la main ou du pied dextre. Semblablement s'il estoit au senestre il faudroit prendre les parties du mesme costé ou region, car ce que Hippocrates nomme *catixin* est à entendre selon rectitude. Parquoy faut en telles passions inciser les veines dites *interiores*, supposé qu'elles sont plus prochaines des membres blessés & plus directement respondentes. Donc si nous voulons euacuer le sang en l'inflammation de la ratelle, nous besongnerons tresbien en incisant les veines du bras gauche, mais si le mal estoit au foie nous commanderions ce estre fait au dextre bras par semblable raison. Or s'il auenoit telle.

G ij

Le I I. Liure de Galien

qu'aucunes des parties superieures fussent prises d'inflammation comme es passions dites
*Quelle synanche & ophthalmie, & autres qui sont fa-
veine il tes au chef en tels accidens nous ferions ou-
faut cou*rir les veines exterieures qui sont au droit,
per en & coniointés avec le membre inflammé, ou
synache soit pour faire retraction ou pour faire deri-
*ou oph-*uation. Excepté au cas que la maladie fut in-
thalmie ueterée, car alors il seroit licite euacuer du
membre mesme blessé. Exemple en la mala-
die dite *synanche* ou cas que dit est, nous fai-
sons inciser les veines qui sont sous la langue,
apres que le corps vniuersellement est euacué,
pource que la maladie est inueterée & lōgue,
& semblablement aux passions du foie, & ra-
telle nous appliquons cucurbitules ou vêtou-
Quād il ses sur la region desdits membres, & aussi en
*faut v-*toutes & quelconques inflammations nous
ser de incisons le membre qui est inflammé: pour-
*scarifi-*ueu qu'il n'y ait point d'humeur influent. Car
cation. alors nous irriterions plus fort le mal à l'oca-
sion dequoy il redoubleroit & s'augmēteroit.
Comme Mais ce sera fait plus cōmodement apres que
chacune le corps aura vniuersellement esté bien purgé,
partie & qu'il n'y aura point d'humeur qui soit pour
*doit e-*lors affluent, mais qu'il soit pieça du tout in-
*stre va-*flué sur le membre blessé. Donc quād les par-
snée. ties conuexes ou gibbeuses du foie sont in-

flammées, il faut purger & faire attractiō par les conduits de l'vrine, selon que nous a enseigné l'indication prise par la situation de la partie. Mais si l'auenoit que les parties concaves dudit foie fussent blessées, il seroit chose licite faire la purgation par l'egestion ou solution du ventre inferieur. Item il cōuient modifier le *thorax* ou poictrine, semblablement le poulmon par le mouuement de la toux ou excreation. Outreplus le ventricule & l'estomach, c'est à dire l'orifice superieur dudit ventricule sont à purger moiennant les vomissemens les intestins par les egestions inferieures: comme la ratelle & reins par les veines, & Les ma la matrice par les menstrues ou purgations ladies acoustumées des femmes. Semblablement le qui sont cerueau avec ses membranes dits pannicules en la est expurgé par le palais & le gargareon, les profunarilles & oreilles. Or d'abondant nous condité du gnoissons aussi par la situation du membre, corps, en que es parties qui sont en la superficie du durent corps nous deuons vser de tels medicamens medica- que la maladie le requiert. Et aussi es parties mēs pl^r qui sont en la profondeur dudit corps, & iuf- fors que ques esuelles les vertus desdits medicamens s'elles doivent paruenir ou penetrer par plusieurs etointen obiets interposés, deuons vser de medica- la super mēs, non tels comme iceux à present se com- ficie.

Le II. Liure de Galien.

portent, ains tels qu'ils doiuent estre cy en apres, c'est à dire en la fin de leur operation, cōsideré que si vn médicament est de l'ordre de ceux qui sont applicables par dehors, ou de ceux qui se mangent & boiuent, nous n'estimerons ou reputerōs par sa vertu qui est ores & presente, ains considererōs celle qui est future, & doit paruenir iusques au membre blesé, à quoy aux inflammations du poulmon les medecines qui s'adaptent exterieurement, ou par dehors sur le *thorax*, c'est poitrine, doiuent estre de leur nature plus vigoureuses & agues que celles estoient appliquées sur le membre mesmes inflammé: nonobstāt que le médicament lequel doit resister audit membre inflammé quand luy conuient passer par plusieurs obiets ou moiés du corps ne peut estre vigoureux assés, ainsi est moult debilité en la voïe, par especial s'il est de foible, ou de petite resistance des son commencement. Au moien desquelles choses ie loue que le dessusdit médicament soit augmenté de superabondante vertu ou force plātoureuse acquise, selon la coniecture de ce qui se pourroit diminuer en la voïe ou trespas par ou doit penetrer ledit médicament: à celle fin que la vertu qui luy sera delaissée soit egale ou correspondante à celle qui doit porter aétuellement aide à la partie.

A l'occasion dequoy es inflammations du tho-
rax lesquelles se font en la superficie, il suffit
pres seulement des remedes qui sont propres
pour relascher: mais à celles qui sont intrinse-
ques, comme il auient en la membrane pleu-
ritique, ou succingente les costes, il est besoin
de plus violens & exquis remedes, & ainsi
est du foie, de la ratelle, & de tous les autres
intimes visceres par semblable raison. Donc
pour certain nous voions souuëtesfois le cuir
facilement s'exulcerer par l'application d'au-
cuns medicamē, iagoit que ledit cuir soit plus
dur & moins passible que ne sont lesdits visce-
res. Parquoy sil fut possible appliquer medica-
mēs sur lesdits visceres, desquels iceux auroint
aucunesfois bien besoin il conuiendrait eslire
lesdits medicamens de tant plus mollets &
delicats comme ils sont plus passibles de leur
nature, & aussi plus idoines à recevoir affe-
ction & offense. Donc à ceste cause es passio-
ns ou maladies desdits visceres tous les medica-
mens qu'il nous cōuiendra boire ou manger,
desireront à estre plus acres ou violents qu'en
celles desquels les autres membres malades
auront necessité, reserué tant seulement les me-
decines que lon baille pour aleger l'estomach
ou ventricule. Car en ces mem'bres cy les
medecines sont données de toute telle vertu

*Quels
medica-
mens au-
thorax.*

*Lon vse
de tels
medica-
mens es
affectiōs
du ven-
tricule
& esto-
mach,
qu'els de-
siret les
affectiōs
mesmes.*

G iiii j

Le II. Liure de Galien

que la maladie simplement le requiert. Mais en tous autres cas il est nécessaire que lesdites medecines soient plus acres & vehementes, & de tant plus fort celles qui seront propices pour subuenir aux reins & au poulmon. Or donc cōsidere vn peu quātes parties ou membres le medicament doit trespasser deuant qu'il paruienne iusques au poulmon. Premièrement il passe par la bouche, la gueule ou *œsophagus*, & l'estomach, c'est à dire l'orifice supérieur du ventricule. Puis apres il vient au dit ventricule, & à aucuns des intestins cu boiaux gresles, & de la il penetre iusques aux veines qui sont contenues au *mesenterium*, desquelles il est porté aux parties concaues du foie, & d'icelles passe iusques aux conuexes ou gibbeuses, puis est transporté à la veine dite concaue, de laquelle il va au cuer: & finalement du cuer il penetre au poulmon. Or ne sçaurions nous denier que les dessusdits medicaments ne se meslent en vne chacune des parties deuant déclarées avec aucune humeur, & qu'ils ne reçoient quelque transmutation ou alteration par la nature du viscere, par lequel il luy conuient passer. Au moien dequoy est rendue ce qu'il reste de la vertu du medicament est moindre & plus debile, tellement que par son moien le membre blessé ne peut trouuer au-

cun aide. Or l'indication prise de la situation des parties peut ainsi que dit est varier la cure generale. Donc il reste ores traiter combien l'indication prise de la vertu pourra in- *Indica-*
nouer & muer ladite cure. Pource qu'aucunes *tion pri*
des parties de nostre corps sont regies & gou- *se de la*
uernées de vertus foraines ou estranges: les *vertu.*
autres de vertus propres & domestiques. Et *Distin-*
d'icelles mesmes parties les vnes sont com- *stio, des*
me la foraine d'aucunes vertus attribuées *parties.*
pour elles mesmes, & les autres sont pour & à
l'vtilité d'aucunes autres. Item & les aucunes
ont leurs operations propres ou particulieres,
les autres communes & generales. A ceste oc-
casion il conuient transmuier, ou changer la
forme & maniere d'inciser selon la varieté
des differences dessus declarées, cōsideré que *Plu-*
plusieurs remedes que nous auons cy deuant *sieurs*
escrits sont propres à oster & demolir les ma- *medica-*
ladies. Toutesfois iceux peuuent faire ou por- *mens o-*
ter dōmages aux vertus natureles des mem- *stent la*
bres, lequel dommage consecutiuelement est *maladie*
inconuenient de tout le corps. Or ce dit in- *mais ils*
conuenient peut venir en deux manieres. La *blesent*
premiere entant que le membre est origine *la vertu*
ou naissance d'aucune vertu qui peut cōmu- *naturele*
niquer avec les autres membres. L'autre en *des mē-*
tant que son operation est cōmune avec tout *bres.*

Le II. Liure de Galien

Les prin le corps, car le foië, le cueur, le cerueau, & les
cipes des testicules ou genitifs sont communs principes
vertus des vertus ordonnées à tout le corps. Mais le
de tout ventricule & la matrice ont aucunes vertus
le corps. propres non communes aux autres parties. Et

nonobstât l'operation du ventricule est neces-
saire & publique à tout le corps: ce qui n'est
ainsi de l'operation de ladite matrice. Parquoy
auient souuentefois que la chose qui est vtile
pour la curation de la maladie est nuisible ou

Medica cōtraire à la vertu du membre & partie bles-
mēs qui sée, attendu que les medecines qui relachent
relaschēt excessiuelement diminuent la force, & par con-
trop di- sequēt ils destruisent la vertu du membre. Et
minuēt d'auantage les medicamens qui refroidissent
la force outre mesure suffoquent ou estaindent la cha-
et ver- leur naturele qui est (comme afferment plu-
tu de la sieurs sages Philosophes & Medecins) la sub-
parti- stāce des vertus, ou à tout le moins le premier
cule. & plus necessaire instrument desdites vertus.

Item aussi plusieurs qualitez ou circonstances
exterieures ont pouuoir de diminuer & de de-
biliter les vertus, au moien dequoy il ne faut
rien delaisser de ce que nous auōs à enseigner
en faisant nos curatiōs, à celle fin que ne soiōs
deceus par nous mesmes & que ceste calum-
niation ou iniure ne nous soit improperee.
Morbis curatus est, sed eger interijt. C'est à dire

que la maladie a esté curée: mais l'homme est
 allé de vie à trespas. Ce que nous voions tous
 les iours auenir entre ceux qui proposent ex-
 perience à raison: & semblablemēt entre ceux
 qui suivent l'heresie ou profession metho-
 dique: laquelle pretend corrōpre & abatardir
 tous les bons documens & preceptes de l'art
 ou science de medecine: sans oublier mesme-
 ment ceux qui ensuiuent les contemplations
 dogmatiques, lesquelles ne sōt pas exactemēt
 verifiées, ains sont pleines de tous abus & er-
 reurs. Or entre l'indication prise de la vertu
 nous pourrons bien mettre aussi la facilité &
 difficulté du sentimēt obstant que les parties *Les par*
 qui sont de facile sentimēt ne requierēt point *ties qui*
 medicamens agus ou violēs, car ils ne les peu- *sont de*
 vent endurer non plus certes que les humeurs *sens ai-*
 qui sont de semblable nature: comme s'il y a- *gu ne*
 voit aucun humeur acre & poignant qui fut *peuvent*
 cōtenu en l'orifice & porte du ventricule, sans *endurer*
 doute il est assés vrai semblable que iceluy *medica-*
 s'il estoit fort sensible seroit endable ou subiet *mens*
 a deffaillances de cueur ou esuanouisse- *acres.*
 & si d'auēture ledit humeur estoit mediocre-
 ment aigre, iceluy se sentiroit ou trouueroit
 tout perplex & fasché, & auroit nausée ou vou-
 loir de vomir, dōt en telle perplexité & anxie-
 tude autresfois il vomiroit ou reieteroit par

Le II. Liure de Galien

vomissement ledit humeur qui luy faisoit telle
moleste, & par coups il seroit agité, & pertu-
bé en vain, laquelle chose on voit venir cou-
stumierement es dispositions, esquelles cer-
tain humeur est contenu en l'orifice du ven-
tricule ou estomach qui est de vicieuse & des-
Humeur ordonnée qualité. Par semblable moien si le-
acre es dit humeur tomboit sur les yeux, il causeroit
yeux. tresuehement & acre douleur, & engendre-
roit pustules avec exulceration qui ne sçau-
roient facilement estre curées, & de rechef les-
dits yeux pour leur sensibilité ou exacte sen-
timent ne pourroient tolerer ou souffrir l'appli-
cation prochaine des medicamens acres ou
violens, ne pareillemēt l'estomach ou orifice
du vëtricule, & qui plus est les particules des
sufdits ne peuuent endurer par dehors chose
pesantes ou aggrauātes: & encore moins l'œil
Les mē- que le vëtricule, lequel œil bien souuēt est ir-
bres de rité & indigne mesmement par les Collyres
sentimēt inunctions ou medicamēts idoinēs à le frotter
obscur Or les mēbres qui sont de difficile & obscur
sousten sentimēt peuuēt soustenir l'applicatiō des cataplasmes
nent me ou emplastres lourds & pesants. En
dicamēts pareillement des medicamens mordificatifs
pesans Parquoy l'aucun estudioit a prendre indicati-
& mor de la facilité du sentiment & la vouloit aiou-
dicatifs. ster avec les quatre autres indications dessus-

crites, certainement ceste constitueroit la
 quelque indication, toutesfois si la vouloit
 comprendre & subalterner avec l'indication
 de la vertu entant qu'il appartiendroit à
 l'art de medecine, il n'y auroit pas grand in-
 terest. Donc toutes les dessusdites indications
 doivent estre entierement recordées & mises
 en memoire de tāt qui touche la cure de quel-
 que particule qui fut affligée ou detenue en
 maladie, car non seulement la temperature,
 mais aussi la formation, situation, & les vertus
 dessusdites varient, & chāgent chacunes ope-
 rations faites en nous, neantmoins il faut ne-
 cessairement conseruer & garder la cōmune
 indication, laquelle comme nous auons ensei- *Commis*
 gné doit estre perpetuelement prise de la na- *ne indi-*
 ture ou essence de la maladie. Or les maladies *cation.*
 qui sont causées d'une seule & simple intem- *Intem-*
 perance sont curées ou guaries par qualités *peratu-*
 contraires. Exēple, l'intemperance chaude est *res sim-*
 guarie par medicamens refrigeratifs cōment *ples sont*
 que ce soit qui refroidissent de leur primiti- *curées*
 ue, & principale intention ou par accident. *p leurs*
 Item l'intemperance froide est muée par me- *qualités*
 dicamens calefactifs ou qui eschauffent cōme *contrai-*
 la seiche par humectatifs, & l'humide par des- *res.*
 ficatifs. Or nous auōs enseigné cōme tu sçais
 en nos liures des simples, les medecines qui

Le II. Liure de Galien

ont propriété d'eschauffer par leur primitive
ou accidentale intentiō: auquel liure aussi auōs
monstré qu'un medicamēt froid de sa primi-
tiue intētion, pourroit aucunes fois eschauffer
Infusio par accident ainsi qu'il auient par l'infusion de
d'eau l'eau froide quand il se fait reuocation de la
froide es chaleur naturele es parties intrinseques. Item
chauffe & auons monstré que le medicament chaud
par acci pourroit refroidir en rarefiant le corps & en
dent. faisant euaporer, ou resoudre ladite chaleur na-
turele. Or donc les alterations qui auiennent
es corps humains moiennāt seules & simples
qualités actiues sont reduites en leur naturel
estat par les qualités seules des medicamēs qui
ont pouuoir d'eschauffer, refroidir, humecter,
& seicher, & n'ont que faire d'euacuatiō sensi-
ble ou apparente, mais celles alterations qui
Fluxio viennent par defluxion de quelque matiere si
de ma- telle matiere est biē temperée en ses qualités
tiere re- elle ne requiert que seule euacuatiō. Et si ladi-
quiert te matiere estoit de vitieuse qualité non seule-
euacua- ment requerrōt euacuation: mais d'abondant
tion. alteration par qualités contraires cōme es dis-
positions que nous disons rheumatiques des-
quelles (ainsi que tu sçais) nous auons cōposé
vn traité, auquel est monstré des le cōmence-
mēt que la faculté ou vertu qui nourrit & ali-
mēte le corps vniuerselēmēt, est blessée, telles

cheumatiques dispositiōs se font, & engendrēt
 spécialement quand plusieurs superfluités en- *Genera*
 semble accumulées, de fluēt, ou tombēt sus les *tion de*
 parties imbecilles ou foibles. Car si le sang qui *disposi-*
 influent par ladite rheumatique disposition sur *tion*
 telles parties debiles est vitieux ou de mauuai *rheuma*
 se qualité (ce qui n'auient souuent) est suscitée, *tique.*
 alors disposition meslée, car le sang qui estoit
 influent pourueu qu'il fut sans mixtion de
 phlegme ou cholere & semblablemēt de me-
 lancholie m'a tousiours semblé de subtile
 substance. Or si la partie s'enfloir moiennant *Les con-*
 quelque autre occasion il seroit licite consi- *sidera-*
 derer si telle disposition est inflammation *scir-*
rh. us ou *œdema*, car nous auons compris sous *tumeurs*
 le nom d'inflammation toutes chaudes & ar-
 dentes dispositions de laquelle auons dōné cy
 deuant toutes les differēces: Il reste a present,
 traiter le plus bref que faire se pourra d'*œdema*
 a celle fin que te rememores des choses q̄ tu
 nous as ouy dire & expliquer plus amplemēt.

¶ De la maniere de curer *œdema*. Chap. III.

Œdema est appellée tumeur molle sās dou *Defini-*
 leur laquelle est engēdrée, de substāce pi- *tion de*
 tuiteuse ou phlegmatiḡ, ou d'esprit vapoureux, *œdema.*
 ainsi q̄ voiōs venir es charōgnes, & corps exa-
 nimés, ou mors & mesmemēt es pieds & iābes
 de ceux q̄ sōt hydropiḡs, phthiſiques & autres,

Le II. Liure de Galien

qui sont de viciëuse habitude laquelle les
En quel Grecs appellent *Cachexia*, mais en telles peril-
les dispo leuses dispositions ledit *œdema* est accident ou
sitions symptome lequel n'a besoin de propre &
œdema principale curation : attendu que la friction
est sym- seulement de *Oxyrhodium* & sel ensemble, &
ptome. plusieurs autres remedes peuuent arrester ou
La cura deffendre ledit accident. Mais quand telle dis-
tion de position auient a raison de la phlegme qui in-
œdema fluit sur la partie, vous appaiserés ladite pas-
proue- sion en y appliquant vne esponge imbibée
nant de ou trempée en eau a laquelle y ait petite por-
fluxion. tion de vinaigre. Et si la douleur ne desistoit,
il seroit necessaire y mettre plus de vinaigre
combien que la proportion, ou mesure de la-
dite mixtion sera moderée tellemēt que l'on
en pourra bien boire. Or celle ou il y a plus
d'eau doit estre appliquée des le commence-
ment es corps qui sont lasches: mais celle qui
sera plus forte de vinaigre sera donnée à ceux
qui seront de haute stature & notammēt qui
auront la peau dure, & a ceux qui ne trouue-
roint point d'aide par l'apposition de la pre-
miere esponge. Or il conuient que ladite es-
ponge soit du tout neuue & en deffaute vous
laueres diligēmēt avec *aphronitron* & *nitrū*, &
le medicamēt dit *gutta conia*, c'est à dire lexi-
ue. Apres si d'auēture ledit *œdema* n'estoit ap-
païsé

paisé il seroit expediēt de y aiouster vn peu de
alumē & y appliquer vne neuue espōge. A tāt
si ledit *œdema* estoit en quelcun des mēl res,
auquel ligature peut proprement estre faite *Ligatu-*
il seroit licite commencer ladite ligature es *re en œ-*
parties inferieures en la ramenant vers haut. *dema.*
Puis faire iniection & compression, & toute
distribution comme es fractures. Certes l'in-
tention curatoire de ladite disposition n'est
simple ains est compliquée: Car l'vne est de
resoudre la substance d'icelle dite dispositiō,
l'autre est pour congreger & restraindre. Si
donc ledit *œdema* n'est appaisé par ce que de-
uant dit est, alors il conuient aiouter aucun
des medicamens forts qui ait temperature
meslée: telle que nous auons dite de l'inten-
tion curatoire de *œdema*: Parquoy à vn *œdema* *Curatiō*
inuerteré ie fis perunction d'huile sur la partie d'un *œ-*
& dessus appliquai vne esponge ramoitie en *dema in*
lexiue & en lestraignant vehementement fut *ueteré.*
ladite disposition parfaitement guarie & fut
la reigle ou regime de viure tel qu'il n'estoit
question d'auoir regard à la vertu, Ains seule-
ment à digerer & inciser, lequel regime ou *Regime*
maniere de viure nous n'ignorerōs pas estre *suffisāt*
tressouffisant & approuué en toutes diutur-*pour pas*
nes & inueterées passions. Apres donc auoir *sions in-*
allés escrit de la cure de *œdema* à present est *ueterées.*

H

Le II. Liure de Galien

raisonnable traiter des tumeurs dures appel-
lées Scirrhes.

¶ De la maniere de curer Scirrhus. Chap. II II I.

Scirrhus legitime est tumeur contre natu-
re insensible & dure : mais le scirrhus non
legitime est celuy qui n'est totalement insen-
sible : toutesfois est il de difficile sentiment.

Scirrhe Donc ledit scirrhus qui est insensible ne re-
insensi- çoit iamais curation. D'auantaige quant est
ble incur- de celuy q'est de difficile sentimēt faut sca uoir
vable. quil n'est pas du tout incurable combien que
a peine iceluy se peut guarir. Or ledit scirrhus

D'on est engendré d'une humeur grosse & glieuse
viēt Scir laquelle se affiche & adhere inseparablement
rhus. avec les parties scirrheuses & endurecies, &
iceluy se concroist petit à petit & se augmen-
te aucunesfois des le commence nent & le
plus souuent & brasse & fait par l'impruden-
ce ou inscience des Medecins toutes & quā-

Cōment tesfois que ils restringent, ou refroidissent
pour la par trop les passions dites *Eryipelati: & inflā-*
mauui- mationes. Si aucun donc applique es mem-
se cure bres endurecis medicamens fort resolutifs les-
des Me- queles facent euidente diminution du scirrhe
decins celuy ne doit esperer en peu de temps venir
Scirrhus à chef de sa curation à raison quil ne con-
est engē- gnoist pas que par ce moien le reste de la di-
dré. te maladie est rendu incurable. Attendu que

L'humour subtile est euaporée ce qui estoit demouré du reste s'est desseiché & endurci: en forme & maniere d'un caillou. Parquoy il n'est loisible guarir les parties endurcies ou scirrheuses avec medicamens qui soient excessi- *Medica* uement desliccatifs, ains avec celuy qui à *mēs pro* yne tiède & modérée chaleur ioint vne hu *pres aux* midité nō excessiue pourueu que ladite humi *scirrhes* dité ne soit par trop petite ou deffaillāte. Car *endurcis* médicament qui à humidité superflue n'est aucunement dissolutif, & celuy qui à l'humidité defaillante desseiche & consumé plus que il n'appartient. Or est il besoin que le corps scirrheux ou endurci souffre semblable chose par le médicament qui doit aider comme celuy qui se fond ou liquefie au soleil, A quoy tels medicamens sont appellés mollificatifs, desquels nous auons fait mention tresample au cinquiesme traité du liure intitulé des vertus de simples medicamens. Entre lesquels simples de telle façon nous auons mis pour exēple toutes les mouelles & gresses & entre *La di-* les mouelles auons affermé la meilleure estre *stinctio* du cerf, & des gresses entre les volatilles celle *des mou-* de l'oie estre meilleure, & entre les animaux *elles* terrestres celle du Lion la plus louable. Or a *gresses.* pres la gresse de l'oie vient celle de la geline & apres celle du Lion, la gresse du pard, apres

H ii

Le II. Liure de Galien

laquelle est celle de L'ours & puis celle du To-
reau: Mais le suif de chicure est plus espés &
sec que nul des dessusdites. Et encore plus ce-
luy qui est de Bouc. Or nous auons ia' ensei-
gné que telles dispositiōs ne pourroient estre
curées par medecines vehementement dessi-
catiues, & il à esté ia en partie & aucunement
traité de la difference prise de la subtilité &
crassitude ou espesseur de *scirrhus*, toutes fois
na esté assés manifestement de ce parlé. Au
moien desquelles choses tu dois reuoyer en
memoire ce que iadis nous deuisions ensem-

Le fils de ble, lors que ie pensoie l'enfant de *Cercilius*,
Cerci- auquel pource que l'on auoit trop refroidi &
lius. restraint vn *erysipelas*, dont il auoit esté perse-
cuté, vne tumeur estoit demourée dure ou
scirrheuse qui occupoit presque tout la cui-
sse. Attendu que alors nous considerasmes en-
semble que les medicamens propices à curer
ledit enfant deuoint estre subtils. Parquoy ie
faisoi fomentier la cuisse dudit enfant d'hui-
le, en le faisant assoir dedans vne profonde
poille ou cuue, en laquelle y auoit grāde quā-
Sabinū tité d'huile nommée *Sabinum oleum*: pource
oleum. que ie scauoi bien que ledit *oleum Sabinum*
estoit plus subtil que toute autre espece d'hui-
le, pendant lequel temps ie faisoi abstenir du
bain, à raison, qu'il ny auoit guieres long tēps

qu'il auoit entré audit bain, pour la cure & prouisiō vniuersele de tout le corps. Or apres auoir fomenté ladite partie, i'ordonnai medicamens cōposés de mouelles & gresses, dont à esté faite mention icy dessus, en y aioustant par coups *bdellium scythiciū*, *masticem Aegyptiam ammoniacum thymiana*, id est vaporatiuū, lequel *ammoniacum* estoit pingueux & gras & non ancien, Et semblablement ie y mesloï du *galbanum*. Donc apres qu'il fut préparé de cedit medicamēt ie dissouldai le dessusnommé *ammoniacum* qui estoit tresgras en fort vinai- *Ammo-* gre, duquel ie emplastroï toute ladite cuisse. *niaciū est* Et aucunes fois par nesçai quants iours ie mes- *gras.* loï en dissoluant avec ledit vinaigre *opopanax* *Opopa-* qui estoit aussi tresgras & recent, (Car au- *nax aus-* trement il ne seroit pas gras nō plus que *bdel-* si *gras.* *lium ammoniacum & galbanum*) puis ie ordonné, audit enfant qu'il se soustenist & appoïast sur l'autre iambe, affin que à icelle fut plus enuoié du nourrissement ou refection naturelle. Au surplus apres que ladite tumeur fut presque redigée à equalité pource que ie dou- toi qu'il ne demeurast aucun reliqua, alors ie commençai à ouurer tout au contraire que ie ne souloï, c'est à sçauoir en oingnant ladite cuisse d'un medicament composé de resine. Or par ce que dit est il est assés euidēt & no-

H iij.

toire que les onguemens faits de vinaigre de-
 faoint & ostoient merueilleusement la dessu-
 te tumeur, & que les laxatifs ou resolutifs la
 mollifioient, iacoit qu'ils ne la rendoient guie-
 res plus petite ou diminuée. Nonobstant en
 vsant d'iceux, puis de l'un puis de l'autre, avec
 regime conuenable ordonné, ledit enfant fut
 parfaitement curé & guari, & peut estre si au-
 cū eust attenté ou entrepris à faire la cure du-
 dit *scirrhus*, avec l'un d'iceux medicamens, par
 auenture il n'eust de rien prouffité à la cura-
 tion d'iceluy. Or es tendons (par lesquels ie
La cura denote les nerueuses parties des muscles)
tion des on peut auoir manifeste aide des medicamens
tendons dessusdits, pourueu que l'on s'aide de la ma-
endurcis niere de curer, faite par la pierre qui se nom-
 me *pyrites*, laquelle il conuient asperger de
 fort vinaigre quand elle sera rougie du feu,
 & en apres faut mouuoir par dessus ladite pier-
 re preparée, comme dit est, la partie scirrheu-
 se: à fin que moiennant la vapeur qui s'esleue-
 ra d'icelle pierre ledit *scirrhus* soit degasté ou
 resoult. Car par ce moien plusieurs qui ont
 esté enuelopés & couuers ainsi qu'il apparte-
 noit, ont esté parfaitement reduits à santé: tel-
 lement qu'il sembloit auis que ce fut œuvre
 magique. Non pourtant est chose licite de les
 preparer en mollifiant la partie endurcie, ou

scirrheuse de tels medicamens que deuant.

D'abondant en telle curation qui se fait par *Curatio*, la pierre dite *pyrites*, il conuient vser large- *par la* ment d'*oleum sabinum*, ou autre qui ait vertu *pierre* de subtilier. Aussi pour cecy accomplir & *pyrites*. mettre à chief: il ne sera pas moins vtile faire cuire le summet d'*anethum*, lequel soit verd & recent. Et en la deffaute de la pierre *pyrites* seroit loisible pratiquer au lieu d'icelle vne autre pierre dite *molaris*: entends par ladite *La pier-* pierre *molaris*, tant celle dequoy la meule est *re dite* faite, comme aussi celle qui moult le fromēt *molaris*. ou bled.

¶ De la ratelle & foie endurcis avec vn incident,
& de la maniere de curer la pierre aux
reins. Chap. V.

LA ratelle quand elle est endurcie, nō seulement elle requiert par dehors medicamens forts & vehemens, desquels il faut vser en sa cure: mais aussi elle soustient potiōs ou breuuaiges tres exquis, lesquels sans moleste, ou incōueniēt icelle dite ratelle peut endu *La rate* rer du nōbre desq̄ls medicamēs *cortices radices* le peut *capparis, scolopēdrin, & mirica radix,* et *mirica ger* endurer *mina,* sont les plus estimés cōme meilleurs, les potions quels tous il cōuiēt cuire pour tel affaire avec *tresuehe* *oxymel.* Or biē souuent ladite ratelle quād on *mentes,* lu y attrouche à aucune ressiēce par semblant,

H iij

Le II. Liure de Galien

qui n'est pas toutesfois tumeur scirrheuse ou dure, ains plustost est tumeur flatueuse ou plaine de ventosité, laquelle il conuient premiere-
Curatio ment fomentier avec absinthe. Ce fait appli-
de la ra- quer dessus vn emplastre ou oingnement qui
telle fort ait vertu composée, comme celuy qui est fait
tumide p *ex sulphure & alumine*, & plusieurs autres sem-
vetosité. blables descrits au traité intitulé des medica-
mens. Non pourtant il n'est assés raisonnable
d'auoir simplement regard es vertus des me-
dicamens composés: mais d'auantaige vient
à considerer la portion & quantité des choses
mislées. A quoy si tu congnois que ladite ra-
telle soit assaillie de tumeur flatueuse, autre-
ment de *œdema* tu mesleras abondamment
audit emplastre *alumen*: car par ce moien tu
ne nuiras de rien, nonobstant que n'est cho-
scirrhus se licite y aiouster foison de medicamens qui
inueteré aient vertu d'astringer. Au moié dequoy veu
au foie que *flos salis* entre tous medicamens simples
est incu- (qui viennent & ont leur croissence par eux
rable mesmes) soit de nature & propriete telle que
veuve deuant dit est: à ceste cause il guarira la ratel-
necessai- le endurcie, ou scirrheuse, s'il est par dehors
rement appliqué sur icelle dedās vne vessie. Or quāt
sensuit est du *scirrhus* qui auient au foie, souuent es-
hydropi- fois nous l'auons curé quand il estoit en son
sic. premier auenement: mais depuis qu'il passoit

plusieurs iournées nō seulement ne l'ai ie peu
 guarir, mais aussi ie ne vis onc nul qui peut
 venir à chef de le curer. Car necessairement
 ceux qui estoient molestés de tel *scirrhus* tom-
 boient en hydropisie, dont plusieurs par lon-
 gue succession de temps decedoint en lan-
 guissant, & les autres mouroient plustost, ainsi
 que i'ai peu congnoistre: principalement en
 ceux qui auoient flus de ventre desquels selon
 qu'il est manifeste, les orifices des conduits
 ou vaisseaux, par lesquels passe la viande des
 parties concaues du foie aux parties conue-
 xes ou gibbeuses estoient durement cōstipés,
 ou estoupés, en sorte que si quelcun d'iceux
 estoit reduit à santé, ce estoit par le moien de
 la cure que nous auons naguieres declarée es
 scirrhes des parties musculieuses. Or ledit foie
 ne soustient pas medicamens si acres & fors,
 comme fait la ratelle. Parquoy il faut augmē *Curatiō*
 ter la dose des medicamens que l'on met en *du foie*
 la composition des emplastres mollicatifs *endurci.*
 faits à l'intention de l'inflammation dudit foie
 de quelle espee sont celles emplastres qui
 sont faites *ex absinthij com. & expressione myroba-*
lani, & vtraque nardo indica & celtica, & de re-
 chef *ex croco, ænanthe, mastiche, chia*, & des oin-
 gnemens ou bosmes faits *ex spica nardi*. Item
 de ceux que on dit *mastichini, melinum, ænan-*

Le II. Liure de Galien

rhinum, avec lesquels dessusdits medicamens, *ammoniacum*, *bdellium*, & les dessusdites gres-
ses meslées ensemble mouëllés, aussi les me-
decines qui ont vertu d'inciser ont pouuoir
d'efacer & degaster ledit *scirrhus* fait au foie,
moiegnant toutesfois que la maniere ou re-
gime de viure soit cōuenablement instituée,
& les medecines qui se boient soient bien &
deument ordonnées, selon que le cas le re-
quiert, tant pour ouurir que pour absterfier
ou mondifier l'humeur contenu en iceluy
foie. A propos tous les remedes dessusdits,
Remedes propres à rōpre la pierre aux reins, sont propices & idoinés pour diminuer, & rō-
pre les pierres aux reins, de laquelle matiere
ont traité plusieurs Medecins: mais avec tels
medicamens est necessaire mesler ceux qui
ont vertu & propriété d'amener l'vrine, des-
quels aussi sont faits maints escrits par moult
d'autres Medecins, dequoy semblablement
nous auons touché au liure que auons com-
posé des simples, à raison dequoy te suffise de
ce que tantost à esté declairé. Ores est temps
Curatiō de tumeur flatueuse. de parler de l'autre espece de tumeur, dont la
cause materiele de la generation est vn espe-
rit flatueux, lequel nō tant seulement est ainsi
appellé flatueux: mais d'abondant gros &
vapoureux, & contraire à celuy, lequel est
de subtile, etherée ou autrement d'elemen-

taire substance. Or pour congnoistre son es-
 sence ou nature te conuient prendre exem-
 ple à l'air ambient, ou qui est entour nous, en *L'air*
 rememorant comment par les vents de midi *ambieu*
 ou de pluie, & mesmement par les boreales,
 ou de gelée, l'esperit qui nous est naturele-
 ment donné, se gouuerne & comporte, sup-
 posé que pareillement la densitude ou espes-
 seur du corps aide à ce que le dit esperit ne
 puisse transpirer ou se uenter. Parquoy la cu-
 re d'icelle disposition receura deux commu-
 nes intentions: c'est à sçauoir la premiere, à
 relacher le corps qui est restraint. La deuxies-
 me à extenuer ou subtilier lesdits esprits
 gros & vaporeux. Donc si tu eschâuffes mo-
 iennement le corps, qui est dense ou con-
 strint, avec aucune subtile substance, par ce tu
 le rarefiras, & d'auantaige l'esperit qui sera
 gros ou espois sera subtilié & esclarci. Or la *La natu*
 nature des particules nous enseignera les re- *re des p-*
 medes conuenables, desquels nous deuons *ticules*
 vser: attendu que le dessusdit esperit gros & *nous mō*
 vaporeux est aucunesfois retenu sous les mē- *stre les*
 branes ou pannicules qui couurent & enuelo *remedes*
 pent les os, lesquelles sont dites en Grec *perio-* *conuena*
stia: & aucunesfois sont encloses sous le *peri-* *bles.*
toneum & dedans les intestins & ventre inf- *perio*
 rieur. Item aussi bien souuēt est retenu entre *stia*

Le II. Liure de Galien

les membranes qui enuolopent & reuestent les muscles, comme aussi sous les tédons membraneux. En outre aussi s'insinue & remet ledit esperit dedans les petis pertuis ou espaces de nature, qui sont contenues es muscles & autres parties de nostre corps, lesquels ont seulement esté congneus par voie de raison. Or donc ainsi que dit est, s'enfle ou eslieue en tumeur ledit muscle. Et pareillement ledit esperit flatueux ou plein de ventosité est retenu ou enfermé dedans le ventre & intestins, lequel fait merueilleuse & incomparable douleur quand il est excessiuelement refroidi. A

Curatio de toutes tumeurs venteuses. quoy la commune curation de toutes telles inflations ou tumeurs venteuses est (selō que dit est) moiennant vne substance subtile, laquelle ait propriété s'il auient que telle disposition soit avec douleur de pouuoir mitiguer, ou adoucir icelle dite douleur, mais selon la difference des parties blessées la matiere de la curation est muée, & la faculté & vertu est augmentée ou diminuée. Parquoy si à raison de tel esperit suruenoit douleur ou affliction

Cōment on doit appaiser la douleur. au ventre inferieur incontinent & sans delai, pour appaiser ladite douleur te conuiendroit faire vne iniection avec vn clystere par les inferieures parties d'huile subtile, en laquelle auroint boullu plusieurs medicamens à ce

propos conuenables. Or les medicamens qui
 faut boullir en ladite huile, lesquels participēt
 de subtile substance, & ont vertu calefacti-
 ue sont *cuminum* tant celuy qui croist en no-
 stre contrée, comme celuy qui vient de æthio-
 pie, & *aply semen*, & *petrapij*, id est, *petroselini*, &
marathri, & *sinonis*, & *anisi*, & *lybistici*, & *sese-* Ceste her-
leos, & *dauci*, & *spondilij*. Et si l te semble da- be est nō
 uenture que la dispositiō du membre qui est mée par
 blessé soit froide, tu feras cuire dedans ladite *dioscori*
 huile *rutam marathrū*, & *grana lauri*, & y pour- deau iij.
 ras aiouster *asphaltum*, & *oleum laurinum*, & liure siō.
 toutes autres de semblables natures, & si de
 rechief tu as coniecturé qu'il y ait inflamma-
 tion compliquée avec telle douleur, tantost
 tu osteras les medecines acres ou agues, & qui
 eschauffent immoderement, & t'aideras de
 celles medecines qui ont nature conferente
 en ceste chose, & spécialement qui ont vertu
 de lascher, au moien desquelles choses feras
 boullir en huile *anethum*, & *rutam*: avec les-
 quels medicamens tu mesleras *adipem anseri-*
num, & *gallinaceum*, & telles choses conuient
 alors exploiter quand les extremes passions
 tourmentent intolerablement: mais les dou-
 leurs qui sont mediocres sont adoucies ou ap-
 paisées par simple calefaction & fomentatiō
 faite exterieurement, & principalement avec

Le II. Liure de Galien

Le mil grains de mil. car sa lenité est moult gratieus-
let ap- se & plaisante au malades. Et ou l'on ne pour-
païse les roit recouurer dudit mil, tu beschauferois
douleurs avec sel ou seméce de lin, ou moiennant quel
medio- que autre inuention. D'auantaige la cucurbi-
eres en- té où ventose grande sans scarification, & a-
gendrées uec grande flamme bien souuent à osté &
de vento aduoci incontinent la douleur, pourueu tou-
sité.

resfois que le nombril fut compris dedans
icelle. Or si lesdites douleurs perseueroient, il
ne faudroit craindre d'vser des opiates ou me-
dicamens, esquels entre *opion* comme est ce-
Phylon. luy referé à *Phylon Tnarsensis* assés congneu
Tnarsen de tous les Medecins. Et nonobstant que tu
sis.

congnosse que par semblables medicamens
il soit impossible que la partie blessée ne re-
coiue aucun detrimet, neantmoins si est il
necessaire suruenir au cas plus vrgent & pe-
rilleux, à celle fin qu'avec petit dommaige
nous puissions deliurer nostre patient du pe-
ril & enco nbrier ou quel il est exposé pour
les extremes, & ingentes douleurs dont il est
affligé & persecuté iusques à rendre l'ame
& deraier soupir. Attendu qu'il te sera loi-
sible (si tu apperçois audit membre nota-
ble & manifeste dangier estre fait) iceluy
corriger & reparer les iours apres casuans,
& certes tels medicamens sont appellés des

Grecs *anodyna* en Latin *indolentia*, pource *Anody*
 qu'ils appaisent & destruisent les douleurs, *ia-na*.
 soit qu'ils ne demolissent point les disposi-
 tions, ains seulement donnent induces & tres-
 ues en rendant la vertu sensitiue torpide ou
 endormie. Toutesfois il n'est permis vser du
 medicament referé au dessus nommé *phylon*,
 n'y semblablement de tous autres, ausquels
 sont mis *opium*, quand ils sont recens ou de *il ne*
 nouveau confits, ains apres l'espace d'un *faut vser*
 an, ou pour le moins de demi an l'vsaige des *du medi*
 dits medicamens sera tresopportun. Or ceux *cament*
 qui souffrent aux intestins gresles sont legie- *fait d'o.*
 rement, & plus proprement curés par la po- *piu pour*
 tion desdits opiates, comme aussi les passions *le moins*
 qui viennent es gros intestins ont souverain *deuant*
 remede par l'application des medecines mi- *six mois*
 ses dedans le siege. Attendu qu'il ne se fait pas *à pres la*
 petite resolution de la vertu des medicamens *composi-*
 deglutis ou deuorés, lors que les inferieures *tion de*
 parties sont touchées, ou atteintes de mala- *iceluy.*
 die: cōme semblablement de ceux qui sont sup-
 posés audit siege les parties superieures estāt
 aussi detenues en infirmité. A propos la colle-
 ction ou agglutinatiō les esprits flatueux qui
 est faite es parties charneuses, aucune fois
 est priuée de toutes douleurs, & telle colle-
 ctiō demeure long temps, specialement quād

Le II. Liure de Galien

elle est prochaine des iointures ou articulations cōgneu que esdits lieux les muscles sont plus nerueux & plus compactes ou denses: car seulement le milieu desdits muscles est plus charneux & plus rare. Or les passions dessusdites, ainsi q̄ tu peux sçauoir ont de par moy esté curées *ex pice resina, terebinthina, adipe leonino, & taurino*. Item & le medicament qui se fait *ex sorde & calce, & sycomoro*, est en cestuy cas tresconuenable, & affin que ie parle sommairement tous les medicamens qui ont fort subtile substance avec lesquels les remollitifs seront meslés.

Des apostemes qu'on appelle en Latin abscessus, & de leur cure. Chap. VI.

Abscés. POUCE que nous auons suffisammēt traité de ceste matiere, il reste à present venir à la declaratiō des absces, qui sont dispositions (selon que le terme est pris) esquelles les parties q̄ parauant s'attouchoint & estoient continues sont faites distātes ou separées entre elles. A quoy il est necessité qu'entre deux soit faite spacieuse vacuité, en laquelle soit cōtenue quelque substance spiritueuse ou humide, ou composée de deux ensemble. Itē aussi en absces se cōuertissent & transmuent, *phlegmone, erysipelas*, & maintes autres dispositions semblables à inflammations: Combien que
la des

la dessusdite disposition d'absces soit souuent-
 fois causée sans le moié des dessusdites pas-
 sions: C'est à scauoir par voïe de collection
 d'aucunes humeurs & esprits vaporeux, qui
 aucunesfois s'engendrent & concroissent au
 milieu des parties interessées, & aucunesfois
 ils sont enuoiées des autres parties, par quelle
 maniere ou moien sont suscitées & produites
 les dispositiōs appellées des Grecs *apostemata*. *Aposte-*
 Or telles dispositions sont ainsi nōmées quād *mata*.
 certaines humeurs, lesquelles faisoient moleste
 ou grief en quelque membre se trāsmuent en
 autre, en delaisant celuy auquel il estoit rete-
 nu au parauant, & certes comment que ce soit
 que les absces soient excités, l'espace lequel est *Qu'est*
 interiacent, ou interposé entre les parties di- *ce que*
 stātes, ou separées est comble & rempli d'hu- *absces, et*
 midités: lesquelles constituent ou composent *commēt*
 iceluy absces, lesquelles dites humidités sont *il se fait*
 muées en diuerses formes si elles perseuerent
 & durent long temps. Attendu que esdits ab-
 sces sont trouuées plusieurs matieres ressem-
 blantes à pierre, arēne, ou sable, coquilles, bois, *Quelles*
 charbons, limon de terre, ordure ou boue, fece *chojes*
 ou lie, stipules autrement chaulmes, amurque *ont de*
 ou fece d'huile: & autres telles choses sembla- *coustu-*
 bles. Donc l'absces, lequel est fait en la super- *me estre*
 ficie ou sommité du cuir, est assés facilement *es absces*

Le II. Liure de Galien

congneu, & d'auantage sa cure ou guarison
n'est grain laborieuse: car iceluy appertement
est declairé pour congnoistre moiennant la
propre nature du sens de tactiō, ou atouchement.
Et pareillement il est curé & rendu à
santé par les medicamens qui sont applicables
exterieurement, & n'a besoin des medicamens
potionables, ou qu'il faut prendre par la
bouche, combien que tels soient conferens
es absces delitescētes ou cachés dedans les
profondités & penetrantes cauernes, spécialement
de visceres ou membres interieurs. Or pour
scauoir icelles discerner & congnoistre faut
noter que quand lesdits absces sont venus à
suppuration si d'auenture iceux ne faisoient si
aperte & manifeste resistance contre la main
de celuy qui y touche, au regard de celle qui
se fait es inflammations, sans doute cecy nous
donneroit entiere congnoissance de l'essence
desdits absces, & d'abondāt quant est de la
propriété de l'essence ou habitude desdits absces
aucun consiste en humeur subtile, l'autre en
humeur grosse, comme autresfois en humeur
visqueuse, & non dissemblable à muscosités
ou muscilages. Or bien souuent aussi vne
partie abscedée ou prise d'absces est trouuée avec
vne tension spiritueuse, sous laquelle incisée
ou tranchée gist sang concret ou coagulé, en

*La propriété
de l'essence
des absces.*

sorte que celuy qui aura veu la dessusdite dis-
 positiō par deux ou trois fois pourra legere-
 ment congnoistre & discerner ledit sang coa-
 gulé qui sera trouué esdits absces (voire si le-
 dit personnage est diligent & memoratif) en
 faisant comparaiſon, & par reuoquer en me-
 moire la propriété de la tension, & habitude
 desdits absces, peut estre qui vaudroit mieux
 de dire la quantité que la propriété de tension
 & habitude. Mais la curation d'icelles inflam- *La cura*
 mations qui viennent par voïe d'absces à la *tion de*
 superficie du cuir est accomplie & executée *absces.*
 (pourueu que ledit absces commēce) par me-
 decines sedatiues de douleurs, & qui ont vertu
 & puissance de relacher. Puis apres te faut ve-
 nir à l'vsage des medecines qui ont propriété
 de maturer & faire suppuration: De tous les-
 quels medicamēts nous auons fait mētion en-
 semble, & de mains autres au traité intitulé de
 la vertu des simples. Incontinent donc il faut
 abondamment fomentier d'eau & huile chau-
 de la partie apostumée, & puis y mettre vn ca-
 taplasme ou emplastre *ex farina triticea* moiē- *Empla-*
 nemēt boullie avec huile & eau: car ce dit ca- *stre pro-*
 taplasme perduict plusloſt à suppuration que *pre es*
 celuy qui est composé de pain, attendu qu'en *absces.*
 iceluy surmonte plus la vertu dissolutiue à
 raison du sel & leuain, ou fermentation dont

Le II. Liure de Galien

il est composé, & ce aussi à raison qu'il est de
bonne & forte cuisson: toutes lesquelles cho-
ses ne sont trouuées en la farine de froment.
Non pourtant alors que tu estimeras la suppu-
ration pouuoir estre inhibée & deffendue en
curant l'inflammation appareillée, ou qui cõ-
mence de venir à suppuration. En tel cas tu
pourrois boullir commodemēt beaucoup de
pain en huile & eau, iacoit qu'il soit expedient
que la portion de ladite eau surmonte l'huile
par grande maniere. Item & encore la farine
d'orge preparée selō la teneur que dit est, de-
fend & retarde plus fort la suppuration que le
cataplasme dessusdit. Mais il est chose licite
que dedans ladite eau (laquelle est appareillée
pour telle cure) aient esté boullues & cuites
altheæ radices. A tant si en la partie inflammée
sus la superficie du cuir est sentue extétion ve-
Incision hement il sera necessité d'inciser ledit cuir
de cuir de plusieurs scarifications, & puis appliquer
& sca- dessus (ainsi qu'auons declairé) vn cataplasme
rificatiō ou emplastre *ex farina ordeacea*. Or a propos
i'ai esprooué autresfois plusieurs superficieles
scarifications, & bien souuent tout au rebours
ai faites lesdites scarifications grandes & au-
cunesfois moiennes, tant en lōgueur comme
en profondeur: mais celles qui estoit superfi-
cieles estoit de petit ou debile prouffit. Et cel-

les qui estoient longues & profondes attiroint telle abondance de sang que peu s'en falloit qu'elles n'amenassent defaillances de cueur ou euanouissemens, & de rechef telles dites scarifications requeroient particulieres curations semblables aux plaiës. Donc les scarifications moiennes (pour raison qu'elles sont priuées & fortbanies des inconueniens desdits) seront a preposer en pratique selon mon iugement & opinion. Or en toutes les dispositions abscedentes, esquelles non sans grande difficulté la tumeur peut venir à sup-
Quād il faut v-
puration, & aussi lesquelles ne peuuent estre legierement curées ou guaries, il vient à pre-
scarifica- tiōs pro-
sumer qu'en ce lieu sont conculquées ou fi-
fundes.
chées certaines humeurs grosses & visqueuses, pour l'exécution de laquelle disposition celle qui tant seulement se fait moiennant les profondes scarifications est congneue estre tresoportune & cōuenable, & plus y a qu'au-
Empla-
si le cataplasme ou emplastre composé *ex cari-*
cis cuites en eau, est en ce cas moult prouffita-
stre ex-
ble, combien qu'il ne faut pas vser de la sub-
caricis.
stance desdits carices ou figues, pour faire le-
dit emplastre, ains seulemēt faut prēdre l'eau, en laquelle lesdits carices ou figues auront esté colliquefiés ou ressoultes par decoction. A quoy il est trefexpedient eslire icelles dites

Le II. Liure de Galien.

carices qui soient grasses & douces, & desquel-
les la liqueur ne soit point disséblable a miel.
Et sil escheoit d'auenture que tu feisses cuire
les dessusdits carices par longue pause de tēps,
certes on trouueroit que ladite eau ou deco-
ction seroit moult semblable à la substāce de
miel subtil. Dōc il sera aucunesfois licite mes-
ler en ceste dite decoction vne espeece de pain,

Pain qui s'appelle des Grecs *syncomistos*, & est celuy
syncomi proprement, lequel est moien entre le pain
stos. exactement pur & celuy fait de *furfur* ou son,
pain au lequel aussi est nommé d'aucuns *autopyros*, à
topyros, raison que pour faire pain pur l'on ne prend
Furfu- pas la farine telle quelle est de nature: mais on
riceus. la blute & passe l'on à fin de la purger du son,
Le pain & au contraire au pain dit *furfuraceus*, ils sepa-
est ainsi rent & mettent dehors la plus pure & nette
nommé, farine: mais au pain nommé *autopyros* est mise
pource telle farine que porte de sa nature le *triticum*
ij le son ou bled. Or il appartient bien qu'iceluy *triti-*
n'en est *cum*, duquel on cueille la farine, soit de l'espe-
point ce des grains nobles & mieux estimés en bō-
hors. té, attendu qu'il y a aucuns d'iceux grains, les-
quels rendent beaucoup de son, à cause de-
quoy ils sont appellés ignobles ou vils: mais
les autres grains que j'ai appelle nobles rēdent
Siligo. abondance de fleur que les Latins dient *siligo*.
A quoy il n'est raisonnable que le froment ou

bled, duquel nous prenons par eslite la farine pour faire deuement nos cataplasmes, ou emplastres, soit de la nature de ceux qui rendent foison de son, ains doit auoir comme auõs dit plantureuse affluence de fleur, & si d'auenture tu es parforcé ou contraint d'vser dudit *tritice* que l'on dit ignoble ou vil, tu separeras alors la plus grosse partie dudit son, & du reste feras ton pain dit moien. Or il est de raison que la partie moienne, & la plus tendre dudit pain soit dispensée pour la confection desdits cataplasmes ou emplastres, specialement quand tu pretendrois auoir vn cataplasme moien en vertu à celuy qui se fait *ex farina triticea & ordeacea*, consideré que *farina triticea* esmeut merueilleusement la suppuration: mais *ordeacea farina* fait resolution, dont à cest occasion le pain duquel naguieres auons parlé aura moienne nature comme la farine est moienne, aussi entre les deux dites farines. Parquoy en aiât esgard à ce que dit est, nous meslerons avec la decoction faite *ex caricis* ce qui nous semblera estre conuenable, soit des pains ou farines cy deuât esrites. Et si ladite tumeur se resouldoit, moins routesfois que ne fut de besoin, pour c'est affaire seroit expediēt faire cuire *cum caricis hyssopū* ou *origanū*, & ou il te plairoit desseicher plus abondāmet la dite tumeur

Farina triticea esmeut fort la suppuration, & ordeacea resolution.

Le II. Liure de Galien

tu pourrois ieter en ladite decoction du sel, & puis y aiouster dedans de la farine d'orge, selon la teneur qui sensuit. Premièrement soit ieté & mise hors de ladite farine d'orge toute superfluité du son, laquelle farine te conuient faire bien fort boullir, & puis de ce compose ton dit cataplasme: mais es maladies qui sont de difficile & tedieuse resolution, il y a dourāce que aucū reliquas durs & scirrheux ne demeurent en la partie. A raison dequoy il te cōuient diligemēt estudier pour entendre en quelle disposition se trāsmue la tumeur, de laquelle auons pris la sollicitudē. Attendu que la curation faite par le moien de vehemens desiccatifs, est cause que tels reliquas scirrheux soient delaisés esdites parties. Laquelle chose tu congnoistras en toute resolution, si tu touches la partie blessée en comparāt la presente disposition avec la precedente. Et si tu as suspicion ou coniecture de telles dispositions scirrheuses à auenir tu feras cuire en eau *cucumeris agrestis radicem* ou *brionia* ou *asari*: lesquelles tu cuiras le plus souuent à par elles: & par fois y aiousteras *caricas pingues*, esquelles decoctiōs tu mesleras aussi de la farine, en y aioustāt de la gresse d'Oie par especial, ou de la gresse de Geline, & en defaute d'elles du sein de Porc. Item aussi les racines d'herbes desquelles ores

Il con-
uient di-
ligem-
ment cō-
siderer
la muta-
tion de
la tu-
meur.

Curatiō
de tu-
meur
chāgeāt
en scir-
rhe.

auons fait mention, & d'abondant *radix altheæ*, felles sont pillées (apres qu'elles auront esté suffisamment cuites) avec pain & gresse, resouldent merueilleusement telles tumeurs endurcies ou scirrheuses. Or en tel cas *dracontij radix* est de toutes autres la plus puissante & meilleure: parquoy si tu veux d'elle vser (attendu qu'elle est plus subtile & plus forte pour resouldre que toutes celles dequoy n'a guieres auons parlé) il te conuiendra mesler pleinement avec elle aucune des gresses dessusdites, considéré que si tu n'estudies à humecter & remollir lescites tumeurs endurcies: ains aies proposé de les resouldre & digerer avec medicamens fors, combien que du commencement tu apperçoies lescites tumeurs décroistre manifestement, neant-
 moins consecutiuelement tu rendras le reste quoy il
 semblablement endurci, laquelle disposition faut
 à grand peine se pourra resouldre. Parquoy il tous-
 seroit tresexpedient (ainsi qu'auons predict) iours
 mesler ausdits fors medicamens chose qui mesler
 peut remollir pour doute que les dessusdites aux fors
 tumeurs ne se conuertissent & transmuaissent medica-
 en dispositions dites *scirrh*, desquels cy deuât mēs des
 nous t'auons donné la cure. remolli-
 tifs.

¶ Des tumeurs reduites à suppuration.

Chap. VII.

A Tant vient à traiter des tumeurs reduites à suppuration, lesquelles si tu n'as plus d'esper à resouldre, tu vseras de cataplasmes faits *ex farina triticea*. Car tels cataplasmes font venir lescdites tumeurs legement à suppuration. Puis ce fait tu pourras ouurir & entamer lescdites tumeurs, si te semble que les parties qui sont à l'entour du lieu ou deuons faire nostre section soient franches ou exemptées de toute inflammation, & alors vseras des medicamens nommés en Grec *emplastra*, que nous disons à present vnguens improprement, car leur vertu est propre & idoine pour deseicher & conuient que les dessusdits emplastres ou vnguens soient sans mordication ou pointure, & qu'ils ne reçoient point de medicamens astringens meslés en leur composition, ains soient faits plustost de ceux medicamens qui peuent resouldre sans douleur, ou qui ont bié peu d'astriction. Or en tel affaire j'ai accoustumé d'vser du médicament composé *ex fermento & ostreis combustis*. Mais si auenoit qu'aucune partie circunstante fut inflamée, ie faiso liquefier ou dissouldre en huile le médicament qui se fait *ex chalcite*, lequel apres qu'il estoit peu à peu refroidi ie le ietois dedans vn mortier pour le mieux broier & at-

*Medica-
ment du
quel a
constu-
me d'v-
ser Ga-
lien.*

stumé d'vser du médicament composé *ex fermento & ostreis combustis*. Mais si auenoit qu'aucune partie circunstante fut inflamée, ie faiso liquefier ou dissouldre en huile le médicament qui se fait *ex chalcite*, lequel apres qu'il estoit peu à peu refroidi ie le ietois dedans vn mortier pour le mieux broier & at-

temperer puis le pestrissois & remollissois des mains en y aioustant du vin (ainsi que tu sçais) car ce predict medicament a moult de choses & est de grande efficace & vtilité: selon ce que i'ai enseigné au traité intitulé de la composition des medicamens, & i'ai esperance Dieu aidant de composer aussi d'autres liures des passions ou maladies qui peuvent auenir à chacune partie de nostre corps, auxquels liures ie redigerai par escrit toutes les facultés & vertus des medicamens, desquels i'ai acoustumé d'vser & aussi declarerai esdits liures l'vfrage & pratique conuenant d'iceux. Et certes quant est des medicamens desquels i'ai fait mention en ce present volume, tu as ailleurs eu les mesures ou proportions, ensemble l'art & maniere de les preparer. Or si esdites suppurations il auenoit que le cuir se fust corrompu ou putresié, en sorte qu'il ressemblast à vieuxs drapeaux deschirés, il est vrai semblable que ledit cuir ne pourroit facilement estre agglutiné ou reuni. Parquoy seroit necessité vser de moien ou d'ingenieuse industrie pour la curation prise & dependente du lieu autrement de la partie blessée.

*Curatio
du cuir
corrompu.*

¶ De la cure de Sinus.

Chap. V I I I.

LÉ II. Liure de Galien

Quād il y a extreme difficulté pour reünir ou cōsolider le cuir avec la chair subiete, telle disposition est appelée *sinus* duquel consequemment te veux reuoquer en memoire la cure dōt tu m'as mainresfois veu vser sur plusieurs parties. Donc quand telle disposition se presentera le souverain remede sera d'auoir tout prest vne fistule ou canal qui soit bien & directement pertuisé ou vuidé lequel soit indifferemment forgé de fer ou de corne. Et si tu n'estois garni de ladite fistule tu t'aiderois de l'instrument dit des Grecs *piulcum*, c'est à dire attractif de *pus* ou sanie: duquel instrument le pertuis doit estre spacieux ou large. Au surplus tu as veu comment ie mesloï avec grande quantité d'huile rosat petite portion du medicament composé par moy, *ex charta cōbusta*, duquel ie proiectoi moiennant le dessusdit instrument dedans la cauernosité dudit *sinus*, & puis avec vn plumeau ou charpie i'entretenoi l'orifice dudit *sinus* ouuert. Et d'auantage tous les medicaments qui ont vertu emplastique, c'est à dire obstructiue des conduits ou voiës de nature, desquels nous vsons pour iniection audit *sinus*, i'açoit que nous les faisons liquesfier ou fondre en l'huile rosat, neantmoins ne peuuēt outre passer ledit instrument. Parquoy en ce

*Medica
ment ex
charta
cōbusta.*

cas il faut s'aider d'une vessie de Porc en adaptant la fistule directement sur l'orifice ou conduit dudit *sinus* : & faut entendre que les medicamens qui sont propices en tel affaire doiuent estre plus acres ou violens que ne sont ceux dits en Grec *emmota*. C'est à dire *Emmota* qui seruent pour l'usage des tentes: de l'espe- *ta*.
ce desquels medicamens violens, estans en usage sont tous medicamens vers lesquels il conuient liquesfier ou faire fondre avec planté d'huile rosat, à ce qu'ils puissent estre proietés dedans ledit *sinus*, nonobstant la vertu des medicamens dits *emmota* seroit par telles mixtions perdue & abolie. Parquoy tous emplastiques (duquel genre sont referés à *Medica Macherion & Epigonus*, & celuy qui s'appelle *mēs pro Isis*) ont besoin d'estre meslés avec vn médicament nommé *ceratum* ou cyroine en vul- *pres a la curatio*
gaire, c'est à scauoir alors qui sont requis pour *de sinus*.
telle vtilité que les medicamens dits *emmota*.
Et sans faute tels medicamens sont moult prouffitables es dispositions sinueuses. Car par mesme raison que le médicament dit *ceratum* est meslé avec les dessusdits emplastres par icelles, aussi lesdits medicamens emplastiques, sont trouués estre vtiles & prouffitables audit *sinus*. Or ie vous aduise que tels medicamens sont meslés à cause de leur mor- *Ceratiñ*.

dication ou acuité, dont ils participent quand ils sont liquefiés à par eux & sans mixtion du dit *ceratum*. Mais quand la portion du médicament dessusdit (lequel veut estre liquefié ou fondu) est moindre par la mesure à comparaison de l'huile rosat, veritablement iceluy n'est alors tant participant de sa qualité acre ou mordicante. Or à propos quand *sinus* est suffisammēt rempli de chair, il est bien requis appliquer medicamens aglutinatifs selon la teneur & forme dequoy nous conuiendrait vser à vne plaië recente & sanguinolente, c'est à dire pleine de sang, & des medicamens qui sont de telle nature ou propriété y en y a plusieurs en partie composés *ex asphalto*: lesquels

Emplastra barbara sont nommés *emplastra barbara*, ne sçai pourquoy. Il en y a aussi d'autres medicamens appellés à cause de leur couleur fulue & fuf-

Cirrha. que *cirrha* & *I'haa*, lesquels sont composés *ex lytargyro* & *arugine* qui aient fort cuit ensemble, car par ce moien ladite *arugo* se tourne en couleur fulue. Mais les emplastres dits

Medicamēta metalli- *luthea* sont composés moiennant l'imperfection ou incomplete decoction. Et pour certains tu n'ignores pas que tous les medicamēts dits metalliques par leur competente decoction acquierent subtilité des parties & vertu de cōsumer & deseicher. Mais les medicamēts

fulues apres qu'ils ont esté gardés aquierent
vne cruste fusque & brune par dehors. A rai-
son dequoy la partie interieure semble en sa
profondité plus exactement fulue qu'elle n'e-
stoit au parauant, dont pour ceste occasion
plusieurs Medecins ont appellé les dessusdits *Empla-*
emplastres en Latin *bicolora* qui est à dire de *stres a-*
deux couleurs, & les autres les ont nom- *pellées*
més en Latin *bifacia*, c'est à dire de deux fa- *bicolora*
ces. Or d'autant que lesdits emplastres seront *Bifacia*
de substance plus subtile & de vertu plus ve-
hementement dessicative, d'autant elles ope-
reront mieux & plus prouffitablement esdits
sinus. Attendu qu'il faut que la vertu desdits
emplastres ou vnguens penetre entierement
iusques a la cauerneuse profundité d'iceux si
nous pretendons venir à chef de nostre pro-
pos & intention: Toutesfois les medicamens
qui agglutinent ou cōsolident les plaies recē-
tes & sanguinolentes, iacoit qu'ils ne desseichēt
tant que les dessusnōmées emplastres: neant-
moins ils ont vertu de desseicher les plaies
desquelles les labies sont courtes, & peu pro-
fondes au moien dequoy aussi ils exploitēt &
paracheuēt leurs operatiōs legeremēt & sans
grās labour. Mais s'il auenoit q̄ lesdites plaies
fussent cauerneuses & profondes elles seroient
ramenées ou iointes cōpetemment, moiennāt

Le II. Liure de Galien

futures & fibules ou compresses en ce cas appropriées. Donc il te faut sçauoir que es dispositions que auons appellé *sinus* n'auient pas simples solutiōs ou diuisions, car que ores vne partie, ores vne autre soustient souuentefois

Diverse production de sinus. solutions. Pourquoy si vers les parties superieures ledit *sinus* est espandu certes l'humeur qui sera vicieux s'expurgera ou esgouttera facilement par lorifice dudit *sinus*: Mais si ledit *sinus* estoit incliné vers le bas attendu que ledit humor seroit retenu dedās il ne pourroit estre q̄ quelque p̄tie continue ne fut corrodée & deperdue: Parquoy si en telles dispositions

Il faut faire incision propre pour l'effluxion. premierement n'est faite section ou ouuerture, du lieu auquel est retenue l'effluxion dudit humor, nous ne prouffiterōs de riē ne en regenerant la chair, ne aussi en l'aglutinant ou consolidant: Nonobstant quand est des autres il n'est besoin de faire section pourueu que la partie vulnerée ait conuenable figure moienant laquelle il nous soit possible incliner en bas ledit *sinus* occupant la superieure partie & au rebours tourner vers haut celuy qui gist es parties inferieures. Pour certain tu as quelque

Sinus curé sans incision. fois veu comme le *sinus* duquel l'orifice estoit tourné vers le coude aiant sa figure vers la partie superieure du bras, a esté rendu a bōne santé, sans auoir fait section, ou ouuerture en l'op-

l'opposite partie. Pareillement, en la cuisse iacoit que la figure fut tournée vers les parties inferieures (attendu que ledit *sinus* aboutissoit ou finissoit vers le genouil, & au dessus l'orifice d'iceluy estoit colloqué au milieu de ladite cuisse vers le haut) neantmoins sans incision quelconque faite à l'opposite, ledit *sinus* à esté parfaitement guari, c'est à sçauoir moiennant vne oreillé ou trauersim mollet, lequel i'appliquois dessous ledit genouil à cel le fin que les haines eussent leur situatiō plus basse que ledit genouil. Or en telles dispositions & toutes autres plus grandes, il suffit seulement instiler, ou couler dedans *melicra-* *Melicra*
ton, lequel est assés idoine pour aglutiner toutes les parties profondes dudit *sinus*, iacoit que *tonest bō*
plusieurs aient ieté dedans iceux de la lexiue, *pour ag-*
en faisant tout au cōtraire de ce qu'ils auoient le *sinus*.
au parauant fait, c'est à sçauoir apres qu'ils auoient appliqué leurs medicamens pour engēdrer chair audit *sinus*: car nouuelle chair ne peut estre engendrée pendant que la sordicie occupe & est adherēte encores audit *sinus*. Or ie te demande pour quelle cause veulent lesdits Medecins vser de medicamens aglutinatifs, sil est ainsi que la chair estant suffisamment percrue, iceux pretendēt avec ladite lexiue absterger ou mūdifier ledit *sinus* cōme

Le II. Liure de Galien

plein de sordicie veuque la chair pure à grād
peine peut tolerer l'iniectiō de *melicratō*, le-
quel soit aucunement acré & mordicant au
moien de quoy il est requis que ledit melicra-
ton soit tel que l'on en puisse bien boire par
plaisir & volupté. Au surplus i'ai de coustume
deuant que d'vser des medicamens glutina-
tifs incontinent apres l'vsaige dudit *melicratō*
lauer ledit *sinus*, ou de vin pur *mulsum*, c'est vin
mielle: Considere que pour absterger, & ex-
purger les vicieuses humeurs circunstantes

Le vin melicraton est plus propice, mais à cōglutiner:
peut cō- le vin est trop plus de grande efficace: pour-
glutiner ueu que ledit vin soit moien entre doux & a-
le sinus. stringent. Et d'auantaige apres auoir appliqué
ledit medicament glutinatif il ne sera pas im-
pertinent mettre à l'enuirō vne esponge trē-
pée & mouillée en *mulsum* laquelle il faut en-
ueloper le plus souef que faire ce peut, & aus-
si est tresexpedient que la ligature ou benda-
ge commence à estre faite vers le fond dudit
sinus, & quelle se finisse aux extremités d'ice-

La liga- luy. Toutesfois la circunvolution des bandes
ture du ou autrement la ligature ne doit pas faire dou-
sinus. leur aufond dudit *sinus* ains faut peu à peu de-
ferrer ou tenir lasche ladite ligature iusque
vers l'orifice d'iceluy *sinus* lequel aussi doit
estre mollement bandé & tout ce qui est mi-

à l'entour. Or l'emplastre ou linge qui se met par dessus requiert estre tellement sizaillé c'est à dire descoupé avec sizeaux par le milieu que l'humeur vicieux ou sanie lequel doit iisir & couler par l'orifice dudit *sinus* ne soit retenu moiennant ledit emplastre. Toutesfois sur la circumference vuide d'iceluy grand emplastre tu y appliqueras vn autre petit emplastre iusques à ce quil sera opportun faire l'appareil. Or en-reiterant de trois iours en trois iours tu osteras ledit petit emplastre qui est circumiacent comme dessus entaillé, & celuy qui enuironne tout ledit *sinus* y sera delaissé: Donc pour & affin de scauoir *Les si-*discerner si le fond de ton dit *sinus* est agluti- *gnes dis-*tiné ou prend vnion tu auras pour enseigne *sinus qui* l'humeur affluent sil est petit ou plantureux. *uent es-*Item & sil est digéré ou crud, & outreplus *tre glut-*aussi quand il n'y aura point de douleur n'y *né.* mesmement de eminēte tumeur: ains quand la place sera deprimée ou rauulée & de tout deslechée & sans douleur. Item & si en l'orifice dudit *sinus* tu aperçois petite quantité de *pus* ou sanie louable, tu dois bien esperer *Quand* de l'aglutination d'iceluy. Parquoy de re- *doit espe-*chef tu appliqueras vne esponge & la lie- *rer la glu-*ras comme deuant & le second ou le troies- *tion*me iour tu la delieras & tousiours en pnuant *du sinus.*

K 1)

Le II. Liure de Galien

le linge qui se met dessus l'orifice, lequel sera enduit ou frotté du mesme emplastre ou vnguent duquel est celuy qui enuironne tout entour ledit orifice du *sinus*. Or il est licite que ledit orifice ne soit gueres comprimé à celle fin que tout l'humeur vicieux soit moyennant iceluy expurgé ou euacué: Donc si des la premiere ou deuxiesme iournée aucun humeur subtil est euacué dudit *sinus* tu ne dois desesperer plainement de l'union ou agglutination d'iceluy. Attendu que bien souuent la vertu du medicament attire & exprime du cuir & de la chair subiacente qui est en la partie sinueuse certaine humidité subtile spécialement quand le corps du patient est disposé à telles humidités soit de sa naturele temperature ou complexion ou du mauuais regime qu'il tient: laquelle dite humidité exprimée & euacuée les espaces attremperement deséchés se viennent a glutiner & reunir: Non pourtant si apres le tiers ou quatriesme iour de son commencement tu apparçeuois vn humeur crud & indigeste estre amassé audit orifice, par ce tu discerneras ledit *sinus* n'estre point aglutiné ou consolide. Or le medicament qui se met par dessus la partie sinueuse doit estre sur tout rien vehementement desiccatif & peu mordicant ou poignant & sans

*Medica-
mēs fort
desicca-
tifs.*

faire contraction de cuir comme le nostre
qu'auons nommé *Cirrhum* pour sa couleur ful-
ue qui se fait sans cire & est composé de me-
dicamēs metalliques cuits en huile dite * *ri- * C'est*
cinum & vinaigre, lequel glutine les plaiës *huile est*
sauguinolentes & desèche sans douleur ledit *de pal-*
sinus. Item & de celuy médicament as peu *ma Chri*
voir plusieurs fistules aians l'orifice estroit *sti.*
auoir esté guaries esquelles ie proieçtoi pre-
mierement de la lexiue obstant qu'il n'y au-
roit encores callosité en icelles ains seulemēt
pour raison qu'il si amassoit abondance d'ex-
crement sordide. Or ie retenoi dedans icelle
la lexiue dessusdite iusques à ce que il me
sembloit par bonne coniecture que toute la
sordicie estoit entierement abstergee. Et ce
fait i'y appliquoi de nostre dit médicament.
Itē aussi les dispositions sinueuses qui estoient
faites sous le cuir seulement esquelles il n'e-
stait requis engēdrer chair & mesmemēt cel-
les qui auoient esté mal curées d'aucuns Mede-
cins, ont esté aglutinées de cesdits medicamens
combien que deuant ie les l'auois & neteois
de ladite lexiue, pourtant que les Chirugiens
qui curent vlceres n'ont la pratique d'vser *tumeurs*
cesdits vlceres des medicamens qui ont vertu *qui se*
de expurger ou mondifier. Mais quand les tu *muēt en*
meurs qui se muent en absces sont trop tardi- *absces.*

K iij

Le II. Liure de Galien

uement incisés tant par l'ignorance de ceux
qui medecinent, cōme par timidité ou crain-
te du patient qu'on medecine, lequel ne veut
endurer l'incision, ains attend par reculer que
tout le cuir vniuersellement qui contient le
pus ou sanie colligée audit absces soit corrodé
& degasté en façon & maniere d'un habille-
Lacerna ment tout deschiqueté dit en Latin *lacerna*
qui est la cause pourquoy les Medecins ont
donné à iceux absces le nom de lacerneux.
Donc le cuir qui est en tels absces est moult
difficile à glutiner, principalement si la sub-
stance du medicament qui y aura esté adapté
& mis dessus est de nature seiche, attendu que
par le moien d'iceluy ledit cuir est rendu plus
semblable audit vestement dit *lacerna* est aus-
si comme peaux deschirées & toutes rom-
pues à raison dequoy il me semble expedient
d'vser pour l'aglutination dudit cuir de me-
dicament, lequel soit de consistance humide
& potentiellement dessiccative. Or il à esté
Medica- monstre aux liures des medecines que les me-
mēt ex- dicamens sont dits potentiellement dessicca-
siccatis tifs lesquels ont vertu de seicher. Et certes
de Galie entre tous les medicamens qui ont la vertu
exsiccatieue avec substance liquide celui est
meilleur que j'ai composé *ex lithargyro, adipé
suillo antiquo, chalcité*, & pour les confire faut

y aiouster de l'huile vieile à merueiles, Attendu que i'ai esprouué par experience la vertu d'iceluy medicament estre de incomparable efficace en telle dispositions veu & congneu qu'il n'est ne de trop dure ne de trop molle substance. Item aussi il vaut pour glutiner les vulneres ou plaiës sanguinolentes ou qui rendent le sang, car il cicatrize toutes vlcères pourueu qu'il soit fait tout liquide avec huile & aussi qu'il soit meslé avec vin de moien aage: donc alors il conuient l'appliquer au circuit ou à l'enuiron desdites dispositions lesquelles le plus souuēt il agglutine sans moleste ou douleur. D'auantaige au cuir appelé *Curatiō* lacerneux ou déchiré le miel est moult profitable pourueu qu'il soit reduit en consistance d'emplastre par decoction. Car il appartient *du cuir lacerneux.* que ledit miel ne soit pas si solide que l'on n'en peut faire potiō, ne si liquide semblablement que tantost il coulast attēdu que le miel qui est dur & solide seroit tout tel inconuenient que les emplastres dures en tel affaire, mais le miel liquide ou humide aussi comme sil estoit mis sur chose chaude & ardente sefpanderoit & difflieroit en sorte qu'il laisseroit le linge sec sans humidité. Parquoy non seulement il n'aideroit de rien: mais aussi il dommageroit le cuir qui se doit reunir & a-

K iiii

Le II. Liure de Galien

Medica glutiner. Parquoy fensuit que sil estoit me-
mes pour diocrement boullu ce seroit vn singulier me-
les dispo dicament pour telles dispositions sinueuses,
sitions si obstant toutesfois que ladite mediocrité de
meuses. la decoction ne peut estre facilement con-
gneue ou prise par cōiecture à cause dequoy
il me semble plus seur si nous aspergeons ou
sursemons dessus ledit miel *myrrha puluerem*,
aloem, & *thus*, ou aucū d'iceux, ou tous ensen-
ble specialemēt quand il appert liquide, alors
qu'il est estendu ou enduit sur le linge. Or il
te conuient asperger ou semer desdites pou-
dres par vn crible lequel soit tenu de haut par
dessus ledit miel, & il suffit passer vne fois ou
deux à celle fin que ladite poudre soit medio-
cre. Et souuentes fois en cuisant ledit miel ie
y aiouste aucun des medicamēs dessus escripts,
par especial quand ledit *sinus* est large & pro-
fond. Item aussi ai-ie accoustumé d'vser de
Centau-centaurion subtil, lequel est mirifique & inesti-
mable ausdites dispositions. Et apres iceluy
Symphy vient *symphyton* puis *iridis illirica radix*. Et fina-
tem. blement *farina orobi*, lesquels medicamens il
Iris illiri conuient fort battre, & les passer par vn tres-
ca. subtil & deslié crible, puis apres enduire &
frotter le corps d'iceux, à tant nous messons
lesdits medicamens avec ledit miel, lors que
le deuous reculer hors du feu & iusque à ce

que lesdits medicamens soient bien vnis ou fermētés avec ledit miel. Encores est il meilleur & plus prouffitabel si nous meslons tous lesdits medicamēs quand nous oston du feu le vaisseau ou poille ou a cuit ledit miel, & puis que nous mouuons ou braions tresfort iusques à tant que le dit miel soit fait moult visqueux par quoy il puisse estre appliqué sur le corps qu'il faut curer.

¶ *De Gangrene. Chap. I X.*

Lreste subsequitiuement à traiter des inflammations que se sont conuerties en gangrenes, i'appelle gangrenes (comme tu sçais) les mortifications qui commencent à venir par le moien desdites inflammations combien qu'elles ne soient encores entiere-
ment faites ou confermées, attēdu que le mē-
bre lequel est tellement affligé & mortifié
qu'il ne à plus de sentiment quand on le frap- *A rai-
son de*
pe, coupe ou brusle, doit estre incotinent sans *quoy le*
delai incisé par tant qu'il est prochain, d'autre *membre*
partie saine. Or le membre subiet à telle dis- *mortifié*
position se noircist & laisse sa couleur viue & *doit estre*
naturele. Mais celle disposition qui est moien *coupé.*
ne & laquelle tire à mortification est de tous *Curatiō*
nommée *gangrena*. Donc la curation est ac- *de gan-*
complie moiennant grandes vacuations de *grene.*
sang qui est contenu en la partie gangreneu-

Le II. Liure de Galien

sc. A raison duquel telles mortifications sont
faites, considéré que par ce moien les arteres
empressées pour la petite & estroite espace
du lieu ne se peuuēt esleuer ne mouuoir. Pour
laquelle achoison les transpirations, ou euen-
tations sont inhibées & retenues. Parquoy il
est chose loisible d'inciser le cuir vniuerselle-
ment ensemble avec la substance subiacente
audit cuir de plusieurs profondes sections,
scalpellations, ou scarifications penetrantes,
sur lesquelles apres auoir laissé le sang fluir tu
Medica- applicueras vn medicamēt ppice pour oster
mēs pro- & descharpir la chair putrescée, duquel genre
pres à o- est farina orobi ou loly en lieu desquelles fari-
ster la pu nes tu t'aideras de celle d'orge & d'oximel
trésactiō tout seul, & si tu veux auoir médicament plus
fort aioustes y du sel, ou aucuns des trochis-
ques ensuiuans qui soient exactement pulueri-
sés, comme ceux qui sont referés à Andron
Polydes, & Pasion. plus y a vn autre medica-
ment attribué à Musa qui est merueilleuse-
ment conuenable esdits gangrenes, lequel est
trouué escrit au liure de Heras Medecin, dōc
tu frequēteras l'vsaige & pratique des dessus-
dits medicamēs, en prenant ton indicatiō des
corps malades, attēdu q̄ si le patiēt à la corporē-
ce & taille rustique : c'est qu'il soit dur de sa
nature, il requerra medicamēs fors & violēts,

pour aussi le corps des femmes principalemēt de celles qui ont la chair tēdre ou delicate, requiert foibles & debiles medicamens. Sēblablement les hōmes qui ont la chair molle & effeminée, & ceux qui aiment & se delectent es bains. Et pareillemēt tous ceux qui vivent en oisiveté & repos, requierēt auoir souefs & doux medicamens, & ne faut craindre de establir ceste mēme cure sur les ieunes enfans. Et d'abondant si pour plus seurement besongner tu trāchois vne partie putrefectē, & morte, tousiours seroit licite pratiquer, neātmoins de tels medicamēs en cōsiderāt la nature des corps, & mesmemēt de la partie gāgrenée, ou surprise de gāgrene, car aucunes ptes viēnēt le gieremēt à putrefactiō, & corruptiō. Au moie de quoy le plus seur & expediēt est de cauterizer, ou embraser la pte putrifiée cōiointe au mēbre sain, laq̃lle est quasi cōe racine du mal, *Qu'il faut brusler la racine du mal* aprestoutesuoies auoir p̃mieremēt incisē & trāché tout à l'ēuiriō ce q̃ estoit pleinemēt alteré *mal pour rissant.* ou corropu autresfois en appliquāt sur lesdites ptes gāgreneuses, les cauterēs ou instrumēs q̃ embrasent, & aucunesfois en y adaptāt vne tēte selō le cas appropriée. Or aps q̃ l'adustiō est faite, no⁹ auōs de coustume (cōe tu scais biē) du ius de porreaux en la deffaute duquel no⁹ passons des medicamēs cy deuāt declarés,

Le II. Liure de Galien

Medica à quoy quand il nous est auis que ladite putri
mēt pour de alteratiō peut biē estre cessée par le moiē
faire tō- des remedes en ce appliquées. Pour tantost
ber l'es- faire choir l'eschare te faut appliquer le me-
chare. dicament nommé *cephalicon* avec miel, & en-
cores est plus conuenable composer cataplas-
mes de pain cuit en *hydreleon*, c'est à dire, hui-
le & eau meslée ou de farine d'orge ou de *tri-*
ticum dit froment. Item & à ce propos vaut
moult le médicament dit *tetrapharmacō* &
macedonicum, lesquels sont merueilleusement
idoines pour oster les crustes, & les faire sup-
purer, & plus y a que tous medicamens quel-
conques aiants pouuoir de mener à suppura-
tion & mesmement le pain pestri avec *apium*
& *ocymum*, separēt & font tomber lesdits cru-
stes, ou eschares, & entre les simples medica-
mens *iris* ou *radix panacis*, ou *aristolochia*, ou
acori meslés avec miel, mais es corps delicats
& tendres suffit vser de *farina orobi*, avec *thus*
& miel. Item le médicament referé à *Mace-*
riō aussi *iris* avec miel, ont vertu de faire tom-
ber les eschares. Dont ce fait les vlceres peu-
uent estre ramenés à santé moiennant iceux
medicamens qui ont vertu de produire la
chair, ou autrement d'incarner.

¶ Des tumeurs chancreuses, & leur cure.

Chapit. X.

A Pres auoir exploité suffisamment des *Leslieux* dispositions gangreneuses, il vient à pre *propres* sent à deduire des tumeurs chancreuses aux *châ* lesquelles auient en toutes les parties du *res &* corps humain, spécialement es mammelles *de quelle* des femmes, qui de coustume ne se purgent *humeur* point de leur menstrues, ou fleurs, Attendu *ils sont* que quand lesdites menstrues se vuident ou *engêdrés* courent mediocrement, alors sont les femmes en bonne prosperité & santé. Or il appert que ledit chancre est extrait, & à la generation des superfluités humorales de la bile noire, ou melancholie: dequoy nous auons fait mention aux liures intitulés Des vertus naturelles. Auquel passaige auons enseigné comment ladite bile noire, ou humeur melancholique, retient la nature semblable & proportionnelle de la fece ou lie de vin, lors qu'elle *La me-* est formée & sequestrée du foie, & encores *lâcholie* est expur auons monstre audit lieu que icelle est expur *est expur* gée moiennant la ratelle, laquelle prent son *gée du* nourriture & substance naturelle dudit humeur *foie mo-* melancholique. Donc si l'auenoit que la *nourrissement* *& substâce* *naturele* *dudit hu-* *icnnant* *meur* *melâchologique.* Donc si l'auenoit que la *la ratel-* *téperature* *naturele* produisist petite portion *le qui est* d'humeur melancholique, & avec ce le regi- *nourrie* *me* *de viure* *fust bien* *ordonné* *ioint* *aussi* *que* *dicelle.* *ladite* *ratelle* *fit* *attraction* *suffisante* *dudit* *hu-* *meur* *melanchologique* *qui* *peut* *estre* *engen-*

Le II. Liure de Galien

dré, certes telles superfluités melancholiques ne scauroint estre accumulées ou amassées par collectiō au corps, mais au cas que tous les actes dessus escripts, ou aucuns d'iceux auenissent au cōtraire, sans doute ledit humeur melancholique se multipleroit & amasseroit dedans les veines, & ameneroit ou exciteroit les maladies chācreuses, desquelles pretēdons ores traiter: ie di notammēt, si se faisoit actes contraires à ceux que nous auōs supposés si dessus. Exēple, si le foiē estoit apte pour engēdrer lesdites superfluités melancholiques ioint que par la maniere de viure l'on vst des viādes lesquelles de leur nature fussent suffisantes à multiplier humeurs grosses, feculētes, ou impures, & d'abondant, que ladite ratelle fust de sa nature si imbecille ou impotente, qu'elle n'eust pouuoir d'attirer à soy la totalité de ce qui seroit produit de la superfluité melancholique, certes es corps ausquels se feroient tels actes le cōtenu es vaisseaux se troubleroit, espessiroit, ou deuiendroit gros. Dōc ce qui est redōdant & estrāge est excerné ou bouté hors par expulsiō, laquelle cōme es autres mēbres, est attribuée es veines: ladite expulsiō aucunes fois est faite par les hemorrhoides, & hiē souuēt par les varices ou veines amplifiées & tumides: Autres fois vniuersellemēt par tout le cuir, de-

quoy prēd son estre la maladie dite *elephas*. Itē *Quelles*
 aucunes fois ledit humeur melācholique est re *maladies*
 spādu sur aucuns mēbres p̄ticuliers du corps, engendre
 q̄ sont plus debiles q̄ les autres, au moien de- *l'hume-*
 quoy les veines estāt desdites p̄ties outre me *ur melā-*
 sure cōbles de sang gros, noir & obscur, sont *chologique*
 rēdues manifestes & tresp̄sentes, lesquelles
 d'autāt que le sang est plus exactemēt gros &
 noir, d'autāt suscitent maladie plus perilleuse,
 ou maligne. Or souuent̄s fois i'ai veu es mām-
 melles des femmes vne tumeur ou inflatiō de
 sēblable figure à vn escreuillse: car tout ainsi q̄
 l'escreuillse à des pieds des deux p̄ties du corps
 p̄ la mēme maniere eschācres les veines sont
 estēdues & mises en guise & façō desdits pieds
 d'escreuillse des deux costes. A tāt ledit chācre
 estāt encores à son principe ou nouuel auene *Pour-*
 mēt à esté p̄ moy curé & guarī, iāçoit depuis *quoy il*
 que ledit chācre auroit esté augmēté en grā- *est appel-*
 deur notable, il n'a esté possible le sçauoir cu- *le cācer.*
 rer sans œuure de main q̄ l'ō dit autremēt chi-
 rurgie. A quoy l'intētiō curatoire de tous tels *Double*
 chācres est d'inciser toute la tumeur circōstāte *curation*
 q̄ est cōtre nature laq̄lle est adherēte cōtre les *de chācre*
 p̄ties entieres & saines, nō pourtāt à raison de
 la capacité & āplitude des vaisseaux, telle cure
 n'est faite sans grād & eminēt peril de flux de
 sang, sp̄cialemēt quād esdites p̄ties sōt semées

Le II. Liure de Galien

aucunes arteres, lesquelles si tu t'efforces, ou entremets de les retenir avec cros ou hameçons ce ne sera pas sans causer consequemēt maintes grieues passions & accidens de maladies. Et plus y a que si nous esperons cauterizer ou brusler les racines dudit chācre, il faut croire que cela ne soit sans peril & dangier, attendu que l'adustion ou cauterization ne doit pas estre petite, manifeste & notable, laquelle doit estre exploitée iusques à la chair viue des parties saines, parquoy le chācre des son principe ou commencement (ainsi qu'auons déclaré) lors par especial que l'humeur melancholique n'est de substāce encores guere grosse ou espesse, à esté par moy restabli & curé, considéré que ledit chancre est legierement abatu & demoli: moiennant medicamens purgatoires à ce propos recouurer santé. Et pour vrai tels medicamens (ainsi qu'il appert) sont proprement ceux qui ont vertu d'euacuer ledit humeur melancholique, dont il conuient tant de fois reiterer la purgation que ladite santé soit réparée, pendant lequel temps la maniere ou regime de viure doit estre tellement institué qu'il soit possible engendrer humeurs louables, ou de bonne qualité: & certes en Alexandrie plusieurs sont atteints de la maladie dite *elephas*, en vulgaire *melelecie*

*Curatio
de chan-
cre peril
leuse.*

*Nations
subietes
à mesel-
lerie &
autres
non sub-
ietes.*

sellerie, tant à raison de leur maniere de viure, comme à cause de la chaleur feruente de la contrée, du cōtraire en Germanie ou Alemaigne & Mysie auient peu ladite maladie de mesellerie, & aussi l'on n'a gueres veu q̄ Scythes qui vsent beaucoup de laitages fussent endables à telle infirmité: mais en Alexādie à l'occasion du mauuais regime que les habitās tiennent iceux souuentesfois sont touchés d'icelle maladie congneu que iceux Alexandrins viuent de farines cuites, lentilles, cōchiles, chairs salées, & plusieurs d'entre eux de chair d'asnes & autres viandes lesquelles engendrent humeurs grasses & melancholiques, & dauātage considéré que l'air circonstāt ou qui enuirōne lesdits Alexandrins est mout chaud, au moien dequoy le mouuement desdites humeurs decline plus vers les parties superficielles du cuir. Donc il sensuit que les purgations desquelles *Purgations cō-*
auōs parlé, sont aussi trescōuenables en la maladie dite *elephas*, en laquelle mesme ne sera *uena-*
impertinent faire extraction de sang ou phlebotomie pourueu que l'aage & la vertu y cō- *bles à*
sentent. Pareillement en la maladie dite chancre, sil n'y a chose qui empesche il seravtile de phlebotomer, & puis purger. Et quant est des femmes, reserué que ne soient en l'aage de cinquante ans, sera tresraisonnable de prouoquer *elephas.*

L

Le II. Liure de Galien

Reine- leurs fleurs ou menstres, & d'appliquer sur la
des du partie chācreuse du ius de *solanum*, car tel me-
chancre dicament est en ce cas moult propice: Mais s'il
exulceré ne plaisoit au patiēt estre froté de medicamēt
si fort humide, obstant que pour raison de ses
accoustumées & vrgētes negoces: il ne pour-
roit garder la maison, ie seroi d'auis que l'on
appliquast le medicament qui se fait *ex pom-*
Cōuena pholyge duquel souuent m'as veu vser es chan-
ble ma- cres exulcerés, & en deffaut du dessusdit medi-
niere de cament, pourras pratiquer l'autre qui se fait *ex*
viure chalcite, finablemēt pour son regime & façon
au chā- de viure luy pourras precisement ordonner la
cre. cōtinuation ou frequētation de ius de p̄isane,
& du petit laiēt que les Latins diēt *serum lactis*
& des herbes comme *malua*, *atriplex*, *blitum*, &
selon la saison des courges, & en vser en vian-
des, de poisson de grauier, & tous volatiles ex-
ceptés oiseaux d'estang.

Viādes ¶ De la maladie dite *Elephantia*. Chap. XI.
de vipe- OR pour ceux qui sont endables de la ma-
re est cō- ladic dite *elephantia* ou mesellerie, les ser-
nenable pens appellés *viperes* pris es viandes sont de
à ele- mirifique & incredible vtilité, lesquelles ap-
phas. partient ainsi appareiller cōme fait celle gent
Appa- d'Italie appellée *Marsi*, laquelle gēt se nourrit
reil de & refectione de bestes venimeuses & morte's
viperes. aspics, c'est à scauoir en trāchant premieremēt

la teste de la serpente, & puis la queue du long de quatre doigts, & en luy ostât totalemēt les entrailles du vētre, & finablemēt ainsi qu'il est notoire en la deuestāt de sa peau. Dōc cela exploité il cōvient lauer d'eau tout le corps, qui reste de ladite serpente, car tout ainsi faut preparer les serpentes dites viperes, pour la cōfection de l'antidote nommée *theriacā*, reserué que nous faisons diuerses manieres de cuire, car en l'antidote dite *theriaca*, au cuire des serpentes dites viperes, nous meslons en l'eau vn bien petit d'anis avec vn grain de sel: Mais la preparatiō qui se fait pour ceux qui sont mesleaux, ou touchés d'*elephantiasis* se fait en la façon d'appareil d'anguille dedans vn pot en y surietant ius, ou sausse blanche. Or tel appareil se fait selō ceste presente teneur: nous mettōs bonne quantiré d'eau dedans vn pot de terre, avec laquelle nous meslōs vn peu d'huile ensemble, & des porreaux & d'*anethum*, & faisons ainsi cuire lesdites serpētes que la chair d'elles est rendue parfaitemēt molle & tēdre. Au sur-
Theria-
plus le medicamēt qui est cōposé de serpentes *que en*
dites viperes (que nous auōs appellé *theriaca*) *deux sor*
est neātmoins singulieremēt proffitable dōné *tes prof*
en breuuage à ceux q sont attains de ladite *ele-*
phātia. Et semblablemēt est tresvtile pour fro- *fite aux*
mer, & appliquer par dehors sur le cuir d'iceux *aux.*

L ij

Le II. Liure de Galien

La des-
pouille
du ser-
pent.

elephantieux ou mescaux, attendu qu'apres auoir tout ce fait les escailles souuētesfois sail-
lent & tombēt hors dudit cuir, ou pareillemēt
aucune substance peu differente de ce que les
Grecs appellent *ophios geras*, c'est *senium serpen-*
ti, ou autremēt la despouille. Or il ne m'a pas
semblé opportun de rediger en ce lieu par es-
crit la maniere de curer par chirurgie les au-
tres tumeurs contre nature: consideré que tu
as apris de moy tous les plus esprouués & esti-
més medicamēs des strumes ou escrouelles &
autres maladies. Dōc quāt est des strumes vul-
gairemēt dites escrouelles, tu as receu de moy
les medicamens qui ont vertu astringente &
dessiccatieue, & lesquels peuuēt engendrer *pus*.
Itē & pour les dispositiōs dites *melicerides*, as tu
pas aussi eu les medicamens qui ont vertu dis-
solutiue, & consumptiue, & resolutiue de *pus*.
Et pour les aquosités contenues es parties hō-
teuses sous le cuir, as tu pas ceux desquels tu
soulois appliquer es hydropiques: Cōbien que
esdits hydropiques nous auons deux intētiōns
curatoires, c'est à scauoir pour curer la tumeur
scirrheuse ou dure, estāt au viscere, & pour di-
gerer les humidités amassées. Or deuāt a esté
traité de la curation de *scirrhus*: toutesfois il y
gist grāde difference selon les parties qui sont
touchées & atteintes de ladite tumeur, pquoy

aussi ils requierent cure differente & diuerse.

A raison dequoy la curation desdits hydropi- *Curatio*
ques sera generalmente reduite en trois intē- *d'hydro*
tions ensuiuant. La premiere est pour guarir *pisie a*
la tumeur dure qui est au viscere: L'autre est *trois in-*
d'appliquer medicament pour cōsumer, & ta- *tentions*
rir l'humidité. La tierce est accōplie en ordon-
nant medicament pour boire, qui aient vertu
de prouoquer l'vrine. Et certes il me semble
que les escrits lesquels ie t'enuoie à present se-
ront suffisants pour toy qui te mets en voiage
es estranges contrées, & i'ai bonne intention
que si le liure que ie pretends composer des
medicamēs selon les maladies, & parties bles-
sées est complet & mis en perfectiō: à ton re-
tour iceluy te sera présenté, & outre en faueur
de nos bons amis nous composerons encores
vn autre grand œuvre, auquel tout l'art & ma-
niere de curer, sera vniuersellement compris:
mais entretāt sil conuenoit que tu fusses long
temps demourant en estranges territoires, ce
ne me seroit desplaisir ou greuable de t'en-
uoier toutes les commētations ou traités, qui
entretāt auroint esté par moy escrits & com-
posés.

¶ Fin du second & dernier liure de Claude
Galien, intitulé l'art curatoire
à Glaucon.

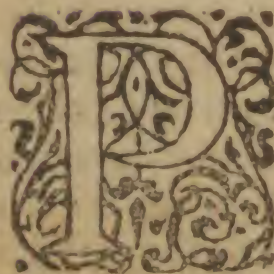
L iij



LIVRE DE GALIEN INTITVLE DES

Tumeurs contre Nature.

*tumeur
ce prent
en plu-
sieurs
manie-
res.*



AR le nom, ou vocable de Tumeur, est signifiée vne chose laquelle auient es corps: c'est à scauoir dimension en long, large, & profond. Item aussi par tumeur est signifié vn accroissement, ou augmentation qui excède l'estat & habitude naturelle: laquelle chose auient non seulement aux malades, mais aussi aux sains en chacune partie du corps. Car ceux qui sont gras & replets sont distendus outre l'habitude naturele en largeur & profondeur: toutesfois ils ne sont pas encores en disposition ou habitude contre nature. Pour ce que (ainsi que souuentefois nous auons dit) il y a vne constitution de corps, lesquels ne sont point selon nature, ou l'estat & habitude naturele: laquelle constitution est moyenne entre les sains & les malades. Et en ceste maniere ceux qui sont gras, pleins & replets,

*Neutra
lité en-
tre san-
te, et ma-
ladie.*

aussi ceux qui sont maigres, & extenués, ne ont pas encores excédé les limites de nature: mais (pour le dire en simple parolle) ceux qui sont replets sont au dessus de l'habitude naturelle, tellement qu'ils ont excédé & passé outre. Mais ceux qui sont maigres sont au dessous de l'habitude naturelle, & n'y sont pas encores paruenus. Toutesfois ne les vns ne les autres ne se portent point naturellement, ou si mieux tu aimes dire, ils ne sont point en estat & habitude naturelle, ou selon nature. Mais *Les hy-* ceux qui sont deuenus hydropiques, ou tabi- *dropi-* des, & grandement extenués, chacun d'eux a *Les ta-* du tout delaisié la disposition naturelle: telle- *bides.* ment qu'ils sont venus en disposition contre nature. Or en ce present liure nous auons pro- *Les tu-* posé de considerer les tumeurs contre natu- *meurs* re: lesquelles occupét tout le corps, & chacune *côte na-* particule d'iceluy, en distinguant tât seulemēt *ture.* ce: c'est à sçauoir que les excès des constitu- *Exces* tions declinantes de nature, alors sont con- *contre* tre nature, quand l'action en est blessée, *nature.* Voila la fin des excès contre nature. Or il ne *La cause* faut plus parler de ces tumeurs non naturel- *des tu-* les, ou qui declinent de nature sans que l'a- *meurs* ction en soit blessée: lesquelles selon l'opinion *non na-* de tous, non seulement des Medecins, proce- *turelles.* dēt d'une ametrie: c'est à dire incommodera-

L. iij

Des Tumeurs

tion, ou superabondance de chair, & de gresse. Venõs donc aux autres tumeurs, qui sont hors de nature, non seulement en qualité, mais aussi en habitude: en commençant a phlegmon.

Phlegmon. Certes phlegmon est vne tumeur contre nature, des particules charneuses, infestées, & molestées de plusieurs symptomes, ou accidens: c'est à scauoir tension, renitence, douleur pulsatile, chaleur, & rougeur. Toutesfois la cause de ces accidens n'est pas congneue a tous Medecins: il s'en faut tant, qu'elle soit notoire aux idiots, & vulgaires. Pource que plusieurs Medecins ne la cherchent pas par methode, ou

Les deux causes de grande tumeur. voïe de raison: mais il prononcent, & diēt simplement, tout ce qui leur plaist, & qui leur viēt en la fantasie. Or pour y proceder par methode, il faut que la consideration soit telle. Grāde tumeur iamaïs n'auindra en quelque corps, que ce soit, sinon que l'vne de ces deux choses sion, ou auienne a la substance de ce corps: c'est à scafluxion. uoir, ou qu'elle soit fondue par grāde chaleur, ou qu'elle aquire quelque substāce estrange.

Phlegmon n'est pas fait par fusion. Or si elle est fondue, elle est plus facile a perspiration: mais apres qu'elle est refroidie, facilement elle retourne a son premier estat, & siõ: mais premiere tumeur. Toutesfois on ne voit poĩt par fluxion. qu'aucun esprit soit cõtenu es parties inflammées, ou molestées de phlegmon: comme en

beaucoup d'autres tumeurs. Et aussi apres, que
 icelles parties sont refrigerées, elles ne retour-
 nent pas incontinent, ne entierement, en leur
 premier estat. Or qu'il n'y ait nul esprit conte-
 nu en icelles parties, il est notoire, quād on fait
 l'incision. Car si la partie inflāmée, ou phleg-
 moniq est incisée, il appert qu'il en flue beau-
 coup de sang: & que tout le lieu est fort plein
 de sang, en maniere d'esponges arroufées en
 icelle partie. Toutes fois il n'appert point, que
 l'esprit en exhale, & expire, ne incontinent, ny *Les par*
 lōg temps apres: ains seulemēt la couleur pro- *ties rou*
 pre au sang, & inseparable se chāge. Car il n'y *ges.*
 a partie du corps, ny humeur qui soit rouge, *Polysar*
 sinō la chair, & le sang. Neātmoins phlegmo- *cia.*
 ne n'est point corpulence: laquelle est appelée *Il y a*
 en Grec *polysarcia*. Et si quelque fois il y a cor- *differēce*
 pulence seule, sans abondāce de sang, adonc la *entre*
 tumeur excède l'estat, & habitude de nature: *augmē-*
 mais la couleur demeure entre les fins, & ter- *tatiō de*
 mes de santé: sans estre hors de sa premiere na *substāce,*
 ture. Car a quelque chose que ce soit, si sa sub- *& intē*
 stance est augmentée, il ne s'ensuit pas que sa *sion de*
 premiere couleur soit plus intense, ou augmē- *qualité.*
 tée pour cela. Autrement la neige augmentée *Aug-*
 en substance, deuiēdroit plus blāche: & la poix *mētatiō*
 plus noire, & l'or plus iaulne. Parquoy l'accrois *Altera-*
 sement de la substance, & l'alteration, ce sont *tion.*

Des Tumeurs

deux choses diuerses. Car la substāce croist selon la quātité, mais elle est alterée selon la qualité. Et certes la couleur est signe & indice de la qualité, & nō pas de la quantité de la substāce. Donc par ces raisons, corpulence, & phlegmon, ce sont deux choses differētes. Pour ces mesmes causes il faut estimer qu'il y a abōdāce de sang en phlegmon. Car pour certain ils auient de bien grāds phlegmons avec vlceres: tellemēt qu'on voit fluer des vlceres quelque sanie subtile, comme eau, mais le lieu qui est tout a lentour est sanglāt. Parquoy en ce cas il est necessaire que la dēfité de la chair (laquelle a esté aqūise es labies ou extremités des plaiēs ou vlceres) viennent en telle symmetrie, c'est à dire commodation, que la sanie en flue: & que le sang y soit contenu dedās. Certainemēt d'autant que la sanie est plus subtile q̄ le sang, d'autant est elle plus grosse que l'esprit & d'auantage. Parquoy si en vne plaiē la chair permet que la sanie en sorte, certes aussi elle permettra l'esprit en isir, lequel esprit sil est vne fois euacué, tout incōtinēt la tumeur du phlegmon s'abesse & diminue. Laquelle chose nous voions auenir es particules, ou l'esprit est totalement recueilli & assemblé. Car icelles diuissées, toute la tumeur s'en va. Semblablemēt le phlegmō qui auiet es plaiēs atteste ceste cho-

Phlegmon est fait d'abondāce de sang.

La sanie est de substance moienne entre le sang, & l'esprit.

se: pource que d'une plaië encores recente des le commencement en flue grand' quantité de sang, mais puis apres le sang s'arreste, ou a cause que nous sommes refrigerés, ou pource que le sang est refrigeré par l'air, ou pource qu'il est cōstipé par nos mains: ou pource que par ligatures il est prohibé de fluer. En apres quand il est retenu & constipé aux orifices des vaisseaux naurés, il se coagule & congele cōme grumus, excepté qu'en grumus il y a soudaine, & sensible concretion de sang. Mais le sang ne se congele pas si soudain aux vlcères, ains peu a peu est arresté, & s'engrossist en plusieurs orifices de vaisseaux. Quand dōc ce sang s'engrossist aux orifices des vaisseaux il y est retenu, mais la sanie en sort. Toutes ces choses sont grands signes & indices q̄ les parties affligées de phlegmon, ont abondāce de sang. Parquoy en telles dispositiōs le sang est plus chaud que selō nature: toutesfois il n'est pas si chaud qu'il puisse exciter si grāde tumeur, par seule fusiō. Or il est loisible de trouver plusieurs signes de ce. Et premieremēt les fieures ardentes, car d'autant qu'en icelles la chaleur est plus vehemēte q̄ celle qui est aux phlegmōs, il faut aussi que la tumeur soit plus grande. Le ij. signe & indice est pris de l'essence du sang. Car le sang ne se coagule pas par froidure, ainsi que fait

Les manieres d'arrester le sang. grumus en Grec thrombus.

Fieures ardētes, ou quelques

Des Tumeurs

la poix, la résine, & la cire: ains il est tousiours, & de sa nature chaud. Mais quand la poix, la résine, & la cire, sont eschauffées, la trāsmutation se fait au cōtraire. Et au sang chaud selon nature, auient tumeur plus grāde aucunemēt: non pas toutesfois si grāde, comme les phlegmons esleuēt les parties enflammes. Et iāçoit que la poix, la résine, & la cire, paruiennent en si grande chaleur, comme les parties affligées de phlegmon, toutesfois si ne sont elles pas beaucoup plus esleuées en tumeur, qu'au parauant. Laquelle chose seruira d'vn autre signe, outre les dessusdits: pour demōstrer que la tumeur des parties inflāmées n'auient pas pour la seule fusion. Car l'alteratiō du sang en chaleur est petite: mais la tumeur est beaucoup plus grande. Semblablement aussi l'euidence, & experience manifeste, sera vn argumēt assés

*Le sang
ne se
fond pas*

de grande efficace: c'est à scauoir que le sang ne se fond pas beaucoup, cōme fait la résine, la poix, & la cire: quand elles sont eschauffées grandemēt. Car le sang garde sa premiere tumeur: iāçoit qu'il soit cuit au feu: sans s'esleuer en aucune magnitude, ou certes elle est bien petite. Or nous auons dessusdit, que les phlegmons refrigerés ne s'abbaisent pas tousiours: car combien que tu refrigeres grandemēt les grands phlegmons, dont la fluxion est repri-

mée, ou arrestée, toutesfois pour cela tu n'en osteras pas la tumeur, ains tu rendras la partie liuide & froide, & consequemment tu engendreras vn scirrhe. Neantmoins la fluxion est *Scirrhe.* facilement arrestée, deuant que vser de medicamens refrigeratifs & astringents, & principalement si ladite fluxion est petite. Mais si le sang est impacté, & affiché grādemēt, les medicamens refrigeratifs & astringēts, ne luy aident en rien: car il demande estre euacué. Parquoy les Medecins non seulement ils le resoluent par medicamēts chauds, mais aussi ils l'euacuent sensiblement par scarifications. Il appert donc par tous ces signes que les parties molestées de phlegmō, sont remplies de sang. Lesquelles deuiennēt chaudes immoderēmēt, non pas des le premier commencement mais par succession de temps, d'autant que la transpiration est retenue, a cause de l'obstruction de tous les conduits. Il est donc necessaire que le sang retenu par lōg espace de tēps se putrefie. Car tous corps chauds, & humides, retenus, & *La cause de putrefaction.* assemblés en vn lieu chaud facilement se putrefiēt, s'ils ne sont euacués ou refrigerés. Parquoy chaleur procede de putrefaction. Or lon peu coniecturer qu'il y a beaucoup de sang amassé es vaisseaux des parties enflammées: & ce par les tumeurs d'icelles. Aussi pource que

Des Tumeurs

Les veines fort petites, & quasi insensibles. Phlegmon auient en toutes parties, & principalement es muscles, & particulièrement charnelles. les veines, lesquelles parauant estoient si petites qu'elles estoient inuisibles, sont esleuées en si grande magnitude (a cause de la repletion de sang) qu'on les voit sensiblement. Et si ne faut pas dire que ce soient veines nouvellement regenerées. Laquelle chose auient aux yeux principalement, & au prepuce, & aux mammelles. Outreplus que toute la chair (dont phlegmon est la principale affectiō, & maladie) soit remplie de fluxion de sang, la couleur le monstre, aussi fait la tumeur. Dont il appert que toute la chair est humide, & moite, cōme vne laine ou vne espōge. Laquelle chose est attestée par la sanie effluēte par l'orifice du phlegmon. Ce n'est pas aussi sans cause, si le cuir est esleué en tumeur & tension avec les parties subietes, & si par succession de temps il reçoit fluxion. Or tout ainsi que les tuniques des vaisseaux reçoivent phlegmō aussi font les membranes de la partie inflammée, & aussi les nerfs & les tendons par succession de tēps. Aucunes fois quād ils sont naurés ou affligés en quelque autre maniere auient le commencement du mal. En somme si le phlegmon dure lōg temps, il n'est possible que aucune partie demeure du tout en son habitude naturele, avec la partie inflammée, ains toutes les autres parties reçoivent fluxion avec la chair. Parquoy aussi l'inflam-

mation auient aucunesfois aux os: & aucunes-
 fois commence premieremēt a iceux. Certes
 quand le cuir est selon nature, il est lasche en
 ceux qui ne sont pas replets & corpulents: &
 le lieu qui est entre deux est vuide. Sēblable- *Les espa-*
 ment en la chair, tous les lieux (desquels plus *ces ou ca-*
 amplemēt nous auōs parlé aux Anatomiques *pacités*
 institutions) sont vuides, principalement en- *vuides.*
 uiron les arteres, lesquels lieux sont conuen-
 ables aux esleuations d'icelles arteres. Or es
 phlegmons, tous ces lieux sont rēplis de sang,
 lequel resude & flue des vaisseaux iusques aux
 tuniques: toutesfois ce sang est meslé en cha-
 cune particule de la chair comme rosée. Mais
 apres que nature est deuenue plus forte par
 succession de temps, & que toute la fluxion
 est cuite & digeste, en sorte qu'elle represen- *Suppu-*
 te quelque *pus*, ou matiere purulēte adonques *ration*
 nature la dechasse & expellist hors de la chair *c'est à di-*
 par sa vertu expultrice, laquelle dechasse les *remata*
 choses estranges. Quand donques le conduit *tion du*
 naturel est manifeste (lequel est preparé, cō- *sang en*
 me vn ruisseau pour receuoir la fluxion) ou *pus.*
 que le lieu & la region est rare, lors vne par-
 tie du *pus* transpire insensiblement, & l'au-
 tre partie est euacuée sensiblement. Mais
 quand le cuir circoniacent est dense, & dur,
 comme le cuir exterieur, le *pus* est la rete-

Des Tumeurs

nu, & s'elloingne de la chair subiacente audit cuir. En apres il vlcere par son acrimonie, & fort dehors, sinon qu'incontinent on luy dōne issue par scarification. Mais si nature est vaincue par la fluxion, le sang ne parvient plus en *pūs*, mais en quelque autre mutation estrange: maintenant vne, maintenant autre. Toutes ces dispositions sont appellées par vn vocable cōmun *abscessus* en Latin, en Grec *apostemata*: & principalement quād elles sont occultes, & profondes. Aucuns ne les veulent pas ainsi appeller, mais seulement quand elles viennent en corruption, & qu'elles ne sont pas muées en bon & louable *pūs*. Ainsi que les Grecs appellent toutes suppurations *empyemata*, ou *diapnemata*: d'un verbe Grec *erpiēsō*, ou *diapniscō*: c'est à dire suppurer. Aucuns ne les appellent pas ainsi, mais seulement quand il y a suppuration aux visceres. Et ceux qui sont ainsi affligés, ils les appellent purulents, c'est à dire remplis de *pūs*, lequel *pūs* est amassé entre le *thorax*, & le poulmō. Or cōme j'ai tousiours dit, il ne faut estre si curieux des noms, sinon entant qu'il suffist pour manifestement exposer les choses dōt il est question, desquelles il se faut efforcer d'en auoir l'inuētion en sorte que nous n'omettiōs rien. Toutes les choses dessusdites sont préparées pour entēdre la methode therapeutique,

ou

curative : en laquelle nous guerissons les maladies, & non pas les vocables, ou noms d'icelles. En aiant dōc tousiours memoire des choses dessusdites, nous viēdrons au reste, qui s'en suit. Quand le *pus* excorie, ou exulcere la particule, & qu'il separe les parties contenentes des parties subietes, & contenues, & en apres quand il est euacué, en quelque maniere, que ce soit, les parties distantes, & separées l'une de l'autre, ne peuent recouurer leur premier estat: telle affection est nommée *sinus*. Lequel *Sinus*. *sinus*, si tātost on ne le cure, il deuiet calleux, & dur tout à l'enuirō, par successiō de temps: tellement qu'il n'est possible de le conglutiner, & ioindre avec les parties subietes. Toutesfois par medicamens, & par bō regime, & raison de viure, il se deseiche, & vnist: en sorte que la partie semble estre restituée en pleine, & entiere santé. Car si tu obserues tousiours bon regime, & exacte diete, tu auras le corps du tout sain, & sans excremens: tellement que le *sinus* sera vni, & conioint. Mais si les excremens croissent au corps, incontīēt le corps en est replet. Et l'aposteme, qui estoit desle cōmencement, se fait, & renouuelle de rechief. Et puis de rechief il est necessaire de l'euacuer, & de le deseicher, & puis vnir. Lesquelles choses sont tousiours plus faciles, que des le

M

Des tumeurs

premier commencement. Pource que les parties ia separées ne deulēt plus : mais alors que le *sinus* facilement recoit la fluxion, les douleurs se font. Et aussi lesdites parties sont plus tost euacuées : à cause des fluxions faisant la voie au *sinus*. Car quand les labies sont vnies ensemble, & de rechief l'aposteme est rōpu, *Aposte* adonc les parties sentent douleur. Or l'aposte
me. me est engendré, non seulement d'un phlegmon, mais aussi incōtinent, & des le commencement il se peut engēdrer aposteme de quel que autre humeur, qui fait excoriation peu à peu: & qui separe les parties contenentes, des parties contenues, ou subietes. Et pour ceste cause, quand on incise les apostemes avec vn rasoir, ou scalpelle. lon y trouue beaucoup de certaines proprietés : non seulement d'humeurs, mais aussi de corps solides : comme *Throm-* boue, ou fange, vrine, sang caillé : qu'on ap-
bus, en pelle en Grec *thrombus*, & en Latin *grumus*. Itē
Latin on y trouue vne humeur semblable à miel, &
grumus. à mucosité, ou morue. Item comme os, pier-
Aposte res, fragments de poreaux, vnzles, poils, &
mes di- semblables corps sont trouués en tels aposte-
uers. mes. Item lon y trouue souuent de petites be-
istule stes, semblables à celles, qui sont engendrées
en Grec de putrefactiō. En apres fistule (que les Grecs
syrinx. appellent *syrinx*) n'est autre chose, sinon vn

sinus estroit, & long, dilaté, & de rechief separé, en la maniere des autres *sinus* : à cause de la fluxion des excrements. Item *atheromata*, *steatomata*, *melicerides*, & autres semblables affections, sont nombrées entre les absces: les autres non. Or la nature desdits absces est declarée par leurs noms : Car es apostemes appellés *atheromata*, on trouue vne matiere semblable à bouillie, ou pulte : & en *melicerides*, la matiere est semblable à miel : & en *steatomata* la matiere ressemble à suif. Toutesfois tous ces apostemes sont enuêloppés d'une certaine tunique membraneuse. Et sont routes tumeurs contre nature. Item s'ensuiuent autres tumeurs contre nature : comme carboucle, ou charbon, gangrene, herpes, erysipelas, scirrhe, & lema, chancre, dit *cancer* en Latin. Item aussi les inflations, ou ventosités, que les Grecs renomment *pneumatoseis*. Lesquelles tumeurs le Medecin ne doit pas ignorer : ains doit diligemment perscruter, & enquerir la generation, & essence d'un chacun. Car gangrenes, & carboucles se font, quand le sang est feruent, & bouillant : en sorte, qu'il brusle le cuir, quasi comme vn phlegmon. Aussi il en procede vne escharre, ou crouste : & plusieurs pustules precedent l'vne, semblables au phlegmon, qui sont faibles.

Des tumeurs

faites de feu. Lesquelles dispositions causent vne fièvre trespasse, & dangier de vie imminent. Or le schaire de l'ulcère des carboucles represente vne couleur noire, & aucunes fois semblable à la cendre. Toutesfois la couleur du phlegmō, qui est à lētour de l'ulcère, n'est pas si rouge, comme aux autres phlegmons: mais plus noire, & autre qu'il n'apert en *ecchymosis*, ou en congelatiō. Or la tumeur n'est pas si liuide en carboucle, cōme en *ecchymosis*, ou en congelation. Car le carboucle à quelque splendeur, comme le *bitumen*, & la poix. Aussi telle est l'humeur exactement melācholique, dite *nigra bilis exacta*: dont procede la malignité des ulceres es carboucles. Car le sang aduſte, des le commencement, ou en la ferueur, deuient melancholique. Mais l'humeur melācholique sans ebullition, fait les chancres sans ulcère: & si ladite humeur est acree, elle fait les chancres avec ulceres. Lesquels chancres apparoissent tousiours plus noirs, que les inflammations, & sans chaleurs. Es chancres les veines sont repletes, & tēdues plus, que es phlegmons. Pource, que l'humeur, qui engendre les chancres, ne peut pas si bien sortir hors des vaisseaux, iusques en la chair, qui est à lenuirō, à cause que c'est vne grosse humeur. Toutefois es chancres, les veines ne sont pas rouges,

La couleur du carboucle differe d'avec la couleur du phlegmō & de ecchymosis & congelation. Chancre sans ulcère. Chancre avec ulcère.

comme es phlegmons:ains ensuiuent la propriété de l'humeur peccante. Apres grands phlegmons s'ensuit gangrene, qui n'est autre chose, sinon mortification de la partie malade:laquelle gangrene si bien tost elle n'est curée, le membre facilement vient à mort, & corruption: & consequemment la gangrene inuahit, & occupe les parties prochaines:tant que finablement elle tue l'homme. Et quand la gangrene est impacte, & fort affichée aux grâdes veines, alors les brifices des vaisseaux, & tous les conduits, ou pores du cuir,demeurent sans transpiratiō:en sorte que les parties malades sont promptement mortifiées: & la premiere fleur de la couleur, qui auoit esté aux phlegmons, est extinte en icelles parties. En apres la douleur, & la pulsation, sen vont (combien, que la gangrene ne soit pas encores finie) à cause du sentiment,qui est mort, & du tout perdu.Laquelle pulsation,ou poulx est vn symptome inseparable de grand phlegmon. Les Anciens ont acoustumé d'ainsi appeller vn mouuement d'arteres, sensible au malade:soit qu'il auïene sans douleur, ou avec douleur. Parquoy aucuns aioustent aux accidens du phlegmon,poulx,ou pulsation sensible, avec douleur. Ceste disceptation est du nom:mais il vaut mieux cōgnoistre l'origine.

*La cause
de mortification.*

*Pulsatiō
Poulx.*

M iij

Des tumeurs

desdits symptomes, sans estre si curieux des noms. Certes en habitude naturele, nous n'aperceuons pas le mouuement des arteres avec douleur: mais si fons bien es phlegmons. Car l'artere frappe, quand elle eslieue les parties circumiacentes: & du coup d'icelle, à cause du phlegmon, nous sentons douleur. Et quand aussi la tunique de l'artere est affligée de phlegmon, frappant, & receuant le coup, elle augmente la douleur. Or c'est assés dit de telles

*douleur
pulsati-
le.*

Des fluxions bilieuses, ou coleriques. Reste en apres de parler des fluxions bilieuses, ou coleriques. La coustume, & vsaige des Medecins est telle. Je ne sçai, pour quel le raison, que quand nous parlons de ce nom *bilis*, ou humeur cholerique simplement, nous entendons l'humeur palle, & amaigre: non pas celle, qui est acre, & noire. Laquelle on appelle tousiours avec adiection, en aioustant la couleur au nō de l'humeur: c'est à dire en l'appellāt *bilis nigra*, ou *atra*, c'est tout vn. Quand dōc la fluxion bilieuse, ou cholerique, descend en quelque ptie, si elle est exacte, & acre, c'est à dire simple, & sans mixtion, elle exulcere le cuir. Mais si elle est meslée avec sanie, ou sang elle est moins acre: & elle eslieue la partie en

*Herpes.
Erysipelas.*

plus grāde tumeur, qu'elle ne l'ulcere pas. La premiere tumeur est appellée *Herpes*: Et la ii. *Erysipelas*. Or la couleur, & la chaleur, mōstrēt

l'humeur, qui fait telles tumeurs. Et pource, que entre les humeurs acres, & mordicatives il y a differēce selō le plus, & le moins, il faut entendre, que de la cholere, ou humeur bilieu *Herpes* se, plus acre est engendré *herpes exedens*, ou de *esthiom pascens*, en Grec *esthiomēnus*: ainsi la nōme *Hip nus* ou *pocrates*. Et de l'autre cholere moint acre, est *exedens*. faite l'autre espeece d'*Herpes*, qu'ō appelle *Her pes miliaris* en Grec *cenchria*: cōme aucuns l'ont *Herpes* appellé, apres l'aage de Hippocrates: pource *miliaris*. qu'il engendre de petites pustules semblables à millet: à cause que telle fluxiō cholérique est meslée avec phlegme. La tierce espeece de *Herpes* *pes* est faite de cholere, ou bile exacte, & exqui *simple-* se. Et pource auient avec erosiō: tellemēt que *ment*, et la continuité du cuir en est exulcerée. Dont *sans ad-* ladite tumeur prend le nom de *herpes simple-* *dition*. ment. Mais quād le sang, & la cholere sont esgallemēt meslés ensemble, telle tumeur doit estre nommée moienne en espeece, & nature, *Erysipe-* entre *phlegmon*, & *erysipelas*. Mais si l'un des *las phle-* deux surmonte, alors le nom sera donné à ce- *gmono-* luy, qui surmonte. Exemple: si la cholere, ou *sum*. bile flaue excède, la tumeur sera nommée *Phleg-* *erysipelas phlegmonosum*. Et si le sang surmon- *moneery* te, on l'appellera *phlegmone erysipelatosā*. Or *sipelato-* l'interpretation des autres mixtions est sem- *sa*.

M iiii

Des tumeurs

Phleg- blable: comme *phlegmone scirrhosa*, & *scirrhus*
monescir phlegmonosus, *œdema phlegmonosum*, & *phlegmo-*
rhosa. ne œdematosa. Certes ces quatre affections, ou
Scirrhus dispositions, sont faites de fluxion d'humeurs:
phlegmo c'est à sçauoir *erysipelas*, *œdema*, *phlegmone*, &
nosus. scirrhus. Mais *erysipelas* est fait de fluxion cho-
Oedema lerique, ou bilieuse, qui excède, & surmonte:
phlegmo cōme dit est. Et *phlegmone* de fluxion de sang.
nosum. Oedema de plegme subtile. Ainsi que vn gen-
phlegmo re de *scirrhus* est fait de phlegme grosse, & vis-
ne œde- queuse. Car l'autre genre de *scirrhus* est fait du
matosa. limō du sang: lequel sang est de deux especes
Erysipe- Dont Hippocrates appelle l'une melācholie,
las. ou sang melancholique. L'autre à son propre
phlegmo nom: car elle est nommée *atrabilis*: de laquel-
ne. le les chancres sont elegendrés. Et de l'autre est
Oedema faite vne autre espece de scirrhe: car la pre-
Scirrhus miere espece de scirrhe, qui est faite de phleg
est de me, est distinctement congneue à la couleur.
deux es- Toutesfois vne tumeur contre nature, sans
peces. douleur, & dure, est cōmune à toutes les deux
Chancres especes de scirrhe. Lesquelles aucunesfois cō-
Scirrhe mencent des le premier commencement: &
que est ce aucunesfois auient par coincidence, c'est
Ecchy- à sçauoir en refrigerant trop vn *phlegmon*, ou
momata erysipelus, ou *œdema*. Item *ecchymomata*, & *me-*
Melaf- *lasinata*, sont tumeurs prochaines aux scirrhes:
mata. lesquelles auient aux vielles gens: à cause

de quelque contusio de veines. Dont les vnes
 sont noires: & auient aux vielles gens (cō
 me dit est) pour petite occasion. Les autres
 sont entre rouge, & noir, qu'on appelle liui- *Liuidete*
 des. Toutesfois elles prouient toutes d'ef-
 fusion de sang dehors des veines: aucunes fois
 pour la cōtusion des tuniques: autres fois pour
 lapertion des orifices, & extremes parties des
 dites veines, dite *anastomosis*. Mais l'affection *Anasto*
 de l'artere ouuerte est nommée *Aneurysma: mosis*.
 lequel est fait, quand le cuir qui est à lentour *Aneu*
 de l'artere naurée, vient à cicatrice: routes fois *ryisma*.
 la plaiē demeure en l'artere, laquelle n'est ne
 cōglutinée, ne couuerte de chair. Or telles pas-
 sions d'arteres sont cōgneues, quand il y a pul-
 sation. Mais quand il y a contusion aux arte-
 res, toute la tumeur se perd: à cause que la sub-
 stance, qui fait la tumeur, retourne dedans les
 arteres: laquelle substance n'est autre chose
 qu'un sang subtil, & flaue meslé avec un espe-
 rit subtil, & copieux: ainsi que nous auons mō
 stré en autrelieu. Lequel sang arterial est beau *Ladiffe-*
 coup plus chaud, que celui qui est cōtenu de- *rence en*
 dans les veines: & quand il y auient *aneurysma trele sãg*
 à grand peine peut il estre arresté. Mais en *arterial,*
œdema, l'humeur cede, & obeist au doigt, qui *le sãg*
 presse: tellement que la particule se caue com *veinal.*
 me une fousse: & n'y a nulle pulsatiō. Quand *Oedema*

Des tumeurs

à la couleur elle est blanche. D'auantaige *œdema* est beaucoup plus large, & plus grand que *aneurysma* : sinon quand il y a vn *grumus*, qui procede de *aneurysma*, lequel soit cause de *sphacelos*. Or i'appelle *sphacelos* toute corruption des parties solides: en sorte qu'elle auient aussi aux os, non seulement à la chair, & aux vaisseaux. Pareillement *gangrena* est mortificatiō des corps solides: toutesfois elle n'auient point aux os: mais elle ensuit les grands phlegmōs: & est vne espece de *sphacelos* : aiant vn nom propre, & singulier, outre le nom commun. Ces tumeurs sont assés distinctes, & declarées. Maintenant il est tēps, que nous parlions des fluxions melancholiques. Quand *atra bilis* occupe la chair, si elle est acree, & mordicante, elle ronge le cuir, qui est à l'enuiron, & fait vlcere. Mais si elle est sans acrimonie, elle fait vn cancer sans vlcération : auquel cancer nous auons parauant demōstré, que les veines sont plus enleuées en tumeur, qu'elles ne sont aux phlegmons: nous auons aussi demonsté, de quelle couleur sont lesdites veines. Or non seulement vlcere chancreux, mais aussi plusieurs autres, avec les tumeurs des corps contenant lesdits vlcères, sont produits de caco-chymie (c'est à dire de mauuais suc, ou humeur) soit cholerique, ou melancholique, ou

Sphacelos.

Gangrene.

*Des tumeurs
melancholiques.*

*Cancer
vlcéré.*

*Cancer nō
vlcéré,*

Caco-chymie.

quelque autre humeur erugineuse, & maligne, engendré de grande corruptiō. Item les *Vlceres* vlceres, qui mangent les parties malades, en *phageda* touchant, & degastant les prochaines, & en *niques*. rongeāt le corps sain, qui est alentour, sont appellées *vlcera phagedanica*. Mais quand il y a vlcere corrosiue, avec tumeur à l'enuiron, on appelle cela *phagedana*. Quant à *herpes*, vrai est *Phage-* qu'il mange, & ronge les parties prochaines: *dana*. toutesfois ce n'est que vlceration du cuir tāt *Herpes*. seulement. Mais *phagedana* non seulement touche au cuir, mais aussi aux parties subiacētes, & situées au dessous du cuir. *Phagedana* & *herpes* retiennent leur appellation des symptomes propres à iceux. & ainsi quand à l'im- *Chiro-* positiō du nō ne different en rien. Mais quant *nia vlce* à leur propriété il y a grand difference, Car *ra*. *phagedana* est tousiours vlcere de pascent, *her-* *Telephia* *pes* n'est pas tousiours vlcere. Or c'est cho- *vlcera*. se superflue de nommer *vlcera Chironia*, & *Te* *Vlceres* *lephia*: car il suffist de les nommer tous, par *malings* unvocable cōmū, *cacæth.e*: c'est a dire malings. *Psora*. J'appelle telles vlceres esquelles les pties sont *Lepra*. tellement vitiées, q̄lles corripēt le bō sang, le q̄l est cause du nourrissemēt: ou ce q̄ afflue en la ptie est tellement puerti, q̄ cōbienq; la ptie fust saine elle seroit toutesfois rōgée de tel humeur. Itē *psora* et *lepra*, sont dispositiōs melācholi-

Des tumeurs

ques, du cuir seulemēt. Car les dispositiōs melancholiques, qui auiennent aux veines, & en la chair, sont appellées *cancris*. Item *elephas*, ou *Elephā-tiasis*, ou *elephātia*, ou *elephantiasis*, vulgairemēt ladrerie ou lepre est vice melancholique, procedāt de sang melancholique. Mais par succession de temps, *bilis atra* abonde plus, que le sang, quād ceux qui sont subiets à telle maladie, sont fort puants: & quand ils ont vn regard terrible, & mal agreable: & à plusieurs d'iceux aussi auiennent vlceres. Quand ceste maladie com-mence, on l'appelle *satyriasmus*: pource qu'elle rend les malades semblables de face aux satyres. Aucuns appellent ainsi les excres, & eminēces des os iouxte les temples, lesquelles emi-nēces, & tubercules des os, auiennent aussi es autres parties: mais les Grecs les appellēt *exosto-seis*. Aucuns appellent *satyriasmus* vne tensiō continue de la verge virile: les autres l'appellent *priapismus*. Item *achor* est vn petit vlce-re au cuir de la teste: lequel tu peux coniectu-rer estre fait de phlegme false, & alumineuse. Car de luy en sort vne sanie, non pas du tout aqueuse, ne aussi tant grosse, comme vne substāce semblable au miel. Laquelle est trouuée es tumeurs appellées *ceria* ou *fauis*. Lesquelles ou *fauis* tumeurs auient avec plusieurs trous: dont efflue vne humeur semblable à miel. Vrai est,

que leur tumeur est petite, non pas tant tou- *Myrme*
tesfois comme en *achor*. Outreplus il y a d'au *cie*.
tres tumeurs contre nature, au cuir: moindres *Acro-*
encores, que les dessusdites, qu'on appelle *myr chordo-*
mecia, *acrochordones*, *psydraces*, & *empyētides*: les- *nes*.
quelles sont congneues à tous. Semblablemēt *Psydra-*
vn froncle est notoire à tous: les Grecs l'ap- *ces*.
pelent *dothien*, & les Latins *furunculus*: lequel *Empy-*
n'est pas maling, quand il consiste au cuir seu- *elides*.
lement: mais il est maling, quand il est enraci *Furūcu-*
ne plus profond. Car alors il est semblable à *lus*, en
vn tubercule: toutesfois il y a différence seu- *Grec do-*
lemēt, à cause de la dureté. Neantmoins tous *thien*.
deux sont affections phlegmoniques. S'ensuit *Bubo*.
en apres *lubo*. Itē *phygethlon*, lesquels sont diffe *Phyge-*
rents, & dissemblables aux autres tubercules, *thlon*.
tant en chaleur, comme en leur generatiō su- *Chæras*,
bite. Aucuns toutesfois dient, que *phygethlon* *idest stru-*
s'engendre aux inguines, & aux aisselles seule- *ma*, seu-
ment: & que c'est inflammation des glandu- *scrophu-*
les. Itē *chæras*, en Latin *struma*, c'est quand icel- *la*.
les parties deuiennent scirrheuses. Comme *Sarcocæ-*
sarcocæle, en Latin *ramex*, c'est quand il y a scir- *le*.
rhe aux testicules. Cōme aussi *hydrocæle*, c'est *Hydro-*
quand vne humidité aqueuse est amassée aux *cæle*.
tuniques des testicules. Item *epiplocæle*, quand *Epiplo-*
epiploon ou *zirbus* descend. Et *enterocæle* quād *cæle*.
l'intestin descend. Item *enteræpiplocæle*, quand *Entero-*
cæle.

Des tumeurs

Enteræ tous deux descendent: lequel nom est aussi cõ
piplocæ- posé des deux, & est plus impliqué, qu'il ne cõ
le. uient. Il y a aucuns des Medecins recents, les-
quels appellent toutes tumeurs de testicules.
Cœle. *Cœle.* Or tout ainsi, que chacun des noms des-
susdits demonstre la maladie de la partie, dõt
Cirrocæ- il est dit: ainsi est ce de *cirrocœle*, c'est à dire *va-*
le. *ricosus ramex*: quand les veines des testicules
sont remplies outre mesure. Toutesfois les
Cirfos. Anciens appellent *cirfos* toute autre veine, qui
est dilatée, en Latin *varix*: aussi font les mo-
dernes. Outreplus es iambes, à cause d'imbe-
Varices. cillité, auient des varices: & principalement
quand il y a abondance de gros sang au corps.
Item quand le peritoine est nauré, ou rompu,
& que apres il n'est pas agglutiné, il y auient
vne tumeur molle. Si elle auient iouxte l'en-
Buboni- guine, on l'appelle *bubonicœle*. Si c'est à l'om-
cœle. bilic, on appelle ceux, qui sont ainsi affligés
Exom- *exomphali*. Toutesfois telles affectiõs ne sont
phalos. pas seulement maladies du peritoine, mais il
faut aussi, que la nerueuse subtilité du muscle
transuersal: laquelle nous auons declairée, que
elle est es liures Anatomiques. Donc ces affe-
ctiõs appartiennent aux muscles transuer-
saux. Mais les tumeurs de l'enguine appartiē-
nent aux muscles obliques, ou à leur tenuité
nerueuse, quād elle est rōpue, ou dissolue, avec

le peritoine, en ce lieu. Autrestumeurs se font
 esdits lieux: à cause de quelque viscere subiet,
 ou subiacent, lequel s'eslieue en haut. Mais les
 dispositions, qui causent telles tumeurs, sont
 cōme phlegmons, scirrhes, apostemes, ou ab-
 sces, & semblables. Item les trois especes d'hy-
 dropisie sont nōbrés entre les tumeurs contre *Hydro-*
 nature: c'est à sçauoir *ascites*, ou il y a abōdāce *pisie à*
 d'aquosité: *tympanites*, ou il y a abōdance d'es- *trois es-*
 perit flatueux, c'est à dire ventosité. Et *leuco-* *peces.*
phlegmatia, ou il y a abondance de phlegme. *Ascites.*
 Item il y a d'autres tumeurs, qui ont receu *Tympan-*
 leurs propres noms, dequoy on ne fait pas *nites.*
 grand cas: comme *epulides*, *parulides*, *thymi*, & *Leuco-*
 & autres semblables: ou il y a supercrescence, *phleg-*
 ou superfluité de chair. Itē *vue*, ou *vulue*, en *matia.*
 Grec *staphyle*, *paristhmia*, et *tōsilla*, ce ne sont au *Epuli-*
 tres choses, si nō phlegmons, ou inflātions. *des.*
 C'est à sçauoir *vue* sont inflāmatiōs du *gurgu-* *Paruli-*
lio, ou *collumella*. *Tōsilla* sont inflāmatiōs des glā *des.*
dules, qui sont au cōmencemēt des parties di- *Thymi.*
tes fauces: lesquelles glādules vulgairemēt sont *Vue.*
 appellées *amygdalae*. Et *paristhmia* sont inflam- *Tōsilla.*
 mations des corps, qui consistent en *pharynx*. *Paristh-*
 Il semble toutesfois, que Hippocrates n'appel *mia.*
 le pas *vua* toute inflānation desdites parties *Hippo-*
ditas fauces, mais seulement vne espece d'in- *crates.*
 flammatiō, en laquelle l'extremité de *gurgulio*

Des tumeurs

Polypus est semblable à vn grain de raisin. Itē *polypus* est engendré ou de phlegmon, ou de quelque tubercule, ou quelque excrescence, prouenāt aux narilles. Toutesfois les humeurs sont phlegmoniques, à cause de la nature du lieu. Item

Acan- *acanthis* est vne tumeur du tout cōtre nature:
thi. qui auient es grands angles des yeux. Itē *ptery*

Pterygiō giō est vne excrescēce en la tunique des yeux, dite *adnata*, ou *coniunctiua*: laquelle commence à l'os, qui est à lenuiron, & paruient iusques

Staphy- à la pupille, ou prunelle de l'œil. Item *staphylo-*
lomata. *mata* sont contre nature, les vns en situation,
les autres en disposition. Or nous auons traité
en autre lieu de toutes ces affections, & mala-
dies des yeux. Parquoy il est temps de mettre
fin à ce present liure: veu que nous n'auons
omis nulle espece de tumeurs contre nature,
ou hors de l'estat & habitude naturelle.

[illegible]

actio huiusmodi videtur etiam
in corpore
homo et summo sapienter absolet
sapienter
ratiocinatio et finis et unum

